

Musée des Tumulus de Bougon (Deux-Sèvres)

Sous la direction de :
Roger Joussaume
Luc Laporte
Chris Scarre

Sous la présidence de :
Jean-Pierre Mohen

Origine et développement du mégalithisme de l'ouest de l'Europe

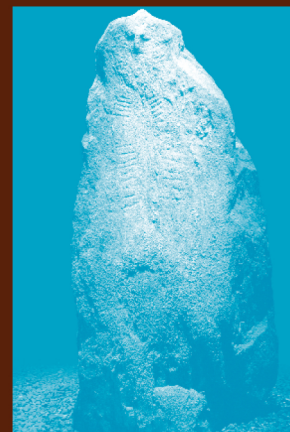
Origin and development
of the megalithic monuments
of western Europe



Colloque international
International conference

du 26 au 30
octobre 2002

Volume 2



Musée des Tumulus
de Bougon (Deux-Sèvres)

Sous la direction de :
Roger Joussaume
Luc Laporte
Chris Scarre

Sous la présidence de :
Jean-Pierre Mohen

Origine et développement
du mégalithisme
de l'ouest de l'Europe

Origin and development
of the megalithic monuments
of western Europe

Colloque international
International conference

Volume 2

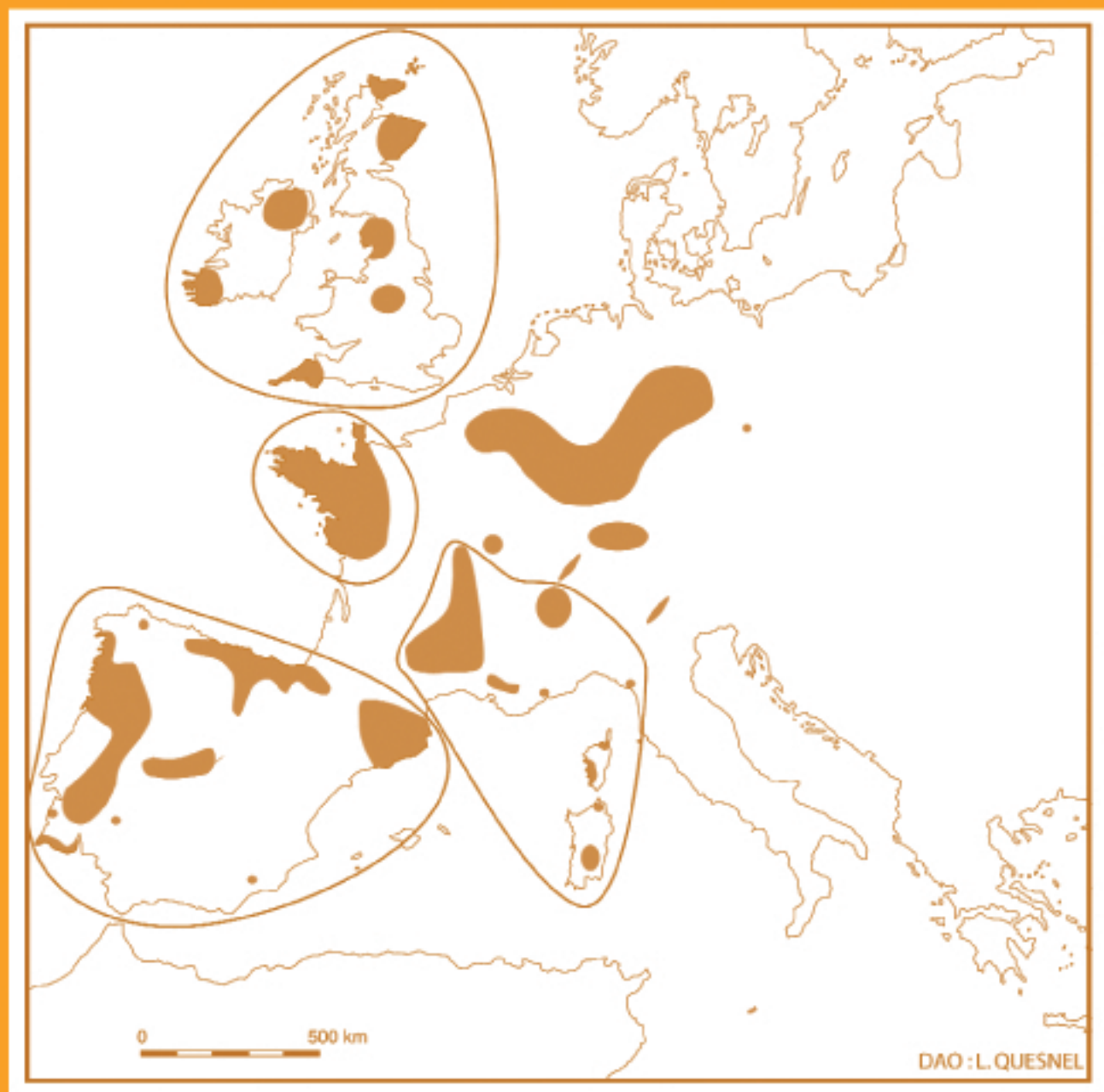
Pierres dressées
Art mégalithique
Autres mégalithismes
Bibliographie



Pott 06
- 10.00

Chapitre 2 Les pierres dressées

Chapter 2 Standing stones



LES PIERRES DRESSÉES : MENHIRS, STÈLES ET STATUES-MENHIRS.

STANDING STONES: MENHIRS, STELAE AND 'STATUES-MENHIRS'.

Introduction par Charles-Tanguy LE ROUX.

(Traduction / Translation: Chris SCARRE)

Ériger une pierre est un acte élémentaire que les hommes ont accompli à bien des époques, sous bien des cieux et pour bien des raisons. Quelles qu'aient été leurs motivations, celles des Néolithiques durent être assez fortes pour concentrer des moyens et développer des savoir-faire qui peuvent parfois nous laisser pantois. Les exemples présentés dans les différentes communications confirment l'extension du phénomène en Europe, des rives de la mer Baltique à celles de la Méditerranée, ainsi que sa durée, depuis le Néolithique ancien à l'aube du V^e millénaire - au Portugal par exemple - jusqu'en plein Âge du Bronze ailleurs. Mais l'on verra aussi que la moitié nord-occidentale de la France fut une zone privilégiée à ce sujet.

L'intérêt de nombreuses communications ne s'arrête pas à cette simple présentation d'un phénomène trop longtemps sous-étudié ; certaines insistent sur les aspects méthodologiques et illustrent les potentialités de nouvelles méthodes ou applications : les SIG, l'examen technique des gravures, l'expertise géologique ou tout simplement les fouilles, négligées ou mal conçues jusqu'à ces dernières décennies. Les résultats présentés sont éloquents dans leur diversité.

Les monolithes y sont de moins en moins « épinglés » individuellement et le recul de

Raising a stone upright is a simple action that people have undertaken at many different periods, in various parts of the world and for many different reasons. Whatever the motivations, those that inspired the erection of Neolithic standing stones must have been particularly powerful to have been capable of mobilising the effort that was required and to have stimulated the development of a technical expertise that can sometimes be remarkable. The examples presented in this group of papers illustrate the geographical extent of the standing stone phenomenon in Europe, from the shores of the Baltic to those of the Mediterranean. They also span its duration, from the dawn of the 5th millennium BC (in Portugal for example) down to the full Bronze Age elsewhere. Within this geographical and temporal frame, the northwestern half of France holds a particularly important position.

The interest of these papers resides not only in the fact that they cover a category of sites which has for too long been relatively neglected. It is also that a number of them focus on methodological aspects and illustrate the potential of new methods and approaches: GIS, detailed analysis of carving techniques, geological determination, or simply excavations, which until recent decades have been rare or poorly executed. The results presented in these papers are eloquent in their diversity.

The monoliths feature less and less as isolated monuments and by considering them in



l'observateur lui permet de mieux saisir les arrangements des blocs entre eux, mais aussi par rapport aux tombes et aux habitats contemporains, bien au delà du vieux concept de « menhir indicateur ». Mais, de plus en plus, les travaux récents montrent aussi l'importance de la composante « insertion dans le paysage » pour la compréhension des pierres dressées comme pour celle des tombes.

On sait que les réemplois sont vieux comme l'architecture, et le mégalithisme n'échappe pas à la règle ; des cas de menhirs incorporés secondairement à des tombes ont été présentés (et sans doute pourrait-on aussi trouver des situations inverses). Reste à comprendre (et sans doute au cas par cas) dans quelle mesure il s'agit de banals recyclages ou de phénomènes plus profonds.

Le Néolithique fut « l'âge du Bois » a-t-on pu dire, et bien des fouilles récentes ont mis en évidence de véritables « mégaxyles », équivalents en bois des mégalithes qui nous sont familiers, ou des éléments ligneux venant compléter les structures en pierres (à moins qu'ils n'aient été remplacés par ces dernières).

L'ornementation pariétale est connue de longue date dans les sépultures mégalithiques, mais, en quelques années, on a pu montrer que les stèles ornées étaient loin d'être l'exception, que ce soit en Ibérie, dans les îles Britanniques ou en France. ; elles permettent la jonction avec le monde à la fois proche et différent des « statues-menhirs ».

Toutes ces pistes s'avèrent prometteuses, mais il en est d'autres encore à explorer. « À chaque siècle son regard sur le monde » pourrait-on dire ; c'est particulièrement vrai en archéologie, et tout spécialement pour ces

their broader perspective we are able better to appreciate the way in which the blocks have been arranged and their relationship to each other. The broader perspective also makes it easier to understand the association of standing stones to tombs and to contemporary settlements, in a manner that goes far beyond the well-worn concept of the menhir serving as simply a signpost or marker. Furthermore, recent studies are increasingly demonstrating the importance of the landscape setting for the understanding both of standing stones and of tombs.

We know that the phenomenon of reuse is as old as architecture itself, and megalithic monuments are no exception. Several instances have been identified where menhirs were reused and incorporated in tombs. No doubt examples of the converse could also be found. What is still uncertain (and what probably varies case by case) is the extent to which this simply represents the opportunistic recycling of materials, or whether it had a deeper significance.

The Neolithic could be said to have been the 'age of wood', and several recent excavations have given evidence of truly 'megaxylic' elements, the timber equivalents of the familiar megalithic blocks. In other cases, timber was used within stone-built structures, or timber structures were replaced by stone.

Parietal art has long been known in megalithic tombs, but recent years have shown that decorated menhirs are far from rare, whether it be in Iberia, the British Isles or France. They provide a connection with the domain of 'statue-menhirs', the latter being at one and the same time both similar and different.

These are all promising approaches, but there remain others to be explored. It could be said that each century has its own outlook on the world. That is particularly true in archaeology, and especially so for those mute giants



« géants muets », qui montent une garde silencieuse depuis des millénaires et qui, soyons-en certains, ne demandent qu'à parler pour peu que l'on sache les interroger.

which have stood silent guard down the millennia and which, we may be sure, are waiting to speak to us if only we knew how to question them.

Charles-Tanguy LE ROUX
Conservateur général du Patrimoine.



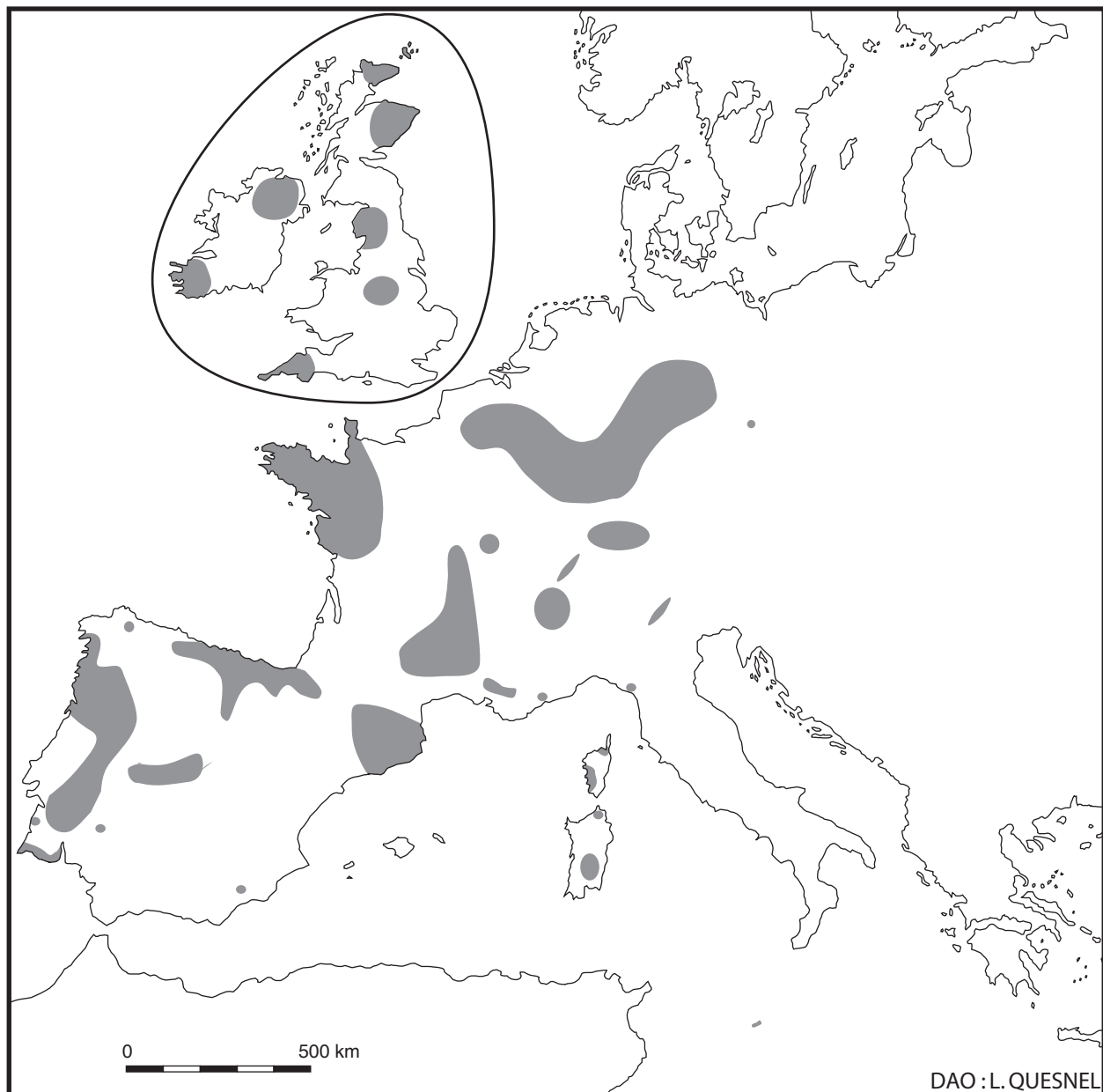


MONUMENTS DE PIERRE PRÉHISTORIQUES DE GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE : UN CAS D'EXCEPTION

PREHISTORIC STONE SETTINGS IN BRITAIN AND IRELAND: AN EXCEPTIONAL CASE

Richard BRADLEY.

(Traduction en français / *French translation:* Marie-Christine WAGNER)



Résumé

Les exemples britanniques diffèrent de ceux du continent européen. Représentations de l'être humain sont notamment absent et il y a peu d'évidence de réutilisation des anciens menhirs. Les constructions les plus proches des alignements en pierre de l'Europe atlantique sont faites à partir de bois. Des cercles de pierre, des rangées en pierre, et les menhirs individuels avaient souvent des précurseurs en bois, et ces structures apparaissent, en générale, après leur équivalents en d'autre pays: la plupart étant construites entre 3000 et 1000 avant J.-C.

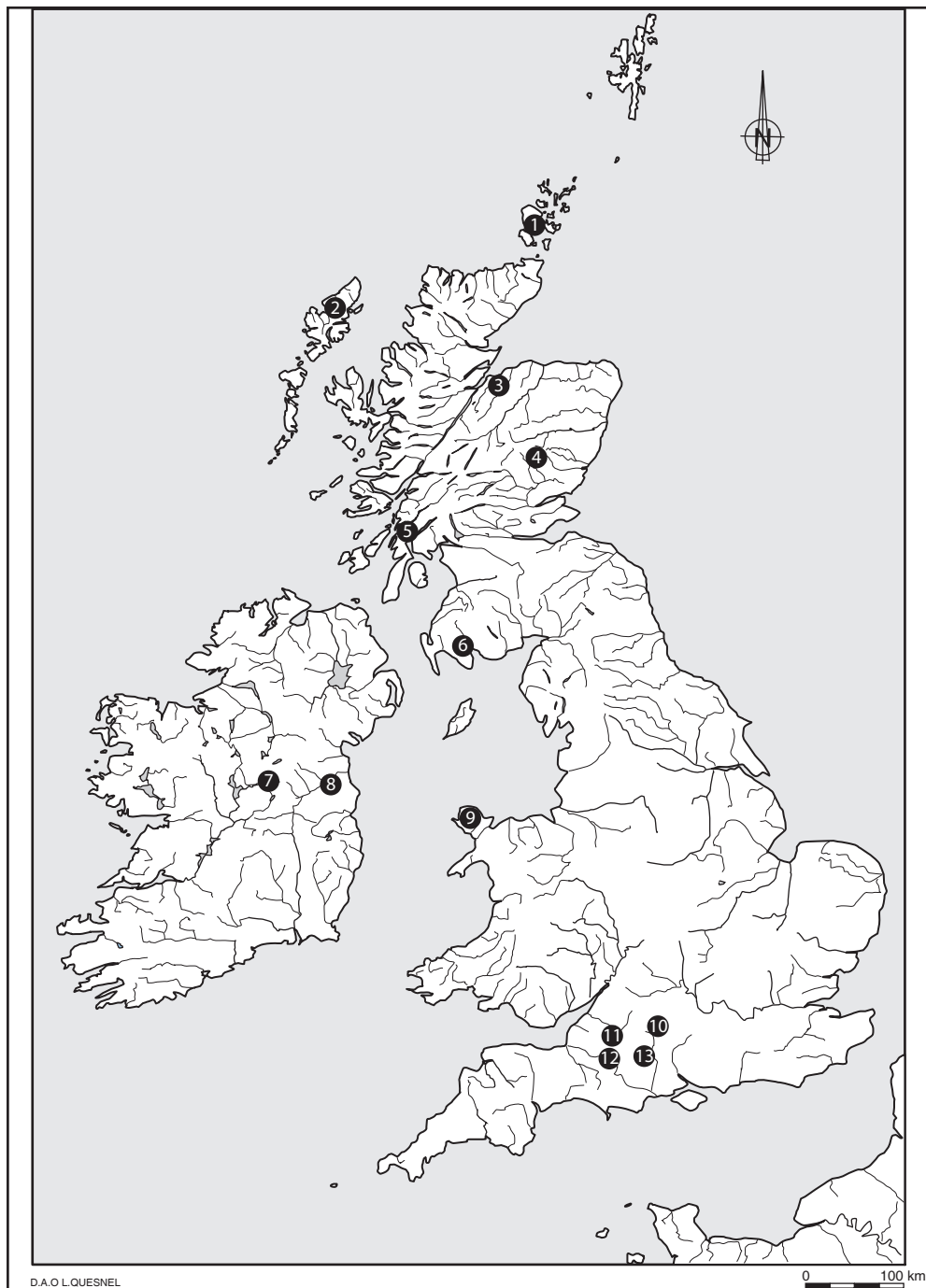
Abstract

The British evidence is rather different from that in Continental Europe. Representations of the human form are absent, and there is very little evidence for the reuse of older menhirs. The closest equivalents to the stone alignments in Atlantic Europe were constructed out of timber. Stone circles, stone rows and individual menhirs often had wooden precursors, and these structures were generally later in date than their counterparts in other countries. Most examples were constructed between 3000 and 1000 BC.

Resumen

Las evidencias procedentes de las Islas Británicas son bastante distintas de las del Continente. No hay representaciones antropomorfas y existen pocas pruebas de la reutilización de menhires. Los paralelos más próximos para los alineamientos de menhires de la fachada atlántica fueron aquí elaborados en madera. Los círculos líticos, alineamientos y menhires a menudo tienen precursores líneos y esas construcciones son generalmente más tardías que sus equivalentes en otros países. La mayoría fueron levantadas entre el 3000 y el 1000 AC.





- 1 - Maeshowe et Stones of Stennes
- 2 - Callanish
- 3 - Clava
- 4 - Forteviot
- 5 - Temple Wood
- 6 - Dunragit
- 7 - Loughcrew

- 8 - Knowth, Newgrange
- 9 - Bryn Celli Ddu
- 10 - Avebury, West Kennet
- 11 - Stanton Drew
- 12 - Ogden Down
- 13 - Stonehenge



Les monuments de pierre préhistoriques de Grande-Bretagne et d'Irlande sont uniques en leur genre. Ils ont leurs propres caractéristiques et cette singularité est encore plus frappante lorsqu'on les compare avec leurs équivalents d'Europe Continentale. Ils ne présentent pas certaines caractéristiques de base que l'on pourrait s'attendre à retrouver dans ces îles. À diverses reprises, on a tenté de rapprocher ces monuments insulaires des grandes traditions architecturales, mais aujourd'hui, il semble que ces rapprochements soient appelés à rester infructueux. Les monuments que l'on rencontre dans ces deux pays ont leur propre chronologie, et là encore, cette dernière ne correspond pas à la chronologie généralement observée sur le Continent. Un tel constat peut paraître décourageant et pourtant, le caractère unique de ces monuments de pierre situés aux confins du nord-ouest de l'Europe rend leur étude particulièrement intéressante. Ils méritent toute notre attention du fait même de leur originalité.

Pour distinguer les particularités de cette région d'avec les schémas traditionnels d'Europe Continentale, il est nécessaire de commencer par identifier les éléments dont ces monuments sont dépourvus. Certaines tendances générales ne s'appliquent pas à la Grande-Bretagne et à l'Irlande. Dans certains cas, le contraste est total, dans d'autres, c'est plus une question de degré.

Tout d'abord, on pourrait s'attendre à la présence de statues-menhirs, à savoir des monolithes évoquant la forme humaine. Faire une telle allégation pose problème car la représentation de l'image humaine peut être extrêmement schématisée et les conventions artistiques peuvent considérablement varier d'une société à l'autre. Mais même en tenant compte de cela, il y a très peu de traces de représentation humaine dans les pierres levées de Grande-Bretagne et d'Irlande. Cela n'exclut pas le fait que certains monolithes de forme brute puissent évoquer la représentation d'individus ou de divinités, mais aucune ressemblance avec le corps humain n'a été vraiment soulignée.

Tous les monolithes de Grande-Bretagne et d'Irlande ne sont pas dépourvus de décorations, mais celles-ci sont totalement abstraites. Pas un

As the title of my contribution suggests, the prehistoric stone settings of Britain and Ireland are particularly unusual. They have characteristic features of their own, but their distinctiveness is still more apparent when we compare them with their equivalents in Continental Europe. Certain of the features that we might have expected to find do not occur in these islands. Despite every attempt to relate the insular monuments to wider traditions of architecture, at present there seems little prospect of doing so. The monuments that do occur in these two countries have a chronology all of their own, and once again this runs counter to much of the evidence from the Continent. It is a depressing point of departure, and yet the very individuality of the stone settings found in the far north west of Europe makes them a fascinating topic for research. They deserve attention in their own right as something distinctively different from the norm.

If I am to contrast the evidence from my study area with the expected patterns in Continental Europe, it is incumbent on me to explain which elements are absent. I suggest that there are some general trends which do not apply to Britain and Ireland. In certain cases there is a complete contrast and, in others, it is more a matter of degree.

The first of these 'expectations' is the presence of statue menhirs, by which I mean monoliths which seem to represent the human form. There is obviously a problem in making such a claim, for portrayals of the human figure may be extremely schematised and artistic conventions can differ sharply from one society to another. Even so, there is very little evidence for the shaping of any of the standing stones found in the British and Irish landscapes. This does not exclude the possibility that certain unshaped monoliths were thought to represent individuals or even deities, but no attempt was made to enhance their resemblance to the human body.

Not all the monoliths in Britain and Ireland lacked decoration. Rather, the decorative motifs applied to the surfaces of these stones are entirely



seul motif ne s'avère, d'une quelconque manière, anthropomorphique. Ils présentent quasiment tous les éléments que l'on peut voir dans les pétroglyphes trouvés sur les affleurements rocheux naturels (Bradley 1997, chapitre 5). Une fois de plus, il est tout à fait possible que des caractères humains aient influencé les motifs des pierres dressées, mais cela n'est pas visible dans ce qu'on peut en voir aujourd'hui. Ces motifs ne représentent aucune des caractéristiques évidentes d'un visage, d'une poitrine ou d'un bras, pas plus qu'ils ne représentent des éléments naturalistes - dessins d'artefacts et d'animaux - que l'on retrouve sur les plus anciens monolithes de Bretagne.

Ensuite, la logique continentale voudrait que l'on trouve trace du transport de menhirs entiers ou fragmentés et de leur incorporation aux tombes. Une pratique bien connue en Bretagne, mais que l'on retrouve un peu partout en Europe Atlantique et en Méditerranée. Les témoignages de pratiques similaires en Grande-Bretagne et en Irlande sont rares et peu convaincants. On trouve des pierres levées isolées dans les dolmens à couloir de Loughcrew, mais elles ne sont pas encastrées. Newgrange en a abrité une autrefois et il en existe aussi quelques spécimens à l'extérieur d'un monument similaire à Knowth (Cooney 1996). Seul le site gallois de Bryn Celli Ddu offre la preuve qu'une pierre décorée a bien été déplacée et incorporée à la structure d'une tombe plus tardive (Hemp 1930). D'autres fragments décorés ont pu être réutilisés, mais une fois de plus, cette pratique n'a peut-être pas suivi le modèle continental. C'est sans doute le cas pour le grand dolmen à couloir de Knowth où, vraisemblablement, les morceaux d'un matériau déjà gravé ont été récupérés sur un autre monument du même genre (Eogan 1998). L'hypothèse selon laquelle la chambre et le couloir de Maeshowe auraient été construits avec les monolithes d'un cercle de pierres préexistant, est tout à fait plausible (Colin Richards, *comm. pers.*), mais elle reste à prouver.

Nous avons plus de témoignages relatifs à l'emploi de monolithes dans les installations à ciel ouvert plus élaborées prenant généralement deux formes : les cercles et les alignements. Ces installations sont peu nombreuses à pouvoir être comparées avec leurs apparentes contreparties

abstract. None of the designs is in any way anthropomorphic and most of them exhibit the same elements as the petroglyphs found on natural outcrops in the landscape (Bradley 1997, chapter 5). Again it is perfectly possible that standing stones may have been imbued with human qualities, but this is not apparent from the surviving decoration. Not only do these designs eschew such obvious features as faces, breasts or arms, they also lack the naturalistic images that appear on early monoliths in Brittany with their pictures of artefacts and animals.

Another expectation is raised by the Continental evidence. This is the transport of complete or fragmentary menhirs and their incorporation in tombs. This practice is best known in Brittany, but it occurs widely in Atlantic and Mediterranean Europe. There is little satisfactory evidence of anything similar in Britain and Ireland. Isolated standing stones can be found inside passage graves at Loughcrew, but these are entirely free-standing. Another once existed inside Newgrange, and there are further examples outside the entrances to a similar monument at Knowth (Cooney 1996). It is only at the Welsh site of Bryn Celli Ddu that there is clear evidence that a decorated stone had been moved and incorporated in the fabric of a later tomb (Hemp 1930). Other decorated fragments could have been reused, but again this practice may not have followed the Continental model. This certainly happened at the great passage grave of Knowth, but the pieces of already carved material are likely to have been taken from another monument of the same kind (Eogan 1998). One possibility that does deserve more attention is that the chamber and passage at Maeshowe were formed out of the monoliths of a stone circle which had once existed on the site (Colin Richards pers. comm.). Although the case is plausible, it has still to be proved.

In fact there is greater evidence for the use of monoliths in more complex settings in the open air, and these usually take two forms: circles and alignments. But again few of these can be compared with their apparent counterparts on the Continent because of important differences of



continentales, en raison des importantes différences de morphologie et de chronologie. Peu d'éléments indiquent l'emploi de pierres levées pour les barrières continues caractéristiques des enceintes mégalithiques de Bretagne. Les alignements ou les rangées de pierres que l'on trouve en Grande-Bretagne et en Irlande ont peu de choses en commun avec les mégalithes beaucoup plus complexes du nord-ouest de la France. Ce n'est pas très surprenant car la plupart des structures de pierres des deux îles sont étonnamment tardives. Peu de preuves satisfaisantes viennent corroborer le fait que des cercles ou des alignements de pierre seraient antérieurs à 3000 avant J.-C. La plupart ont été construits bien après cette période.

Dernier point de divergence : la chronologie. S'il est difficile de savoir à quand remonte la construction du premier de ces monuments, on sait par contre qu'une fois établies, ces traditions d'architecture de pierre ont longtemps perduré. La construction des alignements en Écosse et en Irlande semblent avoir été pratiquée jusqu'au début du premier millénaire avant J.-C. (Martlew & Ruggles 1996) et les petits cercles de pierres d'Irlande datent de la fin de l'Âge du Bronze (O'Brien 1999, chapitre 7).

Au-delà de ces réserves, on retrouve malgré tout dans ces îles, bon nombre de caractéristiques largement répandues en Europe Continentale à la seule et grande différence qu'il ne s'agit pas toujours de monuments de pierre.

Tout d'abord, on note la présence d'alignements de bois dans le paysage britannique (Fig. 1). Tout comme les alignements de Carnac, ils sont en étroite relation avec les longs tertres situés vers le début de la séquence locale. Les témoignages britanniques prennent deux formes distinctes. Premièrement, les alignements courts constitués de deux rangées parallèles de poteaux conduisant sur l'avant-cour d'un certain nombre de tertres allongés. À ce jour, il est difficile de dire si ces « allées » ont été complètement dégagées par les fouilles. On les retrouve dans les structures dites à portique de Fussell's Lodge et Wayland's Smithy 1 et dans trois plus longs alignements liés à trois si-

morphology and chronology. There is little to suggest that standing stones were used to form the continuous barriers that characterise the megalithic enclosures in Brittany, and the alignments or stone rows found in Britain and Ireland have little in common with the more complex monuments in north-west France. This is not so surprising because most of the stone settings found in the two islands are surprisingly late in date. There is little convincing evidence for stone circles or stone rows much earlier than 3000 BC, and in most cases they were built long after that time.

The distinctive chronology of the British and Irish stone settings provides the last point of contrast. It may be difficult to establish when the first of these monuments was constructed, but there is good evidence that once such traditions of stone architecture had become established they may have been very long lived. Individual stone rows in Scotland and Ireland seem to have been constructed until the early first millennium BC (Martlew and Ruggles 1996) and small stone circles in Ireland were also built during the Late Bronze Age (O'Brien 1999, chapter 7).

Despite these caveats, some of the elements seen widely in Continental Europe do have broad equivalents in these islands. The main difference is that they may not take the form of stone settings.

The first element is the presence of timber alignments in the British landscape (Fig. 1). Like the great stone alignments at Carnac, these are closely related to the long mounds that lie towards the beginning of the local sequence. The British evidence takes two distinct forms. First, there are short alignments, comprising two parallel rows of posts, leading up to the forecourts of a number of long mounds. In no case is it clear that these 'avenues' have been fully excavated, and they extend from the so-called porch structures at Fussell's Lodge and Wayland's Smithy 1 to the longer rows of uprights associated with three sites in northern England: Street House, Kilham (Fig. 1 a) and



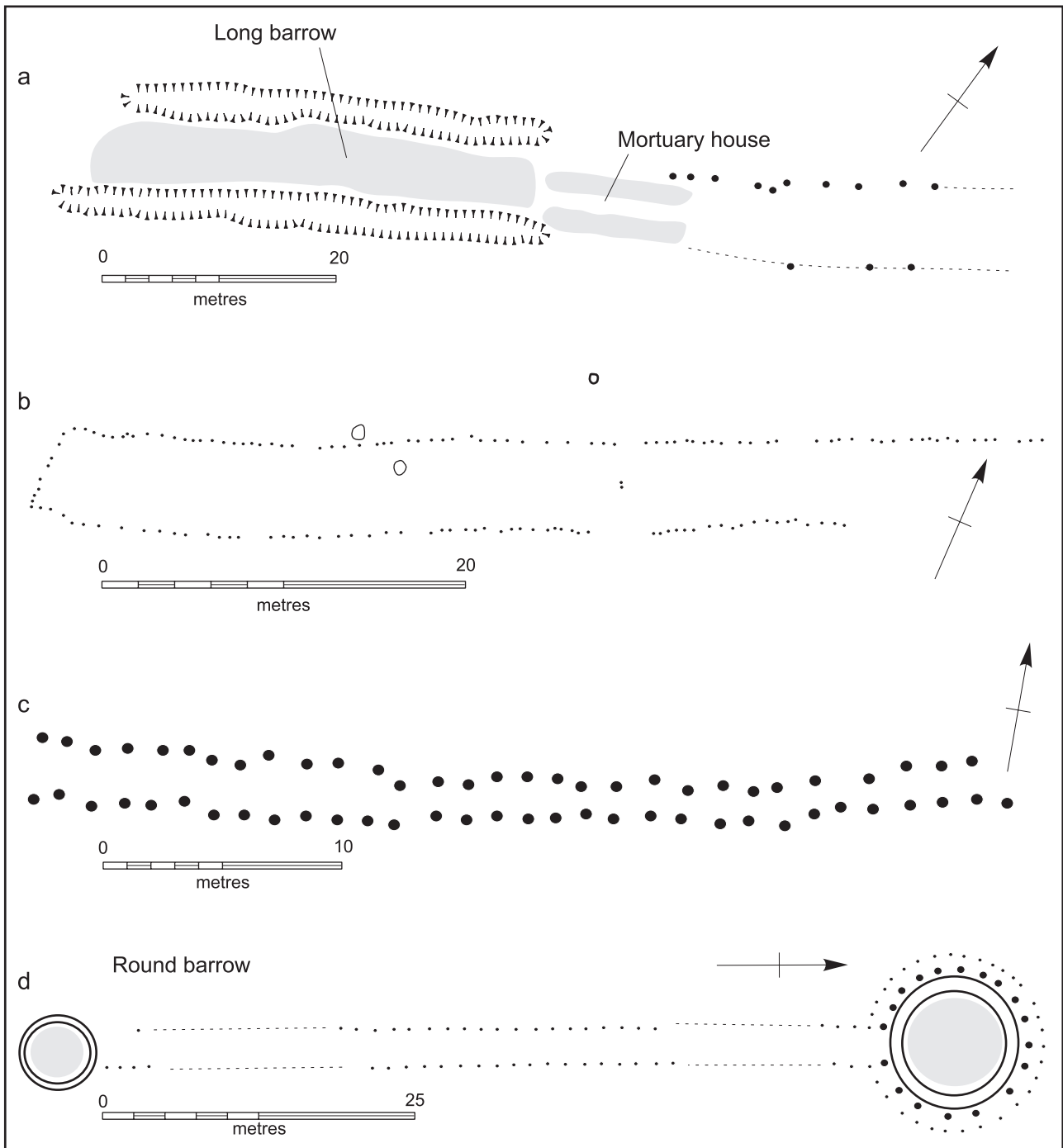


Fig. 1 : Allées en bois et structures associées de Grande-Bretagne. a : long tumulus de Kilham, nord-est de l'Angleterre ; b : cursus d'Inchbare, Ecosse ; c : alignement de doubles poteaux de Marton-le-Moor, nord-est de l'Angleterre ; d : Allée de poteaux de Odgen Down, Wessex, sud de l'Angleterre. Sources : Kinnes 1992 ; Barclays & Maxwell 1998 ; Tavener 1996 et un plan inédit d'Ogden Down aimablement fourni par Martin Green.

Fig. 1: Timber avenues and related structures in Britain. a: Kilham long barrow, north-east England; b: cursus at Inchbare, Scotland; c: double post alignment at Marton-le-Moor, north-east England; d: post avenue at Odgen Down, Wessex, southern England. Sources: Kinnes 1992; Barclay and Maxwell 1998; Tavener 1996 and an unpublished plan of Ogden Down kindly provided by Martin Green.



tes du nord de l'Angleterre : Street House, Kilham (Fig. 1a) et Kemp Howe. Il est possible que la répartition de ces alignements courts s'étende encore plus loin. (Kinnes 1992, p. 92).

Pour aller dans ce sens, on a découvert que de longs alignements de poteaux étaient sans doute intégrés aux enceintes de terre allongées, qualifiées de *cursus*. En effet, il est aujourd'hui clair que des monuments semblables furent réalisés en bois (Fig. 1b). Ces alignements étaient généralement fermés à l'une des deux extrémités, et devaient ressembler à d'immenses allées de poteaux espacés, certaines pouvant courir sur d'énormes distances. Bon nombre de *cursus* sont alignés sur de longs tumulus ou sur leurs enceintes, certains les intégrant même dans leurs allées. Les monuments *cursus* des îles britanniques étaient généralement attribués à la fin du Néolithique mais aujourd'hui, grâce à la datation au radiocarbone, on sait que leur construction est antérieure à 3000 avant J.-C. (G. Barclay & Maxwell 1998, A. Barclay & Harding 1999).

Si les alignements de pierre ont pu avoir leur équivalent en bois, il en est peut-être de même pour les statues-menhirs. Il existe quelques silhouettes de craie liées aux enceintes du Néolithique Ancien au sud de l'Angleterre, bien qu'aucune ne présente la moindre ressemblance avec les sculptures monumentales traditionnelles trouvées en Europe sur les côtes de l'Atlantique (Longworth *et al.* 1991, p. 105-106). Quelques sculptures de bois représentant des formes humaines ont également été découvertes et, pour la plupart, ont pu être datées au radiocarbone. Comme les monuments de pierre mentionnés plus haut, elles remontent très loin dans l'histoire de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Les premiers spécimens sont du Néolithique et viennent des Somerset Levels. Elles sont datées du troisième millénaire avant J.-C., alors que deux autres spécimens de Dagenham et Lagore, datent des débuts de l'Âge du Bronze. Cette tradition de la gravure sur bois s'est pratiquée jusqu'au premier millénaire et toute tentative de comparaison avec les statues-menhirs du Continent doit tenir compte du fait que les plus grandes sculptures de bois – d'à peine plus d'un mètre de haut – datent de la fin de l'Âge du Bronze (Coles 1990).

Kemp Howe. It seems possible that some of these features extend over a greater distance than has been documented so far (Kinnes 1992, 92).

*One reason for taking this view is the discovery that the elongated earthwork enclosures described as *cursus* could also include long straight alignments of posts. Indeed, it is now clear that similar monuments might be built entirely out of wood (Fig. 1 b). These alignments were normally closed at either end, but they would have looked like massive avenues of spaced timbers. Some of them extended for considerable distances across the landscape. A number of *cursus* monuments are aligned on long barrows or related enclosures and a few even incorporate them in their paths. The *cursus* monuments of the British Isles used to be ascribed to the Late Neolithic but it is now clear from radiocarbon dating that they were built before 3000 BC (G. Barclay and Maxwell 1998; A. Barclay and Harding eds. 1999).*

*Just as the stone alignments may have counterparts built out of wood, so the statue menhirs may also have had their equivalents in other media. There are a few chalk figures associated with Earlier Neolithic enclosures in southern England, although none shows any resemblance to the traditions of monumental sculpture found along the coastline of Atlantic Europe (Longworth *et al.* 1991, 105-6). There have also been a few finds of wood sculptures portraying the human form, and a number of these are dated by radiocarbon. Like the stone settings mentioned earlier, they have a lengthy history in Britain and Ireland. The earliest example is Neolithic and comes from the Somerset Levels. It dates from the third millennium BC, whilst two other figures, from Dagenham and Lagore, date to the early years of the Bronze Age. This tradition of woodcarving extended into the first millennium and any prospect of comparing it with the history of Continental statue menhirs is weakened by the fact that the largest wood sculptures – themselves little over a metre high – date from the Late Bronze Age (Coles 1990).*



Mais les comparaisons à grande distance ont leurs limites. Voyons maintenant ce qui peut être dit des traditions insulaires propres à la Grande-Bretagne et l'Irlande.

Il n'y a pas grand chose à dire des pierres levées isolées, sinon que sur certains sites de fouilles, on peut clairement voir qu'elles ont remplacé des structures de bois plus anciennes. Ces pierres elles-mêmes sont parfois situées sur des tertres aux abords des zones d'habitat, tandis que de nombreux spécimens sont disposés le long de routes courant à travers le paysage. Certaines se dressent sur les hauteurs d'un col, d'autres près des grands complexes majeurs. Mais dans tous les cas, leur distribution est semblable à celle de l'art rupestre. (Roese 1980 ; Bradley 1997, chapitre 6).

La décoration des pierres vient souligner cette relation. Les motifs sont purement abstraits et figurent sur une minorité de pierres levées, celles habituellement situées près d'autres monuments. Ces motifs ont été réalisés dans le même style que la décoration des surfaces naturelles. C'est-à-dire qu'on retrouve essentiellement des cupules et des cercles. La chronologie de ce style de décoration reste un sujet de discussion, mais il était sans doute présent du début jusqu'au milieu du III^e millénaire avant J.-C., et a été d'usage jusqu'au début de l'Âge du Bronze. Les avis divergent sur le fait de savoir si ce style a chevauché la période de l'art mégalithique ou si son développement est plus tardif. Nous n'avons toujours pas de réponse (Bradley 1997, chapitre 4).

Quelques sites de ces pierres levées ont été fouillés, mais pas suffisamment pour dégager un schéma général. On peut les relier à des funéraires, généralement des crémations, et de petites nécropoles se sont parfois formées autour d'elles, sans doute dans un deuxième temps. Ces dernières sont généralement datées de l'Âge du Bronze. Près de quelques monolithes, on a trouvé d'autres caractéristiques, notamment des aires de pavés ronds et des assemblages de galets plus traditionnels. On trouve même quelques témoignages de l'existence de constructions circulaires de l'Âge du Bronze, bien qu'on ignore s'il s'agit d'habitations ou de constructions plus spécialisées (Williams 1988).

If long distance comparisons have their limitations, what can be said about insular traditions in my study area?

There is little to say about individual standing stones, although on a few excavated sites it is clear that these replaced earlier structures made of wood. The stones themselves are sometimes located on raised ground around the margins of the settled area, whilst a number of examples are distributed along routes running across the landscape. Some of them occur in upland passes, and others are found near to major groups of monuments. In all these cases their distribution is similar to that of rock art (Roese 1980; Bradley 1997, chapter 6).

That connection is enhanced by the decoration on the stones. As I mentioned earlier, this is entirely abstract. It is found on only a minority of uprights; usually those located near to other monuments, and was executed in the same style as the decoration of natural surfaces. That is to say, it consisted mainly of cup marks and cups and rings. The chronology of this style of decoration remains a matter for discussion, but it was certainly present in the early to mid third millennium BC and continued to be created into the Early Bronze Age. The main source of contention is whether its currency overlapped with that of megalithic art or whether it was a later development. This has not been resolved (Bradley 1997, chapter 4).

The sites of a few of these standing stones have been excavated, but not sufficient to suggest any general pattern. They can be associated with human burials, generally cremations, and small cemeteries occasionally formed around them, quite possibly during a secondary phase. These were normally of Bronze Age date. Near to a limited number of monoliths there were other features, including areas of cobbling and more formal settings of pebbles. There is even some evidence for circular Bronze Age buildings, although it is not known whether these were houses or more specialised constructions (Williams 1988).



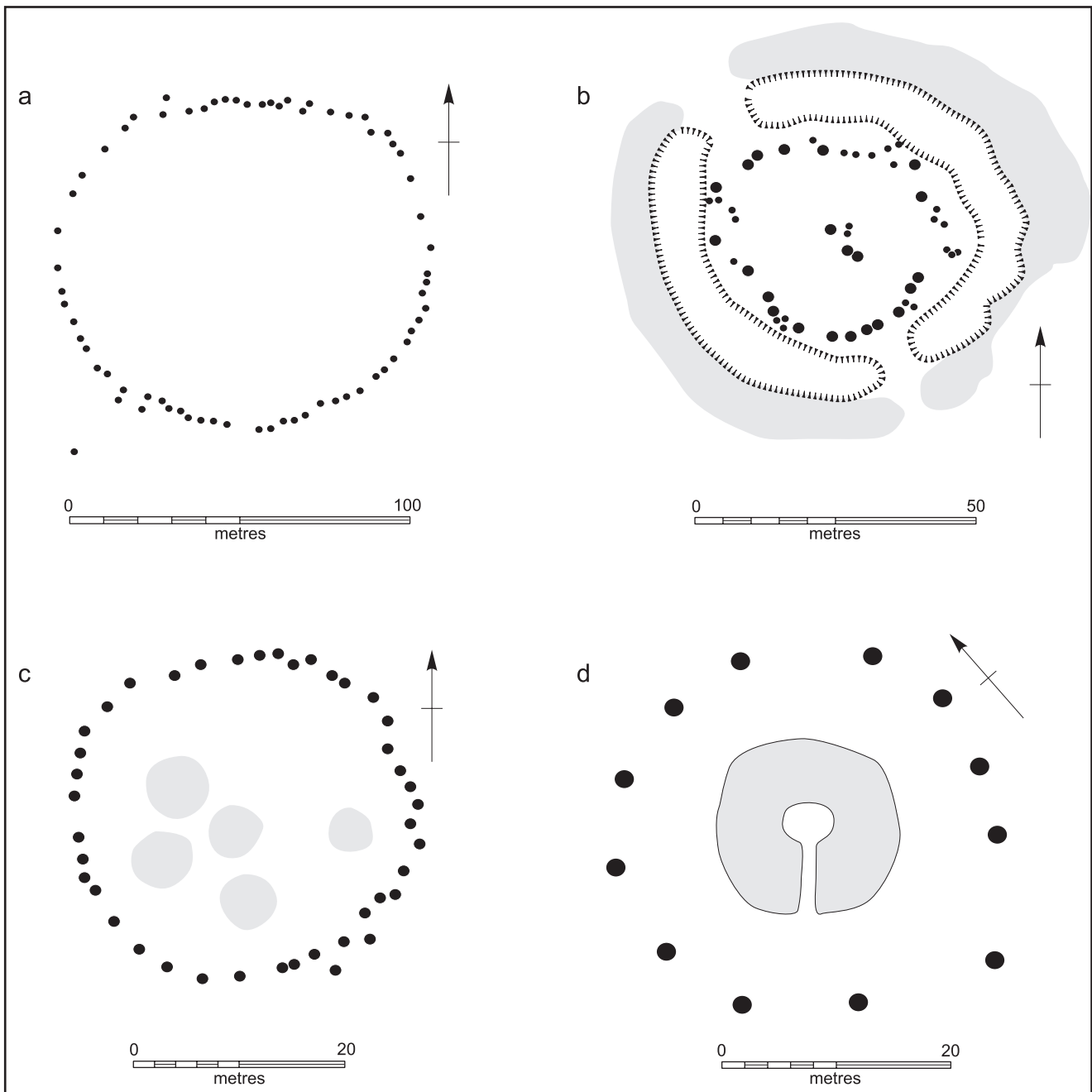


Fig. 2 : Cercles de pierres en Grande-Bretagne. a : cercle de pierres de Long Meg and her Daughters, Cumbria, Nord-Ouest de l'Angleterre ; b : henge ceinturant un cercle de pierres à Arbor Low, Peak District, Nord de l'Angleterre ; c : cercle de pierres ceinturant des cairns funéraires à Brats Hill, Cumbria, Nord-Ouest de l'Angleterre ; d : cercle de pierre ceinturant une allée de tombes à Balnuaran of Clava, Nord de l'Ecosse. Source : Burl 2000.

Fig. 2: Stone circles in Britain. a: stone circle and outlier at Long Meg and her Daughters, Cumbria, north-west England; b: henge monument enclosing stone circle at Arbor Low, Peak District, northern England; c: stone circle enclosing burial cairns at Brats Hill, Cumbria, north-west England; d: stone circle enclosing passage grave at Balnuaran of Clava, northern Scotland. Source: Burl 2000.



Les monolithes de Grande-Bretagne et d'Irlande font le plus souvent partie d'ensembles complexes, dont le plus courant est le cercle de pierres (Fig. 2). On a beaucoup écrit sur ces monuments mais ils restent difficile à dater. Les plus anciens sont probablement les plus grands et sont dotés d'entrées formelles (Fig. 1a ; Barnatt 1987 ; Burl 2000). Les pierres sont généralement limitées au périmètre, bien que quelques sites présentent des monolithes supplémentaires en dehors du cercle (Fig. 1a). Dans certains cas, les cercles de pierres semblent avoir remplacé des constructions de bois aux proportions similaires, ces dernières datant en général de la fin du Néolithique. Les datations radiocarbones appliquées aux cercles de poteaux les regroupent au III^e millénaire avant J.-C. (Gibson 1994), mais les mégalithes sont plus difficiles à étudier car il y a moins de matériaux liés à leur première période d'utilisation.

Peu de ces pierres sont décorées, cependant, ces motifs prennent les mêmes formes que ceux des surfaces naturelles, exception faite des dessins de ferronnerie trouvés à Stonehenge (Cleal *et al.* 1995, p. 30-33). Quelques rares motifs coïncident avec des motifs de l'art mégalithique d'Irlande ou des Orcades. On en trouve quelques spécimens dans le cercle de pierres de Temple Wood à l'ouest de l'Écosse (Scott 1989) et dans une série de monuments du comté de Cumbria, au nord-ouest de l'Angleterre, parmi lesquels se trouvent deux des larges cercles considérés comme plus anciens (Beckensall 2002).

On peut parfois rapprocher ces anciens cercles de pierres d'autres formes architecturales. À Callanish, dans les Hébrides Extérieures, un tel monument est surmonté d'un petit dolmen à couloir (Fig. 4a), et une séquence similaire a été envisagée, mais avec moins de certitude, sur le site gallois de Bryn Celli Ddu. Dans les sites irlandais de Newgrange, Ballynoe et Millin Bay, les cercles de pierres sont associés à d'autres monuments mégalithiques et d'anciennes archives font état d'autres exemples de ce type d'associations. Malheureusement, l'ordre de construction sur ces sites n'est pas facile à déterminer. Les archéologues ayant effectué les premières fouilles ont considéré les cercles de pierres de Newgrange comme contemporain du grand dolmen à couloir alors qu'une étude postérieure a émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un

More often the monoliths in the British and Irish landscapes formed part of complex settings. The most common was the stone circle (Fig. 2). Much has been written about these monuments, but they remain difficult to date. The oldest examples are probably the largest and were provided with formal entrances (Fig. 1 a; Barnatt 1987; Burl 2000). The stones are normally confined to the perimeter, although a few sites have additional monoliths outside them (Fig. 1 a). In some cases it seems as if stone circles replaced timber settings of similar proportions, and the latter normally date from the Late Neolithic period. Radiocarbon dates associated with timber circles cluster in the earlier third millennium BC (Gibson 1994), but the stone settings have been harder to study because less material is associated with their original period of use.

A few of the stones in these settings had been decorated, but, with the exception of the drawings of metalwork found at Stonehenge (Cleal, Walker and Montague 1995, 30-3), these designs take the same forms as those on natural surfaces. Occasional motifs overlap with designs encountered in the megalithic art of Ireland or Orkney. Examples occur at the Temple Wood stone circle in the west of Scotland (Scott 1989) and a series of monuments in Cumbria, in north-west England, among which are two of the large open circles that are considered to be early in date (Beckensall 2002).

Occasionally these early stone circles may be related to other forms of architecture. At Callanish in the Outer Hebrides one such monument is overlain by a small passage grave (Fig. 4 a), and a similar sequence has been suggested, but with less conviction, at the Welsh site of Bryn Celli Ddu. At Newgrange, Ballynoe and Millin Bay, all in Ireland, stone circles are associated with other megalithic monuments, and antiquarian accounts describe further examples of this relationship. Unfortunately, the sequence of construction on these sites is not at all clear. The first excavators regarded the stone circle at Newgrange as contemporary with the great passage grave, whilst a later project suggested that it was a secondary feature. There is similar disagreement about the sequence and chronology of the monuments at Bal-



élément secondaire. On retrouve le même désaccord sur l'ordre et la chronologie des monuments de Ballynoe et Millin Bay (Bradley 1998a). Les preuves scientifiques sont rares, mais les datations au radiocarbone des limons du fossé entourant les mégalithes de Stenness indiquent qu'il a été creusé entre 3300 et 2900 avant J.-C. (Bronk Ramsay *et al.* 2002, p. 121-122). Actuellement le monument le mieux daté est celui de Callanish où le cercle et le dolmen à couloir ont tous deux été construits entre 2900 et 2600 avant J.-C. (Asmore 1999, p. 128-130).

Les vastes cercles de pierres peuvent trouver leur équivalent parmi les enceintes palissadées identifiées récemment (Fig. 3). Il s'agit là de nouvelles découvertes, mais il est possible que les Aubrey Holes de Stonehenge soient les vestiges d'une telle construction. (Fig. 3a ; Cleal *et al.* 1995, p. 94-107 et 112-113). Pour la plupart, ces enceintes étaient plus grandes que les cercles de pierres. Elles semblent avoir été délimitées par une simple série de poteaux verticaux. Dans les précédents exemples, les poteaux étaient placés à une certaine distance les uns des autres et ancrés dans des fosses individuelles alors que les enceintes palissadées postérieures étaient scellées dans une seule tranchée continue (Fig. 3b). La chronologie de ces sites n'est toujours pas clairement déterminée. Les premiers spécimens peuvent être du III^e millénaire avant J.-C. tandis que les spécimens les plus tardifs se prolongent jusqu'au deuxième millénaire. Les enceintes les plus proches des cercles de pierre sont celles qui sont délimitées par des bois verticaux espacés. Elles sont rattachées à la période entre 2900 et 2500 avant J.-C. (Gibson 1998).

Il est encore trop tôt pour en dire plus sur ces monuments en bois, mais deux caractéristiques ressortent. Dans quatre cas – Dunragit, Forteviot, Meldon Bridge et Walton – des « allées » créées par des paires de poteaux mènent à l'entrée (Fig. 3c ; Gibson 1998). Nous avons déjà évoqué ce type de disposition et il ne serait pas étonnant que les plus anciens monuments de Dunragit aient été un *cursus* de bois (Julian Thomas *comm. pers.*). Certaines de ces enceintes renfermaient des cercles de poteaux, tout comme les prédécesseurs des monuments de pierre, si l'on se réfère aux fouilles.

lynnoe and Millin Bay (Bradley 1998a). Scientific evidence is rare, although the ditch enclosing the Stones of Stenness has radiocarbon dates from its basal silts suggesting that was dug between 3300 and 2900 BC (Bronk Ramsay et al. 2002, 121-2). At present the best dated monument is Callanish where both the circle and the passage grave were built between 2900 and 2600 BC (Ashmore 1999, 128-30).

The large stone circles may have their equivalents among the palisaded enclosures that have been identified in recent years (Fig. 3). These are a new discovery, although it is possible that the Aubrey Holes at Stonehenge are the remains of one such monument (Fig. 3a; Cleal, Walker and Montague 1995, 94-107 and 112-3). For the most part these enclosures were larger than the stone circles. They seem to have been defined by a single circuit of upright posts. In the earlier examples the timbers were placed some distance apart and set in individual sockets, whilst the later palisaded enclosures were bedded in a continuous foundation trench (Fig. 3b). The chronology of these sites is still not clear, although the first examples may date from the third millennium BC, whilst the latest examples extend into the second millennium. The closest comparison with stone circles concerns the enclosures that were defined by spaced uprights, and these have been assigned to the period between 2900 and 2500 BC (Gibson 1998).

It is too soon to say much about the use of these timber monuments, but two features do stand out. In four cases - Dunragit, Forteviot, Meldon Bridge and Walton - their entrances are approached by 'avenues' of paired posts (Fig. 3c; Gibson 1998). I have discussed other examples of this arrangement already, and it may no coincidence that the earliest monument at Dunragit should have been a timber cursus (Julian Thomas pers. comm.). Inside a number of these enclosures there were post circles, just like the predecessors of stone settings documented by excavation. A number of exam-



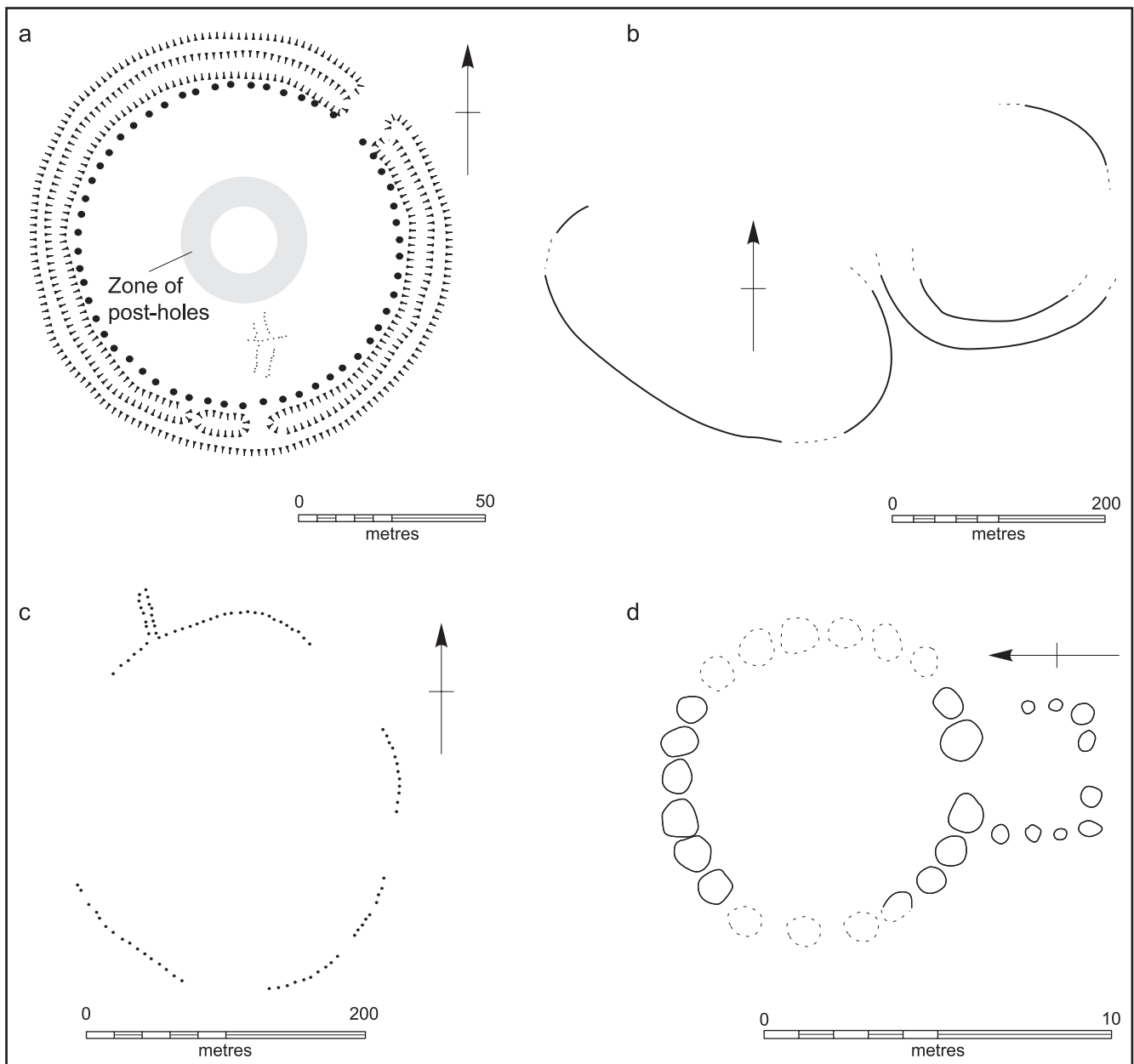


Fig. 3 : Trois enceintes palissadées et un petit cercle de bois en Grande-Bretagne. a : la phase de bois à Stonehenge, Wessex, sud de l'Angleterre ; b et c : deux enceintes palissadées à West Kennet, Wessex, sud de l'Angleterre ; d : construction en bois en partie dégagée à l'intérieur d'une enceinte palissadée à West Kennet. Sources : Bradley 1998 et Whittle 1997.

Fig. 3: Three palisaded enclosures and a small timber circle in Britain. a: the timber phase at Stonehenge, Wessex, southern England; b: two palisaded enclosures at West Kennet, Wessex, southern England; c: palisaded enclosure approached by a short 'avenue' at Dunragit, south-west Scotland; d: partly excavated timber setting inside a palisaded enclosure at West Kennet. Sources: Bradley 1998 and Whittle 1997.



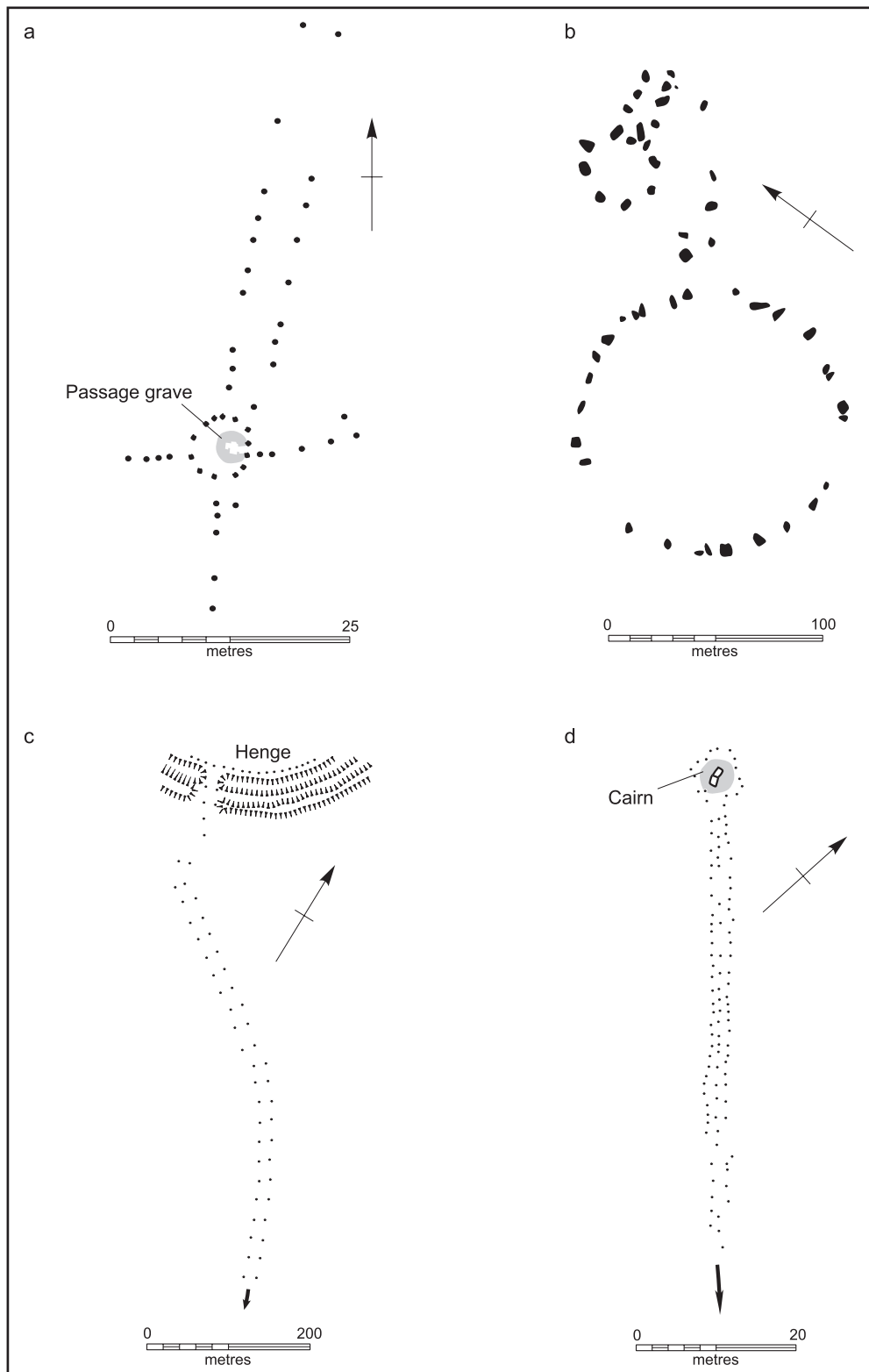


Fig. 4 : Alignements ou allées de pierres en Grande-Bretagne. a : Quatre allées, un cercle de pierre et un dolmen à couloir à Callanish, Îles à l'Ouest de l'Ecosse ; b : allées menant à deux cercles de pierres à Stanton Drew, Somerset, sud-ouest de l'Angleterre ; c : partie d'allée menant à l'entrée sud du henge d'Avebury, Wessex, sud de l'Angleterre ; d : rangée de pierres sur Cosdon Hill, Dartmoor, sud-ouest de l'Angleterre. Sources : Burl 2000, Pollard & Reynolds 2002 et Emmet 1979.

Fig. 4: Stone rows or avenues in Britain. a: Four avenues, a stone circle and a later passage grave at Callanish, Western Isles of Scotland; b: two stone circles approached by avenues at Stanton Drew, Somerset, south-west England; c: part of the avenue approaching the southern entrance of the henge at Avebury, Wessex, southern England; d: stone row on Cosdon Hill, Dartmoor, south-west England Sources: Burl 2000, Pollard and Reynolds 2002 and Emmett 1979.



À West Kennet, un certain nombre de spécimens ont été étudiés (Fig. 3d ; Whittle 1997, p. 53-167), mais les autres ne sont connus que par les photographies aériennes.

On peut également trouver des cercles de pierres à l'intérieur de vastes tertres circulaires regroupés sous l'appellation de *hengés* (Fig. 2b), où, là encore, ils peuvent remplacer des cercles de poteaux de bois. Les *hengés* viennent probablement du Nord et de l'Ouest de la Grande-Bretagne aux environs de 3000 avant J.-C. et aujourd'hui, des spécimens sont également recensés en Irlande même si les ouvrages de terre y prennent des formes plus locales. Comme les grandes enceintes palissadées, les *hengés* occupent généralement des positions de basse altitude, généralement situés dans des bassins naturels (Bradley 1998b, chapitre 8). Ils sont délimités par une importante levée de terre, généralement complétée d'un fossé intérieur donnant à l'ensemble l'aspect d'une grande arène. Ils pouvaient accueillir un public considérable tout en le séparant des activités se déroulant à l'intérieur. Les cercles de pierres et de bois étaient au cœur de ces monuments.

La chronologie de ces structures en bois suit en parallèle l'histoire des monuments de pierre. Une chance, car ces structures de bois sont plus faciles à dater au radiocarbone. Cette datation permet d'énoncer qu'après l'apogée des très grands sites -du début jusqu'au milieu du III^e millénaire avant J.-C.- les cercles de bois sont devenus plus petits. Les dernières datations au carbone vont jusqu'au début du premier millénaire avant J.-C. et correspondent à celles des derniers cercles de pierres d'Écosse et d'Irlande (Gibson 1994).

Les cercles de pierre qui suivent diffèrent de leurs prédécesseurs par plusieurs aspects. Ils sont moins souvent placés au centre d'arènes naturelles. Ils occupent des positions moins centrales au cœur du paysage et certains spécimens peuvent être difficiles à repérer. Les plus petits cercles sont étroitement liés aux cairns funéraires, situés le plus souvent au centre de l'enceinte (Fig. 3c). D'autres cercles entourent des sépultures plates ou encore faisaient office de crématorium.

ples at West Kennet have been investigated (Fig. 3 d; Whittle 1997, 53-167), but the remainder are known only from air photographs.

Stone circles can also be found inside the large circular earthworks known as henges (Fig. 2b), where again they can replace rings of upright posts. Henges probably originated in northern and western Britain around 3000 BC and examples are now recorded from both islands, although their earthworks can take local forms. Like the large palisaded enclosures, henges tend to occupy low-lying positions and are often sited within natural basins (Bradley 1998b, chapter 8). They are defined by a considerable earthwork bank, usually supplemented by an internal ditch, so that these are essentially large arenas. They could accommodate a considerable audience, whilst separating it from the activities that were taking place in the interior. Among the focal points inside these monuments were stone and timber circles.

The chronology of these timber structures runs in parallel with the history of the stone settings. That is fortunate, for these wooden structures are easier to date by radiocarbon. This evidence suggests that after a peak of very large sites in the early to mid third millennium BC timber circles became much smaller. The latest carbon dates extend into the early first millennium BC and match those from the last stone circles in Scotland and Ireland (Gibson 1994).

The later stone settings differ from their predecessors in several ways. They are less often sited within natural arenas. Instead they occupy less central positions in the landscape and some examples can be difficult to find. At the same time, the smaller circles are closely associated with burial cairns, which are quite often located within them (Fig. 3c). Others have flat burials at their centre or were employed as cremation cemeteries.



Encore récemment, les chercheurs s'accordaient pour dire que de telles activités étaient secondaires par rapport à la fonction première de ces monuments (Bradley 1998b, chapitre 9 ; Burl 2000). Il est vrai que sur bon nombre de sites, les cairns recouvrent les éléments d'un monument existant ou bien en coupent l'accès à l'intérieur, mais cela n'a pas toujours été le cas. Au nord et au nord-est de l'Écosse, il semble évident que les cairns et les cercles de monolithes étaient totalement liés les uns aux autres et que leur construction et leur utilisation suivaient un cycle spécifique, dans un intervalle de temps bien déterminé. Dans le cas des cairns de Clava, plusieurs dolmens à couloir et leurs structures associées sont entourés par des cercles de monolithes sans doute érigés pour fermer l'accès à ces monuments (Fig. 3d). Les cercles de pierres du Comté d'Aberdeen ont suivi un schéma similaire mais ici, l'objectif principal semble avoir été le bûcher funéraire. Le site a été monumentalisé par la construction d'un vaste terre-plein de pierre et, dans sa phase finale, l'ensemble a été entouré d'un cercle de pierres levées (Bradley 2002b). De telles constructions inversent l'ordre établi et un modèle similaire pourrait sans doute permettre d'expliquer le développement d'autres sites. Il serait donc ainsi possible que dans certains cas, les cercles de pierres non encastrées décrits dans les revues d'archéologie, n'aient jamais existé.

Les alignements de pierres étaient également importants en Grande-Bretagne et en Irlande. Là encore, ils peuvent avoir eu des équivalents en bois et ceux-ci sont plus faciles à dater que les autres monuments. Nous avons évoqué plus haut les plus anciens spécimens : deux rangées de poteaux menant sur l'avant-cour des tumulus allongés et les *cursus* de bois qui semblent plus répandus en Écosse (Fig. 1 a & b). La fin de cette séquence est marquée par des monuments de la Basse Angleterre que l'on peut dater de la fin de l'Âge du Bronze, notamment à Ogden Down dans le Dorset où une double rangée de poteaux mène à un cercle de bois ceinturant un tumulus plus ancien. Les datations au carbone relient cet alignement au début du premier millénaire avant J.-C. (Fig. 1d ; Green 2000, p. 113-117). Les rangées de pierres de l'ouest de l'Écosse et d'Irlande ont les mêmes datations radiocarbones (Martlew & Ruggles 1996).

Until recently there was a consensus that such activities were secondary to the original functions of these monuments (Bradley 1998b, chapter 9; Burl 2000), and it is certainly true that on a number of sites the cairns overlaid elements of an existing monument or cut off access to its interior, but this was not always the case. In north and north-east Scotland it seems clear that the cairns and rings of monoliths were integrally related to one another and that their construction and use followed a specific cycle, extending over a limited period of time. In the case of the Clava Cairns a series of passage graves and related structures was surrounded by rings of monoliths which were probably erected as access to these monuments was closed (Fig. 3d). Aberdeenshire stone circles went through a similar sequence but here it seems as if the original focus may have been a cremation pyre. It was monumentalised by the construction of a large stone platform and in its final phase the entire monument was ringed by a circle of upright stones (Bradley 2002b). Constructions such as these invert the expected sequence, and it may be that a similar model will help to explain the development of other sites. It raises the possibility that in some cases there may never have been the free-standing stone circles described in the archaeological literature.

Stone alignments were also important in Britain and Ireland. Again they may have had counterparts in wood, and these are easier to date than the other monuments. I have mentioned the earliest example already: the rows of paired posts running up to the forecourts of long barrows, and the timber cursuses which seem to be most common in Scotland (Fig. 1 a and b). The opposite end of the sequence is marked by monuments in lowland England which can be dated to the Late Bronze Age. These include an avenue of paired posts at Ogden Down in Dorset which leads to a timber circle enclosing an earlier barrow. This alignment is associated with radiocarbon dates in the early first millennium BC (Fig. 1d; Green 2000, 113-117). Stone rows in the west of Scotland and Ireland have radiocarbon dates in the same period (Martlew and Ruggles 1996).



Les principaux témoignages d'alignements de pierre viennent de la fin du Néolithique et du début de l'Âge du Bronze, et reposent en grande partie sur leur relation avec d'autres types de monuments. Les allées bordées de pierres étaient associées à certains *hengés* ou cercles de pierres, notamment à Avebury, Stanton Drew, Callanish, Shap et Broomend of Crichtie (Fig. 4a-c ; Burl 1993, chapitre 5). Ces allées pourraient être l'équivalent des installations de bois à l'entrée des enceintes palissadées et là encore, une chronologie similaire semblerait appropriée. En effet, de récents travaux de prévention au nord de l'Angleterre ont mis à jour des vestiges d'allées de bois de proportions semblables, datant du début du troisième millénaire avant J.-C. (Fig. 1c ; Tavener 1996). Une étude géophysique a montré que plusieurs des monuments en pierre de Stanton Drew avaient eu des prédécesseurs en bois (David 1998) et l'ordre structural de Callanish, avec ses quatre allées distinctes conduisant au cercle de pierres est daté au radiocarbone entre 2900 et 2600 avant J.-C. (Ashmore 1999, p. 128-130). D'autres structures pourraient être des développements plus tardifs. L'Allée West Kennet d'Avebury reliait le monument principal à un cercle de pierres qui remplaçait peut-être lui-même un ensemble de poteaux. L'Allée Beckhampton récemment redécouverte, traverse l'emplacement d'une enceinte plus ancienne, environ 2650–2500 avant J.-C. (Pollard & Reynolds 2002, p. 96-110), tandis que l'allée terrassée de Stonehenge (qui, à l'origine, pourrait avoir contenu un ensemble de monolithes) n'a pas été construite avant 2400-2000 avant J.-C. (Cleal *et al.* 1995, p. 291-329). En règle générale, on pense qu'il s'agit de routes traditionnelles conduisant à d'importants cercles de pierres.

Tous ces exemples de mégalithes sont de taille importante, même s'ils n'atteignent jamais la complexité de leurs équivalents du nord-ouest de la France. Comme pour les cercles de pierres, les monuments les plus tardifs sont les moins grands. Ils pouvaient prendre plusieurs formes, mais étaient généralement construits avec de plus petites pierres que leurs prédécesseurs, sur une seule rangée ou plusieurs. Plusieurs rangées de pierres pouvaient traverser le même terrain et partir approximativement dans la même direction. On s'accorde à dire qu'elles conduisaient aux tumulus, aux cairns ou

The main evidence for stone alignments comes from the Late Neolithic and the Early Bronze Age and is almost entirely based on their relationship to other kinds of monuments. Avenues of paired stones were associated with a number of hengés or stone circles, including Avebury, Stanton Drew, Callanish, Shap and Broomend of Crichtie (Fig. 4 a-c; Burl 1993, chapter 5). These may be the counterparts of the timber settings at the entrances of palisaded enclosures and again a similar chronology would seem appropriate; indeed, recent rescue excavations in northern England have produced evidence of timber avenues of similar proportions dating from the earlier third millennium BC (Fig. 1c; Tavener 1996). Geophysical survey has shown that several of the stone-built monuments at Stanton Drew had wooden precursors (David 1998), and the structural sequence at Callanish, which has four distinct avenues leading into the stone circle, is bracketed by radiocarbon dates between 2900 and 2600 BC (Ashmore 1999, 128-30). Other structures may be later developments. The West Kennet Avenue at Avebury linked the principal monument to a stone circle which may have replaced a setting of upright posts. The recently rediscovered Beckhampton Avenue cut across the position of an earlier enclosure with a date of 2650 - 2500 BC (Pollard and Reynolds 2002, 96-110), while the earthwork avenue at Stonehenge (which may originally have contained a setting of monoliths) was not constructed until about 2400 - 2000 BC (Cleal, Walker and Montague 1995, 291-329). Such structures are usually interpreted as formal routes leading to important stone circles.

These were all quite substantial structures, although they never attained the complexity of their counterparts in north-west France. As in the case of stone circles, the later monuments were less monumental. These took many forms, but were usually composed out of smaller stones than their predecessors. They could be laid out in single lines or in multiples. Alternatively, the same area of ground might be crossed by several different stone rows pursuing approximately the same course. Generally speaking, they led towards the position of burial mounds, cairns or cists, and sometimes



aux cistes, pouvant même en incorporer certains dans leur chemin. (Burl 1993, chapitres 8 & 9).

On connaît particulièrement bien les spécimens du sud-ouest de l'Angleterre où les alignements sont fréquents (Fig. 4d). Dans cette région, les monolithes semblent s'élever au fur et à mesure qu'ils se rapprochent des tombes. C'est le cas dans le Dartmoor où les alignements partent souvent des basses terres bien protégées propices à l'installation des hommes pour conduire aux monuments funéraires sur les hauteurs (Barnatt 1998, p. 98-102). Peut-être étaient-ils considérés comme des chemins de communication entre les vivants et les morts. Quand on ne se servait plus d'une rangée de pierres, on en fermait l'accès. Dans cette région, elles semblent avoir été hors d'usage aux environs de 1600 avant J.-C. quand certains spécimens ont été coupés par une série de frontières (Fleming 1988). Comme nous l'avons vu, ces alignements de monolithes peuvent avoir eu cours plus longtemps dans d'autres régions.

Sous bien des aspects donc, les monuments de pierre de Grande-Bretagne et d'Irlande s'écartent des schémas traditionnels identifiés en Europe continentale. Stonehenge en est sans aucun doute le site le plus représentatif, ce qui est particulièrement important car on a longtemps considéré que ce complexe avait subi les influences du Continent. Des recherches plus récentes suggèrent qu'il s'explique mieux dans un contexte local. L'agencement de ce site résume à lui seul les caractéristiques des mégalithes préhistoriques de Grande-Bretagne et d'Irlande (Cleal *et al.* 1995).

1. À l'origine, Stonehenge n'a pas été construit en pierres. Son développement a commencé avec une enceinte de terre, probablement une palissade primitive (Fig. 3a). Les premières structures ont été construites en terre et en bois.

2. L'architecture de Stonehenge n'a de sens que si l'on reconnaît qu'il s'agit de la copie d'une construction en bois, exécutée en pierre. L'agencement singulier des monolithes et des linteaux reproduit une charpente en bois. Les monuments voisins tels que Woodhenge et Durrington Walls pourraient être les éventuels prédécesseurs de ce

they incorporated others in their path (Burl 1993, chapters 8 and 9).

Most is known about the examples in south-west England where stone rows are particularly common (Fig. 4d). In this area it seems as if the monoliths increased in height as they led towards burial monuments. Settings of this kind on Dartmoor often lead between the sheltered lowland areas, which provide the main evidence of settlement, and the funerary monuments on the higher ground (Barnatt 1998, 98-102). They may have been considered as paths along which the dead and the living could communicate with one another. When the use of these stone rows was complete, access to them was blocked. In this area they seem to have gone out of use by about 1600 BC when individual examples were cut by a series of land boundaries (Fleming 1988). As we have seen, such alignments of monoliths may have had a longer currency in other areas.

I have argued that in many respects the stone settings of Britain and Ireland depart from the patterns that have been identified in Continental Europe. Nowhere is this more obvious than at Stonehenge, and this is particularly significant since that very monument was once interpreted in terms of influences from overseas. More recent research suggests that it is better understood in a local context. The sequence at this site epitomises many of the characteristics of the prehistoric stone settings in Britain and Ireland (Cleal, Walker and Montague 1995).

1. Stonehenge is a monument which was not originally composed out of stone. Its development began with an earthwork enclosure and what was very probably an early palisade (Fig. 3a). The first structures were built out of earth and timber.

2. The architecture of Stonehenge only makes sense when we recognise that it is copy of a timber building, executed in stone. The unique arrangement of monoliths and lintels copies timber carpentry and the likely precedents for this kind of structure are documented at nearby monuments such as Woodhenge and Durrington Walls. There



type de structure. Il se peut même qu'il y ait eu un cercle de bois avant celui de pierres car les fouilles de Stonehenge ont fait état de la présence de trous de poteaux. Le fait que leur distribution corresponde exactement à celle du cercle de pierres postérieur est très significatif.

3. Stonehenge n'est qu'une partie d'un complexe architectural plus vaste comprenant une autre enceinte de terre, deux *cursus* et plusieurs *hengés*. Comme nous l'avons vu, il y a également plusieurs cercles de bois non loin du site, notamment dans la grande enceinte de Durrington Walls, où une allée de poteaux mène à ce cercle. Des caractéristiques très similaires ont pu être observées au cours des premières fouilles à l'intérieur du périmètre de Stonehenge (Fig. 3a).

4. Une allée mène à Stonehenge. Certains signes tendent à indiquer que cette allée, dont on ne voit aujourd'hui qu'un ouvrage de terre, a pu contenir un ensemble de monolithes.

5. Stonehenge a une chronologie exceptionnelle dont toutes les implications nous apparaissent seulement aujourd'hui. Le site a commencé par une enceinte circulaire aux alentours de 3000 avant J.-C., puis s'est terminé par deux enceintes de fossés creusés vers la fin de l'Âge du Bronze Moyen. Les plus grandes structures de pierres, longtemps comparées à l'architecture mycénienne, se situent entre ces deux périodes. De nouvelles datations au radiocarbone indiquent qu'elles pourraient avoir été construites à la fin du Néolithique, ce qui rompt tout lien avec l'architecture méditerranéenne, mais sépare aussi ce monument de la grande concentration de sépultures que l'on trouve aux alentours. Lorsque ces dernières furent construites, le cercle de pierres était toujours en activité, mais la grande période de construction de Stonehenge ne peut plus être rattachée à ces sépultures. Au moment où les régions environnantes prenaient part à des échanges internationaux, ce monument avait déjà adopté sa forme de base. Il est la quintessence de toute une série de monuments qui distinguent l'archéologie de la Grande-Bretagne et d'Irlande de celle d'Europe continentale. Comme le monument lui-même, l'archéologie de ces deux pays est un cas d'exception.

may even have been a timber circle on the site of the later stone setting, as post holes have been recorded in excavation at Stonehenge. It seems to be significant that their distribution clustered in just the area occupied by the later stone circle (Fig. 3a).

3. Stonehenge is only part of a more extensive monument complex, containing another earthwork enclosure, two cursuses and several henges. As we have seen, there are also timber circles not far from the site. One of these, inside the great enclosure at Durrington Walls, was approached by an avenue of paired posts. A very similar feature was observed in early excavation inside the perimeter of Stonehenge (Fig. 3a).

4. Stonehenge is approached by an avenue. There are indications that this feature, which now survives as an earthwork, may once have contained a setting of monoliths.

5. Stonehenge has an exceptional chronology whose full implications are becoming clear only now. It began as a circular enclosure around 3000 BC and the sequence ends with two rings of pits which were dug towards the start of the Middle Bronze Age. The greatest stone structures, which were long compared with Mycenaean architecture, fall between these two extremes. New radiocarbon dates indicate that they may have been built at the very end of the Neolithic period. That severs any link with the Mediterranean, but it also sets this monument apart from the great concentration of rich burials which is found around it. The stone circle was still in use when they were made, but it is no longer possible to relate the major period of construction at Stonehenge to these graves. By the time that the surrounding region became part of an international exchange system, this monument had already assumed its basic form. It represents the epitome of a series of local developments that distinguish the archaeology of Britain and Ireland from developments in Continental Europe. Like the monument itself, the archaeology of those two countries represents an exceptional case.



Remerciements.

Je dois remercier Chris Scarre pour la présentation de cet article au colloque de Bougon, Margaret Mathews pour les illustrations et Michael Balter et Ramon Fabregas pour avoir traduit les résumés en français et en espagnol.

Acknowledgements.

I must thank Chris Scarre for presenting this paper at the Bougon conference, Margaret Mathews for the illustrations and Michael Balter and Ramón Fábregas for translating the French and Spanish abstracts.

Richard BRADLEY

*Department of Archaeology
School of Human and Environmental Sciences
University
Whiteknights
Reading RG6 6AB
GRANDE-BRETAGNE*

E-mail : r.j.bradley@reading.ac.uk

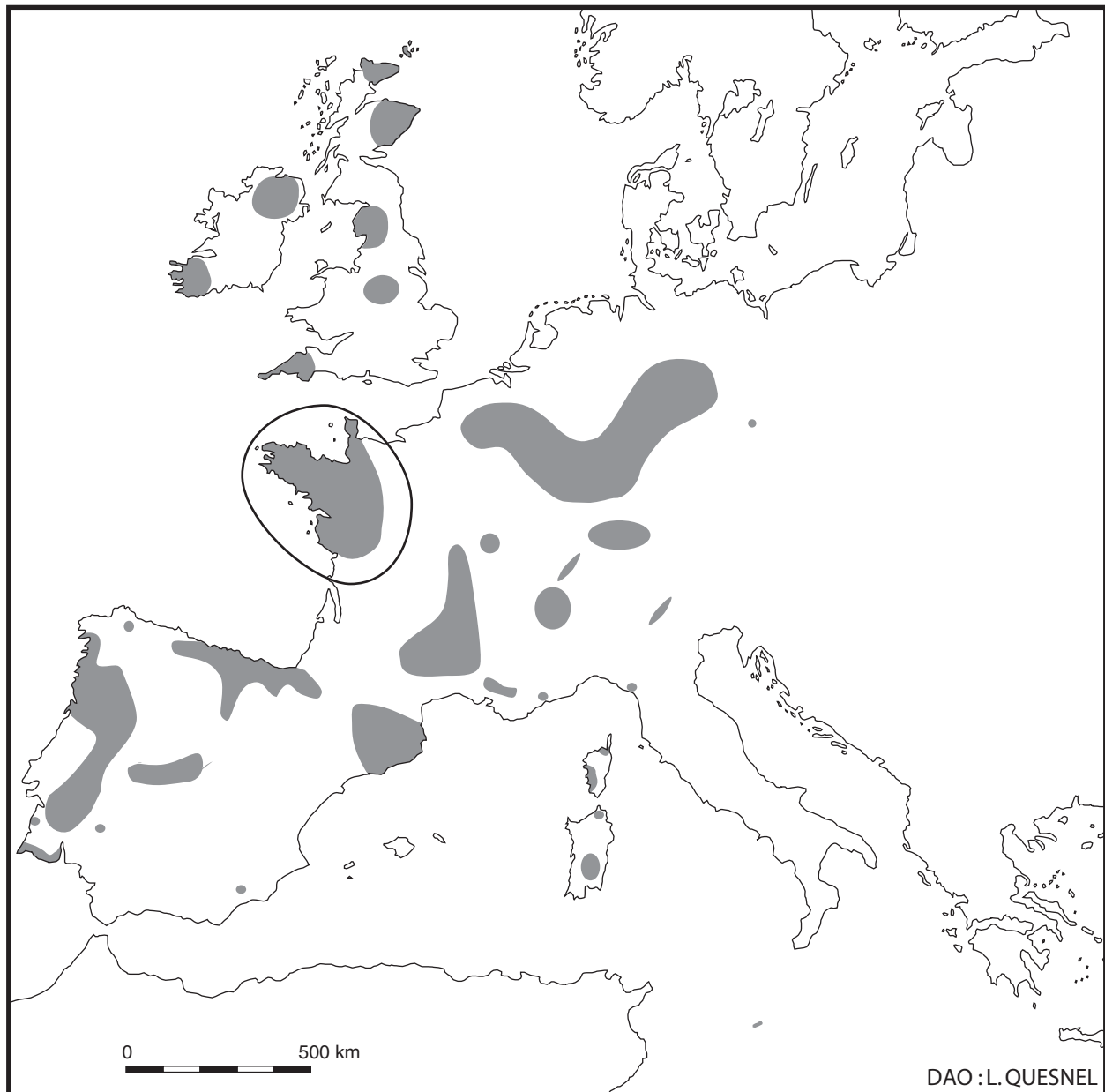


PIERRES DRESSÉES DANS L'OUEST DE LA FRANCE

STANDING STONES IN WESTERN FRANCE

Charles-Tanguy LE ROUX.

(Relecture du texte anglais (sauf légendes) / *Revision of the English text (except the legends):* Chris SCARRE)
(Traduction du résumé en espagnol / *Translation of abstract into Spanish:* Luc LAPORTE)



Résumé

Les menhirs ou blocs mégalithiques dressés sont nombreux dans tout l'ouest de la France où ils sont parfois colossaux, surtout en Bretagne. Leur étude a été relativement négligée jusqu'à récemment, peut-être faute d'avoir su élaborer problématique(s) et / ou méthodologie(s) adéquates. Les matériaux mis en œuvre sont variés et le plus souvent locaux, mais des transports géologiquement avérés ne sont pas exceptionnels ; ils sont même parfois d'une ampleur stupéfiante comme à Locmariaquer. Ces pierres peuvent s'organiser en ensembles plus ou moins complexes, à base de files et d'enceintes ; on peut même avoir une combinaison des deux comme dans la région de Carnac.

L'expérience des quelques fouilles récentes montre qu'il est imprudent de chercher à interpréter ces monuments à partir des seuls blocs mégalithiques visibles au dessus du sol. Il convient de prendre en compte les structures enfouies, parfois très importantes, qui les accompagnent ainsi que les autres architectures éventuellement associées (tertres, tombes mégalithiques), mais aussi leur insertion dans le paysage (oro-hydrographie et végétation de l'époque). Malgré l'érosion, plusieurs de ces monolithes ont conservé les traces d'une mise en forme et / ou d'un décor gravé parfois très élaborés. On tend à appeler stèles ces blocs ouvragés. Leur décor se rapproche tantôt de celui des tombes à couloir du Néolithique moyen, tantôt de celui des galeries funéraires du Néolithique final ; il confirme ainsi que leur période d'érection est au moins aussi étendue que celle de la construction des tombes mégalithiques.

Abstract

Menhirs or megalithic standing stones are common in Western France where they are sometimes huge, especially in Brittany. Their study has been relatively neglected until recently, perhaps for want of suitable methodology or research strategy. The rocks dragged into position are varied and generally local in origin, but geologically-proved transports are not uncommon and were sometimes on an amazing scale, as at Locmariaquer. These stones themselves may be arranged in settings of more or less complex plan, based on lines and enclosures ; the two are even sometimes combined, as in the Carnac area.

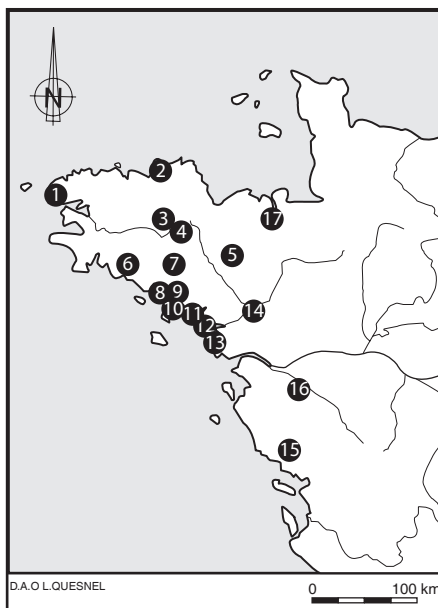
The few recent excavations show how unwise it is to attempt any interpretation based only on the visible blocks above the soil. We must also take into account the associated buried structures, the neighbouring monuments (barrows, megalithic tombs) and the surrounding landscape (oro-hydrography as well as the vegetation of the epoch). In spite of erosion, several monuments still bear traces of shaping and/or engraving; nowadays, these worked monoliths can be called stelae. Their decoration is related to the art of either Middle Neolithic passage graves or Late Neolithic gallery graves this confirms that their period of erection was at least as long as that of megalithic tombs in the area under consideration.

Resumen

Los menhires o bloques megalíticos levantados son numerosos en el oeste de Francia, algunos son colosales, especialmente en Britania. Los estudios fueron pocos desarrollados hasta hoy, quizás por la falta de una problemática y metodológica adecuada. Los materiales utilizados son varios y frecuentemente locales, pero los casos de transportes (geológicamente certificados) no son excepcionales; a veces están de una amplitud estupefaciente como a Locmariaquer. Estas piedras pueden organizarse en conjuntos mas o menos complicados, sobre la base de filas o de círculos. Aun, se puede observar una combinación de estos dos elementos como en el sector de Carnac.

Algunas excavaciones recientes muestran que es imprudente interpretar aquellos monumentos observando unicamente los megalíticos visibles encima del suelo. Hay que tomar en cuenta igualmente las estructuras enterradas, a veces muy importantes, que las acompañan como las otras arquitecturas que pueden estar asociadas (tumulos, camaras megalíticas) y su ubicación en el paisaje. A pesar de la erosión, varios de estos monolitos tienen preservados los rastros de actos técnicos o de motivos grabados a veces muy elaborados. Se llaman estelas a tales bloques trabajados. Su decoración se acerca tanto del arte que se observa en las tumbas de corredor del Neolítico medio como en las galerías funerarias del Neolítico final. Se confirma así que el periodo esta tan largo como el de las tumbas megalíticas.





- | | |
|--------------------|------------------------------|
| 1 – Plouarzel | 10 – Locmariaquer |
| 2 – Trébeurden | 11 – Gavrinis |
| 3 – Plesidy | 12 – Er Lannic |
| 4 – Saint-Mayeux | 13 – Saint-Gildas-de-Rhuys |
| 5 – Monteneuf | 14 – Saint-Just |
| 6 – Maëlan-sur-Mer | 15 – Avrillé |
| 7 – Languidic | 16 – Saint-Macaire-en-Mauges |
| 8 – Erdeven | 17 – Saint-Samson-sur-Rance |
| 9 – Carnac | |

Peut-être parce qu'un pillier de tombes sommeille en chaque archéologue, force est de constater que, même sans remonter aux temps « héroïques » du XIX^e siècle, l'intérêt pour les pierres dressées est généralement resté bien en deçà de celui qui était porté aux sépultures mégalithiques. En revanche, l'engouement du public pour les « menhirs » ne s'est, lui, jamais démenti de sorte que, la nature ayant horreur du vide, le domaine ainsi laissé en semi-jachère est vite devenu la terre d'élection d'une « para-archéologie » pseudo-scientifique. En décrédibilisant le sujet, celle-ci a contribué à dissuader les chercheurs sérieux de s'y investir, amorçant ainsi un cercle vicieux qui semble enfin en passe d'être brisé. C'est pourquoi il nous semble utile de faire dès à présent un rapide « état de la question » pour l'ouest de la France.

Des premières recherches à nos jours.

Il est vrai que les quelques fouilles qui ont été tentées autrefois au pied de menhirs ont rarement donné des résultats convaincants, alors qu'elles ont souvent provoqué la chute immédiate ou à terme des monuments. La plupart sont d'ailleurs restées ponctuelles et il n'est guère que J. Miln pour avoir tenté, dès 1877-78, une campagne d'envergure sur

Even without going back to the 'heroic times' of the 19th century, it is noticeable that the interest of archaeologists in standing stones has generally lagged far behind that in the megalithic tombs. Nevertheless, the passion of the public for the 'menhirs' never faltered; nature hating a vacuum, the domain thus lying fallow was rapidly turned into a favourite subject for a pseudo-scientific 'para-archaeology'. Robbed of credibility, this dissuaded serious researchers but, fortunately, this vicious circle seems ready to be broken. This is hence an appropriate juncture to review how the study of the standing stones of Western France has evolved.

The few excavations which were attempted in the past at the foot of menhirs rarely gave convincing results but instead often caused their fall (whether immediate or delayed). Angles of attack to study these 'mute giants' are rare and thankless to manage. In Western France, most of the work undertaken during recent decades has been in the



les alignements de Kermario à Carnac ; les résultats en furent d'ailleurs mitigés en raison d'une forte occupation antique du secteur étudié (Miln 1881).

Dans l'ouest de la France, les travaux de ces dernières décennies ont consisté pour l'essentiel en des reprises d'inventaires sur des bases descriptives améliorées. La série la plus poussée est celle de l'« *Inventaire des mégalithes de la France* » lancée par départements dans le cadre du « Premier supplément à Gallia-Préhistoire » ; des neuf tomes parus, quatre concernent la région qui nous occupe : G. Cordier (1963 ; rééd. 1984) pour l'Indre-et-Loire, M. Gruet (1967 rééd. 2005) pour le Maine-et-Loire, J. Despriée et C. Leymarios (1974) pour le Loir-et-Cher, G. Germond (1980) pour les Deux-Sèvres. Arrêtée, la série a été heureusement reprise par un autre éditeur pour la Vienne (Pautreau & Mataro I Pladelassala 1996). Pour la Basse-Normandie, notons qu'un travail méthodique a été lancé récemment par une jeune équipe : Cf. notamment Ghesquière *et alii* (1996) pour la Manche et le Calvados, Marcigny (1995 ; 2000) pour l'Orne. En Bretagne, ce travail - titanesque vu le nombre des monuments - n'a été qu'esquissé sur des territoires plus restreints, notamment par A. Marchat et M. Le Brozec (1991) pour l'arrondissement de Lannion dans les Côtes-d'Armor, par P. Gouezin (1991 ; 1994) dans le Morbihan intérieur et par le Service régional de l'Archéologie de Bretagne (Boujot & Mens 2001) sur les alignements de Carnac¹. Des fouilles de sites à menhirs ont cependant été entreprises récemment mais, pour prendre en compte une surface significative, elles impliquent des moyens conséquents ; on conçoit donc que les expériences aient été peu nombreuses : Saint-Just en Ille-et-Vilaine (Le Roux *et alii* 1989) ; Languidic (Lecerf 1983) et Monteneuf (Lecerf 2000) dans le Morbihan ; Avrillé en Vendée (Benéteau *et alii* 2000), sans compter l'étude des abords du grand-menhir de Locmariaquer, effectuée dans le cadre de l'étude plus générale de ce site par J. L'Helgouac'h.

form of surveys aimed at improving the descriptive basis.

*The most fully developed series has been the Inventaire des mégalithes de la France launched as part of the Suppléments à Gallia-Préhistoire. Among the nine published volumes, four concern the region presented here: Cordier (1963) for Indre-et-Loire, Gruet (1967 rep. 2005) for Maine-et-Loire, Despriée and Leymarios (1974) for Loir-et-Cher, and Germond (1980) for Deux-Sèvres. In Brittany itself, this work – a gigantic undertaking considering the number of monuments – has been only attempted in restricted areas: Marchat and Le Brozec (1991) for the Lannion district in the Côtes-d'Armor, Gouezin (1991 ; 1994) for inland Morbihan and by the Service régional de l'Archéologie de Bretagne (Boujot & Mens, 2001) for the alignments of Carnac¹. Nevertheless, several excavations have recently been undertaken but, given the relatively large surface areas involved, they have required significant investment of funding and personnel. Thus, these projects have not been numerous: Saint-Just in Ille-et-Vilaine (Le Roux *et al.* 1989); Languidic (Lecerf 1993) and Monteneuf (Lecerf 2000) in Morbihan; Avrillé in Vendée (Benéteau *et al.* 2000).*

It is, without question, in the Breton peninsula that standing stones are most common and where we find the most spectacular monoliths, such as the fallen and broken Grand-Menhir at Locmariaquer (20m long) or the standing stone of Plouarzel (10m high). But alongside these giants, there is a multitude of more modest blocks. The survey of the Service régional de l'Archéologie de Bretagne lists no fewer than 700 well-identified sites.

The morphology of these stones is very diverse as it depends greatly on the material employed. Most often it is a granitic rock but we find also schist, quartzite, pudding stone, vein quartz or even dolerite boulders. Clearly, the opportunities offered by the local geology have been exploited on the palaeozoic massif as well as on its sedimentary borders (see for instance the eocene sand-

¹ Les travaux viennent d'être heureusement complétés par L. Langouët (2004) pour l'arrondissement de Dinan et par J. Briard *et al.* (2004) pour l'Ille-et-Vilaine.

¹ Work has fortunately supplemented by L. Langouët (2004) for the district of Dinan, and by J. Briard *et alii* (2004) for the Ille-et-Vilaine.



2. Choix du matériau et mise en œuvre.

C'est indiscutablement dans la péninsule bretonne que les pierres dressées sont les plus fréquentes (sur quatre départements, la « carte archéologique » du Service régional de l'Archéologie prend en compte près de 700 sites à menhirs bien identifiés) ; c'est aussi la région où l'on trouve les monolithes les plus spectaculaires (le Grand-menhir de Locmariaquer et ses 20 m de long ou celui de Plouarzel, haut de 10 m). Une bonne douzaine d'autres menhirs bretons dépassent 5 m de haut, taille qui est exceptionnelle en Vendée ou en Maine-et-Loire ; dans les autres départements aucun ne dépasse 4 m, ce qui n'est sans doute pas dû aux seules opportunités géologiques car, dans le Saumurois par exemple, d'immenses dalles de grès ont été mises en œuvre avec succès pour édifier les plus grands des dolmens « angevins ».

La morphologie est très variée car elle dépend largement du matériau ; il s'agit de roches granitiques le plus souvent, mais aussi de schistes, quartzites, poudingues, quartz filoniens voire dolérites. Ce sont manifestement les possibilités de la géologie régionale qui ont été mises à profit comme le montrent aussi, en zone sédimentaire, les dalles de grès du Saumurois ou les blocs de poudingue largement utilisés en Touraine (Cordier 1984, fig. 89). Le plus souvent, la mise en œuvre semble avoir eu lieu sur place ou presque ; des affleurements adéquats s'observent ainsi sur la Grée-de-Cojou à Saint-Just (Ille-et-Vilaine) ou dans le bois du Fourgon à Avrillé (Vendée). Cependant, les transports géologiquement démontrés sur quelques kilomètres ne sont pas exceptionnels, aussi bien sur le Massif armoricain (Plouarzel, Finistère ; Saint-Samson, Côtes-d'Armor) que dans la zone sédimentaire (Artannes, Maine-et-Loire), mais le record revient sans conteste aux grands monolithes de Locmariaquer qui semblent avoir parcouru de huit à dix kilomètres (Le Roux (dir.), à paraître).

Quant aux fouilles de Saint-Just (Le Roux *et alii* 1989), elles ont confirmé ce que l'on pouvait aisément pressentir : comme pour construire des tombes, on pouvait fort bien recourir au bois pour dresser des stèles. L'intercalation de ces « mégaxyles » parmi les pierres dressées des alignements du moulin de Cojou, en un lieu où pourtant la ressource lithique abonde, montre que ces ma-

stone slabs erected in the Saumur area). Generally, the block seems to have been used on the spot or nearly so, but geologically-proved transports of some kilometres are not exceptional (the record being set by the great Locmariaquer monoliths which seem to have travelled eight to ten kilometres). Most of these stones have been left crude as they had been obtained, either simply detached from an outcrop or extracted by some more elaborate process such as those recently described at Carnac (Sellier 1995; Mens 2002) or at Monteneuf (Lecerf 2000). Some stones have nevertheless been shaped or decorated by picking; we prefer to call these stones 'stelae'.

As we see them today, many menhirs stand apparently alone but associations are not rare, at least in Brittany.

- 'paired stones' are the simplest form of setting; the size of the two elements can be similar or, on the contrary, very different; their distance apart can vary from a few metres to 100 metres or so;

- where there are three or more stones we may speak of a 'stone row', but their number can exceed one hundred, scattered over a distance which can reach several hundred metres;

- 'megalithic enclosures' (for which the term 'cromlech'h' should be abandoned), by contrast, delimit a surface area. Few are quadrangular but most of them are curvilinear (oval to subcircular). They may be completely closed, or form a horseshoe or even an open arc. The diameter of these enclosures varies from ten metres or so to 100 metres or more and the delimiting blocks can be contiguous with each other or spatially separated;

- more complex settings may associate several enclosures (for instance the famous Er-Lannic double enclosure) or rows, which can be parallel, convergent or intersecting. The most complex of the great 'menhir fields' of the Carnac area associate rows and enclosures; they assemble together several hundreds to one thousand blocks or so and spread out over distances which sometimes exceed one kilometre.

As a whole, in the Breton peninsula dolmens and menhirs appear to stand side by side, but such a situation is far from being general. In France there are entire regions where megalithic tombs are crowded together while standing stones are rare,



driers n'étaient pas nécessairement des produits de substitution mais pouvaient aussi bien résulter d'un choix délibéré.

La plupart de ces pierres sont restées brutes d'obtention, qu'il s'agisse de simples blocs d'affleurement récupérés ou qu'elles résultent de processus d'extraction plus élaborés, tels qu'ils ont été décrits notamment à Carnac (Sellier 1995 ; Mens 2002) ou à Monteneuf (Lecerf 2000). Certaines ont cependant été travaillées : mises en forme par épannelage (notamment dans l'Orne ; Marcigny, *comm. pers.*), régularisées par piquetage et / ou décorées ; on leur préférera alors le nom de *stèle*, à la suite de J. L'Helgouac'h (1983). Cependant, la distinction n'est pas toujours aisée entre façonnage humain intentionnel, choix opportuniste d'une forme naturelle évocatrice (la stèle ogivale de la Table-des-Marchands à Locmariaquer) et corrosion postérieure à l'érection (Cf. Sellier 1991). Un monument comme la « pierre plantée » de Cosqueville (Manche) pouvant même représenter une combinaison des trois avec sa silhouette en écusson, son pointement apical et le « drapé » d'une des faces !

Monolithes et structures complémentaires.

Tels qu'ils nous apparaissent aujourd'hui, beaucoup de menhirs se dressent isolément, ce qui ne manque pas de poser problème : le bloc aujourd'hui visible a-t-il bien été dressé isolément ou ne représente-t-il que le dernier élément d'un ensemble initialement plus complexe ? Outre la spectaculaire révélation d'une file entière disparue au nord du Grand-Menhir de Locmariaquer par les fouilles de J. L'Helgouac'h et S. Cassen, plusieurs descriptions anciennes montrent que le problème est réel : la « pierre au jonc » de Villandry (Indre-et-Loire) était jadis accompagnée d'un second bloc ; le menhir du bourg d'Avrillé (Vendée) est le seul rescapé d'un groupe de trois ; etc. La même question se pose d'ailleurs pour les groupes de menhirs : combien de blocs leur manque-t-il aujourd'hui ? (voir par exemple Cassen & Vaquero Lastres 2003, p. 116-122). Comme pour les tombes, la structure mégalithique n'était certainement pas tout dans un tel monument. Plusieurs sites (Penn-ar-lann à Ouessant, Lannec-er-Gadouer à Erdeven) ont mon-

and vice-versa. Even in Brittany, we find strong local contrasts. In southwest Côtes-d'Armor, numerous menhirs stand in an area where tombs are not frequent while, further east, near the town of Lamballe, a group of gallery graves occupies a zone rather poor in menhirs. Comparable situations can be seen in Maine-et-Loire with the menhirs of the Choletais and the dolmens of the Saurmurois, while both monuments occur together in other parts of the département (Gruet 1967, fig. 93). In the Vendée also, Joussaume has shown how the two types of megaliths avoided each other in the Talmondais (Joussaume and Pautreau 1990, 232-237). Although less significant, as they concern more restricted series, similar observations have been made elsewhere.

The different types of stone settings presented above offer also variations in their geographical distribution. In Brittany, the stone rows curiously form a diffuse streak from northwest Finistère to the lower Vilaine basin; the most complex of them are concentrated along with enclosures in Morbihan. Isolated large menhirs are characteristic of Côtes-d'Armor (Bailloud et al. 1995, 51). In Anjou and the Vendée also, the most complex settings generally occur in areas of major megalithic concentrations (though that of the Choletais has little save isolated menhirs). Let us not forget moreover that the megalithic blocks visible above ground level may represent a true 'archaeological iceberg', as has been revealed by the excavations conducted on apparently simple sites such as Saint-Just (Le Roux et al. 1989), Monteneuf (Lecerf 2000) or Avrillé (Bénéteau et al. 2000). Another point emerges from these excavations: finds directly linked with the use of the standing stones are very scarce (a few hearths, some scattered potsherds), especially when compared with the remains of other activities indirectly induced by their presence (such as associated tombs): the menhirs or their groupings seem to have attracted only casual visits.

Since the early days of archaeological research, the orientation of straight-sided standing monoliths and of stone rows or enclosures appealed to the ingenuity of researchers and excited their imagination concerning the sun, the moon and the principal stars. But very few convincing conclusions have emerged from these studies, despite



tré que des talus pouvaient relier les monolithes ; malheureusement, de tous les terrassements arasés autrefois pour dégager les alignements de Carnac, on ne saura sans doute jamais si, à côté d'indiscutables aménagements agraires récents ne figuraient pas quelques ouvrages infiniment plus vénérables. Quant aux alignements du Moulin de Cojou à Saint-Just, rappelons qu'une longue chaussée en pierre sèche, ayant manifestement supporté des superstructures légères en bois, y enserrait la base d'une partie de l'une des files et se prolongeait loin au delà des structures mégalithiques (Le Roux *et alii* 1989). Il ne faut donc pas perdre de vue que quelques blocs mégalithiques visibles hors du sol peuvent correspondre à un véritable « iceberg archéologique », comme illustré également par les fouilles de Monteneuf (Lecerf 2000) ou d'Avrillé (Bénéteau *et alii* 2000), sans parler de Locmariaquer déjà cité plus haut.

Menhirs, files et enceintes.

Malgré l'hypothèque de ce défaut d'information, les ensembles plus ou moins complexes, qui ne sont pas rares, du moins en Bretagne, peuvent être classés en quelques types.

- La *paire de menhirs* est l'organisation la plus simple ; les deux pierres peuvent être de dimensions comparables (Kerderff à Carnac) ou au contraire très dissemblables (Louargat, Côtes-d'Armor) et leur distance peut aller de quelques mètres à près d'un hectomètre.

- On parle de *file de menhirs* ou d'*alignement* à partir de trois blocs alignés mais l'effectif peut atteindre une centaine de pierres conservées sur une distance de quelques hectomètres : le « Cordon des Druides » en forêt de Fougères (Ille-et-Vilaine) ; la « noce de pierre » à Brasparts (Finistère) et peut-être l'ensemble de Freigné (Maine-et-Loire), qui ne compte plus aujourd'hui que sept blocs (mais répartis en quatre groupes alignés sur quelque 450 m de bout en bout) en sont quelques exemples. Parfois, les pierres sont suffisamment éloignées pour que l'on puisse hésiter entre une structure linéaire diffuse et une série de monolithes indépendants, simplement rassemblés en un même lieu significatif ; il en est ainsi au Thoureil (Maine-et-Loire) ou à Locarn (Côtes-d'Armor).

- Les *enceintes mégalithiques* (pour lesquel-

the hopes aroused in their day by the most serious of them (Gaillard 1892; Devoir 1915-16; Merlet 1974; Thom 1978; etc.). Today, we consider that the 'installation' of the megaliths in their surrounding landscape (in the meaning given to the word by plastic artists) may have played a much more important role than astronomy (in the modern sense), although this does not necessarily exclude some astrological considerations. In fact, two types of situation are dominant among the standing stones of Brittany and neighbouring areas:

- *either in a rather ostentatious position, on the border of a plateau or on a 'false crest' (rather than a true summit); the stone is thus clearly visible from below, often on a privileged approach axis;*

- *or in a more reserved location, quite often in a valley near a stream or a spring (which leads to suggestions of a cult of water).*

Many standing stones (especially complex settings) seem often to be associated with funerary monuments in Brittany (but apparently less frequently in other regions). The monuments concerned include mounds (presumably of early date), passage tombs, or later gallery graves. The old notion of the "menhir indicateur" has nevertheless to be qualified as excavations have sometimes demonstrated an important chronological gap between the different components of what could be considered as a coherent whole at first glance.

For a long time, menhirs were considered as generally undecorated and it is true that their long exposure to weathering and their situation in full daylight do not favour either preservation of a casual decoration or the discovery of what may remain of it. Despite this, a careful examination of these stones could yield surprises, and sometimes spectacular ones. Some of them (to begin with the great Locmariaquer stelae) bear signs comparable to those that are visible in the passage tombs of the 5th millennium (and the numerous examples of recycled stelae in these monuments argue in favour of a still greater age for the earliest ones). Moreover, a correlation seems to emerge, at least in Morbihan, between the distributions of these decorated stelae and barrows (tertres) supposed to be early in age (Boujot and Cassen 2000). Other monoliths, on the contrary, display symbols very similar to those which are well-known in the



les le terme de *Cromlec'h* serait à bannir) sont au contraire des dispositifs délimitant une surface. Quelques-unes sont quadrangulaires (Crucuno à Plouharnel, Morbihan) mais la plupart sont curvilinéaires (ovalaires, ovoïdes ou subcirculaires). Elles peuvent être quasi-fermées (c'est le cas à Pennar-Lann sur l'île d'Ouessant où le plan, elliptique, est souligné par un léger talus reliant les blocs entre eux), ou arborer un plan en « fer à cheval », voire en arc largement ouvert. Le diamètre peut aller d'une dizaine à une centaine de mètres voire plus et les blocs peuvent être quasi-jointifs ou assez espacés. Le cliché du « cercle de pierres », figure courante dans les îles britanniques a souvent été abusivement transposé en France où une telle organisation est quasi-inconnue. Pourtant, dans l'archipel de Chausey (Manche), un exemplaire en a récemment été mis en évidence sur l'estran (Chancerel 1994) : quarante dalles quasi-jointives y dessinent un cercle légèrement aplati de 11,7 à 13,4 m de diamètre. Plus à l'est, les enceintes mégalithiques deviennent exceptionnelles et douteuses ; en Indre-et-Loire par exemple, aucune de celles qui furent jadis signalées n'a résisté à la critique de G. Cordier (1984).

- Les systèmes plus complexes sont pratiquement cantonnés à la péninsule bretonne. Ils associent plusieurs enceintes (c'est le cas bien connu du double « fer-à-cheval » d'Er-Lannic), ou regroupent plusieurs files qui peuvent être sub-parallèles, concourantes ou franchement sécantes (plusieurs cas sont connus dans le Finistère, ainsi qu'à Pleslin (Côtes-d'Armor) ou Médréac et Saint-Just (Ille-et-Vilaine), mais aussi à Montchauvet (Calvados ; Verron 1977).

- Les grands *champs de menhirs* de la région carnaoise, qui associent - au moins pour certains d'entre eux - files et enceintes, rassemblent plusieurs centaines à un millier de blocs et se développent sur des distances pouvant atteindre le kilomètre.

La distribution géographique.

Globalement, la péninsule bretonne est une région où dolmens et menhirs se côtoient, ce qui n'a pas manqué de créer un amalgame dans l'esprit du public. Le voisinage des deux familles de mégalithes sur un même territoire est cependant loin

later gallery-graves of the 3rd millennium (Le Roux and Le Goffic 1997). Some motifs, finally, are exceptional, such as the great bovidae of the dismembered Gavrinis stela (Le Roux 1985) and the impressive zig-zag recently observed on the great menhir of St. Macaire in Maine-et-Loire (Raux and Joussaume 2000). This latter example reminds us in a spectacular way that such decorations are not limited to the Breton peninsula and that the good possibility remains of discovering more such carvings on the standing stones of Western France, just as some years ago on the monoliths of Burgundy.



d'être la règle ; en France, il est des régions entières où les sépultures abondent mais où les pierres dressées sont rares et inversement. En Bretagne même, on note par exemple qu'aux nombreux menhirs du sud-ouest des Côtes-d'Armor ne répondent que de rares sépultures tandis qu'un peu plus à l'est, la belle série d'allées-couvertes de la région de Lamballe se déploie dans une zone pauvre en menhirs (Le Roux 2000). On trouverait des contrastes analogues en Maine-et-Loire avec les menhirs du Choletais alors que les deux types de monuments cohabitent en d'autres secteurs du département (Gruet 1967, fig. 93). De même, en Mayenne, les menhirs sont quasiment seuls dans tout le quart sud-ouest du département alors que les sépultures dominent au nord-ouest (Letterlé 1987) et, en Vendée, R. Joussaume a bien montré comment les uns et les autres s'évitaient mutuellement en arrière du littoral talmondaï (Joussaume et Pautreau 1990, p. 232-237). Bien que moins significatives car portant sur des séries plus restreintes, des observations comparables ont été faites à l'occasion des autres inventaires départementaux déjà cités.

À l'échelle de la Bretagne, les alignements forment curieusement - à quelques « échappés » près bien entendu - une traînée diffuse depuis le nord-ouest du Finistère jusqu'à la basse-Vilaine tandis que les alignements complexes et les enceintes se concentrent dans le Morbihan et que les Côtes-d'Armor restent la terre d'élection des menhirs isolés (Bailloud *et alii* 1995, p. 51). En Anjou comme en Vendée, on note aussi que les systèmes les plus complexes, bien que beaucoup plus simples, se développent à quelques exceptions près au sein d'importantes concentrations mégalithiques (mais celle du Choletais ne rassemble guère que des menhirs isolés).

Une vie longue et tourmentée, mais difficile à cerner.

Plusieurs de ces sites ont connu bien des péripéties (cinq grandes phases sur deux millénaires et demi pour l'ensemble pourtant modeste du Moulin de Cojou à Saint-Just par exemple), avec des remaniements parfois considérables (comme l'éradication d'une file entière à Locmariaquer). Cela laisse



rêveur quant à la complexité potentielle d'un site immense comme celui de Carnac. D'autre part, les vestiges directement liés à l'utilisation des pierres dressées sont souvent fort ténus (quelques foyers, quelques tessons épars), surtout si on les compare aux traces d'autres activités indirectement induites par leur présence comme les sépultures associées.

Tout semble se passer comme si les menhirs ou leurs groupements n'avaient suscité qu'une simple fréquentation occasionnelle, ce qui pose un problème méthodologique pour les recherches à venir : la fouille extensive est-elle bien le moyen-clé pour aborder l'étude de tels sites de grande ampleur ou ne doit-elle venir qu'en complément d'autres approches plus légères et moins irréversibles ? Les moyens actuels de géophysique, d'imagerie et d'analyse documentaire ne doivent-ils pas être privilégiés, au moins en un premier temps, quitte à leur inventer des adaptations originales ?

Orientations, implantations et associations.

Depuis les premiers balbutiements de la recherche archéologique et jusqu'à l'époque actuelle, l'orientation des monolithes aplatis tout comme celle des files et enceintes n'a pas manqué de solliciter la sagacité des chercheurs voire d'exciter leur imagination, que ce soit par rapport au soleil, à la lune ou aux principales étoiles. Force est de reconnaître que bien peu de données convaincantes sont sorties de ces travaux malgré les espoirs suscités en leur temps par les plus sérieux d'entre eux (Gaillard 1892 ; Devoir 1915-16 ; Merlet 1974 ; Thom 1978 ; etc.) ; quant aux pointages plus récents (par ex. Cordier 1984, fig. 94), ils ne font guère ressortir d'azimuths privilégiés à l'échelle des séries étudiées. En l'état actuel de la question, on peut penser que « l'installation » des mégalithes dans le paysage (au sens que donnent à ce mot les plasticiens contemporains) a pu jouer un rôle bien plus important que les repères astronomiques au sens moderne du terme (Le Roux 1998), même s'il n'est pas exclu que des considérations astrologiques (directions fastes ou néfastes par exemple) aient pu entrer en ligne de compte. N'oublions pas enfin que ces pierres ont été dressées par des hommes et pour des hommes même si elles entraient indiscutablement dans la sphère du Sacré de leurs



cultures ; des contingences purement humaines ont donc pu entrer en ligne de compte (souvenir d'évènements, marques territoriales résultant elles-mêmes d'accords ou de conflits, etc.).

Quoi qu'il en soit, deux types d'implantation dominant, en Bretagne (Le Roux 1998) comme dans les régions voisines :

- Soit une situation bien dégagée, mais en « crête militaire » ou bord de plateau plutôt que sur un véritable sommet, permettant à la pierre d'être bien visible depuis le terrain en contrebas avec bien souvent un axe d'approche privilégié (en remontant un vallon par exemple) ; Bégard, Glomel ou Quintin en fournissent de bons exemples dans les Côtes-d'Armor.

- Soit une situation plus confidentielle, dans un thalweg au voisinage d'une source, d'un ruisseau ou d'une rivière plus importante (ce qui amène à évoquer un possible culte des eaux) : Bruz (Ille-et-Vilaine) au confluent de la Seiche et de la Vilaine, Artannes (Maine-et-Loire) en bordure du Thouet, etc. 14 des 125 menhirs recensés en Indre-et-Loire par G. Cordier (1984) sont ainsi en zone aujourd'hui inondable.

L'association menhir de hauteur - menhir de vallée est un trait qui a été noté de longue date sur plusieurs sites (les auteurs ayant judicieusement noté qu'elle pourrait être à l'origine de la légende - largement répandue - des pierres allant boire à la rivière). L'association apparente à des sépultures est elle aussi relativement fréquente. Pour les ensembles complexes de Bretagne, les monuments concernés comprennent aussi bien des tertres considérés comme précoces (Carnac, Erdeven, Languidic, Locmariaquer, Saint-Just, ...) que des tombes à couloir (également présentes sur les mêmes sites). Pour les cas plus simples, on trouve surtout des associations avec des galeries funéraires tardives (Plédéliac, Trébeurden, Moëlan sur mer, Saint Just, Monteneuf, Saint Gildas de Rhuys,...), mais des rapports troublants ont aussi été notés en Indre-et-Loire (Cordier 1984, fig. 80) ou en Maine-et-Loire (Gruet 1967, p.311). La vieille notion de « menhir indicateur » est cependant à nuancer car, lorsque des fouilles précises ont été effectuées (Bénéteau *et alii* 2000 ; Briard *et alii* 1995), elles ont parfois montré un décalage chronologique important entre les composants d'un ensemble qui apparaissait pourtant cohérent au départ.



Stèles ornées.

Longtemps, on a considéré que les menhirs n'étaient pas ornés et il est vrai que leur exposition aux intempéries comme à la lumière du jour ne favorisent ni la conservation d'un éventuel décor ni la lecture de ce qui peut en subsister. Malgré cela, l'examen attentif de ces pierres a pu apporter quelques surprises parfois spectaculaires. Certaines (à commencer par les grandes stèles de Locmariaquer) portent ainsi des signes comparables à ceux qui ornent les parois des tombes à couloir du V^e millénaire B.C. et les exemples de stèles réemployées dans ces monuments plaident pour une antiquité encore plus grande des premières (dont la répartition, au moins dans le Morbihan, montre une corrélation troublante avec celle des tertres tumulaires réputés précoces (Boujot et Casen 2000). D'autres monolithes bretons (dont la remarquable « bonde de l'enfer » de Saint-Samson, Côtes-d'Armor) s'ornent au contraire de symboles très comparables à ceux qui s'observent dans les galeries sépulcrales du III^e millénaire (Le Roux et Le Goffic 1997). Quelques signes enfin apparaissent exceptionnels comme les deux bovinés de la stèle dépecée de Gavrinis (Le Roux 1985). Quant au grand zigzag serpentiforme récemment repéré sur la grande stèle de Saint Macaire (Maine-et-Loire) par P. Raux et R. Jousaume (2000b), il rappelle de façon spectaculaire que de tels décors ne sont pas limités à la péninsule armoricaine et que de belles possibilités de découverte subsistent dans tout l'ouest de la France, comme ce fut le cas il y a quelques années sur les monolithes de Bourgogne par exemple.





Fig. 1 : Une partie des alignements du Moulin à Saint-Just (Ille-et-Vilaine) : aspect varié (et vraisemblablement recherché) des blocs en roches différentes (quartz, schiste et poudingue), correspondant vraisemblablement à diverses phases de l'édification de l'ensemble.

Fig. 1: *A section of the alignments in Moulin à Saint-Just (Ille-et-Vilaine): various appearances (probably deliberate) and different material of the blocks (quartz, schist and conglomerate), likely corresponding to various stages of the whole building.*



Fig. 2 : Un exemple de petit alignement simple (apparemment...) : les Platennes à Chauvé, Loire-Atlantique (Cl. J. L'Helgouac'h).

Fig. 2: *Example of a (apparently) simple short alignment: the Platennes at Chauvé, Loire-Atlantique (Cl. J. L'Helgouac'h).*



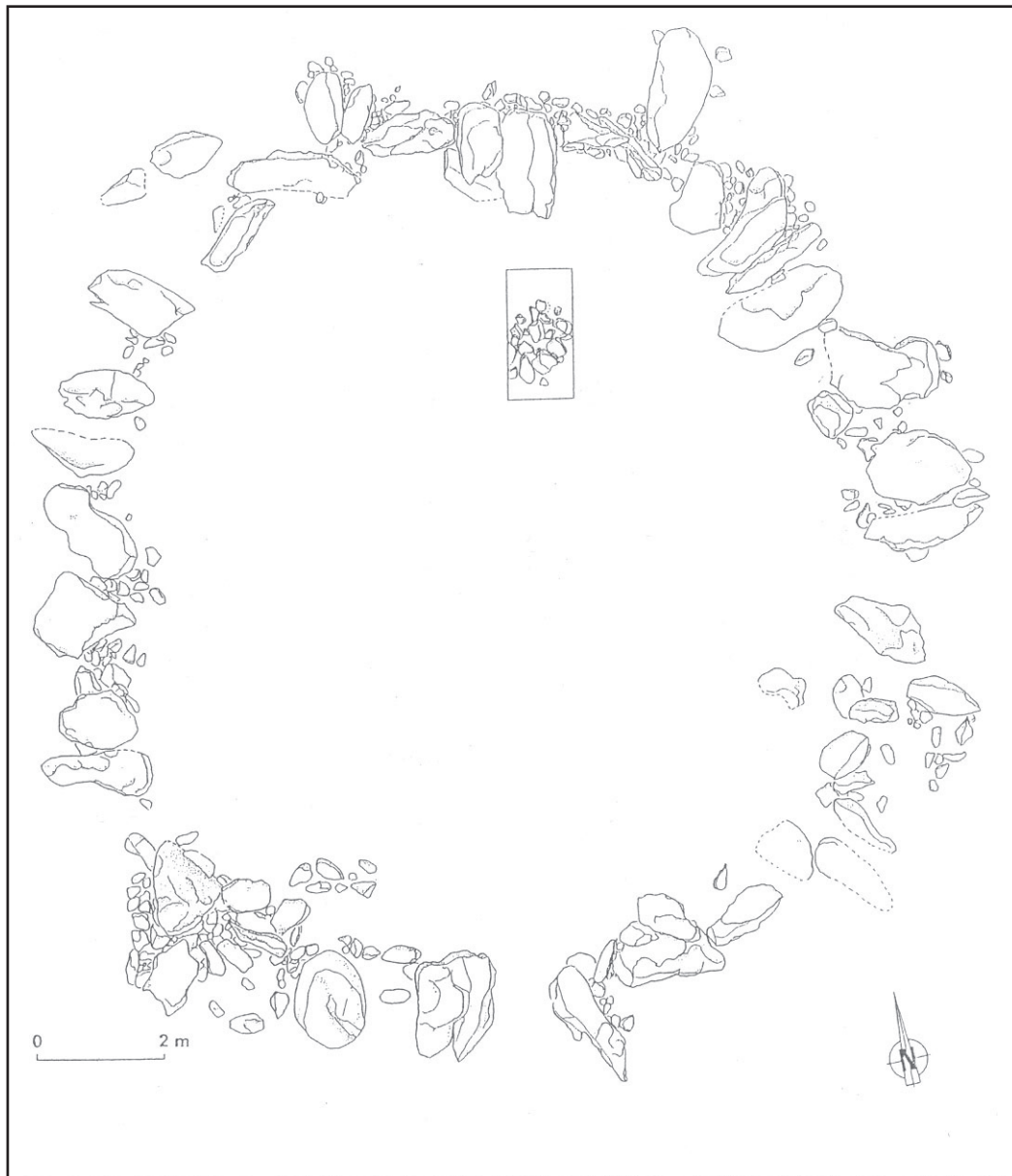


Fig. 3 : Cercle de pierres dressées sur l'estran dans l'archipel de Chausey (Granville, Manche), d'après A. Chancerel et E. Ghesquière, 1994 (diamètre moyen de la structure : 13 m.).

Fig. 3: Standing stones circle on the foreshore in the Chausey Islands (Granville, Manche), according to A. Chancerel and E. Ghesquière, 1994 (13 m. in average diameter).



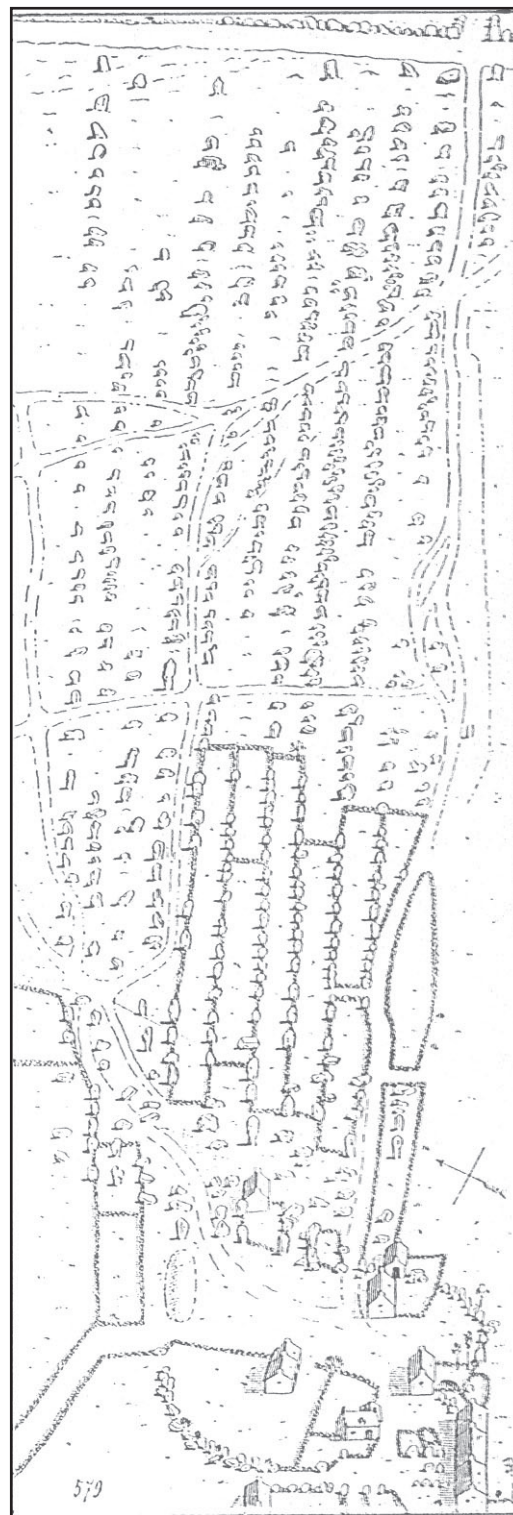


Fig. 4 : Les alignements du Menec à Carnac, état avant leur achat par l'État et leur restauration (d'après G. de Mortillet, 1881). Malgré l'incrustation de maisons et la présence de clôtures (dont certaines reprenaient peut-être des structures plus anciennes), la disposition en files sub-parallèles avec enceinte ovoïde terminale reste bien visible).

Fig. 4: Alignments of the Menec at Carnac, before being bought by the State and restored (according to G. de Mortillet, 1881). Despite the new houses and enclosures (some of them maybe using earliest structures), the arrangement in sub-parallel rows with final ovoid enclosure remains visible).



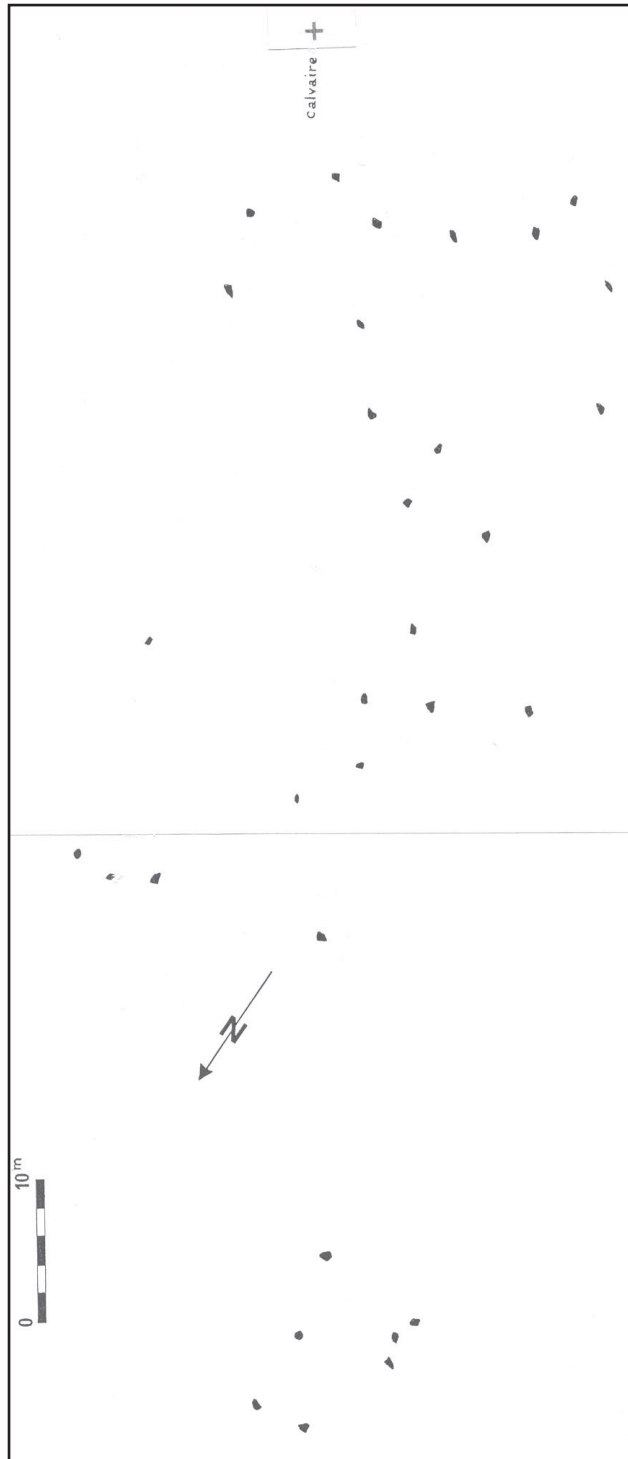


Fig. 5 : Les « demoiselles piquées » de Langon (Ille-et-Vilaine), plan général par Y. Lecerf - état vers 1980 (longueur totale 90 m). À côté d'ensembles relativement lisibles, il ne faut pas oublier que d'autres sites (peut-être à cause des dégradations subies) ne montrent pas d'organisation claire en l'absence de fouilles.

Fig. 5: The "Demoiselles Piquées" of Langon (Ille-et-Vilaine), general plan by Y. Lecerf around 1980 (90 m in the whole length) near relatively visible complexes. We must keep in mind that other sites (perhaps because of the damage) do not show such a clear arrangement in the absence of excavations.



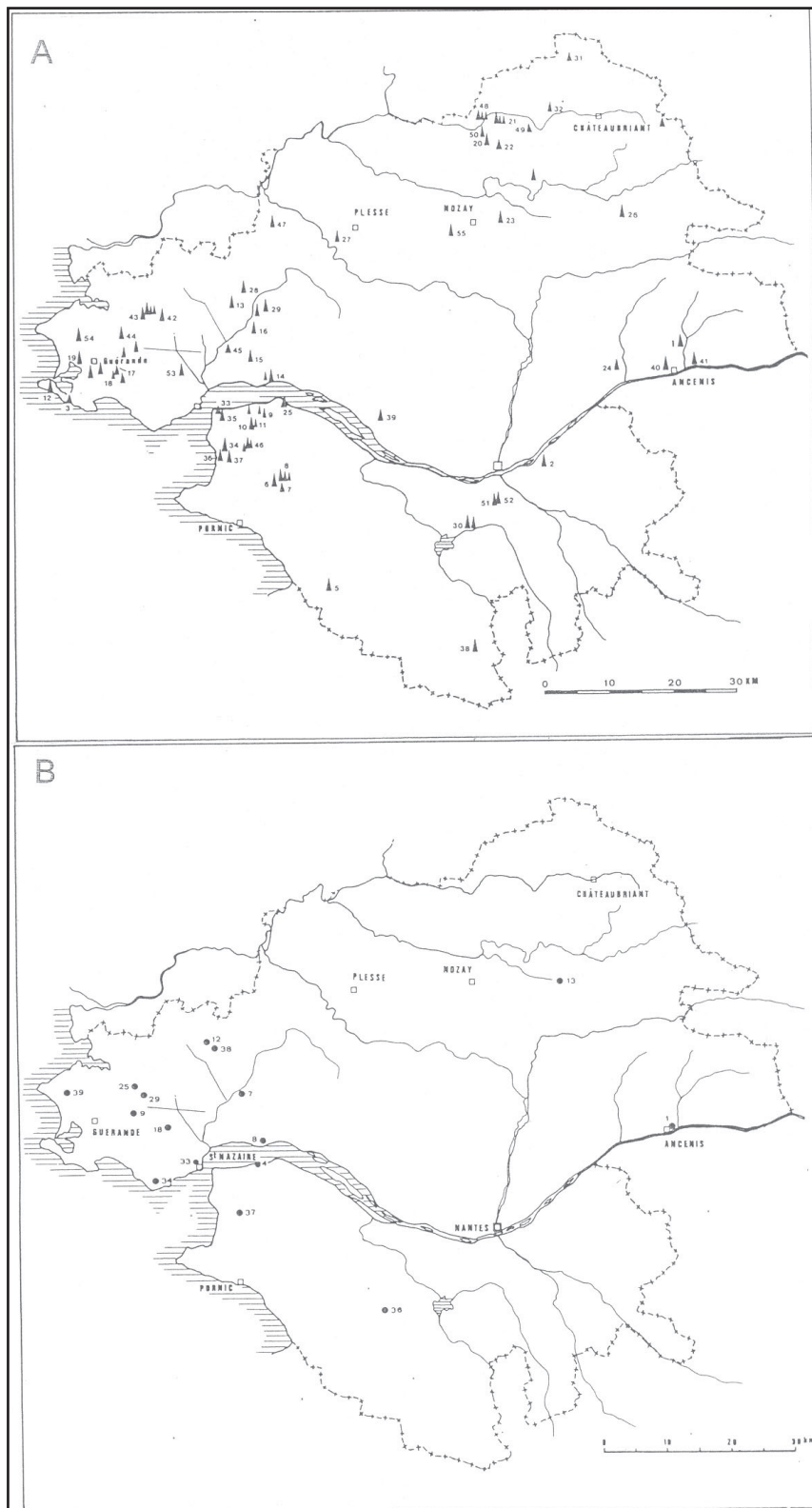


Fig. 6 : Cartes des principaux mégalithes de Loire-Atlantique. A) tombes mégalithiques ; B) pierres dressées (d'après J. L'Helgouac'h 1986) : autre exemple de répartition différente des deux grandes familles de monuments mégalithiques ; les principales divergences concernent le Pays de Retz, au sud de l'embouchure de la Loire et la région de Châteauaubriant, au nord du département.

Fig. 6: Maps of the major megaliths of Loire-Atlantique. A) Megalithic tombs; B) Raised stones (according to J. L'Helgouac'h 1986): another example of different distribution for the two main families of megalithic monuments; the main differences appear in the Retz Country, south to the Loire mouth and in the Châteauaubriant area in the north of the administrative area.





Fig. 7 : Répartition générale des alignements et enceintes de Bretagne. Noter que ces types de monuments sont peu représentés dans l'actuel département des Côtes-d'Armor (où les menhirs isolés sont par contre nombreux).

Fig. 7: General distribution of alignments and enclosures of Brittany. Note that these types of monuments are very poorly represented in the modern-day administrative district of Côtes-d'Armor (where, on the other hand, isolated menhirs are numerous).



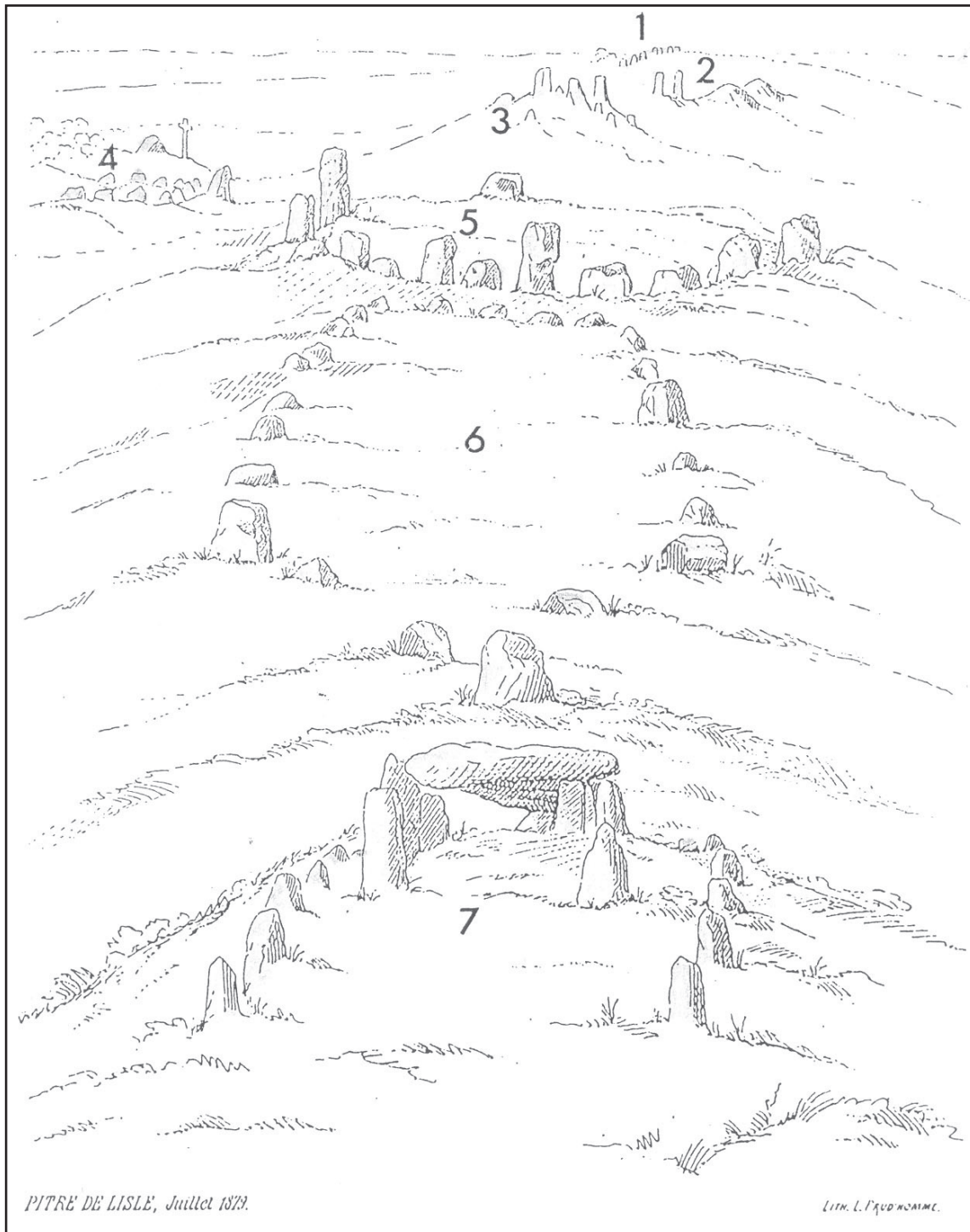


Fig. 8 : Vue cavalière de la Grée-de-Cojou à Saint-Just (Ille-et-Vilaine) par Pitre de Lisle (1879). Cette vision idéalisée du site montre bien cependant l'articulation entre les différents monuments (d'est en ouest : 1, les alignements du moulin ; 2, les « Demoiselles » ; 3, le tumulus recouvrant une tombe à couloir du « Château-Bû » ; 4, les tertres à entourage mégalithique de la Croix-Saint-Pierre ; 5, l'enceinte en hémicycle du « Tribunal » ; 6, le tertre adjacent et son enceinte ; 7, la tombe à entrée latérale du « Four-Sarrazin » et son péristallithe.

Fig. 8 : A sight dominating from the back of the Grée-de-Cojou at Saint-Just (Ille-et-Vilaine) by Pitre de Lisle (1879). This idealised vision of the site is perfect to show the arrangement of the different monuments (from east to west: 1, the alignments of the mill; 2, the "Demoiselles"; 3, the barrow covering a passage grave of "Château-Bû"; 4, the mounds with megalithic surrounding at Croix-Saint-Pierre; 5, the semicircular enclosure of the "Tribunal"; 6, the adjacent mound and its enclosure; 7, the lateral-entry tomb of the "Four-Sarrazin").



Fig. 9 : A) orientation de menhirs caractéristiques d'Indre-et-Loire : aucune direction préférentielle ne semble se dégager ; B) quelques exemples d'associations de tombes mégalithiques en Indre-et-Loire (d'après G. Cordier, 1963).

Fig. 9: A) Orientation of menhirs specific to the Indre-et-Loire administrative district: no visible preferential direction; B) some examples of megalithic tomb associations in Indre-et-Loire (according to G. Cordier, 1963).

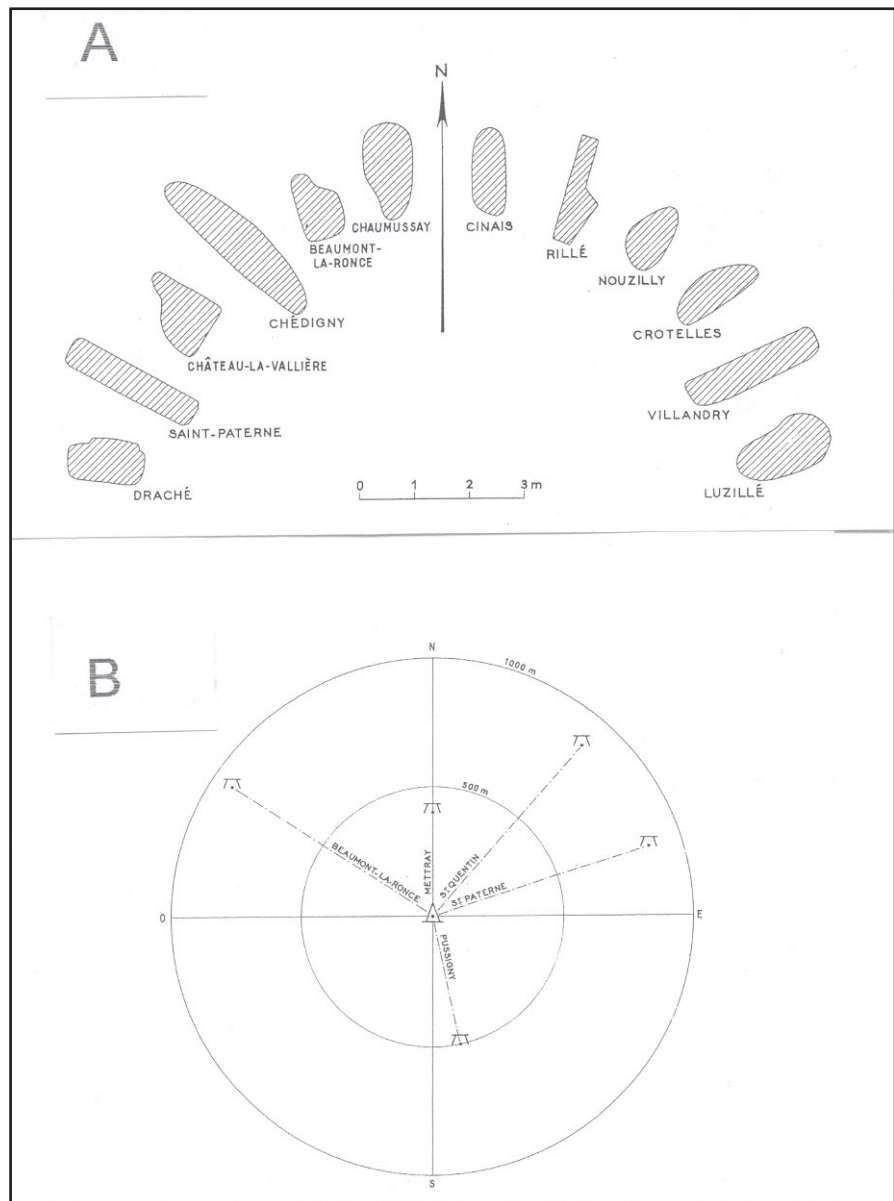


Fig. 10 : Alignements du Menec à Carnac : l'enceinte occupe le point haut (à droite de la maison), qui se découpe sur l'horizon alors que les files suivent la pente, avec des blocs de taille décroissante vers le bas de celle-ci (Cl. C.-T. Le Roux).

Fig. 10: Alignments of the Menec at Carnac : the enclosure is set on the high point (to the right of the house) outlined against the horizon while the rows follow down the slope in decreasing size. (Cl. C.-T. Le Roux).



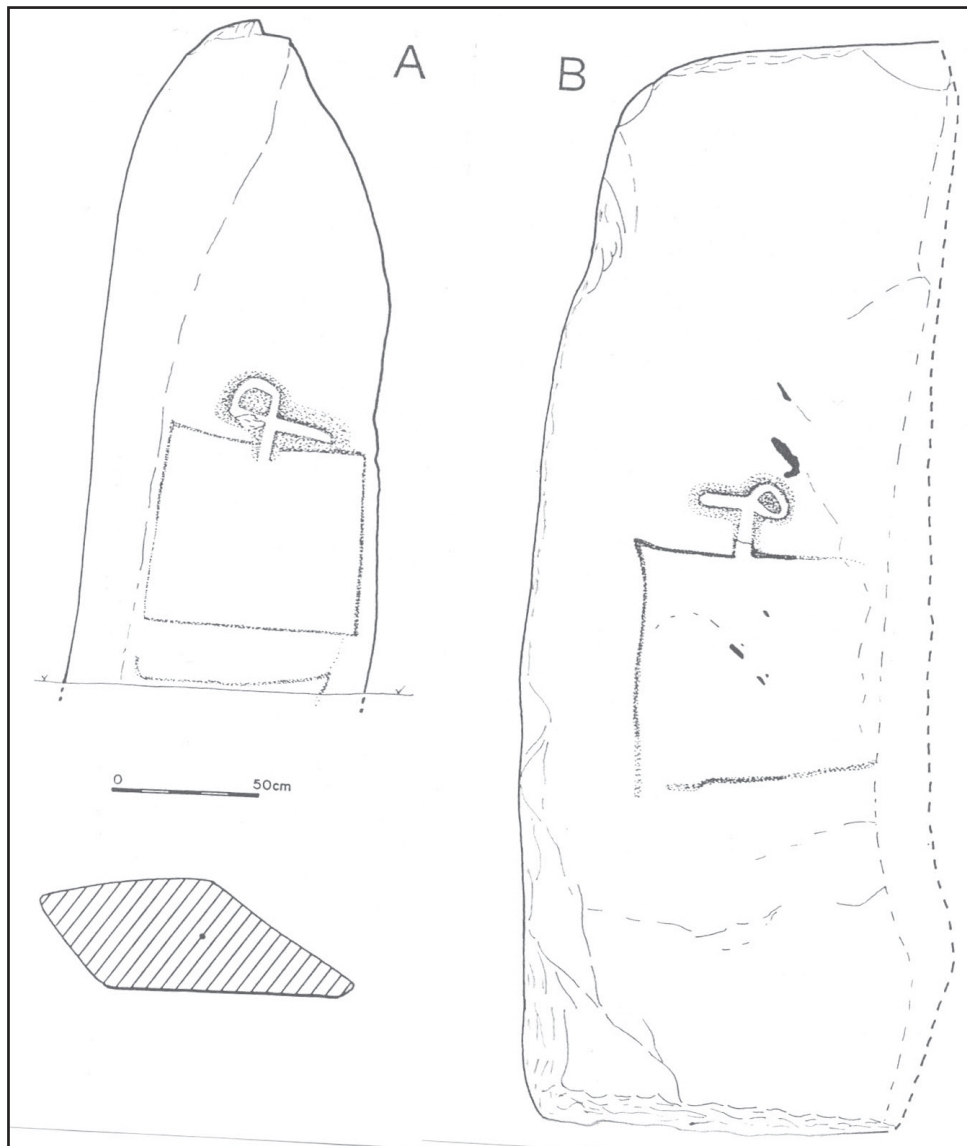


Fig. 11 : Deux exemples de menhirs ornés d'un « cartouche » quadrangulaire à appendice sommital complexe, dans le style de l'art des galeries funéraires du III^e millénaire BC : A) Spézet, Finistère ; B) Saint-Goazec, Morbihan (d'après Le Roux et Le Goffic, 1997).

Fig. 11: Two examples of decorated menhirs showing a quadrangular cartouche with complex sommital appendix, the same style of art as in the burial galleries of the IIIrd millennium BC: A Spézet, Finistère; B) Saint-Goazec, Morbihan (according to Le Roux and Le Goffic, 1997).

Charles-Tanguy LE ROUX
Conservateur général du Patrimoine
22 rue Saint-Vincent
49260 BREZE
FRANCE

E-mail : ct.le-roux@wanadoo.fr





LES ALIGNEMENTS DE MENHIRS ANTHROPOMORPHES DU SUD DE LA VENDÉE. ARCHITECTONIQUE, ICONOGRAPHIE ET ART PARIÉTAL.

ANTHROPOMORPHIC STANDING STONES ALIGNMENTS IN SOUTH VENDÉE. ARCHITECTONICS, ICONOGRAPHY AND ROCK ART.

Gérard BENÉTEAU-DOUILLARD.

(Traduction en anglais / *English translation*: Marie-Christine WAGNER)
(Relecture du résumé anglais / *Revision of the English abstract*: Chris SCARRE)

Résumé

Engagée depuis 1984, l'étude des alignements de menhirs de la zone mégalithique d'Avrillé-Le Bernard (Vendée), a permis l'identification de manifestations de l'art pariétal mégalithique, jusqu'à présent ignoré dans cette région, et la classification architecturale de ces alignements « courts ». La découverte d'un fragment d'une première statue-menhir dans le Centre-Ouest atlantique et la reconnaissance de l'anthropomorphisme de grands menhirs, lancent le débat sur la présence d'un art iconographique régional, au Néolithique récent et probablement bien avant.

Abstract

Since 1984, study of the alignments of standing stones in the area of megalithic monuments of Avrillé-Le Bernard (Vendée) has enabled us both to identify megalithic art, hitherto unknown in the region, and to classify the architecture of the 'short' alignments. The discovery of a fragment of the first statue-menhir to be found on the Atlantic seaboard of West-Central France, coupled with the recognition of the anthropomorphic nature of the large menhirs, has launched a debate over the presence of a regional iconographic art in the Late Neolithic period, and probably well before that.

Resumen

Empezado desde 1984, el estudio de las filas de menhires de la zona megalítica d'Avrillé-Le Bernard (Vendée), autorizo la identificación de un arte megalítico ignorado en esta region hasta ahora y una clasificación arquitectural de estas filas cortas. El hallazgo de un fragmento de la primera estela antropomorfa del centro-oeste atlántico y la identificación del aspecto antropomorfo de los grandes menhires, contribuyen al debate sobre la existencia de una iconografía regional del Neolítico reciente y probablemente aun mas antiguo.



Introduction.

L'absence d'art pariétal sur les mégalithes vendéens, pourtant nombreux dans ce département (tant pour les dolmens que pour les menhirs), a longtemps suscité nombre d'interrogations et alimenté plusieurs controverses sur le sujet.

Ceci ne constituait cependant qu'un point de vue, et ce « vide » pouvait aussi bien correspondre à une déficience de la recherche en ce domaine dans cette région.

L'étude des alignements de menhirs de la zone mégalithique d'Avrillé-Le Bernard, engagée au milieu des années 1980, allait faire évoluer quelque peu cet état de fait.

La fouille et l'analyse architectonique de plusieurs de ces alignements « courts » et des autres pierres dressées de cette concentration, amenaient le repérage de nombreuses silhouettes anthropomorphes ; mettaient en évidence la volonté d'un choix délibéré des blocs et le façonnage systématique des monolithes. Enfin, ces travaux permettaient aussi la découverte des premières gravures associées à l'anthropomorphisme accentué de certains menhirs (Benéteau 1998a, 1998b, 1999).

1. Classification architecturale des alignements de menhirs.

À l'issue des douze années de travaux sur ces pierres levées, l'étude architectonique permet de proposer une typologie des formes architecturales, reconnues comme correspondant à des règles spécifiques de construction. En effet, la fouille des menhirs de La Pierre à Avrillé, réalisée en 1991 et 1992, ayant prouvé que ce monument pouvait être considéré comme complet (mégalithiquement), apportait de fait, les premières preuves d'une symétrie architecturale manifeste (Benéteau 1993, 1998).

À partir de ce cas, les nombreuses observations postérieures effectuées lors des fouilles, ou à l'occasion de relevés architecturaux, confirmaient bien la récurrence d'un nombre précis de pierres entrant dans la composition de ces alignements courts.

Tous les monuments présentent un menhir « géant », de part et d'autre duquel les autres monolithes seront agencés. Visiblement, chaque ensemble paraît organisé pour amplifier l'élévation

Introduction.

The absence of rock art on the many dolmen and menhir menoliths in the Vendée has long raised numerous questions and fed debates on the subject.

However, this was only one point of view and this "emptiness" could be due to a simple lack of research on that subject in this region.

The study of the standing stone alignments at the megalithic area of Avrillé-Le Bernard undertaken in the middle of the 80s was to bring developments.

The excavation and architectonic analysis of a number of these "short" alignments and of other standing stones on this site led to the recognition of numerous anthropomorphic profiles and revealed a systematic modelling of the monoliths together with a deliberate will in the choice of blocks. These investigations finally led to the discovery of the first engravings associated with the enhanced anthropomorphism of certain menhirs (Benéteau 1998a, 1998b, 1999).

1. Architectural classification of standing stone alignments.

After twelve years of investigations on these standing stones, the architectonic study permits the suggestion of a typology of the architectural forms accepted for their respect of specific building principles. Indeed, in 1991 and 1992, the excavation of the menhirs of La Pierre, at Avrillé, proved that the monument could be considered as being complete (in megalithic terms) and, therefore, brought the first evidence of an obvious architectural symmetry (Benéteau 1993, 1998).

From this case, numerous later observations at the time of the excavations or at the time of architectural findings, confirmed the recurrence of a specific number of stones going into these short alignments.

Each monument has its "giant" menhir around which the other monoliths are arranged. To all evidence, each complex seems to be organized to enhance the size of this big standing stone in the



du grand menhir de la file... Grands menhirs qui montrent presque tous une silhouette anthropomorphe.

Trois types d'alignements courts sont actuellement déterminés (Fig. 1).

row... Nearly all of them show an anthropomorphic silhouette.

Currently, three types of short standing stone alignments are determined (Fig. 1).

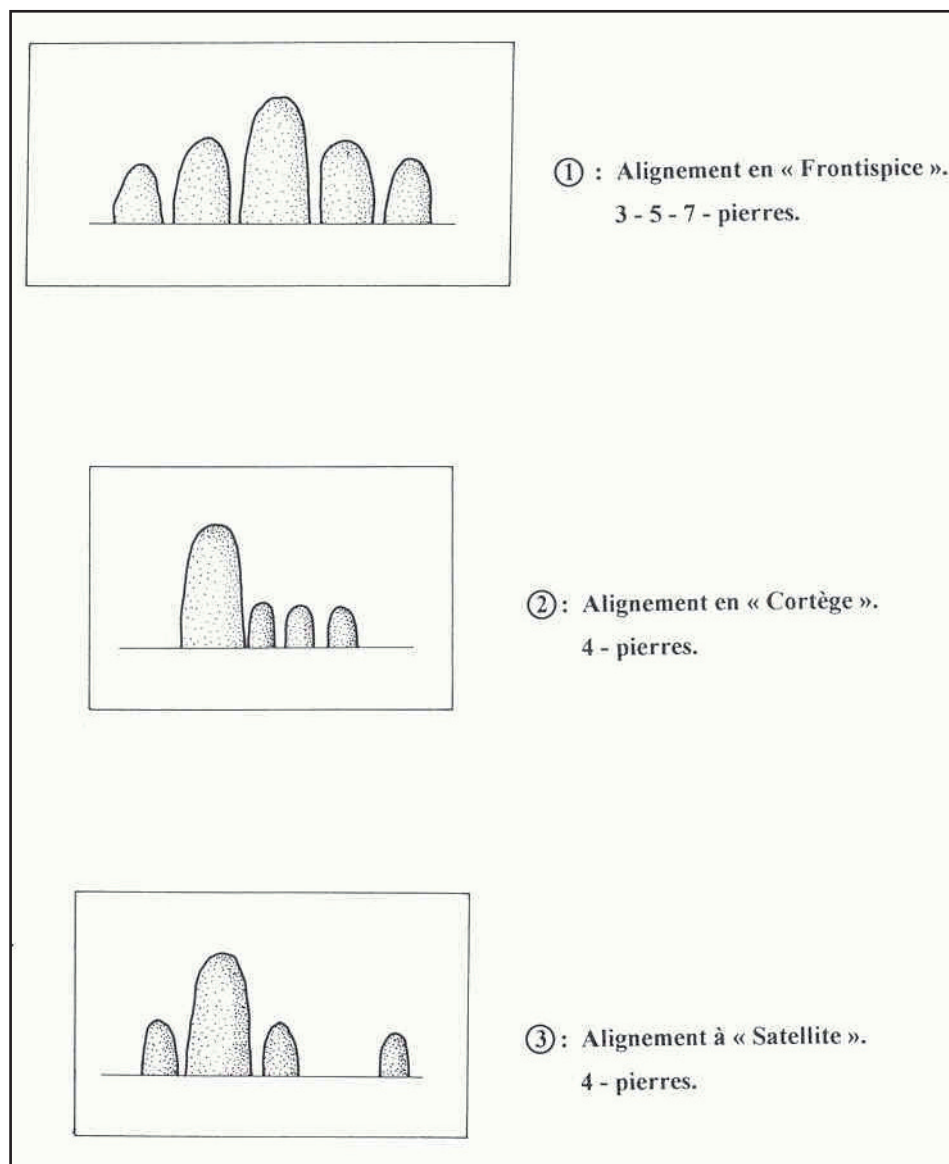


Fig. 1 : Typologie des alignements courts (modélisation) (Dessin : G. Benéteau).

Fig. 1: *Typology of short alignments (modeling) (Drawing: G. Benéteau).*



1.1. Les alignements en « frontispice » (ou en « façade »).

Ce sont des monuments qui comprennent une pierre centrale, massive et très haute, accompagnée d'un nombre variable de pierres latérales, toutes assez volumineuses ; souvent elles-mêmes anthropomorphes. Si la quantité de pierres varie, ce « modèle » présente toujours un nombre impair de monolithes : 3 – 5 – 7 éléments (la Pierre, G.2 du Bois de Fourgon, Beauchêne) ;

Ce type d'alignement est le plus imposant, et son esthétique qui développe une symétrie évidente, s'appuie sur un effet des menhirs latéraux qui diminuent graduellement de hauteur en s'éloignant du menhir central.

1.2. Les alignements en « cortège ».

Les architectures de ce type ont la particularité d'avoir leur menhir « géant » érigé à l'une des extrémités de la file, composée pour le reste, de pierres beaucoup plus petites, dont le nombre impair demeure constant.

La grande différence de taille entre le grand menhir et son cortège, souligne une volonté flagrante de distinction entre les monolithes. La première pierre du cortège est toujours implantée très près du grand menhir, parfois à le toucher.

1.3. Les alignements à « satellite ».

Jusqu'à présent, un seul alignement de ce style a été déterminé avec certitude. Il s'agit peut-être d'un monument exceptionnel, bien qu'un autre site pourrait être rattaché à ce modèle, grâce à un descriptif ancien (monument toujours vérifiable par une fouille).

Ce genre d'alignement semble dérivé des deux autres. Il montre un groupe de trois monolithes, composés d'un grand menhir central accompagné de deux pierres latérales, beaucoup plus petites (nettement moins volumineuses que celles du type « frontispice »), érigées très près du « géant ».

De plus, séparé des trois pierres groupées, par plusieurs mètres, un autre petit monolithe prolonge la ligne ; ce qui fait que ce modèle totalise lui aussi quatre menhirs.

Un certain nombre de ces alignements en sont

1.1. "Frontispice" alignments (or "façade" alignments).

These are monuments composed of a massive, very high, central stone together with a variable number of rather bulky, often anthropomorphic, lateral stones. The number of stones may vary but this "model" always shows an odd number (3 – 5 – 7) of monoliths (La Pierre, G2 at Bois de Fourgon, Beauchêne).

This is the most impressive type of alignment with an obviously symmetrical aesthetic appearance based on the effect given by the progressively decreasing height of the stones the farther they are from the big central menhir.

1.2. Alignments in "procession".

In this type of architecture, the "giant" menhir is erected at one end of the row. The rest of the monument is still composed of an odd number but of much smaller stones.

The big difference in height between the big menhir and the procession stones underlines a great desire for distinction. The first stone of the procession is always placed very close to the big menhir, sometimes touching it.

1.3. "Satellite" alignments.

Until now, only one example of this type of alignment had been identified with certainty. It might be an exceptional case, though another site could be related to this model, according to an early description (this monument could be checked by excavation).

This type of alignment seems to be a derivative of the two others. It shows a group of three monoliths composed of a big central menhir with two smaller lateral stones (these are definitely less massive than those of the "rontispiece" type), erected very close to the "giant".

Moreover, separated by a few meters from the three grouped stones, another little monolith extends the line. This means that model has therefore a total of four standing stones.

In a number of these alignments, only the giant



réduits à leur menhir géant ; les plus petits ayant été détruits ou enterrés au cours des siècles. Ceci dit, malgré leur apparence de menhirs « isolés », ils constituent bien l'ultime vestige d'une architecture « d'alignement ».

2. Anthropomorphisme des menhirs.

La composante architecturale incontournable de ces alignements courts, se caractérise par l'anthropomorphisme de nombreux menhirs particulièrement les plus grands, sans pour autant s'avérer exclusif, puisque plusieurs petits menhirs des « cortèges » sont également anthropomorphes.

La classification qui a été définie, s'appuie sur l'observation d'aspects particuliers répétitifs, différenciés par des critères morphologiques, artistiques et monumentaux

Trois familles d'anthropomorphes sont désormais sérieées :

1°/ Les menhirs anthropomorphes (séparés en deux catégories) : les menhirs à silhouette(s) anthropomorphes(s) et les menhirs « statues », présentant des gravures profondes.

2°/ Les pierres travaillées « proto-anthropomorphes ».

3°/ L'existence de probable « statue-menhirs »¹.

2.1. Les menhirs anthropomorphes.

La détermination du caractère anthropomorphe de ces pierres, a été établie d'après la récurrence des formes (profils et silhouettes), ainsi que par les états de surface observés sur les menhirs (bouchardages, épannelages, piquetages, etc).

Les menhirs anthropomorphes (surtout les menhirs « géants »), s'imposent par leur nombre : 12 « grands » menhirs recensés rien que dans la catégorie « 1a ».

Le menhir du « camp de César », au centre du bourg d'Avrillé, en est l'exemple type. Ces grands monolithes possèdent toujours une silhouette où l'on devine aisément l'évocation d'une tête, dans

¹ La différence entre les menhirs « statues » et la probabilité de « statues-menhirs » tient au fait que l'unique fragment d'une statue-menhir retrouvée, présente une surface beaucoup plus travaillée que les grands menhirs-« statue » qui ont sans doute été peints.

menhir is still visible, the other smaller ones having been destroyed or buried over the centuries. Even so, though they look like isolated stones, they are nevertheless the ultimate remains of alignment architecture.

2. Menhir anthropomorphism.

The essential architectural feature of these short alignments is characterised by the anthropomorphism of numerous menhirs, in particular the biggest, but not in an exclusive way as many small menhirs of the "procession" are also anthropomorphous.

The classification which has been defined is based on the recognition of specific repetitive aspects according to morphological, artistic and monumental criteria.

Three anthropomorphic families are now classified:

1°/ Anthropomorphic menhirs, divided into two categories: anthropomorphic menhirs (separated in two categories): menhirs with anthropomorphic silhouette(s) and deeply engraved « statue » menhirs

2°/ "Proto-anthropomorphic" cut stones

3°/ The existence of what are likely to be "statue-menhirs".

2.1. Anthropomorphic menhirs.

The anthropomorphic feature of these stones has been determined according to the recurrence of shape (profile and outline) and by the state of the surface of the menhirs (smoothing, roughing, picking, etc.).

Anthropomorphic menhirs, especially giant menhirs, stand out by their number: 12 « giant » menhirs recorded for category « 1a » alone.

The Caesar Camp menhir in the centre of Avrillé is a typical example. It is always very easy to make out the form of a head in the outline of these big monoliths. Sometimes, this head seems to be nestled on broad shoulders, (due to the original shape of the chosen block.)



certains cas comme « ramassée » dans un large épaulement (dû à la forme originelle du bloc sélectionné).

Un style proche montre des sommets « ogivaux », comme pour le menhir central de l'alignement G.2 du Bois de Fourgon (Fig. 2) ; pour d'autres, la silhouette sera plutôt « hanchée », ce qui est le cas du menhir du Plessis, au Bernard ou de la « pierre Chenillée », à Saint Sornin.

Les profils aussi offrent des indices de l'anthropomorphisme en présentant souvent, près du sommet (donc à la hauteur de la « tête »), ce que l'on peut dénommer un « embryon de relief facial » (le camp de César, G.2 du Bois de Fourgon).

Les menhirs-statues inventoriés, quant à eux, sont minoritaires (dans l'état actuel de l'inventaire) ; ils peuvent être interprétés comme des « exceptions artistiques » locales (catégorie 1b).

Les deux menhirs en question ont la particularité de posséder des gravures profondes ; seules manifestations de l'art pariétal mégalithique, recensées à ce jour dans cette zone.

Another rather similar kind of style shows ogival tops as in the central menhir in row G.2 at Bois de Fourgon (Fig.2). Others will have a rather broad-hipped outline, which is the case for the Plessis menhir at Bernard or the "Pierre Chenillée" at Saint Sornin.

We can also find evidence of anthropomorphism in the profiles. At the top, therefore near the "head", they often present what we could call a "facial relief embryo" (Caesar Camp, G.2, Bois de Fourgon).

The menhir-statues listed are a minority group (at the current stage of the study). They could be interpreted as local artistic exceptions (category 1b).

The two menhirs involved both present deep engravings, the only occurrence of megalithic rock art recorded to date in area 0.

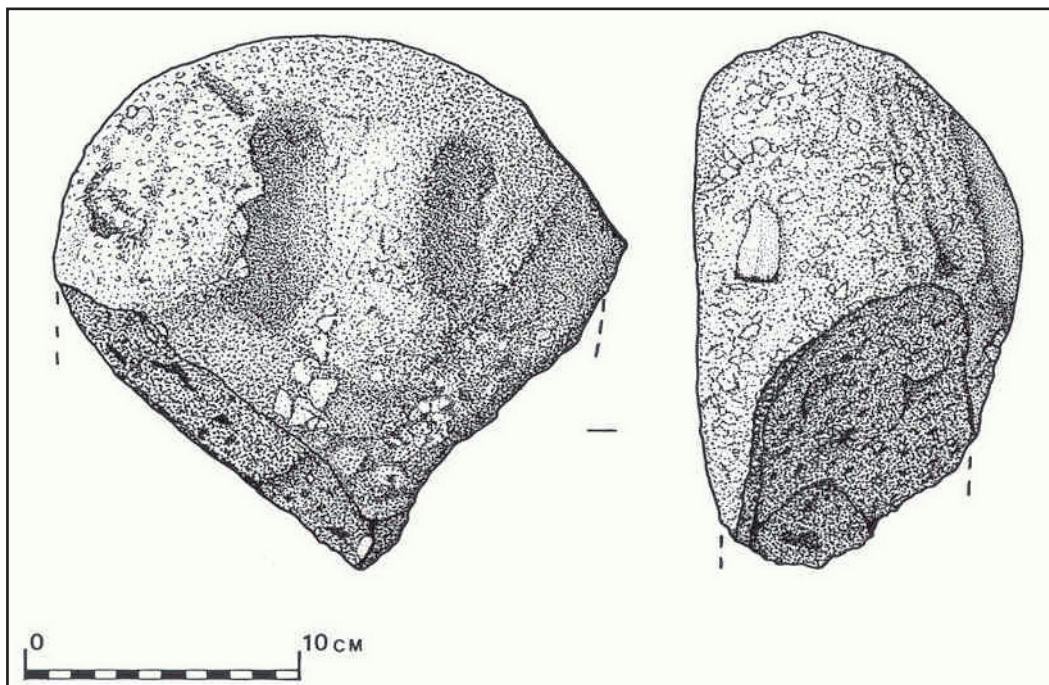


Fig. 2 : Tête d'une probable statue-menhir dans la fosse du menhir central de l'alignement G.2. du Bois de Fourgon à Avrillé (Dessin : G. Benéteau).

Fig. 2: Head of what is probably a statue-menhir, found in the pit of the central menhir in row G2 of Bois de Fourgon, at Avrillé (Drawing: G. Benéteau).



2.2. Les pierres travaillées « proto-anthropomorphes ».

Les pierres travaillées « proto-anthropomorphes », ainsi dénommées par sélection de petits monolithes (de 0,50 à 2 mètres de hauteur), visiblement choisis d'après des formes naturelles rappelant plus ou moins l'image de la silhouette humaine.

Ces pierres ont subi un traitement, parfois attentionné, de leur surface. La plus représentative de celle-ci reste la pierre anthropomorphe des Franches-Boisières, découverte parmi les débris de l'alignement du même nom. Là aussi, ces surfaces soignées font soupçonner la participation de peintures disparues.

La nature de leur symbolique est pourtant incomprise, si ce n'est qu'elles prennent part à l'architecture des alignements, et doivent donc posséder un rôle figuratif essentiel (Benéteau 1999).

Six pierres connues entrent dans cette catégorie ; aucune d'elles ne présente la même silhouette, dont les formes naturelles d'origine se devinent peu modifiées.

Ces ensembles de pierres dressées sont attribués à une (ou des) population(s) du Néolithique récent, du Marais Poitevin, sub-contemporaine(s) du complexe culturel Peu-Richardien (Benéteau 1999). Une datation au C.14 réalisée sur des charbons de bois issus de la fosse d'un des menhirs de l'alignement G.2 du Bois de fourgon, à Avrillé, aurait tendance à conforter ce positionnement : GIF – 10311 : 4490 +70 ans B.C. – soit : 3356 – 2926 av. J.-C.

2.3. Présence de « statues-menhirs » probable.

Cette dernière catégorie du corpus des anthropomorphes n'est représentée que par une tête. Une telle « nouveauté » dans le Néolithique du Centre-Ouest atlantique, n'est pas sans provoquer une certaine surprise (Fig. 3).

Elle provient d'une très probable statue-menhir, en granite local, qui n'a pas dû être bien haute. On remarquera que le « visage » en question, est défini par deux cupules allongées, creusées dans le sens vertical de la face, délimitant nettement un nez. Mais... aucune trace de bouche. La présence

2.2. “Proto-anthropomorphic” worked stones.

The so-called proto-anthropomorphic stones chosen from small monoliths (from 0.5 to 2 meters high) for their natural shape which more or less reminds us of a human figure.

The surface of these stones has been treated, sometimes very carefully. The most representative of these is the anthropomorphic stone at Franches-Boisières, discovered among the remains of the alignment of the same name. The meticulous work of the surface might easily suggest the presence of contemporary paintings which have now disappeared.

However, their symbolic nature is not yet understood except for the fact that they are an integral part of the architectural elements in alignments and must therefore play a major figurative role (Benéteau 1999).

Six stones belong to that category. None of them have the same form which is probably not much different from the original shape.

These standing stone groups are associated with one or more populations from the late Neolithic period in the Poitou Marsh (sub-contemporary of the Peu-Richardien cultural complex (Benéteau 1999)). C.14 radiocarbon dating on charcoals coming from the pit of a stone in row G.2, Bois de Fourgon at Avrillé tends to confirm this positioning : GIF – 10311 : 4490 + 70 years B.C. – or: 3356 – 2226 B.C.

2.3. Potential statue-menhirs.

This last category in the anthropomorphic stones corpus is only represented by a head. Such a “novelty” in the Neolithic Centre-West Atlantic period is somewhat surprising (Fig. 3).

This head comes from what is likely to have been a statue-menhir in local granite and which could not have been very high. We can notice that the “very face” is defined by two elongated cupmarks carved out straight down the face and clearly defining a nose. But... no sign of a mouth. These facial organs isolate this stone from the Armorican



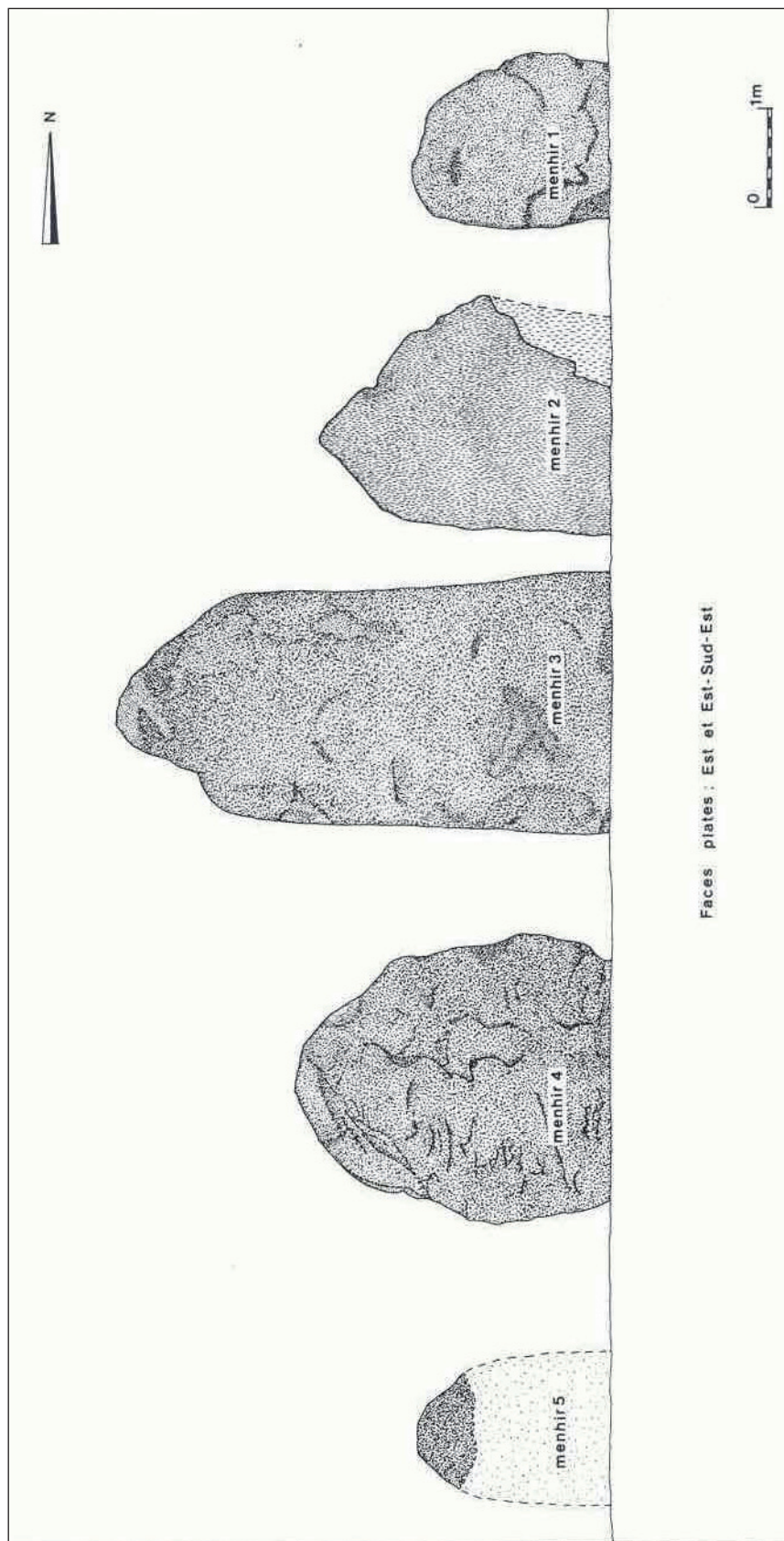


Fig. 3 : Alignement G.2. du Bois de Fourgon   Avrillé. Vue de l'Est. (Dessin : G. Benéteau).

Fig. 3: *Alignment G2 of Bois de Fourgon, at Avrillé. East view: flat sides (Drawing : G. Benéteau).*



de ces organes faciaux l'isole des statues-menhirs armoricaines (Câtel à Guernesey, Kermené à Guidel ou Laniscar à Trévoux, Morbihan), aux têtes inexpressives mais dont les dimensions sont proches... Alors que l'absence de bouche (justement) évoque un style plutôt méridional.

Plusieurs autres fragments de granite de même composition, retrouvés dans l'environnement immédiat de cette « tête », n'ont hélas pas encore permis de reconstituer cette « œuvre » dans son entier... Il est vrai que le site est loin d'avoir été fouillé exhaustivement.

Mais sa découverte en réemploi comme calage, dans la fosse du grand menhir central de l'alignement G.2 du Bois de Fourgon, à Avrillé, peut la positionner dans un horizon culturel, antérieur à ces mégalitheurs.

Conclusion.

L'omniprésence de l'anthropomorphisme des menhirs de ces alignements courts, permet d'amorcer un questionnement sur la réalité d'un art mégalithique dans cette région ; alors même qu'apparaît la réalité de manifestations artistiques plus anciennes, prouvant l'existence d'une iconographie évoluée et la possibilité d'une genèse locale des pierres dressées géantes.

statue-menhirs (Câtel at Guernesey, Kermené at Guidel or Laniscar at Trévoux, Morbihan) with rather similar dimensions but inexpressive faces while the absence of a mouth (justly) calls to mind a rather southern style.

Unfortunately, many other fragments of the same granite found in the nearby environment of this « head » have not yet allowed us to rebuild the whole of this « work »... It is true that the site is far from having being totally excavated.

But the discovery of this stone re-used as wedging in the pit of the central big standing stone in row G.2 of Bois de Fourgon, at Avrillé could place it in a cultural period before the megalith makers.

Conclusion.

The omnipresence of anthropomorphism in these short alignments allows us to introduce some questions about the reality of a megalithic rock art in this area even though the reality of earlier artistic expressions is revealed bringing the evidence of a developed iconography and a potential local genesis of giant standing stones.

Gérard BENÉTEAU-DOUILLARD

Docteur en Archéologie
16 rue du Logis
85320 LA BRETONNIERE
FRANCE





LES PIERRES DRESSÉES DES MONTAGNES À LA MER MÉDITERRANÉE

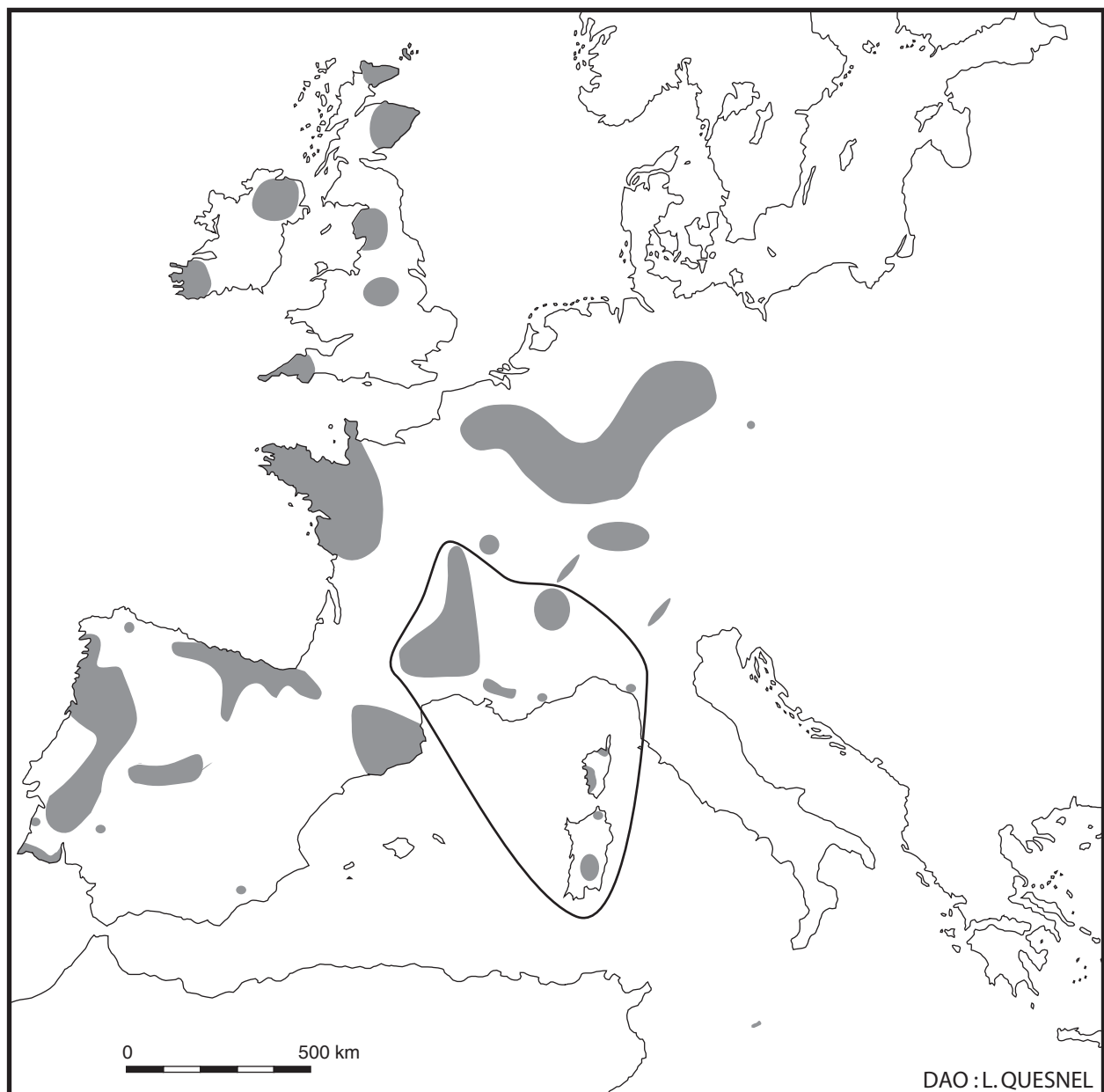
STANDING STONES FROM THE ALPS TO THE MEDITERRANEAN SEA

André D'ANNA & Laurence PINET.

(Traduction en anglais / *English translation:* Ivan Z Aidman)

(Relecture du texte anglais / *Revision of the English text:* Chris Scarre)

(Traduction du résumé en espagnol / *Translation of abstract into Spanish:* Luc Laporte)



Résumé

Dans l'aire géographique correspondant à la Méditerranée Nord occidentale, le phénomène « pierres dressées » comporte différentes manifestations : des menhirs, pierres dressées plus ou moins brutes, des menhirs-stèles dont la forme est régulière avec une face et un dos, et des statues-menhirs sur lesquelles la figuration humaine est explicite. Cette contribution traite l'ensemble de ces manifestations à partir de leur caractère générique : la longue pierre plantée verticalement, en prenant comme hypothèse que toutes ces pierres intègrent un caractère anthropomorphe. Plus qu'à un inventaire exhaustif, on s'attache aux types de monuments, à leur constitution, à leurs organisations architecturales et à leurs implantations géographiques. Souvent ces monuments montrent l'association de différents types de pierre dressées ce qui peut confirmer une signification élémentaire commune. Du point de vue des organisations on peut distinguer des pierres dressées isolées, des régions de concentrations de menhirs isolés, différentes formes de groupements (cercles, enceintes, alignements).

Les approches sont difficiles faute d'un réel potentiel archéologique. Elles restent dépendantes des relations entre les monuments et les autres types de sites (habitats, sépultures). Actuellement, on s'interroge sur la chronologie et la signification de ces monuments. Si seule la fouille apporte des éléments en matière de datation, l'analyse des sites d'implantation et leur insertion dans la répartition des établissements sont considérées comme une source essentielle pour l'interprétation de ces architectures.

La répartition géographique montre une évidente discontinuité. Le lien ou, à l'inverse l'absence de relation, avec les sépultures mégalithiques a été souvent signalé : dans certaines régions les deux phénomènes coexistent mais les dolmens restent plus nombreux (Causse méridionaux), dans d'autres les pierres dressées sont très rares alors que les dolmens sont toujours très nombreux (Ardèche) et dans quelques cas les menhirs sont plus fréquents que les sépultures mégalithiques (Lozère orientale). Les associations véritables ne sont pas systématiques et l'on a quelquefois l'impression d'un voisinage sans lien direct. Pour ce qui concerne les pierres dressées elles mêmes, on remarque plusieurs types d'associations : l'existence de concentrations diffuses de menhirs par exemple dans le massif central (planèze de Saint-Flour) et en Sardaigne centrale dans le Sarcidano et l'Arborea, les concentrations de statues-menhirs (Rouergue et Haut Languedoc, Lunigiana), les alignements du sud de la Corse en particulier dans la région de Sartène, les nombreux menhirs isolés du Midi de la France et de la bordure méridionale du Massif Central, les quelques cercles et groupements du Languedoc oriental et les monuments particuliers des régions alpines (Suisse et Italie du Nord). La nature des sites conditionne les possibilités d'analyse. Ces monuments montrent différents types d'implantations, aussi bien sur des cols, des plateaux, des pieds de pentes, des plaines et des vallées ; tous semblent cependant être liés à des axes de cheminement. Ils sont ainsi considérés comme des repères de circulation, des marqueurs territoriaux signant l'anthropisation des espaces. La proximité avec les sources et les cours d'eau a été signalée.

Du point de vue chronologique, les plus anciens de ces monuments s'inscrivent dans le Néolithique moyen mais il semble qu'il soit possible de distinguer un mégalithisme de pierres dressées du Néolithique et un autre de l'âge du Bronze. Plusieurs fouilles récentes montrent la longue durée de fonctionnement des sites qui connaissent diverses phases d'aménagement et des utilisations parfois différentes. Cette chronologie confirme la discontinuité de phénomène : lorsque les pierres ont été dressées ou sculptées dans le cadre d'un groupe culturel elles ne se retrouvent pas sur toute l'aire d'extension de celui-ci.

Abstract

The standing stones of the north-west Mediterranean area take a number of different forms: menhirs, vertical stones more or less unshaped; menhir-stelae, of regular shape with a front and a back; and statue-menhirs with clearly-defined human face. All of these types will be considered here on the basis of their shared characteristic – the elongated upright stone – making the assumption that all these stones incorporate an anthropomorphic significance. Rather than an exhaustive survey, this contribution will focus on the monuments according to their type, their structure, their archaeological context and their geographical setting. The monuments often present a combination of different types of standing stone that helps to confirm an underlying common significance. In terms of their arrangement, we may distinguish three groups: isolated standing stones; areas with concentrations of isolated menhirs; and complexes of different types (circles, enclosures, alignments).

Approaches are made difficult by the lack of substantive archaeological evidence, and remain dependent on the relation between such monuments and other types of sites (settlement, burials). At present, the chronology and the significance of these monuments are open to discussion. Although excavation is the only way to secure dating evidence, analysis of settlement sites and their distribution is regarded as essential for interpreting these monuments.

The geographical distribution is clear discontinuous. The link – or the absence of link – with megalithic tombs has often been pointed out. In some areas the two phenomena coexist with dolmens remaining the more numerous (southern limestone plateaux); in others, standing stones are very rare though dolmens are still numerous (Ardèche); and in still other cases, menhirs occur more frequently than megalithic tombs (eastern Lozère). Documented associations are not systematic and sometimes it seems that the two types of monuments may be found close to each other without there being any direct relation. Among the standing stones themselves various types of association should be noted: scattered concentrations occur for instance in the Massif Central (Planèze de Saint-Flour) and in central Sardinia (Sarcidano and Arborea); concentrations of statue-menhirs in the Rouergue, Upper Languedoc and the Lunigiana; alignments in southern Corsica, especially in the Sartène area; numerous isolated standing stones in the South of France and the southern edge of Massif Central; a few circles and clusters in eastern Languedoc; and finally, the monuments specific to the Alpine zone (Switzerland and North Italy). The possibilities of analysis depend on the nature of the site. These monuments present a variety of locations, on passes as well as on plateaux, at the foot of slopes, in plains and valleys. Yet all of them seem related to major routes and are therefore regarded as landmarks for journeys, territorial markers signalling the human occupation of landscape. Their proximity to watercourses and springs has been noted.

From a chronological point of view the earliest of these monuments fall within the Middle Neolithic but it is possible to distinguish



a Neolithic tradition of standing stones from another one dating to the Bronze Age. Several recent excavations have revealed the long duration of activity at such sites, including several phases of construction and sometimes changes in use. This chronology confirms the discontinuity of the phenomenon: stones that were been erected or carved within the context of a specific cultural group are not always distributed throughout the entire area of that cultural group.

Resumen

En el sector del mediterraneo nord-occidental, el fenomeno de la losas enderezadas tiene varias aspectos : menhires, losas enderezadas más o menos brutas, menhires-estelas, esta forma es regular con un frente y una espalda, y "statues-menhirs" donde la representacion hulana es explicita. Esta contribucion trata de todos estos aspectos desde el punto de vista de sus caracteres genéricos : una piedra elongada enderezada verticalmente, tomando como hipotesis que siempre tiene un caracter antropomorfo. Mas que un inventario exhasutivo, se interesa aqui los tipos de monumentos, su organizacion arquitectural y su disposicion geografica. Muchas veces estos monumentos estan constituidos por varios tipos de piedras enderezadas lo que puede confirmar la idea de una significacion basica común. Desde el punto vista de la organizacion de los conjuntos arquitecturales, se puede distinguir entre piedras aisladas, sectores de concentraciones de menhires aislados, varias formas de agrupamiento (circulos, recintos, filas).

Los estudios son difíciles por la falta de un verdadero potencial arqueológico. Quedan pendientes de las relaciones entre los monumentos y los otros tipos de sitios (... , sepulturas). Actualmente, se pregunta sobre la cronologica y la significacion de estes monumentos. Las excavaciones unicamente los reseñan sobre la cronologica, pero el estudio de los lugares de implantation y su insercion dentro de la distribucion de los establecimientos son considerados como un elemento esencial para la comprehension de estas arquitecturas.

La distribucion geografica muestra una evidete discontinuidad. El vinculo, o al contrario la ausencia de relacion, con los monumentos megaliticos fue señalado varias veces. Ciertas regiones presentan los dos fenomenos pero los dolmenes son los mas numerosos ("Causses méridionaux"). Dentro de las otras regiones, las piedras enderezadas son muy escasas aunque los dolmenes son aun muy numerosos (Ardèche). Existen algunos casos donde los menhires son mas frecuentes que las sepulturas megaliticas (Lozère orientale). Las asociaciones verdaderas no son sistemáticas y a veces se parece mas a una vecindad sin vinculo directo. En lo que respecta a las piedras enderezadas mismas, se nota diferentes tipos de asociacion : la existencia de concentraciones difusas de menhires por ejemplo en el "Macizo Central" ("Planèze de Saint-Flour") y en Sardeña central, en Sarcidano y Arborea, las concentraciones de estelas-menhires ("Rouergue" y "Haut-Languedoc", Lunigiana), las filias del sur de Corseca especialmente en el sector de Sartène, los numrosos menhires aislados del sur de Francia y de la margen meridional del "Macizo Central", los circulos y agrupamientos del "Languedoc oriental" y los monumentos particulares de las regiones alpinas (Suiza y norte de Italia). Las características del sitio condiciona las posibilidades de analisis. Estos monumentos muestran varios tipos de ubicacion : pasos, planicies, bajos de cuesta, llanos y valles. Todos parecen vinculados a un axis de progreso. Son considerados como indicadores de circulacion, marcas en el territorio señalando la antropisacion de estos espacios. La proximidad de fuentes o rios fue señalada.

Desde el punto de vista cronológico, los mas antiguos monumentos datan del Neolitico medio, pero parece posible distinguir un megalitismo de piedras enderezadas del Neolitico y otro del Edad del bronce. Varias excavaciones recientes muestran la larga duracion del funcionamiento de sitios que conocen diversas fases de construcción y utilizaciones a veces muy diferentes. Esta cronologia confirma la discontinuidad del fenomeno : cuando las piedras fueron enderezadas o esculpidas por un grupo cultural, no se encuentran en toda la extension de este ultimo.



Introduction.

On pourra considérer, en préambule, qu'une pierre dressée est chargée d'un sens anthropomorphe, qu'elle constitue une métaphore élémentaire pour la figure humaine qu'elle symbolise, l'analogie entre pierre dressée et silhouette humaine, ombre du corps, phallus, est souvent évidente (Barfield 1995, L'Helgouac'h 1993, van Berg et Cauwe 1995). D'une certaine façon, l'expression « menhir anthropomorphe » est un pléonasme.

Les pierres dressées constituent une « expression particulière du mégalithisme » qu'il convient, au moins dans un premier temps de distinguer des sépultures (Le Roux 1990). Cet article ne sera ni une synthèse, qui manque pourtant, ni un bilan général, mais plutôt un bref état de la question permettant d'énoncer les caractéristiques des pierres dressées, leurs expressions et d'identifier les problèmes qu'elles posent. On présentera les grandes lignes des organisations monumentales et des données chronologiques. Les questions d'insertion dans les espaces naturels ou humains et celles de signification seront examinées.

Après avoir précisé la terminologie, la contribution présentera le phénomène dans une aire géographique couvrant l'arc alpin au nord et à l'est, les marges du Massif Central à l'ouest, le Languedoc et la Provence, enfin au sud les îles tyrrhéniennes : la Corse et la Sardaigne.

1. Les pierres dressées : natures et associations.

Dans l'aire géographique traitée, le phénomène « pierres dressées » comporte différentes manifestations, pour lesquelles les terminologies restent fluctuantes. Afin de simplifier cette situation nous n'utiliserons que quelques termes :

- *pierres dressées* : désignera l'ensemble des monuments sans distinction morphologique ou typologique, en particulier lorsque leur nature précise n'est pas connue ;
- *menhir* : type de pierre dressée morphologiquement et significativement indifférencié ;
- *menhir-stèle* : la forme générale met en évidence des faces larges, opposant souvent une face

Introduction.

We should like to begin by emphasising that a standing stone is charged with anthropomorphic significance, that it constitutes an elementary metaphor for the human figure that it symbolizes. The analogy between a standing stone and a human silhouette, a body's shadow, or a phallus is often evident (Barfield 1995, L'Helgouac'h 1993, van Berg & Cauwe 1995). Hence in a way, the expression "anthropomorphic menhir" is a pleonasm.

Standing stones constitute a "particular expression of megalithic tradition" that must first, as a starting point, be distinguished from burial chambers (Le Roux 1990). This article will not be a synthesis (though one is needed) nor an assessment, but rather a brief consideration of the subject that provides the opportunity to describe the characteristics of standing stones and their expressions, and to identify the problems that they pose. We will present a general outline of the organization of monuments and their chronological information. Their placement in both natural and human space, and their significance will also be examined. After briefly examining the terminology, this contribution will examine standing stones within the geographical area comprising the Alpine arc in the north and the east, the edges of the Massif central in the west, Languedoc and Provence, and finally in the south the Tyrrhénien islands of Corsica and Sardinia.

1. Standing stones: their nature and association.

In the geographical regions treated here, the "standing stone" phenomenon takes different forms for which the terminology tends to fluctuate. In order to simplify this situation we will use only a few terms:

- *standing stone* will designate the ensemble of monuments without distinction of morphology or typology, in particular where their exact nature is not known.
- *menhir* is a type of standing stone whose morphology or significance is not determined
- *menhir-stelae* in general have wide faces, often opposing a flat front to a convex back, sharp



plane à un dos bombé, des chants étroits, la plus part du temps par mise en forme et régularisation de surface, parfois par simple sélection de morphologie naturelle ;

- *statue-menhir* : l'anatomie humaine est explicitée par sculpture en ronde-bosse, bas-relief ou gravure.

Ces différents types de pierres dressées intègrent-ils une symbolique anthropomorphe identique en véhiculant un même sens ou bien ont-ils des significations différentes ?

Les pierres dressées ne sont que rarement réellement isolées, les assemblages d'individus forment des monuments dont il convient d'analyser les constitutions, les organisations architecturales et les implantations géographiques.

Du point de vue des organisations, on peut distinguer des pierres dressées isolées, des régions de concentrations de pierres dressées isolées ou en groupes, différentes formes de groupements structurés pouvant intégrer divers types : associations de quelques individus groupés sans organisation apparente, en files et alignements ou en cercles. Tous ces monuments peuvent être associés à d'autres types de mégalithes.

2. Des montagnes à la Méditerranée.

L'aire géographique comporte différentes concentrations régionales (Fig. 1). Sans vouloir réaliser un inventaire exhaustif des pierres dressées, il s'agira d'examiner plus particulièrement les sites qui fournissent des données permettant de discuter les questions d'organisation et de chronologie.

2.1. L'aire alpine et ses marges (Fig. 2).

Le versant nord des Alpes a fait l'objet d'une réelle synthèse documentaire (Voruz 1991). On y connaît plusieurs pierres dressées isolées autour du lac de Neuchâtel et dans l'ouest de la Suisse : Gorgier/Grand Menhir, stèle et menhir isolés de Cortaillod/Petit Ruz, deux menhirs à Bevaix/Les Murdines considérés comme relevant d'un contex-

edges, and are often the result of the shaping and regularization of the surfaces, though their form sometimes derives from the selection of stones with a natural human morphology.

- statue-menhirs portray the human anatomy by sculpture in the round, by bas-relief, or by engraving.

Do these different types of standing stones integrate an identical anthropomorphic symbolism and share a common meaning, or are they of different significance?

Standing Stones are only rarely truly isolated. Groupings of individual stones form monuments whose constitution, architectural organization, and geographical placement can be analyzed.

From the organizational point of view, we can distinguish isolated standing stones, regions with concentrations of isolated or grouped standing stones, different forms of structured groupings integrating diverse types, with associations of a few individual stones grouped without apparent organization, or in lines and alignments or in circles. All of these monuments may be associated with other types of megalithic monument.

2. From the mountains to the Mediterranean Sea.

The geographical zone encompasses different regional concentrations (Fig. 1). Barring an exhaustive inventory of standing stones, our purpose will be served by examining more particularly the sites that furnish data that permit a discussion of organization and chronology.

2.1. The Alpine region and its edges (Fig. 2).

The northern slopes of the Alps were the object of a full documentary survey (Voruz 1991). We know of several isolated standing stones around the lake of Neuchâtel and in western Switzerland: Gorgier/Grand Menhir, the isolated stele and menhir at Cortaillod/Petit Ruz, the two menhirs at Bevaix/Les Murdines considered to be related to a



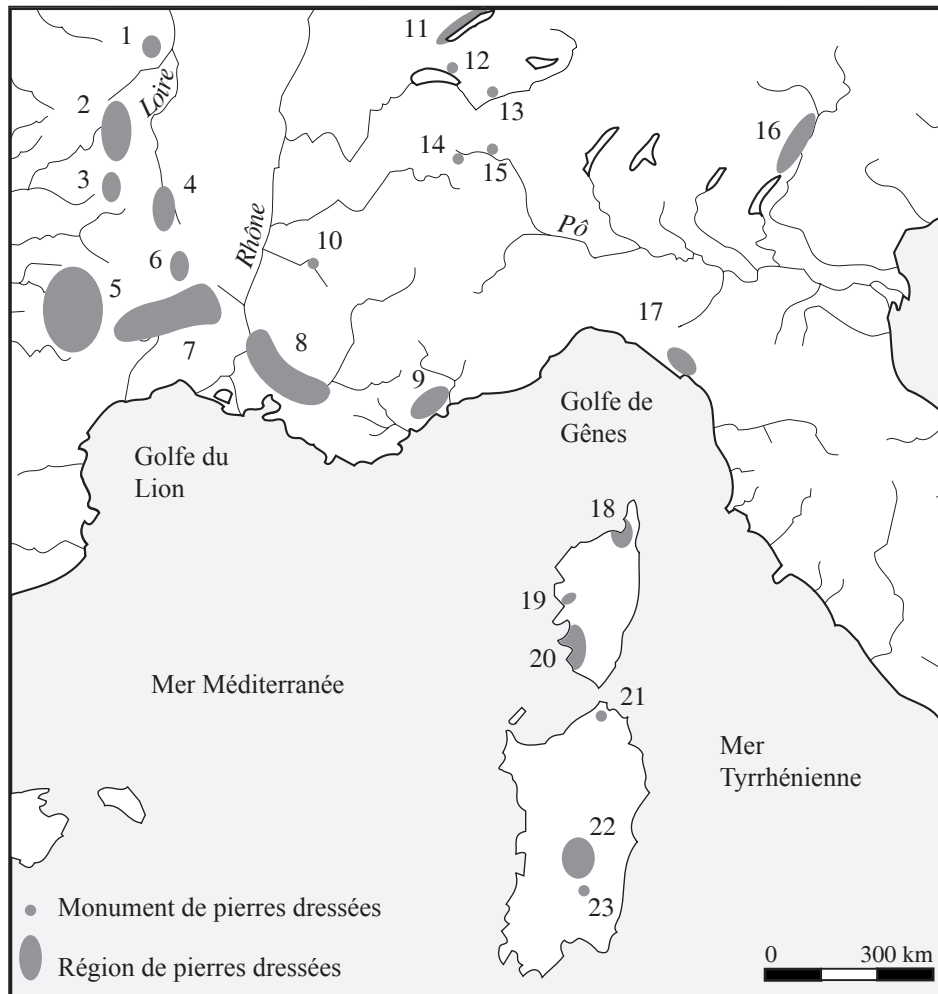


Fig. 1 : Les pierres dressées des montagnes à la mer, monuments de pierres dressées et régions de concentrations particulières.

- 1 : Menhirs isolés du bocage Bourbonnais (Allier)
- 2 : Menhirs isolés de la plaine de Limagne et de la chaîne des Puy (Puy-de-Dôme)
- 3 : Menhirs isolés de la Planèze de Saint-Flour (Cantal)
- 4 : Menhirs isolés de Haute-Loire
- 5 : Statues-menhirs du Rouergue (Aveyron, Tarn, Hérault)
- 6 : Menhirs isolés des causses de Méjean et Sauveterre (Lozère), concentration diffuse des Bondons (Lozère)
- 7 : Groupements de menhirs (Causse de Blandas), menhirs isolés et stèles anthropomorphes du Languedoc oriental (Hérault, Gard)
- 8 : Stèles anthropomorphes de Provence (Vaucluse, Bouches-du-Rhône)
- 9 : Menhirs isolés et groupements de pierres dressées de Provence orientale (Var)
- 10 : Die, stèles de la Pierre Pointue (Drôme)
- 11 : Menhirs et monuments des rives du Lac de Neuchâtel (Neuchâtel et Vaud)
- 12 : Lutry/La Possession (Vaud)
- 13 : Sion, alignement du Chemin des Collines, stèles de la nécropole du Petit-Chasseur (Valais)
- 14 : Aoste, stèles de l'aire mégalithique de Saint-Martin-de-Corléans (Val d'Aoste)
- 15 : Cercle du col du Petit Saint-Bernard, Seez (Savoie) et La Thuile (Val d'Aoste)
- 16 : Statues-menhirs du Trentin-Haut-Adige
- 17 : Statues-menhirs de Lunigiana
- 18 : Statues-menhirs, menhirs et monuments mégalithiques du Nebbio-Agriates (Haute-Corse)
- 19 : Statues-menhirs et pierres dressées de la région de Sagone (Haute-Corse)
- 20 : Statues-menhirs, menhirs et monuments de la Vallée du Taravo et du Sartenais (Corse-du-Sud)
- 21 : Li Muri, Arzachena, nécropole avec pierres dressées
- 22 : Statues-menhirs et pierres dressées du Sarcidano
- 23 : Alignements de menhirs et site mégalithique de Pranu Muttedu (Goni)

Fig. 1: Standing stones from the mountains to the sea, settings of standing stones and areas of dense concentrations.

- 1 : single menhirs of the bocage Bourbonnais (Allier)
- 2 : single menhirs of the Limagne plain and the Puy range (Puy-de-Dôme)
- 3 : single menhirs of the Planèze de Saint-Flour (Cantal)
- 4 : single menhirs of Haute-Loire
- 5 : statue-menhirs of Rouergue (Aveyron, Tarn, Hérault)
- 6 : single menhirs of the causses de Méjean and Sauveterre (Lozère), and scattered groups of menhirs of the Bondons (Lozère)
- 7 : groups of menhirs on the Causse de Blandas, single menhirs and anthropomorphic stelae of eastern Languedoc (Hérault, Gard)
- 8 : anthropomorphic stelae of Provence (Vaucluse, Bouches-du-Rhône)
- 9 : menhirs isolated and groups of standing stones of eastern Provence (Var)
- 10 : the standing stones of La Pierre Pointue at Die (Drôme)
- 11 : menhirs and monuments on the shores of Lake Neuchâtel (Neuchâtel and Vaud)
- 12 : Lutry/La Possession (Vaud)
- 13 : Sion: the alignment of the Chemin des Collines and the stelae of the Petit-Chasseur cemetery (Valais)
- 14 : Aosta: stelae of the megalithic complex of Saint-Martin-de-Corléans (Val d'Aoste)
- 15 : stone circle at the Little Saint-Bernard Pass, Seez (Savoie) and La Thuile (Val d'Aoste)
- 16 : statue-menhirs of the Trentino and Alto Adige
- 17 : statue-menhirs of the Lunigiana
- 18 : statues-menhirs, menhirs and megalithic monuments of the Nebbio-Agriates (Haute-Corse)
- 19 : statues-menhirs and standing stones of the Sagone region (Haute-Corse)
- 20 : statues-menhirs, menhirs and other monuments of the Vallée du Taravo and the Sartenais (Corse-du-Sud)
- 21 : Li Muri, Arzachena: cemetery with standing stones
- 22 : statue-menhirs and standing stones of the Sarcidano
- 23 : alignments, menhirs and megalithic structures of Pranu Muttedu (Goni)



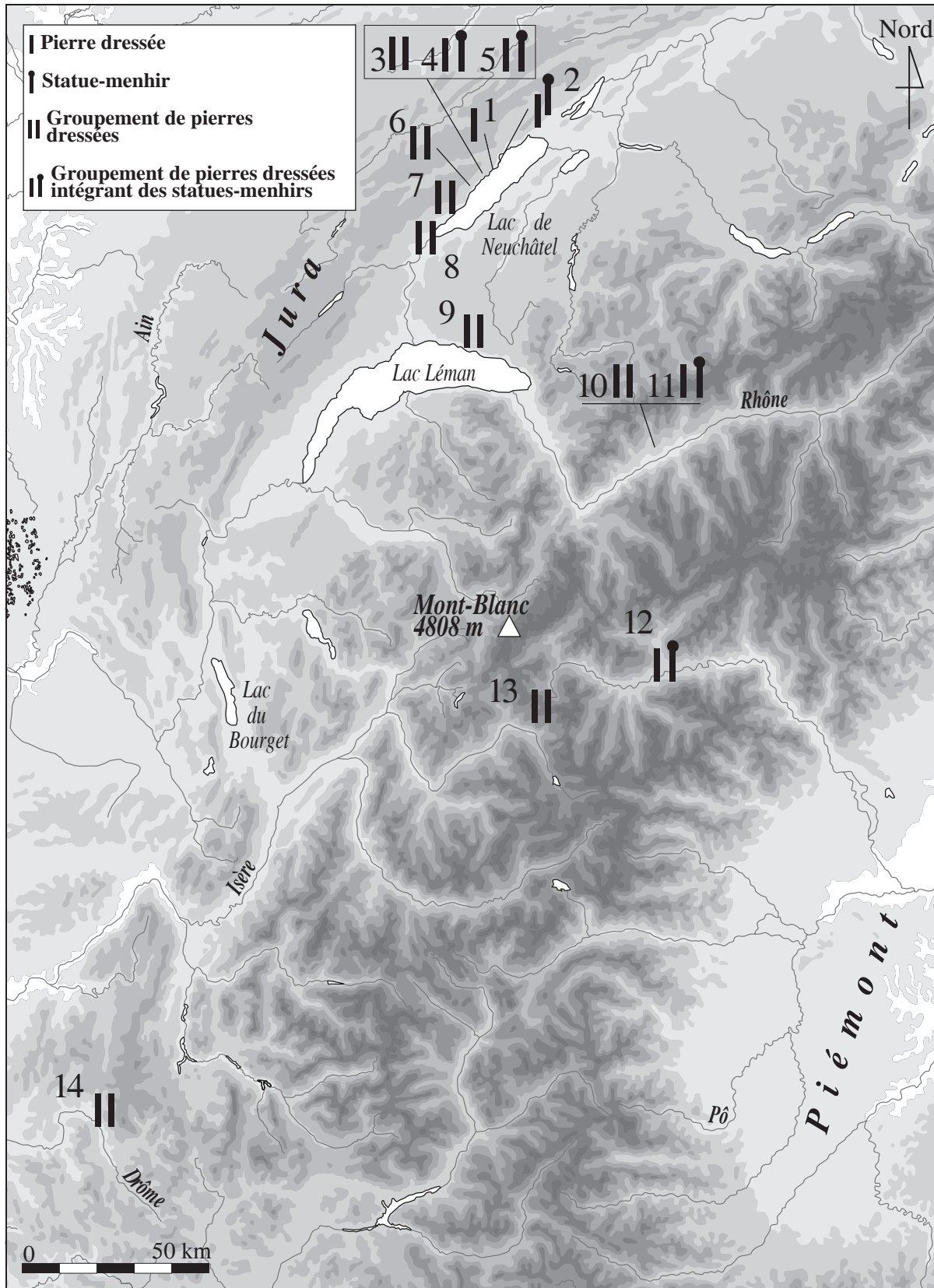


Fig. 2 : Les pierres dressées dans les Alpes occidentales / *Standing stones on the western Alps.*

1. Gorgier/Grand menhir ; 2. Cortailod/Petit Ruz ; 3. Bevaix/Les Murdines ; 4. Bevaix/Le Bataillard ; 5. Bevaix/Treytel-A Sugiez ; 6. Saint-Aubin/Derrière la Croix ; 7. Corcelles-près-Concises ; 8. Yverdon/Clendy ; 9. Lutry/La Possession ; 10. Sion/Chemin des Collines ; 11. Sion/Petit Chasseur ; 12. Aoste/Saint-Martin-de-Corléans ; 13. La Thuile et Séez/Col du Petit-Saint-Bernard ; 14. Die/La Pierre Pointue



te Campaniforme-Bronze ancien (Grau Bitterli *et al.* 2002).

À Bevaix/Le Bataillard, à proximité d'un habitat en bordure d'une zone marécageuse ont été mis au jour une stèle et un menhir de 3 m de long couché dans une fosse. Les datations se situent entre 4200 et 1860 av. n. è. (Leducq et Paratte 1997, Grau Bitterli et Leducq ce volume).

À Bevaix/Treytel-A Sugiez, douze menhirs de granite et schiste ont été mis au jour couchés dans sept fosses différentes (Grau Bitterli *et al.* 2002, Grau Bitterli et Leducq ce volume). On note plus particulièrement une statue-menhir en schiste de 3,35 m de haut, pourvue d'un apicule sommital ; le visage est matérialisé par le bloc nez-sourcils-yeux ; il est accompagné des mains. Une deuxième statue-menhir en granite de 2,50 m porte sur la face trois lignes horizontales et un « bombement naturel » oblique qui pourrait évoquer le baudrier ou « l'objet » des statues méridionales. Il n'est pas assuré que l'ensemble appartienne à un seul monument, mais il est possible de retenir l'existence d'au moins une file nord/sud, composée de huit pierres dressées et complétée vers le nord par trois autres. Le site livre également des fosses, trous de poteaux, foyers, amas de cailloux et amas d'éclats lithiques. Le mobilier comporte de petits outils en pierre verte, des tessons, des polissoirs en grès, de l'industrie osseuse et de la faune. Le monument pourrait avoir été mis en place et utilisé pendant le Néolithique moyen, entre 4600 et 3800 av. n. è. Une deuxième phase d'occupation est rapportée au Néolithique final entre 2900 et 1900.

À Saint-Aubin/Derrière la Croix, deux files de pierres dressées sont associées à des structures de combustion, mais il semble qu'il s'agisse de monuments différents (Grau Bitterli *et al.* 2002). L'un, daté du Néolithique moyen (vers 4500), comporte une file de quatre menhirs orientée sud-ouest/nord-est. L'autre est constitué d'une file de quatre menhirs orientée approximativement sud-ouest/nord-est et d'un petit menhir à l'ouest. Cette phase est datée de la fin du IV^e millénaire.

À Corcelles-près-Concise, les quatre menhirs de Corcelles constituent un parallélogramme associé à plusieurs fosses comportant des tessons probablement néolithique moyen (Chevalier 1995).

Le site d'Yverdon/Clendy est l'un des plus spectaculaires monuments suisses. En bordure du lac de Neuchâtel, sur un cordon littoral témoignant d'un ancien rivage, le site d'implantation

Beaker or Early Bronze Age context (Grau Bitterli et al. 2002).

At Bevaix/Le Bataillard, near a marsh-edge settlement, a stele and a menhir measuring 3 metres long were discovered lying in a pit. Dates range between 4200 and 1860 BC (Leducq & Paratte 1997; Grau Bitterli & Leducq this volume).

At Bevaix/Treytel Sugiez, twelve granite and schist menhirs were uncovered in seven different pits (Grau Bitterli et al. 2002, Grau Bitterli & Leducq this volume). Among these was a statue-menhir of schist 3.35 metres tall, with a protruding head, a face with a nose-eyebrow-eyes form, and hands. A second statue-menhir of granite measuring 2.5 metres high has on its front three horizontal lines and an oblique "natural curve" that may evoke a cross belt or "the object" known from the statues of southern France. It is not certain that all these statues belong to the same monument, but the existence of a north/south line comprised of eight standing stones can be established, completed to the north by three others. The site has also produced pits, post-holes, hearths, piles of stones as well as fragments of stone tools. The artefactual material includes small greenstone tools, potsherds, sandstone polishers, worked bone, and faunal remains. The monument may have built and used during the Neolithic period, between 4600 and 3800 BC. A second phase is assigned to the end of the Neolithic between 2900 and 1900 BC.

At Saint-Aubin/Derrière la Croix, two lines of standing stones are associated with hearths, but it seems that they are different monuments (Grau Bitterli et al. 2002). One, dating to Middle Neolithic (around 4500 BC), is composed of a row of four menhirs aligned southwest/northeast. The other is a row of four menhirs aligned approximately southwest/northeast and one smaller menhir to the west. This phase is dated to the end of the 4th millennium BC.

At Corcelles-près-Concise, the four menhirs of Corcelles constitute a parallelogram associated with several pits containing fragments probably from the Middle Neolithic (Chevalier 1995).

The site of Yverdon/Clendy is one of the most spectacular Swiss monuments. At the edge of Lake Neuchâtel, on a coastal strip that corresponds to an ancient shoreline, the original site must have



devait constituer à l'origine une colline de faible hauteur dominant les villages palafittiques environnants. L'ensemble comporte quarante-cinq pierres dressées en calcaires, grès et roches métamorphiques, transportées sur de faibles distances. Elles sont disposées d'une part en deux files rectilignes et d'autre part en quatre petits groupes. Les files, l'une est/ouest et l'autre sud-ouest/nord-est, mesurent environ 45 m. Elles sont composées de treize individus entre 1,50 et 2,50 m de haut. Les quatre petits groupes sont de structure comparable, composés d'une stèle plus grande (les plus grands individus, jusqu'à 4,60 m), de deux blocs moyens et de petits menhirs (entre 35 et 80 cm). La majorité des blocs montre un épaulement à la partie supérieure qui suggère la forme d'une tête ; un exemplaire comporte un apicule sommital soigneusement aménagé. En l'absence d'élément de datation, c'est par comparaison avec d'autres sites que J.-L. Voruz a proposé d'inscrire l'ensemble dans une chronologie longue avec deux phases principales d'occupation, au Néolithique moyen et au Néolithique final (Voruz 1990, 1992).

Au bord du Lac Léman, Lutry/La Possession est implanté sur le versant ouest d'un cône d'alluvions. C'est un monument de vingt-quatre pierres dressées en calcaire, grès et gneiss, qui forment un alignement-mur orienté sud-est/nord-ouest sur une vingtaine de mètres de long et dont la partie ouest est légèrement incurvée. L'ensemble a été mis en place en une seule phase, probablement pendant le Néolithique final, chronologie confirmée par « l'objet » de style languedocien figuré sur une stèle, puis réoccupé au Bronze ancien. Le monument est constitué de stèles mises en forme et régularisées. Il est organisé autour d'une grande pierre centrale de plus de 3 m, plus haute, plus large et plus épaisse que les autres. De part et d'autre, la hauteur des stèles décroît vers les extrémités, de 2 m à 30 à 80 cm dans la partie incurvée (Masserey 1985, 1988). Il est possible que cette organisation ne soit que partiellement reconnue : une probable symétrie de dimensions pouvait exister de part et d'autre de la stèle centrale et l'extrémité sud-est pouvait être également incurvée, donnant ainsi un monument en arc de cercle.

Dans la Haute vallée du Rhône, le site de Sion/Chemin des Collines comportait quinze pierres dressées, des dalles de schiste lustré local mises en forme sur les chants et une plaque de gneiss non

been a small hill that overlooked the surrounding lake-dwelling villages. The grouping consists of 45 standing stones in limestone, sandstone, and metamorphic rock transported over small distances. They are arranged as two rectilinear lines as well as into four smaller groups. The lines, one east/west the other southwest/northeast, measure 45 metres long. They are composed of thirteen individual stones between 1.5 and 2.5 metres in height. The four small groups are of similar structure, composed of one larger stele (the largest stones are as much as 4.6 metres tall), four medium-sized blocs, and smaller menhirs (between 35 and 80 cm). The majority of the blocs have a "shouldering" on the upper section that suggests the form of a head. One specimen has a carefully carved head point. In the absence of dating evidence, comparison with other sites led J.-L. Voruz to propose placing the complex in a long chronology with two principal periods in the Middle Neolithic and Final Neolithic (Voruz 1990, 1992).

On the shores of Lake Geneva, the site of Lutry/La Possession is situated on the western slope of an alluvium cone. This monument comprises twenty-four standing stones of limestone, sandstone, and gneiss that form an alignment with a southeast/northwest orientation 20 metres long, with a slight curve at the western end. The complex was erected in a single period, probably during the Final Neolithic (chronologically confirmed by the "Languedocian" style objects that figure on one of the stelae) and reused later during the Bronze Age. The monument is composed of stelae that have been carved identically. They are organized around a larger central stone that is not only wider and thicker, but over 3m taller than the others. The height of the stelae decreases towards each end, from 2 metres to between 30 and 80cm in the curved section (Masserey 1985, 1988). It is possible that this organization is only partially recognized: a probable symmetry of dimensions may exist to either side of the central stele, with the extreme southeast end also being curved, thereby creating an curving semi-circle.

In the Upper Rhone valley, the Sion/Chemin des Collines site is composed of 15 standing stones: flat stones of local schist sculpted along the edges, and an unworked slab of gneiss (Bocksberger and



régularisée (Bocksberger et Weidman 1964). Le monument était enfoui sous 4 à 5 m d'alluvions et comportait au moins une file sensiblement est/ouest d'une trentaine de mètres. La hauteur des pierres dressées varie entre 1 et 4 m et l'on pourrait y faire deux classes : l'une de moins de 2,5 m avec cinq individus et une autre de plus de 3 m avec au moins cinq individus. Certains blocs portent des cupules et des gravures d'orants et de haches. L'association hache/orant et un vase permettent de proposer une datation du Néolithique moyen. C'est à cette période qu'appartient la nécropole de type Chamblande reconnue à proximité et pour laquelle se pose la question des relations entre les deux sites.

La nécropole de Sion/Petit Chasseur comportait de grands dolmens à podium, des dolmens plus petits, des coffres quadrangulaires (Favre *et al.* 1986, Gallay 1990, 1995). Les stèles y sont en réemploi et l'on ne connaît pas leur position et contextes initiaux. Elles appartiennent à deux groupes stylistiques. Une petite série, peu ornée, présente des bras repliés, une pendeloque à double spirale, une ceinture simple et un ou des poignards de type Remedello. Dans le deuxième ensemble, la tête est bien marquée dans la dalle-support et le bloc nez-sourcils en relief suggère le visage ; les bras sont également repliés. Un riche décor à base de losanges et triangles, finement piqueté, gravé ou incisé, figure probablement des vêtements. Les colliers ou gorgerins et les ceintures sont complexes. Les représentations d'armes : arc et flèches, hache, poignard laissent supposer qu'il s'agit de représentations masculines. Les fouilles montrent que l'histoire du site commence probablement vers 2800 av. n. è. sans qu'il soit possible de déterminer s'il a existé des phases antérieures.

De l'autre côté du col du Grand-Saint-Bernard, au sud, l'aire mégalithique d'Aoste/Saint-Martin de Corléans a livré les mêmes types de statues. L'histoire du site est plus longue (Mezzena 1997, 1998). Plusieurs phases y ont été reconnues : alignements de poteaux (vers 3700-3500 av. n. è.), labourage rituel (vers 3100-3000 av. n. è.), alignement de statues, de pierres dressées, de poteaux et construction de structures quadrangulaires (vers 2800-2600 av. n. è.), édification d'un dolmen puis construction des grandes cistes avec réemploi de stèles.

Weidman 1964). The monument was buried under 4 or 5 metres of alluvium and comprised at least one stone row, aligned east/west, measuring some 30 metres in length. The height of the standing stones varies between 1 and 4 metres and they fall into two classes: those less than 2.5 m (5 stones) and those greater than 3 m tall (at least 5 stones). Certain blocks have cup-marks and engravings of orants (praying figures) and axes. The association axe/orant and a pottery vessel allow us to propose a Middle Neolithic date. It is to this period that the Chamblandes-type cemetery belongs that was discovered in proximity to this monument, and which poses the question of the relationship between the two sites.

The necropolis of Sion/Petit Chasseur is composed of podium dolmens, smaller dolmens, and four-sided chambers or cists (Favre et al. 1986, Gallay 1990, 1995). The stelae there are reused and we do not know their original position or context. They belong to two style groups. The first is a small series, with little ornament, presenting crossed arms, a double spiral pendant, a simple belt and one or two daggers of Remedello type. In the second group the head is clearly carved from the blocks and the nose-eyebrow relief suggests a face; the arms are also crossed. A rich decoration of diamond and triangular shapes has been finely pecked, engraved, or incised probably to represent clothing. The necklaces, or neck collars, and belts are complex. The representations of weapons (bow and arrow, axe, and dagger) lead us to suppose that these are male representations. Excavation has shown that the history of the site probably began around 2800 BC although it is not possible to determine whether there were earlier phases.

On the opposite side of the Great Saint Bernard pass, to the south, the megalithic area of Aosta/Saint-Martin of Corléans has the same kinds of statues. The history of the site is longer (Mezzena 1997, 1998). Several periods have been recognized there: an alignment of posts (around 3700-3500 BC), ritual ploughing (around 3100-3000 BC), an alignment of statues, standing stones, and posts, as well as the construction of rectangular structures (around 2800-2600 BC), the building of a dolmen and then the construction of large cists incorporating reused stelae.



Les données stratigraphiques et les résultats des datations par le radiocarbone obtenues à Aoste et Sion permettent donc de situer l'implantation des premières statues entre 2800 et 2500 av. n. è., avec une deuxième phase d'utilisation vers 2500-2200. Sur les deux sites, l'érection des pierres dressées s'inscrit dans une longue durée d'occupation montrant leur association avec des complexes funéraires qui se mettent en place dans les phases récentes. Celui d'Aoste succède à un espace cérémoniel dans lequel les poteaux de bois puis les statues étaient disposés en alignements. Yverdon et Lutry tendent à démontrer que les grandes et les petites pierres ont la même signification. Les deux sites permettent également de poser l'hypothèse d'un même sens entre les pierres brutes et celles travaillées. Les propositions de datations de l'ensemble suisse montrent qu'il y a deux phases d'érection/utilisation : au Néolithique moyen (4400-3800) puis au Néolithique final (2800-2500).

Plus à l'est, au nord du Lac de Garde, les statues-menhirs du Trentin/Haut-Adige montrent quelques points communs avec celles d'Aoste et de Sion (Pedrotti 1995). La forme de la tête et des épaules est suggérée par le support, les figurations anatomiques sont discrètes, parfois seules représentées par le bloc nez-sourcils en relief (Arco VI). Les attributs : armes, vêtements et parures sont nombreux : bourrelets verticaux figurant capes et manteaux, ceintures constituées de segments festonnés, divers types de haches parfois en nombre impressionnant (Lagundo), hallebardes et poignards en association (Arco II et IV), poignards seuls ou doubles au-dessus ou au-dessous de la ceinture (Lagundo). Les représentations armées, de grande taille (1,5 à 2,5 m), sont considérées comme masculines ; les statues féminines, plus petites (entre 50 et 80 cm), aux seins proéminents, portent des colliers à plusieurs rangs. Toutes ont de grandes capes. Les rapprochements possibles de ces équipements avec celui d'Ötzi, l'homme du Similaun, ont été commentés (De Marinis 1997) et cette découverte confirme que toutes ces représentations ont des fondements dans la réalité quotidienne de la fin du Néolithique.

Ces monuments sont privés de contexte archéologique mais plusieurs indices montrent que les statues pouvaient être regroupées (Arco, Lagundo). Ce sont les représentations de poignards de

The stratigraphic evidence and the results of the radiocarbon dating obtained at Aosta and Sion situate the erection of the first statues between 2800 and 2500 BC with a second period of use between 2500 and 2200 BC. At both sites, the erection of standing stones occurred over a long period, showing their association with complex funeral rites established in the more recent periods. The Aosta complex is preceded by a ceremonial space in which wooden posts and then statues were arranged in an alignment. Yverdon and Lutry seem to demonstrate that large and small stones had the same significance. Both sites also allow the hypothesis that shaped and unshaped stones had the same meaning. The proposed dating of the Swiss sites shows two distinct periods of erection and use: during the Middle Neolithic (4400-3800 BC) and then in the Final Neolithic (2800-2500 BC)

Further to the east, to the north of Lake Garda, the statue-menhirs of the Trentino and Alto-Adige share points in common with those of Aosta and Sion (Pedrotti 1995). The shape of the stone suggests the form of a head and shoulders; the anatomical features are discreet, sometimes only represented by the nose-eyebrow bloc in relief (Arco VI). The attributes (arms, clothes and ornaments) are numerous: vertical bands representing capes and cloaks, belts made of festooned segments, various types of axes, sometimes in impressive numbers (Lagundo), halberds and associated daggers (Arco II and IV), single or double daggers above or below the belt (Lagundo). The armed representations, of considerable size (1.5 to 2.5 metres), are considered masculine; the feminine statues, much smaller in size (50 to 80 cm), with prominent breasts, wear necklaces in several rows. All of them have large capes. Possible comparison of these costumes with those of Ötzi (the Similaun body), have been noted (De Marinis 1997) and this discovery confirms that all of these representations are based on the daily reality of the end of the Neolithic period.

These monuments are without archeological context, but several indications show that the statues may have formed clusters (Arco, Lagundo). The Remedello daggers represented on them al-



type Remedello qui permettent de dater ces monuments entre 2800 et 2400 av. n. è. Cependant des poignards différents (Velturno) pourraient indiquer des réalisations plus récentes, pendant le Campaniforme ou le Bronze ancien, à la fin du III^e millénaire.

À la frontière entre l'Italie et la France, le site du Petit-Saint-Bernard (Seez, Savoie et la Thuile, Val d'Aoste) à 2188 m d'altitude, est dominé par des montagnes de plus de 4000 m (Prieur 1977, Mezzena 1982, Canal 1997). Entre la vallée de la Tarentaise et le Val d'Aoste, le cercle de pierres dressées est implanté sur le col. L'architecture initiale a été largement bouleversée à l'époque romaine et pendant la dernière guerre. La structure visible est peu fiable, les quarante-six blocs (54 en 1864, 63 en 1884, 60 en 1961), espacés entre 1,4 m et 8 m, constituent un cercle d'environ 72 à 74 m de diamètre. Les sondages ont montré que les calages d'origine sont cependant encore en place ainsi que localement leur sol d'implantation. Ceux-ci semblent recoupés par le tracé de la voie romaine confirmant la présence d'un monument avant l'Antiquité. L'existence de monuments comparables en Haute-Savoie reste à vérifier, ainsi Le Sappey/La Piollière (Combiér 1961).

Dans les massifs préalpins, sur une terrasse alluviale de la Drôme, Die/la Pierre Pointue, comporte une grande stèle en calcaire gréseux d'environ 4 m (Beeching *et al.* 1997). Deux autres plus petites (environ 1m) en calcaire gris local témoignent d'un groupement de nature indéterminé. La grande stèle, mise en forme sur une face et les chants, porte différents motifs originaux : à la partie supérieure, quatre arceaux emboîtés interprétés comme un pectoral ou un collier ; plus bas, une figure constituée d'une surface quadrangulaire surmontée de deux motifs arciformes de part et d'autre d'un apicule. La partie inférieure paraît porter d'autres motifs difficilement lisibles. De nombreuses cupules les accompagnent. Le matériau aurait fait l'objet d'un transport sur une vingtaine de kilomètres. Dans la même région, environ 1 km en amont, le site de Chanqueyras a livré trois petites stèles de 30 à 60 cm.

low us to date these monuments between 2800 and 2400 BC. Different styles of dagger, however, (e.g. at Velturno) may indicate more recent representations during the Beaker or Early Bronze Age, at the end of the 3rd millennium BC.

On the French/Italian border, the site at Little Saint Bernard (Seez, Savoie and the Thuile, Val d'Aosta) at 2188m altitude, is dominated by mountains rising to over 4000m (Prieur 1977; Mezzena 1982; Canal 1997). Lying between the valley of the Tarentaise and the Val d'Aosta, the circle of standing stones is located at the top of the pass. The original site was mostly destroyed during the Roman era and during the last war. The visible structure is not reliable, but the forty-six blocs (54 in 1864, 63 in 1884, 60 in 1961), spaced between 1.4m and 8m apart, constitute a circle of approximately 72 to 74m in diameter. Surveys have shown that the original spacing as well as the original ground levels seem to have been cut by the line of the Roman roadway, confirming the presence of a pre-Roman monument. The existence of monuments comparable to those of Haute-Savoie remains to be verified, such as that at Le Sappey/La Piollière (Combiér 1961).

*In the pre-Alpine massifs, on an alluvial terrace of the Drôme, La Pierre Pointue at Die is a large monolith of limestone approximately 4m tall (Beeching *et al.* 1997). Two smaller monoliths (1m) in grey limestone testify to a complex of unknown nature. The larger monolith, shaped on one side and along the edges, bears different original motifs: on the upper section, four nested arcs interpreted as a pectoral or necklace; further down a figure made up of a quadrangular outlined surface with two arcing forms on both sides of a point. The lower part looks to have further motifs that are difficult to determine. It is accompanied by numerous cup-marks. According to the Valence team, the materials had been transported some twenty kilometres. In the same region, approximately 1km upstream, the Chanqueyras site has three smaller monoliths ranging in size from 30 to 60cm.*



2.2. Le versant oriental et méridional du Massif Central.

Le sud de l'Auvergne comporte une centaine de pierres dressées, isolées ou proches de quelques dizaines à centaines de mètres. Dans la carte archéologique nationale sont enregistrés une vingtaine de sites dans le sud du Puy-de-Dôme, avec de petites concentrations autour de Clermont-Ferrand en bordure de Limagne et autour de Saint-Nectaire, vingt-six dans le Cantal et une quarantaine en Haute-Loire. Quelques monuments sont en basalte : Saint-Nectaire/la Croix-Saint-Roch, en grès : Champeix/Pierre Fichée, mais c'est généralement le granite qui a été utilisé : Aydat/Le Fohet, Saint-Just/La Chassagne, Saint-Nectaire/Freydefont, Davayat/Montotoute. Ceux, voisins, de Clermont-Ferrand/Beaulieu et d'Aubières/les Sauzes montrent des transports de matériaux de l'ordre de 10 km (Surmely *et al.* 1996). Sur la Planèze de Saint-Flour, les distances de transports sont plus courtes, environ un kilomètre. En dehors d'inventaires (Surmely 1995), ces monuments ont fait l'objet de peu d'études et les données chronologiques font totalement défaut. Les sites d'implantations restent à analyser précisément, mais une première approche montre une grande diversité : cols secondaires : Saint-Nectaire/La Croix-Saint-Roch et Aydat/le Fohet, plateaux : Sérriers/la Croix-Grosse, bord de plateau : Saint-Nectaire/Freydefont, mi-pente : Champeix/Pierre Fichée, zones basses à proximité de milieu humide : Aubières/les Sauzes, Clermont-Ferrand/Beaulieu.

En Lozère est localisée une des plus importantes concentrations de pierres dressées d'Europe. Le plateau calcaire de la Chan des Bondons, avant-causse situé entre Florac et Mende, à 1200 m d'altitude, au pied méridional du Mont-Lozère (1699 m), compte en effet au moins cent-cinquante menhirs isolés, en groupes diffus ou sans organisation reconnaissable, si ce n'est un probable cercle autour de la Pierre des Trois Paroisses (Fages 1988). L'ensemble comporte plusieurs concentrations principales : La Fage 1 et 2, La Baraque de l'Air, La Vaissière/Bosc Arnal avec le plus grand menhir du secteur (5,50 m, 12 t). De nombreuses destructions ne permettent pas de reconnaître les organisations initiales. Les pierres dressées en granite sont actuellement implantées sur les crêtes de calcaire lyassique, leurs crêtes, les hauts et les

2.2. The eastern and southern side of the Massif Central.

*Southern Auvergne has some one hundred standing stones, isolated or in groups several dozen or hundred metres apart. On the national archeological maps, some 20 are registered to the south of Puy-de-Dome, with small concentrations around Clermont-Ferrand, around Limagne and Saint-Nectaire, twenty-six in the Cantal, and around 40 in the Haute-Loire. Several monuments are of basalt (La Croix-Saint-Roch at Saint-Nectaire); in sandstone (La Pierre Fichée at Champeix); but it is generally granite that was used: (Le Fohet at Aydat; La Chassagne at Saint-Just; /Freydefont at Saint-Nectaire; Montotoute at Davayat). Those near Clermont-Ferrand/Beaulieu and Aubières/les Sauzes, show the transport of materials over distances of the order of 10km (Surmely *et al.* 1996). On the Planèze de Saint-Flour, the transport distance is shorter, approximately 1km. Apart from existing inventories (Surmely 1995), these monuments have been little studied and there is no chronological data. They have yet to be analyzed in detail, but preliminary work shows great diversity in their location: at secondary passes: La Croix-Saint-Roch at Saint-Nectaire and Le Fohet at Aydat); on plateaux La Croix Grosse at Sérriers); on plateau edges (Freydefont at Saint-Nectaire); mid-slope (La Pierre Fichée at Champeix: or in lowland areas close to wetlands: Les Sauzes at Aubières, Beaulieu at Clermont-Ferrand.*

Situated in Lozère is one of the most important concentrations of standing stones in Europe. The limestone plateau of La Chan des Bondons, an "avant-causse" situated between Florac and Mende, at 1200m altitude, at the southern foot of Mont-Lozère (1699m), has at least one-hundred and fifty isolated standing stones, in scattered groups or without recognizable organization save for a probable circle around "La Pierre des Trois Paroisses" (The Stone of the Three Parishes) (Fages 1988). The whole is composed of several major concentrations: La Fage 1 and 2, La Baraque de L'Air, Bosc Arnal at La Vaissière, with the largest standing stones (5.5m, 12 tonnes). Numerous destructions make it difficult to recognize the initial organization. The standing stones in granite are actually implanted on limestone ridges, along



bas de pentes. Les recherches de Gilbert Fages ont permis de reconnaître des indices de carrière à la limite des deux formations. Le transport serait alors de 1 à 2 km, 4 au maximum. De rapides observations montrent un travail de mise en forme sommaire avec la rectification des chants dans quelques cas. Le secteur a livré trois dolmens et des indices d'occupations attribuables au Groupe des Treilles ou au Ferrières.

Sur les Causses orientaux, les soixante pierres dressées du Sauveterre et les soixante-quatorze du Méjean semblent avoir la même répartition globale que les dolmens, sans que les deux types de monuments soient réellement associés (Fages 1977).

En Ardèche, alors que les dolmens constituent une des plus importantes concentrations du territoire national, les pierres dressées sont rares et ne sont pas érigées dans les mêmes zones que les sépultures.

2.3. Le Languedoc et la Provence.

Le Languedoc méditerranéen compte un grand nombre de pierres dressées qui constituent soit des monuments isolés, soit des concentrations micro-régionales. Il y a peu d'études d'ensemble (Jallot 1998).

Au sud des Cévennes, à l'est du Larzac et à environ 40 km au nord-ouest de Montpellier, le causse de Blandas, entre 600 et 900 m d'altitude, constitue l'une de ces concentrations remarquables qui associe dolmens et menhirs (Fig. 3). Aucune connexion directe n'a cependant été observée. Les habitats de plein air restent mal connus alors que l'occupation des avens a fait l'objet de plusieurs opérations, ainsi l'Aven de la Rouvière à Rogue (Galant 2000). Les pierres dressées sont en calcaire ou en dolomie, affichant alors des formes très déchiquetées. Isolées, elles se dressent aussi bien à mi-pentes : Serre de Gleiza, en bas de pentes : Avernat et les Combes, qu'en espace ouvert : La Trivalle.

Le Causse de Blandas recèle des cercles de pierres, monuments relativement rares dans le Midi. Plusieurs ont été détruits : « cromlech » supérieur de La Rigalderie et de Rogues. Deux sont encore visibles, mais ont fait l'objet de restitutions qui

the crest, and at top and bottom of the slopes. Research by Gilbert Fages has allowed the recognition of a quarry near to both formations. Transport distances would have been from 1 to 2km, or 4km at the most. Rapid observation shows a summary working of the stones, with straightening of edges in some cases. The sector yielded three burial chambers (dolmens) with artefacts attributable to the Treilles or Ferrières groups.

On the eastern Causses, the sixty standing stones of Sauveterre, and seventy-four of Méjean, seem to have the same global distribution as the dolmens, without the two types of monuments actually being associated (Fages 1977).

In Ardèche, while the burial chambers constitute one of the most important national concentrations of such monuments, standing stones are rare and are not constructed in the same areas as the tombs.

2.3. Languedoc and Provence.

Languedoc has a large number of standing stones that constitute either isolated monuments or micro-regional concentrations. There are few general studies of the standing stones in the region (Jallot 1998).

To the south of the Cévennes, to the east of Larzac and approximately 40km north-west of Montpellier, the Causse de Blandas, between 600 and 900m altitude, constitutes one of the most remarkable concentrations with both standing stones and burial chambers (dolmens) (Fig. 3). No direct connection, however, has been observed. The use of open-air settlements remains unknown while the occupation of "avens" (caves) has been the object of several studies, as for example for the Aven de la Rouvière at Rogue (Galant 2000). The standing stones are of limestone or dolomite and as such display angular patterns owing to their brittle nature. Isolated, they stand on slopes (Serre de Gleiza); at the bottom of slopes (Avernat and the Combes); as well as in open areas (La Trivalle).

The Causse de Blandas has a number of stone circles, a type of monuments relatively rare in the Midi. Several have been destroyed; for example the upper "cromlech" of La Rigalderie and that of Rogues. Two are still visible, but have been sub-



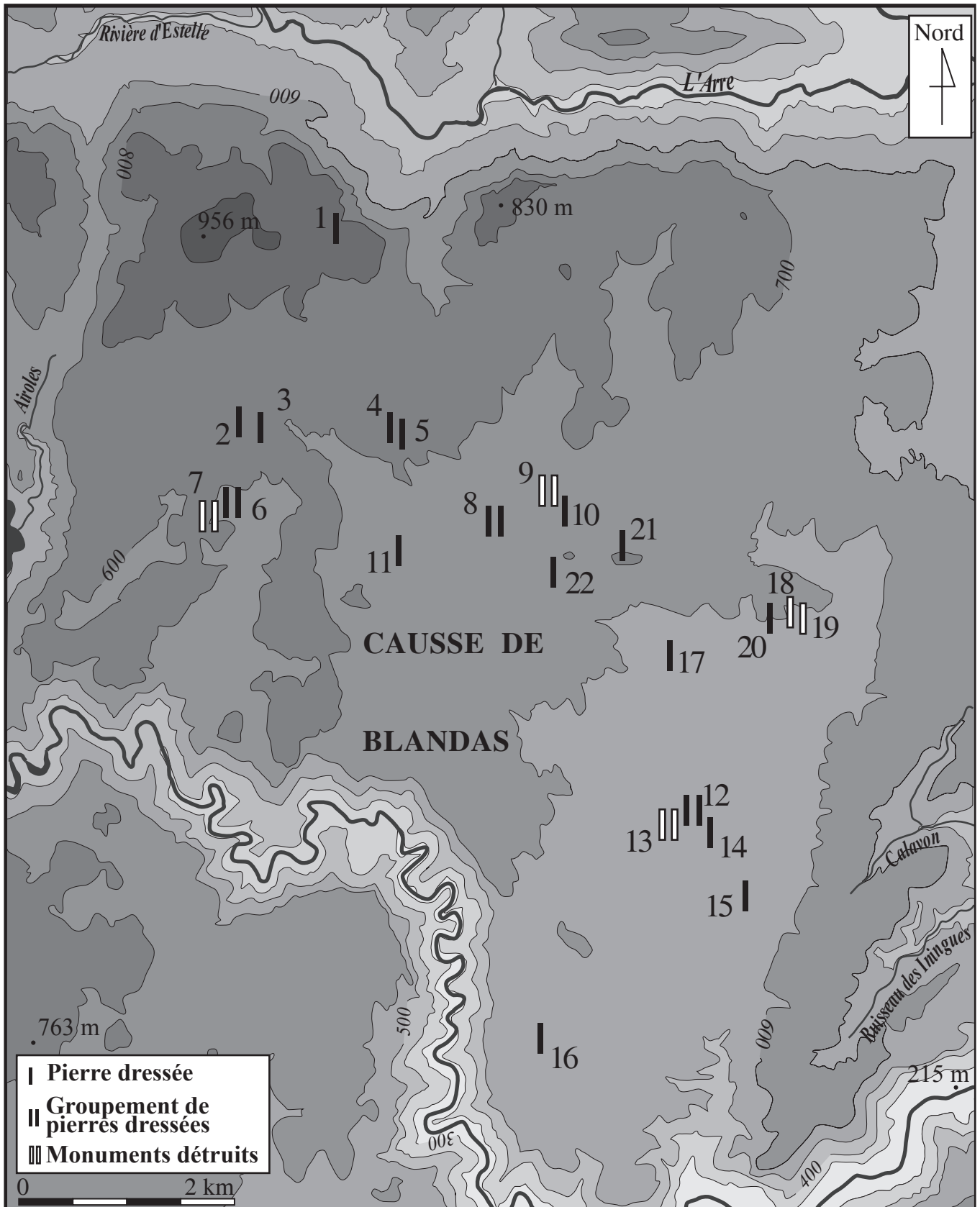


Fig. 3 : Les pierres dressées sur le Causse Blandas (Gard) / *Standing stones on the Causse Blandas (Gard).*

1. Arre/Serre de la Tune ; 2. Blandas/Avernat ou Quintanel ; 3. Blandas/Les Combes ou Coste Plane ; 4. Blandas/Le Landre 1 ; 5. Blandas/Le Landre 2 ; 6. Blandas/La Rigalderie 1 ; 7. Blandas/La Rigalderie 2 ; 8. Blandas/Les Peyrarines 1 ; 9. Blandas/Les Peyrarines 2 ; 10. Blandas/Serre de Gleisa ; 11. Blandas/Sotch des Genièvres ; 12. Rogues/Cerle de Lacam de Rogues 1 ; 13. Rogues/Cerle de Lacam de Rogues 2 ; 14. Rogues/Pierre dressée de Lacam de Rogue ; 15. Rogues/La Trivalle ; 16. Rogues/ La Jurade ; 17. Montdardier/Le Barral ; 18. Montdardier/Mattes 1 ; 19. Montdardier/Mattes 2 ; 20. Montdardier/La Caucaillère ; 21. Montdardier/Le Bouscas ; 22. Blandas/La Bouissonnade



masquent les états primitifs (Durand-Tullou 1950, 1989).

La Cam de Peyrarines comporte trente-cinq pierres dressées, entre 0,75 et 1,90 m de haut, constituant un cercle d'environ 120 m de diamètre autour d'un menhir central. Les pierres sont brutes, en matériaux locaux. L'implantation est proche du fond du polje. Le dolmen du Planas est à environ 500 m au nord-est et le menhir de La Gleiza, environ 500 m à l'est.

La Rigalderie compte vingt-deux pierres redressées, plus une quinzaine couchées, constituant un cercle de 106 m de diamètre, localisé sur une pente avec le plus grand menhir (2,40 m) en amont. Les blocs sont de morphologies diverses ; ils portent souvent un épaulement. Du fait de leur altération, les traces d'une mise en forme éventuelle sont illisibles. Nous les considérons comme brut. Cependant Luc Jallot a récemment reconnu une dalle de 2 m qui aurait été entièrement mise en forme et pourvue d'un sommet apiculé (Jallot 2000). La végétation masque des petits blocs plus ou moins jointifs qui pouvaient marquer la limite complète du cercle.

D'autres cercles ont existé dans le Gard : La Cam de Ceyrac à Conqueyrac et le Devois-de-Tourre à Pompignan, mais leur dégradation ne permet pas d'observation précise.

L'ensemble de Ginestous, à Moules-et-Baucels, Hérault, au sud des Cévennes, à environ 40 km au nord de Montpellier est implanté sur des calcaires marneux, en bordure d'une dépression. L'affleurement calcaire dont les pierres dressées ont été extraites pourrait être situé à quelques centaines de mètres vers le nord. Ginestous est principalement connu pour le menhir n°1, dont la forme très régulière, en amande, a souvent attiré l'attention. La face sud correspond à la surface d'affleurement avec cannelures et vasques de dissolution pré-mégalithiques. La face nord correspond à l'arrachement. Le matériau permet de distinguer également un chant d'affleurement et un chant d'arrachement. Ils ont été probablement régularisés pour obtenir cette fameuse silhouette, ce qui est confirmé par l'oblitération des différentes formes de dissolutions pré-mégalithiques. Les menhirs 3 et 4 sont très dégradés mais paraissent également porter des traces de mise en forme sur les chants. Le menhir 2 a été déplacé et la tradition orale signale d'autres

ject to restoration which masks their original state (Durand-Tullou 1950, 1989).

The Cam de Peyrarines comprises thirty-five standing stones, between 0.75 and 1.9m in height, constituting a circle approximately 120m in diameter around a central stone. The stones are unworked and made from local material. The installation is close to the bottom of the polje. The dolmen of Planas is approximately 500m to the northeast, and the menhir of La Gleiza, about 500m to the east.

La Rigalderie comprises twenty-two standing stones, and another fifteen fallen, making a circle 106m in diameter, located on a slope with the largest menhir (2.4m) on the uphill side. The blocks have a diverse morphology and many are shouldered, but weathering has rendered the traces of their initial form indecipherable. We consider them unworked, but Luc Jallot recently recognized one measuring 2m tall that had been entirely shaped with a protruding 'head' (Jallot 2000). The vegetation masks smaller blocks more or less in association that could mark the limit of the circle.

Other circles once existed in the Gard: La Cam de Ceyrac at Conqueyrac and the Devois-de-Tourre at Pompignan; but their degradation does not allow detailed observation.

The complex of Ginestous at Moules-et-Baucels, Hérault, south of the Cévennes and some 40km north of Montpellier is situated on marly limestone around a depression. The exposed limestone surface from which the standing stones have been extracted may be situated a few hundred metres to the north. Ginestous is principally famous for menhir no.1, whose regular, almond-shaped form has often attracted attention. The southern face corresponds to the exposed stone surface showing grooves and basins formed by pre-megalithic erosion. The northern face corresponds to the surface along which the stone was detached. The material also confirms this distinction between an exposed and a detached face. The faces were probably worked to obtain this famous silhouette. Menhirs 3 and 4 are very degraded but also have traces of having been shaped on site. The two menhirs were moved and oral tradition records other large stones in proximity, in particular bordering the depression. These standing stones are associated



grandes pierres à proximité, en particulier en bordure de la dépression. Ces pierres dressées sont associées à un dolmen à couloir avec une dalle de chevet monolithique et des murs en pierres sèches. La chambre a été vidée, le tumulus paraît intact (Arnal et Bringer 1985).

Ailleurs en Languedoc, les menhirs isolés sont relativement nombreux : Nîmes/Courbessac (Fabre et Pey 1989), parfois de très grande taille : Menhir de Malves dans l'Aude, 5 m de haut. Celui de Lussan, dans le Gard (Jallot 1998), de plus de 5 m de haut, implanté sur un point culminant semble avoir été mis en forme, ce qui reste exceptionnel dans la région ; le sommet porte un apicule.

Les statues-menhirs du Midi tiennent une place particulière au sein des pierres dressées. Sans en reprendre les descriptions (Arnal 1976, D'Anna 1977, Philippon dir. 2002), il convient de rappeler les données relatives à la datation. En Languedoc méditerranéen, plusieurs statues ont été mises au jour sur des habitats Ferrières et Fontbouisse : Saint-Mathieu-de-Trévières/Montferrand, Viols-en-Laval/Cambous, Euzet/Le Colombier, Saint-Mathieu-de-Trévières/le Gravas. Sur le site de Montaion à Sanilhac-et-Sagriès, la dalle sculptée était accompagnée d'une autre grande dalle et de trois petites stèles aniconiques, associées à un pierrier de blocs calcaires. Ceci évoque une structure monumentale édifée au cœur d'un habitat ferrières (Gutherz et Jallot 1987). Ces observations permettent d'attribuer les stèles languedociennes au Néolithique final et de constater que leur utilisation couvre probablement toute la période de 3200-2400 av. n. è. Ces stèles étaient également associées à d'autres types de monuments tels Collias/Courion (Gutherz *et al.* 1998).

Le groupe rouergat, numériquement le plus important, est plus difficile à dater faute de données archéologiques directes. Depuis les travaux de Jean Arnal et Gabriel Rodriguez, « l'objet » figuré sur les statues-menhirs est assimilé à des objets archéologiques réels trouvés dans des niveaux attribués d'une part au Groupe des Treilles (Sargel, grotte des Embalses) occupant les grands causses et leurs marges et d'autre part au Saintponien (Resplandy, grotte Tournié) occupant les marges méridionales de la région. Cela est probablement suffisant pour dater les statues-menhirs rouergates à la fin du IV^e millénaire, vers 3300-3200, au mo-

with a passage grave with a monolithic end stone and dry-stone side walls. The chamber has been emptied, but the tumulus appears intact (Arnal & Bringer 1985).

Elsewhere in Languedoc, isolated stones are relatively numerous: e.g. Courbessac at Nîmes (Fabre & Pey 1989), and sometimes quite large: the Menhir de Malves in the Aude is 5m tall. That of Lussan in the Gard (Jallot 1998) is over 5m tall and stands on high point that seems to have been built up (an exceptional finding in this region) and has a protruding 'head'.

*The standing stones of the Midi are particular among standing stones. Without repeating earlier descriptions (Arnal 1976; D'Anna 1977; Philippon 2002), we should recall the dating evidence. In Mediterranean Languedoc, several statues were brought to light in Ferrières and Fontbouisse settlements: at Montferrand (Saint-Mathieu-de-Trévières), Cambous (Viols-en-Laval), Le Colombier (Euzet), and Le Bravas (Saint-Mathieu-de-Trévières). On the site of Montaion at Sanilhac-et-Sagriès, the sculpted stone was accompanied by another large stone, and three smaller undecorated monoliths associated with a mass of limestone blocks. This evokes a monumental structure built in the heart of a Ferrières settlement (Gutherz & Jallot 1987). These observations allow the attribution of these Languedoc monoliths to the Final Neolithic, and indicates that their utilization probably covers the entire period 3200-2400 BC. These monoliths were also associated with other types of monuments such as Courion at Collias (Gutherz *et al.* 1998).*

The numerically more important Rouergat group, is more difficult to date owing to a lack of direct archeological evidence. Since the work of Jean Arnal and Gabriel Rodriguez, "the object" figuring on standing stones has been compared to actual archeological objects found in layers attributed in part to the Treilles group (Sargel and the Grotte des Embalses) of the Grands causses and their edges, and in part to the Saintponien (Resplandy and Grotte Tournié) occupying the southern edges of the region. This is probably a sufficient basis to date the Rouergat standing stones to the end of the 4th millennium, around 3300-3200 BC,



ment de la constitution de ces groupes. Les objets figurés du Rouergue trouvent d'exactes comparaisons dans ceux du Languedoc ce qui confirme la proposition de datation du groupe rouerguat.

En Provence, les stèles gravées (Gagnière et Granier 1976) et leurs équivalentes aniconiques, probablement peintes, sont associées à des sépultures du Néolithique récent (3500-3300) à Château-Blanc (Hasler 1998) et Goult (Sauzade *et al.* 1999, 2000). Leur comparaison avec Trets/La Bastidonne confirme la communauté de sens entre stèles figuratives et stèles aujourd'hui aniconiques.

Les pierres dressées sont par ailleurs peu nombreuses en Provence : Pierre Plantée de Cabasse, menhirs de la Ferme Lambert à Collobrières, de Couzes à Grimaud, de Vessières à Saint-Raphaël, de Verrerie-Vieille à Saint-Paul-en-Forêt, de l'Aire Peyronne qui porte de nombreuses cupules. Dans le massif des Maures, l'ensemble de neuf pierres dressées des Terriers, les Arcs (Var) (Hameau 2002 et ce volume), est implanté sur un replat de la pente nord de la montagne des Terriers à environ 300 m d'altitude. Sans fosse ni calage, les emplacements d'origine des pierres ne sont pas identifiables. Un groupe de six pierres mesure environ 2 m, et trois autres ont plus de 3 m. Le sommet des plus grandes est mis en forme. Toutes sont en gneiss mais de natures différentes, disponibles entre 300 et 500 m. Un petit vase attribuable au Néolithique final a été découvert sur le site.

2.4. La Lunigiana.

L'une des principales concentrations de pierres dressées d'Italie péninsulaire est implantée, dans le bassin de la Magra, petit fleuve côtier qui se jette dans la mer Tyrrhénienne, en Lunigiana, région de moyenne montagne, au nord-est de La Spezia (Ambrosi 1988, De Marinis 1995). Neuf statues étaient regroupées sur l'alignement de Ponte-Vecchio ; un autre ensemble existait à Minuciano. Il s'agit de statues-menhirs entre 60 et 120 cm de haut, avec un aménagement soigné du support, en particulier de la partie supérieure. Dans le type Ponte-Vecchio, la forme de la tête n'est pas déglacée. Dans le type Filetto-Malgrate, elle présente une forme en

at the time when those groups were formed. The fact that the objects figuring on the Rouergue stones find exact comparisons on those of Languedoc confirms the dating proposed for the Rouergat group.

*In Provence, the engraved stones (Gagnière & Granier 1976) and their undecorated equivalents (probably painted), are associated with Late Neolithic graves (3500-3300 BC) at Château-Blanc (Hasler 1998) and Goult (Sauzade *et al.* 1999, 2000). Comparison with La Bastidonne at Trets confirms the shared meaning between figurative stones and stones the today's appear undecorated.*

Standing stones are not numerous in Provence: La Pierre Plantée de Cabasse, and the menhirs of the Ferme Lambert at Collobrières, of Couzes at Grimaud, of Vessières at Saint-Raphaël, of Verrerie-Vieille at Saint-Paul-en-Forêt, of l'Aire Peyronne with its numerous cup-marks. In the Massif des Maures, the complex of the nine standing stones of Les Terriers at Les Arcs (Var) (Hameau 2002 and this volume) stands on a level area on the northern slope of the Terriers mountain at 300m altitude. Without pits or stone packing, the original placement of the stones cannot be identified. A group of six stones measure around 2m, and three others 3m. The "head" of the largest is shaped. All are of gneiss, but of differing character, available at distances of between 300 and 500m. A small pottery vessel attributable to the Final Neolithic was discovered on the site.

2.4. The Lunigiana.

One of the main concentrations of standing stones in the Italian peninsula is in the Magra basin, near a small coastal river that drains into the Tyrrhenian sea, in Lunigiana, a foothill region to the north-east of La Spezia (Ambrosi 1988; De Marinis 1995). Nine statues were grouped in the Ponte-Vecchio alignment and another complex existed at Minuciano. They consist of standing stones between 60 and 120cm in height, with careful attention to detail at the base and particularly in the upper portion. In the Ponte-Vecchio type, the shape of the head is not separated. The Filetto-Malgrate type presents a "crested hat" head form. Only the



« chapeau de gendarme ». Seul le buste est figuré : visage en creux caractérisé par le bloc sourcils-nez parfois accompagné des yeux, clavicules, bras. Un seul collier est connu. Les armes jouent un rôle important : différentes natures de poignards, figurés sous les mains, dont certains peuvent être assimilés au type de Remedello, des haches (ou crosses). Ces armes caractérisent les représentations masculines ; les seins désignent les féminines. Plusieurs cas de rajouts d'attributs (poignards) sont possibles et témoignent de la longue utilisation et de la transformation de ces statues-menhirs.

L'analyse des attributs, en particulier les armes, montre que les plus anciennes de ces statues apparaissent pendant le Remedello II (2800-2400). Le phénomène perdure probablement pendant tout l'Âge du Bronze et le début de l'Âge du Fer.

2.5. La Sardaigne et la Corse.

En Sardaigne, les pierres dressées, menhirs et statues-menhirs, sont principalement concentrées dans le Sarcidano et l'Arborea. Elles sont en revanche absentes en Gallura, en face de la Corse, ce qui renforce l'impression de différence et d'autonomie du phénomène dans les deux îles. La Sardaigne constitue l'une des régions où il a été proposé de reconnaître une évolution cohérente, à partir du début du IV^e millénaire, du menhir plus ou moins brut aux menhirs dit « protoanthropomorphes » mis en forme parfois très soigneusement (Bau Carradore, Is Cirquittu), puis aux menhirs dits « anthropomorphes » évoquant clairement la figure humaine (Perda Iddoca VII) et enfin à la statue-menhir (Atzeni 1994, 1998). Cette évolution pourrait trouver son origine dans les représentations de « déesses-mères » volumétriques et leurs partenaires aniconiques du Néolithique moyen puis du Néolithique récent (Atzeni 1978). On remarquera encore que les différents types de pierres dressées sont manifestement associés dans des regroupements et alignements. Sur la nécropole de Pranu Muttetu à Goni, le seul alignement de l'île est implanté à proximité des sépultures, auxquelles sont par ailleurs associées plusieurs pierres dressées qui évoquent la fonction de signal. Cette fonction pourrait être également évoquée pour l'unique pierre dressée du Monte d'Accodi, quoiqu'ici au

bust is sculpted; the hollowed face is characterized by the eyebrow-nose and there are sometimes eyes, collar bone, and arms. Only one necklace is known. Weapons play an important role: various kinds of daggers placed under the hands (some comparable to the Remedello type), plus axes or handles. These weapons characterize the male representations, and breasts the feminine. In several instances of the attributes (daggers) may have been added later and these give evidence of the long utilization and transformation of these standing stones.

The analysis of attributes, in particular the weapons, shows that the earliest of these statues appear during the Remedello II phase (2800-2400 BC). The phenomenon continues probably through the entire Bronze Age to the beginning of the Iron Age.

2.5. Sardinia and Corsica.

In Sardinia, standing stones, monoliths and standing monoliths are mainly concentrated in the Sarcidano and the Arborea. They are absent in the Gallura, facing Corsica, which reinforces the impression of the difference between and autonomy of the phenomenon on both islands. Sardinia constitutes one of the regions where a coherent evolution has been proposed, starting from the beginning of the 4th millennium with unworked stones, to stones considered "proto-anthropomorphic", sometimes quite carefully carved (Bau Carradore, Is Cirquittu), then to stones that are considered "anthropomorphic" clearly evoking the human figure (Perda Iddoca VII), and finishing with the standing stone (Atzeni 1994, 1998). This evolution may originate from three-dimensional representations of the "mother goddess" and their undecorated partners of the Middle and Late Neolithic (Atzeni 1978). We must remark once again that the different types of standing stones are clearly clustered into groups and alignments. At the necropolis of Pranu Muttetu at Goni, the only alignment on the island is sited close to tombs, with which several standing stones are associated whose function evokes that of a marker or stele. The same function may be proposed for the unique standing stone of Monte d'Accodi, although here at the base of the "pyramid" the function is only accessory, which is not



ped de la « pyramide » la fonction est relative, ce qui n'est pas le cas à Arzachena/Li Muri où la nécropole de coffres comporte plusieurs pierres dressées.

Dans l'aire géographique concernée, la Corse est probablement la région qui comporte le plus de pierres dressées (Fig. 4). L'inventaire actuel, vraisemblablement incomplet, en compte au moins 800 et une centaine de statues-menhirs. Les monuments sont répartis dans toute l'île avec des concentrations dans le Nebbio-Agriates, la région de Porto-Vecchio, la vallée du Taravo et le Sartenais. Les pierres dressées isolées sont relativement rares, une cinquantaine, et si l'on examine de plus près les différents contextes on peut considérer qu'elles constituent le témoignage de monuments plus complexes maintenant disparus. Ces pierres dressées, dans leur majorité, sont concentrées sur une trentaine de sites d'alignements ou de groupements : tels Pallaghju 258 pierres dressées, Renaghju 100 sur deux monuments, I Stantari au moins 25, Apazzu un minimum de 16, San-Gavinu-di-Carbini 25 sur différents sites, Capu-di-Locu 23 sur trois alignements, Albitretu 7, Sollacaro/le Taravo 14, Bocca al Prato 28, Mamucci 15, Pinzu a Vergine 8, sans parler des alignements disparus de la région de Grossa tel la Piana qui aurait compté 140 mégalithes. Plusieurs sites montrent des pierres dressées qui, associées à des sépultures, peuvent être considérées comme ayant une fonction de signal : Settiva et Bizzicu Rossu montrent l'association avec des dolmens, Vasculacciu l'association avec des coffres, I Calanchi avec une sépulture sous tafonu. Ces mégalithes ont fait l'objet de fouilles qui sont longtemps restées les seules du genre (Grosjean 1964, 1968, 1972). Les nouvelles recherches entreprises sur le plateau de Cauria (Sartène) visent à replacer plus précisément les pierres dressées dans leur contexte chronoculturel (Fig. 5). Elles ont permis de développer de nouvelles hypothèses sur la chronologie et la signification des pierres dressées. L'acquis principal est d'avoir montré l'émergence d'un mégalithisme dans l'île, intégrant différentes formes de monuments, dès le V^e millénaire (D'Anna *et al.* 1997, 1998, à paraître a et b).

the case at Li Muri (Arzachena) where the cist cemetery includes several standing stones.

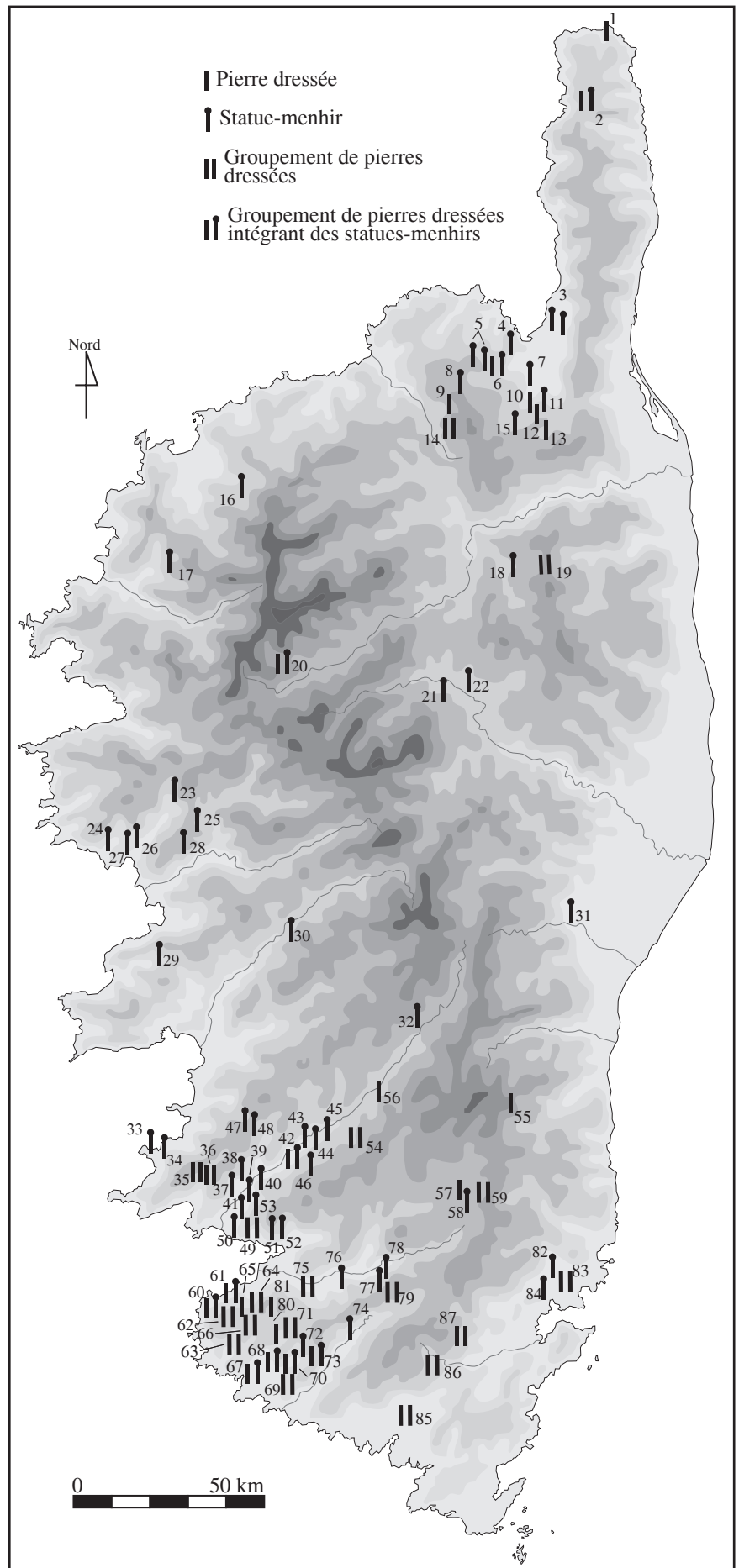
*In this particular geographical area, Corsica is probably the region that contains the most standing stones (Fig.4). The current inventory, probably incomplete, numbers no less than 800, including some 100 statue-menhirs. The monuments are spread throughout the island with concentrations in the Nebbio-Agriates, the region of Porto-Vecchio, the valleys of Taravo and Sartenais. Isolated standing stones are relatively rare (about fifty) and from closer examination of the different contexts it emerges that they are evidence of more complex monuments now vanished. The majority of these standing stones are concentrated in some thirty alignments or groupings such as Pallaghju (258 standing stones), Renaghju (100 between two monuments), I Stantari (at least 25), Apazzu (at least 16), San-Gavinu-di-Carbini (25 on different sites), Capu-di-Locu (23 in three alignments). Albitretu 7, Sollacaro/le Taravo 14, Bocca al Prato 28, Mamucci 15, Pinzu a Vergine 8, not to mention the alignments that have disappeared from the Grossa region, such as Piana which would have comprised 140 megaliths. Several sites show standing stones that are associated with graves and could be considered to have had the function of grave markers: Settiva and Bizzicu Rossu have an association with dolmens, Vasculacciu an association with a cist, I Calanchi with a grave under a tafonu. These megaliths have been the subject of excavations that were for a long time the only ones of their kind (Grosjean 1964, 1968, 1972). Recent research undertaken on the plateau of Cauria (Sartène) aims more specifically to place the standing stones in their chrono-cultural context (Fig.5). This research has led to the development of new hypotheses on the chronology and the meaning of standing stones. The principal gain is to have shown the emergence of megalithic structures on the island integrating different forms from the 5th millennium BC (D'Anna *et al.* 1997, 1998, forthcoming a and b).*



Fig. 4 : Les pierres dressées en Corse.

Fig. 4: *Standing stones on Corsica.*

1. Rogliano/I Stanti ; 2. Barretali/Pinzu a Verghine ; 3. Barbaggio/Nativu 1 et 2 ; 4. Santo-Pietro-di-Tenda/Murello ; 5. Santo-Pietro-di-Tenda/Capu Castincu ; 6. Santo-Pietro-di-Tenda/Mamucci ; 7. Rapale/Murtola ; 8. Palasca/U Zitellu ; 9. Urtaca/Bi Forco ; 10. Murato/Olmiccia ; 11. Murato/E Collule ; 12. Murato/Monte Pietescu ; 13. Murato/Monte Battagliola ; 14. Lama/E Culonne ; 15. Piève/Buccentone ; 16. Calenzana/ Luzzipeu ; 17. Galeria/Urtacciu ; 18. Cambia/Santa Maria ; 19. Pie d'Orezza/Bocca al Prato ; 20. Albertacce/Curnaghjola ; 21. Corte/San Ghjuvani ; 22. Santa Lucia di Mercurio/Nuvalella ; 23. Renno ; 24. Cargèse/U Scumunicatu ; 25. Vico/Appriciani ; 26. Vico/Sagone 1 ; 27. Vico/Sagone 2 ; 28. Coggia/Renicciu ; 29. Appietto ; 30. Tavera ; 31. Ghisonaccia/Inzecca ; 32. Ciammanacce/Castaldu ; 33. Coti-Chiavari/Castagna ; 34. Coti-Chiavari/Portigliolo ; 35. Serra-di-Ferro/Erbalunga ; 36. Serra-di-Ferro ; 37. Serra-di-Ferro/U Paladinu ; 38. Serra-di-Ferro/Iesjola ; 39. Sollacaro/Parata ; 40. Sollacaro/Taravo ; 41. Sollacaro/Isula ; 42. Sollacaro/Filitosa ; 43. Sollacaro/Tappa 1 ; 44. Sollacaro/Tappa 2 ; 45. Sollacaro/Tramezzu ; 46. Sollacaro/Murato ; 47. Pila Canale/U Cantonu 1 ; 48. Pila Canale/U Cantonu 2 ; 49. Olmeto/Albitretu ; 50. Olmeto/Micalona 1 et 2 ; 51. Olmeto/Santa Naria 1 ; 52. Olmeto/Santa Naria 2 ; 53. Olmeto/Scalsa Murta ; 54. Petreto Bicchisano/Settiva ; 55. Petreto-Bicchisano/ Balestra ; 56. Moca-Croce/Foce ; 57. Lévie/Cucuruzzu ; 58. Lévie/Capula ; 59. San Gavino di Carbini/Piacionitoli ; 60. Belvédère-Campo-Moro/Venturoso ; 61. Belvédère-Campo-Moro/Capo di Locu 1 et 2 ; 62. Belvédère-Campo-Moro/Vestoli ; 63. Grossa/La Piana ; 64. Grossa/Timolozzu ; 65. Grossa/Bizzicu Rossu ; 66. Grossa/Vaccil Vechju ; 67. Sartène/Apazzu ; 68. Sartène/Pallaghju ; 69. Sartène/Renaghju ; 70. Sartène/Cauria-I Stantari ; 71. Sartène/Arghjola ; 72. Sartène/Petra Pinzuta ; 73. Sartène/A Pila ; 74. Sartène/Curgia ; 75. Sartène/U Frate e a Sora ; 76. Sartène/Rizzaneze ; 77. Sartène/Muntagnola ; 78. Sartène/Pozzone ; 79. Sartène/Campo Maggiore ; 80. Sartène/A Manza ; 81. Bilia/Alo Bisughje, L'Aghja, Campu Fiorellu, Zalavone ; 82. Zonza/Valle ; 83. Zonza/Tozze Bianche ; 84. Lecci/Torre ; 85. Figari/A Chjusa ; 86. Figari/Vasculacciu ; 87. Sotta/Monte Rotondu.



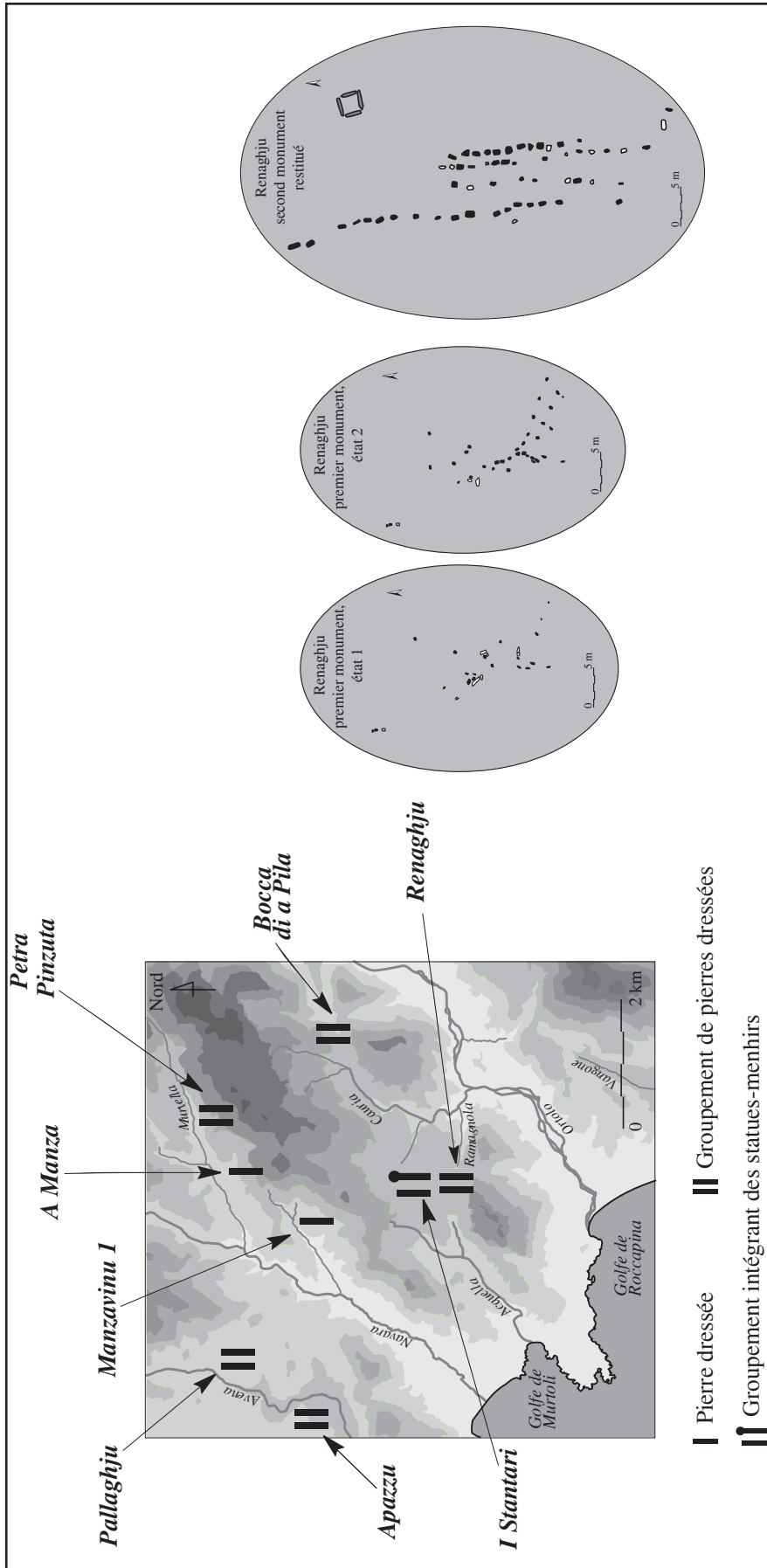


Fig. 5 : Les groupements de pierres dressées dans le sud-ouest sartenais (Corse du Sud), principaux monuments.

Fig. 5: Groups of standing stones in the southwestern Sartenais (Corse du Sud) showing the principal monuments.



3. Origine et développement des monuments de pierres dressées.

La répartition géographique des pierres dressées concerne l'ensemble des régions du domaine examiné. Elle montre cependant une discontinuité spatiale et culturelle qui constitue la première source d'interrogations et pour laquelle il n'y a pas d'explication satisfaisante.

Ces régions offrent une très grande variété de formes et de formats dans les types de pierres dressées. Ceux-ci sont associés de différentes manières soit au niveau des individus dans les monuments, soit au niveau des monuments dans les microrégions : concentrations diffuses dans le Massif Central, dans le Sarcidano et l'Arborea, concentrations de statues-menhirs en Rouergue, Haut-Languedoc, Corse, Haut-Adige et Lunigiana, alignements du sud de la Corse, cercles et groupements du Languedoc oriental et monuments complexes des régions alpines en Suisse et Italie du Nord. Ces associations contribuent à valider l'hypothèse d'une signification commune déclinant diverses expressions. Le degré de transformation n'est pas révélateur. Dans un premier temps toutes les pierres dressées, menhirs, stèles, statues ont le même sens. Les pierres sculptées témoignent de la volonté d'explicitation de l'anthropomorphie avec une identification plus précise, en somme le glissement d'une signification globale vers une individualisation : l'individu émerge du groupe (D'Anna 2002 a et b).

Le lien ou, à l'inverse, l'absence de relation avec les sépultures mégalithiques a été souvent discuté. Les répartitions sont sensiblement différentes. Dans certaines régions les deux phénomènes coexistent mais les dolmens restent plus nombreux (Causse méridionaux). Dans d'autres, les pierres dressées sont très rares alors que les dolmens sont toujours très nombreux (Ardèche). Dans quelques cas, les pierres dressées sont plus fréquentes que les sépultures mégalithiques (Lozère orientale). Si la fonction de menhir-signal est retenue dans certains contextes funéraires, il est généralement difficile de déterminer la nature exacte du lien car on a quelquefois l'impression d'un voisinage sans rapport direct. Les pierres sont également dressées sur des habitats (Languedoc), mais les interprétations restent souvent déconnectées de contextes archéologiques. Par défaut, les pierres dressées sont étudiées dans leur contexte environnemental

3. Origin and development of standing stone monuments.

The geographical distribution of standing stones covers the whole of the region investigated. It shows, however, a spatial and cultural discontinuity that constitutes the primary source of our questions, and for which there is no satisfactory explanation.

These regions offer a very large variety of form and format in the types of standing stones. The latter are associated in varying ways, either at the individual level as parts of a monument, or at the monument level as part of a micro-region: the concentrations scattered throughout the Massif Central, in the Sarcidano and Arborea, the concentrations of standing stones in Rouergue, Haut Languedoc, Corsica, Alto-Adige and Lunigiana, the alignments of southern Corsica, the circles and groupings of eastern Languedoc, and the complex monuments of the Alpine region in Switzerland and Northern Italy. These associations help to confirm the hypothesis of a common meaning despite diverse regional expressions. The degree of transformation (of the stone) is not significant, and initially all standing stones, menhirs, monoliths, or statues had the same meaning. The sculpted stones testify to the desire to display a more precise anthropomorphic identification, part of an overall trend from a global meaning towards individualization: the individual emerges from the group (D'Anna 2002 a and b).

The relationship, or rather, the absence of a relationship with megalithic tombs has often been discussed. The distributions are clearly different. In certain regions the two phenomena coexist, but the burial chambers remain more numerous (the southern Causse). In other regions standing stones are relatively rare while burial chambers are numerous (Ardèche). In some places, by contrast, standing stones are more common than megalithic graves (eastern Lozère). While the stones may have served as markers in certain funerary contexts, it is nonetheless difficult to determine the exact nature of the connection as we sometimes have an impression of proximity without a direct relationship. Standing stones are sometimes found within settlements (Languedoc), but their interpretation often remains disconnected from the archaeological context. By default, standing stones are studied in their landscape context based on their



à partir des types d'implantations sur des cols, plateaux, pieds de pentes, plaines et vallées, à proximité des sources, des axes de cheminement ; mais on est toujours quelque part dans un endroit particulier ! Les analyses spatiales à partir des sites d'implantation et leur insertion dans la répartition de l'ensemble des établissements sont de plus en plus considérées comme une source de documentation essentielle pour l'interprétation de ces architectures.

Elles sont ainsi considérées comme des repères de circulation et des marqueurs territoriaux, des limites de communautés, signant l'appropriation des espaces. Elles peuvent également à l'intérieur d'un territoire matérialiser des sites importants : lieux de rencontres participant à la cohésion sociale du groupe et le reliant à ses ancêtres et à ses morts, confirmant les droits ancestraux sur les espaces, symboles durables de l'occupation de la terre (Renfrew 1983). De cette manière, les sépultures et les pierres dressées sont bien les éléments d'un même système communautaire et comportent deux niveaux : pratique et symbolique.

Cette approche est actuellement en cours dans le sud de la Corse, sur le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud) à partir de la fouille des sites de Renaghju et d'I Stantari. Au Néolithique et à l'âge du Bronze, les monuments de pierres dressées s'inscrivent dans l'évolution de l'occupation humaine qui connaît des paliers précédant les phases de forte densification de peuplement. Les données relatives à l'implantation de l'ensemble des établissements et à leur insertion dans les espaces naturels et humains, conduisent à proposer de nouvelles interprétations des monuments de pierres dressées : la signification initiale est plus matérielle que spirituelle (D'Anna et al. à paraître a et b). « Le mégalithisme des hommes semble être antérieur au mégalithisme des puissances surnaturelles » (Voruz 1992).

Les données chronologiques, globalement indirectes, principalement par comparaison et raisonnement, conduisent à dater ces monuments du Néolithique moyen et/ou du Néolithique final. Les périodes de construction s'inscrivent dans plusieurs phases. Les plus anciens sont attribués au Néolithique moyen, ainsi en Suisse : Yverdon, Sion/Chemin des Collines, en Corse et Sardaigne : Renaghju, premier monument entre 4500 et 4000, Vasculacciu, Arzachena/Li Muri. Une deuxième phase occupe la fin du Néolithique et le Bronze

location on summits, on plateaux, at the base of hills, in plains and valleys, near springs, at crossroads; but always in a particular place! The spatial analysis of their individual location and their position within monument clusters is increasingly considered an essential source of documentation for the interpretation of these structures.

They may be considered as landmarks of routes and territorial markers, community limits signalling the appropriation of space. They may also mark important locations in particular territories: locations where groups came together not only for social cohesion, but to commune with their ancestors and the dead, confirming their ancestral rights over these spaces, acting as durable symbols of the occupation of the land (Renfrew 1983). In this perspective, graves and standing stones are very much elements of a community system in two complementary ways: practical and symbolic.

This is the approach applied to work in progress in southern Corsica, on the Cauria plateau (Sartène, Corse-du-Sud), in the excavations at Renaghju and of I Stantari. During the Neolithic and the Bronze Age, the standing stone appears during the course of settlement history in the phases before dramatic increases in population density. The evidence from all these groupings and their location within natural and human space leads us to propose new interpretations of these standing stones: the initial relevance is more material than spiritual (D'Anna et al. forthcoming a and b). "The megalith(ism) of people seems to precede the megalith(ism) of supernatural powers" (Voruz 1992).

The chronological evidence, for the most part indirect and based principally on comparison and deduction, leads us to date these monuments to the Middle or Final Neolithic. The periods of construction fall into several phases. The oldest are attributed to the Middle Neolithic, as in Switzerland: (Yverdon, Chemin des Collines at Sion), on Corsica and Sardinia (Renaghju: earliest monument between 4500 and 4000 BC; Vasculacciu; Li Muri at Arzachena). A second phase follows at the end of the Bronze Age, notably on Corsica and in



ancien : sites d'Aoste, de Sion et du Languedoc oriental, statues-menhirs du Rouergue et du Languedoc, de Lunigiana, du Trentin-Haut Adige. Une troisième phase intervient pendant l'âge du Bronze final : Corse, Lunigiana. Plusieurs sites montrent une longue durée de fonctionnement et connaissent diverses phases d'aménagement et des utilisations parfois différentes. Ces remarques confirment la discontinuité culturelle du phénomène.

La compréhension de ces sites, comme celle de tous les gisements archéologiques, ne peut s'envisager qu'à travers la fouille pour obtenir des informations sur la chronologie, les organisations, les significations. C.-T. Le Roux s'interrogeait sur les problématiques de fouilles de sites à pierres dressées et a fait remarquer leur caractère ingrat, les approches restant difficiles (Le Roux 1990). Ces opérations fournissent cependant une grande quantité de données et d'informations comme le montrent les exemples alpins et corses.

Remerciements :

Nous remercions les nombreux collègues qui nous ont facilité l'accès à la documentation et ont ainsi permis ce travail : J.-L. Guendon, J.-L. Voruz, A. Beeching, M. Bailly, M.-H. Grau Bitterli, A. Leducq, P. Curdy, M. Mottet, F. Mezzena, P. Hameau ; au SRA Auvergne : P. Vergain, H. Darteville, Y. Duterne, V. Lallemand, R. Liabeuf, Y. Riolland, et F. Surmely ; au SRA de Languedoc-Roussillon : X. Gutherz, G. Fages, P. Galant et G. Sachot ; au SRA de Rhône-Alpes : A. Lebot-Helly, L. Devillard, A. Canal, F. Cocco, M.-P. Feuillet et M. Lenoble ; au SRA de Corse : J. Cesari et F. Leandri.

the Lunigiana. Several sites show a long period of use and experienced diverse phases of arrangement and sometimes of changing usage. These observations confirm the cultural discontinuity of the phenomenon.

The understanding of these sites, as those of all archeological investigations, cannot be advanced save through excavation to obtain new evidence on chronology, organization, and significance. Le Roux has observed the problems posed by the excavation of standing stone sites and has remarked on their thankless character, so difficult are the approaches to these monuments. That such operations yield a large quantity of evidence and information is illustrated by the examples from the Corsican Alps.

André D'ANNA,
Directeur de Recherche au C.N.R.S.
Laurence PINET,
Doctorante

UMR 6636, Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge, BP 647
13094 AIX EN PROVENCE Cedex 2
FRANCE

E-mail A. D'ANNA : danna@mms.h.univ-aix.fr





LES « MENHIRS » DES TERRIERS (LES ARCS SUR ARGENS, VAR)

THE “MENHIRS” OF LES TERRIERS (LES ARCS SUR ARGENS, VAR, FRANCE)

Philippe HAMEAU.

(Traduction en anglais / *English translation*: Marie-Christine WAGNER)
(Relecture du texte anglais / *Revision of the English text*: Chris SCARRE)

Mots clefs : Néolithique final, Provence, Var, menhirs, céramique.

Keywords: *Final Neolithic, Provence, Var, menhirs, pottery.*

Découvert en 1991, le site des Terriers, dans le massif des Maures, a subi diverses dégradations : incendies, reboisements, déplacements des menhirs. Ce petit ensemble mégalithique a donc fait l'objet d'un sauvetage en 1995 (fouille du site) et pendant l'hiver 2002 (redressement des stèles) avec l'aide des Services Techniques de la Commune des Arcs. L'objectif de ces interventions était multiple : localiser l'emplacement initial des menhirs, rechercher un contexte archéologique lié à ceux-ci, dater ce petit ensemble de pierres dressées, proposer le site à la visite.

Les menhirs sont implantés sur un replat de terrain, sur la pente nord de la montagne des Terriers, à 300 m d'altitude environ et sous un couvert de chênes lièges. Le substrat est gneissique. Le nombre minimum de menhirs reconnus est de neuf (Fig. 1). Beaucoup sont fragmentés. Dans une zone très perturbée, où le substrat affleure ou n'est pas jamais très profond, il est difficile de statuer *a priori* sur l'appartenance ou non de blocs épars à des menhirs. Malgré une attention portée aux moindres éléments constitutifs du sol, nous ne sommes pas en mesure de déterminer avec précision l'emplacement initial des menhirs : ni fosse, ni disposi-

Discovered in 1991, the Terriers site, located in the Massif of the Maures, has suffered various damage: fires, re-planting of trees, displacements of the menhirs. This small megalithic complex was the subject of a rescue excavation in 1995 and the steles were set upright in winter 2002 with the assistance of the local technical services of Les Arcs. These actions had multiple purposes: the location of the initial menhir site, the research of an archaeological context related to it, the dating of this small standing stones complex and its potential opening to visitors.

The menhirs are set on a shelf on the northern slopes of the Terriers Mountain, at a height of about 300 meters, under the shelter of cork oaks, on a gneissic substratum. At least nine menhirs have been identified (Fig. 1) and many of them are broken up. In a very rough area where the substratum either outcrops or remains not very far from the surface, it is difficult to decide a priori whether the scattered blocks belong to the menhirs or not. Despite careful examinations of the slightest element of the soil, we are not able to accurately locate the initial site of the menhirs: neither of the pit, nor the wedging device. The general layout of the standing



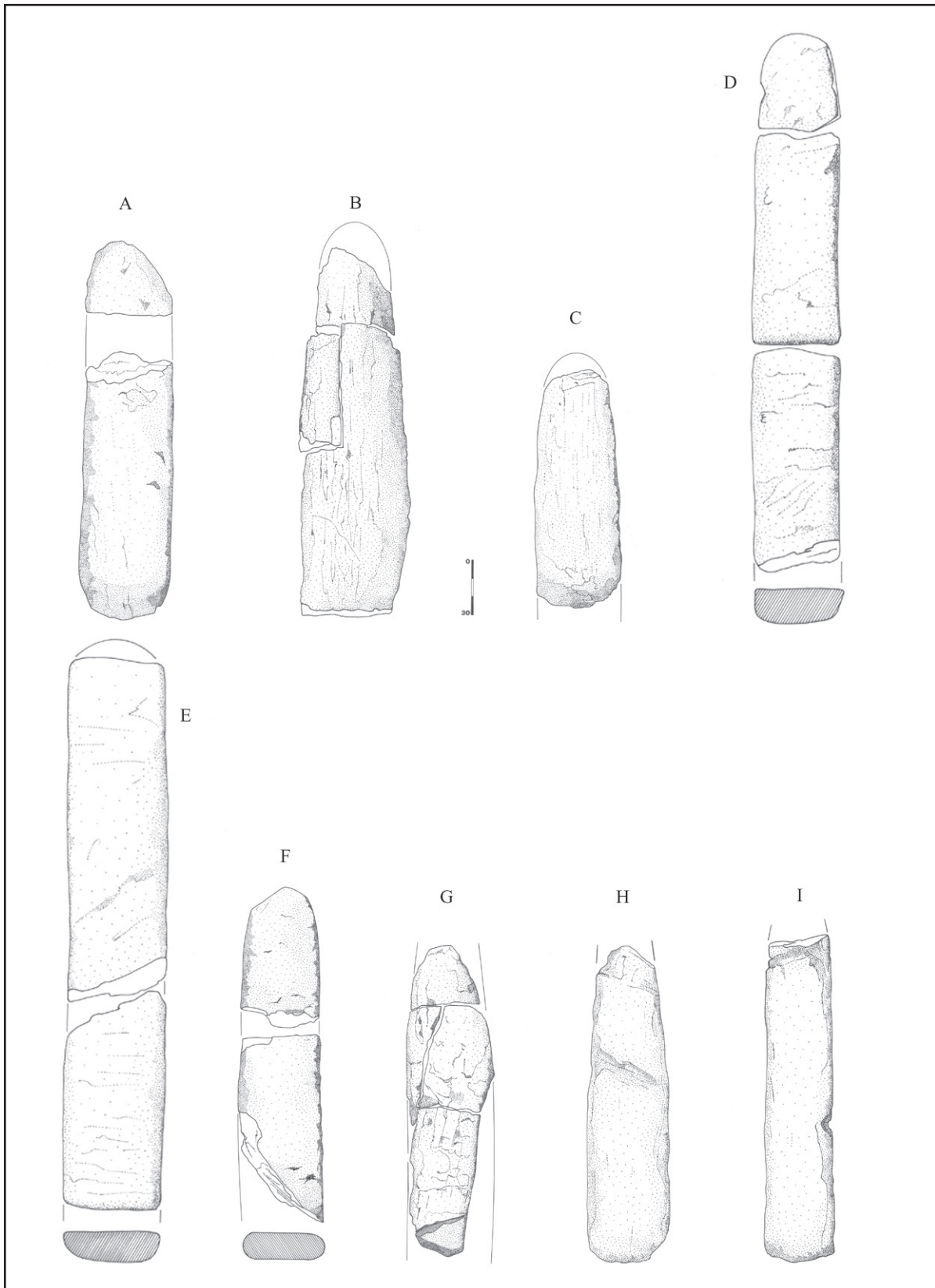


Fig. 1 : L'ensemble des menhirs des Terriers.

Fig. 1: Menhir complex of Les Terriers.



tif de calage. L’agencement général des stèles nous échappe donc. Il ne nous n’a pas été possible de les positionner véritablement, faute d’arguments tirés du terrain. Elles sont donc aujourd’hui dressées au plus près de l’emplacement où nous avons retrouvé chaque fragment inférieur.

Il y a deux groupes de stèles : six de petite taille (2 m de long environ pour une épaisseur de 0,15 m en moyenne), tirées d’un gneiss très sensible à l’érosion (Fig. 2), et trois stèles de plus grande dimension (plus de 3m de long pour une épaisseur moyenne de 0,20 m), façonnées dans un gneiss à grain serré (voir tableau). La différence des longueurs, des épaisseurs et des qualités de la roche indique une extraction des pierres à partir de bancs rocheux différents, ce qui ne signifie pas nécessairement des gîtes de matière première très éloignés les uns des autres. Il semble que les menhirs pourraient provenir des affleurements de gneiss de la crête toute proche. Ils n’auraient été déplacés que sur une distance restreinte de 300 à 500 m. A quelques dizaines de mètres du sommet des Terriers, un bloc long et étroit, brisé en deux, pourrait représenter une stèle à peine dégrossie et qui n’a pas été emportée. Les menhirs ne sont pas très lourds. On estime leur masse entre 300 et 500 kg pour les plus petits et aux environs d’une tonne pour les plus importants.

La qualité du matériau des trois grandes stèles a permis une mise en forme très soignée par bouchardage de la surface. La partie supérieure de l’un des menhirs est d’une symétrie parfaite. La moindre conservation des petites stèles nous interdit de telles observations.

Nous n’avons recueilli sur le site que six tessons appartenant au même récipient (Fig. 3) : un petit vase de 12 cm de diamètre au niveau de la lèvre, de forme globuleuse avec bord redressé. C’est une forme attribuable au Néolithique final et si l’on admet sa liaison avec les stèles, l’ensemble mégalithique des Terriers aurait donc été mis en place ou du moins fréquenté entre la fin du IV^e millénaire et la fin du III^e millénaire avant J.-C.

Le groupe des menhirs des Arcs est singulier dans le Var où existent cependant d’autres pierres dressées mais isolées : la Peyro Plantado de Cabasse, le menhir cupulé d’Ayre-Peyronne et celui des Veysnières à Saint-Raphaël, les trois stèles de la ferme Lambert à Collobrières, etc.

stones therefore escapes us. It was impossible for us to place them correctly through lack of evidence from the ground. Today, each stone has therefore been erected at the part of the site nearest to where its lower fragment was found.

These standing stones are divided into two groups : six small steles (2 m in height for 0.15 m in average thickness) quarried from a gneiss which is very sensitive to erosion (Fig. 2) and three bigger steles (more than 3 m in height for 0.20m in average thickness) quarried from a fine-grained gneiss (Cf. table). Differences in height, thickness and quality of the rock reveal that the blocks have been quarried from different layers, not necessarily far from each other. These menhirs could have had their origin in the gneiss outcrops of the nearby crest. They would have been moved over a small distance between 300 and 500 meters. Some tens of meters from the Terriers summit, a long, narrow block, broken into two, could represent a rough-hewn stele which had been left there. Menhirs are not very heavy; their mass is estimated between 300 and 500 kilos for the smallest and about a tonne for the biggest ones.

The quality of the material of the three big steles allowed a careful modelling of the surface by roughening. The upper part of one menhir is perfectly symmetrical. Such observations cannot be made on the smallest steles because of their bad state of preservation.

We found only six shards on the site belonging to the same receptacle (Fig. 3): a small bowl, 12 cm wide at the pouring edge level, with globular body and straightened rim. This shape is related to the late Neolithic period so the Terriers megalithic site would have been settled or at least visited between the end of the IVth millennium and the end of the IIIrd millennium B.C.

The group of menhirs of the Arcs area is unique in the Var department where other standing stones do occur but in an isolated fashion: the Peyro Plantado of Cabasse, the menhir with cupmarks of Ayre-Peyronne and the one of Veysnières at Saint-Raphaël, the three steles of the Lambert farm at Collobrières, etc.





Fig. 2 : Le menhir H des Terriers.

Fig. 2: Menhir H, Les Terriers.

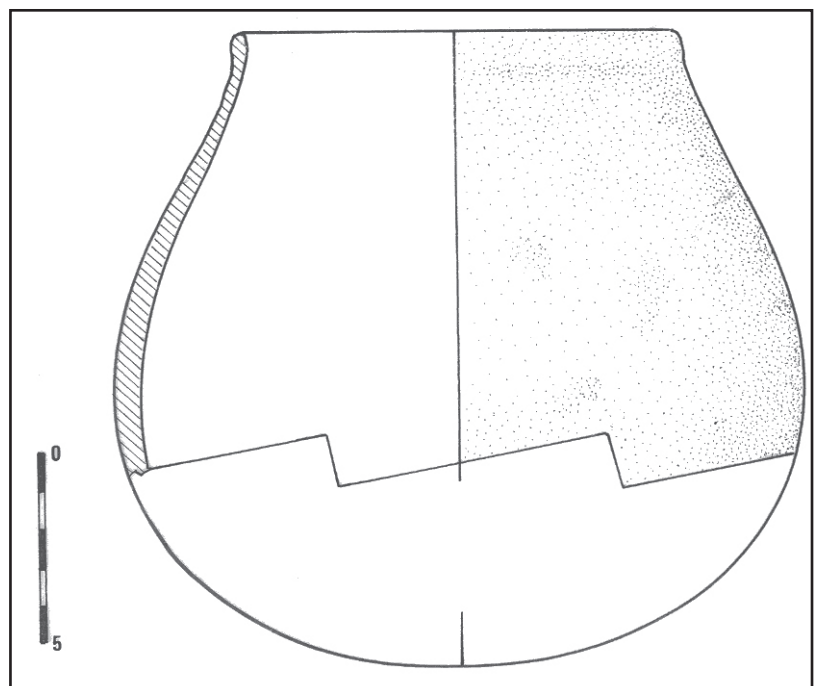


Fig. 3 : Petit récipient trouvé près du menhir B.

Fig. 3: Small bowl found near menhir B.



| Menhirs <i>Standing stones</i> | Nombre de fragments <i>Number of fragments</i> | Longueur minimum <i>Minimum length</i> | Largeur moyenne <i>Average width</i> | Épaisseur moyenne <i>Average thickness</i> | Masse estimée <i>Estimated mass</i> |
|--|---|---|---|---|--|
| A | 2 | 2,10 m | 0,48 m | 0,15 m | 350 kg |
| B | 1 | 2,10 m | 0,65 m | 0,16 m | 490 kg |
| C | 2 | 2,00 m | 0,50 m | 0,14 m | 300 kg |
| D | 3 | 3,20 m | 0,48 m | 0,20 m | 700 kg |
| E | 2 | 3,60 m | 0,60 m | 0,23 m | 1100 kg |
| F | 2 | ? | 0,44 m | 0,15 m | ? |
| G | 1 | 1,90 m | 0,43 m | 0,14 m | 280 kg |
| H | 1 | 1,76 m | 0,46 m | 0,14 m | 300 kg |
| I | 1 | 1,80 m | 0,40 m | 0,14 m | 280 kg |

Philippe HAMEAU,
Maître de conférences au LAMIC, Université de Nice / Sophia Antipolis
14 avenue Frédéric Mistral
83136 FORCALQUEIRET
FRANCE
E-mail : hameau@unice.fr





LA STÈLE DU BOIS NOIR (BANNE, ARDÈCHE)

THE STELE OF THE BOIS NOIR AT BANNE (ARDÈCHE, FRANCE)

Jean-Louis ROUDIL & C. TARDIEU.

(Traduction en anglais / *English translation*: Marie-Christine WAGNER)
(Relecture du texte anglais / *Revision of the English text*: Chris SCARRE)

Mots clefs : statue-menhir, croix, ogive, cupule.

Keywords: *statue-menhir, cross, ogival form, cup-mark.*

C'est sur les indications d'un berger, aujourd'hui disparu, que l'un de nous (C. Tardieu), découvrit la stèle, présentée ici, au cours de prospections sur la commune de Banne.

La forte corrosion subie par cette dalle rocheuse de grès carbonifère, fait que les aménagements de forme et les gravures qu'elle porte ne paraissent vraiment qu'à l'observation attentive. L'environnement est celui qui caractérise la frange gréseuse, bordant le pied du socle cristallin, dans l'Ardèche du sud, d'Aubenas à Banne : forêts où dominent les résineux, sols maigres et acides, où la viticulture était dominante dans la plupart des communes jusqu'au siècle dernier.

La vallée du Doulovy, au sud de la commune de Banne où se trouve la stèle, a connu une intense activité laborieuse, au siècle dernier, avec la mine de charbon de Pigère. Depuis, la nature a repris ses droits et la pinède a colonisé tout le terroir. Seules des pistes envahies par les broussailles, quelques bâtiments en ruine, et le grand viaduc aux 14 arches, témoignent de cette activité dont la nature efface lentement les traces.

The stele presented here was discovered by one of us (C. Tardieu) during survey work in the commune of Banne following information provided by a shepherd, now deceased.

Owing to the severe erosion to which this slab of carboniferous sandstone has been exposed, the shaping of the stone and the carvings it carries are only visible under close examination. The landscape setting is one characteristic of the sandstone fringe that runs along the foot of the crystalline platform from Aubenas to Banne in the southern Ardèche, with forests dominated by coniferous trees and poor acidic soils. Cultivation of vines was the principal activity in most of these communes until the last century.

The Doulovy valley where the stele was found, south of Banne, was the scene of intense industrial activity in the last century associated with the coal mine of Pigère. Since then, nature has taken over and pine forests have colonised the whole area. Only a few overgrown dirt roads, a few ruined buildings and the great 14-arch viaduct give evidence of the former activity, all traces of which are slowly being erased by nature



La dalle décrite, n'a rien de spectaculaire : 1,70 m de long, épaisse à un bout de 40 cm, amincie à l'autre, mais surtout, vue de face, c'est-à-dire comme si on la redressait, elle présente une silhouette en ogive régulière qui ne peut être naturelle. La section, transversale, permet de constater que le bord gauche est une arête naturelle. En revanche, le bord droit résulte d'un travail de taille, ayant dressé ce côté en créant un chanfrein, par percussions alternées. La base, formée d'une ligne en zigzag est probablement une cassure ancienne. La face au sol n'a pu être observée à ce jour.

Les menhirs taillés en ogive sont rares en Languedoc. Sur la face visible, quarante croix sont associées à quelques cupules. Dernier détail qui enrichit la décoration : le visage, un large sillon, très profond, forme un demi-cercle qui abrite deux cupules très nettes figurant les yeux, ceci au sommet de l'ogive. On est donc en présence d'une statue menhir ou stèle anthropomorphe, abattue, et dont une face comporte quarante croix et quelques cupules.

La production de ce monument a fait appel à trois opérations, techniquement différentes, et qui, surtout, ont pu intervenir séparément dans le temps. La taille de la dalle pour obtenir l'ogive régulière de la silhouette, le tracé du visage qui fait du menhir une stèle anthropomorphe, enfin les gravures : croix et cupules qui couvrent pratiquement une face (40 au moins). Notons enfin, que la matière première utilisée a été prélevée sur place. Du moins la trouve-t-on en abondance dans l'environnement immédiat du lieu où la stèle repose actuellement.

Quelques remarques essentielles s'imposent. Pour ne parler que de la région du sud du Massif Central, les gravures simples (croix, fer à cheval, et hommes schématisés) ont pour support les roches en place, de l'Ardèche à l'Hérault. Les statues menhirs sont un phénomène dont la localisation est très différente (du Quercy au Vaucluse) et dont le rapport éventuel avec ce qui précède reste à établir.

Dans le cas de la stèle du Bois Noir, l'art schématique local a pour support un monument. Cette rencontre présente une réelle originalité que n'avaient pas manifesté les rares stèles connues en

There is nothing spectacular about the stone in question. It is 1.7m long by 40cm thick at one end, narrowing towards the other, but when it is seen face on, that is to say as though it were standing upright, it presents a regular ogival outline that cannot be natural. In cross section it can be seen that the left-hand edge is a natural break. By contrast, the right-hand edge has been intentionally worked and given a bevelled profile by percussion from alternate sides. The zigzag shape of the base is probably due to an ancient break. The side of the stone that is resting on the ground has not yet been examined.

Shaped menhirs of ogival form are rare in Languedoc. The visible face exhibits 40 crosses accompanied by a few cup-marks. A final detail further enhances the decoration: a human face formed by a broad deeply-carved semi-circular line towards the ogival top of the stone, enclosing two clearly-defined cup marks representing the eyes. We are thus in the presence of a fallen statue menhir or anthropomorphic stele bearing 40 crosses and a number of cup marks on one face.

The production of this monument involved three contrasting technical processes which furthermore may have occurred on separate occasions: the shaping of the slab into the regular ogival form; the carving of the outline of the human face that makes the menhir an anthropomorphic stele; and finally the engravings – the crosses and cup marks, at least 40 in number, that cover practically the whole of one side. It should be noted that the stone itself was extracted from the location itself, as raw material of this type is abundant in the area immediately around the stele.

Some key remarks must be made. Within the southern part of the Massif Central, simple carvings such as crosses, horse-shoes or schematised human figures are found on natural rock outcrops from Ardèche to Hérault. Statue-menhirs, however, have a very different distribution from Quercy to the Vaucluse, and it is unclear how they relate to the stone that is described here.

The Bois Noir stele is unusual in that here local schematic art appears on a monument. This conjunction is unprecedented since such motifs have not previously been identified on the few other steles.



Ardèche (Grotte Meunier 2, grotte de Chassille et Casteljau).

Cette dalle a été publiée sous le titre « Pierre gravée du Bois des Bartres à Banne » dans P. Leclerc, « L'art schématique rupestre en Haute Cezarenque », *Bulletin du Gersar*, n° 25, p. 103-117. Le visage et sa nature de stèle n'avaient pas été reconnus.

lae known in the Ardèche (Grotte Meunier 2, the Grotte de Chassille and Casteljau.)

This stone has previously been published under the name "The engraved stone of the Bois des Bartres at Banne" in P. Leclerc, "L'art schématique rupestre en Haute Cezarenque" Bulletin du Gersar 25, 103-117. The human face and the nature of the stone had not been recognised at that time.



Fig. 1: Le Bois Noir (Banne, Ardèche). La statue menhir dans son environnement (cliché J.-L. Roudil).

Fig. 1: Bois Noir (Banne, Ardèche): the statue menhir in its setting (photo: J.-L. Roudil).





Fig. 2: Le Bois Noir (Banne, Ardèche). Vue de la statue menhir avec les gravures matérialisées par du talc (cliché J.-L. Roudil).

Fig. 2: Bois Noir (Banne, Ardèche): view of the statue menhir with carvings highlighted by talc (photo: J.-L. Roudil).



Fig. 2: Le Bois Noir (Banne, Ardèche). Partie supérieure de la statue menhir avec le détail du visage matérialisé par deux cupules par les yeux, et un sillon délimitant le contour. Certaines croix ont une cupule à l'extrémité des branches (cliché J.-L. Roudil).

Fig. 2: Bois Noir (Banne, Ardèche): upper part of the statue menhir showing detail of the face with eyes represented by two cup-marks, and a groove for the outline. Some of the cross motifs have a cup-mark at the end of one of the arms.

Jean-Louis ROUDIL, C. TARDIEU
 3 rue des Pilettes
 34680 SAINT GEORGES D'ORQUES
 FRANCE



Manuel CALADO

Les menhirs de la Péninsule Ibérique.
The menhirs of the Iberian Peninsula.

Article non publié en version numérique faute d'obtention de l'autorisation de
l'auteur





Elias LÓPEZ-ROMERO GONZÁLEZ DE LA ALEJA

Pierres dressées et Systèmes d'Information Géographique : l'exemple du
Tage-Sever (Espagne et Portugal).

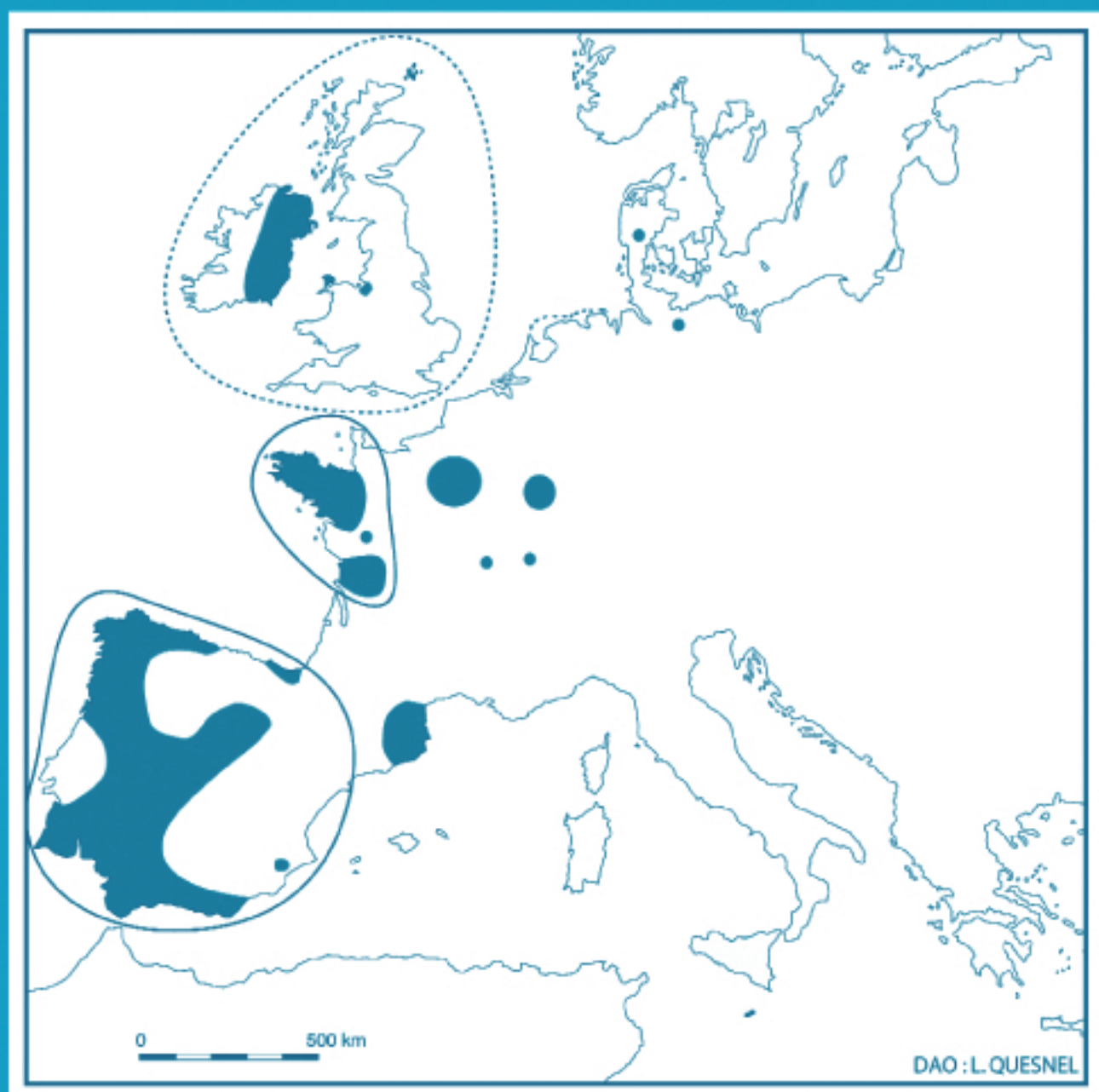
*Standing stones and Geographical Information Systems: the Tagus-Sever
area (Spain and Portugal).*

Article non publié en version numérique faute d'obtention de l'autorisation de
l'auteur



Chapitre 3 Art mégalithique

Chapter 3 Megalithic art



L'ART MÉGALITHIQUE EN EUROPE

MEGALITHIC ART IN EUROPE

Introduction par Primitiva BUENO RAMIREZ & Rodrigo DE BALBIN BEHRMAN.

(Traduction en français / *French translation:* Luc LAPORTE)

(Traduction en anglais / *English translation:* Chris SCARRE)

La synthèse sur l'art mégalithique atlantique publiée par E. Shee, rassemblait avec une méthodologie moderne ce que d'autres auteurs à tendance atlantiste très marquée tels Mac White, avaient proposé comme interprétation du phénomène mégalithique en Europe.

Comme tous les travaux de ce type, celui de Shee présentait quelques lacunes qui, dans le cas de la péninsule ibérique – notre aire de travail – étaient particulièrement importantes.

Il s'agissait non seulement d'éléments quantitatifs, mais plutôt de carences dans la conception même de l'art mégalithique, sur le plan technologique et chronologique ; carences partant d'un concept très restrictif que le même auteur a amplifié avec les années sur d'autres zones d'analyses, au delà de la péninsule ibérique.

Un des aspects les plus intéressants est la prise en compte de la peinture comme une technique exclusivement réservée à la seule péninsule ibérique et plus encore à une seule zone de cette dernière ; le Nord-Ouest. Nos travaux ont démontré son extension dans toute la péninsule, moyennant l'emploi de techniques de relevé appropriées. Nous sommes certains que l'application de ces mêmes techniques à d'autres zones de la façade atlantique conduirait également à la mise en évidence de peintures.

The study of Atlantic megalithic art published by Elizabeth Shee combines a modern methodology with what other authors who take a strongly Atlantic perspective, such as Mac White, have put forward as an interpretation of the megalithic phenomenon in Europe.

Like all works of its kind, Shee's study contains a number of lacunae. In the case of the Iberian Peninsula, which is our area of research, these gaps are particularly large.

It is not just a quantitative issue, but the omissions involve the very conception of megalithic art, from both a technological and a chronological standpoint. These omissions are the result of the very restricted definition that the same author has developed over the years in other areas of analysis, beyond the Iberian Peninsula.

One of the most interesting of these aspects is her consideration of painting as a technique reserved exclusively to the Iberian Peninsula, and furthermore to a single zone within Iberia: the northwest. Our research, through the use of appropriate recording techniques, has demonstrated its distribution across the whole of the peninsula. We are confident that the application of these same techniques in other parts of the Atlantic façade would lead likewise to the discovery of painted motifs. In fact, traces of paint have been reported on ste-



De fait, des traces de peinture sont attestées sur des stèles ou des statues dans le sud de la France (Hasler 1998), dans les hypogées de la Marne (Bailloud 1964), sur quelques dolmens du sud de la France (Gutherz *et al.* 1998) ou d'Allemagne (Müller 1996) et même sur des supports exposés à l'air libre portant des figurations contemporaines dans le nord de l'Europe (Soggenes 1994). Si nous y ajoutons une conception plus riche de l'art mégalithique qui tient compte des représentations associées au monde funéraire dans les grottes, nous pourrions intégrer également les grottes décorées du sud de la France (Hameau 2000).

Se dessine alors une perspective raisonnable sur la présence plus généralisée de peintures comme technique décorative associée à l'art mégalithique, mais avec de plus grands problèmes de conservation. D'un autre côté, la chronologie attribuée à certains groupes comme celui de la péninsule ibérique, faisait de cette région un élément subsidiaire de l'aire bretonne. Nous savons aujourd'hui qu'il n'en est rien et que leurs chronologies sont sensiblement contemporaines.

Comme les architectures le montrent également, l'art mégalithique reflète l'existence d'un code graphique commun, traduisant des idées et des mythes répandus sur toute la façade atlantique de l'Europe et interprétés de façon singulière dans chaque région. On pourrait transposer un tel modèle à l'art paléolithique en Europe, en tant que système graphique connu dans tous les milieux culturels du Paléolithique Supérieur, bien que ces productions puissent à l'occasion présenter de sensibles différences (Bueno et Balbin 2002).

Nous pensons que dans un futur proche, la carte de synthèse sur l'art mégalithique en Europe présentée dans ce volume comprendra de nombreux points supplémentaires - puisqu'il est raisonnable de supposer que là où existent des mégalithes, existe également un art mégalithique - notamment en ce qui concerne la re-

lae or statues from southern France (Hasler 1998), in the Marne hypogea (Bailloud 1964), on a number of chambered tombs in southern France (Gutherz et al. 1998) and Germany (Müller 1996), and even on surfaces exposed to the open air in northern Europe which carry contemporary motifs (Soggenes 1994). If we expand the conception of megalithic art still more widely, to embrace representations associated with funerary contexts in caves, we might also include the decorated caves of southern France (Hameau 2000).

Thus a picture emerges of a much more widespread distribution of painting as a decorative technique associated with megalithic art, but one that is hampered by severe problems of preservation. It must also be recalled that some regional groups of megalithic art, such as that of the Iberian Peninsula, have hitherto been accorded a chronological position which would make them subsidiary to the Breton area. We know today that this is entirely mistaken and that the chronologies of the two regions are broadly contemporary.

Megalithic art, like megalithic architecture, reflects the existence of a common code of representation, revealing ideas and myths spread along the whole of the Atlantic façade of Europe though interpreted in a specific manner in each region. The same model could be transposed to European Palaeolithic art, which is also marked by a visual system common to all Upper Palaeolithic cultural contexts although particular examples of the art could present significant differences (Bueno & Balbin 2002).

We believe that in the near future, the distribution map of megalithic art in Europe published in this volume will require numerous additions. It is reasonable to suppose that where megalithic monuments are found, megalithic art also exists, and these additions will above all include the recognition of painting



connaissance de peintures en complément des gravures sur une bonne partie des monuments mégalithiques d'Europe.

as a technique complementary to carving on many of the megalithic monuments of Europe.

**Primitiva BUENO RAMIREZ,
Rodrigo DE BALBIN BEHRMANN**

*Area de Prehistoria
Universidad de Alcalá de Henares
C/ Colegios, n° 2
ALCALÁ DE HENARES
MADRID
ESPAGNE*

E-mail : p.bueno@uah.es





LA BOYNE ET AUTRES SITES : UNE REVUE DE L'ART MÉGALITHIQUE D'IRLANDE

THE BOYNE AND BEYOND: A REVIEW OF MEGALITHIC ART IN IRELAND

Muiris O'SULLIVAN.

(Traduction en français / *French Translation*: Marie-Christine WAGNER)

(Relecture du texte anglais / *Revision of the English text*: Chris SCARRE)



Résumé

Les exemples britanniques diffèrent de ceux du continent européen. Les représentations de l'être humain sont notamment absentes et il y a peu d'évidence de réutilisation des anciens menhirs. Les constructions les plus proches des alignements en pierre de l'Europe atlantique sont faites à partir de bois. Des cercles de pierre, des rangées en pierre, et les menhirs individuels avaient souvent des précurseurs en bois, et ces structures apparaissent, en général, après leurs équivalents en d'autres pays : la plupart étant construites entre 3000 et 1000 avant J.-C.

Abstract

The British evidence is rather different from that in Continental Europe. Representations of the human form are absent, and there is very little evidence for the reuse of older menhirs. The closest equivalents to the stone alignments in Atlantic Europe were constructed out of timber. Stone circles, stone rows and individual menhirs often had wooden precursors, and these structures were generally later in date than their counterparts in other countries. Most examples were constructed between 3000 and 1000 BC.

Resumen

Las evidencias procedentes de las Islas Británicas son bastante distintas de las del Continente. No hay representaciones antropomorfas y existen pocas pruebas de la reutilización de menhires. Los paralelos más próximos para los alineamientos de menhires de la fachada atlántica fueron aquí elaborados en madera. Los círculos líticos, alineamientos y menhires a menudo tienen precursores líneos y esas construcciones son generalmente más tardías que sus equivalentes en otros países. La mayoría fueron levantadas entre el 3000 y el 1000 AC.



Il existe une telle diversité régionale et une telle relation interrégionale entre le Néolithique de Grande-Bretagne et celui d'Irlande qu'aborder l'art mégalithique irlandais de façon isolée reviendrait à dévier le courant de pensée actuel sur le sujet. Il suffit de constater la répartition dans ces îles de l'art mégalithique dont les grands foyers se situent autour de la Mer d'Irlande : Anglesey, Pays de Galles et Merseyside aussi bien que Orkney. Tout ceci est également corroboré par la présence de ce qu'on appelle communément les motifs de dolmens à couloir dans la décoration de diverses pierres au sud-ouest de l'Écosse, allant des affleurements rocheux naturels aux pierres de structure des cistes funéraires ou encore au cercle de pierres de Temple Wood. De plus, si le contexte structurel et cérémonial de l'art mégalithique n'est pas resté ignoré par le passé, le sujet est abordé aujourd'hui sous des aspects beaucoup plus diversifiés. L'art mégalithique est de plus en plus envisagé comme un réseau complexe d'iconographies qui parcourt la conception structurelle, le rituel de construction – notamment le choix et l'arrangement de matériaux –, les dépôts et les pratiques associées employés dans les dolmens à couloir, sans compter l'environnement naturel vraisemblablement mythologisé, à la fois proche et lointain. Cette complexité, en partie explorée ci-après, laisse entendre que le rapport entre une région quelconque et l'étude de l'art mégalithique n'est pas défini par la seule présence ou absence d'art mégalithique.

Une partie considérable de l'art mégalithique de ces îles se trouve incontestablement en Irlande. Même en faisant abstraction de la Vallée de la Boyne, il y a beaucoup plus de sites et de pierres décorées en Irlande qu'en Grande-Bretagne. Et si l'on prend le continuum Irlande/Grande-Bretagne dans son ensemble, le comté de Meath en Irlande apparaît clairement comme le centre géographique majeur de la tradition. C'est dans ce comté que se trouvent les grands complexes de la Vallée de la Boyne : Newgrange, Knowth et Dowth (plusieurs centaines de pierres décorées), les autres grands complexes de Loughcrew (une centaine de pierres), et divers sites à la périphérie du groupe central de la Vallée de la Boyne, à savoir Ardmulchan (2 pierres), Mullagharoy (1 pierre), Tara (3 pierres) et Fourknocks I (17 pierres). Les complexes du comté de Wicklow (Seefin et Baltinglass Hill), de celui de Tyrone (Sess Kilgreen et Knockmany)

There appears to be so much regional diversity and inter-regional contact in the Neolithic of Britain and Ireland that to speak of Irish megalithic art in isolation is to distort current thinking on the topic. This is borne out by the distribution of megalithic art in these islands, with important pockets known across the Irish Sea in Anglesey, Wales and Merseyside as well as Orkney. It is also highlighted by the occurrence of what would normally be termed passage tomb motifs in the decoration of various stones in south-west Scotland, such as natural rock surfaces in the landscape, the structural stones of burial cists, and the stones of the Temple Wood stone circle. Furthermore, while the structural and ceremonial context of megalithic art has not been ignored in the past, the subject is now addressed in a more wide-ranging way than before, so that the art is increasingly seen to be part of a complex network of interrelated iconography that runs through the structural design, the construction ritual, including the choice and arrangement of material, and the depositional and related practices employed at passage tombs, not to mention the presumably mythologized natural environment, both local and distant. This complexity, some of which is explored below, implies that the relevance of any particular region to the study of megalithic art is not defined by the presence or absence of megalithic art alone.

In spite of the outliers in Britain, however, there is no denying that the overwhelming bulk of megalithic art in these islands is located in Ireland. Even if the Boyne Valley is excluded, there are considerably more sites and more decorated stones in Ireland than in Britain. Viewing the Irish/British continuum as a whole, it is clear that county Meath in Ireland is the major geographical focus of the tradition. Here are found the main Boyne Valley complexes at Newgrange, Knowth and Dowth (several hundred decorated stones), the other major complexes at Loughcrew (100+ stones), and the various sites on the periphery of the core Boyne Valley group, including Ardmulchan (2 stones), Mullagharoy (1 stone), Tara (3 stones) and Fourknocks I (17 stones). The complexes in county Wicklow (Seefin and Baltinglass Hill), county Tyrone (Sess Kilgreen and Knockmany) and Anglesey/Merseyside in Britain (Barclodiad y Gawres, Bryn



et de ceux d'Anglesey/Merseyside en Grande-Bretagne (Barclodiad y Gawres, Bryn Celli Ddu et les Calderstones) peuvent être envisagés comme des extensions lointaines de la zone centrale, comme également Millin Bay (Comté de Down), Knockroe (Comté de Kilkenny) et plus loin, les structures de Carrowmore (Listoghil et Cloverhill) comme encore divers sites d'Orkney. Bien que cette liste ne soit pas exhaustive, elle couvre tous les sites présentant plus d'une structure ou plus de deux pierres décorées.

Le caractère unique de la Vallée de la Boyne.

Dans tous les débats relatifs à l'art mégalithique, la Vallée de la Boyne présente un intérêt évident mais aussi un problème majeur. On y trouve le plus grand rassemblement d'art mégalithique d'Europe. Le deuxième grand rassemblement d'Irlande se trouve à Loughcrew, dans le bassin hydrographique du même système fluvial, non loin de la Blackwater, affluent principal de la Boyne. Curieusement, l'ensemble de la Vallée de la Boyne, s'il représente l'écrasante majorité des pierres décorées d'Irlande, n'en est pas moins atypique de l'art mégalithique irlandais en général. Ce qui ne veut pas dire que le type d'art mégalithique que l'on trouve partout ailleurs en Irlande n'apparaît pas dans la Vallée de la Boyne. Il apparaît bien sous la forme ce que l'on pourrait décrire comme de « l'art descriptif », à savoir des ornements basés sur des motifs géométriques standard présentant un intérêt variable sur le plan esthétique (Fig. 1) comme on peut en juger dans les travaux détaillés d'O'Sullivan (1986, p. 74-80 ; 1997a). Dans la Vallée de la Boyne, l'iconographie standard ne souffre pas la comparaison - en termes d'échelle et d'esthétique générale - avec l'art qui a fait la renommée de Newgrange et Knowth, une forme d'art extrêmement rare partout ailleurs en Irlande¹ (Fig. 2 & 4).

Celli Ddu and the Calderstones) could be seen as distant outliers of the core area, as could Millin Bay (county Down), Knockroe (county Kilkenny) and, more distantly, the Carrowmore structures (Listoghil and Cloverhill) and even the various sites on Orkney. Although this does not exhaust the list of decorated sites, it covers all the cases where more than one structure is involved or more than two decorated stones are known.

The uniqueness of the Boyne Valley.

In any discussion of Irish megalithic art, the Boyne Valley presents a natural focus but also a major problem. Here is found by far the largest collection of megalithic art in Europe, never mind Ireland, while the next largest assemblage in Ireland is found at Loughcrew, in the drainage area of the same river system, located relatively close to the Blackwater, the major tributary of the Boyne. The irony of the Boyne Valley collection is that, although it accounts for the overwhelming majority of decorated stones in Ireland, it is atypical of Irish megalithic art as a whole. That is not to say that the type of megalithic art found elsewhere in Ireland does not occur in the Boyne Valley. It does, in the form of what may be described as 'depictive art', that is ornament based on standard geometric motifs and at best a variable interest in aesthetic considerations (figure 1), as discussed in more detail in O'Sullivan 1986,74-80; 1997a). The problem in the Boyne Valley is that the standard artwork there pales by comparison with the scale and general aesthetic character of the art through which Newgrange and Knowth are more widely known, a form of art that is rarely found elsewhere in Ireland¹ (Fig. 2 and 4).

¹ On trouve quelques rares spécimens ailleurs, en particulier à Fourknocks, Millin Bay et Knockroe.

¹ A few potential examples can be recognised elsewhere, specifically at Fourknocks, Millin Bay and Knockroe.





Fig. 1 : Panneau oblique sur le côté droit de la pierre de bordure 41 dans le grand tumulus, Knowth. L'iconographie est sculptée avec vigueur mais néanmoins typique de l'art mégalithique standard d'Irlande.

Fig. 1: On this small oblique panel, located on the right-hand side of kerbstone 41 in the large tumulus, Knowth, the artwork is boldly carved but otherwise typical of standard Irish megalithic art.



Fig. 2 : Pierre de bordure 67, Newgrange. Les divers éléments ont été agencés de manière à donner un dessin saisissant par sa grande échelle, son unité et son esthétique.

Fig. 2: On kerbstone 67 at Newgrange, the various elements have been organized into a large-scale, unified and aesthetically impressive design.



Tableau 1: Liste de toutes les pierres d'Irlande présentant des ornements en surimpression, attestant de l'incidence de l'iconographie descriptive, plastique et intermédiaire sur ces pierres.

Table 1: List of all stones in Ireland, featuring superimposed ornament, showing the incidence of depictive, plastic and intermediate forms of artwork on these stones.

| Site | Emplacements <i>Further details</i> | Pierre <i>Stone</i> | Iconographie descriptive <i>Depictive artwork recorded</i> | Iconographie plastique <i>Plastic artwork recorded</i> | Iconographie intermédiaire <i>Intermediate artwork recorded</i> | | |
|---------------------------------|---|-------------------------------|--|--|---|---|--|
| Knowth 1 | <i>Bordure / Kerb</i> | K2 | ■ | ■ | | | |
| | | K4 | ■ | | | | |
| | | K8 | ■ | ■ | ■ | | |
| | | K10 | | ■ | | | |
| | | K11 | ■ | ■ | | | |
| | | K12 | | ■ | ■ | | |
| | | K13 | ■ | | ■ | | |
| | | K17 | ■ | | ■ | | |
| | | K22 | | | ■ | | |
| | | K29 | ■ | | ■ | | |
| | | K32 | ■ | | ■ | | |
| | | K46 | ■ | | | ? | |
| | | K47 | ■ | | | ■ | |
| | | K52 | ■ | | | ■ | |
| | | K65 | ■ | | | ■ | |
| | | K69 | ■ | | | ■ | |
| | | K71 | ■ | | ? | ■ | |
| | | K73 | ■ | | ■ | ■ | |
| | | K74 | | | ■ | | |
| | | K79 | ■ | | | ■ | |
| | | K84 | ■ | | | ■ | |
| | | Dolmen Est / <i>East tomb</i> | Or. 47 | Or. 47 | ■ | ■ | |
| | | | | Or. 50 | ■ | ■ | |
| Dolmen Ouest / <i>West tomb</i> | Or. 40 | Or. 40 | ■ | ? | ■ | | |
| | | Or. 41 | ■ | ■ | | | |
| | | Or. 44 | ■ | ■ | | | |
| | | Or. 48 | ■ | ■ | | | |
| | | Or. 49 | ■ | ■ | | | |
| Knowth 4 | <i>Tertre satellite / Satellite mound</i> | St. A | ■ | ■ | ■ | | |
| New Grange | <i>Bordure / Kerb</i> | K2 | ■ | ■ | | | |
| | | K6 | ■ | | | | |
| | | K13 | ■ | | | | |
| | | K97 | ■ | ■ | | | |
| | <i>Dolmen / Tomb</i> | Or. L13 | Or. L13 | ■ | ■ | | |
| | | | Or. L19 | ■ | ■ | | |
| | | | Or. C2 | ■ | ■ | | |
| | | | Or. C4 | ■ | ■ | | |
| | | | Or. C8 | ■ | ■ | | |
| | | | Or. C10 | ■ | ■ | | |
| | | | Or. R18 | ■ | ■ | | |
| | | | Or. R8 | ■ | ■ | | |
| | | | Or. R3 | ■ | ■ | | |
| Newgrange Z | <i>Tertre satellite / Satellite mound</i> | Basin | ■ | ■ | | | |
| Dowth Td. | <i>Déplacé / Displaced</i> | | ■ | ■ | | | |
| Dowth | <i>Dolmen Nord / North tomb</i> | Or. C7 | ■ | | | | |
| | | Or. C19 | ■ | | ■ | | |
| | <i>Dolmen Sud / South tomb</i> | Or. C10 | ■ | ■ | | | |
| Loughcrew | Cairn L | Or. C12 | ■ | ■ | | | |
| | | Or. C16 | ■ | | | | |



Cet « art plastique », dans ses diverses manifestations, se cantonne presque exclusivement aux trois tumulus principaux de la Vallée de la Boyne. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que la pratique bien connue de l'iconographie en surimpression, au sommet de sa pratique (Fig. 3), si elle apparaît sur une ou deux pierres de Loughcrew, est en réalité unique à la vallée de la Boyne et semble être liée à l'application d'une iconographie plus élaborée sur des pierres présentant déjà des motifs descriptifs standard (tableau 1). Ni la surimpression, ni l'art plastique ne sont caractéristiques de l'école Loughcrew.

This superimposed, 'plastic art', in its various manifestations, is confined almost exclusively to the three major tumuli in the Boyne Valley. In this context, it is interesting that the well-known practice of superimposing artwork on top of other artwork (Fig. 3), although technically occurring on one or two stones at Loughcrew, is effectively a Boyne Valley feature alone, and appears to be linked with the application of the more developed artwork on stones which already featured standard depictive art (table 1). Neither superimposition nor the occurrence of plastic art is a noticeable feature of the Loughcrew school.



Fig. 3 : Un nombre considérable de motifs géométriques sont répartis entre le haut et le devant de la pierre de bordure 73, Knowth. Sur le panneau central, un ensemble sculpté avec vigueur d'éléments curvilignes entourés d'un cartouche qui traverse l'iconographie préexistante. Contrairement à l'ancienne technique, l'ensemble en surimpression montre un plus grand sens de l'échelle et de l'espace disponible. Illustration classique de l'évolution de l'art de la Vallée de la Boyne (Voir tableau 1).

Fig. 3: A considerable number of geometric motifs are distributed across the top and front of kerbstone 73 at Knowth. On the focal panel at the centre, there is a boldly-carved group of curvilinear features enclosed by a cartouche which cuts across pre-existing artwork. By contrast with the technically earlier artwork, the superimposed group shows a greater sense of scale and awareness of the available space. This is a classic exemplification of the evolutionary development of the Boyne Valley art (See table 1).



Il est intéressant de noter que si l'iconographie évoluée était retirée de l'équation, la Vallée de la Boyne ne serait qu'un complexe relativement standard d'art mégalithique dans la tradition irlandaise. La présence de motifs non géométriques vient grossir le nombre total de pierres décorées dans la Vallée de la Boyne, qui passe ainsi de 340 à 540 (tableau 2). Pas d'inflation semblable à Loughcrew. Il faut par ailleurs noter que dans la Vallée de la Boyne, la prolifération de pierres ornées de motifs non géométriques n'apparaît presque exclusivement qu'à l'intérieur des dolmens. Seul un petit nombre de pierres de bordure, toutes à Knowth, illustre ce phénomène, l'exemple le plus connu étant la pierre à l'entrée du dolmen ouest. Pour en revenir au point principal, l'iconographie de la Vallée de la Boyne se singularise, d'un point de vue à la fois statistique et esthétique, par le fait que l'art mégalithique a continué d'être appliqué après la première vague d'iconographie standard. Le mystère réside dans le fait qu'on ne trouve nulle part ailleurs en Irlande l'équivalent de cette production artistique en constante évolution. Les deux expressions apparaissent côte à côte à Knockroe, mais généralement sur des pierres séparées et aucun indice interne ne peut nous dire si l'une est plus tardive que l'autre.

It is interesting to note that if the developed artwork were removed from the equation, the Boyne Valley would be a relatively standard complex of megalithic art in the Irish tradition. The presence of non-geometric ornament inflates the total number of decorated stones in the Boyne Valley from about 340 to 540 (table 2). No such inflation occurs at Loughcrew. Incidentally, within the Boyne Valley, it is interesting that the proliferation of stones bearing non-geometric artwork alone is confined almost exclusively to the tomb interiors. Only a small number of kerbstones, all at Knowth, features this phenomenon, of which the best known is the entrance stone to the western tomb. Returning to the main point, what sets the Boyne Valley artwork apart, both statistically and aesthetically, is the fact that megalithic art continued to be applied after the initial wave of standard artwork. The enigma is that no parallel for this continuing and developing flourish of artistic production occurs elsewhere in Ireland. The two idioms occurs side by side at Knockroe, but generally on separate stones and there is no internal evidence that either was later than the other.

Tableau 2 : Nombre de pierres décorées dans divers sites de la Vallée de la Boyne et Loughcrew, distinction faite entre les pierres à iconographie géométrique et les pierres sans motifs géométriques identifiables.

Table 2: Total number of decorated stones from various contexts in the Boyne Valley and at Loughcrew, subdivided to show the differential occurrence of decorated stones on which no recognisable geometric motif can be discerned.

| Situation <i>Location</i> | Contexte <i>Context</i> | Iconographie géométrique <i>Geometric artwork</i> | Iconographie présente, mais pas de motifs géométriques identifiables. <i>Artwork present, but no geometric motifs identifiable</i> | TOTAL Pierres décorées <i>Decorated stones</i> |
|------------------------------|--|--|---|--|
| Knowth | Site 1 – Bordure / <i>Kerb</i> | 69 | 8 | 77 |
| | Site 1 – Est / <i>East</i> | 58 | 55 | 113 |
| | Site 1 – Ouest / <i>West</i> | 22 | 74 | 96 |
| | Satellites | 39 | 2 | 41 |
| | Pierres isolées / <i>Isolated stones</i> | 17 | 10 | 27 |
| Newgrange | Bordure / <i>Kerb</i> | 42 | - | 42 |
| | Intérieur / <i>Interior</i> | 59 | 48 | 107 |
| | Satellites | 17 | 1 | 18 |
| Dowth | Bordure / <i>Kerb</i> | 12 | - | 12 |
| | Dolmen Sud / <i>South tomb</i> | 10 | 8 | 18 |
| | Dolmen Nord / <i>North tomb</i> | 11 | 6 | 17 |
| | Divers / <i>Miscellaneous</i> | 2 | - | 2 |
| Loughcrew | Carnbane Est / <i>East</i> | 55 | - | 55 |
| | Carnbane Ouest / <i>West</i> | 45 | - | 45 |
| | Divers / <i>Miscellaneous</i> | 3 | - | - |
| TOTAL | | 458 | 212 | 670 |



Concernant l'iconographie évoluée de la Vallée de la Boyne, il n'est pas nécessaire de revenir sur le tableau analytique établi par Shee Twohig (1981, p. 107-112). L'analyse alternative du Tableau 3 n'est là que pour venir compléter l'analyse de Twohig et non la remplacer. La réduction sous-jacente de l'iconographie à un petit nombre d'éléments visuels basiques est une façon de reconnaître que l'art mégalithique n'est pas qu'une simple suite de caractères reproduits fidèlement, comme des nombres ou des lettres pourraient l'être aujourd'hui. Une ligne commençant par un chevron, par exemple, se termine parfois par une vague serpentiforme. Parfois, un cercle se transforme en spirale ou bien des cercles et des spirales se mélangent de façon à ce que la distinction entre les deux formes disparaisse sous la globalité du dessin.

Leaving the developed artwork of the Boyne Valley aside, there is no serious need to revise the analytical diagram and table constructed by Shee Twohig (1981, 107-112). The alternative breakdown implied in Table 3 here is designed to supplement that analysis, not replace it. Underlying the reduction of the artwork to a small number of basic visual elements is a recognition that megalithic art is not a series of characters that are repeated faithfully, as numbers or letters might today. A line that begins as a chevron, for example, sometimes ends as a wavy serpentiform. Occasionally, a circle transforms into a spiral, or circles and spirals are intermixed in such a way that the distinction between the two is submerged in the overall design.



Fig. 4 : Tableau d'éléments géométriques dans l'art mégalithique irlandais. Les motifs sont répartis en trois catégories : (i) une réduction minimaliste aux éléments géométriques de base ; (ii) une série de variations sur ces éléments de base ; (iii) diverses combinaisons de ces éléments.

Fig. 4: Table of geometric elements in Irish megalithic art. The motifs are arranged in three orders: (i) a minimalist reduction to basic geometric elements; (ii) a series of variations on these basic elements; and (iii) various combinations of elements.



Une ligne diagonale dans un losange donne deux triangles et crée une ambiguïté quant aux intentions de l'artiste. La symétrie dans l'art mégalithique, particulièrement recherchée dans certains cas, apparaît dans le motif intitulé « lignes rayonnantes ». Comme le montre le tableau, la symétrie n'était pas employée de façon unidimensionnelle : elle était à la fois axiale et centrale. Par conséquent, toute identification d'éléments géométriques de base doit tenir compte de leur grande diversité d'emploi. Le milieu du tableau 3 présente plusieurs variations connues sur chaque élément identifié. Des dessins intégrant des combinaisons de ces éléments essentiels sont représentés dans la partie basse du tableau. Même à ce niveau apparemment élémentaire, on peut voir l'importance considérable apportée dans le choix et le mélange des éléments géométriques. Si l'emploi du cercle semble avoir été important, il en est de même pour l'association des cercles avec les demi-cercles.

Résumer les ornements plus élaborés de la Vallée de la Boyne s'avère bien plus difficile. La meilleure approche consiste peut-être à dresser la liste de ses manifestations :

- Iconographie linéaire basée sur des motifs géométriques standard mais à plus grande échelle et avec une recherche visiblement esthétique, définie avec plus de vigueur (lignes plus profondes et plus larges) et montrant une empathie avec la forme de la pierre et la topographie de sa surface. Localisation : certaines pierres de bordure de Newgrange, notamment K1, K52 et K67 et sur un grand nombre de pierres de bordure de Knowth. Également dans la bordure de Dowth. L'iconographie de ce type figure généralement dans les tableaux analytiques traditionnels.

- Iconographie linéaire dans laquelle les éléments géométriques standard sont absents ou apparemment accessoires. Cet art montre une grande connaissance du profil et bien souvent du modelé de surface de la pierre. Certains motifs sont rigoureusement méthodiques alors que d'autres sont fluides, presque superficiels. Les plus méthodiques de ces dessins, parmi lesquels la célèbre image anthropomorphe de l'orthostate 49 dans le dolmen ouest de Knowth, sont très proches de l'art mégalithique plus tardif rencontré dans les dolmens à

A diagonal line across a lozenge shape produces two triangles, creating ambiguity about the intentions of the artist. The role of symmetry in megalithic art, and its deliberate avoidance in some cases, is recognised in the motif entitled radiating lines. As the table shows, the play with symmetry in megalithic art was not one-dimensional: both axial and central symmetry were utilized. Accordingly, any identification of basic geometric elements needs to allow for considerable variability in their usage. In the middle part of Table 3, a number of known variations on each identified element are shown, and in the lower part are shown designs incorporating combinations of these essential elements. Even at this seemingly basic level, there appears to have been considerable significance in the choice and mixing of geometric elements. If the deliberate gapping of circles appears to have been a significant practice, so too must have been the frequent association of cup-marks with circles. So much for the depictive art.

The challenge of summarizing and encapsulating the developed ornament of the Boyne Valley is considerably more difficult. Perhaps, the best approach here is to list a number of its manifestations:

- *Linear artwork based on standard geometric motifs but applied in larger scale and a seeming eye for aesthetic impact, more boldly defined (deeper and wider lines in many cases) and showing an obvious empathy with the form of the stone and the modulation of the surface. This is found on some kerbstones at Newgrange, notably K1, K52 and K67, and on a significant number of kerbstones at Knowth. It seems to occur on the Dowth kerb as well. Artwork of this form is normally featured in traditional analytical tables.*

- *Linear artwork in which the standard geometric elements are absent or seemingly incidental. This shows a considerable awareness of the profile and frequently the surface modulations of the stone. Some of the designs are tightly organised while others are fluid, almost cursory in appearance. The more tightly organised of these designs, including the famous anthropomorphic image on orthostat 49 in the western tomb at Knowth, are very similar to some of the later megalithic art of the Breton passage tombs, notably the an-*



couloir de Bretagne, notamment les dolmens en coin. Localisation : la majorité de ces dessins sont très proches les uns des autres dans les dolmens est et ouest de Knowth (Eogan 1986, p. 194-195). D'autres dessins sur d'autres pierres de ces deux tombes pourraient également être inclus, de même que la pierre du site 4 (Eogan 1986, p. 157). Cette iconographie a été reconnue dans les analyses de Herity (1974, p. 104-105) et d'Eogan (1986, p. 156-158), bien qu'en termes traditionnels dans les deux cas. Les pierres sur lesquelles apparaît cette iconographie sous une forme non traditionnelle sont répertoriées dans le tableau 2.

- Évidement intensif. De grandes surfaces ont été évidées avec, là encore, une grande connaissance du modelé de la pierre. Localisation : on trouve ce type d'ornements en grande quantité sur les orthostates bordant le couloir et les bordures de pierres à l'entrée de Newgrange, également sur quelques orthostates de Dowth et dans le dolmen ouest de Knowth. Cette forme d'iconographie est généralement reconnue, mais on a tendance à la marginaliser, la dévaloriser ou même l'ignorer. Par conséquent, les pierres portant ce type d'évidement sans présenter d'ornementations traditionnelles, sont répertoriées dans le tableau 2.

- Évidement diffus ou dispersé. Aucun motif visible, mais la surface a bien été modifiée de façon harmonieuse. Localisation : on trouve des exemples de cette pratique à Knowth et en particulier dans la chambre du dolmen ouest qui semble avoir été traitée comme un tout. Cette pratique d'ornementation a fait l'objet d'une publication d'Eogan et Aboud (1990) et les pierres ainsi décorées en l'absence de formes traditionnelles sont répertoriées dans le tableau 2.

- Variations ou combinaisons de ces diverses pratiques, parfois en association avec d'autres éléments plus sporadiques tels que les cupules, les rubans par évidement ou les rainures identifiables sur deux orthostates de Newgrange. Un bon nombre de ces pierres sont répertoriées dans le tableau 2, sans pour autant avoir une colonne spécifique.

Cet ensemble d'iconographie « plastique » est propre à la Vallée de la Boyne, bien que des motifs individuels ou groupes de motifs puissent être mis

gled tombs. The majority of these designs occur close together in the eastern and western tomb at Knowth (Eogan 1986, 194-5), although the designs on other stones in both tombs could also be included, as could one stone from site 4 (Eogan 1986, 157). The existence of this artwork is recognised in the analysis offered by Herity (1974, 104-105) and Eogan (1986, 156-8), although both attempt to analyse it in traditional terms. Stones bearing this artwork, but not traditional forms of art, are listed in table 2 here.

- Concentrated blanket picking, in which large areas of the surface are picked away and, again, there is an obvious awareness of the modulations of the stone itself. This occurs most profusely on the orthostats along the passage and kerbstones near the entrance at Newgrange, but it is also found on a few orthostats at Dowth and in the western tomb at Knowth. The existence of this artwork is general recognised but there is a tendency to marginalize, downgrade or even ignore it. For that reason, stones bearing this artwork but not traditional forms of megalithic art are listed in table 2 here.

- Diffuse or scattered picking, in which no discernible design can be recognised but surfaces appear to have been modified or marked in an orchestrated way. The best examples of this practice occur at Knowth where, in particular, the chamber area of the western tomb appears to have been treated as a unit. This artwork has been the subject of a publication by Eogan & Aboud (1990) and the stones on which it occurs in the absence of traditional forms of megalithic art are listed in table 2 here.

- Variations on these arrangements, or combinations of them, sometimes in conjunction with other features that occur more sporadically, such as distinctive cupmarks, ribbons of picking or the channels identifiable on two of the orthostats at Newgrange. Many of the stones featuring these arrangements are listed in table 2 here, but the table does not set out to isolate their occurrence..

As noted above, this array of 'plastic' artwork is distinctive to the Boyne Valley, although individual groups or designs can be paralleled with



en parallèle avec des spécimens d'autres régions. Par exemple, les motifs linéaires du type breton sont similaires aux motifs des orthostates 8 et 10 du dolmen ouest de Knockroe, alors que le site ne présente par ailleurs aucun témoignage de surimpression.

Développements récents.

Ces trente dernières années, l'étude de l'art mégalithique a évolué sous l'impact des fouilles entreprises à Newgrange par Michael J.O'Kelly et à Knowth par George Eogan. Sur ces deux sites majeurs, et en particulier à Knowth, les fouilles ont mis au jour un grand nombre de pierres ornementées jusqu'alors inconnues. Le *corpus* d'iconographies de Newgrange est bien plus grand que dans la version précédente proposée par Coffey (1912). De même pour Knowth, les publications d'Eogan (1984 et 1986) ont considérablement augmenté le recensement déjà impressionnant de Macalister (1943). L'iconographie de Knowth s'est avérée si riche dans la variété de ses motifs et le soin apporté à leur exécution que les idées reçues sur la nature de l'art mégalithique irlandais devaient être remises en question. Les spécialistes se sont d'abord montrés sceptiques et cette réaction est parfois encore de mise, bien que depuis quelques années, on peut voir une plus grande volonté de se confronter aux richesses de la Vallée de la Boyne et de les évaluer dans leur ensemble.

Même si les fouilles de la Vallée de la Boyne progressent depuis le début des années 60, les publications qui marquent la fin d'une époque révolue dans l'étude de l'art mégalithique n'apparaissent pas avant les années 70 et le début des années 80. Les idées du milieu du XX^e siècle étayaient l'interprétation donnée par Michael Herity (1974) sur les origines des tombes à couloir. Son analyse de l'iconographie est elle-même peu originale, reflétant la tendance classique de l'époque à voir des images anthropomorphiques et zoomorphiques dans ces motifs. Par contre, dans son *Alphabet of Irish passage grave designs and motifs*, il s'avère le premier à tenter une analyse comprenant certains motifs linéaires particuliers de Knowth (He-

examples elsewhere. For example, the Breton-like linear designs are similar to the integrated designs on orthostats 8 and 10 in the western tomb at Knockroe, although it may be relevant that no evidence of superimposition occurs at Knockroe.

Recent developments.

Over the past few decades, the study of Irish megalithic art has been transformed in the wake of the excavations at Newgrange and Knowth, by Michael J. O'Kelly and George Eogan respectively. At both of these important complexes, but especially at Knowth, the excavators discovered large numbers of previously unknown decorated stones, so that the O'Kelly (1982) corpus of artwork at Newgrange is considerably greater than the equivalent Coffey (1912) version, while the Knowth material published in recent decades (e.g. Eogan 1984; 1986) represents a massive increase on the collection in Macalister (1943), itself an impressive array. More significantly, perhaps, the artwork at Knowth in particular has been found to include such a variety of designs and workmanship that previously accepted ideas about the nature of Irish megalithic art could not remain unchallenged. The initial response amongst specialists appears to have been relative incomprehension, an effect which has never entirely evaporated. Recent decades, however, have witnessed a greater willingness to confront the richness of the Boyne Valley assemblage and to evaluate it in its wider perspective.

*In a sense, although the Boyne Valley excavations had been in progress since the early 1960s, the publications that marked the end of an older era in the study of megalithic art did not appear until the 1970s and early 1980s. Mid-twentieth century colonising ideas underpinned Michael Herity's (1974) interpretation of the origins of Irish passage tombs and his analysis of the artwork was similarly derivative, reflecting a then traditional predisposition to see anthropomorphic and zoomorphic images in the designs. On the other hand, in his *Alphabet of Irish passage grave designs and motifs*, he appears to have been the first to attempt an analysis that included some of the distinctive linear designs at Knowth (Herity*



rity 1974, p. 104-105). Claire O'Kelly (1973) s'est montrée beaucoup plus prudente en exposant son point de vue sur les origines de l'art mégalithique et pessimiste quant à la possible interprétation, préférant décrire les techniques et analyser la fréquence des motifs géométriques dans divers contextes de la Vallée de la Boyne. Bien que publié au début des années 80, le corpus faisant autorité en la matière que l'on doit à Elizabeth Shee Twohig *The Megalithic Art of Western Europe* (1981) est un produit des années 70 mais il apporte des réponses définitives à certaines questions litigieuses de l'époque. Il démontre sans équivoque qu'en dépit de quelques éléments identifiables et récurrents dans toute l'Europe occidentale, chacune des trois grandes régions où l'art mégalithique se manifeste (la Péninsule Ibérique, la Bretagne et l'archipel Atlantique regroupant l'Irlande, la Grande-Bretagne et les îles Orcades), présente une sélection de motifs qui lui est spécifique. Son tableau comparatif accorde crédit à l'idée selon laquelle l'art mégalithique se serait développé dans l'une de ces régions puis se soit étendu aux autres.

Dans son catalogue, Shee Twohig omet de façon frappante l'art mégalithique de la Vallée de la Boyne qui, même alors, représentait environ 70 % des pierres ornementées d'Irlande et 30 % des pierres répertoriées en Europe occidentale (O'Sullivan 1981, p. 127). À l'époque, on trouvait des publications sur l'iconographie de la Vallée de la Boyne mais elles étaient soit trop anciennes (Coffey 1912 ; Macalister 1943), soit préliminaires (Eogan 1968 ; O'Kelly 1978), soit brèves et localisées (Eogan 1974 ; O'Kelly *et al.* 1978). En quelques années, une somme considérable d'informations sur cette iconographie allaient être publiées sous diverses formes (O'Kelly 1982, p. 146-85 ; O'Kelly & O'Kelly 1983 ; Eogan 1984 ; 1986). On attend toujours le *corpus* décisif de Knowth et un grand nombre de pierres décorées de Newgrange ne sont pas encore répertoriées dans une publication. De plus, un nouveau *corpus* d'art mégalithique a été découvert à Knockroe dans le Comté de Kilkenny et publié sous une forme préliminaire peu de temps après (O'Sullivan 1987). Dans le même temps, des analyses traditionnelles de l'art mégalithique ont été revues et le besoin de nouvelles approches a été souligné (O'Sullivan 1986). Les collègues d'outre-mer, en particulier de Grande-Bretagne ont largement dépassé cette

1974, 104-5). Claire O'Kelly (1973) was considerably more cautious in her views on the origins of megalithic art and pessimistic about the retrieval of its meaning, preferring instead to describe the techniques and analyse the frequency of geometric motifs in various Boyne Valley contexts. Elizabeth Shee Twohig's influential corpus *The Megalithic Art of Western Europe* (1981), although published at the beginning of the following decade, is both a product of the 1970s and effectively the final word on some of the contentious issues of the time. This volume demonstrated unequivocally that, while a few recognisable elements recur throughout western Europe, the more striking conclusion is that each of the three main regions featuring megalithic art (Iberia, Brittany and the Atlantic archipelago of Ireland, Britain and Orkney) appears to manifest a core selection of motifs that is distinctive to that region. Her comparative table put paid to the notion that megalithic art had developed in one of the regions and spread to the others.

The most striking omission from Shee Twohig's catalogue is the megalithic art of the Boyne Valley, which even then was estimated to represent about 70% of all decorated stones in Ireland and 30% of the total in western Europe (O'Sullivan 1981, 127). At the time, such published catalogues of the Boyne Valley artwork as were available were old (Coffey 1912; Macalister 1943), preliminary (Eogan 1968; O'Kelly 1978) or brief and localised (Eogan 1974; O'Kelly *et al.* 1978). Within a few years, however, a considerable proportion of the Boyne Valley artwork was to be published in one form or another (O'Kelly 1982, 146-85; O'Kelly & O'Kelly 1983; Eogan 1984; 1986), although the definitive Knowth corpus is still awaited while, as will become apparent below, a number of decorated stones from Newgrange remain unpublished to this day. In addition, a new corpus of megalithic art was discovered at Knockroe, county Kilkenny, and published in preliminary form shortly afterwards (O'Sullivan 1987). Around this time, too, traditional approaches to the analysis of the artwork were being reviewed and the need for new approaches highlighted (O'Sullivan 1986). This plea was eventually overtaken by the intellectual energy and lateral thinking of colleagues overseas, especially in Britain, and few would deny



attente et il est évident que les tentatives d'interprétation d'aujourd'hui sont plus variées, plus innovantes et, pour certaines, plus prometteuses que ne l'étaient celles des années 80 (Bradley 1989 ; Bradley *et al.* 2000 ; Lewis-Williams & Dowson 1993 ; Dronfield 1995a ; 1995b ; 1996). Ceci dit, une approche plus souple sur des questions telles que l'interprétation de l'art mégalithique pourrait être profitable (O'Sullivan 1997b). L'identification par l'auteur des développements stylistiques fondamentaux dans l'art de la Vallée de la Boyne (O'Sullivan 1986) et la relation entre l'apparition d'un style plastique évolué et l'incidence de la surimpression dans l'art mégalithique d'Irlande (Tableau 1) vont dans le sens d'une volonté croissante d'enregistrer et analyser la complexité de cet art, non seulement à Knowth (Eogan & Aboud 1990 ; Eogan 1998) mais également à Loughcrew (Shee Twohig 1996) et Knockroe (O'Sullivan 1997b). Cette recherche a, par ailleurs, permis de reconnaître que le développement de l'art mégalithique en Irlande pourrait avoir été parallèle à celui de Bretagne (O'Sullivan 1996).

L'étude des relations entre art mégalithique et art rupestre a beaucoup évolué ces dernières années. Pendant longtemps, MacWhite (1946) a fait autorité en la matière (e.g. Piggott 1954, p. 215 ; Herity 1974, p. 108) et même lorsque des opinions originales étaient soulevées comme avec Shee Twohig (1981, p. 121-123), elles ne faisaient pas le poids face à l'analyse pointue de MacWhite sur la différence entre *l'art rupestre et l'art pariétal* en Irlande². Plus récemment, la distinction est devenue plus floue (Johnston 1993 ; Bradley 1997) et les recherches en cours semblent accentuer cette confusion. Dans la Péninsule Ibérique, par exemple, on a tendance à penser aujourd'hui que l'art mégalithique n'est qu'une simple branche spécialisée de l'art rupestre parmi toutes celles qui se sont développées à partir du Paléolithique supérieur. Selon ce courant de pensée hispanique, on retrouve certains motifs de l'art mégalithique d'Irlande aussi bien dans l'art rupestre de la vallée du Tage et d'autres vallées (e.g. Baptista 1981) que

that the interpretative approaches of today are more varied, more innovative and in some cases more promising than they were in the 1980s (e.g. Bradley 1989; Bradley et al 2000; Lewis-Williams & Dowson 1993; Dronfield 1995a; 1995b; 1996). That said, an even more self-conscious and flexible approach to issues such as the meanings to be retrieved from megalithic art would probably be rewarded (O'Sullivan 1997b). In line with the writer's identification of fundamental stylistic developments in the Boyne Valley artwork (O'Sullivan 1986) and the relationship between the occurrence of the developed plastic style and the incidence of superimposition in Irish megalithic art (Table 1 here), there has been an increasing willingness to confront, record and analyse the complexity of the artwork, not only at Knowth (Eogan & Aboud 1990; Eogan 1998) but also at Loughcrew (Shee Twohig 1996) and Knockroe (O'Sullivan 1997b). An interesting by-product of this research is the recognition that developments in megalithic art in Ireland may have been paralleled by developments in Brittany (O'Sullivan 1996).

One of the relevant areas in which significant developments have taken place in recent years is the relationship between megalithic art and rock art. It had long been accepted that MacWhite (1946) was the definitive authority on the subject (e.g. Piggott 1954, 215; Herity 1974, 108) and even when independent views were expressed, as in Shee Twohig (1981, 121-3), they did not seriously challenge MacWhite's sharp differentiation between rock art and megalithic art in Ireland². In more recent times, however, the distinction has become blurred (Johnston 1993; Bradley 1997) and ongoing research is likely blur the distinction even further. In Iberia, for example, there is a strong case for the notion that megalithic art is no more than a specialised rock art tradition, one of the many rock art traditions that have flourished since Upper Palaeolithic times, and that some of the closest Iberian parallels for certain motifs in Irish megalithic art are to be found as much in the rock art of the Tagus and other river valleys (e.g.

² L'influence toujours présente de l'article de MacWhite est tout à fait surprenante. Ce n'était qu'un étudiant en doctorat de 23 ans lorsque son papier fut publié. L'année suivante, il se détournait de l'archéologie pour entrer aux affaires étrangères, devint ambassadeur d'Irlande en Australie puis aux Pays-Bas où il mourut dans un grave accident de la route à l'âge de 49 ans (O'Sullivan 1998).

² *The enduring influence of MacWhite's paper is remarkable in that he was a twenty-three year old PhD student when it was published and was effectively lost to archaeology in the following year when he entered the foreign service, rising eventually to become Irish ambassador to Australia and then the Netherlands, during which posting he died tragically in a road accident at the age of forty-nine (O'Sullivan 1998).*



dans les tombes mégalithiques. L'idée répandue depuis des années selon laquelle l'art rupestre en Irlande serait un phénomène de l'Âge du Bronze ou, au mieux, de la fin du Néolithique, a été bousculée par les résultats des dernières fouilles de Blaze O'Connor près des affleurements rocheux ornements de Drumirril dans le Comté de Monaghan (comm. pers.).

En dehors de la Vallée de la Boyne, il y a eu quelques découvertes intéressantes d'art mégalithique depuis celles de Shee Twohig (1981), le site de Knockroe en étant indiscutablement l'exemple le plus frappant. Knockroe se situe près du fleuve Lingaun au sud-ouest du Comté de Kilkenny. Ne dépassant pas 20 mètres de diamètre, le cairn a beaucoup d'éléments en commun avec le grand tumulus de Knowth, notamment deux dolmens, l'un à l'est et l'autre à l'ouest. La comparaison se trouve renforcée par le fait que dans un cas, le plan est simple et dans l'autre, le plan est cruciforme. On pourrait citer de nombreux autres points de comparaison entre ces deux sites et par conséquent, il n'est pas surprenant que l'art de Knockroe trouve quelques-unes de ses meilleures comparaisons à Knowth. Après le premier rapport sur le site de Knockroe (Ó Nualláin & Cody 1987 ; O'Sullivan 1987), un programme de fouilles a été lancé (O'Sullivan 1991 ; 1995 ; 1996), grâce auquel plusieurs nouvelles pierres décorées ont été découvertes, dont plusieurs orthostates du dolmen est, portant le nombre total de pierres décorées pour le site aux environs de trente, réparties dans les dolmens est et ouest et la bordure de pierres. Curieusement, un seul motif identifiable, le cercle, apparaît sur les dix pierres décorées du dolmen est. Ces cercles sont souvent ovoïdes, de petites tailles et jamais disposés de façon concentrique. Seuls ou par petits groupes, ils sont cantonnés dans des espaces limités de la surface disponible. Ils sont si légèrement gravés qu'on les distingue à peine, cependant on peut voir les marques de pic. Par contre, dans le dolmen ouest, les ornements sont très variées, esthétiquement élaborées et dans certains cas, vigoureusement gravées. Certains motifs supportent la comparaison avec l'iconographie linéaire la plus fine de Knowth et même avec certains agencements de Gavrinis. Sur les pierres de bordure, les ornements sont presque invisibles en raison des intempéries, un seul dessin ressort, constitué d'une rangée assez longue de lignes serpentifor-

Baptista 1981) as in megalithic tombs. The long-established consensus that rock art in Ireland represents a Bronze Age or, at the earliest, a Late Neolithic phenomenon, has been shaken by the results of Blaze O'Connor's recent excavations beside the decorated outcrops at Drumirril in county Monaghan (pers. comm.).

The Boyne Valley aside, there have been a few significant discoveries of megalithic art in the years since Shee Twohig (1981), of which Knockroe is undoubtedly the most prominent. This site is located beside the Lingaun river in the southwest of county Kilkenny. Although no more than 20m in diameter, the cairn has many elements in common with the large tumulus at Knowth, including the incorporation of an eastern and western tomb. The fact that the western tomb ends in a relatively simple chamber while the eastern tomb features a generally cruciform plan strengthens the comparison. Many further points of comparison that are distinctive to these two sites can be cited and accordingly it is not surprising that some of the best comparisons for the Knockroe art can be found at Knowth. Following the initial reporting of the Knockroe site (Ó Nualláin & Cody 1987; O'Sullivan 1987), a programme of archaeological excavation was initiated (O'Sullivan 1991; 1995; 1996). This led to the discovery of further decorated stones, including several orthostats in the eastern tomb, bringing the overall total of decorated stones at the site to approximately thirty, divided evenly between the eastern tomb, the western tomb and the megalithic kerb. Remarkably, only a single recognisable element, the circle, is represented amongst the ten decorated stones in the eastern tomb. These circles are sometimes ovoid in outline, invariably small in scale and never arranged concentrically. They occur individually or in small clusters and are confined to restricted zones of the available space. They are so loosely and lightly carved that they are almost invisible, although the individual pick marks can be identified. By contrast, the art in the western tomb is extensive, compositionally varied, aesthetically sophisticated and, in some cases, quite boldly carved. Some of the designs bear comparison with the finest linear artwork at Knowth and can even be compared with certain arrangements at Gavrinis. The art on the kerbstones is almost invisible,



mes. L'iconographie n'est présente que sur le côté sud du cairn de Knockroe, mais en dehors des grands tumulus de la Vallée de la Boyne, cela reste la bordure la plus ornementée d'Irlande.

Une autre découverte importante de ces dernières années a permis l'identification d'art mégalithique sur deux pierres de Listoghil sur le site de Carrymore, Comté de Sligo (Curran Mulligan 1994, avec des commentaires de l'auteur du présent article ; SAEC 1998). Ces deux pièces n'ont rien d'exceptionnel en tant que telles, mais avec elles, il n'est plus possible d'écarter le site de Carrymore dans la répartition de l'art mégalithique. Elles rouvrent également le débat sur Cloverhill, un site décoré à la périphérie du complexe de Carrymore. Shee Twohig, ainsi que d'autres spécialistes refusent d'admettre que ces pierres puissent être regroupées sous l'appellation d'art mégalithique. Pourtant, une analyse détaillée montre que chaque élément figurant à Cloverhill peut être mis en parallèle avec toutes les manifestations d'art mégalithique d'Irlande. Mais le site de Cloverhill est atypique que ce soit par les détails structurels du ciste lui-même ou par la forme de l'iconographie. Les dernières découvertes actuelles concernent des pierres isolées, comme à Mullagharoy, comté de Meath, ou comme la pierre décorée problématique sur le littoral de Balbriggan, comté de Dublin (O'Sullivan 1983). Bien que l'ensemble de l'iconographie de Loughcrew ait été répertorié par Shee Twohig (1981), une observation minutieuse des divers dolmens révèle la présence d'un petit nombre de motifs à peine visibles non répertoriés.

Sur la rive orientale de la Mer d'Irlande, d'Anglesey à Merseyside, le corpus de pierres décorées fournis par Shee Twohig (1981, p. 228-230 et illustrations p. 261-269) est resté inchangé. Ce n'est pas le cas d'Orkney, où de nouvelles données ont été mises au jour (Bradley *et al.* 2000). Il va sans dire que d'autres découvertes iconographiques ont été faites en Bretagne (e.g. Lecornec 1994, p. 53-61) et dans la péninsule Ibérique (Bueno Ramírez & De Balbín Behrmann 2003).

due to the effect of weathering, but it appears to be unremarkable apart from one design, an extensive array of serpentiform lines. Although the artwork is almost exclusively confined to the southern side of the cairn at Knockroe, this is nevertheless the most extensively decorated kerb in Ireland, apart from the three great tumuli of the Boyne Valley.

Another significant discovery of recent years has been the recognition of megalithic art on two stones at Listoghil in the Carrowmore group, county Sligo (Curran Mulligan 1994, with comments by the present writer; SAEC 1998). Although not particularly remarkable in themselves, these pieces of artwork mean that Carrowmore can no longer be treated as a void in distribution maps of megalithic art. They also re-open the debate about Cloverhill, a decorated site on the periphery of the Carrowmore group. Shee Twohig, amongst others, does not accept that the decorated stones at Cloverhill come within the ambit of megalithic art. Detailed analysis, however, suggests that every element represented at Cloverhill can be paralleled elsewhere in Irish megalithic art. That said, the Cloverhill site is atypical both in certain structural details of the cist itself and in aspects of its artwork. The remaining discoveries of recent years have tended to be isolated stones, as at Mullagharoy, county Meath, or the problematic decorated stone from the shoreline at Balbriggan, county Dublin (O'Sullivan 1983). Although the bulk of the Loughcrew artwork is represented in Shee Twohig (1981), careful scrutiny of the various tombs suggests that a small but significant number of barely visible motifs, which remain unpublished, are present.

*On the eastern side of the Irish Sea, from Anglesey to Merseyside, there have been no significant additions to the corpus of decorated stones provided by Shee Twohig (1981, 228-230 and figures 261-269). This is not the case in Orkney, however, where new information has come to light (Bradley *et al.* 2000). It goes without saying that further collections of artwork have also been found in Brittany (e.g. Lecornec 1994, 53-61) and Iberia (Bueno Ramírez & de Balbín Behrmann 2003).*



Des pierres symboliques.

La reconstitution très controversée de Newgrange dans les années 70, fortement soutenue par O'Kelly, fait ressortir le rôle du quartz et, dans une moindre mesure, celui des galets de granit dans la décoration de la façade d'entrée (O' Kelly 1982). George Eogan n'a pas les mêmes certitudes que O'Kelly quant à l'apparence originelle du tertre. Il a trouvé des concentrations de quartz similaires le long des façades est et ouest de Knowth, associées à toutes sortes de galets et de nodules et de deux pierres autrefois levées (Eogan 1986). Ces pierres viennent généralement d'endroits situés bien au-delà de la Vallée de la Boyne et il est surprenant de constater que des tonnes de pierre, en particulier le quartz, aient pu être transportées sur une distance de plus de 50 kilomètres (Mitchell 1992 ; Meighan *et al.* 2002). Il semble donc qu'aucun effort n'ait été épargné pour acheminer ces pierres de façades. Si des considérations esthétiques peuvent expliquer l'utilisation de telles masses de quartz ou autres pierres, certains éléments indiquent que des considérations d'ordre iconographique pourraient avoir également joué un rôle important.

Une analyse de la bordure du grand tumulus de Knowth montre que les pierres individuelles n'ont pas été choisies au hasard et qu'il existe une séquence de pierres de bordure exceptionnellement petites du côté nord du tumulus, où se situe également la seule séquence de pierres non décorées (O'Sullivan 1997b, p. 32, figure 6). On retrouve cela à Knockroe où toutes les pierres de bordure décorées sauf une, s'alignent le long du périmètre sud du cairn (*ibid.*, p. 27, figure 2), ainsi qu'à Tara, au Mont des Otages, où quatorze dépôts funéraires sur dix-sept ont été placés au sud d'un axe est-ouest (O'Sullivan *et al.*, à paraître). Bien que le cairn de Knockroe semble avoir subi de nombreuses altérations au fil du temps, les fouilles ont mis au jour une rangée de pierres distinctes à proximité de l'entrée des dolmens, comme à Knowth³. La présence de quartz n'est pas surprenante dans la région quand on connaît la richesse en quartz des sols alentours. La découverte de trois galets de grès ronds devant la bordure à l'entrée du dolmen

³ Il est intéressant de noter que la reconstitution de Newgrange est corroborée, du moins en partie, par le témoignage de Knockroe (O'Sullivan 1991).

Stones as signs.

*The controversial reconstruction of Newgrange in the 1970s, underlined by O'Kelly's vigorous defence of that interpretation, highlights the role of quartz and, to a lesser extent, water-rolled granite in the decoration of the entrance façade (O'Kelly 1982). Although less convinced than O'Kelly about the original appearance of the mound, George Eogan found similar concentrations of quartz along the eastern and western façades at Knowth, associated with a variety of boulders, nodules, water-rolled stones and two once-standing stones (Eogan 1986). The source of these special stones generally lay beyond the Boyne Valley and it is remarkable that the many tons of quartz, in particular, may have been transported over a distance of some fifty kilometres or more (Mitchell 1992; Meighan *et al.* 2002). Accordingly, it would appear that no expenditure of effort was spared in the process of acquiring the stones for these façades. While aesthetic considerations may validly be offered as an explanation for the inclusion of such masses of quartz and other distinctive stones, there are indications that deeply embedded considerations of iconography may also have played a significant role.*

*An analysis of the kerb defining the edge of the large tumulus at Knowth suggests that the individual stones are not chosen randomly and that a sequence of unusually short kerbstones occurs on the northern side of the tumulus, where the only undecorated sequence is also located. (O'Sullivan 1997b, 32, figure 6). This is mirrored at Knockroe where all but one of the decorated kerbstones occur along the southern perimeter of the cairn (*ibid.*, 27, figure 2), and at the Mound of the Hostages, Tara, where fourteen of the seventeen burial deposits at the perimeter were located south of the east-west axis (O'Sullivan *et al.*, forthcoming). Although the cairn at Knockroe appears to have been subjected to considerable alteration over time, the excavations revealed an array of distinctive stones in the vicinity of the tomb entrances, as at Knowth in particular³. The occurrence of quartz is not surprising in the local context because a number of rich sources are known in the vicinity. More remarkable, perhaps, was the discovery of three wa-*

³ It is interesting that the Newgrange reconstruction is borne out, at least in part, by the evidence at Knockroe (O'Sullivan 1991).



est sans doute plus surprenante. Contrairement au quartz, ces boules de grès sont directement posées sur le terre-plein sous le quartz et les autres pierres. Devant la tombe ouest, la seule pièce de granit du site est directement posée sur le terre-plein. Curieusement, ce granit ne vient pas des environs, mais plutôt du comté de Galway, ce qui ajoute une dimension intéressante aux découvertes de Newgrange (Meighan *et al.* 2002). La tombe ouest de Knockroe présente des similitudes avec la tombe ouest de Knowth. Une rangée de pierres disparates est disposée devant l'entrée, traversant la trajectoire du dolmen. L'usage symbolique des pierres ne s'arrête pas là. Contrairement à la majorité des pierres de bordure et orthostates, généralement de grossiers blocs de grès vert, les pierres de bordure autour de l'entrée des deux dolmens de Knockroe sont pour la plupart des blocs de quartzite, certains étant placés debout. Ce n'est sans doute pas une coïncidence si le pilier devant l'entrée de la tombe ouest de Knowth est un bloc de quartzite (Eogan 1986, p. 65). Sur les trente pierres décorées de Knockroe, la seule qui ne soit pas en grès vert grossier est la pierre de bordure S2 côté sud, celle qui est ornée d'un motif serpentiforme.

Dans les dolmens de Knockroe, les pierres de seuil sont généralement des blocs de quartzite. La majorité des orthostates sont d'un grès vert grossier. Dans le dolmen ouest, tous les orthostates sauf un sont de cette pierre et présentent des ornements. Le pilier de grès rouge dépourvu d'inscription dénote avec le reste de la structure. Non seulement il est irrégulier et d'une forme peu harmonieuse, mais il est aussi plus grand que les autres orthostates constituant le dolmen. Son inclusion n'a pu être possible qu'avec l'érection d'une pierre anormalement grande à l'opposé de la chambre, hors de la rangée des orthostates et n'ayant vraisemblablement pour toute fonction que celle d'être à la même hauteur que le bloc de grès rouge pour supporter la table de couverture qui devait reposer dessus. Cet arrangement singulier semble indiquer que l'inclusion du pilier de grès rouge à cet endroit précis du dolmen était un élément délibéré et fondamental de la construction. L'emplacement du pilier, jouxtant une pierre de seuil, correspond approximativement à la position des orthostates portant les rares exemples de

ter-rolled balls of sandstone immediately in front of the kerb at the entrance to the eastern tomb. By contrast with the quartz, some of which appears to have fallen from above (as at Newgrange), these sandstone balls lay directly on the platform underneath the quartz and other stones. In front of the western tomb, the only piece of granite on the site lay directly on the platform. Remarkably, it was not local granite but rather a Galway granite, adding an interesting dimension to the findings at Newgrange (Meighan et al 2002). As in the case of the western tomb at Knowth, so also at the western tomb, Knockroe, a line of miscellaneous stones lay in front of the entrance, traversing the line of the tomb. The symbolic use of stone did not end there. By contrast with the majority of the kerbstones and orthostats, which are coarse-grained green sandstones, the kerbstones around the entrances to both tombs at Knockroe are mostly quartzite blocks, some of which are stood on end. It is unlikely to be a coincidence that the pillar in front of the western tomb at Knowth is also quartzite (Eogan 1986, 65). Of the thirty decorated stones at Knockroe, the only one that is not coarse-grained green sandstone is Kerbstone S2 on the southern side, the one bearing the distinctive serpentiform design.

Within the tombs at Knockroe, the sill stones are generally quartzite blocks. The majority of the orthostats are coarse-grained green sandstones. In the western tomb, all but one of the orthostats are of this material and decorated with megalithic art. The exception is an orthostat located beside the inner sill stone of the tomb. This undecorated red sandstone pillar does not fit neatly into the overall structure. Apart from being irregular and awkward in shape, it is taller than any of the other orthostats defining the tomb and its inclusion appears to have been facilitated only through the erection of an unusually tall stone on the opposite site of the chamber, standing outside the line of the neighbouring orthostats and apparently serving no function other than to provide a platform at the same height as the top of the red sandstone, on which a roofstone would presumably have rested. The unique structural arrangement suggests that the inclusion of the red sandstone pillar at this point in the tomb was a conscious and fundamentally important element of the structural process. The location of the pillar, beside a sill stone, cor-



dessins vaguement anthropomorphiques de l'art mégalithique irlandais et des orthostates anthropomorphes de Bretagne.

La couleur rouge semble avoir été utilisée de façon significative dans certains dolmens de Clave (Richard Bradley, com. pers.). La couleur semble d'ailleurs avoir joué un rôle dans la tradition des dolmens à couloir. L'exemple de Knockroe semble cependant suggérer que la géologie des pierres avait au moins autant d'importance que la couleur. D'autres aspects de la culture du Néolithique en Irlande viennent corroborer cette hypothèse. Sur le site de Tara, au Mont des Otages, les fouilles ont mis au jour trois haches de pierre polie. Toutes les trois étaient placées à l'extérieur de la tombe mais à proximité de la chambre. La première était placée dans la tranchée de l'orthostate du côté sud ; la deuxième à côté de la table de couverture et la troisième dans le cairn du côté nord. Comme si le fait d'entourer la tombe par ces haches avait une signification particulière. Certains éléments indépendants confirment que certaines haches de pierre du Néolithique revêtaient une signification précise à chaque étape de leur emploi (Cooney 2000, p. 208-209). Il est également important de noter qu'un grand nombre des perles déposées avec les restes humains au Mont des Otages étaient faites à partir de galets locaux alors que les pendentifs étaient généralement fabriqués à partir de matériaux semi exotiques, des pierres souvent rares, voire inconnues dans la région mais abondantes partout ailleurs en Irlande. Les pendentifs trouvés dans le Ciste III sont particulièrement intéressants. Sur les trois cistes extra-muros de Tara, les fouilles n'ont mis au jour des pendentifs que dans celui-ci, placé dans l'angle entre le bloc de pierre de la porte et le premier orthostate du couloir côté sud. Ces pendentifs sont inhabituels pour deux raisons particulières : ils sont ornementés et ils sont fabriqués à partir d'os alors que la pierre était le matériau usuel. Comme si on avait voulu signifier quelque chose par le choix à la fois du matériau et de la décoration. On peut même soulever l'hypothèse que c'est la source même des matériaux qui revêtait un caractère symbolique. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que les haches, par exemple, ont joué un rôle rituel sur les sites d'extraction et de production auxquels ils étaient parfois associés

responds approximately with the position of orthostats bearing the rare instances of seemingly anthropomorphic designs that are known in Irish megalithic art and also some of the anthropomorphs that are known in Brittany.

The colour red appears to have been positioned significantly in certain Clave tombs (Richard Bradley, pers. comm.), and colour generally appears to have played a role in the Passage Tomb tradition (Jones 1999). The evidence from Knockroe, however, suggests that it was as much the geology of the stones as their colour that was the focus of interest. This is borne out by other aspects of Neolithic material culture in Ireland. At the Mound of the Hostages, Tara, three polished stone axes were encountered during the excavations and all three were positioned outside the tomb but in close proximity to the chamber. One lay in the orthostat trench on the southern side; one lay beside a roofstone; and the third lay in the cairn on the northern side. It is as if the surrounding of the tomb by these axes was especially meaningful. There is independent evidence that at least some Neolithic stone axes were imbued with special significance at different stages of their use (Cooney 2000, 208-9). It is interesting too that, whereas the large numbers of beads deposited with the human remains in Neolithic contexts at the Mound of the Hostages were fashioned from pebbles that would have been readily available in the locality, the Neolithic pendants tended to be fashioned from semi-exotic material, stone types that are rare or unknown in the locality but found more plentifully elsewhere in Ireland. The pendants from Cist III are especially interesting. This cist, in the angle between the portal stone and the first passage orthostat on the south side, is the only one of the three extra-mural cists at Tara in which pendants were found. The pendants from this context are unusual for two reasons in particular: they are decorated and they are fashioned from bone, whereas stone was the more normal raw material. It is as if a conscious message is contained as much in the choice of material from which the pendants are fashioned as in their decoration. One might even speculate that it was the source of the material that was especially symbolic. In this context, it is interesting that axes, for example, played a ritual role at the extraction and production sites with which they were sometimes associated (Cooney 2000, 191).



(Cooney 2000, p. 191). Des stocks de haches néolithiques ont également été trouvés dans des zones humides et riveraines.

On aimerait pouvoir ramener la compréhension du Néolithique à une simple équation mathématique. Mais le symbolisme, au sens social et mythologique, est un phénomène complexe à plusieurs niveaux, et profondément abstrait. Cependant, les référencements sémiotiques que nous venons de voir ainsi que de nombreux autres éléments symboliques (orientations solaires, prééminence de la main droite dans les tombes cruciformes, agencement de motifs spécifiques dans les structures, pour n'en citer que quelques-uns), semblent indiquer l'existence d'une société possédant un sens développé de l'iconographie et une grande variété d'abstractions à transmettre. Comme c'est le cas pour l'iconographie chrétienne entre autres, il est vraisemblable que certains membres de cette société faisaient autorité en la matière et savaient interpréter les signes mieux que les autres.

Emplacements spécifiques.

Les dolmens à couloir fouillés en Irlande sont presque tous encerclés par un fossé qui correspond approximativement au bord du cairn, l'ouverture de ce fossé étant équivalente à la ligne du couloir mégalithique. C'est le cas de Fourknocks II, et du Site K de Newgrange. La bordure mégalithique de Bryn Celli Ddu repose dans un fossé comblé. Il n'y a pas de traces d'un dolmen mégalithique à Scotch Street, Armagh, mais on a trouvé un fossé d'enceinte autour d'un espace où aucune activité domestique n'a pu être détectée. On suppose que ce site, dans lequel on a trouvé des poteries Carrowkeel (objet classique des dolmens à couloir) ainsi que d'autres objets décorés du Néolithique, était une enceinte rituelle (Hamlin & Lynn 1988, p. 10). Ces fossés, parfois recouverts par la bordure du cairn, pourraient indiquer que le fait même d'entourer l'espace dans lequel avait lieu l'activité rituelle était en tant que tel une cérémonie de grande importance. Cette fonction peut être rattachée à un autre caractère curieux de ces cairns : les voûtes de pierres méticuleusement disposées que l'on retrouve sous les cairns à de nombreux endroits.

Hoardings of Neolithic axes have also been found in riverine and wetland contexts.

At this remove, it would be optimistic to think that Neolithic meaning can be unravelled like a mathematical code. Symbolism, in the social and mythological sense, is a complex, multi-layered and deeply abstract phenomenon. On the other hand, the subtle semiotic referencing identified above, in conjunction with numerous other symbolic features (solar orientations, pre-eminence of right-hand side in cruciform tombs, positioning of specific motifs in the structures, to mention but a few), appears to point to a society having a developed sense of iconography and a rich variety of abstract ideas to convey. As in the case of Christian iconography, for example, it is likely that certain members of the society, because of their authoritative knowledge of the various references, would have been in a position to read more into the signs than would have been possible for others in the society.

Special places.

At a number of the excavated passage tombs in Ireland, there is a penannular ditch that corresponds approximately to the edge of the cairn, the gap in the ditch equating to the line of the megalithic passage. This was the case at Fourknocks II, for example, and at Newgrange, Site K. The megalithic kerb at Bryn Celli Ddu lies in an infilled ditch. At Scotch Street, Armagh, there was no specific evidence of a megalithic tomb but a penannular ditch was found to enclose a space in which no evidence of domestic activity could be detected. This site, in which Carrowkeel pottery (classic passage tomb ware) as well as other decorated Neolithic ware occurred, is presumed to have been a ritual enclosure (Hamlin & Lynn 1988, 10). These ditches, sometimes overlain by the edge of the cairn, appear to suggest that the enclosure of the space in which ritual activity occurred was itself a ceremony of widespread significance. Their enclosing function may be linked with another intriguing feature of passage tomb cairns, the carefully laid arcs of stones found underneath the cairns in many instances. It is even likely that the megalithic kerb



Il est même tout à fait plausible que la bordure mégalithique ait été autant une marque de clôture qu'un élément de soutènement au bord du cairn. À Tara, sur le Mont des Otages, il n'y a pas trace de bordure ou de fossé d'enceinte et les petits dépôts d'ossements soigneusement disposés autour du cairn ont peut-être rempli une fonction équivalente. Dans ce contexte, les dix-huit tertres satellites de Knowth et les énormes pierres levées encerclant Newgrange pourraient avoir eu une fonction représentative de clôture, bien que dans ces deux cas, le tumulus lui-même soit entouré d'une bordure de grosses pierres fendues.

En dehors des séries problématiques de Carrowmore, les datations au radiocarbone et la première phase de fouilles des dolmens à couloir d'Irlande indiquent la période du Néolithique moyen (3400 à 3000 avant J.-C.). Le ciste de Linkardstown est lui aussi de cette période. Il s'agit d'un tertre circulaire recouvrant un ciste central abritant tout au plus quelques individus. Comme les cairns, ces tumulus semblent avoir été méticuleusement disposés, avec des traces de feu indiquant les différentes étapes de la construction. Comme dans les dolmens à couloir, on trouve parfois des voûtes de pierres énigmatiques sous ou en travers du cairn. Ashleypark présente un dispositif concentrique de fossé et de talus. Ce renforcement de l'enceinte semble refléter une préoccupation pour l'emplacement même, comme si le monument rituel était l'expression du caractère sacré de ce point précis du paysage, de la même façon que l'oratoire d'un site chrétien pouvait être construit sur la tombe du saint fondateur ou bien dans un lieu témoin d'une apparition ou d'un miracle.

Au sommet de la montagne Slievenamon dans le Comté de Tipperary dominant la vallée de Linaun où se situe le complexe de Knockroe, se trouve un cairn proéminent sans la moindre trace d'une tombe. Le cairn s'appuie sur une formation rocheuse naturelle dans laquelle on peut voir se dessiner une porte. Cette porte est si réaliste qu'elle a dû inspirer une version locale d'un conte mythologique sur le héros Fionn Mc Cumhaill (Ó hÓgáin 1990, p. 214). En supposant que cette ambiguïté entre le cairn et son élément naturel ait été voulue, on peut imaginer que le monument devait marquer l'entrée d'un

may have been as much a statement of enclosure as a retaining feature at the edge of the cairn. At the Mound of the Hostages, Tara, where no megalithic kerb or enclosing ditch occurs, it is possible that the miniscule but carefully set human bone deposits surrounding the cairn may have fulfilled an equivalent role. In this context, the eighteen satellite mounds at Knowth and the massive standing stones encircling Newgrange might have carried special iconographic meaning as enclosing features, although in both of these cases the tumulus itself was edged with a kerb of massive split boulders.

Apart from the problematic Carrowmore series, the radiocarbon determinations from the construction and primary use phase of excavated Irish passage tombs appears to fall into the Middle Neolithic period (c. 3,400 cal BC - 3,000 cal BC). The other distinctive monument of this period is the Linkardstown-type cist, a circular mound covering a central cist in which one or, at most, no more than a few individuals are represented. Like passage tomb cairns, these mounds appear to have been carefully layered, with episodes of burning appearing to mark stages in the construction. As in the case of passage tombs, enigmatic arcs of stones are sometimes found underneath or through the cairn. At Ashleypark, there was an enclosing concentric ditch-and-bank arrangement. This emphasis on enclosure appears to reflect a preoccupation with the place itself, as if the ritual monument is an expression of the sacredness of that particular point in the landscape, in the same way that the oratory at a Christian site might be built over the tomb of the founding saint or at a place associated with an apparition or other miraculous event.

On the summit of Slievenamon mountain in county Tipperary, overlooking the Linaun valley in which the Knockroe complex is situated, there is a prominent cairn without any evidence of an underlying tomb. The cairn lies on a natural rock formation in which an illusionary doorway features prominently. So convincing is this 'doorway' that it appears to have inspired a local version of the well-known mythological tale about Fionn's thumb of knowledge (Ó hÓgáin 1990, 214). Assuming that the ambiguity of this association between the cairn and the natural feature was deliberate, it



monde souterrain, un monde au-delà du réel et du quotidien. Cela voudrait dire que la montagne elle-même était considérée comme sacrée et expliquerait la présence d'un autre cairn près du sommet. Ce cairn pouvait se voir de très loin dans toute la région qui s'étend à l'est de la montagne (il n'est pas visible de l'ouest) et pour ceux qui se déplaçaient dans cette région aux temps du Néolithique, cette vue devait être chargée de connotations, d'autant plus que Knockroe et d'autres tombes mégalithiques étaient situées dans ce paysage (O'Sullivan 1993, p. 14-17). En poussant l'interprétation plus loin, on pourrait avancer que la présence de cairns aux sommets des autres montagnes d'Irlande, notamment celui de Maeve sur le mont Knocknarea, comté de Sligo (au cœur du groupe Carrowmore), indiquait le caractère sacré de ces montagnes. Ces cimes lointaines étaient peut-être les derniers vestiges de lieux encore plus mystérieux et encore plus chargés de connotations mythologiques au Mésolithique, des lieux qui auraient ensuite connu deux millénaires d'activités agraires modelant et domestiquant le paysage. Il est possible que le lien entre les tombes mégalithiques et les réseaux fluviaux puisse s'expliquer de la même manière⁴. En regroupant les observations et les interprétations qui précèdent, on pourrait en déduire que de nombreux lieux spécifiques revêtaient une importance symbolique dans l'Irlande du Néolithique moyen. Les dolmens à couloir et les tombes du type de Linkardstown ont été construits à des endroits bien précis et chargés de sens. Nous avons vu ci-dessus le rôle des enceintes diverses ; d'autres lieux ont été distingués par la construction de cairns aveugles ; et d'autres encore par l'incorporation de pierres extraites ailleurs et transportées. Dans certains cas, ces pierres spéciales étaient ornementées ; à l'inverse, dans d'autres cas, comme le grès rouge de Knockroe, c'est l'absence de décoration qui permettait de faire une distinction.

might be suggested that the cairn was intended to mark an entry to a subterranean world, a world beyond the tangible and everyday. This in turn might indicate that the mountain itself was considered to be sacred, thus explaining the occurrence of at least one other cairn near the summit. Accordingly the visibility of the summit cairn from a wide sweep of countryside to the east of the mountain (It is invisible from the west) may have been loaded with associations for those moving around that countryside in Neolithic times, especially as Knockroe and some other megalithic tombs are located in this landscape to the east of the mountain (O'Sullivan 1993, 14-7). Pushing the interpretation a little further, it might be argued that the presence of unopened cairns on the summits of other mountains in Ireland, notably Maeve's Cairn on Knocknarea, county Sligo (the focus of the Carrowmore group), point to these being sacred mountains in Neolithic times. Perhaps these remote pinnacles were the surviving remnants of a landscape that might, in Mesolithic times, have been even more mysterious, more filled with mythological associations, but which had been considerably opened up and largely tamed during two millennia of agricultural activity. It is possible that the link between megalithic tombs and river systems might be explained in similar fashion⁴. Pulling the foregoing observations and interpretations together, it could be argued that many specific places in the landscape were symbolically important in Middle Neolithic Ireland. Passage tombs and Linkardstown-type burials were constructed at certain meaningful places, as emphasised by the variety of enclosing features discussed earlier; other special places were marked by the construction of blind cairns; and other places again were brought to mind through the incorporation of stones extracted there and transported elsewhere. In some cases these special stones were decorated with megalithic art; in other cases, as in the case of the red sandstone at Knockroe, the absence of decoration was one of the features that set them apart.

⁴ Mise à part l'association récurrente entre les dolmens à couloir ornements et les réseaux fluviaux (Vallée de la Boyne et fleuve éponyme ; Loughcrew dominant la Blackwater ; Seefin dominant la Liffey ; Le mont Baltinglass dominant la Slaney ; Knockroe situé en bordure de la vallée de la Lingaun ; Les Calderstones proche de la Mersey), il semble y avoir une importante association entre les dolmens à portail et les cours d'eau (Ó Nualláin 1983, p. 87 et figure 29).

⁴ *Aside from the recurring association between decorated passage tomb complexes and river systems (the Boyne Valley and the eponymous river; Loughcrew overlooking the Blackwater valley; Seefin overlooking the Liffey; Baltinglass Hill overlooking the Slaney; Knockroe lying on the side of the Lingaun valley; the Calderstones lying close to the Mersey), there appears to be a strong association between Portal Tombs and waterways (Ó Nualláin 1983, 87 and figure 29).*



Sans parler des autres aspects de la symbolique et de la fonctionnalité analysés ailleurs, cette variété des références iconographiques met en lumière la complexité de l'art mégalithique et prouve qu'il est inutile de vouloir trouver une seule grille d'interprétation applicable à l'ensemble.

Corpus d'iconographie.

Dans l'étude de l'art mégalithique, on pourrait croire que ce domaine est le moins litigieux. En réalité, il n'en est rien et il est au cœur d'une controverse latente depuis quelques années. Les tableaux fournis par O'Kelly (1973) et Shee Twohig (1981, p. 112) s'accordent pour estimer le nombre de pierres décorées en Irlande à un peu moins de 400, deux publications plus récentes en recensant 233 pour la Vallée de la Boyne et 152 pour l'arrière-pays (Shee Twohig 1981, p. 112, tableau 13). Ce chiffre s'élève à 570 pierres pour Eogan (1986, p. 167-168) qui estime à 408 le nombre de pierres décorées pour la seule Vallée de la Boyne. Ces chiffres coïncident si on laisse de côté le site de Millin Bay. Ce monument, à l'extrémité de la Péninsule d'Ards du comté de Down, n'est pas à proprement parler un dolmen à couloir mais il s'avère appartenir à la tradition générale par sa production de poterie Carrowkeel et la présence de 64 pierres décorées dont plusieurs sont de simples fragments et d'autres de simples pierres de cairn plutôt que des pierres de structure. Le présent auteur a offert récemment un total encore plus élevé que tout ce qui a pu être publié à ce jour, réparti ainsi : environ 400 pierres décorées répertoriées à Knowth, 167 à Newgrange, 59 à Dowth, 64 à Millin Bay, 30 à Knockroe, 120 à Loughcrew et 60 pierres dispersées dans d'autres sites comme Sess Kilgreen, Knockmany et Carrowmore (O'Sullivan 1999, p. 303-305 et figures 2 et 5). Cette augmentation est due en partie aux découvertes de Knockroe et Carrowmore, en partie à l'inclusion de sites contestés comme Millin Bay et Cloverhill et par-dessus tout, à une définition de l'art mégalithique élargie et sortant du cadre traditionnel.

Leaving aside the many other aspects of symbolization and function explored elsewhere, the variety of iconographic references implied here highlights the complexity of meaning in megalithic art and demonstrates the futility of seeking any single all-embracing code, the equivalent of a Rosetta Stone, that would lead to 'the meaning' of the art.

The corpus of artwork.

This may seem the least contentious issue in the study of Irish megalithic art. In reality, however, it is one on which latent disagreement has flourished in recent years. The tables provided by O'Kelly (1973) and Shee Twohig (1981, 112) are in broad agreement, estimating a total of just under 400 decorated stones in Ireland, of which, in the latter of the two publications, the Boyne Valley accounted for 233 and the Irish hinterland 152 (Shee Twohig 1981, 112, table 13). This figure rises to 570 stones in Eogan (1986, 167-8), who calculates a total of 408 decorated stones in the Boyne Valley alone. These calculations agree in leaving the Millin Bay site to one side. The Millin Bay complex, at the tip of the Ards peninsula in county Down, is not a straightforward passage tomb but it appears to belong to the general tradition, producing Carrowkeel pottery and featuring 64 stones bearing artwork, of which many appear to be fragments and some were simply cairn stones rather than set structural stones. The present writer has recently offered a much higher overall total than those published elsewhere to date, suggesting that approximately 400 decorated stones can be identified at Knowth alone, along with 167 at Newgrange, 59 at Dowth, 64 at Millin Bay, 30 at Knockroe, 120 at Loughcrew and a total of 60 spread amongst various other sites in Ireland, such as Sess Kilgreen, Knockmany and Carrowmore (O'Sullivan 1999, 303-5 and figures 2 and 5). In part, the increased total can be attributed to the discoveries at Knockroe and Carrowmore, in part it arises from the inclusion of contentious sites like Millin Bay and Cloverhill, but, above all, it reflects a definition of megalithic art that goes beyond the traditional norm. This is explained further in the following paragraph.



Breuil (1934) a cristallisé l'art mégalithique dans des tableaux de formes géométriques identifiables, fournissant par là une méthode analytique devenue standard pendant la cinquantaine d'années qui a suivi et qui étaient les tableaux produits par Claire O'Kelly (1973, p. 367-368) et Elizabeth Shee Twohig (1981, 107-116). Comme on l'a vu, cette approche marche relativement bien pour l'iconographie non-Boyne, mais n'est pas appropriée pour répertorier l'art de la Vallée de la Boyne car une grande partie de l'iconographie sélectionnée à Newgrange, Knowth et Dowth ne présente pas les formes géométriques classiques (voir tableau 2). Dans le *corpus* de Newgrange, par exemple, nous apprenons que des zones d'évidement globales ne sont répertoriées que « lorsqu'elles font parties intégrantes de l'ornementation, comme en L19, où qu'elles l'oblitérent partiellement, comme en R8 ». Cette simple définition aboutit à l'omission de 35 pierres décorées par O'Kelly. À Knowth, la diversité de l'iconographie est encore plus importante qu'à Newgrange. Non seulement des zones entières de martelage apparaissent, mais parfois elles se mêlent avec des lignes ou des bandes martelées ou encore se dispersent complètement. De plus, il y a une ornementation linéaire qui transcende les motifs géométriques traditionnels ; il y a un martelage diffus (Eogan & Aboud 1990) ; et bien sûr, il y a l'iconographie géométrique qui entre dans les tableaux traditionnels sans difficulté excessive. Exclure une partie de l'iconographie sous prétexte qu'elle ne cadre pas avec des tableaux analytiques conçus sans la référence adéquate est *non sequitur*. Cette vision sous-tend l'analyse de l'iconographie de la Vallée de la Boyne par le présent auteur et explique l'augmentation du nombre de pierres décorées. Pour faciliter la lecture, le tableau 3 présente l'incidence de l'iconographie sur 218 pierres généralement non répertoriées car elles n'ont pas de motifs géométriques. Bien que de valeur limitée en l'absence de plans des diverses structures, le tableau montre néanmoins la quantité de pierres ne présentant que cette iconographie « démodée », et leur distribution dans les sites de dolmens à couloir d'Irlande.

Breuil (1934) crystallised megalithic art into tables of identifiable geometric shapes, thus providing an analytical method that became standard practice over the following half century and effectively underpinned the tables produced by Claire O'Kelly (1973, 367-8) and Elizabeth Shee Twohig (1981, 107-116). As explained earlier, this approach works reasonably well for the non-Boyne artwork, but it is an inadequate agenda for documenting the art in the Boyne Valley, because much of the picking at Newgrange, Knowth and Dowth does not form into the classic geometric shapes (See Table 2 here). In the definitive Newgrange corpus, for example, we are informed that areas of blanket picking are documented only when 'they are integral to the ornament, as in L19, or where they partially obliterate it, as in R8' (O'Kelly 1982, 153). This alone results in the omission of 35 decorated stones from the O'Kelly corpus. At Knowth the variety of artwork is even greater than at Newgrange. Not only do areas of blanket picking occur, but they sometimes merge with picked lines or bands, or even disperse into loose scatters of picking. In addition, there is linear ornament that transcends the traditional geometric motifs; there is diffuse picking (Eogan & Aboud 1990); and, of course, there is geometric artwork that filters into the traditional tables without undue difficulty. To exclude some of this artwork because it does not fit into analytical tables devised without reference to it is a non sequitur. This is the view that underpins the present writer's analysis of the Boyne Valley artwork and explains the increase in the totals of decorated stones. In order to facilitate the reader, Table 3 sets out the incidence of artwork on 218 stones which generally go uncounted because they lack geometric motifs. Although of limited value in the absence of plans and elevations of the various structures, the table nonetheless demonstrate the quantity of stones featuring only this unfashionable artwork, and their distribution amongst Passage Tomb sites in Ireland.



Conclusion.

Aujourd'hui, l'étude de l'art mégalithique d'Irlande a beaucoup progressé depuis la situation décrite par Shee Twohig (1981). De nombreux éléments ont contribué à cette avancée, notamment la meilleure accessibilité à l'iconographie de la Vallée de la Boyne, la découverte de nouveaux sites et l'identification de nouvelles formes d'iconographie, l'émergence de nouvelles idées et de nouvelles orientations de recherches, l'impact croissant de l'archéologie interprétative et enfin une plus grande ouverture vers les idées émanant d'autres disciplines. Rétrospectivement, une grande partie de la recherche des années 60 et 70 peut paraître conceptuellement aride et minimaliste, mais son rôle de chambre de compensation était nécessaire entre les approches interprétatives peu méthodiques du début du XX^e siècle et les nouveaux axes de recherche qui se sont ouverts dans les années 80 et 90. À cet égard, Shee Twohig (1981) a joué un rôle capital.

C'est une époque passionnante pour toute personne s'intéressant à l'art mégalithique. Non seulement pour le sujet lui-même qui s'avère très fructueux à la lumière des nouvelles conceptions de la société néolithique, mais aussi pour toutes sortes de développements novateurs dans des domaines auxiliaires : sémiotique, neuropsychologie, géologie, étude du paysage, étude de l'art rupestre et surtout, les nouvelles approches pour la compréhension des complexités de la vie au Néolithique en général. Dans les années à venir, on peut espérer la publication d'un *corpus* complet de l'art mégalithique de Knowth – également de Knockroe – ainsi qu'une série d'études détaillées sur la pétrologie, l'orientation, le rituel funéraire et d'autres éléments des tombes mégalithiques jusque-là sous-estimés. On peut également espérer pouvoir intégrer avec succès les idées émergentes plus révolutionnaires - concernant le modèle neuropsychologique par exemple - aux leçons tirées des approches traditionnelles. À cet égard, le défi majeur reste de trouver un équilibre entre d'une part cultiver l'autorité et la discipline d'une spécialisation encore jeune et d'autre part, promouvoir et encourager l'ouverture d'esprit envers les nouvelles idées.

Conclusion.

The study of Irish megalithic art today reflects many advances on the situation described by Shee Twohig (1981). A number of forces have contributed to these advances, notably the increasing accessibility of the Boyne Valley artwork, the discovery of new sites and the recognition of new forms of artwork, the emergence of new insights and new research agenda, the increasing impact of interpretative archaeology, and a greater openness towards ideas from other disciplines. In hindsight, much of the research of the 1960s and 1970s can be seen to have been conceptually arid and minimalist, but it was a necessary clearing-house between the more unsystematic interpretative approaches of the earlier twentieth century and the new avenues of research that have been opened up in the 1980s and 1990s. In this regard, Shee Twohig (1981) played a key role.

This is an exciting time for anyone to be interested in the subject of megalithic art. Not only is the topic itself proving a fruitful focus of study in the light of new ideas about Neolithic society, but there are innovative developments at the interface with ancillary fields: semiotics, neuropsychology, geology, landscape studies, rock art studies and, perhaps most of all, the many insights into the complexities of Neolithic life in general. Over the coming years, we can look forward to the publication of the full corpus of megalithic art from Knowth - and the Knockroe corpus too - as well as a series of more comprehensive studies of petrology, orientation, deposition ritual and other previously under-appreciated features of megalithic tombs. It is to be hoped also that we can more successfully integrate emerging revolutionary ideas, such as those on the neuropsychological model, with the fruits and lessons of traditional approaches. The major challenge in this regard is to find a balance between cultivating the authority and discipline of a young area of specialization and, on the other hand, promoting openness, lateral thinking and an encouraging attitude towards new insights.



On pose actuellement d'importantes bases pour le futur. Notamment le projet *EuroPreArt*, un programme international à l'initiative de l'Europe élaboré pour concevoir un réseau de sites internet reliés entre eux, consacrés à l'art rupestre européen et comprenant bien sûr l'art mégalithique. Le but final est de mettre le *corpus* intégral de l'iconographie de chaque pays sur ces sites à la disposition des spécialistes et amateurs. Il existe déjà un mode d'emploi pour les visiteurs de sites d'art rupestre et, dans certains pays, le cœur du projet a déjà été bien amorcé. Le programme est conçu et organisé par un groupe de recherche indépendant comprenant des instituts de troisième catégorie plutôt que des organismes d'état. Seul, un petit pourcentage du patrimoine irlandais de l'art rupestre a été mis sur le site à ce jour, mais d'autres pays européens n'y figurent même pas. Comme les tableaux géométriques ci-dessus, la structure du site web oblige les participants à présenter l'art d'une manière sérielle, ce qui n'est pas toujours le plus approprié. Finalement, il pourrait sembler que la contribution majeure à cette étape soit d'établir une base de référence pour un futur programme encore plus complet.

Des cours d'art préhistorique sont aujourd'hui dispensés en deuxième et troisième cycles universitaires en Irlande et en Grande-Bretagne ; de nombreux étudiants poursuivent des recherches dans le cadre de leur doctorat, principalement en matière d'art rupestre, art mégalithique non inclus. Un cours international d'Art Préhistorique est dispensé chaque année à Tomar, au Portugal, offrant aux spécialistes et aux étudiants de divers pays l'opportunité de se rencontrer et de confronter leurs idées. Ce cours porte exclusivement sur l'art rupestre, art mégalithique inclus, et des visites sont organisées dans des complexes décorés comme celui de la Vallée Côa, la Guadiana, et d'autres sites. Ceci dit, le nombre d'étudiants préparant leur thèse sur le sujet n'est pas conforme à la richesse de l'art mégalithique en Irlande. Les nouvelles perspectives d'emploi dans le secteur de l'archéologie de restauration attirent de nombreux étudiants vers des domaines de spécialisation porteurs depuis une quinzaine d'années (analyse des ossements, identification de poterie, botanique, prospection géophysique, etc.) et l'archéologie médiévale émergente s'avère elle aussi très attrayante. Les étudiants de troisième cycle optant pour une spécialisation

Important seeds are currently being laid for the future. Amongst these are the EuroPreArt project, an EU-funded international programme designed to provide a network of interrelated web sites devoted to European rock art, including megalithic art. The ultimate aim is to place the full corpus of artwork from every county on these interlinked web sites, for the benefit of scholars and others. A code of best practice for visitors to rock art sites has already been published and, in some countries, a good beginning has been made on the core project. The programme is devised and organised by independent research groups, including third level institutes, rather than state bodies and only a small percentage of Ireland's rock art heritage has been posted on the web site to date, while some other European countries are not even represented. Like the geometric tables discussed above, the structure of the web site forces contributors to present the art in a set way, which is not always the most appropriate in the particular circumstances. Ultimately, it may transpire that the major contribution of this phase may be in setting a benchmark for an even more comprehensive future programme.

Undergraduate and postgraduate courses in prehistoric art are currently run by universities in Ireland and Britain; a number of postgraduates are currently conducting doctoral research, albeit mainly in rock art as distinct from megalithic art; and an international course in Prehistoric Art is held annually in Tomar, Portugal, which provides an opportunity for specialists and students from various countries to mingle and share ideas. This course has dealt almost exclusively with rock art, including megalithic art, and visits have been organised to places like visit decorated complexes like the Côa Valley, Guadiana Valley and various megalithic sites.. That said, the richness of megalithic art in Ireland is not matched by the number of postgraduate thesis devoted to the subject in recent years. The burgeoning employment prospects in rescue archaeology have drawn many students towards in-demand areas of specialization (bone analysis, pottery identification, botany studies, geophysical prospecting etc.) over the past fifteen years, and the emergence of medieval archaeology has also proved alluring. Meanwhile, postgraduate students opting to specialize in prehistoric art have increasingly tended to gravitate towards rock



en art préhistorique ont de plus en plus tendance à graviter autour de l'art rupestre, un développement tardif et plutôt opportun en soi. Bien que des spécimens individuels ou des petites collections d'art préhistorique continuent d'être mis au jour, il est vraisemblable que la grande période de découverte des années 60, 70 et 80, soit terminée. Il est impensable qu'il n'y ait aucun spécialiste dans les nouvelles générations pour contrôler, analyser et placer dans son contexte l'art mégalithique d'Irlande. Le défi consiste à convaincre les nouveaux spécialistes que l'art mégalithique est un secteur de recherche fructueux et que la découverte peut y être génératrice d'idées et de connaissances comme peut l'être la découverte d'une pierre ornementée.

art, a welcome and overdue development in itself. Although individual examples or small collections of prehistoric art continue to emerge, it is likely that the great discovery phase of the 1960s, 1970s and 1980s is over. It is inconceivable that no specialists would be available in the next generation to monitor, analyse and contextualize megalithic art in Ireland. The challenge is to convince emerging scholars that megalithic art is a fruitful area of research and that discovery can be as much about generating knowledge and insight as it is the finding of a new decorated stone.



Fig. 5 : Orthostate 27, tombe est de Knowth. Bien que l'on puisse identifier des formes géométriques, la nature de cette iconographie ne se prête pas à une analyse basée sur les formes géométriques, comme dans la figure 4. Les zones d'évidement rubané sont agencées sans aucune raison esthétique ou formelle apparente. L'essence de cette iconographie semble transcender sa forme à deux dimensions.

Fig. 5: Although some geometric forms can be recognised here, on orthostat 27 in the eastern tomb at Knowth, the nature of this artwork does not lend itself to analysis based on geometric forms, as in figure 4 here. Instead, the ribbon-like areas of picking are arranged according to no obvious aesthetic or formal rationale. The essence of this artwork appears to transcend its two-dimensional form.



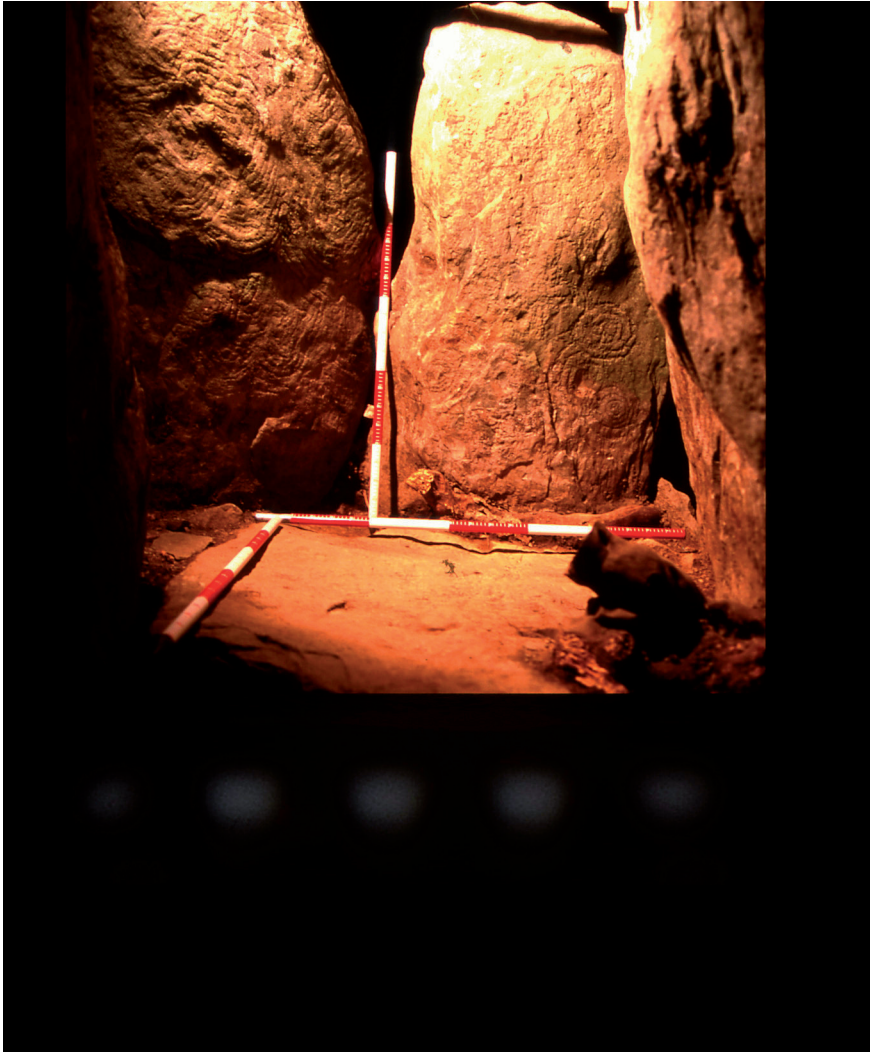


Fig. 6 : Vue interne de la chambre du dolmen ouest de Knockroe. Noter la présence d'iconographie plastique (à gauche) et d'iconographie descriptive standard (à droite) sur les deux orthostates attenants.

Fig. 6: View into the chamber of the western tomb at Knockroe. Note the occurrence of plastic artwork (left) and standard depictive artwork (right) respectively on two adjoining orthostats.



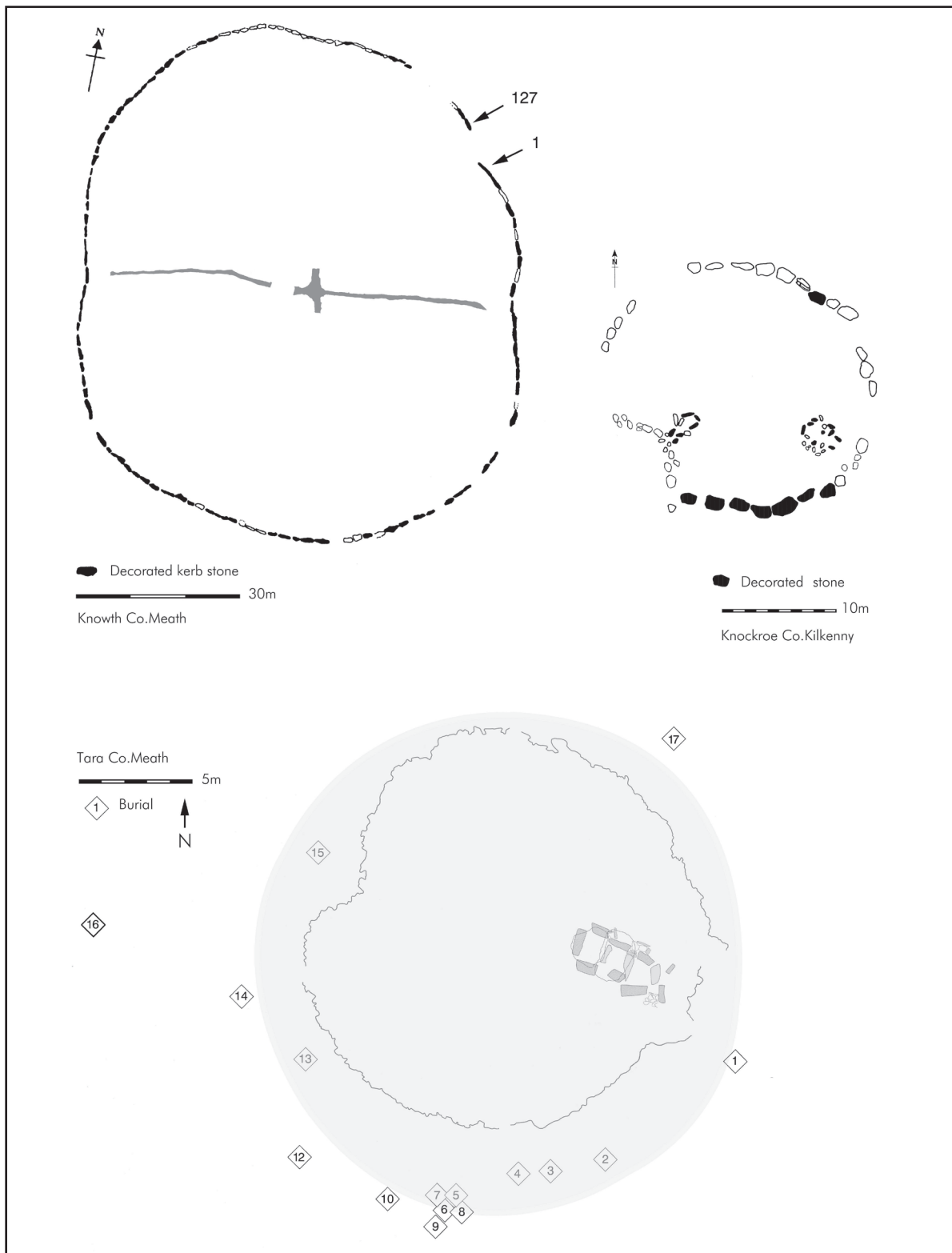


Fig. 7 : Plans de Knowth 1, Knockroe et de Tara, au Mont des Otages. On peut voir les différentes façons de mettre en valeur la moitié sud du tumulus.

Fig. 7: Plans of Knowth 1, Knockroe and the Mound of the Hostages, Tara, showing ways in which the southern half of the tumulus is favoured.





Fig. 8 : Orthostate ornementé, dolmen est, Knockroe. Noter les cercles irréguliers et l'évidemment diffus. Le cercle est le seul ornement géométrique visible dans le dolmen est. L'évidemment apparemment fortuit que l'on voit ici est typique de ce dolmen.

Fig. 8: Decorated orthostat, eastern tomb, Knockroe. Note the irregular circles and loose picking. The circle is the only geometric ornament visible in the eastern tomb, and the seemingly haphazard picking shown here is also typical of this tomb.



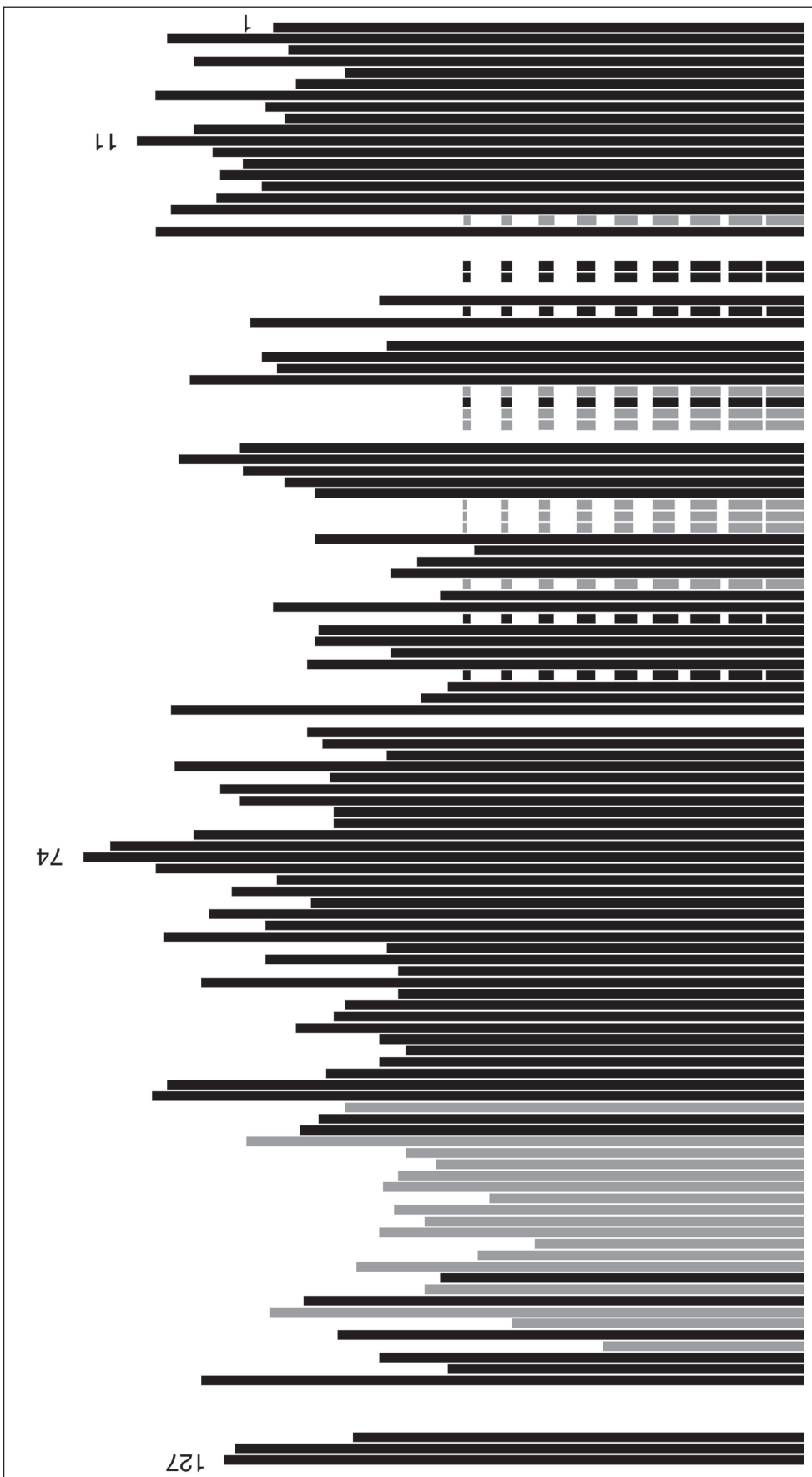


Fig. 9 : Diagramme représentant la longueur des pierres de bordure de Knowth 1. La progression de droite à gauche signifie que l'on commence par la pierre de bordure 1 et qu'on poursuit la séquence dans le sens des aiguilles d'une montre (voir figure 7). Les pierres 11 et 74 marquent respectivement les entrées est et ouest. Les traits noirs représentent des pierres de bordure décorées ; les traits discontinus, des pierres non mesurées, et les vides, des pierres manquantes ou enterrées. Noter la séquence de pierres de bordure souvent petites et sans décoration sur la partie nord du tumulus.

Fig. 9: Diagram representing the lengths of the kerbstones at Knowth 1. The right-to-left progression represents the clockwise sequence of the kerbstones, beginning at kerbstone 1 (see figure 7). Kerbstones 11 and 74 are the eastern and western entrance stones respectively. Black bars represent decorated kerbstones; interrupted bars represent unmeasured stones; and gaps represent missing or buried stones. Note the sequence of undecorated and generally short kerbstones on the northern side of the tumulus.





Fig. 10 : Vue de face du dolmen ouest de Knockroe. La façade est construite avec des blocs verticaux de quartzite. La tombe elle-même est construite à partir de grès vert à grain grossier. Noter l'amas de grosses pierres bloquant l'entrée et la rangée de pierres exceptionnellement grandes traversant le devant de la tombe en partant du support en bois à gauche. On retrouve ce type de disposition devant le dolmen ouest de Knowth (Eogan 1986, p. 65, figure 25).

Fig. 10: Area in front of the western tomb, Knockroe. The façade is constructed with upright blocks of quartzite whereas the tomb beyond is built with coarse-grained green sandstones. Note the collection of boulders blocking the entrance and the line of unusually large stones traversing the area in front of the tomb, beginning from the wooden prop on the left. A somewhat similar arrangement occurs in front of the western tomb at Knowth (Eogan 1986, 65, figure 25).



Tableau : Pierres ornementées présentant des évidements sans motifs géométriques identifiables.
Table: *Decorated stones featuring picking but not identifiable geometric forms.*

| Site | Emplacement <i>Further details</i> | Pierre <i>Stone</i> | Évidement diffus et informe <i>Amorphous blanket picking</i> | Évidement rubané <i>Ribbon picking</i> | Évidement diffus <i>Diffuse picking</i> | Plastique linéaire <i>Linear plastic</i> |
|----------|---------------------------------------|------------------------|--|--|---|--|
| Knowth 1 | Bordure / <i>Kerb</i> | K63 | | | ? | |
| | | K74 | | | ■ | ■ |
| | Dolmen Est / <i>East tomb</i> | Or.1 | | ■ | ■ | |
| | | Or.4 | | | ■ | |
| | | Or.11 | | | ■ | |
| | | Or.12 | | | ■ | |
| | | Or.23 | | | ■ | |
| | | Or.24 | | | ■ | |
| | | Or.26 | | | ■ | ■ |
| | | Or.27 | | | ■ | ■ |
| | | Or.28 | | | ■ | ■ |
| | | Or.29 | | | ■ | |
| | | Or.30 | | | | ■ |
| | | Or.31 | | | | ■ |
| | | Or.32 | | | | ■ |
| | | Or.35 | | | | ■ |
| | | Or.51 | | | | ■ |
| | | Or.59 | | | ■ | ■ |
| | | Or.60 | ■ | | | |
| | | Or.62 | | | | ■ |
| | | Or.66 | | | ■ | ■ |
| | | Or.67 | ■ | | | |
| | | Or.68 | | | ■ | |
| | | RS 7 | | | | ■ |
| | | RS 39 | | | | ■ |
| | | RS 43 | | | | ■ |
| | | RS 44 | | | | ■ |
| | | RS 46 | | | | ■ |
| | | RS 48 | | | | ■ |
| | | Co 4/5 | ■ | | | |
| | Co 5/6i | | | | ■ | |
| | Co 10 | | | | ■ | |
| | Co 32ii | | | | ■ | |
| | Co 32iii | | | | ■ | |
| | Co 41ii | | | | ■ | |
| | Co 45i | | | | ■ | |
| | Co45/46i | | | | ■ | |
| | Co45/46ii | | | | ■ | |
| | Co 47i | | | | ■ | |
| | Co 47ii | | | | ■ | |
| | Co 47iii | | | | ■ | |



| Site | Emplacement <i>Further details</i> | Pierre <i>Stone</i> | Évidement diffus et informe <i>Amorphous blanket picking</i> | Évidement rubané <i>Ribbon picking</i> | Évidement diffus <i>Diffuse picking</i> | Plastique linéaire <i>Linear plastic</i> |
|------|---------------------------------------|------------------------|--|--|---|--|
| | | Co 49i | | | ■ | |
| | | Co 49ii | | | ■ | |
| | | Co 50i | | | ■ | |
| | | Co 54ii | | | ■ | |
| | | Co56/57ii | ■ | | | |
| | | Co 58 | | | ■ | |
| | | Co58-60iv | | | ■ | |
| | | Co61/62i | ■ | | ■ | |
| | | Co61/62ii | | | ■ | |
| | | Co61/62iii | | | ■ | |
| | | Co61/62iv | | | ■ | |
| | | Co63/64i | | | ■ | |
| | | Co 66 | | | ■ | |
| | | Co 91/92 | | | ■ | |
| | | RC Di | | | ■ | |
| | | RC Fix | | | ■ | |
| | Dolmen Ouest <i>West tomb</i> | Or 1 | | | ■ | |
| | | Or 2 | | | ■ | |
| | | Or 3 | | | ■ | |
| | | Or 8 | | | ■ | |
| | | Or 9 | | | ■ | |
| | | Or 10 | | | ■ | |
| | | Or 11 | | | ■ | |
| | | Or 18 | ■ | | ■ | |
| | | Or 19 | ■ | | ■ | |
| | | Or 20 | ■ | | | |
| | | Or 21 | ■ | ■ | | |
| | | Or 22 | ■ | | ■ | |
| | | Or 23 | | | ■ | |
| | | Or 24 | | | ■ | |
| | | Or 25 | | | ■ | |
| | | Or 26 | | | ■ | |
| | | Or 28 | | | ■ | |
| | | Or 30 | | | ■ | |
| | | Or 34 | ■ | ■ | | ■ |
| | | Or 35 | ■ | | | |
| | | Or 36 | ? | | ■ | |
| | | Or 37 | ■ | | ■ | |
| | | Or 39 | | ■ | ■ | |
| | | Or 42 | ■ | ■ | | ■ |
| | | Or 45 | ? | | ■ | |
| | | Or 46 | ? | | ■ | |
| | | Or 47 | ? | | ■ | |
| | | Or 52 | ■ | | | |



| Site | Emplacement <i>Further details</i> | Pierre <i>Stone</i> | Évidement diffus et informe <i>Amorphous blanket picking</i> | Évidement rubané <i>Ribbon picking</i> | Évidement diffus <i>Diffuse picking</i> | Plastique linéaire <i>Linear plastic</i> |
|------|---------------------------------------|------------------------------------|--|--|---|--|
| | | Or 53 | ? | | ■ | |
| | | Or 54 | | | ■ | |
| | | Or 55 | ■ | | ■ | |
| | | Or 57 | | | ■ | |
| | | Or 58 | | | ■ | |
| | | Or 59 | ■ | | ■ | |
| | | Or 60 | | | ■ | |
| | | Or 61 | | | ■ | |
| | | Or 62 | | | ■ | |
| | | Or 63 | | | ■ | |
| | | Or 65 | | | ■ | |
| | | Or 67 | | | ■ | |
| | | Or 68 | | | ■ | |
| | | Or 69 | | | ■ | |
| | | Or 70 | | | ■ | |
| | | Or 71 | | | ■ | |
| | | Or 75 | | | ■ | |
| | | Or 76 | | | ■ | |
| | | Seuil median <i>Middle sill</i> | | ■ | ■ | ■ |
| | | Co 21 | | | ■ | ■ |
| | | Co 38/39 | | | ■ | |
| | | Co 40 | | | ■ | |
| | | Co 42i | | | ■ | |
| | | Co 42ii | | | ■ | |
| | | Co 44 | | | ■ | |
| | | Co 48 | | | ■ | |
| | | RS 1 | | | ■ | |
| | | RS 2 | | | ■ | |
| | | RS 4 | | | ■ | |
| | | RS 5 | | | ■ | |
| | | RS 8 | | | ■ | |
| | | RS 9 | | | ■ | |
| | | RS 12 | | | ■ | |
| | | RS 13 | | | ■ | |
| | | RS 17 | | | ■ | |
| | | RS 18 | | | ■ | |
| | | RS 20 | | | ■ | |
| | | RS 22 | | | ■ | |
| | | RS 23 | ■ | | ■ | |
| | | RS 24 | | | ■ | |
| | | RS 25 | | | ■ | |
| | | RS 28 | | | ■ | |
| | | RS 29 | | | ■ | |
| | | RS 30 | | | ■ | |



| Site | Emplacement <i>Further details</i> | Pierre <i>Stone</i> | Évidement diffus et informe <i>Amorphous blanket picking</i> | Évidement rubané <i>Ribbon picking</i> | Évidement diffus <i>Diffuse picking</i> | Plastique linéaire <i>Linear plastic</i> |
|-----------|--|------------------------|--|--|---|--|
| | | RS 32 | | | ■ | |
| | | RS 33 | | | ■ | |
| | Tombe satellite 8 <i>Satellite tomb 8</i> | K 11 | | ■ | | |
| | | C8 | ■ | | | |
| | Pierres isolées <i>Isolated stones</i> | IS 13 | | | ■ | |
| | | IS 14 | | | ■ | |
| | | IS 16 | ■ | | | |
| | | IS 21 | | | ■ | |
| | | IS 26 | ■ | | | |
| | | IS 27 | | | ■ | |
| | | IS 28 | | | ■ | |
| | | IS 29 | | | ■ | |
| | | IS 31 | | | ■ | |
| | Pierre façonnée <i>Fashioned stone</i> | | | | | ■ |
| Newgrange | Tombe / <i>Tomb</i> | Or L 1 | ■ | | | |
| | | Or L 2 | ■ | | | |
| | | Or L 3 | ■ | | | |
| | | Or L 4 | ■ | | | |
| | | Or L 5 | ■ | | | |
| | | Or L 6 | ■ | | | |
| | | Or L 7 | ■ | | | |
| | | Or L 8 | ■ | | | |
| | | Or L 9 | ■ | | | |
| | | Or L 10 | ■ | | ■ | |
| | | Or L 11 | ■ | | | |
| | | Or L 14 | ■ | | | |
| | | Or L 18 | ■ | | | |
| | | Or L 21 | ■ | | | |
| | | Or C 1 | ■ | | | |
| | | Or C5 | ■ | | | |
| | | Or C6 | ■ | | | |
| | | Or C12 | ■ | | | |
| | | Or C13 | | | | |
| | | Or C14 | | | | |
| | | Or C17 | | | | |
| | | Or R17 | ■ | | | |
| | | Or R16 | ■ | | | |
| | | Or R15 | ■ | | | |
| | | Or R14 | ■ | | | |
| | | Or R13 | ■ | | | |
| | | Or R11 | ■ | | | |
| | | Or R 9 | ■ | | | |
| | | Or R 7 | ■ | | | |



| Site | Emplacement <i>Further details</i> | Pierre <i>Stone</i> | Évidement diffus et informe <i>Amorphous blanket picking</i> | Évidement rubané <i>Ribbon picking</i> | Évidement diffus <i>Diffuse picking</i> | Plastique linéaire <i>Linear plastic</i> |
|------------|---------------------------------------|------------------------|--|--|---|--|
| | | Or R 6 | ■ | | | |
| | | Or R 4 | ■ | | | |
| | | Or R 2 | ■ | | | |
| | | Or R1 | ■ | | | |
| | | Co1 L4/L5 | | | ■ | |
| | | Co1 L6/L7 | | | ■ | |
| | | Co 2 L6/L7 | ■ | | | |
| | | Co 2 L8 | | | ■ | |
| | | Co1 L11/L12 | | | ■ | |
| | | Co1 L14/L15 | ■ | | | |
| | | Co2 L14/L15 | ■ | | | |
| | | Co1 L15/L16 | ■ | | | |
| | | Co1 C4 | ■ | | | |
| | | Co1 R7/R8 | | | ■ | |
| | | Co1 R5/R6 | | | ■ | |
| | | Co2 R6 | | | ■ | |
| | | Co1 R4 | | | ■ | |
| | | Lin. L17/R18 | | | ■ | |
| | | Bassin/ <i>Basin</i> | ■ | | | |
| Dowth | Site K | Or 10 | ■ | | | |
| | Dolmen Nord <i>North Tomb</i> | Or L3 | ■ | | | |
| | | Or L6 | ■ | | | |
| | | Or L7 | ■ | | | |
| | | Or R6 | ■ | | | |
| | | Co 2 C10 | | | ■ | |
| | | Bassin/ <i>Basin</i> | ■ | | | |
| | Dolmen Sud <i>South tomb</i> | Or L1 | | | ■ | |
| | | Or L2 | | | ■ | |
| | | Or C4 | | | ■ | |
| | | Or C5 | | | ■ | |
| | | Or C11 | ■ | | | |
| | | RS 1 | | | ■ | |
| | | Co1 L1 | | | ■ | |
| | | Co1 L2/L3 | | | ■ | |
| Fourknocks | | Or C11 | | | ■ | |
| | | Or C13 | | | ■ | |
| | | Or C16 | | | ■ | |
| | | Or C19 | | | ■ | |
| | | Or C20 | | | ■ | |
| Millin Bay | | Stone 8 | | | ■ | |
| | | Stone 9 | | | ■ | |
| | | Stone M31 | | | ■ | |
| | | Stone M32 | | | ■ | |



| Site | Emplacement <i>Further details</i> | Pierre <i>Stone</i> | Évidement diffus et informe <i>Amorphous blanket picking</i> | Évidement rubané <i>Ribbon picking</i> | Évidement diffus <i>Diffuse picking</i> | Plastique linéaire <i>Linear plastic</i> |
|----------|---------------------------------------|------------------------|--|--|---|--|
| Knockroe | Dolmen Ouest <i>West tomb</i> | Stone 8 | | | | ■ |
| | Dolmen Est <i>East tomb</i> | Stone 31 | | | ■ | |
| | | Stone 43 | | | ■ | |

Muiris O'SULLIVAN
Department of Archaeology
University College
Brfild
DUBLIN 4
IRLANDE
E-mail : Muiris.Osullivan@ucd.ie



L'ART MÉGALITHIQUE EN FRANCE : RÉCENTS DÉVELOPPEMENTS

MEGALITHIC ART IN FRANCE: RECENT DEVELOPMENTS

Jean-Loïc LE QUELLEC.

(Traduction en anglais / *English translation*: Marie-Christine WAGNER)

(Relecture du texte anglais / *Revision of the English text*: Chris SCARRE)

(Traduction du résumé en espagnol / *Translation of abstract into Spanish*: Luc LAPORTE)



Résumé

Concernant l'art mégalithique, les travaux marquants de ces dernières années en France se sont orientés vers trois directions :
 1- découverte et publication de nouveaux documents graphiques (par exemple un motif en arbre sur une dalle de Guib en Ploermel, une gravure serpentiforme sur le Menhir de La Bretellière en Maine-et-Loire), ce qui permet d'alimenter la réflexion sur l'aréologie des thèmes, et de mieux cerner les problèmes de taphonomie ;

2- analyse et rapprochements à l'intérieur même du corpus grâce à l'enrichissement de celui-ci et, à l'extérieur de lui, par le recours à des éléments mobiliers comparables (haches gravées rapprochées de spécimens réels, motifs arboriforme et serpentiforme de la céramique de Lannec er Gadouer comparés à ceux des pétroglyphes) ;

3- nouvelles interprétations, lectures et spéculations, nourries par les points précédents mais posant plus de problèmes qu'elles n'en résolvent, du fait de l'absence d'un cadre méthodologique adéquat et du caractère invérifiable des propositions avancées. Pour gagner en crédibilité, les travaux en cours auraient tout intérêt à se libérer des a-prioris éliadiens et durandien, et à s'ouvrir à d'autres champs de savoir.

Abstract

As regards megalithic art, the most important publications during the last years have explored three directions :

1- discovery and publication of several new documents (for example a tree-like motif on a slab at Guib in Ploermel, a snake-like engraving on the menhir of La Bretellière in Maine-et-Loire), which fuel new reflections on thematic areology, and taphonomy ;

2- analyses and comparisons inside the corpus, allowed by its enrichment, and outside of it, using mobile archaeological documents (engraved and real axes, tree-like and snake-like motifs on the ceramic of Lannec er Gadouer compared to similar petroglyphs) ;

3- interpretations, readings and speculations feeding on the previous points, but posing a lot of problems instead of giving true solutions, because of the lack of any appropriate methodological frame, and due to the impossibility of testing these propositions. Current researches will be more credible when it free themselves from the Durandian and Eliadian assumptions.

Resumen

Los trabajos mas destacados de estos ultimos años en Francia sobre el arte megalitico apuntan a tres direcciones :

1- descripción y publicacion de nuevos documentos gráficos (por ejemplo un dibujo en árbol sobre una losa de Gib en Ploermel, un grabado serpentiforme sobre el menhir de la Bretellière (Maine-et-Loire), lo que permite contribuir a la reflexion sobre la distribucion espacial de los temas y de facilitar la comprension de los procesos tafonomicos ;

2- analisis y comparación dentro de un corpus con el enriquecimiento de este mismo, o con elementos exteriores, poniendo a contribucion artefactos comparables (hachas gravadas comparadas con los ejemplares arqueologicos, motivos del árbol o de serpientes observados en ceramicas de Lannec er Gadouer comparados con los de los megaliticos ;

3- nuevas interpretaciones, lecturas y especulaciones, alimentadas por los puntos 1 y 2. Estas presentan mas problemas que soluciones, por la ausencia de un cuadro metodologico adecuado y del aspecto improbable de las proposiciones. Para ganar en credibilidad, estos trabajos pendientes tendrian que liberarse de los a priori eliadienos y durandienos y abrirse a otros campos del conocimiento.



Concernant l'art mégalithique, les travaux marquants de ces dix dernières années en France sont de trois types : 1- découverte et publication de nouveaux documents, 2- analyse et rapprochements permis par ces découvertes, 3- nouvelles interprétations, lectures et spéculations.

1. Découverte et publication de nouveaux documents.

Les nouvelles découvertes, qui permettent notamment d'alimenter la réflexion sur l'aréologie¹ ou la chronologie des thèmes et de mieux cerner les problèmes de taphonomie, proviennent soit de la relecture de documents anciens ou du ré-examen de monuments déjà connus, soit de la mise au jour de nouveaux supports ornés.

Au domaine des révisions et relectures de figurations déjà répertoriées, on peut rappeler que le « cartouche quadrangulaire » du menhir de Kermaillard, attentivement « relu » par Joël Lecornec (1990b, p. 131) depuis sa découverte, lui a laissé voir un collier demi-circulaire en faux-relief, « greffé sur la cannelure transversale supérieure du motif ».

Des monuments qu'on croyait bien connus peuvent réserver des surprises de taille. Ainsi, du menhir de La Tremblais en St-Samson-sur-Rance (Côtes-d'Armor), haut de sept mètres hors-sol, et qui est le plus anciennement cité pour la Bretagne (depuis Dubuisson-Aubenais en 1636). Bien qu'ayant été souvent mentionné et photographié par la suite, personne n'avait jamais remarqué les gravures qu'il porte sur trois faces, avant un passage de Pierre-Roland Giot, juste au moment où l'éclairage permettait de les voir. Or leur découverte est des plus importantes, car elles comportent au moins cinq quadrupèdes dont deux, sur la face nord, semblent bien être des bovinés comparables aux deux de Gavrinis et de la Table-des-Marchands. En outre, ce monument présente sur la face ouest, principale, un zonage en une douzaine de bandes horizontales marquées d'une demi-douzaine de cupules d'âge incertain. Des séparations verticales y délimitent des « panneaux » rectangulaires, dont au moins deux forment en réalité le motif conventionnellement appelé « cartouche ». Ces derniers sont prolongés en haut par un tracé

The most significant advances in the study of megalithic art over the last ten years are of three kinds: 1) the discovery and publication of new evidence; 2) analysis and comparisons inspired by these discoveries; 3) new interpretations, readings and speculations.

1. Discovery and publication of new evidence.

New discoveries give food for thought especially on the distribution and chronology of motifs and allow better understanding of the problems of taphonomy. They result from either a reassessment of earlier information, new studies of monuments already known, or the discovery of new decorated slabs.

One instance of the revision and rereading of evidence already recorded is the reinterpretation of the 'quadrangular cartouche' of the Kermaillard menhir. Carefully 'reread' by Joël Lecornec (1990b: 131), this revealed a semi-circular necklace in false-relief 'grafted onto the upper transverse groove of the motif'.

Monuments which we think we know well can reveal significant surprises. A good example is the menhir of La Tremblais at St-Samson-sur-Rance (Côtes d'Armor), of which seven metres stand above ground. This was the earliest monument in Brittany to be cited (by Dubuisson-Aubenais in 1636). Though often mentioned and more recently photographed, the engravings on three of its sides had never been noticed until Pierre-Roland Giot visited it at the very moment when the light conditions made them visible. The discovery is all the more interesting because these engravings show at least five quadrupeds, two of which – on the north side – seem to represent bovines comparable with the two known from Gavrinis and La Table des Marchands. In addition, on the main west face of the monument is a zone of a dozen horizontal stripes with half a dozen cup-marks which have not been precisely dated. Vertical divisions mark out rectangular 'panels', two of which form the pattern traditionally called a 'cartouche'. These are extended upwards by a design likened to a hafted axe with haft terminating in a volute. The same association is twice repeated on the north face. At

¹ Aréologie : étude des aires culturelles.



qu'on a pu considérer comme une hache emmanchée avec manche terminé en volute, cette même association se retrouvant deux fois également sur la face nord. Au moins trois crosses simples sont également visibles sur la face ouest, dont deux surmontent un « cartouche ». Enfin, sur la face sud, au minimum huit lignes horizontales délimitent quatre « panneaux » quadrangulaires dont trois sont terminés sur un petit côté par un motif en « palette » (Giot 1990).

De même, la Grande Pierre Levée de la Bretellière à St-Macaire-en-Mauges, déjà bien étudiée dans les années 1960 (Gruet 1967), a très récemment révélé à Paul Raux un long motif en zigzag gravé en faux-relief, courant verticalement tout au long du monument, dans une région qui, jusqu'à présent, n'était pas connue pour son art mégalithique (Raux & Joussaume 2000 ; Scarre & Raux 2000).

En 1996 sur des orthostates de la chambre du dolmen de Runesto en Plouharnel (Morbihan), Serge Cassen a découvert une riche série de gravures : sur C4 : une hache à manche en volute, et quatre crosses disposées deux à deux avec la volute orientée à gauche (Cassen *et al.* 2000, p. 283 et fig. 93) ; sur C5 : une autre hache à manche en volute, une crosse, un arc et probablement sa flèche, un « signe en U » limitant la base de l'ensemble (*ibid.*). La face inférieure de la dalle de couverture portait quant à elle ce qui semble être une variante de l'« écusson », gravée à l'origine sur une stèle qui devait se trouver à l'air libre (*id.*, p. 285 et fig. 94-95).

Le même chercheur a également repéré deux nouvelles figurations de haches emmanchées accompagnant peut-être un mamelon en relief, sur l'une des dalles de Mané-Groh en Erdeven, une autre hache emmanchée, beaucoup plus schématique, ayant été remarquée par C. Obeltz et T. Templier sur la dalle de couverture du compartiment nord-est du même monument (*id.*, p. 291 et fig. 290). Serge Cassen est également l'auteur d'une série de nouvelles observations dans la région d'Erdeven :

– sur un orthostate de la tombe à couloir de Mané-Braz 4 en Erdeven, un double mamelon surmonte le motif quadrangulaire déjà connu (*id.*, p. 291 et fig. 98) ;

least three simple crooks are also visible on the west face, two of them on the top of a 'cartouche'. Finally, on the south face, at least eight horizontal lines mark out four quadrangular 'panels', three of them finished off on one side by a 'palette' motif (Giot 1990).

In the same way, on the Grande Pierre Levée of La Bretellière at St-Macaire-en-Mauges which had been carefully investigated in the 1960s (Gruet 1967) Paul Raux has recently discovered a long zigzag motif carved in false-relief running the whole height of the stone, in a region not hitherto known for its megalithic art (Raux & Joussaume 2000; Scarre & Raux 2000).

In 1996, on the orthostats of the chamber of Runesto at Plouharnel (Morbihan), Serge Cassen discovered a rich series of engravings: on C4: a volute hafted axe and four crooks laid two-by-two with the volute positioned to the left (Cassen et al. 2000: 293 and fig. 93); and on C5: another volute hafted axe, a crook, a bow and probably an arrow, with a U-sign marking the bottom of the whole group (ibid). The lower face of the capstone showed what may be a variant of the 'buckler' motif, originally carved on a stele probably erected in the open air (id.: 285 and fig 94-95).

The same researcher also spotted two new representations of hafted axes with what could be a breast in relief on one of the slabs of Mané-Groh at Erdeven. On the same monument, Obeltz and Templier observed another much more schematic hafted axe (id.: 291 and fig. 290) on the capstone of the north-east compartment. Serge Cassen has also made a series of new observations in the Erdeven area:

- the quadrangular motif already known on an orthostat of the passage grave of Mané Braz 4 is topped by a double breast (id.: 291 and fig. 98)



– le dos de la stèle de Kervazic en Erdeven est gravé d'un probable « cartouche » dont la partie supérieure fut amputée par la retaille du bloc (*id.*, p. 292, et fig. 99) ;

– la gravure d'un des « géants » de Kerzerho en Erdeven est un « cartouche » comparable au précédent de par l'épaule encore visible à gauche (*id.*, p. 292 et fig. 64) ;

– un motif quadrangulaire presque carré se trouve sur l'un des orthostates du dolmen ruiné de Tyr-er-Mané en Erdeven (*id.*, p. 292 et fig. 100).

Observés en lumière rasante, les deux orthostates en schiste de l'entrée de la sépulture à entrée latérale de Caurel (Côtes-d'Armor) ont par ailleurs révélé un décor (à partie inférieure non dégagée) en « cartouches » dont le sommet s'échancre entre deux arrondis selon le type plaisamment dit « en tables de la loi ». Dans les deux cas, le tracé du contour se double de deux crosses tournées l'une vers l'autre en suivant l'échancrure médiane (Le Roux & Le Goffic 1997, fig. 9). En Bretagne centrale, C. Arlaux a découvert que l'un des menhirs de l'alignement (paraissant avoir comporté initialement trois pierres) de Guernangoué à Roudouallec (Morbihan) porte, là encore, un « cartouche » trapézoïdal piqueté presque carré (75 cm x 85 cm), que prolonge en haut « une large hampe dont le sommet se courbe vers la droite en une boucle irrégulière tandis qu'en vis-à-vis une languette horizontale se développe à mi-hauteur de la hampe sur une vingtaine de centimètres » (Le Roux & Le Goffic 1997, p. 135 et fig. 3). C'est aussi C. Arlaux qui a remarqué qu'un tracé similaire mais orienté en miroir par rapport au précédent se trouvait sur l'une des pierres de l'alignement du Bois-du-Duc à Spézet (Finistère), qui a comporté au moins neuf menhirs. Le cartouche y est également piqueté, presque carré, surmonté d'une « hampe » en faux relief, et l'ensemble se trouve au-dessus d'un tracé qui évoque un corniforme (Le Roux & Le Goffic 1997, p. 137-138 et fig. 6).

Il arrive que de nouvelles recherches entreprises sur des monuments déjà étudiés permettent d'en dégager des parois ornées jusqu'alors invisibles, l'exemple devenu classique étant celui des dessins sculptés sur la face supérieure de la pierre de couverture de Gavrinis (Le Roux 1985). Le menhir de « la motte de beurre » à Kermaillard en Sarzeau (Morbihan), tombé dans un champ, montrait sur

- the back of the stele of Kervazic is carved with what is probably a 'cartouche' the upper part of which was truncated when the block was recut (*id.*: 292, and fig. 99)

- the engraving on one of the 'giants' of Kerzerho has a 'cartouche' which resembles the foregoing example in the shoulder still visible on the left (*id.*: 292 and fig. 64)

- an almost square quadrangular motif appears on one of the orthostats of the ruined dolmen of Tyr-er-Mané (*id.*: 292 and fig. 100).

Observed in oblique light, the two schist orthostats at the entrance to the lateral entry tomb of Caurel (Côtes-d'Armor) revealed a 'cartouche' (its lower part still buried) with a V-notch between two rounded tops in the shape jokingly called 'Tablets of the Law'. In both cases, the outline is framed by two crooks facing each other either side of the central V-notch (Le Roux & Le Goffic 1997, fig. 9). In Central Brittany, Arlaux discovered that one of the menhirs of the Guernangoué alignment at Roudouallec (Morbihan), initially composed of three standing stones, showed, once again, a trapezoidal pecked 'cartouche' almost square in form (75 cm x 85 cm) extended upward by a 'thick shaft, its top curved to the right in an irregular curve, balanced on the left by a horizontal line of about 20 cms long starting halfway up the shaft' (Le Roux & Le Goffic 1997: 135 and fig. 3). Arlaux also noted that a similar motif but in mirror-image appears on a stone of the Bois-du-Duc alignment at Spézet (Finistère) that was initially composed of at least nine menhirs. Here again the 'cartouche' is pecked, almost square, topped by a 'shaft' in false-relief, the whole of it placed above a horn motif (Le Roux & Le Goffic 1997: 137-138 and fig. 6).

New investigations at monuments which have already been studied sometimes allows the discovery of decorated surfaces that have not previously been visible. The now classic example of this process are the motifs carved on the upper face of the capstone of Gavrinis (Le Roux 1985). The 'slab of butter' menhir at Kermaillard (Sarzeau, Morbihan) that lay fallen in a field, showed on its



sa face visible dix-huit cupules et le reste d'une gravure (deux lignes sub-parallèles qui auraient pu délimiter un « cartouche ») presque effacée. Lorsqu'il fut relevé par Joël Lecornec (1990b), sa face cachée a révélé un « cartouche » carré placé entre une hache emmanchée en *tau* et un corniforme.

Il y a aussi des découvertes totalement nouvelles. Un bloc piqueté et portant deux cupules, cassé aux deux extrémités, et trouvé hors contexte en façade de Lannec-er-Gadouer à Erdeven (Morbihan), pourrait être un fragment de crosse en ronde-bosse du genre de celui trouvé au Petit-Mont, mais on ne peut ici dépasser le stade de la supposition (Cassen *et al.* 2000, p.277-278, et fig. 90). Par contre, un autre bloc fragmenté, intentionnellement déposé au cœur du caveau du même monument, porte une gravure de crosse en faux-relief, à volute peu recourbée (Cassen *et al.* 2000, p. 278 et fig. 91).

C. Obelz a découvert à Guib en Ploemel (Morbihan) une stèle qui fut débitée dans sa partie supérieure, mais qui présente toujours en sa partie centrale un motif arboriforme auquel se superposent deux cupules, et à gauche duquel se trouve une hache emmanchée schématique (Cassen *et al.* 2000, p. 292-295, et fig. 101).

Comme souvent dans l'histoire des sciences, le perfectionnement des outils d'observation peut conduire à de nouvelles découvertes. Dans notre domaine, l'application de la méthode dite « de l'estampage technologique », préconisée par Emmanuel Mens (1997) a ainsi permis de corriger certains relevés de la hache emmanchée du plafond de la Table-des-Marchands (où la volute est en réalité interrompue), et de vérifier qu'une crosse se trouvait au contact de son tranchant (Cassen 2000b, p. 297, et fig. 102). Surtout, cette méthode a prouvé qu'il était possible d'établir une chronologie fine des panneaux gravés. Appliquée sur l'une des haches de Dissignac, elle a permis de s'apercevoir qu'il s'agissait à l'origine d'une crosse, dont le crosseron fut repris en deux directions, pour lui adjoindre une lame de hache et une volute (Mens 1997). Ce type d'analyse, renouvelé, permettrait peut-être d'élucider le rapport entre crosse et hache emmanchée à volute.

visible face eighteen cup-marks and the remains of an almost vanished engraving (two sub-parallel lines that might have belonged to a 'cartouche'). When set upright again by Joël Lecornec (1990 b), its hidden face revealed a square 'cartouche' between a T-shaped hafted axe and a horn motif.

*There are other discoveries that are also completely new. A block pecked into shape but broken at both ends, with two cup-marks, found out of context in front of Lannec-er-Gadouer at Erdeven (Morbihan) might be a fragment of crook sculpture similar to the one found at Petit-Mont, but this is only an assumption (Cassen *et al.* 2000 : 277-278, and fig. 90). On the other hand, another broken block deliberately placed in the tomb chamber of the same monument shows a crook carved in false-relief with a slightly curved volute (Cassen *et al.* 2000: 278 and fig. 91).*

*At Guib at Ploemel (Morbihan), Obelz discovered a stele whose upper part had been truncated but which still in its central part had a tree-shaped motif with two superimposed cup-marks and a schematic hafted axe on the left (Cassen *et al.* 2000: 292-295, and fig. 101).*

As so often in the history of sciences, improvements in survey instruments may lead to new discoveries. In our field, the use of the 'technological stamping' method recommended by Emmanuel Mens (1997) allowed diagrams of the hafted axe on the ceiling of La Table des Marchands to be corrected (the volute there is in fact discontinuous), and confirmed that there was a crook in contact with the blade of the axe (Cassen 2000b: 297, and fig. 102). This method has shown in particular that it is possible to establish an accurate chronology of the carved panels. When applied to one of the Dissignac axes, it revealed that this had originally been a crook, its central transverse bar subsequently extended in both directions to link up with an axe blade and a volute respectively (Mens 1997). This kind of observation, if repeated, might allow us to understand the relationship between crooks and volute hafted axes.



2. Analyse et rapprochements.

Les analyses se sont déployées en deux directions : à l'intérieur même du corpus grâce à l'enrichissement de celui-ci et, à l'extérieur de lui, par le recours à des éléments mobiliers comparables.

2.1. Comparaisons internes au corpus.

2.1.1. Les divers motifs.

2.1.1.1. Motifs en zigzag, serpentiformes.

Le décor en haut-relief du menhir de La Grande-Pierre-Levée de la Bretellière a été rapproché : des gravures de l'un des blocs découpés réutilisés dans le bord du tumulus de Tossen-Keler (Briard & Giot 1968), des cinq serpents – dont quatre à tête bien indiquée (une en haut, trois en bas) à la base du menhir du Manio (Bailloud *et al.* 1995, p.70, 73), des serpents également à tête visible, et dont deux sont en haut-relief, des orthostates 4, 6 et 8 de Gavrinis (Le Roux 1985, pl. XXI, 1992a). On pourrait également évoquer le menhir gravé n° 2 de St-Clément-sur-Guye en Bourgogne, sur la face ouest duquel semble s'élever un serpent à tête en forme de cupule allongée (Lagrost & Buvot 2000), mais en réalité, les serpents indiscutables (du fait de la présence de la tête) sont assez rares, et les homologues les plus convaincants se trouvent dans la Péninsule ibérique, où les motifs herpétiformes sont généralement fréquents. De tels motifs se rencontrent particulièrement sur le pilier isolé découvert dans la chambre funéraire de Navalcan (Toledo) (Bueno & Balbín 1995), et sur le menhir de Gargantans en Galice (Bueno & Balbín 1998b, fig. 5-6). Malgré l'importante différence entre les dimensions du menhir de la Bretellière (h = 6,2 m) et celles des monuments ibériques comparables (h = 1,6m pour Navalcan et 2 m pour Gargantans), ces trois documents permettent de formuler l'hypothèse d'une aire à sculptures de serpents en haut-relief en l'Europe atlantique néolithique. Dans ces cas particuliers, où les figures sont orientées verticalement, il a été possible de trancher parmi les interprétations voyant dans les « zigzags » ou « lignes ondulantes » de possibles « serpents », « tentures » ou « évocation de l'eau ». On ne saurait pour autant considérer tou-

2. Analysis and comparisons.

The analysis of megalithic art has developed in two directions: within the corpus itself thanks to its new discoveries; and outside the corpus, through comparison with relevant artefact types.

2.1. Comparisons within the Corpus.

2.1.1. Various motifs.

2.1.1.1. Zigzag or snake motifs.

*The raised relief decoration on the menhir of the Grande Pierre Levée at La Bretellière was compared to the carvings on one of the truncated blocks re-used in the kerb of the Tossen-Keler cairn (Briard & Giot 1968); to the five serpents – four with a well-defined head (one at the top, three at the bottom) – at the base of the Le Manio menhir (Bailloud *et al.* 1995: 70, 73); and to serpents which also have visible heads, two in high-relief, on orthostats 4, 6 and 8 at Gavrinis (Le Roux 1985, pl XXI, 1992a). We should also mention the carved menhir n°2 of St-Clément-sur-Guye in Burgundy, on the west face of which there seems to be a serpent with an elongated cup-shaped head (Lagrost & Buvot 2000). In reality, however, there are rather few examples of figures which we are certain are serpents (by presence of the head) and the most convincing equivalents are to be found in the Iberian Peninsula, where serpent-shaped motifs are generally frequent. Such motifs occur in particular on the free-standing pillar found in the burial chamber of Navalcán (Toledo) (Bueno & Balbín 1995), and on the menhir of Gargantans in Galicia (Bueno & Balbín 1998b, fig. 5-6). Despite the significant difference in size between the La Bretellière menhir (6.2 m tall) and comparable Iberian monuments (1.6 m at Navalcán and 2m at Gargantans), these three examples allow us to argue that there may have been a specific zone of raised relief carvings of serpents in Neolithic Atlantic Europe. In those particular cases where figures are orientated vertically, it has been possible to discriminate between interpretations of zigzag and sinuous motifs as possible 'serpents', 'hangings' or 'water' images. This does not mean however that all the linear engravings can be considered*



tes les gravures linéaires comme des évocations de reptiles, et encore moins ressusciter la théorie de l'ophiolâtrie chère à William Stukeley et Maudet de Penhouët (1833) ! Quant au sens à donner à ces images, on ne peut guère dépasser pour l'instant une validation de la valeur chthonienne du serpent, ce qui reste banal. Au Manio, toutes les représentations se trouvaient sous le sol et demeuraient invisibles avant la fouille, et ailleurs, les images montrent souvent ces animaux en train de s'élever du sol vers le sommet de la pierre.

2.1.1.2. Corniformes.

Les motifs appelés « juguiformes » par Gustave de Closmadeuc sont aussi parfois dénommés « signes en U ». Il pourrait exister un continuum entre les divers types, allant du croissant horizontal à un signe effectivement en « U », parfois lyré, et dont les branches montantes peuvent se retourner largement vers l'extérieur voire même passer au « W » – autant de variantes ainsi réunies (peut-être avec une part d'artifice) dans une même série par la vertu d'une appellation commune. On les rencontre tant sur des pierres dressées que sur des orthostates de tombes à couloir, et ils sont le plus souvent interprétés comme réductions de bucranes (la lecture comme stylisation de bateau ou d'épaules étant présentement abandonnée), selon un procédé de réduction graphique *supposé*, mais non encore vérifié. Parmi les hypothèses évolutives à envisager, figure celle qui aurait pu faire naître le motif juguiforme de l'ajout d'un trait horizontal joignant les bases de deux crosses disposées en miroir vers l'extérieur. Il est à remarquer que les deux mêmes crosses, ainsi reliées mais tournées vers l'intérieur et se joignant en haut, conduiraient à la forme d'écusson dite « en Tables de la Loi ».

2.1.1.3. Crosses.

Naguère appelé « épi de blé » par Le Rouzic (1913), ce signe se trouve aussi bien dans les tombes à couloir que sur des pierres dressées. De par leur volute fort peu recourbée, les crosserons nou-

to represent snakes and it is even less plausible to revive the ophiolatry theory cherished by William Stukeley and Maudet de Penhouët (1833)! As for giving meaning to these motifs, we can barely at present go beyond confirming the chthonic value of the snake, which does not get us very far. At Le Manio, all the snake representations were buried and invisible before excavation while elsewhere, representations often show these animals rising from the ground towards the top of the stone.

2.1.1.2. Horn motifs.

These motifs called 'yoke' motifs by Gustave de Closmadeuc are also sometimes called 'U-motifs'. There may be a continuum of different types, from the horizontal crescent to the true U-motif, sometimes of lyre-like form with the upright branches twisting widely outwards almost to form a W. Many different variants appear to be grouped together, in a somewhat artificial way, through sharing the same name. They appear on standing stones as well as on passage grave orthostats and are generally interpreted as bucranium symbols resulting from a process of stylization that has been proposed but not yet verified. Older interpretations of these motifs as representations of ships or shoulders may now be set aside. According to one evolutionary hypothesis, the 'U sign' might have developed by the addition of a horizontal line joining the bases of two crooks each facing outwards. It has to be noted that the two crooks joined in the same way turned inwards and linked also at the top would lead to the buckler shape that has been called 'Tablets of the Law'.

2.1.1.3. Crooks.

Once called 'ear of corn ear' by Le Rouzic (1913), this motif can be found in passage graves as well as on standing stones. The motifs with slightly curved haft recently found at Lannec-er-



vement découverts à Lannec-er-Gadouer et à Runesto s'apparentent au modèle de la Table-des-Marchands.

La hache au contact de la crosse du plafond de la Table-des-Marchands (Cassen 2000, p. 297, et fig. 102), renforce l'interprétation de cet objet comme ancienne arme (de jet) possible.

Par ailleurs, si le motif des « cartouches » quadrangulaires ou à courbes ou épaulement sommitaux résulte bien d'une évolution de l'ancien « écusson », les crosses limitant le contour de ceux de la tombe à entrée latérale de Caurel sont peut-être les homologues des crosses disposées en bouquet sur l'« écusson » de la Table des Marchands, et peut-être aussi de C14 à Gavrinis, qui semble résulter de la retaille d'une ancienne « stèle en écusson » semblablement ornée ; cette association crosse-écusson se retrouvant encore au Mané-er-Hroeg (Locmariaquer) ainsi que sur la pierre du Moustoir trouvée près du tumulus et conservée au Musée de Carnac (écusson surmonté d'une crosse).

2.1.1.4. Hache emmanchée.

Si la reconnaissance de cet objet ne pose guère de problème, il n'en est pas de même pour sa signification, bien que sa possible valeur comme emblème de pouvoir ait été souvent évoquée. Des haches gravées se trouvent sur les tables de dolmens, des orthostates, et sur des menhirs. Le nouvel exemplaire « en tau » du menhir de Kermaillard à Sarzeau se rapproche davantage du modèle tardif des hypogées champenois que de ceux du domaine atlantique, et la hache extrêmement allongée de l'orthostate C4 du dolmen de Runesto peut se comparer à celles gravées à Kerhan en St-Philibert (Morbihan) et Kerveresse en Locmariaquer (Cassen *et al.* 2000, p. 283).

2.1.1.5. Arcs et flèches.

L'exemplaire découvert sur l'orthostate C5 de la chambre de Runesto enrichit remarquablement l'ensemble très restreint des arcs gravés dans les tombes à couloir armoricaines, jusqu'à présent

Gadouer and Runesto can be related to the La Table des Marchands model.

The axe in contact with the crook on the ceiling of La Table des Marchands (Cassen 2000: 297, and fig. 102), strengthens the interpretation of the latter as the depiction of an early projectile weapon.

Furthermore, if the quadrangular or curved cartouche motif is derived from the earlier buckler, the crooks that frame the buckler motifs of the lateral entry dolmen of Caurel could be the equivalent of the rows of crooks within the buckler of La Table des Marchands, as well as on stone C14 at Gavrinis which seems formerly to have been a similarly decorated 'buckler' stele that has been recut. This crook-buckler association is also found at Mané-er-Hroeg (Locmariaquer) and on the stone found near the mound of Le Moustoir and now held at the Carnac museum (buckler topped by a crook).

2.1.1.4. Hafted axes.

*If the recognition of this object is not a major problem, its meaning is more questionable, though it has often been considered a symbol of power. Carved axes are found on capstones and orthostats of chambered tombs and on menhirs. The new T-shaped example found on the menhir of Kermaillard at Sarzeau more closely resembles those of the late phase of the hypogea of Champagne than those of the Atlantic area, and the elongated axe of the C4 orthostat of the Runesto dolmen can be compared to those carved at Kerhan in St-Philibert (Morbihan) and Kerveresse in Locmariaquer (Cassen *et al.* 2000: 283).*

2.1.1.5. Bows and arrows.

The example found on orthostat C5 of the Runesto chamber greatly expands the limited number of carved bows in Armorican passage graves. Until now, only three sites had been documented:



connus avec certitude en trois lieux seulement : couloir de Gavrinis, face supérieure de la couverture du couloir de l'Île Longue en Larmor-Baden (Morbihan) – donc invisible de l'intérieur –, et la tombe à couloir H de Barnenez, bref inventaire auquel on pourrait ajouter les arcs accompagnés d'une flèche sur un orthostate de la tombe à couloir du Berceau à St-Piat (Eure-et-Loire), et sur la dalle centrale de couverture de la tombe à couloir du Déhus à Guernesey, en réemploi (Cassen *et al.* 2000, p. 283, n. 7, et p. 285)

2.1.1.6. « Cartouches ».

Les nouveaux spécimens des menhirs de Champ-Dolent à St-Samson-sur-Rance, Guernangoué en Roudouallec, et Bois-du-Duc en Spézet ont été rapprochés des trois motifs qui ornent la *cella* de l'allée couverte de Prajou-Menhir à Trebeurden (Côtes-du-Nord), où le cartouche est souligné par un alignement interne de petites cupules (L'Helgouac'h 1967). On y remarque notamment la même tendance au relèvement des épaulements (Le Roux & Le Goffic 1997, p. 138). Des homologues à ce signe étaient déjà connus sur la dalle réutilisée comme linteau du couloir de la tombe J à Barnenez I (Giot 1987), de même que dans plusieurs tombes à couloir morbihannaises (l'Île-Longue à Larmor-Baden, Mané-Lud à Locmariaquer, Mané-Braz à Erdeven), et on en a aussi rapproché le motif quadrangulaire au contour souligné d'une ligne de points, et surmonté d'une hache gravée stylisée, gravé sur une petite dalle en calcaire trouvée dans l'antichambre de l'allée couverte du Mississipi à Marly-le-Roy (Yvelines).

Ceux de Caurel rappellent le type « en Tables de la Loi » des Pierres-Plates, avec séparation verticale médiane, double arrondi sommital, contour multiple, mais les grandes croches de Caurel sont sans homologue connu en cette position, et si l'identification stylistique était correcte, elle permettrait un intéressant rapprochement entre la tombe à entrée latérale de Caurel et les tombes en équerre du littoral morbihannais (Le Roux & Le Goffic 1997, p. 143). Un autre rapprochement a été suggéré avec la possible tombe à entrée latérale (détruite) de Kergus à Gourin (Morbihan), où l'un des orthostates portait un cartouche très simple,

the passage of Gavrinis, the upper face of the passage capstone at Île Longue in Larmor-Baden (Morbihan) (invisible from within the passage) and passage grave H at Barnenez. We may add to this short inventory the bows accompanied by an arrow on one orthostat of the passage grave of Le Berceau at St-Piat (Eure-et-Loire), and on the central capstone of the passage grave of Le Déhus at Guernesey, which has been re-used in this position (Cassen et al. 2000: 283, n. 7, and p. 285).

2.1.1.6. 'Cartouches'.

A parallel has been drawn between new examples found on the menhirs of Champ-Dolent at St-Samson-sur-Rance, Guernangoué in Roudouallec, and Bois-du-Duc at Spézet, and the three motifs decorating the annex of the Prajou-Menhir gallery grave at Trebeurden (Côtes-d'Armor), where the cartouche is emphasised by an inner row of small cup-marks (L'Helgouac'h 1967). We note here the same tendency to raised shoulders (Le Roux & Le Goffic 1997: 138). Parallels have already been noted on the slab re-used as a lintel in passage of passage grave J at Barnenez I (Giot 1987), as well as in several passage graves of the Morbihan area (Île-Longue at Larmor-Baden, Mané-Lud at Locmariaquer, Mané-Braz at Erdeven). Comparison has also been made with the quadrangular motif outlined by a row of dots and topped by a stylised axe carved on a small limestone slab found in the forecourt of the gallery grave of Mississipi at Marly-le-Roy (Yvelines).

The cartouches from Caurel recall the 'Tablets of the Law' motif of Les Pierres-Plates, with vertical median dividing line, double-rounded top and multiple contours, but the large croches of Caurel have no known equivalent in this position. If it were indeed the same motif, it would provide an interesting parallel between the lateral entry tomb of Caurel and the angled passage grave of Les Pierres Plates on the Morbihan coast (Le Roux & Le Goffic 1997: 143). Another parallel has been suggested with the possible lateral entry tomb (now destroyed) of Kergus at Gourin (Morbihan) where one of the orthostats showed a very simple



sub-quadrangulaire, à séparation verticale médiane (*id.*, p. 144, et fig. 10-d). Mais l'utilisation d'un même mot (« cartouche ») pour désigner des tracés aussi différents conduit peut-être à des rapprochements indus. S'ils ne l'étaient pas, la présence d'un collier sous la ligne supérieure du cartouche du menhir de Kermaillard confirmerait la valeur féminine de ce signe, au moins dans sa version la plus simple, de même que le double mamelon qui lui est associé sur un orthostate de la tombe à couloir de Mané-Braz 4 en Erdeven.

Un point remarquable est que les témoignages graphiques de Caurel se trouvent dans une tombe qui est l'une des rares en Bretagne à conserver l'entrée à « pseudo-hublot » spécifique de ces monuments. Vue de face, cette entrée a l'aspect de deux dalles de paroi au sommet arrondi, qui se rejoignent dans l'axe du vestibule dont les pierres portent le décor en cartouche. L'homologie morphologique entre ces cartouches et l'entrée en pseudo-hublot est patente, à ceci près que dans le cas de ce dernier, la séparation mésiale est marquée en sa partie inférieure par une ouverture en amande : sans même rappeler le thème mythique de la mort comme une « naissance à l'envers », on peut se demander s'il n'y aurait pas ici redondance d'un symbolisme se référant notamment à la valence féminine du « cartouche » (on se souviendra à propos qu'à Prajou-Menhir, ce dernier est associé à la « palette », et que celle-ci l'est au motif « seins-et-collier »). Valence qu'on ne peut s'étonner de voir dotée d'une connotation liminale également manifestée dans les représentations féminines des antichambres et antégrotes des sépultures collectives du Bassin parisien (Tarrête 1997, p. 155, et fig. 11).

2.1.1.7. « Palettes ».

Ce terme conventionnel est surtout utilisé pour éviter de forcer un rapprochement avec les « poignards chypriotes » du Bronze ancien, ou avec tout objet métallique à soie. Les trois nouveaux exemplaires du menhir de Champ-Dolent à St-Samson-sur-Rance sont d'autant plus à rapprocher des trois de l'allée-couverte de Prajou-Menhir en Trebeurden que, dans ce dernier monument, deux

sub-quadrangular cartouche with median vertical dividing line (id.: 144, and fig. 10-d). But the use of the same term ('cartouche') for such different forms may lead to false assumptions of relationship. If these lines were not present, the necklace beneath the upper line of the cartouche on the Kermaillard menhir would confirm the feminine feature of this sign, at least in its simplest version, as would the double breasts that are related to it and are found on the orthostat of the passage grave of Mané-Braz 4 at Erdeven.

It is striking to note that the motifs of Caurel are found in one of the very few lateral entry tombs in Brittany where the so-called 'porthole' entrance specific to these monuments has been preserved. Viewed from the front, this porthole entrance resembles two orthostats with rounded tops that meet together on the axis of the vestibule (the vestibule which itself contains the stones with the 'cartouche' motif). The similarity of form between these cartouches and the so-called porthole entry is obvious, but in the latter, the median dividing line expands in its lower part to give an almond-shaped opening. Leaving aside the mythical theme of death as a 'reversed birth', we may wonder if there is not here a redundant symbol referring to the feminine symbolism of the 'cartouche'. On this same theme, we may remember that the cartouche of Prajou-Menhir is accompanied by the 'palette' motif and the Caurel cartouche by the 'breasts and necklace' motif. It is no surprise that this symbolism is endowed with a liminal connotation similar to that presented by the feminine representations in the antechambers of collective tombs in the Paris Basin (Tarrête 1997: 155, and fig. 11).

2.1.1.7. 'Palettes'.

This conventional term is specially used to avoid a forced comparison with the 'Cypriot daggers' of the Late Bronze Age, or with any tanged metal object. The three new examples from the Champ-Dolent menhir at St-Samson-sur-Rance should be closely related to the three in the gallery grave of Prajou-Menhir at Trebeurden since in this latter monument, two are associated with cartouches



sont étroitement associées à des cartouches du même type que ceux qui figurent aussi sur le menhir de Champ-Dolent. L'association cartouche-palette est donc ici renforcée.

2.1.1.8. Scutiforme, « idole ».

Cette image fut successivement vue comme « signe scutiforme », « bouclier mystique », « écusson », idole « à cheveux », « marmite » ou « idole-marmite », « Box Symbol », « meule de foin », « humanoïde archaïque », « déesse-mère », « idole néolithique », « déesse en écusson » ou « à l'écusson », habitation couverte en chaume, etc., pour en arriver tout dernièrement à un possible symbole phallique (Cassen *et al.* 2000). L'identification à une figure humaine est due à G. H. Luquet, spécialiste de l'art enfantin, et s'appuie sur la présence d'épaulements parfois très discrets. Attestée dès le V^e millénaire BC, on la remarque sur des couvertures de dolmens (Mané-Rutual à Locmariaquer) ou des orthostates de tombes à couloir (4 à l'Île Longue en Morbihan – dont 2 au plafond du couloir, ce qui rappelle le motif du plafond de Petit-Mont II, et celui du plafond de Mané-Rutual).

Dans les monuments de la fin du IV^e millénaire, ces figurations semblent s'intégrer plus harmonieusement au support, voire au monument lui-même (exemple des Pierres-Plates à Locmariaquer, cf. Bailloud *et al.* 1995, p. 91). Une observation importante est que cette intégration confine à la perfection dans la chambre des Marchands, où les épaulements gravés répondent au contour de la stèle. Il est certain que cette pierre fut installée à l'air libre, ce qui permettait de voir les gravures de sa face actuellement cachée par le reste de la construction (les deux « anneaux » latéraux de la « déesse », et au milieu un carré placé entre un croissant en bas et un double arceau en haut). En admettant, avec Jean L'Helgouac'h, qu'elle aurait été intégrée *in situ* dans la construction, on pourrait se demander si une telle démarche n'aurait pas été relativement fréquente, y compris pour des stèles utilisées en pavage. L'examen attentif des blocs permet en tout cas de reconnaître d'autres stèles en réemploi dans des tombes à couloir : dalle de la paroi de la chambre de Kercado (Carnac), dallages du Mané-Lud et de Petit Mont II. Étant gravées

similar to those on the Champ-Dolent menhir. The association cartouche-palette is therefore strengthened here.

2.1.1.8. Scutiforms or 'idols'.

This image has been successively seen as a 'scutiform' sign, 'mystic shield', 'buckler', 'hairy idol', 'cooking pot' or 'idol-pot', 'box symbol', 'haystack', 'archaic humanoid', 'mother-goddess', 'Neolithic idol', 'scutiform goddess', 'thatch-roofed dwelling', etc., and has recently become a possible phallic symbol (Cassen et al. 2000). The identification with a human face results from the work of G.H. Luquet, a specialist in children's art, and is based on the presence of sometimes very subtle shoulders. Dated as early as the 5th millennium BC, it is found on the capstones of chambered tombs (Mané-Rutual at Locmariaquer) and on the orthostats of passage graves (four at Île Longue in Morbihan, of which two are on the passage ceiling, which reminds us of the ceiling motifs of Petit-Mont II and Mané-Rutual).

In the monuments dating to the end of the 4th millennium, these representations seem to be more harmoniously integrated into the orthostat, or even into the monument itself (examples at Les Pierres-Plates at Locmariaquer, cf. Bailloud et al. 1995: 91). It is important to observe that this integration is almost complete in the chamber of La Table des Marchands, where the carved shoulders form the contour of the stèle. This stone has obviously been set in the open air, which would have meant that the engravings on the side now hidden by the cairn would have been visible (the two lateral 'loops' of the 'goddess' and, in the middle, a square positioned between a crescent below and a double arc above). If we agree with Jean L'Helgouac'h that it may have been integrated in situ into the chambered tomb, one may wonder whether such a procedure might have been relatively common, including the cases of stelae reused as floorstones. Close examination of the blocks has allowed the identification of other stelae re-used in passage graves: an orthostat in the chamber of Kercado (Carnac), and a floorstone at Mané-Lud and Pe-



de l'« écusson », deux dalles de l'entrée du couloir de l'Île Longue font penser que leur protubérance apicale ne résulte pas du hasard, pas plus qu'en ce qui concerne la dalle gravée C7 de la paroi de la chambre de Larcuste à Colpo (Morbihan), ou la dalle 17 de Mané-Kerioned B à Carnac. Outre dans les tombes à couloir, le même pointement apical « céphalique » se retrouve plus tard, adouci, dans les allées couvertes : dalle 12 de Prajou-Menhir (ornée de deux paires de seins), dalle 15 de l'allée du Mougau, dalle J(e) de l'allée couverte du Trou-aux-Anglais (avec collier au-dessus d'une paire de seins), et encore sur l'orthostate R2 de la Bellée (L'Helgouac'h 1997, p. 116-118).

Trois exemples de retaille de stèles pour faciliter leur réemploi sont des plus importants, car ils font écho à la découverte d'une « tête de stèle décapitée » en face de la fosse de la stèle proche du Grand Menhir de Locmariaquer (L'Helgouac'h, Cassen & Le Meur 1992), et d'une autre possible tête de stèle réemployée comme bloc de calage dans la fosse du menhir central de l'alignement G.2 du Bois-de-Fourgon à Avrillé (Vendée) : il s'agit de la dalle 9 du Mané-Lud qui vit sa tête supprimée, tout comme celle du Petit-Mont, décapitée puis retournée, et aussi de la dalle 14 de la paroi de la chambre de Gavrinis – qui, par son décor de crosses, ressemble fort à une stèle du type de celle de la chambre des Marchands, mais qui fut tronquée en haut pour s'intégrer à la construction.

2.1.1.9. Zoomorphes.

Si la discussion demeure ouverte quant au caractère anthropomorphe ou non de la supposée « déesse », il n'en est pas de même pour la lecture des très rares gravures zoomorphes jusqu'alors connues, et qui sont hors débat, à savoir les bovines de la face supérieure de la dalle de couverture du dolmen de Gavrinis et du plafond de la Table-des-Marchands, deux blocs dont ces gravures ont permis le raccordement. Dans les décomptes, ces animaux ont parfois été associées aux « corniformes » (L'Helgouac'h 1997, tabl. 3), ce qui paraît conforme à notre logique actuelle, mais la commutabilité des signes « bovin » et « corniforme » dans le système symbolique des graveurs n'en de-

tit-Mont II. Given that they each carry a 'buckler' motif we may conclude that the pointed protuberance at the tops of the two orthostats at the passage entrance of Île Longue is not due entirely to chance, no more so than in the case of the carved orthostat C7 in the chamber of Larcuste at Colpo (Morbihan), or stone 17 of Mané-Kerioned B at Carnac. Besides the passage graves, the same 'cephalic' protuberance appears later, though less sharply defined, in several gallery graves: orthostat 12 of Prajou-Menhir (decorated with two pairs of breasts), orthostat 15 of Mougou, slab J(e) of the Trou-aux-Anglais (with necklace above a pair of breasts) and also orthostat R2 of La Bellée (L'Helgouac'h 1997: 116-118).

These examples of stelae which had been re-cut to facilitate their re-use are highly significant because they echo the discovery of a 'decapitated stele head' in front of the socket of one of the stelae close to the Grand Menhir at Locmariaquer (L'Helgouac'h, Cassen & Le Meur 1992). Another possible 'head' was re-used as a packing stone in the pit of the central menhir of Bois-de-Fourgon alignment G.2 at Avrillé (Vendée). Orthostat 9 of Mané-Lud has had its head cut off, like that of Petit-Mont which had been decapitated and then inverted, and chamber orthostat 14 at Gavrinis which – from its decoration of crooks – resembles the stele of La Table des Marchands chamber, but has been truncated to allow its incorporation in the structure.

2.1.1.9. Zoomorphs.

While the debate on the anthropomorphic character of the supposed 'goddess' remains open, there is no doubt about the interpretation of the very rare zoomorphic engravings known to date, that is to say the bovines on the upper face of the capstone of the Gavrinis dolmen and on the chamber ceiling of La Table des Marchands, two blocks which have been linked thanks to these engravings. In analyses of motifs these animals are sometimes associated with horn motifs (L'Helgouac'h 1997, table 3), which seems to fit our present logic, but the commutability of bovines and horn motifs in the symbol system of the carvers needs to be explicitly confirmed. The Champ-Dolent menhir at



manderait pas moins à être explicitement validée. Une telle confirmation s'offre peut-être à nous sur le menhir de Champ-Dolent à St-Samson-sur-Rance, où l'on remarque l'association de bovinés à des cartouches surmontés d'un appendice qu'on a souvent rapproché d'une hache à emmanchement terminé en volute. Or sur le menhir de Kermaillard à Sarzeau figure ce qui paraît être une autre manifestation de la même combinaison [*Hache-cartouche-Corniforme/boviné*], puisqu'y sont associés une hache en *tau*, un cartouche, et un corniforme. Il est possible que le menhir du Bois-du-Duc en Spézet renouvelle cette association, si le signe à demi-enterré en bas du menhir est bien un corniforme. On pourrait alors avoir en ce lieu un nouvel équivalent à cette association, également visible sur la stèle gravée du caveau du Mané-er-Hroeg, où quatre haches emmanchées surmontent un écusson dans lequel figurent crosses et « signes en U » (= corniformes ?).

Enfin, du point de vue stylistique, outre qu'il est particulièrement important que la gravure de bovinés de Gavrinis – Table-des-Marchands ne soit plus unique depuis la découverte des zoomorphes du menhir de Champ-Dolent à St-Samson-sur-Rance, il est remarquable que, sur l'un des animaux de chaque site, on eut recours à un même rendu des cornes qu'à Gavrinis : vues de profil, et incurvées parallèlement vers l'arrière (Giot & Morzadec 1990, fig. 4), car les manières de dessiner des cornes de bovins sont très nombreuses.

2.1.1.10. Arboriformes.

Le motif arboriforme de Guib en Ploermel fait regretter qu'ait disparu celui que le chanoine Mahé avait décrit sur un menhir de la commune de Crac'h, mais une image approchante se trouverait sur un orthostate de la Table-des-Marchands, (Cassen *et al.* 2000 : 295). Un point de comparaison possible existe aux Pierres-Plates (Locmariaquer), bien qu'en ce lieu le motif soit différent car inscrit dans un « écusson », où il ne prend donc pas forme triangulaire.

St-Samson-sur-Rance may provide the necessary evidence. We note there an association of bovines with cartouches topped by an appendix often identified as a volute-hafted axe. Yet what could be the same combination (axe+cartouche+horn motif+bovine) appears on the Kermaillard menhir at Sarzeau, since a T-shaped axe, a cartouche and a horn-shaped motif are here associated. The menhir of Bois-du-Duc at Spézet might repeat this association if the half-buried sign at the bottom of the menhir is a true horn motif. We may therefore have here a new equivalent to the association visible on the carved stele of the Mané-er-Hroeg, where four hafted axes top a buckler motif within which are carved crooks and U-motifs (horn motifs?).

Finally, from the stylistic point of view, it is particularly significant that the bovine engraving of Gavrinis/La Table des Marchands is no longer unique since zoomorphic signs have been discovered on the Champ-Dolent menhir at St-Samson-sur-Rance. Also to be noted is that one animal from each site shows the same rendering of the horns as at Gavrinis: they are depicted in profile and curving backwards in parallel (Giot & Morzadec 1990, fig. 4), which is remarkable given the numerous ways in which bovine horns can be drawn.

2.1.1.10. Arboriforms.

*The arboriform motif at Guib in Ploermel makes all the more regrettable the loss of that described by Canon Mahé on a menhir of Crac'h, but a fairly similar image appears on an orthostat of La Table des Marchands (Cassen *et al.* 2000: 295). A possible parallel can be drawn with Les Pierres-Plates (Locmariaquer), although the motif here is different since it is carved within a 'buckler' and therefore does not present a triangular form.*



2.1.2. Remarques.

2.1.2.1. Les réemplois.

Le réemploi des dalles gravées est connu de longue date (cf. Cassen *et al.* 2000, p. 593-601, 649 pour une revue des publications des XIX^e-XX^e siècles, et la reconnaissance, dès 1927, dans le *Corpus* morbihannais publié par Péquart et Le Rouzic, que certains signes des tombes mégalithiques indiquent le démantèlement d'un monument antérieur).

L'exemple le plus célèbre est celui d'une partie inférieure de « quadrupède » repérée depuis longtemps sur la dalle de plafond du dolmen de la Table-des-Marchands à Locmariaquer, et dont l'autre partie fut découverte plus d'un siècle après sur la face supérieure de la dalle de couverture du dolmen de Gavrinis, donnant la preuve absolue qu'une dalle gravée de plus de dix mètres de haut, sectionnée volontairement ou non, vit ensuite deux de ses fragments intégrés aux matériaux de construction de deux dolmens distants de quatre kilomètres et séparés par une rivière. L'on sait aussi que les gravures peuvent se trouver sur la face externe des orthostates, et donc être masquées par la masse du tumulus (stèle du fond de la Table-des-Marchands à Locmariaquer), ce qui est également un indice de réemploi.

Ces dernières années, les exemples de ce type se sont singulièrement multipliés. Par exemple, la fouille du cairn II du Petit-Mont à Arzon a permis de découvrir de nombreuses preuves de réutilisations de blocs ornés plus anciens : la couverture était une stèle ornée d'une « idole en écusson » comportant intérieurement une crosse, deux haches emmanchées stylisées, un serpentiforme et deux arceaux allongés – ce décor étant *visible de l'intérieur* ; l'orthostate C2 est une « stèle-idole » dont le centre est occupé par une crosse en relief, et dont la tête fut supprimée pour permettre une utilisation à l'envers ; enfin, la dalle de sol autour de laquelle fut construite la chambre n'est autre qu'une troisième « stèle-idole » longue de 4,20 mètres (Lecornec 1994, p. 53, 58, et fig. 21, 36, 43). D'autres motifs de l'« idole » en réemploi pour la couverture avaient déjà été remarqués au Mané-Rutual (L'Helgouac'h 1983), et deux des quatre exemplaires de l'Île Longue se trouvent au

2.1.2. Remarks.

2.1.2.1. Re-use.

The re-use of carved slabs has been known for a long time (see Cassen et al. 2000: 593-601, 649 for a review of the 19th and 20th century publications, and the recognition from 1927, in the Corpus of the Morbihan published by Péquart and Le Rouzic, that certain signs in megalithic tombs indicate the dismantling of an earlier monument).

The most famous example is the lower part of a 'quadruped' recognised long ago on the cover stone of the chamber of La Table des Marchands at Locmariaquer, the missing part of which was discovered more than a century later on the upper side of the capstone of Gavrinis. This provided absolute proof that a carved slab over ten metres tall, broken whether intentionally or not, later saw two of its fragments integrated into the construction of two chambered tombs four kilometres apart, separated by a river. We also know that carvings are to be found on the rear faces of orthostats, which would therefore have been hidden by the body of the mound (the backstone of La Table des Marchands at Locmariaquer), and must also indicate re-use.

In recent years, examples of this phenomenon have multiplied. For example, the excavation of Cairn II at Petit-Mont at Arzon led to the discovery of numerous indications of the re-use of earlier decorated blocks. The capstone was a stele decorated with an 'idol in buckler' within which were a crook, two stylised hafted axes, a serpent shape and two elongated arcs – these carvings being visible from the inside. Orthostat C2 is a 'stele idol', its centre occupied by a crook in relief, and the head removed to allow it to be used upside down. Finally the floorstone around which the chamber was constructed is none other than a third 'stele idol' 4.2 metres long (Lecornec 1994: 53, 58 and figs. 21, 36, 43). Other cases where an 'idol' had been re-used for the capstone had already been noted at Mané-Rutual (L'Helgouac'h 1983), and two of the four examples at Ile Longue are on the capstones of the passage. Furthermore, the curvilinear engravings of orthostat S5 at Gavrinis have



plafond du couloir. En outre, les gravures curvilignes de l'orthostate S5 de Gavrinis ont été visiblement ajoutées au « motif en écusson » de ce panneau, peut-être lui-même contemporain de la crose qui y figure également (Le Roux 1985).

Il est actuellement certain que des stèles ont été réutilisées : comme dalles de couverture à Gavrinis, Mané-Rutual, la Table-des-Marchands, l'Île Longue, Petit-Mont, Grah-Niaul, Kercado, Dissignac, Barnenez, Runesto ; comme orthostates à Barnenez (Gouletquer 1991), Gavrinis, Pen-Hap, Kerlud, Petit-Mont, Grah-Niaul, Mané-Lud, Table-des-Marchands ; comme dalles de pavage au Petit-Mont et au Mané-Lud. De plus, une dalle ornée a été cassée et jetée dans le bourrage de Mané-er-Hroeg (L'Helgouac'h 1997, tabl. 1). Or Table-des-Marchands, Gavrinis, Mané-Rutual et Mané-Lud datent du Néolithique moyen, et les datations de Petit-Mont II sont dans le début du IV^e millénaire.

Les fouilles du site du Grand Menhir à Locmariaquer ont permis d'identifier les fosses de calage d'un alignement de dix-huit pierres dressées, où les résidus de débitage des cinq monolithes les plus proches du Grand Menhir étaient en orthogneiss, leurs dimensions laissant penser que ces blocs auraient pu être ré-employés dans certaines tombes à couloir des environs, comme la Table-des-Marchands, où ce sont justement des dalles de cette matière qui forment la couverture de la chambre et deux orthostates du couloir. Les données chronologiques indiquent que la destruction de l'alignement du Grand Menhir et des monolithes voisins est quasi synchrone de la construction de la Table-des-Marchands et, probablement, de la majorité des autres grandes tombes à couloir des environs (L'Helgouac'h 1997, p. 112). De même, à Petit-Mont, une destruction similaire a pu être repérée par la mise au jour de la fosse d'une pierre dressée à l'extrémité du tertre initial (Lecornec 1994, fig. 18).

Parmi les stèles réutilisées, certaines étaient inornées (Mané-Rutual, Mané-Lud, Kercado, Petit-Mont III), mais d'autres portaient six types de signes :

1. « divinité en écusson » placée au plafond de la chambre (Mané-Rutual) ou du couloir (Île Longue, Barnenez, Petit-Mont II), ou bien réutilisée en orthostate (Table-des-Marchands, Gavrinis) ou je-

visibly been added to the 'buckler' motif of this panel, perhaps itself contemporary with the crook which is also present (Le Roux 1985).

We can now be certain that stelae have been re-used as capstones at Gavrinis, Mané-Rutual, La Table des Marchands, Ile Longue, Petit-Mont, Grah-Niaul, Kercado, Dissignac, Barnenez, Mané-Lud, and as floorstones at Petit-Mont and Mané-Lud. A decorated slab was also broken up and thrown into the packing at Mané-er-Hroeg (L'Helgouac'h 1997: tab. 1). But La Table des Marchands, Gavrinis, Mané-Rutual and Mané-Lud date from the Middle Neolithic period, and the dates for Petit-Mont II are from the beginning of the 4th millennium.

Excavations at the Grand Menhir site at Locmariaquer have identified the sockets for an alignment of eighteen standing stones. The waste material left from the breaking-up of the five monoliths closest to the Grand Menhir show that these were of orthogenesis, and their dimensions suggest that these blocks could have been re-used in certain nearby passage graves, such as La Table des Marchands, where in fact slabs of the same material form the chamber capstone and two orthostats of the passage. The chronological data indicates that the destruction of the alignment of the Grand Menhir and its neighbouring monoliths is almost synchronous with the construction of La Table des Marchands, and probably with the majority of the other large passage graves in the area (L'Helgouac'h 1997: 112). In the same way, at Petit-Mont, a similar destruction was brought to light by the discovery of the socket for a standing stone at the extremity of the primary mound (Lecornec 1994, fig 18).

Among the re-used stelae, some were undecorated (Mané-Rutual, Mané-Lud, Kercado, Petit-Mont III), but others carried six types of motif:

1. a 'divinity in buckler' placed as the capstone of the chamber (Mané-Rutual) or the passage (Ile Longue, Barnenez, Petit-Mont II), or re-used as an orthostat (La Table des Marchands, Gavrinis) or thrown into the packing of the entry (Mané-er-



tée dans le bourrage d'entrée (Mané-er-Hroeg) ;

2. « *hache-araire* » au plafond de la chambre (Kercado, Gavrinis – mais sur la face supérieure–, Dissignac) ou du couloir (Mané-Rutual), ou bien se retrouvant sur la paroi de la chambre (Pen-Hap) ou du couloir (Pen-Hap, Gavrinis, les deux étant invisibles de l'intérieur) ;

3. *hache emmanchée* au plafond de la chambre (Table-des-Marchands, Dissignac, Grah-Niaul), dans la paroi de la chambre (Gavrinis – invisible de l'intérieur), ou dans le bourrage de Mané-er-Hroeg ;

4. *crosse* au plafond de la chambre (Dissignac, Table-des-Marchands) ou sur la paroi de celle-ci (Gavrinis, table des Marchands, Petit-Mont II) ou du couloir (Grah-Niaul) ;

5. *corniformes* sur la paroi du couloir de Gran Niaul et dans le bourrage d'entrée de Mané-er-Hroeg ;

6. *zoomorphes* : bovinés du plafond de la chambre de Gavrinis, où ils étaient invisibles de l'intérieur (cf. L'Helgouac'h 1997, tabl. 3).

Compte tenu du fait que le seul signe « hache-araire » non réemployé dans une tombe à couloir se trouve sur le Grand Menhir de Locmariaquer, où la mise en forme a dégagé un épaulement et une tête schématiques, ce répertoire dresse en négatif une partie de l'inventaire thématique d'un art archaïque de plein air ayant précédé celui des tombes à couloir.

La question principale posée par ces réemplois est de savoir s'ils furent purement « utilitaires » et motivés par l'économie de la matière première, ou bien s'ils impliquent une négation ou une remotivation de la charge symbolique ancienne. Pierre-Roland Giot (1971), estimait que ce phénomène empêche toute analyse spatiale comparable à la méthode suivie par André Leroi-Gourhan pour l'art inamovible des grottes. Ce n'est pas sûr, puisqu'il existe des thèmes et des emplacements privilégiés ; en effet, les signes « haches-araires » ont été installés de préférence au plafond des chambres ou à proximité de celles-ci.

Plusieurs auteurs (L'Helgouac'h 1983 ; Lecornec 1997, p. 128) ont considéré que le réemploi des stèles témoignerait d'un « contexte d'iconoclasme » et, revenant sur cette idée, Jean L'Helgouac'h a proposé (1997) de moins parler de « l'art des

Hroeg);

2. an 'axe-plough' on the capstone of the chamber (Kercado, Gavrinis – but on the upper side – Dissignac) or of the passage (Mané-Rutual), or again found in the wall of the chamber (Pen-Hap) or the passage (Pen-Hap, Gavrinis, both being invisible from inside);

3. a hafted axe on the ceiling of the chamber (La Table des Marchands, Dissignac, Grah-Niaul), in the wall of the chamber (Gavrinis – invisible from inside), or in the packing of Mané-er-Hroeg;

4. a crook on the ceiling of the chamber (Dissignac, La Table des Marchands) or on the wall of the chamber (Gavrinis, La Table des Marchands, Petit-Mont II) or of the passage (Grah-Niaul);

5. horn motifs in the passage wall at Grah Niaul and in the packing of the entry of Mané-er-Hroeg;

6. zoomorphs: bovines on the chamber capstone at Gavrinis, where they were invisible from the inside (c.f. L'Helgouac'h 1997, table 3).

Taking account of the fact that the only 'axe-plough' motif not re-used in a passage grave was found on the Grand Menhir of Locmariaquer, where excavations revealed a schematic shoulder and head, this repertoire illustrates only a part of the thematic inventory of an archaic open-air art which preceded that of the passage graves.

The main question posed by this re-use is whether it was purely 'utilitarian' and motivated by a desire to economise on raw materials, or whether it implies a negation or reappropriation of older symbolic power. Pierre-Roland Giot (1971) considered that this phenomenon prevented any spatial analysis comparable to the method used by André Leroi-Gourhan for the fixed art of the caves. This is not certain, since there are privileged themes and positionings; for example, there seems to have been a preference for installing the 'axe-plough' motifs on or near the ceilings of the chambers.

Several authors (L'Helgouac'h 1983, Lecornec 1997: 128) have considered that the re-use of stelae was evidence of 'iconoclasm' and, returning to this idea, Jean L'Helgouac'h (1997) suggested we speak less of a 'passage grave art' than of the



tombes à couloir » que de « *l'art dans les tombes à couloir* ». Contre la thèse de l'iconoclasme, on peut objecter que les symboles supposés honnis n'ont pas été détruits, mais au contraire conservés pour être réutilisés (même *in situ*), et que les gravures demeurées visibles dans les tombes à couloir sont bien plus nombreuses que celles qui furent masquées par ces constructions – peut-être, du reste, pour des raisons uniquement techniques de meilleure disposition de la couverture sur les chambres dans les cas de Gavrinis et Mané-Rutual, de même que dans celui de la stèle retournée du Petit-Mont. Il est au contraire possible de postuler une certaine continuité du symbolisme archaïque des stèles, dans la mesure où leur pointement apical se remarque aussi sur des dalles des tombes à couloir, puis jusque sur des allées couvertes du Néolithique final.

Cela pourrait être confirmé par la persistance de symboles comme l'écusson et la hache emmanchée, bien qu'il soit risqué de ne s'appuyer que sur des formes graphiques dont on ignore le sens. À l'inverse de ce qu'affirmait Jean L'Helgouac'h (1997, p. 122), on ne peut être sûr que le réemploi des stèles fut général, car on ne sait combien d'entre elles furent détruites – et comment jamais le savoir, puisque l'on ignore leur nombre originel ? Il reste néanmoins patent que ce réemploi ne fut pas exceptionnel, comme le prouve le cas de Petit-Mont II, où la majorité des décors est recyclée, en provenance de monuments antérieurs (Lecornec 1997, p. 128). Pourtant, du fait que le réemploi s'atteste sur des tombes à couloir parmi les plus anciennes (Barnenez) comme sur les plus récentes (les Pierres-Plates à Locmariaquer), il a paru légitime à Christine Boujot et Serge Cassen de supposer une discontinuité culturelle entre l'érection des stèles gravées et la construction des chambres à couloir. Dans cette perspective, le fait qu'une tête de « statue-menhir » en granite – si c'en est bien une – ait été réemployée comme bloc de calage dans la fosse du menhir central de l'alignement G.2 du Bois-de-Fourgon à Avrillé (Vendée) irait dans le sens d'un iconoclasme, puisqu'alors il y aurait eu destruction quasi complète, dont témoigneraient encore les blocs éclatés, de même matière que cette tête, éparpillés dans une structure voisine, du Néolithique ancien du Centre-Ouest atlantique (Bénéteau 2000, p. 181, fig. 62 ; voir également, Bénéteau, présent volume).

'art found in passage graves'. Against the theory of iconoclasm, we could object that the objects supposedly held in contempt were not destroyed, but on the contrary preserved in order to be re-used (even in situ), and that the engravings which remained visible in the passage graves are much more numerous than those which were hidden by these structures – though maybe merely technical reasons guided the best disposition of the chamber capstone in the cases of Gavrinis and Mané-Rutual, and similarly for the reversed stele at Petit-Mont II. On the other hand, it is possible to postulate a certain continuity in the archaic symbolism of the stelae, in as much as their pointed tops can also be seen on passage grave slabs, and these continue in the gallery graves of the Late Neolithic period.

This could be confirmed by the persistence of symbols such as the buckler and the hafted axe, even though it is risky to base an argument on carved symbols whose meanings we do not know. Contrary to the affirmation of Jean L'Helgouac'h (1997: 122), we cannot be sure that the re-use of stelae was widespread, since we do not know how many of them were destroyed. Indeed, how can we ever know, since we don't know how many there were originally. Nevertheless, it is plain that this re-use was not exceptional, as proven by the Petit-Mont II case, where the majority of the motifs are ones which come from earlier monuments and have been re-used (Lecornec 1997: 128). For all that, from the fact that re-use can be noted in some of the earliest passage graves (Barnenez) and in some of the latest (Les Pierres-Plates at Locmariaquer), it appeared legitimate to Christine Boujot and Serge Cassen to suppose a cultural discontinuity between the erection of carved stelae and the construction of passage graves. From this perspective, the fact that the head of a 'statue-menhir' of granite – if that is what it really is – was recycled as a packing stone in the socket of the central menhir of alignment G.2 at Bois-de-Fourgon at Avrillé (Vendée) would point towards iconoclasm since the menhir must have been almost completely destroyed. This is witnessed by splintered blocks of the same material as the head that are scattered in a neighbouring structure attributed to the Early Neolithic of the West-Central Atlantic (Bénéteau 2000: 181, fig 62).



Quoi qu'il en soit, Jean L'Helgouac'h (1997, p. 118) a formulé l'une des « morales » d'ores-et-déjà acquises par suite des recherches en cours sur les réemplois de stèles : « *Il ne faut pas privilégier les gravures aux dépens des supports, sciemment choisis* ». En effet, la seule prise en compte des gravures n'aurait pu permettre les réflexions qui viennent d'être résumées, et qui jettent en retour un jour nouveau sur l'art gravé.

Il existe quelques indices d'une possible évolution artistique : au Petit-Mont II, les fragments de dreikanter recueillis à la base de la dalle 5 prouvent qu'elle fut ornée après sa mise en place (contrairement à la majorité des pierres ornées de ce monument). Son décor se compose de quatre haches schématiques (deux cruciformes, deux en forme de « 7 »), d'une cupule isolée, et d'un groupe de six cupules en cercle autour d'une cupule centrale. Or parmi les motifs gravés durant la phase de construction de Petit-Mont IIIA, ne figurent que des chevrons, arceaux imbriqués, cupules, lignes brisées horizontales et verticales, grecques, cercles à rayons ou rayonnant. On a proposé d'y voir le témoignage d'une tendance des signes à l'abstraction et au géométrisme (Lecornec 1997, p. 128, fig. 2), qui romprait avec une tradition antérieure plus figurative.

2.1.2.2. Les limitations taphonomiques.

La gravure de la stèle de Gavrinis-Locmariaquer est restée un *unicum* dans le Néolithique français jusqu'à la découverte des zoomorphes du menhir de Champ-Dolent. Alors, d'un seul coup, et simplement parce qu'un observateur attentif renouvelait l'approche d'un seul menhir, le corpus des zoomorphes se trouva plus que triplé ! D'autres thèmes uniques ou rarissimes ne le sont peut-être que pour des raisons similaires, à l'instar des motifs rayonnants se trouvant sur certaines dalles du Petit Mont IIIA, et qui pour l'instant n'ont pas trouvé d'homologues convaincants. Il y a là manifestement, un problème de conservation différentielle. La rareté des gravures conservées sur les menhirs est probablement due avant tout à leur exposition aux phénomènes atmosphériques, ainsi que le prouve le cas du menhir de Kermaillard, dont le décor n'est si bien conservé que parce que

Whatever the conclusion, Jean L'Helgouac'h (1997: 118) formulated one of the 'principles' already acquired following current research on the re-use of stelae: 'One must not privilege engravings to the detriment of their supports, since the latter were consciously chosen'. In effect, taking into account only the carvings themselves would not have allowed the reflections summarised above, and which shed new light on the carved motifs.

There are a certain number of clues to a possible artistic evolution: at Petit-Mont II, the dreikanter fragments collected at the base of slab 5 prove that it was decorated after it was set in place (contrary to the majority of decorated stones in this monument). Its decoration consists of four schematic axes (two cruciform, two in the form of the number seven), an isolated cup-mark, and a group of six cup-marks in a circle around a central cup-mark. However, among the motifs carved during the construction phase of Petit-Mont III A there are only chevrons, interleaved arcs, cup-marks, broken, horizontal, vertical and Greek key pattern lines, and circles with spokes or rays. It has been suggested that we may see in this evidence a tendency towards abstract signs and geometricism (Lecornec 1997: 128, fig. 2), which would represent a break from an earlier more figurative tradition.

2.1.2.2. Taphonomic limitations.

The carving on the stele at Gavrinis-Locmariaquer remained unique in the French Neolithic until the discovery of the zoomorphs of the Champ-Dolent menhir. Simply because an attentive observer approached one menhir with a fresh eye, the number of zoomorphs more than tripled! Other unique or very rare motifs may be present only for specific reasons, like the radiating motifs found on certain slabs of the Petit Mont IIIA, for which convincing equivalents have not yet been found. Manifestly we have here a problem of differential preservation. The rarity of engravings preserved on menhirs is probably due above all to their exposure to atmospheric weathering, as proved by the menhir at Kermaillard, whose decoration is well preserved only because the monument had been lying on the ground for a long time. This is also the case for the stele at Kervazic and for the carving on the 'giant'



ce monument est resté longtemps couché, comme c'est également le cas pour la stèle de Kervazic et pour la gravure du « géant » de Kerzerho en Erdeven, protégée par la pierre elle-même qui, penchée, a ajouté le rôle d'un auvent. De même, on ne peut savoir si les serpents du Manio constituaient la totalité du décor de ce menhir, ou si sa partie haute était également ornée (Bailloud *et al.* 1995, p. 76). L'observation de l'évolution des gravures récemment mises au jour prouve que si l'art gravé est plus rare sur les menhirs que dans les tombes, cela tient à la météorisation des granites (sur quoi, voir Sellier 1991) qui a certainement fait disparaître nombre de tracés, avec pour conséquence le fait que les données sont donc définitivement faussées – ce qui a poussé Claude Masset (1993 : 143) à parler d'un « naufrage de l'art néolithique ».

La situation est pire, bien entendu, pour les représentations peintes, dont il a été suggéré qu'elles pourraient avoir été en rapport avec la fréquence relative des grandes faces planes orientées en façade, sur certains alignements de menhirs qui semblent avoir été préparés pour recevoir un tel décor (Benéteau 2000). Cela est confirmé par le fait que l'aréologie de leur répartition est moins liée à un phénomène culturel qu'aux zones climatiques permettant une meilleure conservation. Les inventaires sont donc bel et bien faussés (Devignes 1997, p. 17-18), et l'on peut donc raisonnablement supposer que nombre de discussions le sont aussi, particulièrement en ce qui concerne les problèmes de symétrie ou d'alternance des décors : qu'un orthostate soit gravé, alors que l'autre en face ne l'est pas, pourrait très bien s'expliquer par le fait que ce dernier était peint à l'origine.

Il convient donc de toujours garder à l'esprit que si le corpus des œuvres est par définition limité (car les Préhistoriques n'ont pas créé une infinité d'œuvres) et qu'il sera certainement clos un jour (quand tout ce qu'il est possible de découvrir l'aura été), il ne pourra *jamais* être exhaustif.

of Kerzerho at Erdeven, protected by the leaning posture of the stone itself which acted as a shelter. In the same way, it is impossible to know whether the snakes of Le Manio were the only decoration on that menhir, or if its upper part was also decorated (Bailloud et al. 1995: 76). Observation of the deterioration of recently revealed engravings proves that if carved art is rarer on menhirs than in tombs, this is because of the weathering of the granite (qv Sellier 1991) which has certainly resulted in the disappearance of many marks. The consequence is that the data is permanently distorted – a conclusion which caused Claude Masset (1993: 143) to write of a 'shipwreck of Neolithic art'.

Of course the situation is even worse for painted motifs. It has been suggested that their presence may be inferred from the relative frequent orientation of large flat stone faces to form a façade in certain alignments of menhirs which suggests they were prepared for painted decoration (Benéteau 2000). This is confirmed by the fact that the geography of their distribution is less linked to cultural phenomena than to those climatic regions which allow better preservation. The inventories are therefore well and truly distorted (Devignes 1997: 17-18), and we may reasonably suppose that many discussions of the subject are also distorted, particularly those concerning the problems of the symmetry or alternation of decorated stones: that an orthostat should be carved, when the one facing it is not, could perfectly well be explained by the fact that the latter was originally painted.

We should always keep in mind therefore that whereas the body of motifs is by definition limited (since the prehistoric people did not create an infinite number of works) and that a final total will certainly be attained one day (when everything possible has been discovered), that total can never be exhaustive.



2.2. Rapprochements externes au corpus.

Il s'agit des corrélations possibles entre l'art mégalithique et d'autres phénomènes, allant de l'art mobilier aux plans d'habitations (Züchner 1989), ou aux types de monuments (Jackson 1995), voire même aux états de conscience (Lewis-Williams & Dowson 1993 ; Bradley *et al.* 2001, p. 495-496).

2.2.1. Crosse.

L'usage est d'y voir la représentation d'un objet réel probablement dérivé d'un type d'arme de jet largement répandu sur tous les continents, et dont l'image est considérée depuis le XIX^e siècle comme celle d'un attribut prestigieux, par analogie avec les crosses, sceptres, cannes et autres *lituus* cérémoniels ou caractérisant des dignitaires de diverses cultures historiques (Égypte, Rome, Chrétienté)... bien qu'il n'y ait aucune raison *a priori* de projeter une telle interprétation dans la préhistoire (les anciennes lectures comme « faucille » ou « boomerang » n'étant plus mentionnées que pour mémoire).

À l'occasion de la fouille du dolmen IIIA du Petit-Mont à Arzon, une ronde-bosse interprétée comme « crosse » a été découverte (Lecornec 1994, fig. 32), et lors de la reprise des fouilles du site de la Table-des-Marchands, un vase de type Castelic et une coupe-à-socle ornés de crosses ont été trouvés dans le niveau d'occupation du Néolithique moyen antérieur au monument – avant 4300 av. J.-C., et peut-être même avant 4500 av. J.-C. (Cassen *et al.* 2000, p. 621). Ces décors cannelés ou en ligne de points imprimés ont permis d'alimenter le dossier des possibles homologues matériels à l'objet figuré : outre d'autres décors « à crosses » sur des poteries répandues du Morbihan à la Catalogne en passant par le groupe de Chambon, dans un cadre chronologique assez homogène, ont été notamment convoquées les crosses de schiste des tombes à couloir du Néolithique moyen du sud du Portugal, la petite crosse en feuille d'or de la tombe 36 de Varna (Bulgarie), celle en marbre trouvée dans le village chalcolithique de Dolnoslav (également Bulgarie), et l'objet porté sur l'épaule par un homme assis, sur une statuette d'argile de Svegvar-Tüzköves (Hongrie). Il a également été rappelé que la crosse apparaît entre les

2.2. Parallels outside the corpus.

This concerns possible correlations between megalithic art and other phenomena, ranging from mobiliary art to house plans (Züchner 1989), or types of monuments (Jackson 1995), or even states of consciousness (Williams and Dowson 1988, Bradley 1989b).

2.2.1. The crook.

It is usual to see in the crook the representation of a real object probably derived from a type of projectile which was widespread across all continents. These carvings have been considered to represent a prestige object since the 19th century, by analogy with crooks, sceptres, canes and other ceremonial devices or those characterising dignitaries of various historical cultures (Egyptian, Roman, Christian...) even though there is, a priori, no reason to project such an interpretation into prehistory. Earlier readings such as 'sickle' or 'boomerang' are no longer in current usage.

*During the excavation of the passage grave of Petit-Mont IIIA at Arzon a sculpture in the round interpreted as a 'crook' was discovered (Lecornec 1994: fig 32), and when new excavations were undertaken at La Table des Marchands, a Castelic-type vessel and a cup-base adorned with crooks, were discovered in a Middle Neolithic occupation layer preceding the monument (before 4300 BC, and maybe even before 4500 BC: Cassen *et al.* 2000: 621). These channelled or dotted line motifs allowed the list of possible equivalents to be expanded. Apart from 'crook' motifs on pottery from the Morbihan to Catalonia, via the Chambon group, in a reasonably homogeneous chronological framework, other examples were included, notably the schist crooks from Middle Neolithic passage graves of southern Portugal, the small gold-leaf crook from Varna tomb 36 (Bulgaria), the marble crook found in the Chalcolithic village of Dolnoslav (also Bulgaria), and the object carried on the shoulder of the seated man in the schist statue at Svegvar-Tüzköves (Hungary). It has also been noted that the crook appears in the hands of characters in the Pontic stelae of the Pit Grave Culture (Andronovo culture) chronologically*



mains des personnages des stèles pontiques de la Culture des Tombes en Fosse (*Andronovokultur*) correspondant chronologiquement au Néolithique moyen/récent français : 5000-4500 BP (Cassen & L'Helgouac'h 1992). Le problème majeur est que la signification de tous ces objets demeure inconnue. Ainsi, par ces comparaisons, l'aréologie de la crosse en général est-elle élargie, mais la fonction particulière de ce signe-objet dans l'art mégalithique n'en est pas davantage explicitée.

2.2.2. Hache.

Si elle répondait à un modèle réel, la hache emmanchée de l'orthostate C4 à Runesto, extrêmement étroite et allongée, aurait pu correspondre à un type bien réel de hache en jadéite attesté par une découverte effectuée à St-Pierre-Quiberon et conservé au Musée Dobrée à Nantes (Cassen *et al.* 2000, p. 283 et fig. 93).

L'association de la hache et du serpent est connue à Gavrinis – où ces deux motifs sont gravés – et au Manio – où seuls les serpents le sont, les haches étant là des objets réels. Et il est au moins curieux de constater que, si l'on ne tient compte que du registre inférieur de la dalle de Gavrinis, dans les deux cas, le nombre des serpents et celui des haches est le même. De plus, les haches du Manio étaient disposées tranchant vers le haut, comme le sont ces trois représentations de Gavrinis. Ces concordances, qu'on serait heureux de voir confirmées, pourraient alors guider les herméneutes vers une possible analyse combinatoire des signes (Cassen 2000b ; Cassen *et al.* 2000, p. 717-135, et fig. 194).

2.2.3. Corniformes.

Sous forme d'appliques en or, ce motif apparaît, comme la crosse, à Varna (Bulgarie) vers 4500 B.C., donc à la même époque que les figures bretonnes sur stèles. On a voulu sexualiser ce signe en lui prêtant une valeur masculine, par rapprochement implicite avec la vigueur taurine, mais il convient de se méfier du prétendu « caractère mâle évident » (Bailloud *et al.* 1995) d'un tel symbole, car l'on connaît également de nombreux cas

corresponding to the Middle/Late Neolithic in France: 5000-4500 BC (Cassen & L'Helgouac'h 1992). The major problem is that the significance of all these objects remains unknown. Thus, by these comparisons, the area of distribution of the crook motif is enlarged, but the particular function of this symbolic object in megalithic art is no clearer.

2.2.2. The axe.

If based on a real model, the very narrow and elongated hafted axe of orthostat C4 at Runesto may have represented an actual category of jadeite axe, as attested by the example discovered at St-Pierre-Quiberon and held in the Musée Dobrée at Nantes (Cassen et al. 2000: 283 and fig.93).

The association of axe and snake is documented at Gavrinis, where both motifs are carved, and at Le Manio, where the snakes are carved, and the axes were present as actual objects. Curiously, if we take into account only the lower part of the Gavrinis slab, the number of snakes and the number of axes is in both cases the same. Furthermore, the Le Manio axes were placed with the cutting edge upwards, in the same way as the three axe representations at Gavrinis. We would be glad to see these relationships confirmed; they might then lead to a possible combinational analysis of the motifs (Cassen 2000b; Cassen et al. 2000: 717-135, and fig. 194)

2.2.3. Horn motifs.

This motif, like the crook, appeared as a gold ornament at Varna (Bulgaria) around 4500 BC, that is, at the same time as the figures on the Breton stelae. Some have wanted to sexualise this sign by giving it a masculine value, via an implicit link with the vigour of a bull. It is wise to be wary of the claimed 'obvious male character' (Bailloud et al. 1995) of such a symbol, however, since we also know of numerous cases of horns with a fe-



de valeur féminine des cornes (que l'on songe à l'Hathor égyptienne, ou aux rapprochements fréquents du signe cornu – même horizontal – avec le croissant lunaire et la *Magna mater*). En l'absence de confirmation par le contexte mythique, la thèse d'une sexualisation des signes ne peut que s'appuyer sur une documentation ethnographique corvéable à merci : les données qu'on en peut tirer sont très souvent aussi aptes à « prouver » une thèse que son contraire. S'agissant par exemple de la prétendue valeur « mâle » du serpent, les mythes de femmes-serpents, très communs dans toute l'Eurasie, ne sont jamais cités, et le fait que les chercheurs associent le plus souvent cet animal au phallus nous en apprend peut-être plus sur leur propre culture que sur celle des graveurs préhistoriques.

Sur le menhir de Kermaillard à Sarzeau, un cartouche est situé entre un corniforme et une hache en *tau*, association considérée comme « classique » par Charles-Tanguy Le Roux (1992b)². Ce type de hache en *tau* se rapprochant des haches tardives des hypogées champenois, le décor de ce menhir pourrait être lui aussi relativement tardif. Or les corniformes ne paraissant pas être antérieurs au IV^e millénaire BC (puisqu'ils ne semblent pas avoir appartenu au répertoire archaïque de l'art des stèles), on pourrait alors saisir en cette série d'associations la marque d'une évolution conduisant de la représentation du boviné entier au simple corniforme. Si ce processus pouvait être vérifié, cela permettrait de souligner que cette véritable synecdoque a opéré un choix lourd de sens : pour signifier le boviné, on n'a pas pris les sabots, mais bien les cornes, ce qui éclaire l'orientation du symbole primitif. Il me semble pourtant que cela reste à démontrer car l'hypothèse d'une dérivation graphique du croissant à partir de l'image du boviné entier fait attendre que ce dernier soit montré avec un cornage « en croissant », à l'instar de ce qui se voit sur de nombreux sites rupestres africains, mais nous avons vu qu'en Armorique, c'est un autre type de rendu des cornes qui fut choisi.

Lors de l'étude du cairn du Petit-Mont à Arzon, outre que la présence du motif corniforme a été constatée sur la dalle 12 de la chambre du dolmen IIIA, ont été découverts, parmi les éboulis non re-

male character, whether we think of the Egyptian Hathor, or the frequent linkage of the horn sign – even when horizontal – with the crescent moon and the Magna mater. In the absence of confirmation through myth, the sexualization of motifs can only be supported by a long and difficult ethnographic analysis: the data that can be extracted often 'proves' a thesis only as well as it also 'proves' its opposite. For example, in discussions of the claimed 'male' value of the snake, the myths of women-snakes which are very widespread all across Eurasia are never quoted, and the fact that researchers most often associate this animal with the phallus perhaps teaches us more about their own culture than about that of the prehistoric carvers.

On the Kermaillard menhir at Sarzeau, a cartouche is placed between a horn-shaped motif and a T-shaped axe, an association considered 'classic' by Charles-Tanguy Le Roux (1992b). This T-shaped axe type resembles in form the late axes in the hypogea of Champagne, suggesting that the decoration of this menhir could itself be relatively late. Horn motifs do not appear to be earlier than the 4th millennium BC (since they do not seem to have belonged to the archaic repertoire of the art of the stelae). We might therefore see in this series of associations evidence of an evolution leading from the representation of a whole bull down to just the horn motif. If this process of reduction could be verified, it would emphasise the choice heavy with meaning that this synecdoche entailed: in order to imply a bull, they did not take the hooves, but the horns, a fact which explains the orientation of the original symbol. It seems to me, however, that this remains to be proven since the hypothesis that the crescent is derived from the image of the whole bull would lead us to expect that the whole bull be shown with 'crescent' horns, similar to those which can be seen at many rock art sites in Africa. In Armorica, by contrast, another manner of rendering the horns was chosen.

During a study of the Petit-Mont cairn at Arzon, aside from the presence of the horn-shaped motif on slab 12 of the chamber of passage grave IIIA, two elements of leucogranite were discovered among the undisturbed stones that had fallen from the façade of the third-phase cairn. They were carved in the round for two-thirds of their length, but their bases remained unworked. This suggests

² Le fait que la même disposition se retrouve au dos de la stèle de la Table-des-Marchands, mais avec un arceau double en place de la hache (cf. Cassen *et al.* 2000, fig. 102), incite à se demander si arceaux et haches ne seraient pas permutables – proposition qu'il conviendrait de vérifier.



maniés de la façade du cairn tertiaire, deux éléments de leucogranite façonnés en ronde-bosse sur les deux tiers de leur longueur mais dont la base est restée brute (ce qui laisse supposer qu'ils étaient plantés à l'origine, probablement dans la façade orientale du cairn final) : l'un a l'aspect d'une crosse, et l'autre celui d'une corne. Ils ont été rapprochés d'une pierre « corniforme » brisée en deux recueillie par Zacharie Le Rouzic à la Table-des-Marchands, et d'une autre en granite réemployée dans le parement ouest du prolongement sud du tertre d'Er-Grah à Locmariaquer (Lecornec 1994, p. 81 : Lecornec 1997, p. 126, 129).

Ces documents, certes peu nombreux, font penser à un usage monumental de grandes cornes figurées, à l'instar de pratiques méditerranéennes attestées depuis le IV^e millénaire (temples de Susiane, sommet des Ziggurats, palais de Cnossos, hypogées de Sardaigne...), et l'on peut se demander si l'ornementation (« moustaches », « croissant ») de certaines poteries armoricaines du « type Carn » ne relèverait pas d'un symbolisme apparenté (Le Roux 1992b), de même que les tracés « cornus » appuyés sur les moyens de préhension des vases du Néolithique moyen catalan (Cassen & L'Helgouac'h 1992, p. 232 et fig. 7) où l'association du décor et de l'anse vue de face figure assez bien un bucrane. Néanmoins, les auteurs de ce dernier décor appartenaient à un groupe d'éleveurs (Montbolo) qui se consacraient essentiellement aux moutons, et très secondairement aux bovins, ce qui n'encourage guère à utiliser leurs décors céramique pour accréditer l'idée d'un « culte taurin ».

2.2.4. Mammifères.

Que les seuls animaux figurés assurément identifiables soient des bovinés est à rapprocher de la fréquence du signe corniforme, si celui-ci, en toutes ses variantes, représente bien toujours des cornes (car sa fréquence pourrait bien avoir été artificiellement grossie par l'effet d'une typologie insuffisamment précise). On a rappelé à ce propos que deux squelettes de vaches ont été découverts dans une fosse sous le long tumulus d'Er-Grah, à proximité de la Table-des-Marchands, où s'atteste la réutilisation d'un menhir gravé de bovinés (Bailloud *et al.* 1995, p. 92). Pour les rapprochements avec des décors céramiques, voir ci-dessus.

they were originally embedded, probably in the eastern façade of the final cairn. One had the appearance of a crook, the other a horn. They have been compared to a 'horn-shaped' stone broken in two that was collected by Zacharie Le Rouzic at La Table-des-Marchands, and another of granite which was re-used in the western kerb of the southern extension of the Er-Grah mound at Locmariaquer (Lecornec 1994: 81, 1997: 126,129).

These examples, though few in number, suggest the monumental use of large sculptured horns, similar to Mediterranean practices attested since the 4th millennium (the temples of Susiana, the summits of ziggurats, the palace of Knossos, the hypogea of Sardinia, etc.). We may ask furthermore whether the decoration ('moustache' or 'crescent') on certain Armorican pottery of Carn type does not reveal a related symbolism (Le Roux 1992b). The same may be true of the 'horned' motifs added to the handles of Middle Neolithic vessels in Catalonia (Cassen & L'Helgouac'h 1992 : 232 and fig.7) where the combination of the decoration and the handle viewed straight-on roughly represents a bucranium. The makers of this decorative motif belonged nevertheless to a group (Montbolo) which mostly reared sheep, and only very few bovines, which hardly encourages the use of their ceramic decoration to support the idea of a 'bull cult'.

2.2.4. Mammals.

*That the only animals positively identifiable should be bovinés is a consequence of the frequency of the horn motif, if this, in all its variants, does really always represent horns; its frequency may well have been artificially swollen by an insufficiently precise typology. We have already mentioned in this context the two cow skeletons discovered in a pit under the Er Grah long barrow, close to La Table-des-Marchands with its re-used menhir carved with bovinés (Bailloud *et al.* 1995: 92). The parallels in ceramic decoration have been addressed above. For a more distant connection, it should be recalled that aurochs skulls accompa-*



En correspondance plus lointaine, on rappellera les massacres d'aurochs accompagnant les défunts dans les nécropoles mésolithiques d'Auneau en Eure-et-Loir et de La Vergne en Charente-Maritime (Duday & Courtaud 1998).

2.2.5. « Cartouches ».

Les signes qui les surmontent n'ont pas reçu d'interprétation, ni même de dénomination satisfaisante, et l'on parlera par exemple, pour l'exemplaire de Spézet, d'« *une courte et large hampe verticale dont le sommet rétréci se retourne vers la gauche pour former une boucle irrégulière plus ou moins en quart de rond qui se rabat sur la hampe à mi-hauteur et se prolonge vers la droite par une languette horizontale légèrement appointie à son extrémité* » (Le Roux & Le Goffic 1997, p. 138). Une dénomination conventionnelle de ce type de signe serait souhaitable pour pouvoir l'évoquer sans devoir à chaque fois passer par d'aussi longues périphrases. Quant ils sont présents (car ce n'est pas toujours le cas) ces « pointements sommitaux » peuvent se réduire à un simple rostre (cf. l'un de ceux de Prajou-Menhir), mais ils peuvent aussi s'élargir et prendre une forme coudée (aussi à Prajou-Menhir) qui a été rapprochée du signe en *ascia* des tombes angoumoises de Poitiers ou de Vervant ; ou encore acquérir une boucle placée au-dessus d'une languette plus ou moins médiane qu'on ne peut que rapprocher des haches à manche en crosse des allées couvertes, par exemple à Commana, St-Jean-Breveleay, ou Kerdonnars à Ploueventer en Finistère. Sur la face ouest du menhir de Champ-Dolent, deux cartouches présentent le type d'appendice le plus complexe (avec boucle et languette médiane), alors que deux autres ne sont dotés que d'une crosse (Giot & Morzadec 1990, fig. 1), ce qui renforce le rapprochement hache-crosse, manifeste à Runesto et au plafond de la Table-des-Marchands.

2.2.6. Palettes.

L'interprétation comme objet métallique à soie est définitivement abandonnée, mais rien n'est venu confirmer celle, lancée par l'abbé Breuil avant

nied the dead in the Mesolithic cemeteries of Auneau in Eure-et-Loir and La Vergne in Charente-Maritime (Duday & Courtaud 1998).

2.2.5. 'Cartouches'.

*The motifs that are placed at the top of cartouches have not yet been interpreted, nor even given a satisfactory name. The example at Spézet, for example, was described as a 'short wide vertical shaft whose tapering top bends to the left to form an irregular loop curving through more or less a quarter-circle and then crosses the shaft midway along its length and extends towards the right as a horizontal bar with slightly pointed end.' (Le Roux & Le Goffic 1997: 138). A agreed term for this type of sign would be helpful in order to be able to refer to it without each time having to use such a lengthy description. Where they are present (which is not always the case), these 'top knots' can be limited to a simple 'rostrum' (beak) (as in one example at Prajou-Menhir), but they can also expand and take an angled form (also at Prajou-Menhir) which has been compared to the *ascia* motif of the 'dolmens angoumoisins' at Poitiers or Vervant; or alternatively they may have a loop placed above a more-or-less central cross-bar which we can only compare with the crook-hafted axes of the gallery graves, e.g. at Commana (St-Jean-Brevelay), or Kerdonnars (Ploueventer) in Finistère. On the west face of the Champ-Dolent menhir, two cartouches present the more complicated type of appendage (with loop and central bar) whereas the two others only have a crook (Giot & Morzadec 1990, fig.1), reinforcing the axe-crook link that is obvious at Runesto and on the ceiling at La Table des Marchands.*

2.2.6. Palettes.

The interpretation of these as tanged metal artefacts has been definitively abandoned, but there is nothing to confirm the interpretation suggested



d'être développée par Jacques L'Helgouac'h, qui en fait un homologue de la rame (ou du safran) de Xarun, démon funéraire étrusque passant les âmes dans sa barque. Si tel était le cas, il faudrait alors expliquer pourquoi cet objet aurait été si souvent représenté à l'envers.

2.2.7. Arceaux imbriqués, lignes parallèles.

Étant trop abstraits, ces motifs – qui ont contribué à la célébrité de la tombe à couloir de Gavrinis – résistent à toute interprétation (outre le rapprochement avec les « rostrs » apicaux de certains écussons, surtout à Gavrinis où ces appendices se démultiplient pour donner eux-mêmes naissance à un nouvel écusson), mais ils appartiennent également au répertoire des décors céramiques, ces deux types de tracés se retrouvant par exemple parmi les décors cannelés des céramiques dites « Castellec » du Néolithique moyen morbihannais (début du IV^e millénaire av. J.-C.). La comparaison a notamment porté sur les découvertes du coffre du Mané-Hui à Carnac et celles du site éponyme de Castellec (Bailloud *et al.* 1995, p. 113).

2.2.8. Arboriforme.

À Guib, deux cupules se trouvent à mi-hauteur de l'arbre, de part et d'autre du tronc, parmi les branches, ce qui rappelle les boules placées aux extrémités de l'arbre de la céramique de Lannec-er-Gadouer (Cassen 2000, p. 295, et fig. 101).

3. Questions de méthode : interprétations, lectures, spéculations, perspectives.

Nourries par les points précédents, la plupart des interprétations visant à retrouver le sens des images posent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent, du fait de l'absence d'un cadre métho-

by Abbé Breuil and further developed by Jean L'Helgouac'h that they are in fact equivalent to the oar (or the rudder) of Xarun, an Etruscan funerary demon who ferried souls in his boat. If that were the case, the reason why this object is often represented upside down needs to be explained.

2.2.7. Interwoven arcs, parallel lines.

*These motifs, which contribute to the renown of the passage grave at Gavrinis, are so abstract as to resist all interpretation, apart from the link with the 'rostra' at the top of certain bucklers, above all at Gavrinis where these appendices decrease in number to give birth themselves to a new buckler. They also figure in the repertoire of ceramic decoration: these two types of lines are found for example among the channelled decoration of the Morbihan pottery known as 'Castellec' and dated to the Middle Neolithic period (beginning of the 4th millennium BC). The comparison is especially strong in pottery from the chamber of Mané-Hui at Carnac and at Castellec itself (Bailloud *et al.* 1995: 113).*

2.2.8. Arboriforms.

At Guib, there are two cup-marks halfway up the tree, on each side of the trunk, between the branches. These are reminiscent of the balls placed at the extremities of the tree on the pottery vessel from Lannec-er-Gadouer (Cassen 2000: 295, and fig.101).

3. Questions of method: interpretations, readings, speculations and perspectives.

Inspired by the previous points, most interpretations aimed at discovering the meaning of images end up creating more problems than they solve, because they lack an adequate methodological



dologique adéquat et du caractère invérifiable des propositions avancées.

Limitons-nous à l'exemple des serpents, qui sont communément rattachés à « une symbolique du renouveau ou de la renaissance », voire de la résurrection (Lecornec 1997, p. 129). Si l'on en reste à ce niveau de généralité, c'est très possible. Mais il en est tout autrement quand le prétendu serpent (considéré comme « anguille ou congre » par Le Rouzic en 1916) de la face supérieure de la dalle de couverture 6 de l'Île Longue, est dit voisiner deux lignes parallèles qui seraient la représentation d'un arc, et que l'une de ces lignes, terminée en pointe, est vue comme une possible flèche, ce qui conduit finalement à imaginer que les Néolithiques « ont très bien pu assimiler le serpent à la flèche, tous deux capables d'engendrer la mort » (Lecornec 1997, p. 129). C'est certes, là aussi, très possible dans l'absolu, mais la liste des possibles est infinie, et il importe davantage de noter que cette spéculation s'appuie sur une lecture que la découverte d'un nouveau motif de « l'arc et la flèche » à Runesto permet de définitivement réfuter tout en complétant harmonieusement la petite série déjà connue, et à laquelle s'intègre bien le motif de l'Île Longue – en réalité un arc voisinant deux flèches, comme à Gavrinis et au Déhus.

S'agissant des stèles en réemploi, nous avons vu que deux thèses s'affrontent : celle d'une rupture peut-être doublée d'un iconoclasme, et celle d'une continuité de l'utilisation des symboles, sinon de leur signification. Comme nous ne pouvons réfléchir que sur ces symboles eux-mêmes et non sur leur sens (voire son déni), cette opposition est peut-être en grande partie factice. À titre de comparaison, l'on sait que des figurations de divinités criophores provenant notamment de sarcophages antiques brisés ont été réutilisées dans les murs d'églises comme figures chrétiennes du Christophore et du Bon Pasteur. L'image étant identique (un homme portant un mouton sur les épaules), la remotivation n'apparaît que si le contenu du contexte mythique est connu. En l'absence d'informations sur ce contexte, il est impossible de trancher entre remotivation, transvaluation, iconoclasme, ou simple réemploi d'un matériau sans égard pour les figurations qu'il porte. Il en est de même pour les réemplois de stèles, ornées ou non.

framework, and because of the unverifiable nature of the propositions that are put forward.

Let us limit ourselves to the case of snakes, which are generally linked to 'a symbolism of renewal or renaissance' or even resurrection (Lecornec 1997: 129). If we stay at this level of generality, the interpretation is quite possible. But it becomes entirely different when the so-called snake (considered an 'eel or conger' by Le Rouzic in 1916) on the upper face of capstone 6 of Île Longue is said to be the neighbour of two parallel lines which are supposed to be the representation of a bow, and when one of these lines, ending in a point, is seen as a possible arrow, which leads finally to imagining that Neolithic people 'could well have assimilated the snake to the arrow, both of them capable of inflicting death' (Lecornec 1997: 129). Here again, the interpretation is quite possible in absolute terms, but the list of alternatives is endless. It is more important to note that this speculation relies on a reading that the new 'bow and arrow' motif discovered at Runesto allows us to refute, at the same time as that new discovery enables us to extend the series of examples already known into which the Ile Longue motif fits very neatly – in reality a bow next to two arrows, as at Gavrinis and Le Déhus.

On the subject of re-used stelae, we have seen that there are two opposing theories: one of a rupture perhaps accompanied by iconoclasm, and the other of continuity in the use of symbols, at least in their significance. As we can only reflect on these symbols themselves and not on their meaning (or even deny it), such an opposition is perhaps in large part artificial. By comparison, we know that drawings of divinities carrying rams were taken particularly from ancient broken sarcophaguses and re-used in the walls of churches as the Christian figures of Christopher and the Good Shepherd. The image is identical (a man carrying a sheep on his shoulders), but the new significance only appears if the mythic context is known. In the absence of such information, it is impossible to decide between reinterpretation, transfer of value, iconoclasm, or simply the re-use of material without regard to the images it carried. The same thing applies to the re-use of stelae, whether decorated or not.



De même, quant à la possible évolution stylistique vers une géométrisation des signes, en l'absence d'une interprétation assurée de ceux-ci, on ne peut que gratuitement supposer qu'elle marquerait un déclin religieux, une « dégénérescence de l'art mégalithique » vers une utilisation plus artistique ou « laïque » des tracés. Parmi les plus géométriques de ces derniers figurent les réseaux (« réticulés ») et quadrillages particulièrement nets sur les dalles C7 de Petit-Mont IIIA, S1 de Buppen-Hah à Groix, C11 de Poulguen à Penmarc'h, 6, 9 et 16 de Kercado à Carnac, R9, R11 et R12 du Mané-Kerioned B à Carnac, et qui se retrouvent enfin sur une dalle du Couëdic à Baden ou sur le menhir de Champ-Dolent à St-Samson-sur-Rance. Y voir le dessin d'un parcellaire (Giot & Morzadec 1990, p. 50), des « schémas de type cadastral » (L'Helgouac'h 1995b, p. 90) ou le plan d'un territoire (Lecornec 1997, p. 130) suppose le besoin d'utiliser de tels plans, et l'habitude de penser le territoire en terme de projection verticale, ce qui est bien loin d'être prouvé pour le Néolithique.

Faut-il rappeler que les rapprochements uniquement formels sont toujours aventureux, surtout lorsqu'ils concernent des signes simples ? Les objets et décors en forme de « crosses » inventoriés dans toute l'Europe pour tenter d'éclairer leurs homologues formels de l'art mégalithique présentent avec ces derniers un indéniable « air de famille », mais l'on ne sait pas s'ils possèdent quoi que ce soit d'autre en commun. Si la multiplication des citations de crosses repérées sur divers supports ne peut suffire à prouver la thèse de leur apparentement, ne pouvant au mieux que l'illustrer, un seul exemple bien choisi peut suffire à la ruiner. En effet, les auteurs de ces rapprochements lointains, se basant sur une sélection sévère parmi des milliers d'objets, ont souligné le fait qu'à leurs yeux leurs comparaisons se fondaient « beaucoup plus sur un symbole singulier (la crose) et moins sur des motifs du graphisme géométrique universel » (Cassen & L'Helgouac'h 1992, p. 233). La précaution est louable, mais il faut bien admettre qu'au contraire, la crose compte justement parmi les plus simples des motifs de ce « graphisme géométrique universel ». Un seul exemple suffira ici à le montrer : la crose figure ainsi parmi les gravures de Namoratunga au nord-ouest du Kenya, où elle voisine divers autres signes, dont des... « corniformes »,

The same problems hinder interpretation of the possible stylistic trend towards a greater geometricity of motifs. Without a secure interpretation of the motifs, we can only speculate that it marked a religious decline, a 'degeneration of megalithic art' towards a more artistic or 'secular' use of these motifs. Among the most geometric are the 'reticulated' networks and grids which are particularly clear on stone C7 of Petit-Mont IIIA, S1 of Buppen-er-Hah on Groix, C11 of Poulguen at Penmarc'h, 6, 9 and 16 of Kercado at Carnac, R9, R11 and R12 of Mané-Kerioned B at Carnac, and finally also on a slab of Le Couëdic at Baden and on the Champ-Dolent menhir at St-Samson-sur-Rance. Interpreting them as the drawing of a field system (Giot & Morzadec 1990: 50), 'layouts of cadastral type' (L'Helgouac'h 1995b: 90) or the plan of a territory (Lecornec 1997: 130) supposes the need to use such plans, and the habit of thinking of land in terms of a vertical projection which is very far from proven for the Neolithic period.

Do we need to remind ourselves that uniquely formal connections are always risky, especially when they concern simple motifs? Drawing up inventories of objects and carvings in the form of 'crooks' from across the whole of Europe in order to illuminate their formal equivalents in megalithic art reveals an undeniable 'family resemblance' with the latter, but we do not know if they actually have anything else in common. Even the multiplication of crooks found in various media is not enough to demonstrate their interconnection, but can at best simply illustrate it; and a single well-chosen example can be sufficient to destroy it. In effect, the authors of these far-flung connections, relying on a small selection drawn from among thousands of objects, have emphasised the fact that in their eyes, comparisons were based 'much more on a single symbol (the crook) and less on motifs from universal geometric shapes' (Cassen & L'Helgouac'h 1992: 233). This precaution is praiseworthy, but it must be admitted that on the contrary, the crook is precisely one of the simplest of the 'universal geometric shapes'. Just one example is sufficient to show this: crook motifs feature among the engravings at Namoratunga in north-west Kenya, alongside various other signs including 'horn-motifs', and this, furthermore,



qui plus est en milieu funéraire (Lynch & Donahue 1980) ! En l'absence de tout moyen de comparer le sens, de tels faits, trop souvent négligés, affaiblissent considérablement la portée des comparaisons plus haut citées.

Enfin, la vague « chamanomaniac » n'a pas manqué d'atteindre le domaine de l'art mégalithique ouest-européen, et ses promoteurs (Lewis-Williams & Dowson 1993) ont tiré argument de la communauté de certains motifs géométriques gravés sur les monuments bretons et irlandais pour en conclure que ces motifs auraient été développés indépendamment, et que leur ressemblance serait due au fait qu'ils auraient pu être inspirés par des visions obtenues en état de conscience altérée. Cette hypothèse, qui a été reprise ensuite sans aucune critique dans un récent manuel d'études en art rupestre (Bradley, Chippindale & Helskog 2001, p. 495-496), vient de voler en éclats sous la très minutieuse critique d'une neuropsychologue américaine, qui montre en particulier que la théorie de la transe utilisée par Lewis-Williams était déjà largement obsolète dans les années 1970 (Helvenston & Bahn 2002).

Ce décalage temporel entre l'état dernier du savoir dans un domaine et ce qu'en retiennent les spécialistes d'une autre discipline est monnaie courante en histoire des sciences, et se retrouve aussi, chez les analystes de l'art mégalithique, sous forme de l'appel régulier à Mircea Eliade ou Gilbert Durand pour étayer des interprétations non vérifiables – alors que ces auteurs ne représentent qu'un courant particulier des études mythologiques, remontant également aux années 1960-1970 – et vigoureusement rejeté par les meilleurs spécialistes actuels de l'histoire des religions et de la mythologie comparée (Dubuisson 1992, 1993, 1997 ; Bottéro 1994, p. 295-29 ; Stoczkowski 1999, p. 355-367 ; Laignel-Lavastine 2002 ; Le Quellec & Sergent à paraître). L'inverse est d'ailleurs vrai, car nombre de mythologues ne manipulent, en Préhistoire, que des informations vieilles, du fait qu'il est pratiquement impossible à une seule personne de maîtriser le dernier état du savoir en plusieurs domaines à la fois. Il semble même que renaisse actuellement de ses cendres un type de comparatisme ethnologique frazérien, c'est-à-dire pré-dumézilien et pré-levi-straussien, qu'on croyait définitivement éteint depuis la « deuxième topique » dumézilienne, datée

in a funerary context (Lynch & Donahue 1980)! Lacking any means to compare the meanings of these motifs, such facts, too-often ignored, considerably weaken the power of the comparisons quoted above.

Finally, the 'shamanomaniac' vogue has not failed to reach the domain of west European megalithic art. Its promoters (Lewis-Williams & Dowson 1993) have taken their argument from the grouping of certain geometric motifs carved on Breton and Irish monuments, to conclude that these motifs had been developed independently, and that their resemblance is due to the fact that they were inspired by visions obtained in an altered state of consciousness. This hypothesis, which was adopted without criticism in a recent manual on rock art studies (Bradley, Chippindale & Helskog 2001: 495-496), has just been blown to pieces by the meticulous criticism of an American neuropsychologist, who shows in particular that the trance theory used by Lewis-Williams was already largely obsolete in the 1970s (Helvenston & Bahn 2002).

This time-lag between the current state of knowledge in one domain and the knowledge which is developed by specialists in another is commonplace in the history of sciences. It is also found among analysts of megalithic art, in the form of the regular quotations from Mircea Eliade or Gilbert Durand that are used to prop up unverifiable interpretations. These authors only represent one particular current of mythological studies, again going back to the 1960s and 70s and vigorously rejected by the best current specialists in the history of religions and comparative mythology (Dubuisson 1992, 1993, 1997; Bottéro 1994: 295-29; Stoczkowski 1999: 355-367; Laignel-Lavastine 2002; Le Quellec & Sergent forthcoming). The opposite is also true moreover, since many mythologists only use information about prehistory from old studies as it is practically impossible for a single person to master the current state of knowledge in several domains at the same time. It even seems that there is currently a re-kindling from the ashes of a Frazerian type of comparative ethnology, that is to say a pre-Dumézilian and pre-Levi-Straussian tradition. That was believed to have been completely abandoned since the Dumézilian 'second topic' of



de 1938, et surtout depuis l'invitation au changement de méthode lancée en 1964 par André Leroi-Gourhan (dans un livre justement publié par George Dumézil) à l'intention des Préhistoriens s'obstinant à faire parler aux Préhistoriques « *un jargon artificiel composé de mots australiens, esquimaux ou bantous prononcés à l'européenne* ».

Dès lors, le bilan des douze dernières années ne peut certainement pas être conclusif, et ne saurait prendre que la forme d'un quadruple appel :

1. qu'un nouveau corpus de l'art mégalithique soit entrepris avant toute chose, avec l'aide des méthodes les plus éprouvées, et en suivant des procédures normalisées cohérentes (rappelons que l'inventaire de Shee Twohig, publié il y a déjà plus de vingt ans et toujours cité en référence, résulte d'un travail de terrain des années 1960, largement dépassé) ;

2. que ce corpus soit rapidement diffusé, au fur et à mesure de l'avancement du travail, par une édition électronique permettant une mise à jour et une consultation permanentes ;

3. que parallèlement une nomenclature conventionnelle commune, indépendante de toute interprétation soit mise au point ;

4. qu'une véritable collaboration s'institue entre tous ceux qu'intéressent ces manifestations graphiques : préhistoriens, certes, mais aussi tous autres spécialistes, et en premier lieu linguistes et mythologues.

Partout dans le monde, les « signes » et tracés géométriques, de par leur caractère élémentaire, soit « résistent » à l'interprétation, soit appellent, au gré des modes, des lectures incontrôlables (astrales, calendaires, chamaniques, etc.). Dès 1910, à propos de peintures rupestres nouvellement découvertes dans les environs de Bamako, J.-P. Laffite mettait en garde F. de Zeltner, qui leur cherchait des homologues en domaine franco-cantabrique : « *ces ressemblances sont indéniables. Mais il ne faut pas se laisser hypnotiser par elles. Il y a dans ces pictographies d'autres ressemblances, qu'on ne peut désigner que par le mot "universelles"* » . L'universalité en question n'est aucunement archétypale ou génétique, mais simplement inévitable dès que la comparaison porte sur des signes simples, ne se déployant que sur les deux dimensions d'une surface ornée. La conclusion de Laffite

1938, and above all since the invitation to change method issued in 1964 by André Leroi-Gourhan (in a book itself published by George Dumézil) destined for prehistorians who insisted on talking about prehistory in an 'artificial jargon composed of Australian, Eskimo or Bantu words pronounced in a European fashion'.

The final appraisal of the last twelve years can certainly not be conclusive, and can only take the form of a quadruple call:

1. that a new corpus of megalithic art be undertaken first and foremost, with the help of the best-attested methods, and following coherent standardised procedures (remembering that the inventory by Shee Twohig, published already more than twenty years ago and still cited as a reference, is a product of fieldwork undertaken in the 1960s and is largely out-of-date);

2. that this corpus should be rapidly disseminated, as work progresses, via an electronic edition which would allow continuous consultation and revision;

3. that in parallel a common conventional nomenclature, independent of any interpretation, should be established;

4. that a true collaboration should take place between all who are interested in these carved symbols: including prehistorians certainly, but also all the other specialists, and above all linguists and mythologists.

Everywhere in the world 'signs' and geometric lines, because of their elementary nature, are 'resistant' to interpretation, or are used according to the will of fashion, or unverifiable readings (astral, calendric, shamanic etc.). Already in 1910 J-P Laffite, referring to recently discovered rock paintings in the Bamako area, warned F. de Zeltner, who was searching for equivalents in the Franco-Cantabrian domain: 'These resemblances are undeniable. But we must not let ourselves be hypnotised by them. In these pictograms there are other resemblances which we cannot call anything other than 'universal'.' The universality in question is definitely not archetypal or genetic, but simply inevitable whenever the comparison involves simple motifs that are only depicted on the two dimensions of a decorated surface. Laffite's conclusion is therefore still valid: 'These considerations



est donc toujours de saison : « *Ces considérations doivent rendre très sceptiques a priori sur les trop faciles hypothèses d'origine ou d'emprunts des signes que l'on observe. Faute de les avoir prises en garde, on se laisse facilement entraîner, comme cela a été fait, à chercher en Bretagne la source des gravures rupestres de la Nouvelle-Calédonie* » (Lafitte 1910, p. 86).

Il va de soi qu'il convient également de se garder de la tentation inverse...

must a priori make us very sceptical about over-simple hypotheses on the origin or the borrowing of signs that we see. If we are not, we can easily be carried away, as has happened in looking in Brittany for the source of rock engravings in New Caledonia' (Lafitte 1910: 86).

It goes without saying that one must also be wary of yielding to the opposite temptation.

Jean-Loïc LE QUELLEC
Directeur de Recherche au C.N.R.S.
UMR 5608
Centre Émile Cartailhac (Toulouse)
Brenessard
85540 SAINT-BENOIST-SUR-MER
FRANCE
E-mail : rupestres@club.fr





MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE TECHNOLOGIQUE DES GRAVURES NÉOLITHIQUES ARMORICAINES (FRANCE)

METHODOLOGY USED FOR THE TECHNOLOGICAL STUDY OF NEOLITHIC ENGRAVING IN ARMORICA (FRANCE)

Emmanuel MENS.

(Relecture du texte anglais / *Revision of the English text: Chris SCARRE*)

Résumé

Un grand nombre de gravures armoricaines ont été réalisées par piquetage. Chaque impact du percuteur a provoqué un enlèvement de matière de quelques millimètres carrés en laissant un « négatif d'éclat ». Les négatifs d'éclats sont d'authentiques « signatures de percussion » qui renseignent sur les gestes employés par le graveur. L'étude des signatures de percussion permet d'identifier les cas de superpositions de gravures ou de démontrer des reprises, voire des transformations de signes jusqu'à présent passées inaperçues. Par exemple, l'étude technologique des gravures de Dissignac (Saint-Nazaire, Loire-Atlantique) et de Mané er Hroëk (Locmariaquer, Morbihan) a montré que dans chaque cas, une crosse initiale a été transformée en hache. Cette méthode constitue donc une nouvelle voie dans l'élaboration de la chronologie relative des gravures du Néolithique armoricain.

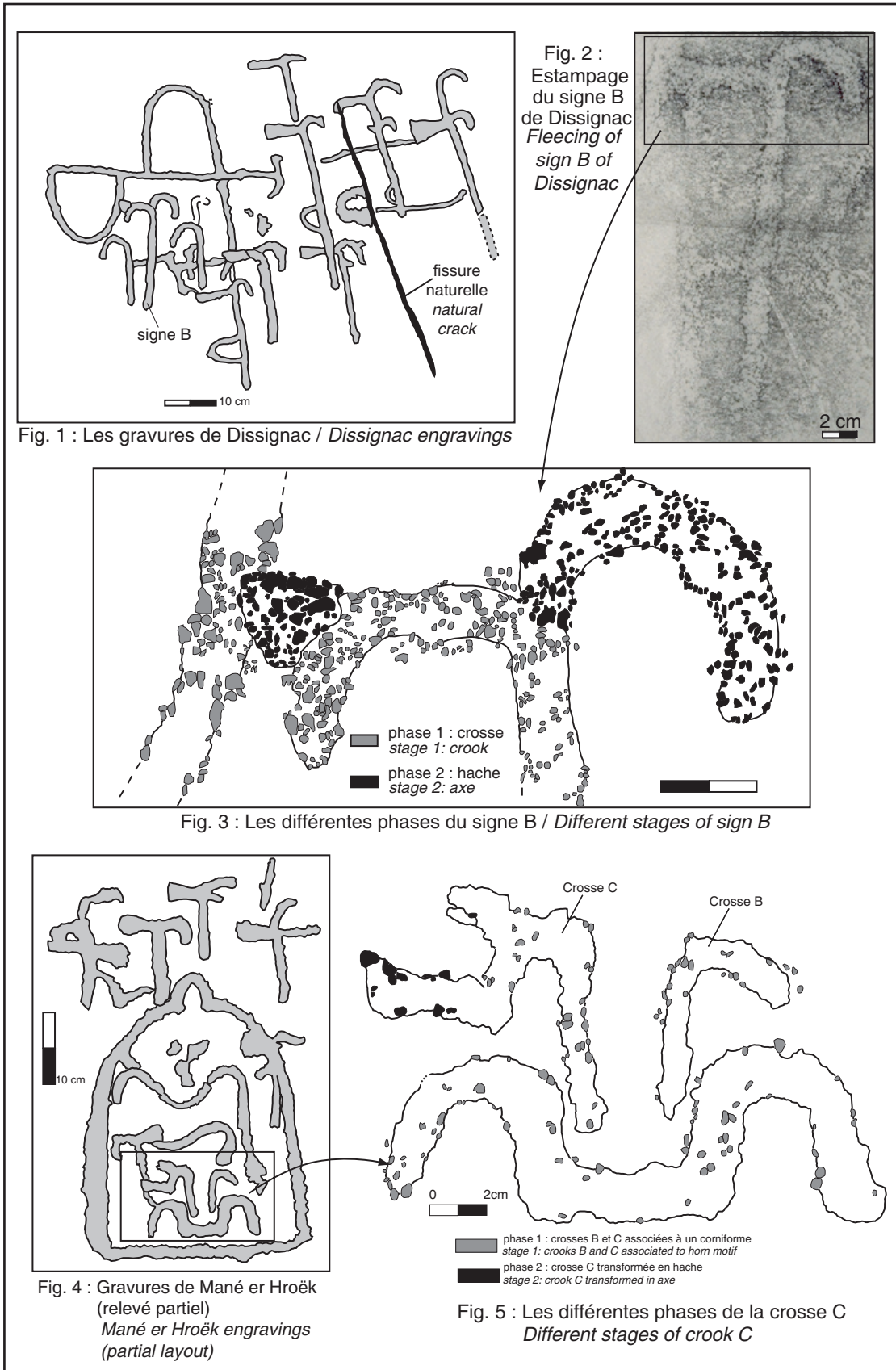
Abstract

A large number of Armorican engravings (Brittany, France) have been made by « pecking ». Each hammerstone impact caused the removal of a few square millimetres of rock, leaving distinctive scar called « flake negative ». The flake negatives are an authentic « signature of percussion » which informs us about the gestures employed by the engraver. The study of the signatures of percussion makes it possible for us to identify cases of superposition or to show as yet unrecognized « repairs » or transformations that have been carried out. For example, the technological study of Dissignac (Saint-Nazaire, Loire-Atlantique) and Mané er Hroëk (Locmariaquer) signs showed in each case the transformation of a crook into a hafted axe. This method thus represents a new way for the development of the relative chronology of neolithic engravings in Armorica.

Resumen

En la ejecución de los grabados armoricanos se ha usado la técnica del piqueteado. Cada choque del percutor a provocado un levantamiento de algunos milímetros y dejando un « negativo de lascado ». Los negativos de lascado están auténticos firmas de percusión y informan sobre los gestos del grabador. La estudio de las firmas de percusión identifican las superposiciones de grabados o demuestran las transformaciones inéditas de figuras. Por ejemplo, la estudio tecnológica de los grabados de Dissignac (Saint-Nazaire, Loire-Atlantique) y Mané er Hroëk (Locmariaquer) a mostrado cada vez el caso de un báculo transformado en una hacha enmangada. El método es un nuevo camino de análisis para la cronología del arte megalítico armoricano.





Introduction.

Sur les gravures néolithiques armoricaines réalisées par percussion lancée, chaque impact du percuteur a provoqué un enlèvement de matière de quelques millimètres carrés appelé « négatif d'éclat ». Lorsque les conditions de conservation sont idéales, ces négatifs peuvent être reproduits de façon presque parfaite grâce à un estampage soigné. La morphologie de ces négatifs est spécifique à chaque gravure et permet d'établir une signature de percussion. Les gravures de Dissignac (Saint-Nazaire, Loire-Atlantique) et de Mané er Hroëk (Morbihan) sont les deux premiers cas où l'étude des signatures de percussion démontre qu'une crosse initiale a été remodelée en hache (Mens 2004).

Méthodologie de l'étude technologique des gravures.

À Gavrinis, la découverte de dreikanter¹ en quartz émoussés par la percussion a grandement contribué à éclairer la question de l'outillage des graveurs armoricains (Le Roux 1985). L'approche technologique se concentre sur les impacts de ces percuteurs, notamment à l'aide d'une technique particulière de relevé : l'estampage.

Faire apparaître les impacts du percuteur grâce à l'estampage.

La technique d'estampage mise au point par A. Priuli (1984 et 1992) consiste à humidifier la paroi gravée avant d'y plaquer un papier très fin (type papier de soie). Ce dernier est enfoncé dans la gravure à l'aide d'un chiffon, à la manière d'un moulage. L'estampage débute ensuite à l'aide d'un papier carbone en variant les sens de passage. L'individualisation des négatifs d'éclats s'effectue grâce au contraste des couleurs. Le carbone se dépose sur le bord du négatif d'éclat, alors qu'il se dépose

¹ Terme désignant une pierre sur laquelle les vents de sable ont taillé des facettes lui donnant une forme de pyramide à trois côtés (Foucault & Raoult 1984).

Introduction.

In Neolithic engravings made by pecking, each hammerstone impact removed several square centimetres of stone producing what is called a 'flake negative'. When suitable conditions of conservation obtain, these negatives can be reproduced almost perfectly by use of thorough shading. The morphology of the negative is specific to each engraving and allows for the establishment of a signature of percussion. From the study of signatures of percussion in engravings at Dissignac (Saint-Nazaire, Loire-Atlantique) and Mané er Hroëk (Morbihan), it has been demonstrated for the first time that a crook had been transformed into a hafted axe (Mens 2004).

Methodology of the technological study.

At Gavrinis, the discovery of 'dreikanter'¹ made of quartz blunted by percussion provided important new information about the tools used by the Armorican engravers (Le Roux 1985). From this starting point, the next technological step lay in the study of the hammerstone impacts themselves, notably with the help of a particular technique that examines relief: shading.

Making the hammerstone impacts appear through shading.

The shading techniques established by A. Priuli (1984, 1992) consist of first humidifying the engraved wall, then applying a very fine paper (of silk type). Pressed by a cloth, the latter sinks into the engraving in the same way as it would for the making of a mould. The shading itself then begins with the help of carbon paper that gives a varied impression as it pushes through. The identification of the flake negative is made possible thanks to the colour contrasts. The carbon settles more densely

¹ *Used to describe a rock moulded by wind-born sand (sand blasting) ending up with a pyramidal shape (3 sides) (Foucault & Raoult 1984).*



moins bien dans le creux. Le négatif apparaît alors avec un « corps » blanc ceinturé de noir (Fig. 2).

on the borders of the negative than in the centre. Hence the negative appears as a white 'body' surrounded by black (Fig. 2).

Caractériser une signature de percussion.

Dans un premier temps, la longueur, la largeur et la profondeur de la gravure sont mesurées. Puis, l'étude technologique se concentre sur les négatifs d'éclats, en retenant les plus grandes longueur et largeur de chaque individu. Leur moyenne arithmétique montre les premières tendances de la signature de percussion, cette dernière est ensuite complétée avec la typologie suivante :

- si le rapport longueur sur largeur est égal à 1, le négatif est qualifié de « punctiforme » ;
- si le rapport longueur sur largeur est compris entre]1 et 2], le négatif est qualifié de « peu longiligne » ;
- si le rapport longueur sur largeur est compris entre]2 et $+\infty$], le négatif est qualifié de « longiligne ».

Cette typologie permet de restituer les gestes du graveur, car la morphologie du négatif change en fonction de l'inclinaison du percuteur par rapport à la dalle gravée. L'expérimentation menée avec des dreikanter en quartz semblables à ceux découverts à Gavrinis (Le Roux 1985) montre que la variation de l'angle d'attaque du percuteur par rapport au plan de frappe modifie la forme des négatifs d'éclats (Mens 2002). Ce principe applicable aux roches de nature isotrope montre que les négatifs d'éclats punctiformes sont issus d'un angle de 90°, alors que les négatifs de types peu longiligne et longiligne proviennent d'un angle proche de 45°. Les différentes proportions de types punctiforme, peu longiligne ou longiligne relevées dans une figure donnent ainsi de bonnes informations sur les variations des gestes de taille et servent à caractériser la signature de percussion du graveur.

Les essais de taille ont permis d'observer que les graveurs orientent leur percuteur de façon particulière par rapport au plan de frappe. Ainsi, chaque graveur possède sa propre signature de percussion qu'il conserve de façon durable, même après un temps de repos (Mens 2004). Aussi, lorsque

How to characterise a 'signature of percussion'.

The first step is to measure the length, width, and depth of the engraving. The technological study then concentrates on the 'flake negative', noting the greatest length and width of each individual impact. The arithmetical average gives the first indication of the signature of percussion, which is then completed through the following typology:

- *if the ratio length/width is equal to 1, the negative is called 'punctiforme'.*
- *if the ratio length/width is between 1 and 2, the negative is called 'slightly elongated'.*
- *if the ratio length/width is between 2 and $+\infty$, the negative is called 'elongated'.*

This typology allows us to recreate the engraver's action, because the morphology of the negative depends on the hammerstone's angle in relation to the engraved wall. Experiments conducted with quartz dreikanter identical to those discovered in Gavrinis (Le Roux 1985) show that the variation of the angle of the hammerstone in relation to that of the wall plane influences the form of the flake negative (Mens 2002). This principle, applicable to isotropic rocks, demonstrates that the punctiforme flake negatives result from a 90° angle whilst the slightly elongated and elongated flakes result from an angle close to 45°. The different proportions of the punctiforme, slightly elongated and elongated types surveyed on a wall face also yield reliable information on the cutting action of the hammerstone and permit us to characterise the 'signature of percussion' of the engraver.

These trials have allowed us to observe that the engraver directs his or her hammerstone in a particular way depending on the angle of the wall plane. Thus each engraver possesses his or her own signature of percussion to which he or she remains faithful, even after a period of rest (Mens



au sein d'une même gravure ou de deux gravures superposées, des différences significatives de signatures de percussion apparaissent, il est possible d'envisager l'intervention d'un autre graveur, ou un changement de comportement du graveur, qu'il convient alors d'interpréter.

En terme de technique de percussion, l'expérimentation a montré que les gravures étudiées jusqu'à présent ont vraisemblablement été exécutées par percussion directe, reconnaissable à une répartition des négatifs d'éclats plus diffuse qu'une percussion indirecte (Mens 2002). Enfin, il est clairement apparu que la percussion emmanchée détache des éclats nettement plus longs que la percussion non emmanchée (Mens 2005).

Des crosses transformées en haches à Dissignac (Saint-Nazaire, Loire-Atlantique) et à Mané er Hroëk (Locmariaquer, Morbihan).

Le monument de Dissignac daté de la fin du V^e millénaire (L'Helgouac'h 1984) est composé de deux tombes à couloir. Une dalle gravée en réemploi (L'Helgouac'h 1983) sert de couverture à la chambre occidentale. Les crosses sont reconnaissables à leur long trait vertical incurvé, alors que les haches emmanchées ont une lame triangulaire opposée à un manche recourbé (Fig. 1). A côté de ces figures classiques, le signe B (Fig. 1) présente une originalité : il réunit à la fois un manche recourbé de hache et l'extrémité d'une crosse.

L'estampage a montré la présence d'un petit triangle superposé à la figure d'une crosse (Fig. 2 et 3). Contrairement à la crosse, les négatifs d'éclats du triangle sont très allongés. De plus, la signature de percussion du triangle est très proche de celle du manche recourbé, si bien que deux phases distinctes peuvent être envisagées.

Une première phase voit la figure d'une crosse, puis lors d'une seconde phase, le triangle et le manche recourbé sont ajoutés (Fig. 3). La dernière phase est comprise comme une hache emmanchée où le triangle représente la lame de l'outil. Une figure initiale de crosse a donc été remodelée en hache.

2004). Hence when significant differences of signature appear within the same or two superimposed engravings, it is possible to infer the intervention of another engraver.

As far as 'percussion' techniques are concerned, the experiments have shown that the engravings studied so far have most likely been carried out by direct percussion. This is recognised by the distribution of the flake negatives which is more diffuse than it would be for indirect percussion (Mens 2002). Lastly, it has also been clearly established that use of a hafted hammerstone makes longer flakes than an unhafted hammerstone (Mens 2005).

Crooks transformed into axes at Dissignac (Saint-Nazaire, Loire-Atlantique) and Mané er Hroëk (Locmariaquer, Morbihan).

The monument of Dissignac dates from the late 5th millennium (L'Helgouac'h 1984) and is composed of two passage tombs. A former engraved menhir (L'Helgouac'h 1983) had been used for the roofing of the western chamber. Crooks are identifiable by their long vertical curved lines, whereas the hafted axes have a triangular blade with a curved haft (Fig. 1). In comparison with these classical figures, the B sign (Fig. 1) is quite unusual: it combines together the curved haft of an axe and the tip of a crook.

Shading has indicated the presence of a small triangle superimposed upon the figure of a crook (Figs. 2 & 3). In contrast to those of the crook, the triangle's flake negatives are very long. Furthermore, the triangle's signature of percussion is very close to that of the curved haft, so much so that two distinct stages can be considered.

The first stage involved engraving the crook, then during a second stage, the triangle and the haft were added (Fig. 3). In the final stage, the figure came to be understood as a hafted axe, for which the triangle represents the tool's blade. What was initially a crook has been remodelled into an axe.



Un autre cas de transformation a été observé sur le site de Mané er Hroëk, un tumulus carnacéen où un caveau (Lefevres, Galles 1863) a livré une centaine de haches dont une dizaine d'origine alpine (Pétrequin *et al.* 1998).

Une stèle gravée découverte en réemploi dans la fermeture du caveau (L'Helgouac'h 1983) offre essentiellement au regard des haches emmanchées et des crosses, parfois inscrites à l'intérieur d'un écusson (Fig. 4). Dans la partie inférieure de la stèle, un couple de crosses est associé à un signe corniforme (Fig. 5). La crosse C est atypique, car contrairement à la crosse B, son extrémité semble avoir été amputée par un tracé trapézoïdal (Fig. 5). Cette particularité a fait l'objet d'une étude technologique afin de répondre à la question suivante : le tracé trapézoïdal a-t-il été gravé dans la continuité de la crosse C ou bien est-il un rajout ayant effacé l'extrémité de cette dernière ?

Il est apparu que la forte fréquence d'éclats longilignes dans le tracé de forme trapézoïdale est absente dans la crosse, qui montre au contraire une forte proportion d'éclats peu longilignes. De plus, l'allongement moyen des négatifs d'éclats dans la crosse est faible, de l'ordre de 2,5 mm, alors qu'il est de 3,53 mm dans l'autre tracé. L'étude technologique a montré qu'il n'y a aucune homogénéité entre les deux signatures de percussion. L'absence d'extrémité sur le signe C n'est donc pas un fait initial, mais la conséquence de la superposition du tracé trapézoïdal.

Ce scénario en deux phases est similaire au signe B de Dissignac : l'extrémité de la crosse C a postérieurement été absorbée par un tracé dont la forme évoque une lame de hache au tranchant élargi (Fig. 5). Comme à Dissignac, une figure initiale de crosse a manifestement été réaménagée en hache.

*Another case of remodelling has been observed at Mané er Hroëk, where a tomb without access passage lay at the centre of a "Carnac" mound, (Lefebvre & Galles 1863), with around 100 axes of which 10 or so originate from the Alps (Pétrequin *et al.* 1998).*

A reused engraved stele was discovered in the closing of the tomb (L'Helgouac'h 1983). This stele offers at first glance essentially hafted axes and crooks, sometimes inscribed within a 'buckler' (Fig. 4). In the lower part of the stele, a couple of crooks are associated with a yoke symbol (Fig. 5). Crook C is atypical, because in contrast to crook B, its end seems to have been truncated by a trapezoidal line (Fig. 5). This unusual characteristic has been the subject of a technological study to answer to the following question: was the trapezoidal mark engraved in continuity with crook C or was it an addition, erasing the tip of the previous motif?

The technological study showed that elongated flakes were very abundant in the trapezoidal shape but non-existent in the crooks, which show by contrast a high proportion of slightly elongated flakes. Furthermore, the average length of the flake negatives in the crooks is smaller, of the order of 2.5 mm, whereas it is around 3.53 mm in the other shape. This study demonstrates that there is no homogeneity between the two signatures of percussion. The lack of a tip on sign C is therefore not an original omission, but the consequence of superimposing a trapezoidal shape.

This two-stage scenario is repeated in Dissignac sign B: the tip of crook C has been, at a later stage, absorbed by a mark, the shape of which brings to mind the blade of a broad-bladed axe (Fig. 5). Thus at Dissignac also, a figure that began as a crook has been transformed into an axe.



Conclusion.

L'allongement des négatifs d'éclats dans chaque transformation révèle vraisemblablement le passage à une percussion emmanchée, cette dernière détachant des négatifs d'éclats beaucoup plus longs (Mens, à paraître 2004). Cette évolution ne plaide pas pour une « superposition simultanée » des deux figures, mais plutôt en faveur d'une succession chronologique bien réelle.

Ces gestes de transformation ont manifestement cristallisé une rupture entre la figure de la crosse et celle de la hache. Il faut souligner que cette rupture s'inscrit dans une période, où à l'image du dépôt de Mané er Hroëk, les grandes lames de hache d'origine alpine sont tout particulièrement valorisées. La concentration de ces biens de prestige entre quelques mains suggère une organisation sociale très fortement inégalitaire : « où les longues haches en roche noble, en matériaux exotiques, étaient utilisées comme marqueurs des plus hauts statuts, dans une ambiance de forte compétition entre les puissants » (Pétrequin *et al.* 2002, p. 82). Le remodelage des gravures de crosses en haches à Dissignac et Mané er Hroëk illustrerait alors une modification évidente des marqueurs de pouvoir pendant la seconde moitié du V^e millénaire.

Conclusion.

The lengthening of the flake negatives in each transformation shows the probable move towards hafted percussion, the latter producing the much longer flake negatives (Mens, forthcoming 2004). This evolution does not, however, reinforce the idea of a simultaneous superimposition of the two figures but on the contrary, indicates a chronological succession.

*These alterations have identified a discrete break between the crook and axe figures. It must be emphasized that this break belongs to a period in which, as the findings at Mané er Hroëk demonstrate, the long axe blades of alpine origin were highly valued. The fact that these objects of value were owned by the few strongly suggests a social structure of inequality, "where long axes of fine rock, composed of exotic materials, were a symbol of very high social status within an atmosphere of fierce competition amongst the powerful" (Pétrequin *et al.* 2002: 82). The alteration of crooks into axes in Dissignac and Mané er Hroëk therefore illustrates clear changes in the symbols of power during the second half of the 5th millennium.*

Emmanuel MENS

Collaborateur à l'UMR 6566 du C.N.R.S.
« Civilisations atlantiques et Archéosciences »

*Kermoisan
19 rue du Vieux Moulin
44740 BATZ-SUR-MER
FRANCE*

E-mail : emmanuel.mens@free.fr





SCULPTURE SERPENTIFORME SUR LE MENHIR DE LA BRETELLIÈRE À SAINT-MACAIRE-EN-MAUGES (MAINE-ET-LOIRE, FRANCE)

SERPENTIFORM SCULPTURE ON THE MENHIR OF LA BRETELLIÈRE AT SAINT-MACAIRE-EN-MAUGES (MAINE-ET-LOIRE, FRANCE)

Roger JOUSSAUME & Paul RAUX.

(Relecture du texte anglais / *Revision of the English text*: Chris SCARRE)

Mots clefs : France, Centre-Ouest, menhir, serpentiforme.

Keywords: France, West-Central France, menhir, serpentiform.

À l'ouest de Cholet, sensiblement alignées sur trois kilomètres (Fig. 1), cinq pierres particulières ont été décrites par Michel Gruet dans son *Inventaire des monuments mégalithiques du Maine-et-Loire* (1967, p. 214 –223). Parmi elles, la Grande Pierre Levée de la Bretellière (A) qui supporte la sculpture du serpentiforme (Raux et Joussaume 2000a ; Scarre et Raux 2000 ; Joussaume 2002) est un menhir en granite dit des Aubiers dont on retrouve les affleurements en place à 600 m au nord. Il est haut de 6,20 m. C'est le plus haut du département. Les faces les plus larges sont tournées vers l'Est et l'Ouest. Son périmètre à la base est de 7,70 m. Dans le *Catalogue du Musée de Cholet* (1885), M. Gruet a relevé que « Leboeuf avait trouvé une belle hache en jadéite, au pied du grand menhir ». Dans l'ouest de la France, les lames de hache en jadéite, trouvées dans les caveaux des tumulus carnacéens, ont une haute antiquité. Leur association avec un anneau-disque, dont deux ont été datés aux alentours de 5000 avant J.-C. dans la sépulture double de Germignac en Charente confirme cette ancienneté.

West of Cholet, five individual stones arranged roughly in line over a distance of three kilometres were described by Michel Gruet in his Inventaire des mégalithes du Maine-et-Loire (1967, 214-223). Among these, the tall menhir of La Bretellière (A) bears a serpentiform sculpture (Raux & Joussaume 2000a; Scarre & Raux 2000). The menhir is of a type of granite known as 'Aubiers' granite, outcrops of which can be found some 600 m to the north. At 6.20 m tall, it is the tallest menhir in the département. Its broadest sides face east and west, and the circumference of its base measures 7.70 metres. In the Catalogue of the Cholet Museum (1885), Gruet discovered a reference that "Leboeuf found a beautiful jadeite axe at the foot of the great menhir". In western France, the jadeite axe blades found in the chambers of the Carnac mounds are very early. Their association with a stone arm ring, two of which have been dated to around 5000 BC in the double burial of Germignac in Charente, confirms this antiquity.



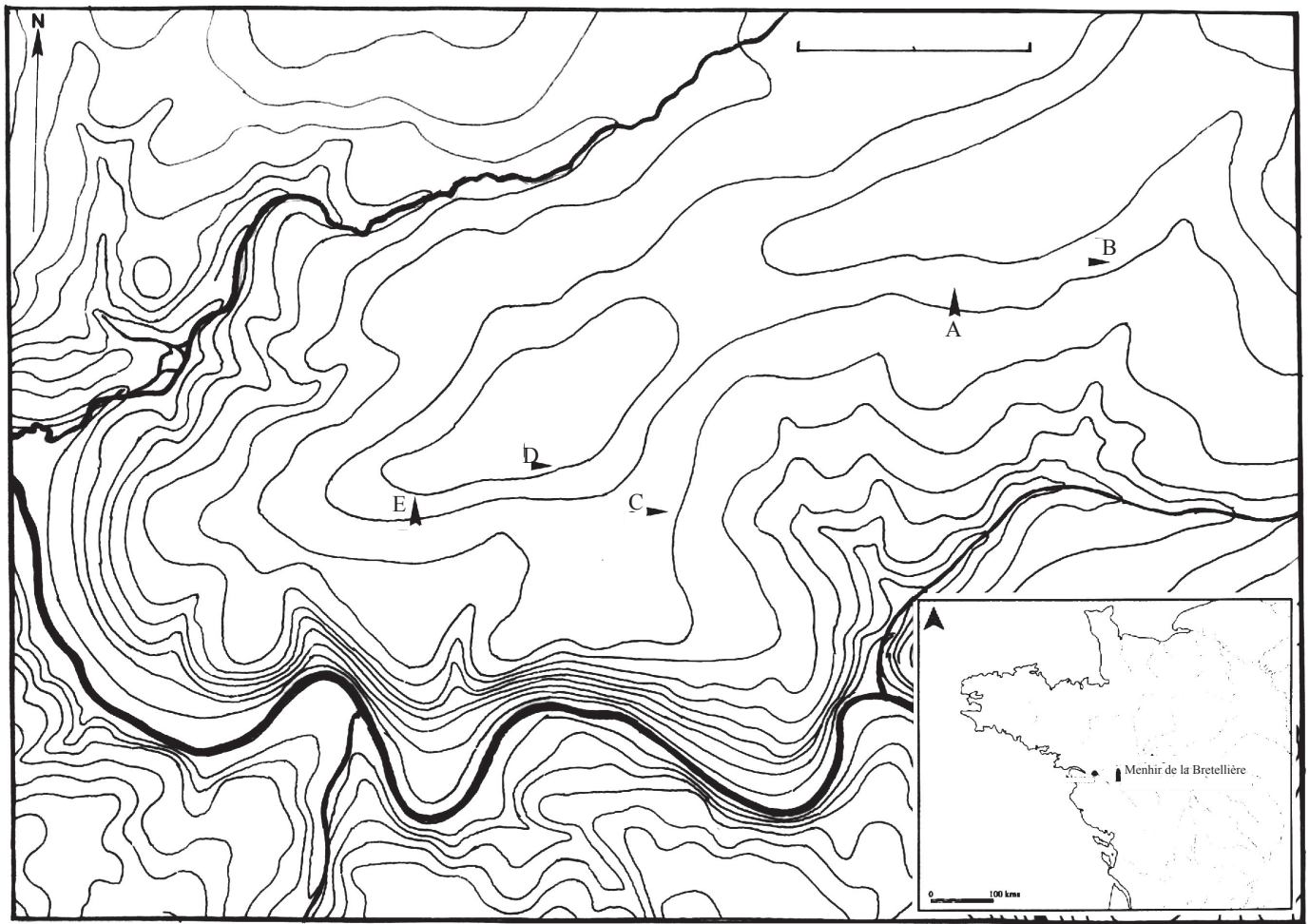


Fig. 1 : Implantation des cinq pierres : A – menhir de La Bretellière, E – Menhir de la Bretauière.

Fig. 1: Location of the five stones: A – menhir of La Bretellière, E – Menhir of La Bretauière.

Une pierre à cupules, qui fut probablement un menhir, était couchée à près de 300 m à l'est (B). La pierre couchée de la Grande Bretellière (C) était un menhir ovoïde long de 3,50 m qui fut déplacé. Au lieu-dit la Pierre Couchée (D) une autre dalle de granite peut également avoir été un menhir. Enfin la Pierre Levée de la Bretauière (E), sur la commune de la Renauière, est aussi en granite des Aubiers et atteint 3,30 m de hauteur.

Le Choletais, dans le sud du département du Maine-et-Loire, est étrangement dépourvu de dolmens alors qu'il compte 18 menhirs existants et 24 détruits dont M. Gruet a retrouvé la trace.

A stone with cup-marks (B) that was probably another menhir lay nearly 300 metres to the east. The recumbent stone of La Grande Bretellière (C) is an ovoid menhir, 3.50 m long that had been moved from its original location. In the place known as La Pierre Couchée (D) was another granite slab that may also have been a menhir. Finally, the menhir of La Bretauière (E), in the commune of La Renauière, is also made of Aubiers granite and is 3.30 m tall.

The countryside around Cholet, in southern Maine-et-Loire, is strangely lacking in dolmens, whereas it still has 18 surviving menhirs, and Gruet found evidence of another 24 now destroyed.



On ne peut affirmer quelle était la forme originale du menhir de la Bretellière qui a subi les altérations profondes du temps en particulier dans sa partie sommitale. Certains veulent y voir un grand phallus dressé vers le ciel. Notons que, dans certaines mythologies, le serpent est considéré comme un symbole phallique, lié au renouveau et au cycle de la végétation.

We cannot be sure of the original shape of the menhir of La Bretellière since it has been subject to extensive weathering over the years, particularly around its top. Some wish to regard it as a tall phallus rising towards the sky. It may be noted that in several mythologies, the snake is regarded as a phallic symbol, linked to rebirth and to the annual cycle of the seasons.

Le serpentiforme du menhir de la Bretellière.

The serpentiform motif on the menhir of La Bretellière.

C'est en voulant étudier de près les croix gravées sur le menhir de la Bretellière que Paul Raux découvrit le zig-zag en léger relief dans le faisceau de sa lampe électrique (Fig. 2).

It was while trying to study with precision the crooks carved on the Bretellière menhir that Paul Raux discovered the raised zig-zag motif in the beam of light from his torch (Fig. 2).



Fig. 2 : Menhir au serpent de la Bretellière (Cliché Bernard Gadé).

Fig. 2: Menhir with serpentiform carving of La Bretellière (photo: Bernard Gadé).



La sculpture en forme de crosse enroulée discernable au sommet du zigzag ne fut perçue que plus tard (Fig. 3).

Le corps est une ligne brisée qui, développée, atteint 5,50 m de longueur. Il se pourrait que des segments du zigzag, placés plus bas, aient disparu sous l'effet de l'érosion.. Qui sait si le serpent ne sortait pas de terre comme ceux du tumulus du Manio 2 à Carnac ou du pilier R8 du dolmen de Gravinis à Larmor-Baden dans le Morbihan ?

The rolled up crook-shaped sculpture detectable at the summit of the zig-zag was remarked only later (Fig. 3).

The body of the serpent is a broken line with a full length of 5.50 metres. Lower parts of the zig-zag may have been lost as a result of erosion. It is possible, though it cannot be confirmed, that the snake originally rose out of the ground like those of Le Manio 2 at Carnac, or on pillar R8 in the dolmen of Gavrinis at Larmor-Baden in the Morbihan.

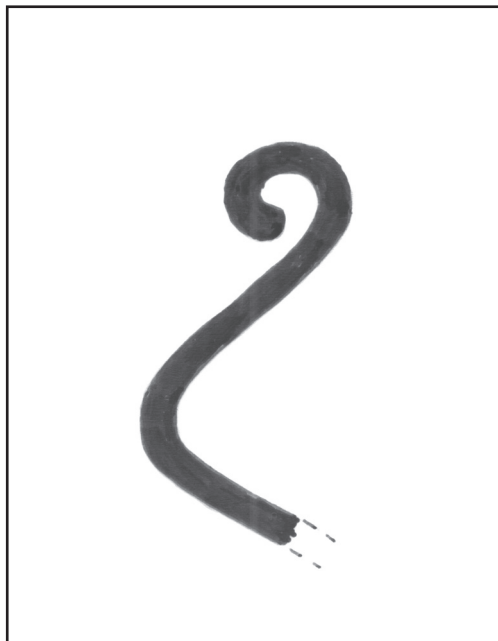


Fig. 3 : L'enroulement de la tête du serpentiforme.

Fig. 3: Coiled form of the head of the serpentiform.

Dans l'ouest de l'Europe, quelques monuments mégalithiques supportent des représentations de serpents.

En France, nous avons déjà signalé les cinq serpents dressés gravés sur le menhir du Manio 2 planté dans un tertre allongé, accompagnant un coffre mégalithique dont la dalle de couverture est décorée d'une longue lame de hache à talon pointu emmanchée. Cinq lames de haches polies ont été découvertes en position verticale, tranchant vers le haut, dans le calage du menhir aux serpents du Manio (Le Rouzic et Péquart, 1931).

Several megalithic monuments in western Europe bear representations of snakes.

In France, mention has already been made of the five rising snakes carved on the menhir of Le Manio 2, set in a long mound with a megalithic cist, the capstone of which is decorated with a long hafted axe blade with pointed butt. Five polished stone axe blades were discovered at the foot of this snake-decorated menhir, set vertically with their cutting edges uppermost (Le Rouzic & Pequart 1931).

Dans le dolmen, exceptionnel par son décor, de Gavrinis à Larmor-Baden (Morbihan) plusieurs piliers (n° 4, n° 8, n° 10) sont gravés de serpen-

In the exceptionally richly decorated dolmen of Gavrinis at Larmor-Baden (Morbihan), several orthostats (4, 8, and 10) are carved with serpenti-



tiformes (Le Roux, 1985). Le pilier 8 montre à sa base trois serpents dressés associés à trois longues lames de haches polies à talon pointu.

En Espagne, la province de Tolède a récemment livré des représentations de serpents tout à fait exceptionnelles en particulier dans le dolmen de Navalcan où une stèle phallique parfaitement bouchardée est magnifiquement décorée d'un serpent en relief en position verticale. D'autres gravures serpentiformes, ou simplement ondulantes, existent sur le pilier 5, lui aussi en réemploi, de ce même monument ainsi que sur la statue-menhir du dolmen de Guadalperal (Caceres), associées à des cupules (Bueno *et al.*, 1999).

Toujours en Espagne, en Galice, le menhir phallique à tête bien dégagée de Gargantans, haut de plus de 4 m au-dessus du sol, montre la gravure d'un grand serpent vertical ondulant dont la tête est située en haut du monument.

En plus de sa datation probablement au début du V^e millénaire avant J.-C., le menhir de la Bretellière est exceptionnel par sa situation éloignée du littoral.

form motifs (Leroux 1985). Orthostat no. 8 shows at its base three rising snakes associated with three long polished axe blades with pointed butts.

In Iberia, the province of Toledo has recently yielded quite exceptional snake representations, particularly in the dolmen of Navalcan where a phallic stele pecked perfectly to shape is decorated with a magnificent vertical snake in raised relief. Other serpentiform or simply undulating carvings are found on orthostat no. 5, also re-used, in the same monument, and on the statue-menhir of the dolmen of Guadalperal (Caceres), where they are associated with cup-marks (Bueno et al. 1999).

Still in Iberia, the phallic menhir of Gargantans in Galicia, standing more than 4 metres tall with a well-defined head, has the carving of a long vertical undulating snake, the head of which is situated at the top of the monument.

In addition to its date, probably the early 5th millennium BC, the menhir of La Bretellière is exceptional by virtue of its location far from the coast.

Roger JOUSSAUME

Directeur de Recherche Émérite au C.N.R.S.

La Gibretière

85440 TALMONT SAINT HILAIRE

FRANCE

E-mail : jousaume.r@wanadoo.fr

Paul RAUX

72 rue de Bretagne

49450 SAINT MACAIRE EN MAUGES

FRANCE

E-mail : paul.raux@laposte.net





ART MÉGALITHIQUE ET MÉGALITHISME. IDÉES ET INTERPRÉTATIONS JUSQU' AUX ANNÉES 80

MEGALITHIC ART AND MEGALITHISM. VIEWS AND INTERPRETATIONS UNTIL THE 80S

Primitiva BUENO RAMIREZ & Rodrigo de BALBÍN BEHRMANN.

(Traduction en anglais / *English translation:* Marie-Christine WAGNER)

(Relecture du texte anglais / *Revision of the English text:* Chris SCARRE)



Résumé

Il n'est pas facile de résumer l'état actuel d'un sujet comme celui de l'art mégalithique péninsulaire, qui se trouve dans une situation de développement permanent après avoir pratiquement sombré dans l'oubli jusqu'aux années 80.

Nous allons essayer de dessiner les lignes les plus importantes sur son interprétation, lesquelles se sont occupées de son emplacement géographique, de sa définition technique et de son attribution à une chronologie avancée dans le mégalithisme comme évidence d'une mise en pratique de plus en plus complexe du rituel funéraire manifestée du point de vue architectural dans les corridors les plus développés et dans les atria. Art mégalithique et conception évolutive de l'architecture funéraire seraient donc des éléments parallèles.

La circonscription de l'art mégalithique au Nord-Ouest empêchait sa documentation dans d'autres endroits de la Péninsule qui étaient rejetés de par leur simple situation géographique. On y ajoutait son association à des éléments picturaux, de sorte que l'on documentait des décorations peintes à l'intérieur des mégalithes seulement dans le Nord ; voilà pourquoi, dans le Sud, la plupart des archéologues rejetaient la présence de peinture dans les orthostates et n'employaient aucun moyen pour la détecter.

Nos travaux dans le Centre, le Sud et le Sud-Ouest ont démontré la présence d'art mégalithique dans toute la Péninsule, ainsi que le caractère contemporain entre son architecture et le dessin de ses graphies; celles-ci ont donc la même ancienneté que les propres mégalithes, de même que dans le reste de la façade atlantique.

Abstract

It is not easy to summarize the present state of research on the topic of peninsular megalithic art since this is now in a process of continuous development after having sunk practically into oblivion until the 1980s.

This paper seeks to outline the most important approaches to its interpretation, focusing on its geographical positioning, its technical definition and its attribution to a late chronological stage in megalithic culture. The art is evidence of an increasingly complex funerary ritual which finds architectural manifestation in the lengthening of the passages and the in the provision of forecourts. Megalithic art would therefore parallel the evolutionary development of the funerary architecture itself.

The supposed restriction of megalithic art to northwest Iberia prevented its documentation in other parts of the peninsula where instances were rejected by virtue simply of their geographical location. To this was added its association with depictive elements, painted inside the megaliths, which likewise was known only in the north. It was for this reason that in the south, most archaeologists rejected the presence of painting on the megalithic slabs and did not employ methods to detect it.

Our work in the centre, south and southwest of Iberia has demonstrated the presence of megalithic art throughout the whole peninsula, and has shown the contemporaneity of the architecture and the creation of the motifs. These motifs therefore have the same antiquity as the megaliths themselves, just as along the rest of the Atlantic façade.

Resumen

No es fácil resumir el estado actual de un tema como el Arte Megalítico Peninsular que se encuentra en una situación de desarrollo permanente después de haber sido prácticamente olvidado hasta los años 80.

Vamos a intentar diseñar las líneas más señaladas de su interpretación que se centran en su situación geográfica, en su definición técnica y en su adscripción a una cronología avanzada del megalitismo como evidencia de un ritual cada vez más complejo desde el punto de vista arquitectónico con la presencia de corredores desarrollados y de atrios. Arte megalítico y concepto evolutivo de la arquitectura funeraria serían, pues, elementos paralelos.

La circunscripción del Arte Megalítico al Noroeste impedía su documentación en otros lugares de la Península que quedaban descartados por su sola situación geográfica. A ello se sumaba su asociación a elementos pintados de manera que sólo se documentaban pinturas al interior de los megalitos del Norte; de ahí que en el Sur la mayor parte de los arqueólogos descartasen la presencia de pintura en los ortostatos y no empleasen ningún medio para detectarla.

Nuestros trabajos en el Centro, el Sur y el Suroeste han demostrado la presencia de Arte Megalítico en toda la Península Ibérica, así como la contemporaneidad entre arquitectura y diseño gráfico; las decoraciones son tan antiguas como los megalitos al igual que en el resto de la fachada atlántica.



La réalité des graphies préhistoriques de la Péninsule ibérique a commencé à être constatée dans des moments très proches de la découverte d'Altamira. Cette circonstance a favorisé la présence en Espagne de chercheurs renommés qui, comme Breuil, ont contribué de manière fondamentale à la mise en valeur de l'art post-paléolithique.

Leur présence et leur association avec des préhistoriens péninsulaires tels que Cabré, le comte de la Vega del Sella et d'autres ont produit les travaux les plus intéressants sur l'art schématique et sur l'art mégalithique du XX^e siècle, car on y incorporait toujours une vision européenne des phénomènes péninsulaires. Cette dernière s'est perdue à cause de la Guerre de 1936 et de la présence postérieure, sur la scène scientifique péninsulaire, de préhistoriens très marqués par la tournure d'auto-suffisance que l'on prétendait imposer sur le plan politique (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 1998b, p. 44).

La parution, dans les premières décennies du XX^e siècle, de travaux comme celui de Peña Tú coïncide avec celle du premier abrégé sur l'art mégalithique de R. de Serpa Pinto (1929). Deux des idées qui vont dès lors orienter les recherches dans ce domaine y apparaissent :

- Il s'agit d'une version nord-occidentale inconnue dans le Sud, dans laquelle on introduit des idoles dans le mobilier des monuments. La dichotomie orthostates décorés/objets meubles anthropomorphes est présentée comme une condition excluante.

- La décoration se concentre dans les architectures à couloir en tant qu'expression de l'apogée du mégalithisme, en suivant l'idée selon laquelle l'évolutionnisme architectural et la complexité rituelle sont le produit final d'un parcours antérieur.

L'accumulation de découvertes vérifiée pendant la première moitié du XX^e siècle en Galice et dans le nord du Portugal contribue à établir la définition géographique de Pinto et à dessiner une idée atlantiste du phénomène mégalithique nord-occidental, l'apparentant à l'Europe et l'éloignant du reste de la Péninsule. Cette idée se raffermirait chez les préhistoriens du Nord-Ouest, notamment entre

The existence of prehistoric artworks in the Iberian Peninsula began to be noticed soon after the discovery of Altamira. In Spain, this event attracted the presence of famous researchers such as Breuil, who have contributed in a fundamental way to the highlighting of post-Palaeolithic art.

Their presence together with their association with peninsular prehistorians such as Cabré, the Count de la Vega del Sella and others produced the most significant 20th century investigations into schematic and megalithic art since they always included a European vision when considering the Iberian phenomena. This vision was lost after the 1936 war and the subsequent presence on the Iberian scientific scene of prehistorians marked by the self-sufficient way of thinking that the political sphere tried to impose (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 1998b:44).

In the first decades of the 20th century, the publication of surveys such as that of Peña Tú coincided with the publication of the first short guide to megalithic art produced by R. de Serpa Pinto (1929). They presented two of the main ideas which directed research in that field from then on:

- Megalithic art is a northwestern tradition unknown in the south, where instead idols are included among the grave goods. The dichotomy between decorated orthostats and anthropomorphic grave goods was presented as mutually exclusive.

- The decoration is concentrated in passage tombs, representing the culmination of the megalithic tradition, following the view that architectural evolution and ritual complexity are the end result of a process of development.

The accumulation of confirmed discoveries of megalithic art during the first half of the 20th century in Galicia and northern Portugal helped to establish Pinto's geographical definition gave rise to an Atlanticist interpretation of the megalithic tradition of the north-west, relating it to other parts of Europe and cutting it off from the rest of the Peninsula. This point of view was sup-



les Galiciens, parmi lesquels on souligne l'importance des travaux de López Cuevillas (1943) dans le domaine qui nous occupe.

La contribution de H. Breuil à ce tour d'horizon, tient à sa vision globale du phénomène, cautionnée par sa connaissance des décorations bretonnes, en plus d'une conception assez large de l'art schématique, qui penche pour le caractère contemporain des techniques et des supports dans des contextes variés et qui résulte, grâce à ce que nous connaissons actuellement (Bueno Ramírez et Balbín Behrmann 2000). Breuil introduit un autre facteur que nous avons nous-mêmes remis en valeur : l'évidence que les décorations dolméniques ont été réalisées dès les monuments les plus anciens jusqu'aux plus récents. Toutefois, de même que les auteurs antérieurs, Breuil soutient son inexistence à l'intérieur et dans le sud de la Péninsule (Breuil 1940).

Dans ce parcours, nous ne pouvons pas laisser de côté le travail de G. Leisner ; un travail qui, tout en étant consacré aux peintures du dolmen de Pedra Coberta, constitue un exemple du point de vue méthodologique. Les calques sont parfaits et on y inclut, pour la première fois, une analyse de la peinture mégalithique destinée à en déceler la composition (Leisner 1934b). D'ailleurs des observations très intéressantes sont faites, telle l'idée selon laquelle la décoration fait partie d'un dessin d'ensemble global de la chambre et du couloir qui donne à la construction « un certain sens architectural » (Leisner 1934a, p. 151).

À partir des parallélismes de Pedra Coberta, Leisner établit deux groupes : l'un, avec des monuments complètement décorés, et l'autre, à monuments avec une seule pierre décorée, faisant donc une différence entre des décorations globales et partielles.

La seconde moitié du XX^e siècle est caractérisée par l'abondance de découvertes et par la pauvreté des visions globalisantes, représentées par les travaux de Bosch Gimpera, tandis que les autres auteurs se bornent à suivre les idées de base de Pinto.

Bosch Gimpera insiste sur l'imbrication profonde entre les mégalithes et la décoration mégalithique, spécialement dans son travail de 1965, où il argumente que les chronologies des architectures et des décorations sont identiques. L'art mégalithique

ported by northwestern prehistorians, especially the Galicians, among whom we underline the significance of the works of Lopez Cuevillas (1943) in this field.

Henri Breuil's contribution to this field of research came through his comprehensive vision of the phenomenon, informed by his knowledge of Breton art together with a wide conception of schematic art which argued that the motifs and the stones are contemporary within their various contexts (Bueno Ramirez and Balbin Behrmann 2000). Breuil introduces a new element that we have ourselves developed: the evidence that megalithic art covers the entire span of time from the earliest monuments to the last. Like previous authors, however, Breuil believed that megalithic art did not exist in the interior of the peninsula and the south (Breuil 1940).

We must not omit the works of Georg Leisner from this review. Though focused on the paintings of the Pedra Coberta tomb, they represent an example of methodology. The tracings are perfect and for the first time, there is an analysis of the motifs that is designed to detect their composition (Leisner 1934b). Besides, highly interesting observations are made, such as the idea of a motif being part of the overall decoration of the chamber and the passage, giving a "certain architectural sense" to the construction (Leisner, 1934a: 151).

From parallels with Pedra Coberta, Leisner established two groups of decorated tomb: one of fully decorated monuments and the other where monuments have only a single decorated stone, thus differentiating between partially and fully decorated monuments.

The second half of the 20th century was characterized by a great number of discoveries but few comprehensive visions, the latter represented by the works of Bosch Gimpera, whilst other authors merely follow Pinto's earlier ideas.

Bosch Gimpera insisted on the deep interrelationship between megaliths and megalithic art, especially in his 1965 survey where he suggested that the chronology of both architecture and decoration was identical. Megalithic art became part



thique appartiendrait à un style pseudo-naturaliste dégénéré et serait daté entre 3.000 et 2.700 avant J.-C. Comme Breuil, il soutient la thèse d'une longue durée pour les décorations, que l'on aurait continué à réaliser jusqu'à l'époque campaniforme. Les décorations de la Grotte de Menga et du Barranc de l'Espolla, ainsi que les peintures et les gravures de Peña Tú en seraient les preuves.

Les considérations les plus récentes sur l'art schématique péninsulaire n'incluent pas l'art mégalithique jusqu'aux années 80 (Acosta 1984). Elles le caractérisent comme une version funéraire de l'art schématique, mais expriment des doutes considérables au sujet du caractère contemporain des architectures et des peintures. À cette époque on se sert de la technique en tant que système chronologique, en suivant la ligne inaugurée par Pinto, et on propose une ancienneté plus grande de la peinture en rapport direct avec son naturalisme (Beltrán 1986 ; Jorge 1983). Cette attitude dichotomique dans l'interprétation de la peinture et de la gravure a joué un rôle important jusqu'à très récemment dans le domaine des recherches (Devignes 1993a).

Une situation géographique limitée au Nord-Ouest, l'association avec un genre d'architecture concret, l'emploi préférentiel de la peinture et des chronologies à partir de 3.000 avant J.-C. étaient les éléments servant à définir l'art mégalithique ibérique depuis les travaux de S. Pinto (1929), et c'est ainsi qu'ils ont été recueillis dans l'abrégé d'E. Shee (1981). Cette chercheuse ajoute à la proposition générale préexistante la définition de trois groupes : celui de Viseu, dans le nord du Portugal, avec des chambres à couloir datées à partir de 3000 avant J.-C. et avec des décorations picturales répétant des graphies concrètes (Shee 1981, p. 25) ; le groupe de chambres à couloir du nord du Douro, où elle inclut les dolmens décorés galiciens et du nord du Portugal ; et un groupe mélangé qui réunit les tombes à fausse coupole portant des indices de décoration. Les deux derniers groupes apparaissent unifiés dans un seul ensemble (Shee 1981, p. 35), comme l'évidence de décorations peu cohérentes, c'est-à-dire incomplètes, dans lesquelles la gravure, qui est considérée peu mégalithique, joue un rôle fondamental. Ces arguments, des décorations non globales et une forte présence de la gravure, feraient de ce groupe mélangé un groupe tardif.

of a degenerate pseudo-naturalistic art that would date from 3000 to 2700 BC. Like Breuil, Gimpera argued in favour of motifs being used over a long span of time that continued until the end of the Bell Beaker period. The carvings of the Cueva da Menga and the Barranc of Espolla together with the paintings and engravings of Peña Tú constituted the proof of this.

Recent studies of Iberian schematic art did not include megalithic art until the 1980s (Acosta 1984). They presented megalithic art as a mortuary version of schematic art but express considerable doubt about the contemporaneity of the architecture and the paintings. During this time, technique was used as a chronological marker, following the line opened up by Pinto, and it was suggested that painting was earlier on account of its naturalism (Beltrán 1986; Jorge 1983). This dichotomy in the interpretation of painting and engraving played a significant role in the field of research until relatively recently (Devignes 1993a).

A geographical distribution limited to the northwest, an association with a specific type of architecture, a preference for the use of painting, and chronologies starting from 3000 BC are the features that have been used to define Iberian megalithic art since the work of S. Pinto (1929). And this is how they have been approached in E. Shee's short survey (1981). This researcher adds three groups to those previously proposed: Viseu in northern Portugal, with passage graves dating from 3000 BC and pictorial decorations repeating discrete figures (Shee 1981: 25); passage graves to the north of the Douro, including the decorated dolmens of Galicia and northern Portugal; and a mixed group composed of corbel-vaulted dolmens bearing traces of decorations. The two latter groups seem to form part of a single unit (Shee 1981: 35) and show evidence of non-coherent i.e. incomplete decoration, in which engraving (not considered fully megalithic) plays a fundamental role. According to these arguments (partial patterns of decoration and strong presence of engraving) this mixed group would be late in date.



Une nouvelle hypothèse géographique et technique.

À la fin des années 80, nos travaux dans des monuments décorés tels que Soto, dans la province de Huelva, Azután, La Estrella et Navalcán, dans celle de Tolède, ainsi que beaucoup d'autres exemples qui ne répondent pas aux suppositions interprétatives ci-dessus exposées, nous ont amenés à envisager une recherche au sujet de la situation de l'art mégalithique dans la Péninsule ibérique.

La vérification de peintures et de gravures dans les monuments les plus cités invalidaient l'hypothèse géographique soutenue jusqu'alors par presque tous les auteurs. Nous sommes donc partis d'une conception plus large qui considérait les graphies mégalithiques comme un code funéraire connu dans toute la Péninsule.

L'ampleur géographique implique la coexistence des « idoles », que nous préférons appeler représentations anthropomorphes, avec des décorations sur les orthostates, montrant par là la variabilité des expressions funéraires mégalithiques qui incluent la sculpture de grande ou petite taille (Bueno 1992 ; 1995). La peinture, la sculpture et la gravure représenteraient l'éventail technique de base des décorations mégalithiques.

La peinture, dont on a fait un chapitre spécial de par sa présence ou son absence, est un élément commun dans les décorations péninsulaires utilisant des couleurs rouge, noire et blanche. Il s'agit donc d'un art polychrome qui se voit rarement reflété dans les abris de plein air, où prédomine le rouge de façon notoire. L'art mégalithique unifie donc les ressources picturales de l'époque en dotant ses décorations de ressources techniques élaborées.

Des répertoires d'ensemble, comme celui de E. Shee (1981), considèrent la peinture dans la Péninsule ibérique, comme une différence technique substantielle entre celle-ci et le reste des groupes mégalithiques de la façade atlantique. Mais il faut faire attention parce que la peinture a beaucoup plus de problèmes de conservation que la gravure. La soi-disant absence de peinture dans d'autres contextes atlantiques doit tenir compte de certains éléments qui portent à considérer l'existence probable de celle-ci (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 2002).

H. Breuil et R. Macalister (1921) ont identifié de la peinture à Lougcrew. Il y a des traces rou-

A new geographical and technical hypothesis.

At the end of the 1980s, our investigations in decorated monuments such as Soto in Huelva province, and Azután, La Estrella and Navalcán in Toledo province, together with many others which do not fit with the above interpretative assumptions, led us to undertake new research into the position of megalithic art in the Iberian Peninsula.

The verification of paintings and engravings in the best documented monuments invalidated the geographical hypothesis which had until then been supported by almost all the authors. We therefore decided to start from a wider conception considering the megalithic artworks as a peninsula-wide burial code.

The wide geographical scale implies the coexistence of "idols" (which we prefer to call anthropomorphic representations) and decorations on orthostats, indicating a diversity of megalithic burial expressions including small or large scale sculpture (Bueno 1992, 1995). Painting, carving and engraving represent the basic techniques of megalithic decorations.

Painting, to whose presence or absence we have accorded special attention, is a common element found in peninsular decorations that employ red, black and white colours. This is therefore a polychrome art, seldom reflected in the open air shelters where the red colour clearly predominates. Megalithic art therefore unifies contemporary pictorial resources by applying more elaborate techniques to these decorations.

Some catalogues, such as that of E. Shee (1981) consider that the painting constitutes a substantial technical difference between the Iberian Peninsula and the other megalithic groups of the Atlantic coast. But we need to be careful because painting has many more preservation problems than engraving. The so-called lack of painting in some Atlantic contexts must not ignore evidence which tends to indicate its probable presence there (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 2002).

H. Breuil and R. Macalister (1921) identified painting in Loughcrew. There are untested red-



geâtres non analysées dans les dolmens angoumoisins du Centre-Ouest (Devignes 1995, p. 19), en plus de la peinture noire sur les hypogées du Marne (Bailloud 1964) et de la peinture rouge sur des stèles mégalithiques françaises (Gutherz *et alii* 1998 ; Hasler 1998) et, même, sur des dolmens en Allemagne (Müller 1996).

La technique caractéristique de l'art mégalithique européen serait la gravure, mais en Péninsule ibérique, elle est considérée comme une technique marginale et tardive (Shee 1981).

Les données que nous avons aujourd'hui démontrent la contemporanéité générique entre les deux techniques et la richesse de ses variétés.

Les divers systèmes de gravure, de l'incision fine au piquetage ou la cannelure, sont profondément enracinés dans la technologie de l'art paléolithique. Ils apparaissent en conjonction avec la peinture et sont utilisés en fonction de la hiérarchisation des sujets sur le panneau -dans ce cas-ci sur l'orthostate- et de leur position dans l'espace décoré (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 1997a).

Dans l'ensemble de la gravure, se détache la présence des incisions très fines, qui, parfois, dessinent les contours des figures peintes ou des motifs géométriques qui délimitent les supports. Ces gravures ne sont pas lisibles en lumière ambiante. Il faut utiliser des techniques photographiques d'éclairage pour les mettre en évidence. Il serait intéressant de prouver la présence de ces fines gravures dans d'autres contextes atlantiques pour mieux délimiter le rôle de la peinture à ces groupes-là.

Le bas-relief et le faux bas-relief avaient été considérés comme une technique tardive (Shee 1981, p. 13), mais des découvertes récentes en France (Le Roux 1984b) et dans la Péninsule Ibérique (Bueno Ramirez, de Balbín Behrmann 1996b) certifient leur ancienneté (Bueno Ramirez, de Balbín Behrmann 2002).

La sculpture est appliquée, surtout, à des figures anthropomorphes pas toujours sexuées, et se situe dans des endroits prédéterminés de l'espace funéraire, quelle que soit sa taille (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 1994a). La présence de figures à l'entrée des monuments ou à l'entrée des chambres est bien constatée depuis la fin des années 80 dans des dolmens du Nord-Ouest, ainsi que dans les monuments méridionaux.

dish traces on the Angoumois passage graves of West-Central France (Devignes 1995: 19), together with black paint in the Marne Hypogea and red paint on French menhirs (Gutherz et alii 1998; Hasler 1998) and even on chambered tombs in Germany (Müller 1996).

Engraving is considered be the technique characteristic of European megalithic art, but in the Iberian Peninsula it is held to be marginal and late (Shee 1981).

Current data shows the general contemporaneity between these two techniques and the richness of their diversity. The various types of engraving – thin incisions, pecking, channels – are deeply rooted in the techniques of Palaeolithic art. They appear together with painting and are used according to the hierarchic order of the subjects on the support – an orthostat in this case – and to their position within the decorated space (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 1997a).

Among the corpus of engravings as whole, very thin channels stand out. They are sometimes used to trace the outlines of painted figures or of geometric motifs which mark out the limits of the stones. These engravings are invisible in natural light and require specific photographic lighting techniques in order to be seen. It would be interesting to find evidence of these thin engravings in other Atlantic contexts for a better understanding of the role of painting in these groups.

Bas-relief and false bas-relief were originally considered late techniques (Shee 1981: 13), but recent discoveries in France (Le Roux 1984b) and in the Iberian Peninsula (Bueno Ramirez, de Balbín Behrmann 1996b) demonstrate their earliness (Bueno Ramirez, de Balbín Behrmann 2002).

Carving in the round is mainly used for anthropomorphic figures (not always sexed) and occurs in predetermined places within the burial space, whatever the size of the chamber (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 1994a). The occurrence of figures at the entrance to monuments or at the entrance to chambers has been observed since the end of the 1980s in tombs in the northwest as well as in southern monuments.



L'argument exposé par Shee d'une thématique spéciale et caractéristique d'un groupe classique a commencé à s'estomper à partir des travaux de Bello (1994) à Dombate et des nôtres dans le Sud et au Centre (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 1997a). Il n'y a aucun répertoire thématique exclusif, mais un code graphique commun avec des variantes régionales qui semblent s'axer tout particulièrement sur le sujet anthropomorphe (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 1996a ; 1997b).

Si nous pouvons démontrer pour l'art mégalithique qu'il n'y a pas de restriction géographique, ni aucune restriction technique qui circonscrive la peinture au nord-ouest et la gravure au sud, nous pouvons également affirmer que, même si nous ne voyons dans beaucoup de cas que des traces isolées de décoration, les mégalithes avaient à l'origine une décoration qui occupait tout l'espace funéraire. L'art mégalithique présentait donc un discours intérieur élaboré dans le même sens que l'art paléolithique, dont certains gisements ne gardent également que quelques restes isolés.

La chronologie que nous avons proposée (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 1992 ; 1996b ; 1998c) vient d'être confirmée par le C14 (Carrera et Fábregas 2002) et situe les graphies à la même époque que les mégalithes, ce qui coïncide avec le rapport que celles-ci présentent avec l'art schématique, datées dans le premier Néolithique ibérique. Ces datations confirment l'insertion des graphies mégalithiques dans le monde des idées des cultures productrices.

Nombreuses sont les questions qui restent à résoudre. Est-ce que les mégalithes décorés constituent une expression de différenciation sociale ? À partir de ce que nous savons, la réponse serait affirmative (de Balbín Behrmann et Bueno Ramirez 1996b). Est-ce que la peinture ibérique est vraiment unique dans le cadre des mégalithes atlantiques ? Les données du sud de la France, du Bassin Parisien, de l'Allemagne et d'autres pays nordiques suggèrent qu'il faudrait y vérifier son absence réelle (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 2002). Quel rapport lie l'art schématique ibérique avec la génération du code mégalithique reproduit sur toute la façade atlantique ? Il est peut-être plus important que ce que les auteurs européens avaient envisagé jusqu'à présent.

Shee's argument for a specific set of themes featured in a standard group began to wane after Bello's investigations (1994) at Dombate and our own investigations in southern and central Iberia (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 1997a). There is no exclusive thematic catalogue but one common graphical code with regional variations, which seems to be focused especially on anthropomorphic subjects (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 1996a, 1997b).

While we can demonstrate that there are no geographical and technical limitations in megalithic art that confine painting to the northwest and carving to the south, we can also assert that though in many cases we only see isolated traces of decoration, megaliths originally had decoration covering the whole of the burial space. Megalithic art therefore presented an elaborated interior discourse in the same way as Palaeolithic art of which in some cases also only a few isolated remains are preserved.

The chronology we have proposed (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 1992, 1996b, 1998c) has been confirmed by radiocarbon dating (Carrera and Fábregas 2002) that places the art in the same period as the megaliths. This agrees with the relationship that megalithic art has to schematic art dating from the Iberian Early Neolithic period. The radiocarbon dates confirm the embeddedness of megalithic art in the intellectual world of food-producing communities.

Many questions remain to be answered. Is there an expression of social differentiation in the decorated megaliths? From what we know, the answer may be affirmative (de Balbín Behrmann and Bueno Ramirez 1996b). Is Iberian painting really unique within the Atlantic megalithic tradition? Data from southern France, the Paris Basin, Germany and other Nordic countries suggest that it would be necessary to test whether it is really absent or not (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 2002). What is the link between Iberian schematic art and the generation of the megalithic code found all along the Atlantic coastline? It might have been more significant than European authors have hitherto thought.



Graphies pour la vie, graphies pour la mort.

Le dolmen, en tant que monument artificiel, exprime mieux que toute autre construction le désir d'occuper un endroit déterminé dans l'espace praticable.

Dans cette perspective, les mégalithes et leur emplacement sur le territoire ont constitué un élément permanent de réflexion sur la territorialité de leurs constructeurs qui n'ont pas accordé l'importance nécessaire à l'aspect graphique.

C'est à cet aspect que nous avons consacré nos travaux, en considérant la définition d'un style mégalithique comme un trait qui contribue à compléter la notion de contexte archéologique appliqué à l'art (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 2000a, 2001a). Il est plus facile ainsi de comprendre les divers territoires réunis dans l'espace vécu par les peuples producteurs européens, non pas tellement en tant qu'espace marqué de manière visible, même s'il l'est, mais comme un espace défini psychologiquement par une série de symboles reconnaissables pour les personnes qui le fréquentent.

Le rôle accordé à la visibilité en tant que concept supérieur dans la compréhension du territoire mégalithique, laquelle nous a toujours posé des problèmes à l'heure d'être considérée, devient dans notre hypothèse une donnée entre autres dans un amalgame d'évidences qui ne sont pas nécessairement visibles, mais perçues. Elles appartiennent à la connaissance collective et ancestrale d'un territoire.

Ce concept de connaissance ancestrale explique bien la longue durée de ces graphies, qui prennent racine dans les moments les plus anciens du Néolithique et qui gardent toujours une valeur symbolique dans le Bronze avancé, ce que démontrent les décorations mégalithiques.

Leur version publique est représentée par les abris peints situés sur des zones de passage, sur des pâtures ou sur des secteurs de pied de montagne, ainsi que par les roches gravées qui délimitent des zones de pâtures, d'eau ou d'habitation, ou par les menhirs comme des représentations anthropomorphes qui forment des réseaux visibles entre eux. La version intérieure de ces graphies est recueillie dans le domaine funéraire, que ce soit celui des mégalithes ou celui des grottes.

Artworks for life and death.

Chambered tombs, as artificial monuments, express better than any other structure the wish to occupy a specific place in the available space.

From this point of view, the megaliths and their territorial location have always given food for thought about the territorialism of their builders which however placed much less emphasis on art.

Our work has been devoted to this aspect, considering how a megalithic style may be a feature which contributes to the notion of archaeological context as applied to art (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 2000a, 2001a). This makes it easier to understand the various territories in which European food-producers lived, not so much as a clearly marked space, even where that is the case, but as a space which is psychologically defined by a series of symbols recognizable to the inhabitants.

The role given to visibility as a controlling idea in the understanding of megalithic territory, always a difficult problem whenever it has been considered, is regarded in our assumption as one element among others in a combination of features, not necessarily apparent but readily perceptible to those societies. These features belong to the collective and ancestral knowledge of a territory.

This latter concept explains the long period of artwork, originating in the Earliest Neolithic period and retaining its symbolic value into the Late Bronze Age, according to the evidence of megalithic decoration.

The public version is represented by the painted rock shelters located at crossing points, on pasture land or at the foot of mountains, as well as by engraved rocks which mark out pasture land, water or settlement areas or by standing stones as anthropomorphic representations which between them form networks of intervisibility. The hidden version of this artwork appears in the burial domain, be it that of megaliths or of caves.



Ainsi, il faut tenir compte de la situation des manifestations graphiques pour analyser les territoires des bâtisseurs des mégalithes. Les graphies seraient les indices visibles du peuplement néolithique et chalcolithique (Bueno Ramirez, de Balbín Behrmann 2001b, p. 448).

Il y a un autre élément de réflexion : les mégalithes privilégient le code collectif pour l'introduire dans un endroit fermé, c'est-à-dire, l'art mégalithique est l'évidence de l'appropriation de la tradition par une partie restreinte du groupe.

À l'intérieur et à l'extérieur, le code employé est identique, avec une exception : le rôle de la graphie anthropomorphe dans le spectre funéraire est essentiellement mis en relief. Cela ne signifie pas qu'il soit moins important dans les versions publiques, mais que dans les milieux funéraires les manifestations plus individualisées ont un rôle plus grand que les manifestations normatives (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 1996a). Il faut y ajouter un intérêt pour présenter des connexions à caractère généalogique entre les figures humaines visant l'un des aspects les plus évidents des cultures productrices : la valeur de la terre et le besoin de justifier sa possession à partir des ancêtres.

Les représentations anthropomorphes sont associées d'une manière très directe au milieu funéraire. Il existe une tendance à les présenter armées, ou ayant un certain air menaçant, et à les accompagner d'animaux symbolisant le renouvellement, notamment les serpents (Bueno Ramirez et de Balbín Behrmann 1995) et les cerfs.

La graphie anthropomorphe est l'élément le plus net de délimitation et de hiérarchisation de l'espace funéraire, ce qui explique son rôle dans des cultures postérieures à fort enracinement dans le mégalithisme, ainsi qu'il se déduit de la mise en rapport entre des stèles anthropomorphes et des structures funéraires qui survit tout au long de la Préhistoire récente (Bueno Ramirez 1995).

Des serpents, des cerfs, des soleils, des armes et surtout des représentations humaines forment l'ensemble idéographique de l'art mégalithique, un ensemble repérable sur toute la façade atlantique et qui fera partie de la mythologie de base des cultures productrices occidentales, au même titre que les graphies paléolithiques pour les groupes du Paléolithique Supérieur européen (Bueno Ramirez, de Balbín Behrmann 2002).

La variabilité de contextes et de supports contemporains à la culture mégalithique nous per-

Thus, the location of artwork must be taken in account in analyzing the territoriality of the builders. Artworks might be visible signs of a Neolithic and Chalcolithic occupation (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 2001b: 448).

There is something else to think about: megaliths give importance to the collective code and introduce it into a closed place. That is to say megalithic art reveals the appropriation of the tradition by a restricted part of the group.

The same code is used for the inside and the outside, with one exception: in the burial domain, the role of anthropomorphic artwork is emphasised. This does not indicate that it is less important in the public version, but reveals a greater role for individual expressions in the burial domain (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 1996a). We should add that the particular interest in presenting genealogical connections between human figures reflects one of the most obvious aspects of food-producing communities: the value of land and the need to justify its possession through the ancestors.

Anthropomorphic representations are directly associated with the burial domain. There is a certain tendency to represent these figures armed, or of a threatening character, and accompanied by animals which symbolize renewal, for example snakes (Bueno Ramirez and de Balbín Behrmann 1995) and deer.

Anthropomorphic artwork is the clearest element marking out the burial space and organizing it into a hierarchy, which explains its significance in later cultures deeply rooted in the megalithic tradition, as well as being at the origin of the relationship between anthropomorphic stelae and burial structures throughout the late prehistoric period (Bueno Ramirez 1995).

Snakes, deer, suns, weapons, and above all human figures form the ideographic body of megalithic art, a body identified all along the Atlantic coastline that becomes part of the basic mythology of the Western food-producing cultures, in the same way as do Palaeolithic artworks for groups of the European Upper Palaeolithic (Bueno Ramirez, de Balbín Behrmann 2002).

The various contexts and media contemporary with megalithic culture allow us to rebuild their



met de reconstruire les espaces de ses réalisateurs, ainsi que de présenter l'évidence d'un code porteur de concepts et de messages associé aux espaces quotidiens et aux espaces funéraires (Bueno et Balbín 2001b). Sa fonctionnalité générique se trouve donc plus proche de ses réalisateurs que des interprétations sacrées qui l'éloignaient du milieu quotidien et la considéraient comme la production d'un groupe réduit de connaisseurs.

La Péninsule ibérique, avec ses milliers d'abris peints, de roches gravées, de grottes peintes ou gravées et de mégalithes décorés, est un exemple magnifique du caractère quotidien que nous proposons pour l'interprétation de ces graphies. Ceci n'implique absolument pas l'exclusion de significations d'un autre genre qui ont joué, sans aucun doute, leur rôle dans la genèse et conservation d'une mythologie qui permettait de justifier la possession de la terre, qui identifiait les lieux d'usage en commun, qui rapportait les événements et les codes sociaux du groupe, et qui annonçait aux étrangers que le territoire où ils pénétraient était un territoire occupé.

designers' spaces. They provide evidence of a code carrying ideas and messages related to daily life and burial contexts (Bueno and Balbín 2001b). Its generic function is therefore more closely related to its creators than to interpretations which see it as sacred art removed from the daily environment and the production of a restricted group of experts.

The Iberian Peninsula, with thousands of painted rock shelters, engraved rocks, painted or engraved caves and decorated megaliths, is an outstanding example of the everyday character we propose for the interpretation of these artworks. This does not involve the exclusion of other meanings which have undoubtedly played their part in the genesis and preservation of a mythology that allowed us to justify possession of the land, identify place names in common use, report the events and the social codes of the group and inform strangers that the land they were entering was occupied.



Fig. 1 : Peintures de Pedra Cuberta (Galice). Photo R. de Balbín.

Fig. 1: *Paintings of Pedra Cuberta (Galicia). Photo R. de Balbín.*



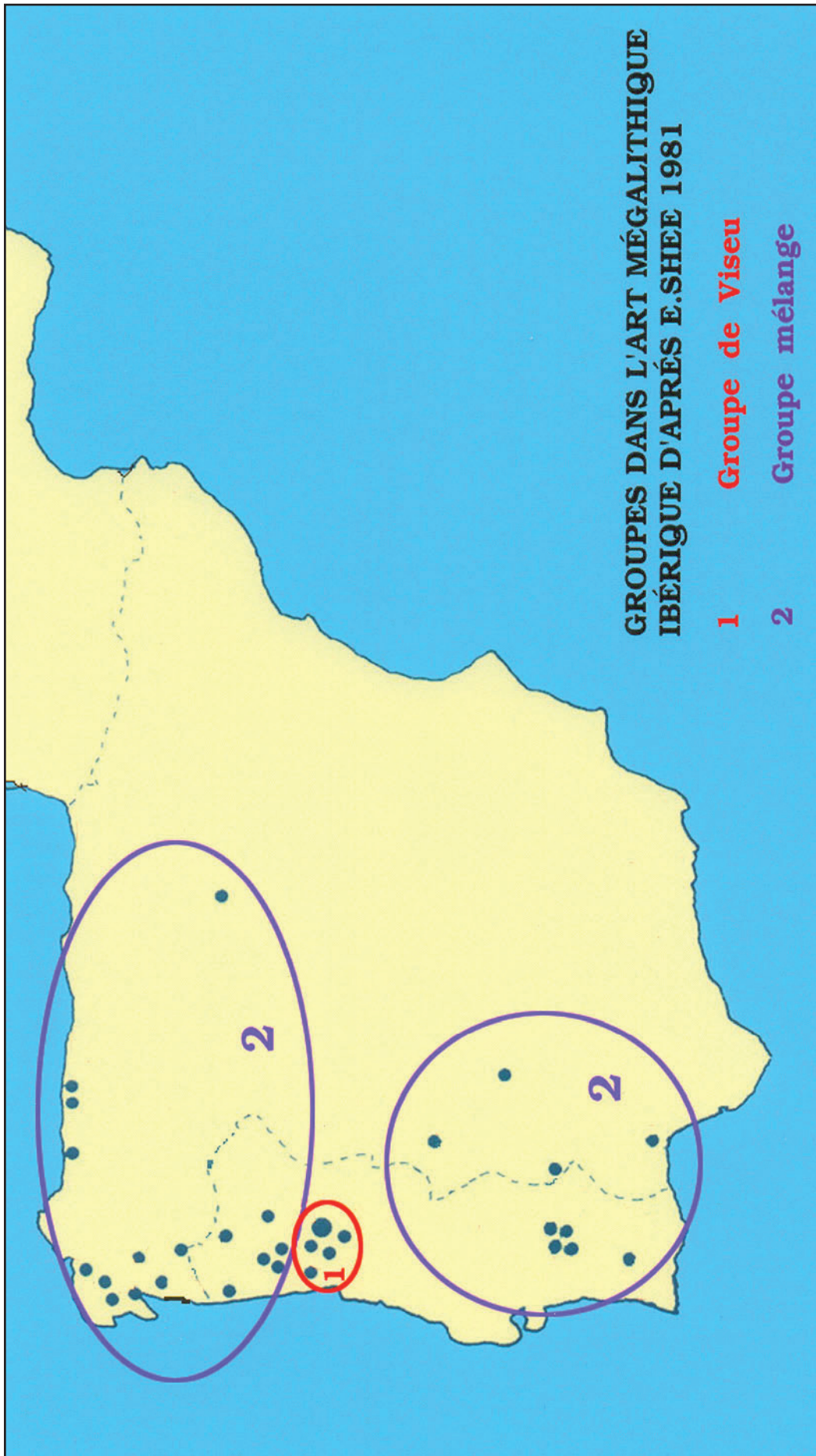


Fig. 2 : Version graphique des auteurs de l'hypothèse des groupes artistiques du mégalithisme ibérique selon E. Shee 1981.

Fig. 2: Interpretation of the hypothesis of artistic groups in Iberian megalithic art proposed by E. Shee 1981.





Fig. 3 : Dolmens décorés de la Péninsule ibérique et dans le reste de l'Europe atlantique.
Fig. 3: Decorated tombs of the Iberian Peninsula and the rest of Atlantic Europe.



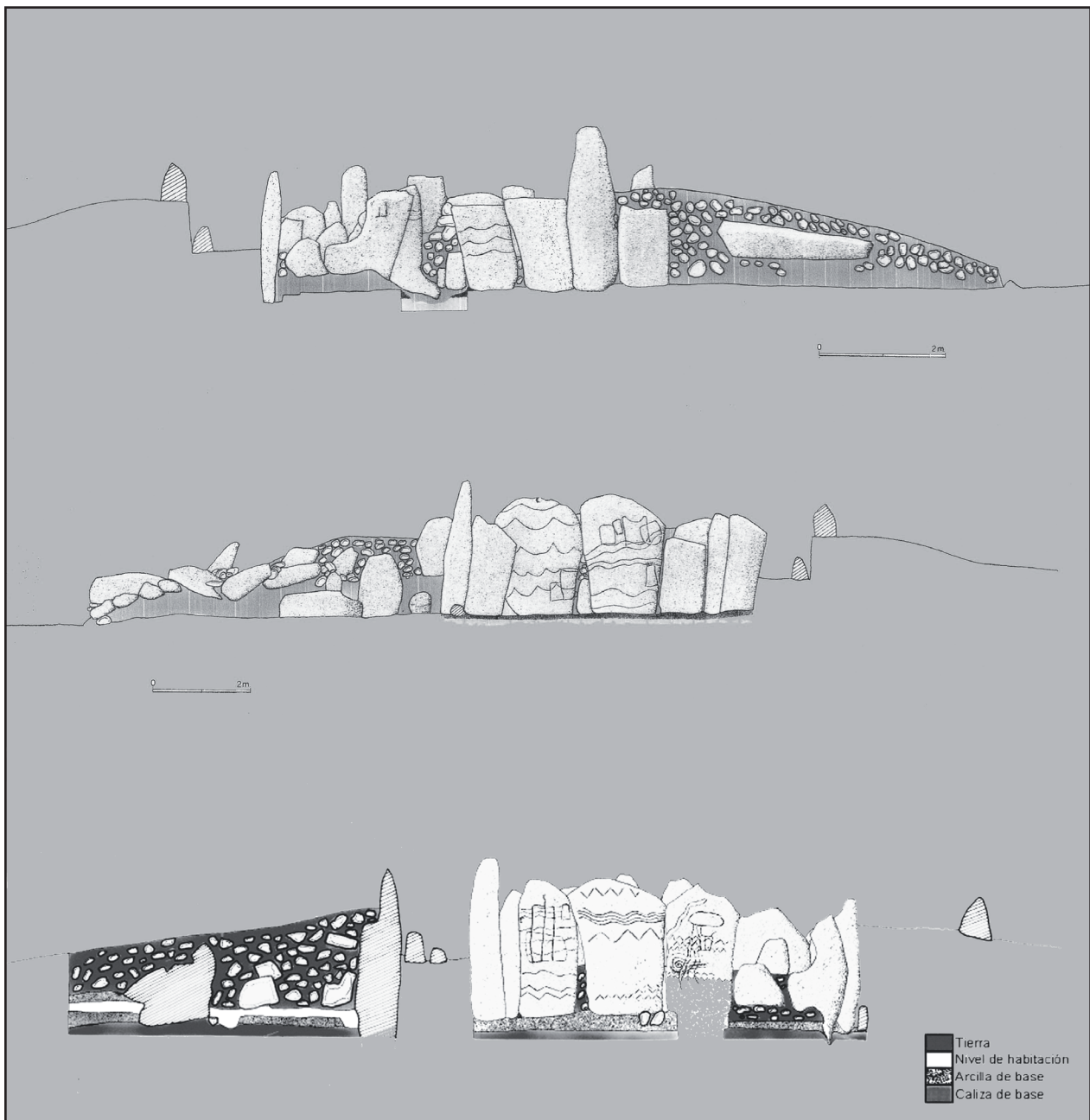


Fig. 4 : Étude des décors du dolmen d'Azután, au centre de la Péninsule ibérique, avec des gravés incisés et de la peinture, d'après Bueno *et alii*, 2005.

Fig. 4: Studies of decorations on the Azután tomb, in the centre of Iberian Peninsula, with incised and painted motifs according to Bueno *et alii*, 2005.





Fig. 5 : Statue-menhir du dolmen de Navalcán (Toledo). Photo R. de Balbín.
Fig. 5: Statue-menhir of the Navalcán tomb (Toledo). Photo R. de Balbín.



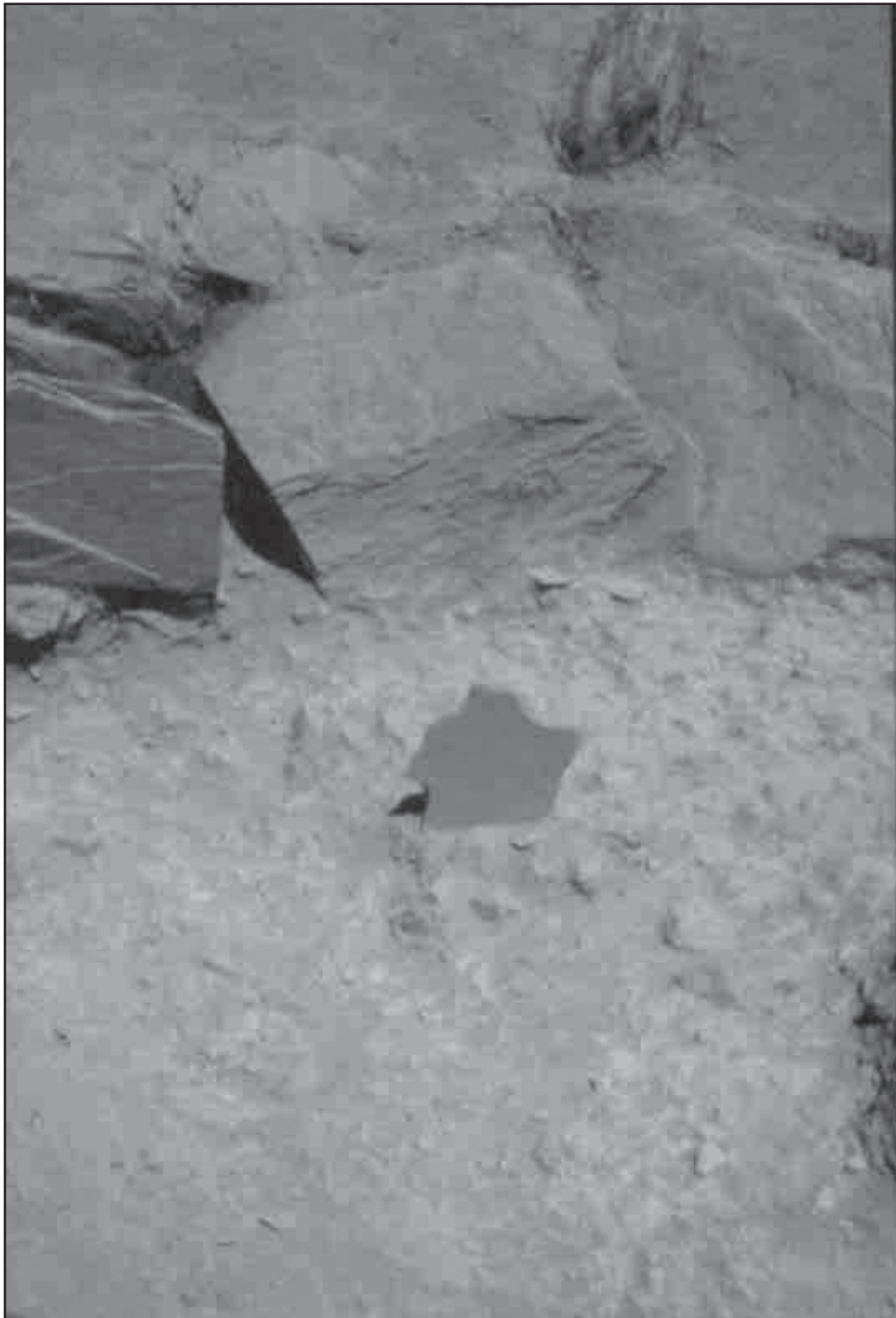


Fig. 6 : Sculpture anthroporphe à l'entrée du dolmen de Trincones 1 (Cáceres).

Fig. 6: *Anthropomorphic carving at the entrance of Trincones 1 tomb (Cáceres).*



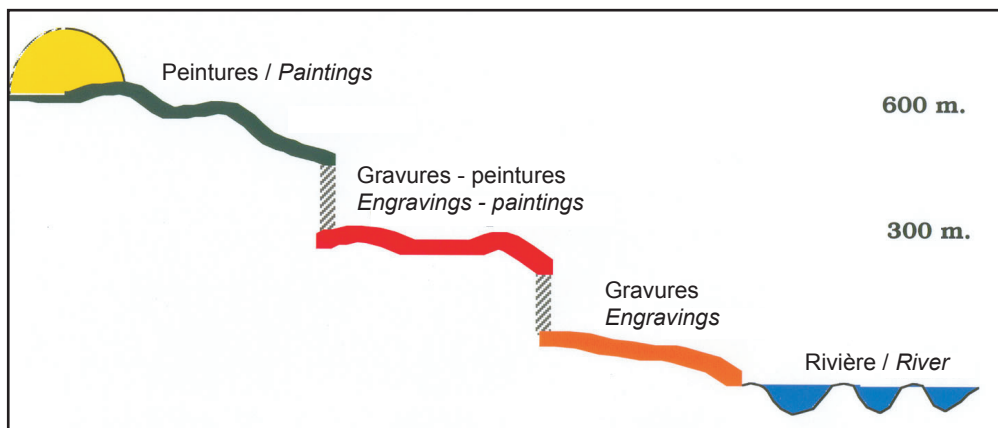


Fig. 9 : Les marqueurs graphiques des territoires mégalithiques, selon le modèle proposé pour le fleuve Tage, d'après Bueno & Balbín 2001.

Fig. 9: Graphical markers of megalithic territories, according to the proposed model for the river Tagus by Bueno and Balbín 2001.



Fig. 7 : Orthostate 10 du dolmen d'Alberite (Cádiz), avec de la gravure et de la peinture.

Fig. 7: Ortostat 10 of the Alberite tomb (Cadiz), with engraving and painting.



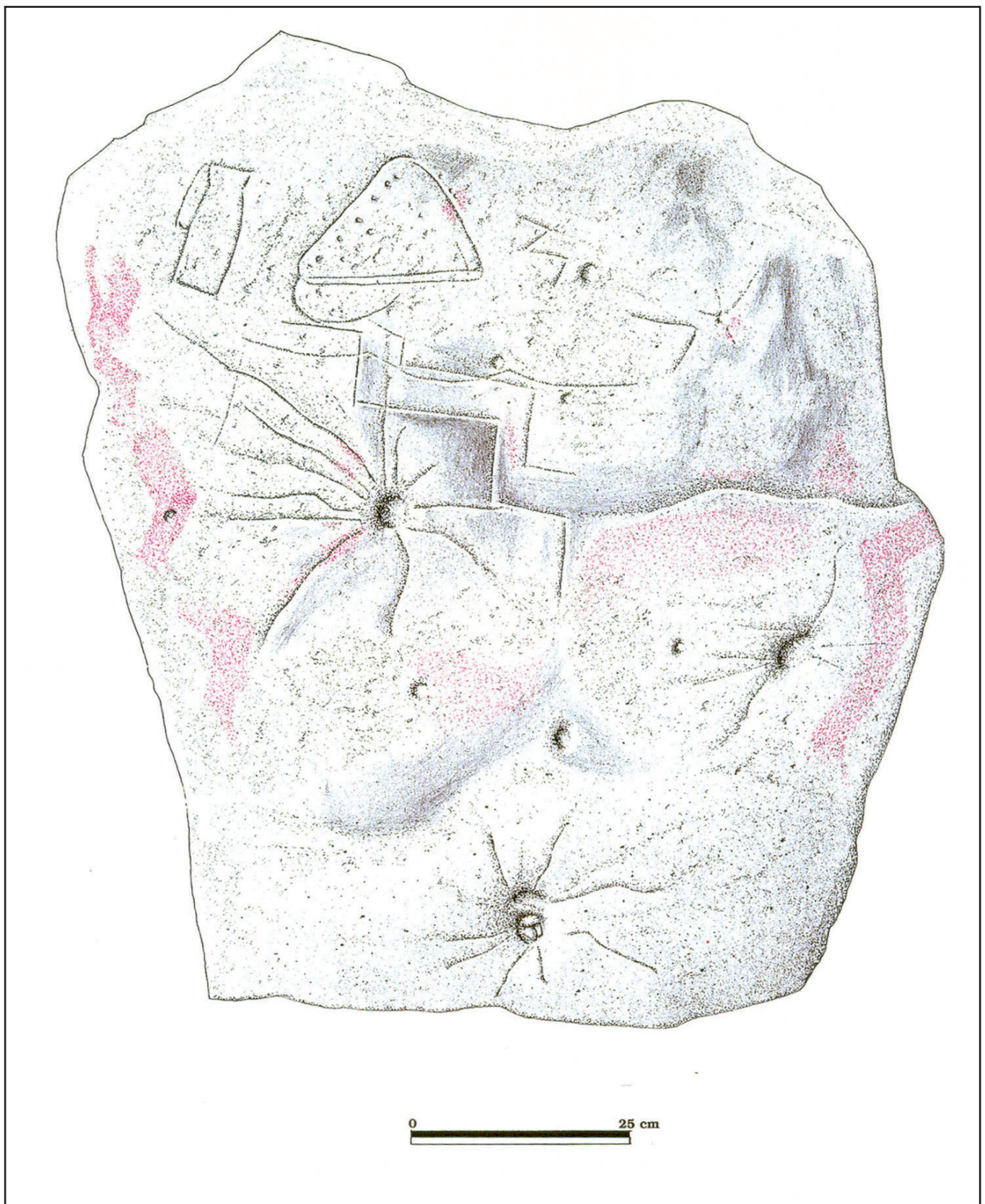


Fig. 8 : Calque du support 10 du dolmen d'Alberite (Cadix) d'après Bueno *et alii* 1999.

Fig. 8: Tracing of support 10 of the Alberite tomb (Cadiz) according to Bueno *et alii* 1999.





Fig. 10 : Roche gravée du Tage. Photo R. de Balbín.

Fig. 10: Engraved rock from the Tagus. Photo R. de Balbín.

**Primitiva BUENO RAMIREZ,
Rodrigo DE BALBIN BEHRMANN**

*Area de Prehistoria
Universidad de Alcalá de Henares
C/ Colegios, nº 2. ALCALÁ DE HENARES MADRID
ESPAGNE*

E-mail : p.bueno@uah.es







Chapitre 4
Autres mégalithismes

Chapter 4
Others megalithisms

**L'ENSEMBLE MÉGALITHIQUE ET LE TERTRE
FUNÉRAIRE DE M'ZORA À CHOUAHED
(T'NINE SIDI LYAMANI, PROVINCE DE TANGER, MAROC)**

***THE MEGALITHIC COMPLEX AND BURIAL MOUND
OF M'ZORA AT CHOUAHED
(T'NINE SIDI LYAMANI, TANGIERS PROVINCE, MOROCCO)***

Jean-Pierre DAUGAS, Abdelaziz EL IDRISSE, Chloë DAUGAS, Pierre CHEVET,
Emmanuelle PEAN, Brahim OUCHAOU.

(Traduction en anglais / *English translation:* Marie-Christine WAGNER)
(Relecture du texte anglais / *Revision of the English text:* Chris SCARRE)

Mots clefs : Maroc, cromlech, tumulus, Néolithique, Protohistoire.

Keywords: Morocco, cromlech, tumulus, Neolithic, Protohistory.

**1. Localisation, description,
historique.**

Dans le sud de la Péninsule tingitane, entre Asilah et Larrache, à dix kilomètres à l'intérieur des terres, implanté sur une croupe gréseuse culminant à 118 mètres NGM au sein même du village de Chouahed, s'élève le monument mégalithique de M'Zora¹ (Fig. 1.1). Cent soixante-seize monolithes de grès local à grain fin, en moyenne hauts de 1,50 m mais dont le plus élevé (« El Uted », -le mat, le piquet-) atteint 5,34 m, ceignent un tumulus circulaire d'environ 55 m de diamètre, constitué de pierraille et de terre, élevé d'environ six mètres en son centre et lui-même ceinturé d'un muret vertical de cinq rangs de pierres calcaires équarries. Nombre des monolithes sont abattus, souvent brisés, tandis que trois groupes satellites, aujourd'hui renversés (A, B et C. Fig. 1, 2), sont répartis dans un rayon d'un centaine de mètres autour du monument principal.

¹ Carte du Maroc au 1/50.000^e, feuille NI-30-XIX-1c, Arba-Ayacha. X = 450,500. Y = 533,800. Z = 118 m NGM.

**1. Situation, description
and history.**

At the south of the Tangier Peninsula, ten kilometers inland between Asilah and Larrache, the M'Zora¹ megalithic monument (Fig. 1.1) stands on a sandstone hill rising to 118 metres NGM at its highest point, within the village of Chouahed. A hundred and seventy six monoliths of local fine-grained sandstone, averaging 1.50 metres tall with the largest ("El Uted": the mast or the post) reaching 5.34 metres, enclose a circular mound of stones and earth, approximately 55 metres in diameter and 6 metres high at its centre, itself encircled by a low wall consisting of five courses of squared limestone blocks. Many of the monoliths lie fallen, most of them broken, while three satellite groups, now toppled (A, B and C, Fig. 1.2) are scattered within a radius of about 100 metres from the main monument.

¹ Map of Morocco 1/50.000^e, NI-30-XIX-1c, Arba-Ayacha = 450,500. Y = 533,800. Z = 118 m NGM

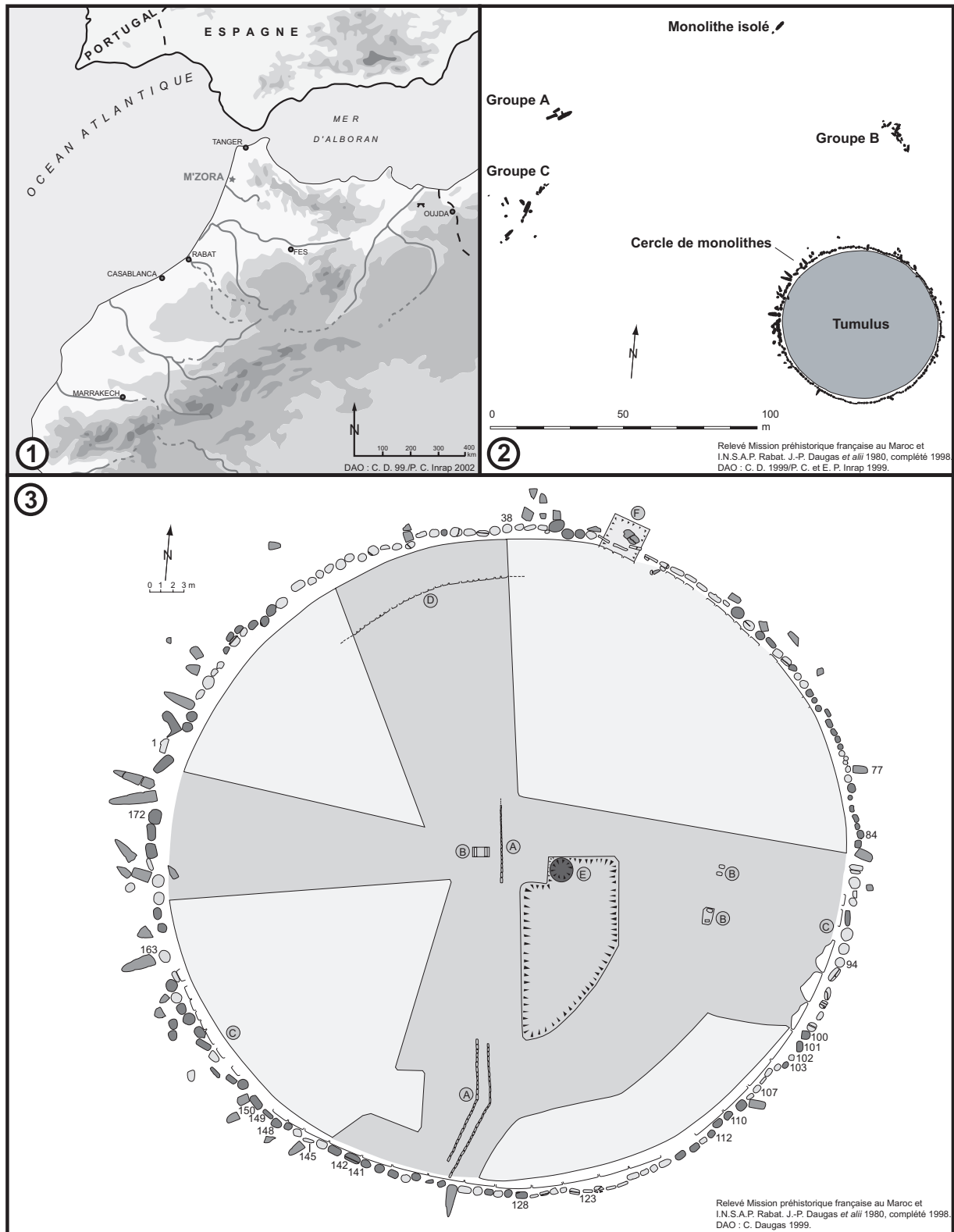


Fig. 1 : 1/. Le cromlech-tumulus de M'Zora dans son contexte géographique (extrait de la carte générale du Maroc) : localisation du dolmen des Beni-Snassen (Jebel Zabel) aux environs de Oujda (Camps 1961, p.124).

2/. Plan général du monument mégalithique de M'zora : cromlech, tumulus et principaux groupes périphériques. 3/. Relevé détaillé du cromlech et du tumulus : A) alignement de dalettes sur champ ; B) structures tabulaires ; C) parement externe du tumulus ; D) blocage interne du tumulus ; E) dépression (emplacement de la sépulture centrale ?) ; F) fouille récente.

Fig. 1 : 1/. The M'Zora cromlech-mound in its geographical context (extract from the map of Morocco): location of the Beni-Snassen dolmen (Jebel Zabel) near Oujda (Camps 1961: 124).

2/. General plan of the M'zora megalithic monuments: cromlech, mound and main peripheral groups.

3/. Detailed plotting of the cromlech and mound: A) alignment of small slabs on edge; B) trilithon structures; C) outer kerb of the mound; D) inner rubble mass with accidental break; E) depression (central burial place?); F) recent excavation.

Dès le début du XIX^e siècle des voyageurs européens ont décrit ces vestiges en proposant de les assimiler au tombeau d'Antée, géant roi de Tanger terrassé à la lutte par Hercule, situé dès l'Antiquité entre Tanger et *Lixus* (Cf. note 1 en fin d'article). On observera que M'Zora s'élève à proximité immédiate du tracé de la voie antique joignant *Tingi* à *Oppidum Novom*, puis *Banasa* et *Volubilis*, encore aujourd'hui localement dénommée « *treq es Soltan* » (la route du sultan). Des bibliographies très détaillées concernant ces données anciennes, ayant en commun leur imprécision -voire leur fantaisie- quant au nombre et à la disposition des monolithes, sont fournies par G. Camps (Camps 1961), M. Ponsich (Ponsich 1966), G. Souville (Souville 1973), puis par J.-W. Mavor Jr. (Mavor 1976).

En 1932, H. Koehler fournit un état des lieux objectif, critique et précis, du monument principal et des groupes périphériques. Les premières fouilles ne seront engagées qu'en 1935-1936 par l'archéologue espagnol C.-L. De Montalban : malheureusement interrompues et restées inédites, la seule relation scientifique, indirecte, qui en soit donnée est le fait de M. Tarradell, en 1952 (Cf. note 2 en fin d'article). Ce n'est qu'entre 1970 et 1976 qu'une équipe maroco-franco-américaine de Tanger réalise des photographies aériennes, ainsi qu'un premier relevé aux instruments demeurant toutefois entaché de nombreuses imprécisions et inexactitudes. Les conclusions de cette approche fondée sur une interprétation astronomique du monument, alors très en vogue dans la lignée des travaux de A. Thom, ne bénéficient toutefois que d'une publication à diffusion limitée (Mavor 1976). Si l'on excepte un épisode malencontreux –implantation, en 1978, d'un sondage non autorisé au nord-nord-est –, le site ne connaîtra pas de nouvelles recherches avant que les autorités marocaines ne sollicitent, en 1979-80 puis en 1998, la mission préhistorique française, dans le cadre des accords de coopération scientifique et culturelle (Debenath *et alii* 1980).

These remains have been described by European travellers since the beginning of the 19th century. The early travellers identified them with the tomb of the giant-king Antaeus, brought down by Hercules, that since Antiquity has been located between Tangiers and Lixus (Cf. note 1). It should be observed that M'Zora stands in close proximity to the route of the ancient road, still locally called "treq es Soltan" (the Sultan's road), joining Tingi to Oppidum Novom and then to Banasa and Volubilis. Detailed bibliographies of this early material, united by their inaccuracy (and sometimes fantasy) as to the number and arrangement of the blocks, are provided by G. Camps (Camps 1961), M. Ponsich (Ponsich 1966), G. Souville (Souville 1973) and J.W. Mavor Jr (Mavor 1976).

*In 1932, H. Koehler provided an objective, critical and accurate inventory of the main monument and the satellite groups. The first excavations were only undertaken in 1935-1936 under the supervision of the Spanish archaeologist C.L. de Montalban. Unfortunately they were interrupted, the results remain unpublished, and the sole scientific report is that provided by M. Tarradell in 1952 (Cf. note 2). It was not until 1970-1976 that a Moroccan-Franco-American team took aerial photographs and prepared the first plan using surveying instruments, though this is still marred by various imprecisions and inaccuracies. Their approach was based on the then fashionable astronomical interpretation of the monument, in the tradition of the work of A. Thom, but its publication had a very restricted circulation (Mavor 1976). Save for one unfortunate event – an unauthorised sondage in 1978 in the north-north-eastern part of the site – no further surveys were undertaken here until the Moroccan authorities appealed to the French prehistoric mission in 1979-1980 and then again in 1998, within the context of the scientific and cultural co-operation agreement (Debenath *et al.* 1980).*

2. Le monument mégalithique.

2.1. Le cercle de pierres dressées.

Le relevé géométral de 1980 fait apparaître une assez bonne concordance avec les travaux antérieurs (Fig. 1, 2 et 3) : les monolithes sont implantés suivant une ellipse de 56 mètres par 59 dont l'axe majeur est orienté d'est en ouest, mais leur nombre initial atteint 176 (toutes souches comprises) et leur disposition n'est pas totalement comparable. Leur typologie répond à trois catégories principales, déterminées par les modalités d'extraction du banc de grès tendre affleurant à environ 150 mètres au sud du monument :

(1) - fig.3, 5, n° 123-128 : des blocs de section rectangulaire, de 0,50 à 0,80 m d'épaisseur en fonction des plans de clivage, sont extraits bruts du banc en place pour être, le plus souvent, l'objet d'une finition des arêtes par bouchardage à la pierre;

(2) - fig.3, 5, n° 101-102-110 : des blocs de section sub-quadrangulaire, de 0,70 à 1 m d'épaisseur ne conservent qu'une face naturelle plane. La face curve et les arêtes arrondies sont dégagées, puis finies par bouchardage à la pierre;

(3) - fig.3, 5, n° 103-104 : des blocs de section ronde ou ovale, de 1 à 2 m de diamètre, sont obtenus par la taille puis le bouchardage à la pierre de tout le périmètre. L'appointement de la partie supérieure résulte du même procédé, mais laisse souvent l'extrémité distale brute, surtout pour les plus grands.

Une minorité (environ 80, dont dix abattus) conservent leur partie sommitale intacte (Fig.3, 3) : elles sont alors naturellement pointues (n° 100, 146 et 163), planes (n° 84) ou arrondies (n° 77) par retaille. Une seule (Fig.3, 4, n° 112) porte les traces d'un travail visant à dégager une extrémité de taille réduite (anthropomorphie ?).

Le plus grand nombre (98) est sectionné, soit par une troncature volontaire obtenue au ciseau métallique (Fig.3, 1, n° 141, 142, 148), soit de façon accidentelle (Fig.3, 2, n° 107, 149, 150), les deux modes pouvant se succéder sur un même monolithe.

2. The megalithic monument.

2.1. The circle of standing stones.

The 1980 plan agrees reasonably well with the earlier surveys (figs. 1, 3; fig. 2): the monoliths are placed in an ellipse of 56 by 59 metres with its major axis aligned east-west, but their number (176 including stumps) and their arrangements are somewhat different. In typological terms, the stones fall into three main categories, according to the manner in which they have been quarried from the soft sandstone outcrop about 150 metres south of the monument.

(1) - figs. 3, 5, n° 123-128: rough blocks of rectangular section and between 0.50 and 0.80 metres thick across their cleavage planes, taken from the bedrock without further working save for the regularisation of their edges by pecking ;

(2) - figs 3, 5, n°101-102-103: blocks of sub-quadrangular section between 0.70 and 1 metre in thickness retaining only one flat natural face. The curved face and the rounded edges were roughly shaped then finished by pecking;

(3) - figs 3,5, n° 103-104: blocks of round or oval section, 1 to 2 metres in diameter, were obtained by roughing out the whole of the block then pecking it into finished form over the entire surface. The pointed shape of the top of the stones was achieved by the same process but the distal end was often left unworked, especially in the case of the largest blocks.

A minority of the stones (about 80, among which 10 have fallen) retain their upper part intact (Fig. 3, 3); their tops were originally pointed (n° 100, 146 and 163), flat (n° 84) or worked into a rounded shape (n° 77). Only one (Fig. 3, 4, n°112) shows evidence of shaping that aimed to create a narrowed top (anthropomorphism?).

Most of the stones (98) are broken as a result either of deliberate truncation using a metal chisel (Fig.3, 1, n°141, 142, 148), or by accident (Fig.3, 2, n° 107, 149, 150), the same monolith sometimes having been broken by both methods successively.

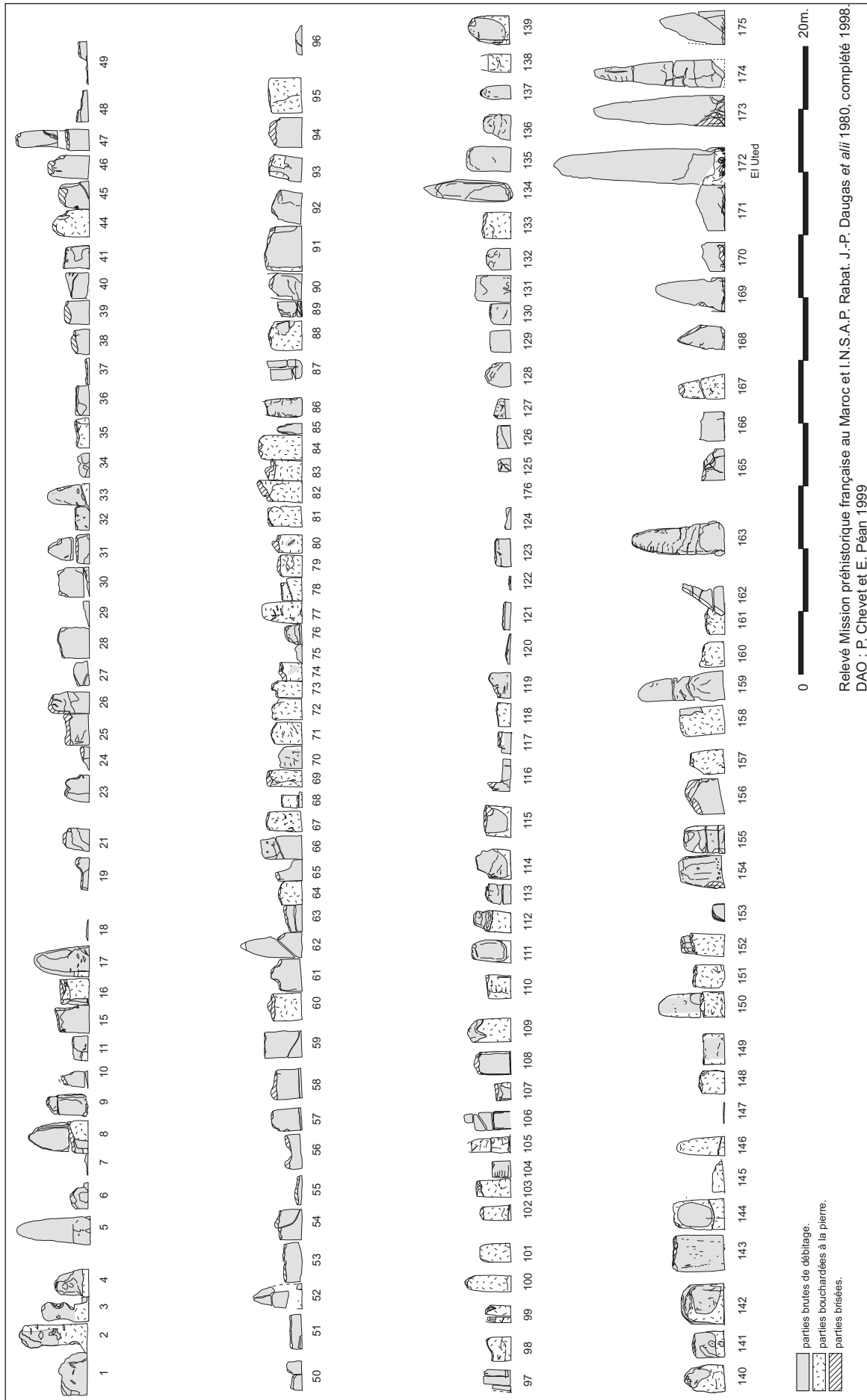


Fig. 2 : Vues en élévation (faces internes) des monolithes constituant le cromlech' de M'zora. Les numéros ordinaux sont ceux figurant sur le plan (Fig. 1,3). N° 172 « El Uted », hauteur 5,34 m.

Fig. 2: Elevation (inner sides) of the monoliths forming the M'zora cromlech: numbers correspond to those on the plan (Fig. 1,3). N° 172 « El Uted » 5.34 m high.

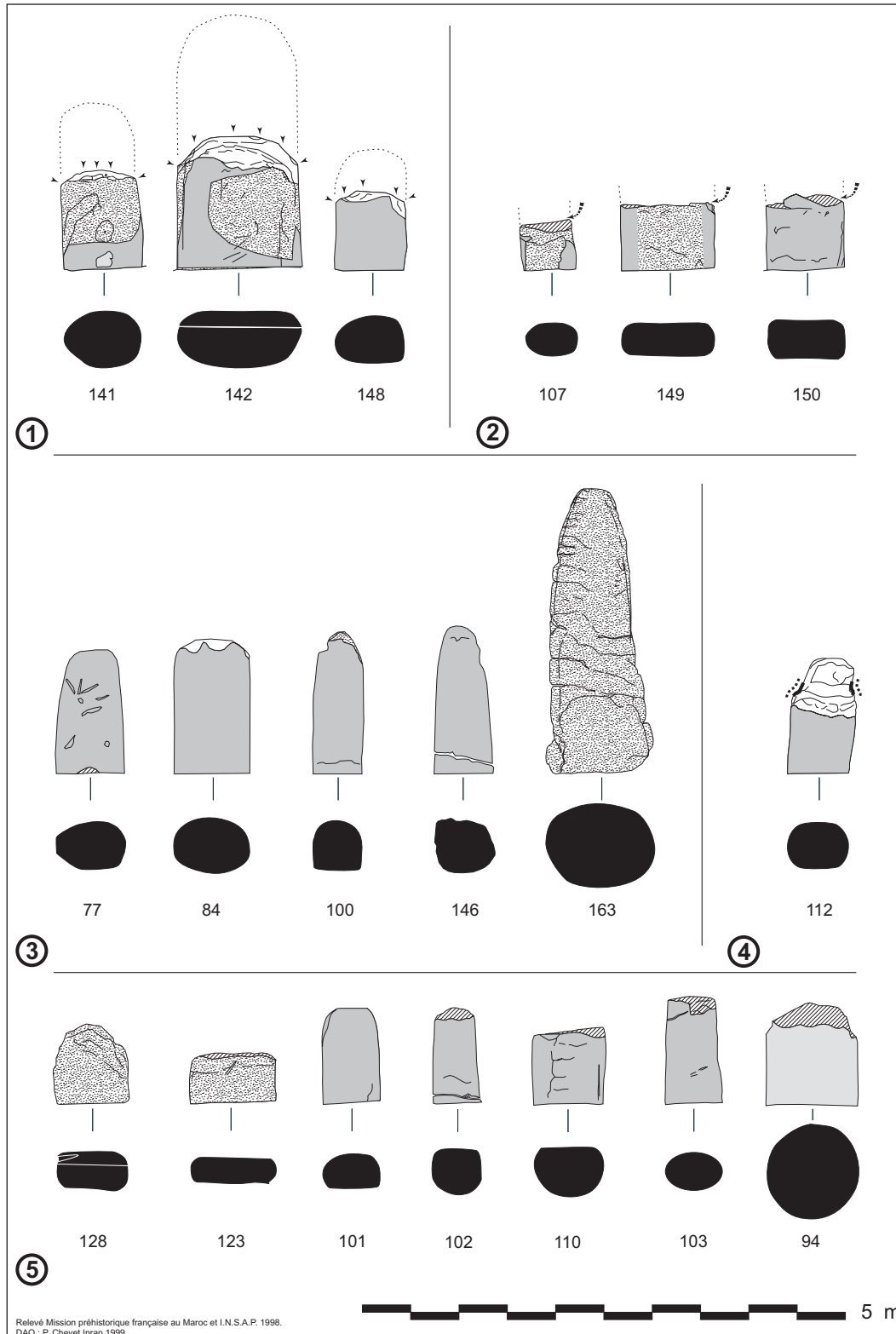


Fig. 3 : Typologie des monolithes du cromlech' de M'Zora : les numéros ordinaux sont ceux du plan (Fig.1.3). 1/. blocs portant la marque d'une troncation intentionnelle réalisée au ciseau métallique. 2/. blocs sectionnés portant la marque d'une brisure accidentelle. 3/. monolithes dont la partie sommitale est intacte (n°100,146, 163 extrémités naturelles ; n° 77 et 84 : extrémités taillées). 4/. monolithe à sommet réduit par retaille (stèle anthropomorphe ?). 5/.morphologies des sections transversales (n°128, 123 : rectangulaires brutes puis bouchardées; n°101, 102, 110 : sub-quadrangulaires à face naturelle plane ; n° 103 et 104 : rondes ou ovalaires totalement bouchardées).

Fig. 3: Typology of the monoliths of the M'zora cromlech: numbers correspond to those on the plan (Fig 1,3). 1/. blocks deliberate truncated with traces of a metal chisel. 2/. split blocks with the mark of accidental breakage. 3/. monoliths whose top part is in one piece. (n° 100,146,163 natural extremities; n° 77 and 84: cut extremities) 4/. monolith with a top which has been reduced by recutting (anthropomorphic figure?). 5/. Morphologies of the cross-sections (n° 128, 123: rectangles with subsequent pecking; n° 101,102,110: sub-quadrinlangular with a natural flat side; n° 103 and 104: round or oval, worked all over).

2.2. Les groupes satellites.

La confrontation des données montre une réduction progressive du nombre de ces blocs, tous abattus, même si cette érosion semble stabilisée depuis une quinzaine d'années (Fig. 1). Les groupes A et B sont demeurés complets, en revanche le groupe C, dans l'enclos d'une habitation, est considérablement réduit et, à 150 m au nord, les groupes D et E ont disparu. En l'absence de tout dégagement, il est difficile de se prononcer sur l'ordonnement initial de ces monolithes qui sont toutefois de même facture que ceux constituant le monument principal. En revanche leur assimilation à des cercles adventices, souvent proposée par les auteurs anciens, n'est pas recevable : les groupes B et C (A s'adjoignant éventuellement à C) déterminent en fait des segments rectilignes longs d'une quinzaine de mètres, globalement et respectivement d'orientations est-ouest et nord-sud.

3. Le tertre.

Il est de plan presque circulaire, d'un diamètre de 55 m et de 6 m d'élévation maximale, délimité par un parement vertical de cinq rangs de blocs en calcaire dur totalisant 1,50 m de hauteur. Ces derniers, parfois monumentaux, peuvent atteindre des longueurs plurimétriques et seule leur face externe est alors dressée en courbe. Les fouilles de Montalban - deux tranchées diamétrales en croix de cinq à six mètres de large, complétées par le dégagement quasi intégral du quart sud-est - ont profondément altéré la morphologie du tertre tout en révélant un certain nombre d'aménagements internes :

- **un blocage interne** (Fig. 1,3 D) doublant, au moins localement (tranchées nord et sud le tracé du parement périphérique externe) ;
- **un alignement, segmenté, de dalettes sur chant** (Fig.1,3, A) qui aurait connu une extension diamétrale et dont la destination n'est pas établie (drain ou plutôt fondation d'une paroi en matière organique déterminant un éventuel couloir d'accès, à mettre en relation avec le massif appareillé du blocage interne dans le quart sud-ouest) ;
- **trois structures tabulaires** (Fig.1,3, B, plus

2.2. Satellite groups.

Study of the available records shows a progressive reduction in the number of these blocks, all of which have fallen, though this deterioration appears to have stabilised during the last fifteen years (Fig. 1). Groups A and B remain complete, but group C by contrast, within a house compound, is significantly degraded and groups C and D, 150 metres to the north, have disappeared. Without excavation it is difficult to determine the initial layout of these monoliths which have however been shaped in the same way as those forming the main monument. On the other hand, their identification as adventitious circles that was often proposed by early authors cannot be accepted: groups B and C (A perhaps eventually joining up with C) mark out rectilinear segments about fifteen metres long, respectively aligned approximately south-west and north-south.

3. The mound.

The mound is nearly circular, 55 m in diameter and 6 m at its highest point, edged by a kerb 1.5 m high consisting of five courses of hard limestone blocks. Some of the latter are huge, attaining several metres in length. Only their external faces have been dressed to a regular curve. The Montalban excavations - two intersecting cross-wise trenches, 5 to 6 metres wide, together with the almost complete excavation of the south-east quadrant - profoundly altered the morphology of the mound and revealed several internal features:

- **an internal rubble mass** (Fig. 1, 3 D) placed up against the peripheral kerb at least in places (north and south trenches);
- **a discontinuous alignment of small slabs placed on edge** (Fig.1, 3, A) which might have had a symmetrical extension; the purpose of this is not established (perhaps a drain, or more likely the foundation for a screen of organic material marking out a possible entry passage; the latter is also consistent with the limit of the inner rubble mass on the south-west ;
- **three trilithon structures** (Fig.1, 3, B, originally

nombreuses à l'origine ?) situées d'une part dans la partie centrale, d'autre part à l'est, marquant le niveau de la topographie initiale et dont la fonctionnalité n'est pas établie ;

- **une dépression circulaire de deux mètres de diamètre** (Fig.1,3, E) susceptible de marquer l'emplacement de la tombe centrale (la fouille a été approfondie d'environ un mètre sur une aire trapézoïdale de 15 par 8 mètres).
- **la masse sédimentaire du tumulus**, constituée de pierraille gréseuse, d'ordre décimétrique, ainsi que d'une fraction fine, de couleur ocre, correspondant aux colluvions argilo-sableuse de l'encaissant ne semble pas présenter d'organisation particulière en l'absence de tout redressement de coupe. On observe cependant la présence de nombreux silex taillés répondant à la définition d'outils du fonds commun, épipaléolithiques *l.s.*

4. Phasage et chronologie relative.

La confrontation des données établies – peu nombreuses en l'absence de toute reprise de fouille – permet de proposer la succession suivante :

4.1. À l'emplacement, ou à proximité immédiate, d'un habitat épipaléolithique de plein air est implanté, suivant un plan elliptique, un alignement de 176 pierres dressées en grès tendre, extraites à environ 150 mètres au sud. La technologie mise en œuvre fait exclusivement appel à des instruments non métalliques : le fût des blocs est régularisé puis soigneusement bouchardé à la pierre. Ils sont de tailles et de sections variables et, au moins à l'ouest, un groupe dépasse quatre mètres d'élévation (172 « El Uted », 173, 174, Fig. 2). Il est actuellement impossible de préciser si des élévations complémentaires – en pierre ou en bois – existent, et le cas échéant suivant quel plan, au centre du cercle ou en périphérie externe (groupes A, B et C, etc.).

Au total, rien ne s'oppose à ce que le cercle de

more numerous?) located in the central part of the mound and to the east, indicating the original level of the ground surface but whose use has not yet been established;

- **a circular depression 2m in diameter** (Fig.1, 3, E) which may indicate the position of the central grave (the excavation proceeded to a depth of approximately a metre over a trapezoidal area of 15 metres by 8 metres).
- **the material forming the mass of the mound**, consisting of loose sandstone blocks around 10 cms across, together with a thin ochre-coloured material corresponding to the clay-with-sand colluvium of the substratum. Neither of these appear to show a specific structure. We should notice, however: the presence of many flaked flints identified as common tools of broadly Epipaleolithic type.

4. Sequencing and relative chronology.

Analysis of the evidence – which is limited, in the absence of new excavations – allows the following sequencing to be proposed:

4.1. *On the site of an epipaleolithic open air settlement (or in its immediate vicinity) an elliptical arrangement of 176 soft sandstone uprights was erected. The stones were extracted from a source some 150 metres to the south. The technology involved did not include any metal tools: the blocks were worked to a regular shape and then carefully finished by pecking. They present various sizes and cross-sections and, at least in the west, one group exceeds four metres in height (172 “El Uted”, 173, 174, fig. 2). It is at present impossible to say whether other complementary stone or timber uprights occurred in the centre of the circle or at the external periphery (groups A, B, C, etc.) and if they did, what plan they followed*

Taken together, there is nothing to discount the

pierres dressées et ses éventuels groupes satellites (pointeurs ?) constituent un ensemble répondant, entre autres, à des préoccupations d'ordre astronomique. Rien ne le démontre cependant au terme des seules considérations exposées par J.-W. Mavor en 1976, et surtout pas en matière de datation en années solaires.

4.2. Un tertre funéraire est érigé au centre du monument en reprenant le sédiment environnant : son plan globalement circulaire ne coïncide pas avec le tracé de l'ellipse initiale. Sa masse atteint au moins six mètres d'élévation et se trouve contenue par un parement périphérique vertical, à caractère monumental, sur 1,50 m de hauteur et renforcé par un blocage interne. La technologie mise en œuvre fait appel à un outillage métallique. On notera que, désormais, toute éventuelle visée astronomique devient matériellement impossible. L'ordonnement interne du tertre est mal documenté mais semble bien répondre à une organisation de l'espace fondée sur l'existence d'une tombe centrale en pierre appareillée et, peut-être, d'un couloir d'accès. Le rôle de petits « autels » (?) trilithes, en nombre incertain, reste indéterminé.

En l'état, il est impossible d'exclure qu'une éventuelle structure centrale, et/ou tout autre aménagement surnuméraire, aient été dissociés pour, éventuellement, donner lieu à la création des groupes périphériques A,B,C etc.

C'est sans doute à la même époque qu'un grand nombre de monolithes sont écrêtés à l'aide d'un ciseau métallique de manière à ne pas dépasser 1,50 m de hauteur, à l'exception notable du groupe occidental 172-173-174 : souci de mise en valeur du monument funéraire ?

4.3. Le monument connaît ensuite diverses altérations : le parement externe du tertre est progressivement récupéré, des monolithes sont brisés, voire abattus, même si l'alignement reste complet à l'exception du n°164. On pourrait aussi envisager la création des groupes périphériques à l'une ou l'autre de ces occasions.

idea that this stone circle and its potential satellite groups (indicators?) could have formed a unified monument responding to, among other things, astronomical concerns. On the other hand, there is no evidence to confirm J.W. Mavor's suggestions (1976), and certainly not as regards dating by solar years.

4.2. A burial mound is erected in the centre of the monument, constructed of local materials. Broadly circular, its plan does not coincide with that of the initial ellipse. The structure rises about six metres high and is enclosed by a 1.5 metre high vertical kerb of monumental character, reinforced by an inner rubble mass. The technology involved made use of metal tools. We should note that any astronomical reference henceforth became impossible. The internal structure of the mound is not well documented but seems to have been focused around the presence of a central grave of dressed stone and perhaps an entry passage. The function of some small trilithon "altars" has not yet been determined.

We cannot exclude the possibility of a central structure and/or any other additional arrangement at the core of the satellite groups A, B, C, etc.

Many of the monoliths were probably truncated at the same period, using metal chisels, so as to be no more than 1.5 metres high, except for the western group 172-173-174. This may have been undertaken in order to highlight the burial monument.

4.3. The monument then underwent numerous changes: the external kerb of the mound was progressively removed, monoliths were broken, sometimes pulled down, though the alignment remains complete, except for stone n° 164. The creation of satellite groups might have taken place on one or other of these occasions.

5. Interprétations, conclusions.

Dans le principe, rien ne s'oppose, aux titres de la chronologie relative et de la technologie, à ce que le cercle mégalithique et ses éventuelles annexes puissent dater du Néolithique *l.s.* (charnière III/IV^e millénaires av. J.-C.). À cet égard, l'absence de toute comparaison au Maghreb (un seul dolmen véritable est connu au Maroc, à 400 km à l'est, dans les Monts des Beni Snassem, aux environs de Oujda. Camps 1961) et les caractères architecturaux de M'zora invitent à se tourner vers le domaine atlantique de la Péninsule ibérique : les « *cromeleques* » lusitaniens de l'Alentejo (Almendres, Portela de Mogos, ...) et de l'Algarve (Vila di Bispo, Amantas, ...), (Briard 2000) sont, à ce double titre, les éléments les plus proches. Des travaux récents conduits dans le région d'Evora montrent que des alignements circulaires ou en fer à cheval, comme celui de Vale Maria do Meio, sont utilisés au Néolithique moyen et que des hypothèses archéologico-astronomiques s'y appliquent (Calado 2000). Les dernières recherches relatives aux origines et aux affinités de la céramique du Néolithique ancien en Péninsule tingitane soulignent les liens établis dès le début du V^e millénaire avant J.-C. entre le Portugal et le Maroc septentrional (El Idrissi 2001).

Le tertre funéraire, en revanche, trouve de bons termes de comparaison chronologiques et architecturaux, dans la région même de Lixus (nécropoles tumulaires de Bled Riat el Khemis et de Bled es Soumma. Ponsich 1966) et dans le Gharb voisin (tumulus surdimensionnés à chambre centrale, de Sidi-Slimane et de Koudya bou Mimoun. Ruhlmann 1939). La datation au IV^e siècle avant notre ère, qu'impliqueraient le mobilier métallique, la stèle inscrite et les comparaisons régionales, serait tout à fait compatible avec les sources littéraires antiques. La véritable originalité de cette tombe privilégiée (princièrè ?) étant, dès lors, d'avoir été enchâssée au cœur d'un spectaculaire et prestigieux monument préhistorique : ceci n'a pu que renforcer l'aura dont devait disposer ce personnage de son vivant.

5. Interpretations, conclusions.

In principle, the relative chronology and technology would not be inconsistent with the proposal that the megalithic circle and its possible annexes could date broadly from the Neolithic period (transition 3rd/4th millennium B.C.). In this respect, the lack of parallels in the Maghreb area (only one genuine dolmen is known in Morocco, 400 kilometers to the east in the Beni Snassem Range near Oujda: Camps 1961) and the architectural features of M'zora invite us to look towards the Atlantic area of the Iberian Peninsula. The Lusitanian cromlechs of the Alentejo (Almendres, Portela de Mogos, ...) and the Algarve (Vila di Bispo, Amantas, ...), (Briard 2000) are the most similar structures. Recent surveys undertaken in the Evora area show that circular or horseshoe-like stone settings such as Vale Maria do Meio were used in the Middle Neolithic period and that archaeoastronomical interpretations may be relevant to them (Calado 2000). The latest research on the origins and relations of early Neolithic pottery in the Tangier peninsula has underlined the links established from the beginning of the 5th millennium BC between Portugal and Northern Morocco (El Idrissi 2001).

The burial mound, on the other hand, finds chronological and architectural parallels in the Lixus area (tumulus cemeteries of Bled Riat el Khemis and Bled es Soumma: Ponsich 1966) and in the adjacent Gharb (the monumental mounds with central chamber of Sidi-Slimane and Koudya bou Mimoun: Ruhlman 1939). The dating to the 4th century BC implied by the metal grave goods, the engraved stele and the regional comparisons of this tomb would be completely compatible with Classical literary sources. The real originality of this high status (princely?) tomb would be then to have been inserted within the heart of a spectacular and prestigious prehistoric monument; that can only have strengthened the charisma that this person had in his lifetime.

NOTES

Note 1

Au I^{er} siècle avant notre ère, Strabon (Géographie, chapitre III, Africa, Casaub.828, B XVII. C.III 8) place le tombeau d'Antée à Lixus et en évoque la fouille par le général Q. Sertorius en se référant à A. Gabinius, consul romain (100-48 av. J.-C.). De même Plutarque écrit-il au II^e siècle de notre ère (*Vies parallèles des hommes illustres. Sertorius*. Traduction Amyot, 1567) après Diodore de Sicile :

XIII – « *Les libyens tiennent et écrivent que Antaeus est leans (aux environs de Tingis = Tanger) enterré : mais Sertorius ne pouvant croire ce que comptoient les Barbares du país, pour la grandeur de la sépulture qu'ilz en monstroient, la fait découvrir tout à l'entour, et ouvrir, et y ayant trouvé un corps d'homme de soixante coudées (plus de vingt cinq mètres) de long, à ce que lon dit, en demoura grandement esmerveillé, et après avoir immolé dessus une hostie, fait recouvrir et fermer le tombeau : en quoy faisant il augmenta fort l'honneur que la ville portoit à la mémoire d'Antaeus (...)* ». Tous ces auteurs s'en rapportent à la tradition évoquée par Pindare (Odes, IV, 582-660, 52-5) dès le V^e siècle avant J.-C. et relatant la défaite du géant Antée, roi de Libye, par Hercule.

Note 2

Le 27 octobre 1980 nous avons recueilli les témoignages de Si Ahmed Ben Abdallah Fedel (gardien actuel du monument, dont le père était le surveillant du chantier de Montalban, lequel logeait chez lui) et de Si Mohamed Ben Abdessalam Keltoumi (ancien ouvrier de Montalban) : « *Montalban a été arrêté à Chouahed en 1936, de nuit, par les soldats de Franco. Il a laissé sur place tous ses effets mais a vraisemblablement emporté ses notes avec lui. Auparavant, il avait déjà emporté le produit de ses fouilles. Le tumulus était intact avant l'arrivée de Montalban qui l'a fouillé par quarts. Le matériel découvert semble avoir été abondant car, au moins chaque semaine, il organisait une fête pour célébrer sa découverte* ». Ils citent, en particulier « *une épée courte en fer –ou un poignard– découvert dans le quart nord-est, vers le centre, et environ à mi-hauteur du tertre. La plus grande fête a été organisée lors de la découverte, vers le centre, d'un "four" (Cf. tholos ou caisson ?) construit en*

NOTES

Note 1

In the 1st century BC Strabo (Geography chapter III, Africa, Casaub.828, B XVII. C.III 8) located Antaeus' tomb at Lixus and mentioned the excavation conducted by General Q. Sertorius under the supervision of the Roman consul A. Gabinius (100-48 B.C.). In the 2nd century A.D Plutarch also wrote about this (Parallel Lives of Famous Men: Sertorius) following Diodorus Siculus:

“In this city the Libyans say that Antaeus is buried; and Sertorius had his tomb dug open, the great size of which made him disbelieve the Barbarians. But when he came upon the body and found it to be sixty cubits long, as they tell us, he was dumbfounded, and after performing a sacrifice filled up the tomb again, and joined in magnifying its traditions and honours.” (Loeb Classical Library 1919). All these authors refer to the tradition of the 5th century BC mentioned by Pindar (Odes IV, 582-660, 52-5), relating the defeat of Antaeus, the king of Libya by Hercules.

Note 2

On 27th October, 1980, we took note of the evidence of Si Ahmed Ben Abdallah Fedel (current keeper of the monument, whose father was supervisor on Montalban's excavation and also lodged him) and of Si Mohamed Ben Abdessalam Keltoumi (former Montalban worker) : “In a night of 1936, Montalban was arrested at Chouahed by Franco's soldiers. He left all his personal effects behind but probably took his notes with him. Before that, he had already taken the result of his excavations with him. The mound was intact before the arrival of Montalban who excavated it by quadrants. The grave goods must have been numerous for, at least once a week, he organised a party to celebrate his new find. They quote among other things a short iron sword – or a dagger – found in the northeast quadrant, near the centre and about halfway up the mound. The biggest party was organised for the find, near the centre, of a 'kiln' (cf. tholos or casing?) built of stone. This latter

pierre. Il contenait des cendres –mais pas d’ossements- et une dalle inscrite (en arabe affirmant-ils, mais plus probablement en caractères libyques); pas de poteries. Nous n’avons pas eu connaissance du texte, ni de la nature précise de l’épée car lors de chaque trouvaille il renvoyait les ouvriers, interdisait à quiconque de pénétrer sur le chantier et procédait lui même au dégagement, fût-ce pour un clou. Il pressentait les découvertes à la nature de la terre et écartait alors les ouvriers. Les constructions situées à la base du tertre » (rigoles diamétrales déterminées par des dalettes calcaires alignées sur chant et constructions tabulaires en trilithes –il y en aurait eu dix au total, cinq sur chaque axe ? -) « ont été effectivement découvertes par Montalban. Le mur périphérique était intact et entourait totalement le tertre ».

« C’est Montalban qui avait fait construire les murets entourant la fouille : ils supportaient une clôture avec des piquets métalliques et des fils de fer. Montalban avait aussi fait dégager et enclore les blocs situés au nord-nord-ouest (Cf. groupe satellite B). Il envisageait de travailler chez Ahmed (Cf. groupe satellite C) mais son départ forcé l’en a empêché » .

« Il avait une voiture à cheval avec de très grandes roues (1,80 m de diamètre environ) qui servait à assurer le ravitaillement depuis Souk T’nine ».

« Dès le départ de Montalban les habitants du douar sont venus chercher des pierres du mur périphérique du tumulus et même certains monolithes pour construire des maisons et, en particulier, le bâtiment d’école. Lors de l’indépendance, toute la clôture a été arrachée et un drapeau marocain a été fixé au sommet de “El Uted” à l’aide d’une chaîne ».

contained no pottery, but ashes though not from bones and a slab with inscription (said to be in Arabic but more likely to be in Libyan characters). We were not informed about the text and the real nature of the sword because each time Montalban found something, he sent the workers away and forbade anyone to enter, finishing the excavation himself, even for a nail. He could sense a find from the nature of the earth and then sent the workers away. The constructions located at the bottom of the mound (?symmetrical channels marked out by limestone small slabs placed on edge and tabular trilithon structures – they would have been ten in total, five on each axis) were found by Montalban. The peripheral kerb was intact and encircled the whole mound. Montalban had the low walls built round the excavation: they supported an enclosure made of metal posts and wires. Montalban had also the blocks to north-north-eastern extricated and enclosed (cf. satellite group B). He thought of working at Ahmed’s (cf. satellite group C) but was held up by his forced departure .

“He had a horse-drawn carriage with very big wheels (about 1.80 m in diameter) which was used for resupplying from Souk T’nine.

“Soon after Montalban’s departure, the inhabitants of the doyar came and collected stones from the peripheral kerb of the mound and even some monoliths to build houses including the school building. At the time of independence, the whole enclosure was pulled out and a Moroccan flag was fixed with a chain on the tip of “El Uted”.”

Jean-Pierre DAUGAS, Chloë DAUGAS

Ministère de la culture et de la communication
Direction du patrimoine
UMR 5199 PACEA Bordeaux
Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc
(programme Littoral, «Néolithique du Maroc septentrional»)

Adresse postale J.-P. Dugas :

*Ministère de la culture et de la communication
Direction de l'architecture et du patrimoine
IGAPA
3 rue de Valois
75033 PARIS Cedex 01
FRANCE*

E-mail : jean-pierre.dugas@culture.gouv

Abdelaziz EL IDRISI

Conservateur du musée archéologique de Tanger
Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (Rabat, Maroc)

Pierre CHEVET, Emmanuelle PEAN

Institut National de Recherches en Archéologie Préventive (INRAP) Le Mans
Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc

Brahim OUCHAOU

*Département de Géologie
Faculté des Sciences, Université Moulay Ismaïl
Meknès
MAROC*

Autorisation de publication n° 3/02-03 en date du 08 octobre 2003
(Ministère de la culture et de la communication,
Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine,
Rabat, Maroc).

*Authorization for publishing n° 3/02-03 in date of 08.10.2003
(Ministry for the Arts, Kingdom of Morocco.*

Nationale Institute of archaeology and heritage sciences. Rabat, Morocco)

MONUMENTS MÉGALITHIQUES SUBCONTEMPORAINS ET ACTUELS DE L'INDE

RECENT AND CONTEMPORARY MEGALITHIC MONUMENTS OF INDIA

Raphaël ROUSSELEAU.

(Relecture du texte anglais / *Revision of the English text*: Chris SCARRE)

Mots clefs : Inde, contemporain, stèles, commémoration, ancêtres.

Keywords: *India, present, stelae, commemoration, ancestors.*

L'Inde possède des monuments mégalithiques de différentes époques. Depuis le XIX^e siècle, le sud du sous-continent, surtout, est connu pour ses coffres et cercles de pierre et cromlechs (comme ceux des monts Nilgiris). Ceux-ci sont datés assez sommairement d'une période s'étendant entre le Néolithique final et le Chalcolithique indien (environ 1500 avant J.-C. aux premiers siècles après J.-C.). À côté de ces mégalithes anciens, de nombreux monuments, parfois morphologiquement semblables mais beaucoup plus récents, sont visibles au bord des routes. Nous nous pencherons sur ces derniers, dont certains furent érigés au début du siècle et d'autres le sont encore aujourd'hui. Ces mêmes monuments bruts se distinguent des stèles sculptées d'époque médiévale commémorant des suicides rituels.

Numerous megalithic graves and alignments of different periods are to be seen in India. Since the 19th century, the south of the subcontinent, in particular, has been known for its stone cists and cromlechs (such as those of the Nilgiris mountains). They have been dated in a general manner to the period from the Indian Final Neolithic and Chalcolithic (from around 1500 BC to the last centuries BC). Alongside those ancient megaliths are numerous monuments sometimes of similar form but much more recent date, visible along the roadsides. We shall focus here on the latter, some of which were constructed at the beginning of the 20th century, while others are still being built today. These contemporary 'megalithic' monuments may be distinguished from the sculptured stelae of medieval date erected to commemorate ritual suicides.

1. Bref historique des recherches.

L'intérêt pour les mégalithes indiens s'est développé avec les sociétés savantes au XIX^e siècle. Les chercheurs britanniques puis indiens ont attribué les monuments désaffectés à la diffusion d'une religion d'origine celtique ou égyptienne, puis à l'invasion des Dravidiens ou de peuples austroasiatiques porteurs de « cultures mégalithiques ». Sous l'influence de l'évolutionnisme, les monuments de pierres brutes étaient vus comme les marqueurs d'un « stade culturel », documenté non seulement par les fouilles mais aussi par l'observation directe de quelques « tribus » isolées élevant encore ces monuments « primitifs ».

On sait aujourd'hui que ces communautés agricoles avaient des contacts multiples avec les royaumes hindous, même si plusieurs de leurs coutumes, dont les rites funéraires, les distinguaient de leurs voisins (les hindous plus « orthodoxes » n'élèvent pas de monuments en mémoire des défunts). Les études actuelles sur le sujet cherchent moins à retracer des diffusions qu'à comprendre l'utilisation de ces monuments dans leur contexte ethnographique, ce qui peut permettre de meilleures comparaisons ultérieures.

2. Répartition géographique.

2.1. Inde du sud.

Quelques groupes du sud de l'Inde érigeaient des pierres pour leurs défunts encore vers 1940. Ces stèles restaient cependant de taille modeste et leur utilisation limitée en comparaison de celles d'autres régions de l'Inde. Parmi ces groupes du sud, citons les Coorg (Mysore, Karnataka), les Toda, Kurumba et Badaga des Monts Nilgiris (Tamil Nadu), les Nayadi (Kerala), les Urali et Sholaga (Coimbatore, Tamil Nadu), les Tottiyar Nayakkar (Tamil Nadu).

2.2. Inde centrale.

La « ceinture centrale » de l'Inde reste connue pour ses « tribus » de langues dravidiennes et aus-

1. A brief historical account of the studies.

When the British officers saw the Indian megalithic monuments during the 18th and 19th century, they immediately compared them to their own monuments such as Avebury or those of Scotland. Diffusionist theories attempted to relate East and West through a common category of 'megalithic religion', while evolutionist notions developed a universal 'megalithic stage' of human development. Scholars soon came to consider the builders of the ancient monuments as the ancestors of the so-called 'megalithic culture' peoples, speaking mostly Austroasiatic languages, that still occupy some areas of Indian territory.

We know now that most of the peasant communities considered as 'tribes' had actually been incorporated in the local Hindu kingdoms for centuries. Some features however, like their megalithic tradition, distinguish them from their more orthodox Hindu neighbours. The most recent ethnographical research has led to comprehensive local studies which enable us to compare our cases more precisely with those societies who erect similar monuments in other parts of Asia.

2. Geographical distribution.

2.1. Southern India.

Some groups in southern India erected stones for their dead up to about 1940. Those monuments are nevertheless of smaller size and more limited in their area of use than those of other regions of India. Among them we may cite the Coorg (Mysore, Karnataka), the Toda, Kurumba and Badaga of the Nilgiris Hills (Tamil Nadu), the Nayadi (Kerala), the Urali and Sholaga (Coimbatore, Tamil Nadu), and the Tottiyar Nayakkar (Tamil Nadu).

2.2. Central India.

The central belt of India is famous for its 'tribes'. Some of these (speaking generally Dravidian or

tro-asiatiques. Nombre d'entre elles érigent des pierres, le plus souvent brutes. Parmi ces groupes, les plus notables demeurent les Bhil (Rajasthan, Madhya Pradesh), les communautés Munda (Madhya Pradesh, Orissa, Bihar), les Oraon (Bihar), les Santal et Ho (Orissa, Bihar et Bengale), les Gond (Madhya Pradesh, Orissa), les Saora, Gadaba et Bonda (Orissa et Andhra Pradesh).

2.3. Inde du nord-est.

L'ancien territoire administratif de l'Assam reste une région-carrefour où vivent des communautés de diverses origines est-asiatiques (chinoises, birmanes, etc.). Ces spécificités sont à la base de mouvements séparatistes qui interdisent l'accès de nombreux états autonomes frontaliers de l'Union indienne. Dans ces aires limitrophes, deux groupes élevaient d'imposants ensembles mégalithiques jusque vers 1940 : les Khasi (de langue Môn-Khmer, Meghalaya) et les différentes tribus Naga (de langue tibéto-birmane, Nagaland).

3. Typologie morphologique et fonctionnelle des monuments.

Les mégalithes élevés par ces multiples communautés peuvent être ramenés à deux principaux types, auxquels répondent des fonctions spécifiques.

3.1. Les pierres levées (ou menhirs).

Ce sont les monuments les plus courants. Les stèles sont de tailles diverses et s'assemblent de différentes manières pour constituer le plus souvent des alignements courts, mais également des grands alignements rectilignes, et parfois des cercles ou des quadrilatères de pierres. Très généralement, une dalle de pierre brute est dressée en mémoire d'un défunt, à l'extrémité de l'alignement de son lignage. Il existe évidemment nombre de variations dans les coutumes. Les Bhil et les Gond plantent des poteaux ou des stèles de pierre sculptées, sans doute sous l'influence hindoue. Certains groupes ne dressent de stèle commémorative que

Munda languages) erect standing stones, mostly unworked. Among those groups, the most relevant are the Bhil (Rajasthan, Madhya Pradesh), the various Munda (Madhya Pradesh, Orissa, Bihar), the Oraon (Bihar), the Santal and Ho (Orissa, Bihar and Bengal), the Gond (Madhya Pradesh, Orissa), and the Saora, Gadaba and Bonda (Orissa and Andhra Pradesh).

2.3. North-Eastern India.

The population of the former territory of Assam consists of communities of various origins. Because of this diversity, separatist movements prevent access to most of the States of this area which limits our knowledge. Two main groups used to erect impressive megalithic monuments up to 1940: the Khasi (speaking a Môn-Khmer language, Meghalaya) and the different Naga tribes (speaking a Tibeto-Burmese language, Nagaland).

3. Typology of the monuments.

The Indian megaliths can be divided essentially into two main types according to their shape and functions.

3.1. Standing stones.

Standing stones are the most frequent monuments. They are of various sizes and are generally organized in short alignments, sometimes in circles or squares. Generally, one rough stone slab is erected to commemorate a dead person, at the end of the clan alignment. A number of variations are present among the different customs. The Bhil and Gond use either wooden posts or carved stone stele, imitating 'Hindu' patterns, while some groups erect commemorative stones only for deceased of high rank. Among the Naga tribes, important men erect stone slabs during 'feasts of merit' involving buffalo sacrifices.

pour les défunts importants, tandis que d'autres en dressent pour tout adulte décédé de mort non-violente. Chez les Naga, des dalles de pierre sont érigées par des hommes importants lors de « fêtes du mérite » comportant de véritables hécatombes sacrificielles de buffles.

3.2. Les tables de pierre.

Il s'agit de structures constituées d'une dalle horizontale reposant sur deux (ou plus) petits orthostates. Ces tables sont encore souvent appelées « dolmens » bien qu'elles soient rarement funéraires. Elles accompagnent généralement, en effet, les pierres levées, et évoquent parfois une sorte de siège éternel pour le défunt (comme chez les Gadaba, les Bonda, et certains Gond). Plus couramment, les tables fonctionnent en fait comme de véritables autels sur lesquels sont déposées les offrandes destinées à l'ancêtre mort (surtout chez les Khasi et les Gadaba). Outre ces autels, on trouve toutefois des coffres de pierres à usage véritablement funéraire chez les Khasi et certains groupes Naga.

Les tentatives pour atteindre une signification unique (comme un culte de la fertilité selon Hutton) des formes indiennes de mégalithisme semblent aujourd'hui bien réductrices. Par-delà les innombrables variations, retenons simplement que les alignements courts sont très généralement associés au « culte des ancêtres » d'un clan. Sur ce plan, des comparaisons sont possibles avec certaines cultures sud-asiatiques, voire avec des monuments typologiquement proche du Néolithique ouest-européen.

3.2. Stone tables (improperly called dolmens).

These structures consist of a horizontal slab lying on two (or more) smaller upright slabs. Small tables often accompany the standing stones, and are actually used as altars for offerings to the dead. Among various of the tribes of Central India (such as the Gadaba, the Bonda, and some Gond), the altar represents also a sort of chair for the deceased. Similar stone-structures, however, are used as graves among some north-eastern groups.

The early attempts to determine a single meaning (like the ancient fertility cult proposed by Hutton) for the various Indian megaliths appear today quite simplistic. We can comment only that most of the short alignments of monoliths are associated with a form of 'ancestor worship'. Those traits are shared with certain peasant communities of Southeast Asia, and do not seem to conflict with our knowledge of the West European Neolithic communities.

Raphaël ROUSSELEAU

57 rue de Noisy-le-Sec

93260 LES LILAS

FRANCE

E-mail : r_rousseau@hotmail.com

Bibliographie

Bibliography

- AA. VV. (1986) - *Actas de la Mesa Redonda sobre el Megalitismo Peninsular (Madrid 1984)*, Madrid, Asociación Española de Amigos de la Arqueología.
- AA. VV. (1987) - *El Megalitismo en la Península Ibérica*, Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes, Madrid.
- ABELANET J. (1975) - Les dolmens du Roussillon, *Les civilisations néolithiques du Midi de la France*, Carcassonne, p. 74-79.
- ABELANET J. (1992) - *Autrefois des hommes. Préhistoire du pays catalan*, Editorial Trabucaire, Perpignan.
- ACOSTA P. (1984) - El arte rupestre esquemático ibérico : problemas de cronología preliminares, *Francisco Jordá Oblata*, Salamanca, p. 31-61.
- AGUAYO DE HOYOS P. (1995) - El fenómeno megalítico en la zona occidental de la cordillera Bética, *Actas del 1º Congreso de Arqueología Peninsular (Porto, 1993)*, *Trabalhos de Antropología y Etnología*, XXXV, Fasc. 4 : p. 151-165.
- AGUIAR J., SANTOS JÚNIOR J. (1940) – O menhir de Luzim (Penafiel), *Actas do I Congresso do Mundo Português*, Lisboa, vol. I, p. 209-217.
- AIRVAUX J. (1996) – Découverte d'une nouvelle sépulture néolithique en ciste à la Goumoizière de Saint-Martin-la-rivière (Valdivienne), *Le pays chauvinois*, n°34, p.64-105.
- ALBERGARIA J., SILVA, M.L. (1995) - Cromeleque do Torrão (Elvas): identificação, *Vipasca*, Aljustrel, 4.
- ALEXANDERSEN V. (1988) - Description of the Human Dentition from the Late Mesolithic Grave-Field at Skateholm, Southern Sweden, *In: LARSSON L. (ed) - The Skateholm Project. I. Man and Environment (Regiae Societatis Humanorium Litterarum Lundensis 79)* Almqvist & Wiksell International, Lund, p. 106-163.
- ALMAGRO BASCH M. (1962) - El ajuar del Dolmen de la Pastora de Valencina del Alcor (Sevilla). Sus paralelos y su cronología, *Trabajos de Prehistoria del Seminario de Historia Primitiva del Hombre*, 5, Madrid.
- ALMAGRO BASCH M., ARRIBAS PALAU A. (1963) - El Poblado y la Necrópolis Megalíticos de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería), *Bibliotheca Praehistorica Hispana*, 3, Madrid, CSIC.

- ALMAGRO GORBEA M. (1970) - Las fechas del C14 para la prehistoria y la arqueología peninsular, *Trabajos de Prehistoria*, 27, p. 9-42, Madrid.
- ALMAGRO GORBEA M^a.J. (1973) - El Poblado y la Necrópolis de El Barranquete, *Acta Arqueológica Hispánica IV*, Madrid.
- ALMEIDA C.A.B. (1979) – *O menhir de S. Paio de Antas (Esposende)*, Antas-Esposende, Associação Recreativa e Cultural de Antas-ARCA.
- ALMEIDA F., FERREIRA O.V. (1971) – Um monumento pré-histórico na Granja de S. Pedro (Idanha-a-Velha), *Actas do II Congresso Nacional de Arqueologia*, Lisboa, I, p. 163-168.
- ALONSO F., CABRERA V., CHAPA T., FERNÁNDEZ M. (1978) - Índice de fechas arqueológicas de C-14 en España y Portugal, In : ALMAGRO M., FERNÁNDEZ M. (eds.), *C14 y Prehistoria de la Península Ibérica, 155-183. Serie Universitaria*, 77, Madrid, Fundación Juan March.
- ALTUNA J., ARESO P. (1877) – Excavaciones en los cromlechs de Oyanleku, *Munibe*, p. 65-76.
- ALVES P.e F. M. (1934) – *Memórias Arqueológico-Históricas do Distrito de Bragança*, Porto, t. IX.
- ALVIM P. (1996-97) – Sobre alguns vestígios de paleoastronomia no cromeleque dos Almendres, *A Cidade de Évora*, Évora, C.M. Évora, II-2, p. 5-23.
- ALVIM P. (n.p.) - Recintos megalíticos da região da serra de Monfurado e os “Cabeços do Meio-Mundo”: monumentos, paisagem e cultura no Neolítico alentejano. (www.crookscape.org).
- AMBERT P. (1970) - Minerve, Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, t. XIII, fasc. 2, C.N.R.S., p. 544.
- AMBERT P. (1990) - Réflexions concernant l'architecture des dolmens « larges » de l'aire pyrénéique, *Autour de Jean Arnal, Premières communautés paysannes*, Montpellier, p. 291-303.
- AMBERT P., GIUBERGIA M. (1973) - Morphologies des dolmens du Minervois (Hérault), *OGAM-Tradition celtique*, t. 22-25, n° 127-151, fasc. 1-3, Rennes, p. 13-22.
- AMBLARD S. (1983) – *Inventaire des mégalithes de la France : 8 – Puy-de-Dôme*, 1^{er} supplément à *Gallia-Préhistoire*, 110 p., 45 fig., 3 tabl., VIII pl. H.-T.
- AMBROSI A. (1988) - Statue stele lunigianesi, il museo nel castello del Piagnaro, *Sagep*, Genova, p. 63.
- ANDERSEN N.H. (1997) - The Sarup Enclosures, *The Funnel Beaker Culture of the Sarup site including two causewayed camps compared to the contemporary settlements in the area and other European enclosures*, Sarup, vol. 1. Jutland Archaeological Society Publications XXXIII:1, Aarhus.
- APARICIO J., GURREA V., CLIMENT S. (1983) – *Carta Arqueológica de la Safor*, Gandía, Instituto de Estudios Comarcales “Duque Real Alonso el Viejo”.
- ARAÚJO A. C., LEJEUNE M. (1995) - *Grotte do Escoural: necrópole neolítica e arte rupestre paleolítica*, [Trabalhos de Arqueologia, 8], Lisboa: IPPAR.
- ARIAS CABAL P., PEREZ SUAREZ C., TEIRA MAYOLINI L. (1995) - Nuevas evidencias acerca del megalitismo de la región de los Picos de Europa, *Férvedes*, Villalba, n° 2, p. 35-58.
- ARNAL G.-B. (1987) - Les dolmens languedociens, In : JOUSSAUME R. (dir.) - *Mégalithisme et société*, Table ronde C.N.R.S. des Sables-d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987, Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, 1990, p. 127-136.
- ARNAL J. (1952) - Excursion sur les Causses de Minerve, *Zephyrus*, III, 2, p. 109-123.

- ARNAL J. (1953) - Les dolmens en murs de pierres sèches en Languedoc, *Revue d'Études Ligures*, XIX, Bordighera, p. 22-34.
- ARNAL J. (1956) - Petit lexique du mégalithisme, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LIII, p. 518-531.
- ARNAL J. (1962) - Le dolmen de Saint-Gervais-les-Bagnols (Gard), *Hommage a Pere Boch-Gimpera, en el septuagésimo aniversario de su nacimiento*, Mexico, p. 15-22.
- ARNAL J. (1963) - *Les dolmens du département de l'Hérault*, Préhistoire, XV, Paris, P.U.F.
- ARNAL J. (1976) - *Les statues-menhirs, hommes et dieux*, Hespérides, p. 239.
- ARNAL J., BRINGER P. (1985) - Quelques menhirs inédits ou peu connus de la région de Montpellier-Nord, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 82, n° 3, p. 86-92.
- ARRIBAS (A.), MOLINA F. (1984) - Estado actual de la investigación del megalitismo en la Península Ibérica, *Francisco Jordá Oblata. Scripta Praehistorica*, Salamanca, p.63-112.
- ARRIBAS PALAU A., FERRER PALMA E. (1997) - *La necrópolis megalítica del Pantano de Los Bermejales*, Monográfica Arte y Arqueología, Universidad de Granada.
- ARRIBAS PALAU A., MOLINA F. (1984) - Estado actual de la investigación del megalitismo en la Península Ibérica, *Scripta Praehistorica*, Francisco Jordá, Oblata, p. 63-112.
- ARTEAGA MATUTE O., CRUZ-AUÑÓN R. (1999) - El sector funerario de Los Cabezuelos (Valencina de la Concepción, Sevilla). Resultados preliminares de una excavación de urgencia, *Anuario Arqueológico de Andalucía/1995*, Tomo III, p. 589-600, Sevilla, Junta de Andalucía.
- ARTEAGA MATUTE O., CRUZ-AUÑÓN R. (2001) - Las nuevas sepulturas prehistóricas (*tholoi*) y los enterramientos bajo túmulo (tartessios) de Castilleja de Guzmán (Sevilla). Excavación de Urgencia de 1996, *Anuario Arqueológico de Andalucía/1996*, p. 640-651, Sevilla, Junta de Andalucía.
- ASHBEE P. (1966) - The Fussell's Lodge Long Barrow Excavations 1957, *Archaeologia*, 100, p. 1-80.
- ASHBEE P., SMITH I.F., EVANS J.G. (1979) - Excavation of three long barrows near Avebury, Wiltshire, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 45, p. 207-300.
- ASHMORE P. (1999) - Radiocarbon dating: avoiding errors by avoiding mixed samples, *Antiquity*, 73, p. 124-130.
- ASHMORE P.J. (1999) - Archaeology and astronomy: a view from Scotland, *Archaeoastronomy; Journal of Astronomy in Culture*, p. 3-32.
- ASHMORE P.J. (2002) - 4D archaeology, *Antiquity*, 76, p. 784-787.
- ATZENI E. (1978) - La Dea Madre nelle culture prenuragiche, *Studi Sardi*, Sassari, vol. XXIV, p. 3-69.
- ATZENI E. (1982) - Laconi (Prov. di Nuoro). Corte Noa, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXXVII, p. 336-337.
- ATZENI E. (1988) - La statuaria antropomorfa sarda, *La statuaria antropomorfa in Europa dal neolitico a la romanizzazione*, La Spezia-Pontremoli, p. 193-213.
- ATZENI E. (1988) - Tombe megalitiche di Laconi (Nuoro), *Rassegna di Archeologie*, 7, p. 526-527.
- ATZENI E. (1994) - La Statuaria antropomorfa sarda. *La statuaria antropomorfa in Europa dal neolitico alla romanizzazione, atti del congresso della La Spezia-Pontremoli, 1988*, Istituto internazionale di studi liguri. p. 193-213.

- ATZENI E. (1998) - Le statue-menhir di Piscina 'e Sali, Laconi Sardegna. Actes du 2^e colloque international sur la statuaire mégalithique. Saint-Pons de Thomières, septembre 1997, *Archéologie en Languedoc*, n° 22, p. 61-72.
- AUGEREAU A., CHAMBON P. (sous presse) - Le site néolithique de Monéteau «sur Macherin» (Yonne), *Actes du 24^e colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans 1999*, Paris.
- AYALA M., JIMÉNEZ S., IDAÑEZ J., PONCE J., MARTÍNEZ A., SAN NICOLÁS M., MARTÍNEZ C. (2000) – El megalitismo en el Sureste peninsular, *Neolitização e Megalitismo da Península Ibérica. Actas do 3^o Congresso de Arqueologia Peninsular*, Porto: Adecap, VIII, p. 505-519.
- BAILLOUD G. (1964) - *Le Néolithique dans le Bassin Parisien*, Paris, C.N.R.S.,
- BAILLOUD G. (1979) – *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, II^{ème} supplément à *Gallia-Préhistoire*, seconde éd., 433 p., 53 fig.
- BAILLOUD G., MIEG DE BOOFZHEIM P. (1955) - *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, Paris, Picard.
- BAILLOUD G., BOUJOT C., CASSEN S., LE ROUX C.-T. (1995) - *Carnac. Les premières architectures de pierre*, Paris, CNMHS / C.N.R.S. Éditions, 126 p.
- BAKKER J.A. (1976) - On the Possibility of Reconstructing Roads from the TRB Period, *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 26, p. 63-91.
- BAKKER J.A. (1991) - Prehistoric long-distance roads in North-West Europe. In: LICHARDUS J. (ed) - *Die Kupferzeit als historische Epoche, Symposium Saarbrücken und Otzenhausen 6.-13.11.1988*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 55, Bonn, p. 505-528.
- BALBÍN R., BUENO P. (2000) – El análisis del contexto en el arte prehistórico de la Península Ibérica. La diversidad de las asociaciones, *Arkeos-Perspectivas em diálogo*, Tomar, 10, p. 91-127.
- BANERJEE N.R. (1960) - Le problème des mégalithes aux Indes, *Antiquités Nationales et Internationales, fasc. III-IV : Mégalithes*, VARAGNAC A. (dir.), sept.-déc. 1960, p. 63-77.
- BAÑOS X. (1996) - *Antas e Pedrafitas de Galicia*.
- BAPTISTA A. M. (1985) - *A Estátua-Menir da Ermida (Ponte da Barca. Portugal)*.
- BAPTISTA A.M. (1981) - *A Rocha F-153 e A Origem de Arte do Vale do Tejo*, Porto.
- BARATA J.P. (1965) - O menir da Meada, *Ethnos*, Lisboa, IV, p. 139-140.
- BARBER J. (1988) - Isbister, Quanterness and the Point of Cott: the formulation and testing of some middle range theories, In : BARRETT J.C., KINNES I.A. (eds) - *The Archaeology of Context in the Neolithic and Bronze Age: Recent Trends*, Sheffield, p. 57-62.
- BARBER J. (1997) - The Excavation of a Stalled Cairn at the Point of Cott, Westray, Orkney (=Scottish Trust for Archaeological Research Monograph no. 1), Edinburgh.
- BARCLAY A., HARDING J. (eds.) (1999) - Pathways and Ceremonies. *The Cursus Monuments of Britain and Ireland*. Oxford: Oxbow.
- BARCLAY A.J. (1997) - The Portal Dolmens of the northeast Cotswolds: symbolism, architecture and the transformation of the earliest Neolithic, In : RODRIGUEZ CASAL A., (ed) - *O Neolítico Atlântico e as Orixes do Megalitismo*, Santiago de Compostela, Consello da Cultura Gallega, p. 151-159.

- BARCLAY G., MAXWELL G. (1998) - *The Cleaven Dyke and Littleour*, Edinburgh: Society of Antiquaries of Scotland.
- BARCLAY G.J. (1997) - The Neolithic, In: EDWARDS K.J., RALSTON I.B.M. (eds) - *Scotland: Environment and Archaeology*, 8000BC-AD 1000, Chichester, p. 127-149.
- BARCLAY G.J. (1999) - Cairnpapple Revisited: 1948-1998, *Proc Prehist Soc*, 65, p. 17-46.
- BARCLAY G.J. (2001) - Metropolitan and Parochial/Core and Periphery: a historiography of the Neolithic of Scotland, *Proc Prehist Soc*, 67, p. 1-18.
- BARFIELD L. (1995) - The context of statue-menhirs. *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'eta del rame. Notizie Archeologiche Bergomensi*, 3, Bergamo, Civico Museo Archeologico, p. 11-20.
- BARGE H. (1983) - *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Âge des métaux en Languedoc*, Paris : C.N.R.S., p. 397.
- BARGE H., BORDREUIL M. (1991) - Révision des pendeloques à ailettes, In : AMBERT P. (dir.) : *Le Chalcolithique en Languedoc. Ses relations extra-régionales*, Colloque international en hommage au Dr Jean Arnal, Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault), 20/22 Septembre 1990, *Archéologie en Languedoc*, n° 15, p. 183-204.
- BARKER C.T. (1992) - *The Chambered Tombs of South-West Wales*. Oxford: Oxbow Books.
- BARNATT J. (1987) - Stone Circles of Britain. Oxford: *British Archaeological Reports* (BAR 215).
- BARNATT J. (1998) - Monuments in the landscape: thoughts from the Peak. In : GIBSON A., SIMPSON D. (eds.), *Prehistoric Ritual and Religion*, p. 92-105. Stroud: Sutton.
- BARRETT J.C. (1994) - *Fragments from Antiquity*. Oxford: Blackwell.
- BARRIONUEVO F., SALAS J. (1991) - Informe sobre la catalogación de estructuras dolménicas de la provincia de Sevilla, *Anuario Arqueológico de Andalucía/1989*, p. 363-369, Sevilla. Junta de Andalucía.
- BAUDAIS D., KRAMAR C. (1990) - La nécropole néolithique de Corseaux "en Seyton" (VD, Suisse), *Cahiers d'archéologie romande*, n° 51, Lausanne, Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, 15.
- BAYLE DES HERMENS R. de (1972) – Atlas préhistorique du département de la Haute-Loire. *Congrès préhistorique de France, XIX^{ème} session, Auvergne*, Paris, S.P.F., p. 71-98, 10 fig., 1 tabl.
- BECKENSALL S. (2002) - Prehistoric Rock Art in Cumbria. *Landscapes and Monuments*. Stroud: Tempus.
- BEECHING A., BROCHIER J. L., VITAL J. (1997) - Une exceptionnelle statue-menhir et deux stèles néolithiques entrent au musée de Die (Drôme), *Archéologia*, n° 34, décembre 1997, p. 4.
- BEIER H.-J. (1984) - Die Grab und Bestattungssitten der Walternienburger und der Bernburger Kultur, *Neolithische Studien III*, Martin-Luther Universität Halle-Wittenberg.
- BEIER H.-J. (1995) - Die hercynische Megalithik. Gedanken aus mitteldeutscher Sicht, *Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte*, 77, p. 89-120.
- BEINHAEUER K.W., COONEY G., GUKSCH C. E., KUS S. (1999) (eds) - *Studien zur Megalithik. Forschungsstand und ethnoarchäologische Perspektiven*, Verlag Beier & Beran, Archäologische Fachliteratur, Weissbach.
- BELLO DIEGUEZ J.M. (1994) - Grabados, pinturas e ídolos de Dombate (Cabana, La Coruña). ¿Grupo de Viseu o grupo noroccidental? Aspectos taxonómicos y cronológicos. O megalitismo no Centro de Portugal, *Estudos Pré históricos*, 2, Viseu, p. 287-304.

- BELTRAN A. (1983) - El arte esquemático en la Península Ibérica: orígenes e interrelaciones. Bases para un debate, *Zephyrus*, XXXVI, Salamanca, p. 37-41.
- BELTZ R. (1910) - *Die vorgeschichtlichen Altertümer des Großherzogtums Mecklenburg-Schwerin*, Schwerin.
- BENDER B. (1986) - *The Archaeology of Brittany, Normandy and the Channel Islands*. London: Faber and Faber.
- BENÉTEAU G. (1993) – *Les pierres dressées. Approche sur l'étude des menhirs du sud de la Vendée*, mémoire de D.E.A., École des Hautes Études en Sciences Sociales, Toulouse, p. 190.
- BENÉTEAU G. (1998) – Les grands menhirs du Talmondaï, In : JOUSSAUME R. (dir), *Les Premiers Paysans du Golfe*, Patrimoine et Média, p. 96-99.
- BENÉTEAU G. (1999) – *Les alignements de menhirs du sud de la Vendée*, thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Anthropologie Sociale et Historique de l'Europe, Toulouse, 1999, 362 pages, 118 figures.
- BENÉTEAU G. (2000a) - *Les alignements de menhirs du sud de la Vendée*. Éditions Anthropologica, 362 p.
- BENÉTEAU G. (2000b) - Les alignements de menhirs G.1 et G.2 du Bois de Fourgon à Avrillé (Vendée), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 97 (3), p. 433-452.
- BERG S. (1995) - Landscape of Monuments. *A study of the passage tombs of the Cúl Irra region*. Stockholm.
- BERROCAL RANGEL L. (1991) - Aproximación al fenómeno menírico en Extremadura: los menhires de Fregenal de la Sierra. *Actas del XX CNA*. Zaragoza, p. 211-224.
- BERRY J. (1930) - Belas Knap Long Barrow, Gloucestershire, Second Report: the excavations of 1930. *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society*, 52, p. 123-150.
- BESTLEY N.J. (1993) - Type and typology and writing the past: the case of the Cotswold-Severn monuments. *Archaeological Review from Cambridge*, 12, p. 91-103.
- BICHO N.F., STINER M., LINDLY J., FERRING C. R. (2000) – O processo de neolitização da Costa Sudoeste. *Neolitização e Megalitismo da Península Ibérica. Actas do 3º Congresso de Arqueologia Peninsular*. Porto: Adecap, VIII, p. 11-22.
- BILLOIN D., HUMBERT L. (1999) – La nécropole à incinérations du Néolithique récent des “ Canas ” à Varennes-Changy (Loiret), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 96, p. 547-562, 6 fig.
- BILOU F. (2000) – Testemunhos arqueológicos da rede viária romana na região de Évora. *A Cidade de Évora*. II série, 4, p.143-168.
- BLASCO F., ORTIZ M. (1991) - Trabajos arqueológicos en Huerta Montero (Almendralejo, Badajoz). Actas de las I Jornadas de Prehistoria y Arqueología en Extremadura (1986-1990), *Extremadura Arqueológica II*, p.129-138, Mérida, Junta de Extremadura.
- BLOT J. (1984) – Les cromlechs d'Apatesaro I et I bis (Compte-rendu de fouilles), *Munibe (Antropologia-Arkeologia)*, 36, p. 91-97.
- BLOT J. (1988) – Le tumulus-cromlech de Millagate V (Compte-rendu de fouilles 1987), *Munibe (Antropologia-Arkeologia)*, 43, p. 181-189.
- BOCKSBERGER O., WEIDMAN D. (1964) - Découverte à Sion d'un groupe de menhirs formant un alignement ou un cromlech, *La Suisse primitive*, XXVIII, 4, p. 89-98.

- BOCKSBERGER O.-J. (1976) – Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais). 1 et 2. Le dolmen MVI, texte, catalogue et planches, *Cahiers d'Anthropologie romande*, n° 6 et 7, 211 p., 57 pl., 4 h.t. (document du département d'anthropologie de l'Université de Genève 1 et 2).
- BOCQUENET J.-P. (1993) - *Monuments et nécropoles mégalithiques dans les Corbières méridionales*, DEA, E.H.E.S.S., Toulouse.
- BORDREUIL M. (1998) – Recherches sur le monumentalisme funéraire et les sépultures mégalithiques en Languedoc oriental. In SOULIER P. (dir). - *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.). Bilans documentaires régionaux*. Paris, Errance, p. 135-158, 11 fig.
- BOSCH GIMPERA P. (1965) - La chronologie de l'art rupestre semi-naturaliste et schématique et la culture mégalithique portugaise, *In memoriam do abade Breuil*, t. I, Lisboa.
- BOTTERO J. (1994) - *Babylone et la Bible. Entretiens avec Hélène Monsacré*, Paris, Les Belles Lettres.
- BOUILLON R. (1989) – La sépulture mégalithique à entrée latérale du Petit Vieux Sou à Brécé (Mayenne), *Revue Archéologique de l'Ouest*, 6, p. 51-70.
- BOUIN F. (1998) – Deux nouveaux dolmens à Ardillières (Charente-Maritime), *Bulletin du Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques*, 34, p. 29-37.
- BOUIN F., JOUSSAUME R. (1998) – Le tumulus du Planti à Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres), *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France, Actes du XXI^e colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1996*, p. 169-182.
- BOUJOT C. et CASSEN S. (1992) – Le développement des premières architectures funéraires monumentales en France occidentale ; *in Paysans et bâtisseurs, RAO*, Rennes, supplément 5, p. 195-211.
- BOUJOT C. et CASSEN S. (1998) – Tertres armoricains et tumulus carnacéens dans le contexte de la néolithisation de la France occidentale ; *in Sépultures d'Occident et genèses des mégalithes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du Collège de France sous la direction de J. Guilaine, Errance, p. 109-126.
- BOUJOT C. (1993) - *De la sépulture individuelle à la sépulture collective : le passage du V^e au III^e millénaire en France*, Thèse, Université de Paris 1.
- BOUJOT C., CASSENS S. (2000) – Tertres et pierres dressées. In : CASSENS S. (dir.) : *Eléments d'architecture*, Association des Publications Chauvinoises, Chauvigny, p. 181 - 206.
- BOUJOT C., MENS E. (2001) – *Base documentaire «Alignements de Carnac». Rapport d'opération de terrain*. Service régional de l'Archéologie, DRAC de Bretagne, Rennes, 59 p., 42 fig.
- BRADLEY R. (1989) - Deaths and entrances: a contextual analysis of megalithic art, *Current Anthropology* 30 (1), p. 68-75.
- BRADLEY R. (1993) - Altering the Earth. The Origins of Monuments in Britain and Continental Europe (The Rhind Lectures 1991-92), *Society of Antiquaries of Scotland Monograph Series No. 8*, Edinburgh.
- BRADLEY R. (1997) - *Rock Art and the Prehistory of Atlantic Europe. Signing the land*. London: Routledge.
- BRADLEY R. (1998a) - Stone circles and passage graves - a contested relationship. In : GIBSON A., SIMPSON D. (eds.), *Prehistoric Ritual and Religion*, p. 92-105. Stroud: Sutton.
- BRADLEY R. (1998b) - *The Significance of Monuments*, London Routledge.
- BRADLEY R. (1998c) - Ruined buildings, ruined stones: enclosures, tombs and natural places in the Neolithic of south-west England, *World Archaeology*, 30, p. 13-22.

- BRADLEY R. (1998d) - Stone circles and passage graves – a contested relationship, in GIBSON A., SIMPSON D, (eds) *Prehistoric Ritual and Religion*. Stroud: Alan Sutton, p. 2-13.
- BRADLEY R. (2000) - *The Good Stones (=Society of Antiquaries of Scotland Monograph no. 17)*, Edinburgh.
- BRADLEY R. (2002a) - *The Past in Prehistoric Societies*. London. Routledge.
- BRADLEY R. (2002b) - The land, the sky and the Scottish stone circle. In : SCARRE C. (ed.), *Monumentality and Landscape in Atlantic Europe*, p. 122-38. London: Routledge.
- BRADLEY R., BALL C., CROFT S., PHILLIPS T. (2002) - The stone circles of northeast Scotland in the light of excavation, *Antiquity*, 76, p.840-8.
- BRADLEY R., CHIPPINDALE C., HELSKOG K. (2001) - Post-Palaeolithic rock art in Europe. In : WHITLEY D. (ed.), *Handbook of rock art studies*, Beverly Hills (CA) : AltaMira Press, p. 482-529.
- BRADLEY R., PHILLIPS T., RICHARDS C., WEBB M. (2000) - Decorating the houses of the dead : incised and pecked motifs in Orkney chambered tombs, *Cambridge Archaeological Journal* 11 (1), p.45-67.
- BRANDHERM D. (1995) - Os chamados báculos. Para uma interpretacao simbólico-funcional. Actas do I Congresso de Arqueologia Peninsular, *Trabalhos de Antropologia e Etnologia* 35 (1), p.89-94, Porto.
- BREUIL H. (1940) - Quelques observations sur les peintures schématiques de la Péninsule Ibérique, *1° Congresso do Mundo Português*, Lisboa, p. 253-264.
- BREUIL H., BOYLE M.-E. (1959) - Quelques dolmens ornés du Morbihan, *Préhistoire*, 13, 148 p., 40 pl.
- BREUIL H., MACALISTER R. (1921) - A study of the chronology of Bronze sculpture in Ireland, *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 36c, p. 1-9.
- BRIARD J. (2000) – *Les cercles de pierres préhistoriques en Europe*, Paris, Errance, coll. Hespérides, 128 p. chapitre VI, p. 107-116.
- BRIARD J., GAUTIER M., LEROUX G. (1995) – *Les mégalithes et les tumulus de Saint-Just (Ille-et-Vilaine)*, (Documents préhistoriques 8), CTHS, Paris, 176 p.
- BRIARD J., GIOT P.-R. (1968) - Le tumulus de Tossen-Keler en Penvenan (Côtes-du-Nord), *L'Anthropologie*, 72, p. 5-40.
- BRINDLEY A.L., LANTING J.N. (1992) - Radiocarbon Dates from Wedge Tombs, *J.R.S.A.I.*, 6.
- BRONK RAMSAY C., HIGHAM T., OWEN D., PIKE A., HEDGES R. (2002) - Radiocarbon dates from the Oxford AMS system. *Archaeometry datelist 31. Archaeometry* 44.3, supplement 1, p. 1-149.
- BROPHY K. (2001) - Review of Bradley 2000, *Scot Archaeol J*, 23.2, p. 167-70.
- BUCKLEY V.M., SWEETMAN P.D. (1991) - *Archaeological survey of County Louth*, Dublin.
- BUENO P., DE BALBIN R., BARROSO R., ALCOLEA J.J., VILLA R., MORALEDA A. (1999) – *El dolmen de Navalcán ; El poblamiento megalítico en el Guadyerbas*, Instituto Provincial de Investigaciones y Estudios Toledanos Diputacion Provincial de Toledo.
- BUENO RAMIREZ P. (1991) - *Megalitos en la Meseta Sur.Los dólmenes de Azután y La Estrella (Toledo)*, Excavaciones Arqueológicas en España, vol. 159.
- BUENO RAMIREZ P. (1992) - Les plaques décorées alentejaines : approche de leur étude et analyse, *L'Anthropologie*, t. 96, n° 2-3, Paris, p. 573-604.

- BUENO RAMIREZ P. (1994) - La necrópolis de Santiago de Alcántara (Cáceres). Una hipótesis de interpretación para los sepulcros de pequeño tamaño del megalitismo occidental, *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, Valladolid, LX, p. 25-100.
- BUENO RAMIREZ P. (1995) – Megalitismo, estatuas y estelas en España, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, Bergamo, 3, p. 77-129
- BUENO RAMIREZ P. (2000) - El espacio de la muerte en los grupos neolíticos y calcolíticos de la Extremadura española: las arquitecturas megalíticas. El Megalitismo en Extremadura (Homenaje a Elías Dieguez Luengo), *Extremadura Arqueológica*, VIII, p. 35-80.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (1992) - L'art mégalithique dans la Péninsule Ibérique. Une vue d'ensemble, *L'Anthropologie*, t. 96, n° 2-3, Paris, p. 499-572.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (1994a) - Estatuas-menhir y estelas antropomorfas en megalitos ibéricos. Una hipótesis de interpretación del espacio funerario. Homenaje al Prof. Echegaray. Museo y Centro de Investigaciones de Altamira, *Monografías*, 17, Santander, p. 337-347.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BEHRMAN R. de (1994b) - El arte megalítico como factor de análisis arqueológico: el caso de la Meseta española, *6 Coloquio Hispano-Ruso de Historia*, Madrid, p. 20-29.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (1995) - La graphie du serpent dans la culture mégalithique péninsulaire. Représentations de plein air et représentations dolméniques, *L'Anthropologie*, t. 99, n° 2-3, Paris, p. 357-381.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (1996a) - El papel del elemento antropomorfo en el Arte Megalítico ibérico, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 8, p. 41-64.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (1996b) - La decoración del Dolmen de Alberite. In : RAMOS MUÑOZ J., GILES PACHECO F. (Eds.): *El Dolmen de Alberite (Villamartín). Aportaciones a las Formas Económicas y Sociales de las Comunidades Neolíticas en el Noroeste de Cádiz*, p. 285-312, Cádiz. Universidad de Cádiz, Villamartin, Cadiz, p. 285-313.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (1997a) - Ambiente funerario en la sociedad megalítica ibérica: arte megalítico peninsular. In : RODRIGUEZ CASAL (ed.) : *O Neolítico Atlántico e as orixes do megalitismo*, Santiago de Compostela, p. 658-693.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (1997b) - Arte megalítico en el Suroeste de la Península Ibérica. ¿Grupos en el arte megalítico ibérico?, *Saguntum*, (PLAV) 30, Valencia, p. 153-161.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BEHRMAN R. de (1998a) – La Péninsule Ibérique, *Dossiers d'Archéologie*, n° 230, p. 76-83.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BEHRMANN R. de (1998b) – Novedades en la estatuaria antropomorfa megalítica española. *Actes du 2^{ème} Colloque International sur la statuaire mégalithique. Archéologie en Languedoc*, 22, p. 43-60.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (1998c) - The origin of the megalithic decorative system: graphics versus architecture, *Journal of Iberian Archaeology*, vol. 0, Porto, p. 53-67.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BEHRMANN R. de (2000a) – Arte megalítico versus megalitismo: origen del sistema decorativo megalítico. In GONÇALVES V.S., (ed.) *Muitas Antas, Pouca Gente?- Actas do Colóquio Internacional sobre Megalitismo*. Lisboa: IPA, p. 283-302.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BEHRMANN R. de (2000b) – La grafía megalítica como factor para la definición del territorio, *Arkeos-Perspectivas em diálogo*, Tomar , 10, p. 129-178.

- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (2001a) - Le sacré et le profane : notes pour l'interprétation des graphies préhistoriques péninsulaires, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 9, p. 141-148.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (2001b) - Art mégalithique et art en plein air. Approches de la définition du territoire pour les groupes producteurs de la péninsule ibérique, *L'Anthropologie*, 104, Paris, p. 421-458.
- BUENO RAMIREZ P. & BALBÍN BERHMANN R. de (2002) - L'art mégalithique péninsulaire et l'art mégalithique de la façade atlantique : un modèle de capillarité appliqué à l'art post-paléolithique européen, *L'Anthropologie*, Paris.
- BUENO RAMIREZ P., BALBÍN BERHMANN R. de (2003) - Una geografía cultural del arte megalítico ibérico : las supuestas áreas marginales, In : BUENO RAMIREZ P., BALBIN BERHMANN R. de : *El Arte Prehistórico Desde Los Inicios Del Siglo XXI: Primer Symposium Internacional de Arte Prehistórico de Ribadesella*, Asociación Cultural Amigos de Ribadesella, p. 291-313.
- BUENO RAMIREZ P., BALBIN BEHRMANN R. de, BARROSO BERMEJO, R (2000) - Valle de las Higueras (Huecas, Toledo, España). Una necrópolis Ciempozuelos con cuevas artificiales al interior de la Península, *Estudios Pré-históricos*, VIII, p.49-80.
- BUENO RAMIREZ P., BALBIN BEHRMANN R. de, BARROSO BERMEJO, R (2005) - *El dolmen de Azután (Toledo). Areas de habitación y áreas funerarias en la cuenca interior del Tajo*, UAH, Diputación de Toledo, Monografías, 02, 278 p.
- BUENO RAMIREZ P., BALBIN BEHRMANN R. de, BARROSO R., ALCOLEA J.J., VILLA R., MORALED A. (1999) - *El dolmen de Navalcán. El poblamiento megalítico en el Guadyerbas*. Diputación Provincia de Toledo.
- BUENO RAMIREZ P., BALBIN BEHRMANN, R. de, BARROSO BERMEJO R., ROJAS RODRIGUEZ-MALO J.M., VILLA GONZALEZ R., FELIX LOPEZ R., ROVIRA LLORENS S. (1999) - Neolítico y calcolítico en Huecas (Toledo). El túmulo del Castillejo. Campaña de 1998, *Trabajos de Prehistoria*, 56, n° 2, p.141-160.
- BUENO RAMIREZ P., BARROSO R., BALBIN BEHRMANN R. de, CAMPO M., ETXEBERRIA F., GONZALEZ A., HERRASTI L., JUAN J., LOPEZ P., LOPEZ J.A, SANCHEZ B. (2002) - Areas habitacionales y funerarias en el neolítico de la cuenca interior del Tajo : la provincia de Toledo, *Trabajos de Prehistoria.*, vol. 59 (2), Madrid.
- BUENO RAMIREZ P., BUENO RAMIREZ R., BALBIN BEHRMANN R. (1998) - Novedades en la estatuaria antropomorfa megalítica española. In : RODRIGUEZ G. (ed.), *Actes du 2^e Colloque International sur la Statuaire Mégalithique*, *Archéologie en Languedoc* 22, p. 43-60.
- BUENO RAMÍREZ P., PIÑÓN VARELA F., PRADOS L. (1985) – Excavaciones en el Collado de Sejos (Valle de Polaciones, Santander). *Noticiario Arqueológico Hispánico*, p. 29-53.
- BURCHARD B. (1998) - Badania grobowców typu megalitycznego w Zagaju Stradowskim w południowej Polsce, *Sprawozdania Archeologiczne* 50, p.149-156.
- BURGESS C. (1987) - Fieldwork in the Évora District, Alentejo, Portugal, 1986-88: A preliminary Report, *Northern Archaeology*, [s.l.], 8.
- BURGESS C. (1990) - The chronology of cup and ring marks in Atlantic Europe, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 2, p. 157-171.
- BURL A. (1979) – *Rings of Stone*. London: Frances Lincoln, Weidenfeld and Nicolson.
- BURL A. (1988) - Four-Posters: Bronze Age Stone Circles of Western Britain (=BAR British Series 195), Oxford.

- BURL A. (1993) - *From Carnac to Callanish. The Prehistoric Stone Rows and Avenues in Britain, Ireland and Brittany*. New Haven: Yale University Press.
- BURL A. (1999) – *Great Stone Circles: fables, fictions, facts*. New Haven and London: Yale University Press.
- BURL A. (2000) - *The Stone Circles of Britain, Ireland and Brittany*. New Haven: Yale University Press.
- BURNEZ C., LOUBOUTIN C. (1999) - Le long tumulus du Cruchaud à Sainte-L'Heurine (Charente-Maritime), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 96, p. 441-450.
- CABRERO GARCIA R. (1985) - Tipología de sepulcros calcolíticos de Andalucía Occidental, *Huelva Arqueológica*, 7, p. 207-263, Huelva. Diputación Provincial.
- CABRERO GARCIA R., RUIZ MORENO M.T., BLAS CUADRADO L., SABATE DIAZ I. (1997) - El poblado metalúrgico de Amarguillo II en Los Molares (Sevilla) y su entorno inmediato en La Campiña. Últimas analíticas realizadas, *Anuario Arqueológico de Andalucía/1993*, Tomo II, p. 131-141, Sevilla. Junta de Andalucía.
- CALADO D. (2000a) – *Menhires y Poblados*. Interfluvial Bensafrim-Odiáxere, Lagos – Portugal. (ed. policopiada).
- CALADO D. (2000b) – Poblados com menhires del extremo SW Peninsular. Notas para su cronología y economía. Una aproximación cuantitativa. *Revista Atlántica-Mediterránea de Prehistoria y Arqueología Social*, III, p. 47-97.
- CALADO D., CAMALICH D., FRINK D., MARTÍN SOCAS D., NIETO J., NOCETE F., PINILLA A., RAMOS J. (2003) – *Distribution Pattern Of The Settlement Sites With Menhirs In SW Atlantic Europe And The Inference Of The Socio-economic Organization Of Their Builders*.
- CALADO M. (1990) - Aspectos do Megalitismo Alentejano. Comunicação apresentada às IV Jornadas da Associação de Arqueólogos Portugueses. *O Giraldo* (Julho e Agosto). Évora.
- CALADO M. (1993) - Menires, alinhamentos e cromlechs. In : MEDINA, J. (dir.) - *História de Portugal*. Lisboa: Ediclube. 1, p. 294-301.
- CALADO, M. (1997a) – Vale Maria do Meio e as paisagens culturais do Neolítico Alentejano. In Sarantopoulos, P. (Ed.) – *Paisagens arqueológicas a Oeste de Évora*. Évora: C.M. Évora, p. 41-51.
- CALADO M. (1997b)- Cromlechs alentejanos e arte megalítica. *Actas do III Colóquio Internacional de Arte Megalítico*. A Coruña: Museo Arqueológico e Histórico, p. 289-297.
- CALADO M. (2000a) – Neolitização e megalitismo no Alentejo Central: uma leitura espacial. *Actas do 3º Congresso de Arqueologia Peninsular*. Porto: Adecap, p. 35-45.
- CALADO M. (2000b) – O recinto megalítico de Vale Maria do Meio (Évora, Alentejo). *Actas do I Colóquio Internacional sobre Megalitismo (Monsaraz, 1996)*. Lisboa: IPA, p. 167-182.
- CALADO M. (2001) – Da serra d'Ossa ao Guadiana: um estudo de pré-história regional. *Trabalhos de Arqueologia*, 19. Lisboa: IPA.
- CALADO M. (2002a) – The Revolution of the Stones. In : FIGUEIRA E., SAÚDE S., SANTOS J.A., RODRIGUES, A. (Eds) – *Tourism and Sustainable Development in Rural Marginal Areas*. Arraiolos: Monte.
- CALADO M. (2002b) – Standing Stones and Natural Outcrops. The role of ritual monuments in the Neolithic transition of the Central Alentejo. In: SCARRE C. – *Monuments and Landscape in Atlantic Europe*. London: Routledge, p. 17-35.
- CALADO M. (2003) – Megalitismo, megalitismos: o conjunto neolítico do Tojal (Montemor-o-Novo). *Muita gente poucas antas? Origens, espaços e contextos do Megalitismo*. *Actas do II Colóquio Internacional sobre Megalitismo*. Lisboa: IPA, p. 351-369.

- CALADO M., ALVIM P., HENRIQUES R. (n.p.) – Menhirs in Dolmens. Comunicação apresentada ao *Colóquio Megalitismo e Arte Rupestre na Europa Atlântica*. Évora (2003).
- CALADO M., MATALOTO R. (2001) – *Carta Arqueológica do Redondo*. Redondo: Câmara Municipal de Redondo.
- CALADO M., ROCHA L. (1996) - Neolitização do Alentejo Interior: os casos de Pavia e Évora. *Actas do I Congrès del Neolític a la Península Ibérica*. Gavà. II, p. 673-682.
- CALADO M., SARANTOPOULOS P. (1996) - O Cromleque de Vale Maria do Meio (Évora, Portugal): contexto arqueológico e geográfico. *Actas do I Congrès del Neolític a la Península Ibérica*. Gavà. II, p. 493-504.
- CÁMARA SERRANO J.A. (2001) - El Ritual Funerario en la Prehistoria Reciente en el Sur de la Península Ibérica, *B.A.R. International Series*, 913, Oxford.
- CÁMARA SERRANO J.A., MALDONADO M^a.G., MERIDA V., MOLINA F., RUIZ V. (1993) - El papel social del megalitismo en el sureste de la Península Ibérica. Las comunidades megalíticas del Pasillo de Tabernas, en III Dejá Conference of Prehistory, *Ritual, rites and religión in Prehistory (Conference Resumenes)*, Deia, Mallorca.
- CAMERMAN C. (1927) - Quelles sont l'origine et la nature de la Pierre Brunehaut, *Annales du XXIV^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, p. 185-187.
- CAMPS G. (1961) – Aux origines de la Berbérie, *Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, A.M.G., p. 76-78 et 600, pl. I, fig. 2.
- CANAL A. (1997) - Le «cromlech» du col du Petit-Saint-Bernard (2188 m), *Bulletin d'Études préhistoriques et archéologiques alpines*, t. 7-8, 1996-1997, p. 9-17.
- CANINAS J.C., HENRIQUES F.J. (1987) - Testemunhos do Neolítico e do Calcolítico no concelho de Nisa. *Actas das I Jornadas Arqueológicas do Nordeste Alentejano (1985)*. Castelo de Vide, p. 69-82.
- CARA BARRIONUEVO L., RODRIGUEZ LÓPEZ J. M^a. (1989) - Fronteras culturales y estrategias territoriales durante el III milenio A. C. en el Valle Medio y Bajo del Andarax (Almería), *Fronteras, Arqueología Espacial 13*, p.63-76, Teruel.
- CARBONELL TRILLO-FIGUEROA A. (1946) - Noticias sobre cromlechs, dólmenes, cistas, sepulturas y otros. Boletín de la Real Academia de Ciencias, *Buenas Letras y N. A. de Córdoba*, nº 54, Cordoba.
- CARDOSO J.L., SOARES A.M. (1995) – Sobre a cronologia absoluta das grottes artificiais da Estremadura portuguesa. *Al-madan*. Almada. 2^a s. 4; p. 10-13.
- CARDOSO J.L. (1992) – A Lapa do Bugio. *Setúbal Arqueológica*. Setúbal, 9-10; p. 89-225.
- CARDOSO J., CARVALHOSA A., PAIS J. (2000) - Cromleque de Portela de Mogos (concelho de Évora) – estudos geoarqueológicos e paleobotânicos, *A Cidade de Évora*, II Série, nº 4, Évora, p. 35-55.
- CARDOSO J.L., CANINAS J.C., HENRIQUES F. (1997) – Contributos para o conhecimento do megalitismo na Beira Interior (Portugal): a região do Tejo Internacional. *Actas do II Congreso de Arqueologia Peninsular*. Zamora: Fundación Rei Afonso Henriques, II, p. 207-215.
- CARDOSO J.L., GOMES M.V., CANINAS J.C., HENRIQUES F.R. (1995) – O menir de Cegonhas (Idanha-a-Nova). *Estudos Pré-históricos*, III, p. 5-17.
- CARRERA RAMIREZ, F.-FABREGAS VALCARCE R. (2002) - Datación radiocarbónica de pinturas megalíticas del Noroeste peninsular. *Trabajos de Prehistoria*, 59, 1, Madrid, p. 157-166.

- CARRIAZO J. (1962) - El dolmen de Ontiveros (Valencina de la Concepción, Sevilla), *Homenaje al Profesor Cayetano de Mergelina (Murcia, 1961)*, p. 209-229, Murcia, Universidad de Murcia.
- CARVALHO A. F. (1998) – A pedra lascada do Monumento Funerário 1: análise dos materiais recolhidos. *Revista Portuguesa de Arqueologia*. Lisboa. 1:1. p. 129-137.
- CARVALHO P. (1989) – *Roteiro arqueológico do concelho de Penedono*. Penedono: Câmara Municipal de Penedono.
- CASSEN S. (1999) - Questions of epistemology and a working hypothesis about engravings of the 5th millenium in western France. *Antiquity* 73 (279) : p. 198-205.
- CASSEN S. (2000a) - Funerary stelae reused in the passage graves of western France: history of research and sexualisation of the carvings. In : RITCHIE A. (Ed.) : Sept. 1998 : Orkney (Ecosse), *Neolithic Orkney in its european context*, Cambridge: McDonald Institute Monographs, p. 233-246.
- CASSEN S. (2000b) Architecture du tombeau, équipements mortuaires, décor céramique et art gravé du V^e millénaire en Morbihan (France). À la recherche d'une cosmogonie des premières sociétés agricoles de l'Europe occidentale. In : *Pré-História recente da Península Ibérica. Actas do 3º Congresso de Arqueologia Peninsular, IV* : p. 447-477, 2 pl.
- CASSEN S., dir. (2000c) – *Éléments d'architecture*, Association des Publications Chauvinoises, Mémoire XIX.
- CASSEN S., GARNIER B., ROJO M. (1993) - Un programme informatique pour la représentation graphique des séries de dates C14 corrigées : application aux sépultures monumentales néolithiques de la Péninsule Ibérique. *Congrès Nationales des Sociétés Historiques et Scientifiques*, 118, Pau, p. 499-520.
- CASSEN S., L'HELGOUAC'H J. (1992) - Du symbole de la crosse : chronologie, répartition et interprétation. *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 5 : p. 223-235.
- CASSEN S., VAQUERO-LASTRES J. (2003) – Cosas fabulosas. *Muita gente poucas antas? Origens, espaços e contextos do Megalitismo. Actas do II Colóquio Internacional sobre Megalitismo*. Lisboa: IPA, p. 449-508.
- CASTAGNE E. (1889) - Les monuments primitifs du Quercy et les peuples qui les ont élevés. B.S.E.L., XIV, p. 40-42., pl. X.
- CASTANY J., CASTANY I., GUERRERO L. (1994) - *La cambra pirinenca de Santes Masses. Un sepulcre col·lectiu del bronze antic*, Memories d'Investigacions Arqueològiques a Catalunya, 14.
- CASTELLANO M. et alii (2001) - *El paisaje megalítico de Gorafe (Granada, España). Territorios megalíticos del Mediterráneo. Gorafe (Granada, España). Sa Corona Arrùbia (Cagliari, Cerdeña, Italia)*, Edita: Lider Comarca de Guadix, S. L. Granada.
- CAUFIELD S. (1983) - The Neolithic Settlement of North Connaught, In : REEVES-SMYTH T., HAMOND F. (eds.), *Landscape archaeology in Irish and British archaeological reports 116*. Oxford.
- CAZALIS DE FONDOUCE P. (1873-1878) - *Allées-couvertes de Provence*, Paris.
- CAZURRO M. (1912) – *Los Monumentos Megalíticos de la Provincia de Gerona*. Madrid: Centro de Estudios Históricos.
- CELESTINO S. (1990) – Las estelas decoradas del Suroeste peninsular. *Cuadernos Emeritenses*, 2, p. 47-62.
- CERDÁN C., LEISNER G., LEISNER V. (1975) - Los sepulcros megalíticos de Huelva. (Excavaciones arqueológicas del Plan Nacional 1946-1952.) In : ALMAGRO BASCH M. (Ed.) : *Huelva, Prehistoria y Antigüedad*, p. 41-108, Madrid, Editorial Nacional.

- CERDÁN MÁRQUEZ C., LEISNER G. e V. (1952) – *Los sepulcros megalíticos de Huelva. Excavaciones arqueológicas del plan nacional 1946*. Madrid: Ministerio de Educación Nacional.
- CESARI J. (1992) - Les dolmens de la Corse, *Archeologia*, 205, p. 32-45.
- CHABAL L. (sous presse) - L'environnement forestier au III^e millénaire en Languedoc oriental, *In* : GUILAINE J. et ESCALLON G. (dir.) : *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Centre d'Anthropologie et Institut National de Recherches Archéologiques Préventives.
- CHABAL L. (1997) - *Forêts et sociétés en Languedoc (Néolithique final, Antiquité tardive)*, Documents d'Archéologie Française, 63, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- CHAMBON P. (1999) - *Du cadavre aux ossements. La gestion des sépultures collectives dans la France néolithique*, Thèse de doctorat, Université de Paris 1, dactyl.
- CHAMBON P., SALANOVA L. (1996) - Chronologie des sépultures du III^e millénaire dans le bassin de la Seine, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93, 1, p. 103-118.
- CHAMBON P., SALANOVA L., GUY H. (1997) - La longue histoire des sépultures collectives du bassin parisien. *In* : BAIJOT A. (coord.) : *Le secret des dolmens*, catalogue d'exposition, Wéris, Musée des Mégalithes : p. 23-34.
- CHANCEREL A. (1992) – Les sépultures mégalithiques du département de l'Orne, un bilan bibliographique, *Archéologie dans l'Orne*, 61, p.53-77.
- CHANCEREL A. (1994) – Granville, archipel de Chausey, *Bilan scientifique du Service régional de l'Archéologie*, DRAC de Basse-Normandie, Caen, p. 52-53.
- CHANCEREL A., DESLOGES J., DRON J.-L., SAN JUAN G. (1992) – Le début du Néolithique en Basse-Normandie, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. n°5, p. 153-173.
- CHANCEREL A., KINNES I., LAGNEL E., KIRK T. (1992) – Le tumulus néolithique de la commune sèche à Colombiers-sur-Seulles (Calvados), *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. n°5, p. 17-29.
- CHANCEREL A., VERRON G., PRADAT J. (1984) – La chambre A du tumulus néolithique de Vierville (Manche), Actes du 10^e colloque interrégional sur le Néolithique, Caen, 1983, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. n°1, p. 267-270.
- CHANCEREL A., DESLOGES J. (1998) – Les sépultures pré-mégalithiques de Basse-Normandie, *in* : *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du Collège de France sous la direction de J. Guilaine, Errance, p. 91-106.
- CHATELLIER P. du (1901) - Les monuments mégalithiques des îles du Finistère, de Beniget à Ouessant, *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome 28, p. 281-295.
- CHEVALIER A. (1995) - Corcelles-près-Concise VD, menhirs de Corcelles, *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 78, p. 192.
- CHEVALIER Y. (1984) - *L'architecture des dolmens entre Languedoc et Centre-Ouest de la France*, R. Habelt, Bonn.
- CHEVALIER Y. (1986) - L'architecture des dolmens du Sud de la France. *In* : DEMOULE J.-P. (dir.), GUILAINE J. (dir.) : *Le Néolithique de la France : Hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, p. 359-377.
- CHEVALLIER A. (1995) - Corcelles-près-Concise VD, Menhirs de Corcelles. *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'archéologie*, vol. 78, p. 192.

- CHEVET P., DAUDIN L., MASTROLORENZO J., MORERA I., MORTREAU M. (1997) - *L'occupation des origines à l'arrivée des comtes d'Anjou. Château d'Angers : n° 49 007 058 AH. Fouille des jardins du quadrilatère et de la terrasse du Logis Royal, étude des élévations de la grande salle*, DFS de fouilles préventives 1993-1996, Vol. 2, Nantes : SRA Pays de Loire, Le Mans : AFAN Grand-Ouest, 129 p., 170 pl.
- CHILDE V.G. (1949a) - *L'aube de la civilisation européenne*, Payot, Paris (4^e édition).
- CHILDE V.G. (1949b) - The Origins of Neolithic Cultures in Northern Europe, *Antiquity*, 32, p.129-135.
- CHILDE V.G., SANDARS N. (1950) - La civilisation de Seine-Oise-Marne. *L'Anthropologie*, 54 : p.1-18.
- CICILLONI R. (1999) - Dolmens della Sardegna : analisi e problematiche, *Studi Sardi*, XXXI (1994-1998), p. 51-110.
- CLAUSTRE F. (1997) - L'Âge du bronze en Roussillon. Évolution des recherches, *Études Roussillonnaises*, XV, p. 19-40.
- CLAUSTRE F. (1998) - Monuments mégalithiques et grottes sépulcrales en Roussillon, In : SOULIER P. (dir), *La France des dolmens et des sépultures collectives*, Paris, Errance, p. 159-174.
- CLEAL R., WALKER K., MONTAGUE R. (1995) - *Stonehenge in its Landscape. Twentieth-century Excavations*. London, English Heritage.
- CLIFFORD E.M. (1936) - Notgrove Long Barrow, Gloucestershire, *Archaeologia*, 86, p. 119-161.
- CLOTTE J. (1975) - Vestibules ou antichambres, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 72, n° 4, p. 100-102.
- CLOUGH T.H. McK., CUMMINS W.A. (eds) (1988) - *Stone Axe Studies II*. London: Council for British Archaeology.
- COADY E. (2002) - *Survey of the Megalithic Tombs of Ireland*, Vol. 6 : County Donegal. Dublin: The Stationary Office.
- COFFEY G. (1912) - *New Grange and other incised tumuli in Ireland*, Dublin (Reissued Poole 1977).
- COLES B. (1990) - Anthropomorphic wooden figures from Britain and Ireland. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 56, p. 315-33.
- COLLANTES DE TERÁN F. (1969) - El dolmen de Matarrubilla. *Actas del V Simposium Internacional de Prehistoria Peninsular. Tartessos y sus Problemas*, p. 47-61, Barcelona.
- COLMONT G.R. (1988) - Origine des matériaux de quelques monuments de la Charente-Maritime, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 85/9, 1988, p. 26.
- COLMONT G.R. (1996) - *Archéologie et anthropologie des populations « mégalithiques » du nord de l'Aquitaine : l'exemple charentais*, Doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 4 tomes (790 p.+ 406 fig.+ 254 p.+ 558 pl.). Catalogues. Index. Tables.
- COLMONT G.R. (1997) - Identification des matériaux de construction des mégalithes par la méthode des microfaciès, *Colloque du G.M.P.C.A., Rennes, 16-19 avril 1997*.
- COMBIER J. (1961) - Circonscription de Haute-Savoie, Le Sappey, *Gallia Préhistoire*, 4, Paris, C.N.R.S., p. 306-307.
- CONNOLLY M. (1999) - *A passage tomb at Ballycarty*, Bray, Wordwell.

- CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.) (1997) - *La culture de Cerny ; nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 6. APRAIF, Nemours. (en particulier, articles de DUHAMEL P., p. 397-448, CHAMBON P., p. 489-498, D. Mordant, p. 449-479).
- COONEY G. (1996) - Standing stones - marking the landscape, *Archaeology Ireland*, 36, p. 29-30.
- COONEY G. (2000) - *Landscapes of Neolithic Ireland*, London, Routledge.
- CORCORAN J.X.W.P. (1966) - Excavation of three chambered cairns at Loch Calder, Caithness, *Proc. Soc. Antiq. Scot.*, 98 (1964-6), p. 1-75.
- CORCORAN J.X.W.P. (1969a) - The Cotswold-Severn Group, *Megalithic Enquiries in the West of Britain*, Liverpool, Liverpool University Press, p. 13-104.
- CORCORAN J.X.W.P. (1969b) - Excavation of two chambered cairns at Mid Gleniron farm, Glenluce, Wigtownshire. *Transactions of the Dumfriesshire and Galloway Natural History and Antiquarian Society*, 46, p. 29-90.
- CORCORAN J.X.W.P. (1972) - Multi-period construction and the origin of the chambered long cairn in western Britain and Ireland, In: LYNCH, F. & BURGESS, C. (eds), *Prehistoric Man in Wales and the West*, Bath, Adams & Dart, p. 31-63.
- CORDIER G. (1963) - *Inventaire des Mégalithes de la France. 1 - Indre-et-Loire*, 1^{er} supplément à Gallia-Préhistoire, C.N.R.S., Paris, 132 p., 38 pl. - 2^e édition refondue, 1984. La Simarre, Joué-les-Tours, 204 p., 24 pl.
- CORREIA A.M. (1935) - *As origens da cidade do Porto*, Porto, Cale Portucale e Porto.
- COSTA M. (1977) - *História do Bispado e Cidade de Lamego. I. Idade Média: a Mitra e o Municipio*. Lamego.
- COSTA P. (1868) - Descrição de alguns dolmens ou antas de Portugal, *Monumentos pré-históricos*, Lisboa.
- COSTANTINI G. (1991) - Les productions métalliques du groupe des Treilles et leur répartition dans le Midi de la France, In : *Hommage au Docteur Jean Arnal*, Archéologie en Languedoc, p. 59-66.
- COURTIN J. (1974) - *Le Néolithique de la Provence*, Klincksieck, Paris.
- COUTIL L. (1906) - Inventaire sommaire des monuments mégalithiques du département du Puy-de-Dôme, *L'Homme préhistorique*, n° 3 et 6.
- COWIE T.G. (1980) - Excavations at Kintraw, Argyll, 1979', *Glasgow Archaeol J*, 7, p. 27-31.
- CRUELLS W., CASTELLS J., MOLIST M. (1990) - Una necropolis amb « cambres de túmul complex » del IV. milleni a la Catalunya interior, *9^e Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerda*, p. 244-248.
- CRUZ-AUÑÓN R., MORENO A., CÁCERES P. (1992) - Estudio de materiales en el yacimiento de El Negrón (Gilena, Sevilla), *Anuario Arqueológico de Andalucía/1990*, p. 277-280, Sevilla, Junta de Andalucía.
- CUMMINGS V. (2002a) - All cultural things. Actual and conceptual monuments in the Neolithic of western Britain, In: SCARRE C. (ed), *Monuments and Landscape in Atlantic Europe*, London, Routledge, p. 107-121.
- CUMMINGS V. (2002b) - Experiencing texture and transformation in the British Neolithic. *Oxford Journal of Archaeology*, 21, p. 249-261.
- CUMMINGS V. (à paraître, *forthcoming*) - Striking stones: the significance of stone in the monuments of Neolithic Britain, In: BOIVIN N., OWOC M.A., (eds), *Soil, Stones and Symbols*.

- CUMMINGS V., JONES A., WATSON A. (2002) - Divided places: phenomenology and asymmetry in the monuments of the Black Mountains, Southeast Wales, *Cambridge Archaeological Journal*, 12, p. 57-50.
- CUNLIFFE B, DE JERSEY P. (2000) - Rescue Excavations in Guernsey and Herm, 1998,1999, *Transactions of La Société Guernesaise*, vol. XXIV, part. V.
- CURA M. (1988) - Origen i filiacio dels primers grups tumulars catalans, *Congreso Internacional Historia de los Pirineos*, p. 243-259.
- CURRAN-MULLIGAN P. (1994) - Yes, but is it art?, *Archaeology Ireland* 8 (1).
- D'ANNA A. (1977) - *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi méditerranéen*, Paris, C.N.R.S., 277 p.
- D'ANNA A. (2002a) - Les statues-menhirs en Europe à la fin du Néolithique et au début de l'Âge du Bronze, In : PHILIPPON A. (dir.), *Statues-menhirs, des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez : Éditions du Rouergue, p. 196-221.
- D'ANNA A. (2002b) - Les statues-menhirs des dieux ou des hommes, In : PHILIPPON A. (dir.), *Statues-menhirs, des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue. p. 254-257.
- D'ANNA A., CESARI J., LEANDRI F., MARCHESI (1997) - Statues-menhirs, menhirs et mégalithisme de la Corse. Art et symboles du Mégalithisme européen, actes du 2^e colloque international sur l'art mégalithique, Nantes, 1995, *Revue Archéologique de l'Ouest, supplément n° 8*, p. 217-248.
- D'ANNA A., CESARI J., LEANDRI F., MARCHESI H. (1998) - Les mégalithes de la Corse. Un état de la question, In : SOULIER P., *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.)*, Paris, Errance, p. 90-105.
- D'ANNA A., GUENDON J. L., PINET L., TRAMONI P. (à paraître) - Espaces, territoires et mégalithes : le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud) au Néolithique et à l'Âge du bronze, 25^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 20-21 octobre 2001, *Revue Archéologique de l'Est*.
- D'ANNA A., GUTHERZ X., JALLOT L. (1995) - Les stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques du sud de la France. *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'Età del Rame*. Bergamo, Civico Museo Archeologico (*Notizie Archeologiche Bergomensi*, 3), p. 143-165.
- D'ANNA A., LEANDRI F. (2002) - Les alignements de menhirs du Sarténais. Table-ronde de Casta et Saint-Florent (Haute-Corse). 21 et 22 septembre 1999, *Préhistoire, Anthropologie Méditerranéennes*, Aix-en-Provence, p. 123-131.
- D'ANNA A., MARCHESI H., PINET L., TRAMONI P et GUENDON J. -L. (à paraître) - Les alignements de menhirs de Renaghju dans leur contexte du plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud), Actes des 4^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Nimes, 28-29 octobre 2000, *Mémoires d'Archéologie Méridionale*.
- DAGOBERT C., PETIT C., DUHAMEL P. (2001) - Approche géoarchéologique sur la nécropole monumentale d'Escolives (Yonne) : un site en bordure d'un chenal actif de l'Yonne à l'époque néolithique, In : DUHAMEL P. (dir.), *25^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon 21-22 octobre 2001, résumés des communications*.
- DALLAND M. (ed) (1999) - Sand Fiold: the excavation of an exceptional cist in Orkney, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 65, p. 373-413.
- DANIEL G. (1960) - *The Prehistoric Chamber Tombs of France*, Thames and Hudson, Londres.
- DANIEL G.E. (1937) - The chambered cairn of Parc le Breos Cwm, South Wales. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 3, p. 71-86.

- DANIEL G.E. (1939) - The transepted gallery graves of western France. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 5, p. 143-165.
- DANTHINE H. (1961) - Un menhir découvert à Wéris en 1947. *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, XCII : p. 29-35.
- DARVILL T. (1987) - *Prehistoric Britain*, London, Batsford.
- DAUGAS J.-P. (1968) – Une sépulture en coffre, commune de Ludesse (Puy-de-Dôme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. LXV, fasc. 7, p. 181-185, 2 fig.
- DAUGAS J.-P. (1970) – Une sépulture en coffre à Glénat, commune d'Artonne (Puy-de-Dôme), *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, t. LXXXIV, n° 624, p. 404-409, 2 fig.
- DAUGAS J.-P. (1976) – Les civilisations néolithiques dans le Massif central, *La Préhistoire française*, Paris, C.N.R.S., t. 2, p. 313-325, 5 fig. 1 tabl.
- DAUGAS J.-P., GILBERT A., RAYNAL J.-P. (1983) – Premières sépultures du Néolithique ancien en Basse-Auvergne, *Bulletin de la société d'anthropologie du Sud-ouest*, t. XVIII, fasc.1., p. 45-52, 3 fig.
- DAUGAS J.-P., GISCLON J.-L., MIALLIER D., VERNET G. (2002) - Sépultures plurielles du Néolithique final en Auvergne, *Actes des V^e rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Clermont-Ferrand.
- DAUGAS J.-P., TIXIER L. (1977) – Stratigraphie du Quaternaire récent et niveau archéologique protohistorique à Coudes (Puy-de-Dôme), *L'Anthropologie*, t. 82, fasc. 3, p. 439-450, 3 fig.
- DAVID A. (1998) - Stanton Drew, *Past*, 28, p. 1-3.
- DAVIDSON J.L., HENSHALL A.S. (1989) - *The Chambered Cairns of Orkney*, Edinburgh.
- DAVIDSON J.L., HENSHALL A.S. (1991) - *The Chambered Cairns of Caithness*, Edinburgh.
- DAVIES O. (1939) - Excavation of a Horned Cairn at Aghanaglack, County Fermanagh, *J.R.S.A.I.*, 69.
- DE LAET S.J. (1981) - Megalithic Graves in Belgium - A Status Questionis. In : EVANS J.D., CUNLIFFE B., RENFREW C. (éd.), *Antiquity and Man. Essays in honour of Glyn Daniel*, London, éd. Thames and Hudson : p. 155-161.
- DE MARINIS R. (1995) - Le statue-stele della Lunigiana. *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'eta del rame. Notizie Archeologiche Bergomensi*, 3, Bergamo, Civico Museo Archeologico, p. 195-212.
- DE MARINIS R. (1997) - Les statues-stèles et les statues-menhirs de la région alpine à l'Âge du cuivre, *L'Homme de glaces, dans les Alpes il y a 5000 ans, Dossiers d'Archéologie*, n° 224, juin 1997, Dijon, Faton, p. 52-63.
- DEBENATH A., DAUGAS J.-P., LEFEVRE D., RAYNAL J.-P., ROCHE J., TEXIER J.-P., WENGLER L. (1980) – *Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc. Rapport d'activité 1980*, Bordeaux, multigraphié, 43 p., 10 pl.
- DEHN T., HANSEN S. I. (2000) - Doubtfulness in the construction of Danish Passage Graves, In : RITCHIE A. (ed.), *Neolithic Orkney in its European Context*, Cambridge, McDonald Institute Monograph, p. 215-221.
- DEHN T., HANSEN S. I. (2006a) - Examples of megalithic technology and architecture in Denmark, *Contribution to a Festschrift in honour of Jan Albert Bakker*, 19 November 2002.
- DEHN T., HANSEN S. I. (2006b) - Birch bark in Danish Passage Graves, *Journal of Danish Archaeology*, vol. 14, Odense.

- DEHN T., HANSEN S. I., KAUL F. (1995) - Kong Svends Høj. Restaureringer og undersøgelser på Lolland 1991. *Stenaldergrave i Danmark, bind 1*. Copenhagen. (English summary).
- DEHN T., HANSEN S. I., KAUL F. (2000) - Klekkendehøj og Jordehøj. Restaureringer og undersøgelser 1985-90, *Stenaldergrave i Danmark, bind 2*, Copenhagen. (English summary).
- DELIBES DE CASTRO G. (1995) - Ritos funerarios, demografía estructura social entre las comunidades neolíticas de la submeseta norte. En Fábregas, Perez y Fernandez (eds.), *Arqueología da Morte*, p.63-95.
- DELIBES DE CASTRO G., ALONSO DIEZ M., ROJO GUERRA M. (1987) - Los sepulcros colectivos del Duero medio y las Loras, y su conexión con el foco dolménico riojano, *El Megalitismo en la Península Ibérica*, Ministerio de Cultura, Madrid, p. 181-197.
- DELIBES DE CASTRO G., PALOMINO LAZARO A., ROJO GUERRA M., ZAPATERO MAGDALENO P. (1992) - Estado actual de la investigación sobre el megalitismo de la Submeseta Norte, *Arqueología*, GEAP, Porto, p. 9-20.
- DELIBES DE CASTRO G., SANTONJA GOMEZ M. (1986) - *El fenómeno megalítico en la provincia de Salamanca*, Salamanca.
- DELIBES DE CASTRO G., ZAPATERO MAGDALENO P. (1996) - De lugar de habitación a sepulcro monumental: una reflexión sobre el yacimiento neolítico de la Velilla, en Osorno (Palencia), *Rubricatum*, I, vol. 1, p. 337-348.
- DELIBES DE CASTRO, G.-ROJO GUERRA, M. (1997) - C14 y secuencia megalítica en la Lora burgalesa: acotaciones a la problemática de las dataciones absolutas referentes a yacimientos dolménicos, In : RODRIGUEZ CASAL (ed.), *O Neolítico atlántico e as orixes do megalitismo*, Santiago de Compostela, p. 391-414.
- DELPON J.-A. (1831) - Statistique du département du Lot, *Bachelier*, vol. 2, Paris, p. 387-388.
- DELPORTE H. (1968) - Informations archéologiques. Circonscription d'Auvergne et Limousin, *Gallia-Préhistoire*, t. XI, fasc. 2, p. 451.
- DEMOULE J.-P. (1997) - Images préhistoriques, rêves de préhistoriens, *Critique*, 606, p. 853-869.
- DESAILLY M. (1922) - Notes sur quelques monuments mégalithiques de la région du Nord, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, XIX, 7-9, p. 176-196.
- DESLOGES J. (1997) - Les premières architectures funéraires de Basse-Normandie. In: CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (eds), *La Culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du Colloque International de Nemours 9-10-11 mai 1994*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 6, A.P.R.A.I.F, Nemours, p. 515-539.
- DESPRIEE J., LEYMARIOS C. (1974) – Inventaire des Mégalithes de la France. 3 – Loir-et-Cher, *1^{er} supplément à Gallia-Préhistoire*, C.N.R.S., Paris, 248 p., 19 pl.
- DEVIGNES M. (1993a) - Contribution à l'étude de l'art mégalithique peint ibérique, I Congresso de Arqueología Peninsular, *Trabalhos de Antropología e Etnología*, vol. 33, Porto, p. 69-90
- DEVIGNES M. (1993b) – Les architectures mégalithiques de la région néracaise, *Revue de l'Agenais*, 2 et 3-4, p.93-105 et p. 201-202.
- DEVIGNES M. (1995) – *Inventaire des mégalithes de la France : 9.-Gironde*, Paris, C.N.R.S., *supplément à Gallia-Préhistoire*, 216 p., 120 fig., XXI pl.
- DEVIGNES M. (1997) - Les rapports entre peintures et gravures dans l'art mégalithique ibérique, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 8, p. 9-22.

- DEVIGNES M., COFFY J. (1989) – Le dolmen de Barbehère, Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde), *Actes du XCIème congrès d'études régionales de la fédération historique du Sud-Ouest*, Bordeaux, FHSO, p. 35-44, 3 fig.
- DEVILLARD L., GELY B. (1998) – Le dolménisme en Rhône-Alpes. In : SOULIER P. (dir.) - *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.). Bilans documentaires régionaux*, Paris, Errance, p. 331-333, 3 fig.
- DEVOIR A. (1915-16) – Contribution à l'étude de l'ère monumentale préhistorique. L'architecture mégalithique bretonne et les observations solaires, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 12 & 13 (série de 6 articles).
- DIEZ CASTILLO A., DIAZ CASADO Y., ROBLES FERNANDEZ G. (s.d.) – Un asentamiento neolítico en la falda de los Picos de Europa, *II Congreso de jóvenes historiadores y geógrafos*, Valencia.
- DÍEZ CASTILLO A., RUÍZ COBO J. (1993) – Cromlechs y círculos de piedras : los datos en el Sector Central de la Cornisa Cantábrica, *Actas del XXIII Congreso Nacional de Arqueología*, p. 47-53
- DOMINGEZ A., PERAL D., BARRAGAN I., FORTEA M., GUILLÉN M., DE LA FUENTE J. (1996) – Una contribución al megalitismo en Extremadura: Dos nuevos menhires en la Cuenca del Ardila. *Revista de Estudios Exrtemeños*, LII, II, p. 401-410.
- DOMINGUEZ-BELLA S., MORATA D. (1996) - Caracterización mineralógica y petrológica de algunos objetos del ajuar y de los recubrimientos de las paredes y suelos de la cámara (materiales líticos y ocre), In: RAMOS MUÑOZ J., GILES PACHECO F. (Eds.), *El Dolmen de Alberite (Villamartín). Aportaciones a las Formas Económicas y Sociales de las Comunidades Neolíticas en el Noroeste de Cádiz*, p. 187-206, Cádiz. Universidad de Cádiz.
- DOWNES J., RICHARDS C. (2000) - Excavating the Neolithic and Early Bronze Age of Orkney: recognition and interpretation in the field, In: RITCHIE A. (ed) (2000), *Neolithic Orkney in its European context (=McDonald Institute Monographs)*, Cambridge, p. 159-168.
- DREW C.D., PIGGOTT S. (1936) - The excavation of long barrow 163a on Thickthorn Down, Dorset. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 2, p. 77-96.
- DRONFIELD J. (1995a) - Subjective vision and the source of Irish megalithic art, *Antiquity*, 69, p. 539-549.
- DRONFIELD J. (1995b) - Migraine, light and hallucinogens: the neurocognitive basis of Irish megalithic art, *Oxford Journal of Archaeology* 14 (3), p. 261-275.
- DRONFIELD J. (1996) - Entering alternative realities : cognition, art and architecture in Irish passage-tombs, *Cambridge Archaeological Journal*, 6 (1), p. 37-72.
- DUARTE C. (1998) – Necrópole neolítica do Algar do Bom Santo. Contexto cronológico e espaço funerário, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, Lisboa, 1. 2, p. 107-118.
- DUBUISSON D. (1992) - Métaphysique et politique. L'ontologie antisémite de Mircea Eliade, *Le genre humain*, 26, *Faut-il avoir peur de la démocratie ?*, p. 103-118.
- DUBUISSON D. (1993) - *Mythologies du XX^e siècle (Dumézil, Lévi-Strauss, Eliade)*, Lille, PU de Lille.
- DUBUISSON D. (1995) - L'ésotérisme fascisant de Mircea Eliade, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 106-107, p. 44-51.
- DUDAY H., COURTAUD P. (1998) - La nécropole mésolithique de La Vergne (Charente-Maritime), In : GUILAINE J. (dir.), *Sépultures d'occident et génèses des mégalithes*, Paris, Errance, p. 25-34.
- DUGAS F., HAMEAU P. (2002) - Les menhirs des Terriers aux Arcs-sur-Argens, *Revue du Centre Archéologique du Var*, travaux originaux, p. 38-43.

- DUHAMEL P. (1997) - La nécropole monumentale Cerny de Passy (Yonne) : description d'ensemble et problèmes d'interprétation, In: CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (eds), *La Culture de Cerny Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du Colloque International de Nemours 9-10-11 mai 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n° 6, A.P.R.A.I.F, Nemours, p. 397-448.
- DUMONTIER P. (1993) – Le dolmen de Peyrecor à Escout (Pyrénées atlantiques), *Société d'anthropologie du Sud-Ouest*, t. XXVIII, p. 151-178, 15 fig.
- DUNHAM R.J. (1962) - Classification of carbonate rocks according to depositional texture, In: HAM W.E. (ed), *Classification of carbonate rocks, American. Ass. Petrol. Geologists, Tulsa, Okla, Mémoire n°1*, p. 108-127, 7 pl.
- DURAND-TULLOU A. (1950) - Recherches concernant les mégalithes du Causse de Blandas (Gard), *Revue des Études Ligures*, XVI^e année, p. 86-106.
- DURAND-TULLOU A. (1989) - *Menhirs et dolmens du Causse, le Causse de Blandas, le Cirque de Navacelle, le Musée cévenol*, Traces, Le Vigan, 32 p.
- EBBESEN K. (1986) - Megalithic Graves in Schleswig-Holstein, *Acta Archaeologica*, 55, p. 117-142.
- EBRARD D. (1993) – Architectures, stratigraphies et fonctionnements des dolmens I et II d'Ithé (Aussurucq. Pyrénées atlantiques), *Société d'anthropologie du Sud-Ouest*, t. XXVIII, p. 151-178, 15 fig.
- EDMONDS M. (1999) - *Ancestral Geographies of the Neolithic. Landscapes, monuments and memory*, London, Routledge.
- EL IDRISSE (2001) – *Le Néolithique ancien du Maroc septentrional dans son contexte régional*, Thèse de l'INSAP, Rabat. 415 p., 2 vol.
- EMMETT D. (1979) - Stone rows: the traditional view reconsidered, *Proceedings of the Devonshire Archaeological Society*, 37, p. 94-114.
- EOGAN G. (1963) - A Neolithic habitation site and megalithic tomb in Townleyhall townland, County Louth, *J.R.S.A.I.*, 93.
- EOGAN G. (1968) - Excavations at Knowth, Co. Meath, 1962-1965, *PRIA*, 66C, p. 299-382.
- EOGAN G. (1974) - A probably passage grave site near Broadboyne Bridge, Co. Meath, *JRSAL*, 104, p. 146-150.
- EOGAN G. (1983) - Bryn Celli Ddu. *Antiquity*, 57, p.135-136.
- EOGAN G. (1984) - *Excavations at Knowth*, 1, Royal Irish Academy, Dublin.
- EOGAN G. (1986) - *Knowth and the Passage-Tombs of Ireland*, Thames & Hudson, London.
- EOGAN G. (1998) - Knowth before Knowth, *Antiquity*, 72, p. 162-72.
- EOGAN G., ABOUD J. (1990) - Diffuse picking in megalithic art, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2, p. 121-140.
- EOGAN G., ROCHE H. (1997) - *Excavations at Knowth Volume II*, Dublin.
- ESPANTALEÓN R. (1958) - La necrópolis eneolítica de Marroquies Altos, *Boletín del Instituto de Estudios Giennenses*, XIII, Jaén.
- EVANS E.E. (1938) - Doeys Cairn, Dunloy, County Antrim. U.J.A. 1.

- EVIN J., OBERLIN C. (1998) - La méthode de datation par le radiocarbone. In : EVIN J., LAMBERT G.-N., LANGOUËT L., LANOS P., OBERLIN C., *Les méthodes de datation en laboratoire*, Paris, Errance, collection « Archéologiques », p. 75-117.
- FABIAN GARCIA J.F. (1997) - *El dolmen del Prado de las Cruces (Bernuy-Salineru, Avila)*, Arqueología en Castilla y León, 5.
- FABRE G., PEY J. (1989) - *Le plus ancien monument de Nîmes*, Nîmes, Éditions Notre-Dame, 10 p.
- FABREGA A. (2000) – *Llegendes de ponts, dòlmens i menhirs a Catalunya*. Barcelona: El Farell Ediciones.
- FAGES G. (1977) - *Cinq années de recherches archéologiques sur le Causse Méjean et ses abords immédiats (1969-1974), travaux du dépôt de fouilles préhistoriques d'Anilhac*, Lozère, S.R.A. de Languedoc-Roussillon, 112 p.
- FAGES G. (1988) - La route de l'uranium et la préhistoire des Bondons, *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère*, Mende, 1, p. 7-31.
- FAURA J.-M., CLOP X., CAMPO M., FERRER A., MEDINA E. (1998) - Rapports entre architecture mégalithique et groupes culturels : le cas des « petites allées » en Catalogne, In : D'ANNA A., BINDER D. (dirs.), *Production et Identité Culturelle*, APDCA, Antibes, p. 55-64.
- FAVRE S., GALLAY A., FARJON K., PEYER B. (1986) - Stèles et monuments du Petit-Chasseur, un site Néolithique du Valais (Suisse). Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, 5 p. et 29 pl.
- FERNÁNDEZ GÓMEZ F., RUIZ MATA D. (1978) - El tholos del Cerro de la Cabeza, en Valencina de la Concepción (Sevilla), *Trabajos de Prehistoria* 35, p. 193-224, Madrid.
- FERNÁNDEZ J., MÁRQUEZ J.E. (2001) - *Megalitismo en la Cuenca Media del Río Grande (Málaga)*. Textos mínimos, Universidad de Málaga.
- FERREIRA S. R. (1864) – Apontamentos para a História topográfica de Penafiel, *O Século XIX*, 5.
- FERRER PALMA J.E. (1982) - Consideraciones generales sobre el megalitismo en Andalucía, Baetica, *Estudios de Arte, Geografía e Historia*, 5, p. 121-132, Universidad de Málaga.
- FERRER PALMA J.E. (1987) -El Megalitismo en Andalucía Central. In : *Megalitismo en la Península Ibérica*, 9-29, Madrid. Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes.
- FERRER PALMA J.E. (1997) - Aproximación al estado actual de la investigación sobre el megalitismo en Andalucía. In : *Actas del 1º Congreso de Arqueología Peninsular (Porto, 1993)*, *Trabalhos de Antropología y Etnología*, XXXV, Fasc. 1, p. 71-80, Porto.
- FERRER PALMA J.E., MARQUES I. (1993) - Informe de las actuaciones realizadas en la necrópolis megalítica de Antequera (Málaga) durante 1991, *Anuario Arqueológico de Andalucía/1991*, III, p. 358-360, Sevilla.
- FIGUEIRA J. F. (1940) - O menir de Turrinheiras, *Actas do I Congresso do Mundo Português*, Lisboa, vol. I, p. 205-206.
- FIGUEIRA VALVERDE J., GARCÍA ALÉN A. (1977) – *Inventário de monumentos megalíticos. Pontevedra*.
- FISCHER U. (1956) - *Die Gräber der Steinzeit im Saalegebiet*, Berlin.
- FLEMING A. (1988) - *The Dartmoor Reaves*, London, Batsford.
- FLEMING A. (1999) - Phenomenology and the megaliths of Wales: a dreaming too far? *Oxford Journal of Archaeology*, 18, p. 119-125.

- FLOTTE D., HINCKER V. (2000) – *Ifs, ZAC du Hoguet*, DFS, SRA Basse-Normandie.
- FOLEY C. (1988) - Only an old pile of stones. Cregandeesky Court Tomb, County Tyrone, *In: HAMLIN A., LYNN C.* (eds.), *Pieces of the Past*, Belfast.
- FOLK R.L. (1959) - “Practical petrographic classification of Limestones”, *Bull. of the American Association of Petroleum geologists*, vol. 43, n°1, p. 1-38, 41 fig.
- FOUCAULT A., RAOULT J.-F. (1984) - *Dictionnaire de géologie*, Paris, Masson, 347 p.
- FRAYSSE C. (1936) – *La station atelier du thourel (Maine-et-Loire)*, Paris, 77 p.
- FREBUTTE C., TOUSSAINT M., HUBERT F. (2000) - Essai d’analyse des menhirs du champ mégalithique de Wéris (Durbuy), *In : 8^e Journée d’Archéologie luxembourgeoise*, p. 14-26.
- FREBUTTE C., TOUSSAINT M., HUBERT F. (2003) - Pour une conservation responsable du patrimoine mégalithique de Wallonie, *Les Cahiers de l’Urbanisme*, 43, p. 51-65.
- FREBUTTE C., TOUSSAINT M., MASY P., PIRSON S., HUBERT F. (2001) - Campagne archéologique 2001 sur le site du “champ mégalithique de Wéris” à Durbuy (province de Luxembourg), *Notae praehistoricae*, 21, p. 156-173.
- FÜRER-HAIMENDORF C. von (1945) - The problem of megalithic cultures in Middle India, *Man in India*, vol. XXV, n° 2, p. 73-86.
- G.E.M.A. (1973) – Répertoire préliminaire à un inventaire des documents mégalithiques du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme. I : le Cantal, *Revue archéologique du Centre de la France*, t. XII, 3-4, p. 253-279.
- G.E.M.A. (1977) – Répertoire préliminaire à un inventaire des documents mégalithiques du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme. II : la Haute-Loire, *Revue archéologique du Centre de la France*, t. XVI, 1-2, p. 57-70.
- GACHINA J. (1998) – Le dolmen de la “grosse Pierre” à Ste-Radégonde (Charente-Maritime), *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France, Actes du XXI^e colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1996*, p. 193-202.
- GAGNIERE S., GRANIER J. (1976) - *Catalogue raisonné des stèles anthropomorphes chalcolithiques du Musée Calvet d’Avignon*, 77 p.
- GAILLARD F. (1892) – L’astronomie préhistorique, *Les Sciences populaires*, (série de 3 articles).
- GALANT P., HALGANT J., CAMUS H., DELAPORTE S. (2000) - L’aven de la rouvière (Rogues, Gard) : de la découverte spéléologique à l’étude archéologique. Grands Causses, *Préhistoire et archéologie*, 1, Millau, p. 17-46.
- GALLAY A. (1990) - Historique des recherches entreprises sur la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse), *Autour de Jean Arnal, Premières communautés paysannes*, p. 335-357.
- GALLAY A. (1995) - Les stèles anthropomorphes du site mégalithique du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse). Statue-stèle e massi incisi nell’Europa dell’eta del rame, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 3, Bergamo, Civico Museo Archeologico, p. 167-194.
- GALLAY A., CORBOUD P. (1980) - Sembrancher, district d’Entremont, VS. *In : Chronique archéologique : Néolithique, Annuaire de la Soc. suisse de préhist. et d’archéol.*, 63, p. 222-224.
- GARCÍA GUINEA M. (1991) – *Cantabria. Guía Artística*, Santander, Ed. Estudio.

- GARCIA SÁNCHEZ M., SPAHNI J.C. (1959) - Sepulcros megalíticos de la región de Gorafe (Granada). *Archivo de Prehistoria Levantina*, VIII, p. 43-113, Valencia.
- GARCIA SANJUÁN L. (1997) - Segunda intervención de urgencia en el yacimiento de la Edad del Bronce de La Travesía (Almadén de la Plata, Sevilla), *Anuario Arqueológico de Andalucía/1993*, tomo III, p. 619-634, Sevilla, Junta de Andalucía.
- GARCIA SANJUÁN L. (2000) - Large stones, sacred landscapes. Inserting megalithism within an analysis of social complexity in the Recent Prehistory of SW Spain, *Era Arqueologia*, 1, p. 122-136, Lisboa
- GARCIA SANJUÁN L., HURTADO PEREZ V. (2002) - La arquitectura de las construcciones funerarias de tipo tholos en el Suroeste de España. Investigaciones recientes." In SERRELLI D., VACCA D. (Eds.): *Aspetti del Megalitismo Prehistórico. Incontro di Studio Sardegna-Spagna. Aspetti del Megalitismo Prehistórico (Museo del Territorio, Lunamatrona, Cagliari, Italia, 21-23 Septiembre de 2001)*, p. 36-47, Cagliari, Grafica del Parteolla.
- GASCO J. (1980) - Les poignards en cuivre du Midi-bas-Languedocien, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 77, p. 397-415.
- GAVILÁN CEBALLOS B., VERA RODRIGUEZ J. C. (1994) - Aproximación al fenómeno megalítico en el alto valle del Guadiato. En Actas del II Congreso de Historia de Andalucía (Córdoba, 1991), *Prehistoria*, 1, p. 133-146, Córdoba.
- GERMOND G. (1980) – *Inventaire des Mégalithes de la France. 6 – Deux-Sèvres. 1^{er} supplément à Gallia-Préhistoire*. C.N.R.S., Paris, 290 p., 8 pl.
- GERMOND G., CHAMPÊME L.-M. et M., FERNANDEZ L. (1994) – Le tumulus de la Motte des Justices à Thouars (Deux-Sèvres), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 91, n°6, p. 394-406.
- GHESQUIERE E., LEPAUMIER H., MARCIGNY C., RAULT H. (1996) – Calvados, mégalithes. *Bilan scientifique du Service régional de l'Archéologie*, DRAC de Basse-Normandie, Caen, p. 29-32.
- GHESQUIERE E., LEPAUMIER H., MARCIGNY C., RAULT H., FLOTTE D. (1996) – Nouvel inventaire des mégalithes de la Manche, *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin*, n° 7, p. 33-53.
- GIBSON A. (1994) - Excavations at the Sarn-y-Bryn Caled cursus complex, Welshpool, Powys, and the timber circles of Great Britain and Ireland. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 60, p. 143-228.
- GIBSON A. (1998) - Hindwell and the Neolithic palisaded sites of Britain and Ireland, In : GIBSON A., SIMPSON D. (eds.), *Prehistoric Ritual and Religion*, p. 68-79. Stroud: Sutton.
- GIBSON A. (1998) - *Stonehenge & Timber Circles*, Stroud.
- GILABERT C., LEANDRI F. (à paraître) - Le site mégalithique de Mamucci sur le plateau du Capo Castinco à Santo-Pietro-di-Tenda (Haute-Corse), *Actes des rencontres de Préhistoire récente, 5^e session, Clermont-Ferrand 8 et 9 novembre 2002*.
- GIMENEZ REYNA S. (1946) - Memoria Arqueológica de la Provincia de Málaga hasta 1946. *Informes y Memorias*, n° 12, Madrid.
- GIOT P.-R. (1987) - *Barnenez, Carn, Guennoc*. Rennes : Travaux du Laboratoire « Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire, Quaternaire armoricains », 2 vol. (232 p. + pl).
- GIOT P.-R. (1990) - Contribution à l'étude de l'ère monumentale préhistorique: les lapides stantes de Saint Samson, *Dossiers du Centre Régional Archéologique d'Alet*, 18, p. 43-52.
- GIOT P.-R. (2000) - Chroniques de préhistoire et de protohistoire finistériennes et des archéosciences pour 2000, *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, CXXIX, p. 16-17.

-
- GIOT P.-R., MONNIER J.-L., L'HELGOUACH (1998) – *Préhistoire de la Bretagne*, Rennes, Ouest France, 580 p.
- GIOT P.-R., MORZADÉC H. (1992) – Des dolmens à couloir au péril des mers anciennes, *Revue Archéologique de l'Ouest*, p. 57-66.
- GIRÃO A. (1921) – *Antiguidades pre-históricas de Lafões*, Coimbra (p. 52 e ss).
- GIRARD M. (1987) - Analyse pollinique et sépultures, In : DUDAY H. et MASSET C. (dir.) (1987), *Anthropologie physique et archéologie : Méthodes d'étude des sépultures (Toulouse 1982)*, C.N.R.S., Paris, p. 325-332.
- GOËR DE HERVE A. de, SURMELY F. (2000) - Découverte d'un dolmen aux Martres-de-Veyre, *Bulletin de l'Association du Site de Gergovie*.
- GOËR DE HERVE A. de, SURMELY F. (sous presse) - Nouvelles recherches sur la provenance géographique des blocs utilisés pour la construction des monuments mégalithiques dans le département du Puy-de-Dôme, *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Auvergne*.
- GOMES M.V. (1982) - Aspects of megalithic religion according to the portuguese menhirs., *Actas do III Valcamonica Symposium*, Capo di Ponte, Ed. del Centro, p. 385-401.
- GOMES M.V. (1983) – O menir dos Gregórios (Silves), *Revista de Guimarães*, XCIII, p. 133-148.
- GOMES M.V. (1986) - O cromeleque da Herdade de Cuncos (Montemor-o-Novo, Évora), *Almansor*, 4, p. 7-42.
- GOMES M.V. (1994a) – A necrópole de Alfarrobeira (S. Bartolomeu de Messines) e a Idade do Bronze no concelho de Silves, *Xelb*, 2.
- GOMES M.V. (1994b) – Menires e cromeleques no complexo cultural megalítico português – trabalhos recentes e estado da questão, *Actas do Seminário "O Megalitismo no Centro de Portugal"*, Viseu, p. 317-342.
- GOMES M.V. (1994c) - O sepulcro colectivo de Pedra Escorregadia (Vila do Bispo, Faro) - Notícia da escavação de 1991, *Actas das V Jornadas Arqueológicas*, Lisboa, A.A.P., p. 79-91.
- GOMES M.V. (1996) – Megalitismo do Barlavento Algarvio – Breve Síntese, *Setúbal Arqueológica*, 11-12, p. 147-190.
- GOMES M.V. (1997a) – Cromeleque da Portela de Mogos. Um monumento sócio-religioso megalítico. . In SARANTOPOULOS P. (ed.), *Paisagens Arqueológicas a Oeste de Évora*, Évora, Câmara Municipal de Évora, p. 35-40.
- GOMES M.V. (1997b) – Cromeleque dos Almendres. Um dos primeiros grandes monumentos públicos da Humanidade. In: SARANTOPOULOS, P. (ed.), *Paisagens Arqueológicas a Oeste de Évora*, Évora, Câmara Municipal de Évora, p. 25-34.
- GOMES M.V. (1997c) – Estátuas-menires antropomórficas do Alto-Alentejo. Descobertas recentes e problemática, *Brigantium*, 10, p. 255-279.
- GOMES M.V. (1997d) – O menir da Herdade das Vidigueiras (Reguengos de Monsaraz, Évora). Resultados dos trabalhos efectuados em 1988, *Cadernos de Cultura de Reguengos de Monsaraz*, I, p. 17-37.
- GOMES M.V. (1997e) - Anta da Belhoa (Reguengos de Monsaraz, Évora). Resultados da campanha de escavações de 1992, *Cadernos de Cultura*. Reguengos de Monsaraz, 1, p. 36-69.
- GOMES M.V. (2000) – Cromeleque do Xerez. A ordenação do caos, In: SILVA, A.C. (ed.), *Das pedras do Xerez às novas terras da Luz*, Beja, Edia, p. 17-190.

- GOMES M.V., CARDOSO J. L., CUNHA A. S. (1994) – A sepultura de Castro Marim. *Comunicações do Instituto Geológico e Mineiro*, Lisboa, 80, p. 99-105.
- GOMES M.V., MONTEIRO J. P., SERRÃO E.C. (1978) - A estação pré-histórica da Caramujeira. Trabalhos de 1975-76, *Actas das III Jornadas Arqueológicas*, Lisboa, A.A.P., p. 35-72.
- GOMES M.V., CARDOSO J.L., JOAQUIM A. N. (1992) – Testemunhos megalíticos de Afonso Vicente (Alcoutim). *Notícia preliminar. Almadan*, II série, 1, p. 92-93.
- GOMES M.V., MONTEIRO J.P. (1974-1977) – A estela-menir decorada da Caparrosa, Beira Alta. Nota de descoberta, *O Arqueólogo Português*, S.III, 7-9, p. 89-93.
- GOMES M.V., SILVA C.T. (1987) – *Levantamento Arqueológico do Algarve. Concelho de Vila do Bispo*, Faro, Secretaria de Estado da Cultura.
- GOMEZ de SOTO J. (1998) – La nécropole de la Boixe à Vervant, Maine-de-Boixe, Cellettes (Charente), Nouvelles recherches sur le monument C, *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France, Actes du XXI^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Poitiers, 14-16 octobre 1996, p. 183-191.
- GÓMEZ MORENO M. (1905) - Arquitectura tartesia. La necrópolis de Antequera, *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. XLVII, Madrid.
- GONÇALVES J.P. (1962) - Monsaraz e seu termo, *Boletim da Junta Distrital de Évora*, Évora, p. 269-351.
- GONÇALVES J.P. (1970) - Menires de Monsaraz, *Arqueologia e História*, [s.l.], IX s., II, p. 157-176.
- GONÇALVES J.P. (1981) - Novos menires na Pedra Longa, *A Defesa*, 2997, p. 5.
- GONÇALVES V.S. (1992) - *Reverendo as antas de Reguengos de Monsaraz*, Lisboa, UNIARQ/INIC.
- GONÇALVES V. S. (1970) - Sobre o Neolítico na Península de Setúbal, *In: Actas das I Jornadas da Associação dos Arqueólogos Portugueses*, Lisboa, Associação dos Arqueólogos Portugueses, p. 407-421.
- GONÇALVES V. S. (1978) - *A neolitização e o megalitismo da região de Alcobaça*, Lisboa, Secretaria de Estado da Cultura.
- GONÇALVES V. S. (1980) - Dois novos ídolos tipo Moncarapacho, *Setúbal Arqueológica*, Setúbal, 4, p. 47-58.
- GONÇALVES V. S. (1987) - O povoado pré-histórico da Sala nº1 (Pedrógão, Vidigueira): notas sobre a campanha 1(88), *PORTVGALIA*, Porto. N. S., 8-9, p. 7-16.
- GONÇALVES V. S. (1988/89) - A ocupação pré-histórica do Monte Novo dos Albardeiros (Reguengos de Monsaraz), *PORTVGALIA*, Porto, N.S., 9-10, p. 47-60.
- GONÇALVES V. S. (1989a) – *Megalitismo e metalurgia no Alto Algarve Oriental*, Lisboa, INIC - UNIARQ, 2 vols.
- GONÇALVES V. S. (1989b) - Manifestações do sagrado na Pré-História do Ocidente Peninsular. 1. Deusa(s)-Mãe, placas de xisto e cronologias: uma nota preambular, *Almansor*, Montemor-o-Novo, 7, p. 289-302.
- GONÇALVES V. S. (1990/91) - TESP3: O povoado pré-histórico da Torre do Esporão (Reguengos de Monsaraz). *PORTVGALIA*. Porto. N. S., 11-12; p. 53-72.
- GONÇALVES V. S. (1992) - *Reverendo as antas de Reguengos de Monsaraz*. Lisboa: UNIARQ/INIC.
- GONÇALVES V. S. (1993) - Manifestações do sagrado na Pré-História do Ocidente Peninsular. 3. A Deusa dos olhos de sol. Um primeiro olhar, *Revista da Faculdade de Letras de Lisboa*, Lisboa, 5ª Série, 15, p. 41-47.

- GONÇALVES V. S. (1995) - O grupo megalítico de Reguengos de Monsaraz: procurando algumas possíveis novas perspectivas, sem esquecer as antigas, *In: O Megalitismo no Centro de Portugal: Mangualde, Nov. 1992*, Viseu, Centro de Estudos Pré-Históricos da Beira-Alta, p. 115-135, [Actas do colóquio, Nov. 1992].
- GONÇALVES V. S. (1996a) – Para além de um Portugal megalítico, por terras do mundo atlântico. *Actas dos 2ºs Cursos Internacionais de Verão de Cascais*.
- GONÇALVES V. S. (1996b) [2003] – Pastores, agricultores e metalurgistas em Reguengos de Monsaraz, *OPHIUSSA*. Lisboa, Zero, p. 77-96.
- GONÇALVES V. S. (1997) - Manifestações do sagrado na Pré-História do Ocidente Peninsular. 2. A propósito dos artefactos votivos de calcário das necrópoles de Alcalar e Monte Velho. (Comunicação apresentada às I Jornadas de Arqueologia do Sudoeste Alentejano, Sagres, 1991), *Setúbal Arqueológica*, Setúbal, 11-12, p. 199-216.
- GONÇALVES V. S. (1999a) – *Reguengos de Monsaraz, territórios megalíticos*, Reguengos de Monsaraz, Câmara Municipal.
- GONÇALVES V. S. (1999b) – Time, landscape and burials. 1. Megalithic rites of ancient peasant societies in central and southern Portugal: an initial overview, *Journal of Iberian Archaeology*, Porto, 1, p. 83-91.
- GONÇALVES V. S. (2001) – A anta 2 da Herdade de Santa Margarida (Reguengos de Monsaraz), *Revista Portuguesa de Arqueologia*, Lisboa, 4:2, p. 115-206.
- GONÇALVES V. S. (2002) – Intervenções arqueológicas em monumentos do Grupo Megalítico de Reguengos de Monsaraz na área a inundar pela Barragem de Alqueva. Um ponto da situação em fins de 2001, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 5:1, Lisboa. p. 39-65.
- GONÇALVES V. S. (2003a) - Manifestações do sagrado na Pré-História do Ocidente Peninsular. 4. «A síndrome das placas loucas», *Revista Portuguesa de Arqueologia*, Lisboa. 6:1, p. 131-157.
- GONÇALVES V. S. (2003b) - A Anta 2 da Herdade dos Cebolinhos (Reguengos de Monsaraz, Évora). As intervenções de 1996 e 1997 e duas datas de radiocarbono para a última utilização da Câmara ortostática, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, Lisboa. 6:2, p. 00-00.
- GONÇALVES V. S. (2003c) – *Sítios, «Horizontes» e Artefactos. Estudos sobre o 3º milénio no Centro e Sul de Portugal*, (2ª edição, revista e ampliada).
- GONÇALVES V. S. (2003d) – STAM-3, A anta 3 da Herdade de Santa Margarida. Lisboa: Instituto Português de Arqueologia, *Trabalhos de Arqueologia*, 32.
- GONÇALVES V. S. éd. (2000) - Muitas antas, pouca gente? Actas do I colóquio internacional sobre mégalitismo, Reguengo de Monsaraz, oct.1996. *Trabalhos de arqueologia*, 16, Lisboa, Instituto português de arqueologia, 219 p.
- GONÇALVES V. S., ed. (2002) – *Muita gente, poucas antas? Origens, espaços e contextos do megalitismo. Actas do 2º Colóquio Internacional sobre megalitismo*, Lisboa, Instituto Português de Arqueologia, *Trabalhos de Arqueologia*, 25.
- GONÇALVES V. S., SOUSA A. C. (2000) - O grupo megalítico de Reguengos de Monsaraz e a evolução do megalitismo no Ocidente Peninsular (espaços de vida, espaços da morte: sobre as antigas sociedades camponesas em Reguengos de Monsaraz), *In: Muitas antas, pouca gente? Actas do I Colóquio Internacional sobre Megalitismo*, Lisboa, Instituto Português de Arqueologia, p. 11-104.
- GONÇALVES V. S., SOUSA A. C. (2002) - Novos dados sobre as práticas funerárias das antigas sociedades camponesas em Reguengos de Monsaraz: o limite oriental, *In: Muita gente, poucas antas. Origens, espaços e contextos do megalitismo. Actas do 2º Colóquio Internacional sobre Megalitismo (Reguengos de Monsaraz, 2000)*. Lisboa: Instituto Português de Arqueologia [*Trabalhos de Arqueologia*. 25], p. 195-221.

- GONÇALVES V.S., BALBÍN-BEHRMANN R., BUENO-RAMIREZ P. (1997) – A estela-menir do Monte da Ribeira (Reguengos de Monsaraz, Alentejo, Portugal), *Brigantium*, A Coruña, 10, p. 235-254.
- GOUEZIN P. (1991) – *Contribution à l'étude du Néolithique atlantique. La néolithisation du Morbihan intérieur*, mémoire de l'EHESS, Toulouse, 467 p. multigraphiées.
- GOURDON-PLATEL N. (1977) - Hypothèses sur la formation des dalles silico-ferrugineuses de la bordure nord-aquitaine, *Rev. Géol. Dyn.*, tome XXVI, n° 2, p. 59-65, 3 fig.
- GRAU BITTERLI M. H., LEUVRAY J. M., RIEDER J., WÜTRICH S. (2002) - Deux nouveaux espaces mégalithiques sur la rive nord du lac de Neuchâtel, *Archéologie suisse*, vol. 25, 2, p. 20-30.
- GREEN M. (2000) - *A Landscape Revealed. 10,000 years on a chalkland farm*, Stroud, Tempus.
- GRIMES W.F. (1939) - The Excavation of Ty-isaf Long Cairn, Brecknockshire. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 5, p. 119-142.
- GRIMES W.F. (1948) - Pentre-ifan burial chamber, Pembrokeshire, *Archaeologia Cambrensis*, 100, p. 3-23.
- GROSJEAN R. (1964) - Découverte d'un alignement de statues-menhirs à Cauria (Sartène), *Compte rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, p. 327-342.
- GROSJEAN R. (1966) - *La Corse avant l'Histoire*, Klincksieck, Paris.
- GROSJEAN R. (1967) - Classification descriptive du mégalithique corse. Classification typologique et morphologique des menhirs et statues-menhirs de l'île, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 64, n° 3, p. 707-742.
- GROSJEAN R. (1968) - Nouvelles statues-stèles découvertes en Corse, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 65, n° 8, p. 195-198.
- GROSJEAN R. (1972) - Les alignements de Pagliaiu (Sartène, Corse), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 69, n° 2, p. 607-617.
- GRUET M. (1967) – *Inventaire des mégalithes de la France – 2 – Maine-et-Loire, 1^{er} supplément à « Gallia-Préhistoire »*, 340 p., VIII PL.
- GRÜNBERG J.M. (2000) - *Mesolithische Bestattungen in Europa. Ein Beitrag zur vergleichenden Gräberkunde, Teil 1: Auswertung, Teil 2: Katalog, Internationale Archäologie Band 40*, Verlag Marie Leidorf GmbH, Rahden/Westf.
- GRUPE G., HERRMANN B. (1986) - Die Skelettreste aus dem neolithischen Kollektivgrab von Odagsen, Stadt Einbeck, Lkr. Northeim, *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte* 55, p.41-91.
- GUILAINE J. (1963) - Terminologie mégalithique : le mythe des allées-couvertes méridionales, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, p. 179-183.
- GUILAINE J. (1970) - Sur les dolmens dits « pyrénéens », *Les Civilisations néolithiques du Midi de la France*, Carcassonne, p. 72-74.
- GUILAINE J. (1992) - The megalithic in Sardinia, Southern France and Catalonia, In: TYKOT R., ANDREWS T.K., *Sardinia in the Mediterranean : A Footprint in the Sea*, Sheffield University Press, p. 128-136.
- GUILAINE J. (1996) – Proto-mégalithisme, rites funéraires et mobiliers de prestige néolithiques en Méditerranée occidentale, *Complutum*, extra 6, t. 1, p. 123-140, 20 fig.
- GUILAINE J. (1997) - Cerny et le Sud, In : La culture de Cerny, *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France*, 6, p. 631-644.

- GUILAINE J. (1998) - *Au temps des dolmens. Mégalithes et vie quotidienne en France méditerranéenne il y a 5000 ans*, Toulouse, Privat, 166 p.
- GUILAINE J. (dir.) (1998) - *Sépultures d'occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Paris, Errance, 206 p. (Séminaire du Collège de France 1996-1997) : en particulier, articles de MOINAT P., p. 129-143, MORDANT D., p. 73-88, RICHARD G., VERJUX C., SIMONIN D., p. 61-70.
- GUILAINE J. (dir.) (1999) - *Mégalithismes : de l'Atlantique à l'Ethiopie*, Paris, Errance, 224 p. (Séminaire du Collège de France 1997-1998) : en particulier, articles de LECLERC J., p. 23-40 et TARRETE J., p. 77-90.
- GUILAINE J., DUDAY H., LAVERGNE J. (1972) - *La nécropole mégalithique de la Clape* (Laroque-de-Fa, Aude), Gabelle, Carcassonne.
- GUIMARÃES J. (1990) - *O megalitismo do litoral do Entre Douro-e-Vouga. Inventário de monumentos e tentame interpretativo*. Faculdade de Letras da Universidade do Porto (tese dactilografada), p. 60-62.
- GUTHERZ X. (1984) - *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental*, Thèse de 3^e cycle, Sciences Préhistoriques, Université de Provence, 4 volumes (multigr.).
- GUTHERZ X., JALLOT L. (1987) - Statue-menhir et habitat néolithique final de Montaion (Sanilhac et Sagriès, Gard). *Actes des journées d'études des statues-menhirs*, Fédération Archéologique de l'Hérault, Parc Naturel Régional du Haut Languedoc, p. 15-36.
- GUTHERZ X., JALLOT L., GARNIER N. (1998) - Le monument de Courion (Collias-Gard) et les statues-menhirs de l'Uzège méridionale. Actes du 2^e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, septembre 1997, *Archéologie en Languedoc*, n° 22, p. 119-134.
- GUTIERREZ MORILLO A. (1999) - El conjunto megalítico de "Los Lagos": primeros agricultores-ganaderos en el valle de Campoo de Suso (Cantabria). *Cuadernos de Campoo*. Reinosa: Casa de la Cultura "Sanchez Diaz", 17.
- HAGGARTY A. (1991) - Machrie Moor, Arran, recent excavations at two stone circles, *Proc. Soc. Antiq. Scot.*, 121, p. 51-94.
- HAMEAU P. (2002) - Restauration d'un ensemble de menhirs, *Archéologia*, n° 392, sept. 2002, p. 10-11.
- HAMLIN A., LYNN C. (1988) - *Pieces of the Past: Archaeological Excavations by the Department of the Environment for Northern Ireland, 1970-1986*, HM Stationery Office, Belfast.
- HANSEN S. I. (1993) - *Jættestuer i Danmark. Konstruktion og restaurering. Skov- og Naturstyrelsen*. (English summary available: Passage Graves in Denmark. Construction and Restoration.).
- HARTNETT P.J. (1957) - Excavation of a passage grave at Fourknocks, County Meath. *P.R.I.A.* 58C.
- HARTNETT P.J. (1971) - The excavation of Two Tumuli at Fourknocks (Sites I and II), County Meath. *P.R.I.A.* 71C.
- HASLER A. (1998) - Les stèles de la nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône). Actes du 2^e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, septembre 1997, *Archéologie en Languedoc*, n° 22, p. 105-112.
- HASLER A., CHEVILLOT P., COLLET H., DURAND C., RENAULT S., RICHIER A. (1998) - La nécropole tumulaire néolithique de Château-Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône), In: D'ANNA A., BINDER D., *Productions et Identité culturelle*, APDCA, Antibes, p. 403-414.
- HASLER A., COLLET H., DURAND C., CHEVILLOT P., RENAULT S., RICHIER A. (2002) - Ventabren-Château Blanc. Une nécropole tumulaire néolithique, fiche n°22, *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de synthèse*, tome 1, la Préhistoire (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 8, 2002), Lattes : UMR 154, C.N.R.S., p. 228-238.

- HAWKES J. (1937) - *The Archaeology of the Channel Islands Vol. 2 The Bailiwick of Jersey*. London: Methuen.
- HEDGES J.W. (1984) - *The Tomb of the Eagles*, London.
- HEINE-GELDERN R. (1928) - Die Megalithen Südasiens und ihre Bedeutung für die Klärung der Megalithenfrage in Europa und Polynesien, *Anthropos*, vol. 23, fasc. 1-2, Salzburg, p. 276-315, fig.
- HENCKEN H. O'N. (1939) - A long Cairn at Creevykeel, County Sligo. *J.R.S.A.I.*, 65.
- HENSHALL A.S. (1963) - *The Chambered Cairns of Scotland, 1*, Edinburgh.
- HENSHALL A.S. (1972) - *The Chambered Cairns of Scotland, 2*, Edinburgh.
- HENSHALL A.S., RITCHIE A., J.N.G. (1995) - *The Chambered Cairns of Sutherland*, Edinburgh.
- HENSHALL A.S., RITCHIE A., J.N.G. (2001) - *The Chambered Cairns of the Central Highlands*, Edinburgh.
- HERITY M. (1974) - *Irish Passage Graves*, Irish University Press, Dublin.
- HERITY M., EOGAN G. (1977) - *Ireland in Prehistory*, London.
- HERVE G. (1900) - Monuments mégalithiques de l'île Molène (Finistère), *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, tome 10, p. 328-330.
- HODDER I. (1984) - Burials, houses, women and men in the European Neolithic, *In* : MILLER D. & TILLEY C. (eds), *Ideology, Power and Prehistory*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 51-68.
- HOIKA J. (1981) - Jungsteinzeitliche Siedlungsreste aus Oldenburg-Dannau, Kreis Ostholstein, *Offa*, 38, p. 53-84.
- HOIKA J. (1986) - Die Bedeutung des Oldenburger Grabens für Besiedlung und Verkehr im Neolithikum, *Offa*, 43, p. 185-208.
- HOIKA J. (1990) - Megalithic graves in the Funnel Beaker culture of Schleswig-Holstein, *Przegląd Archeologiczny*, 37, p. 53-119.
- HOIKA J. (1999) - Trichterbecherkultur – Megalithkultur? Überlegungen zum Bestattungsbrauchtum der Trichterbecherkultur in Schleswig-Holstein und Mecklenburg, *In*: BEINHAEUER K.W. et al. (eds), *Studien zur Megalithik. Forschungsstand und ethnoarchäologische Perspektiven*, Verlag Beier & Beran, Archäologische Fachliteratur, Weissbach, p. 173-198.
- HOLSTEN R., ZAHNOW G. (1920) - Die steinzeitlichen Gräber des Kreises Pyritz, *Mannus 11/12*, p. 104-134.
- HOLTEN L. (2000) - Death, Danger, Destruction and Unintended Megaliths: an Essay on Human Classification and its Material and Social Consequences in the Neolithic of South Scandinavia, *In*: RITCHIE A. (ed.), *Neolithic Orkney in its European Context*, Cambridge, McDonald Institute Monograph, p. 287-297.
- HOLTORF C. (1999) - Megaliths [with a glum face], *In*: GUSTAFSON A., KARLSON H. (eds), *Glyfer och arkeologiska rum – en vanbok till Jarl Nordbladh*, Göteborg, p. 441-52.
- HOSKIN M. (2001) - *Tombs, Temples and their Orientation. A New Perspective on Mediterranean Prehistory*, Oxford, Ocarina Books.
- HOSKIN M., CALADO M. (1998) - Orientations of Iberian Tombs: Central Alentejo Region of Portugal. *Archaeoastronomy*, 23, Cambridge, p. 77-82.
- HUBERT F. (1985) - Recherches aux mégalithes de Wéris, *Archaeologia Belgica*, I, 2, p. 17-24.

- HUBERT F. (1987) - Les menhirs de l'allée couverte II de Wéris (comm. de Durbuy). *Archaeologia Belgica*, III, 3, p. 77-82.
- HUBERT F. (2000) - Les mégalithes de Wéris avec une boussole, *In : 8^{ème} Journée d'Archéologie luxembourgeoise*, p. 5-13.
- HURTADO PEREZ V. (1981) - Las figuras humanas del yacimiento de La Pijotilla (Badajoz), *Madriditer Mitteilungen*, 22, p. 78-88.
- HURTADO PEREZ V. (Ed.) (1995) - *El Calcolítico a Debate. I Reunión de Calcolítico de la Península Ibérica (Sevilla 1990)*, Junta de Andalucía, Sevilla.
- HURTADO PEREZ V., MONDEJAR FERNÁNDEZ DE QUINCOCES P., PECERO ESPIN J.C. (2002) - Excavaciones en la Tumba 3 de La Pijotilla, *In: JIMENEZ Á., ENRIQUEZ NAVASCUES J J. (Eds.), El Megalitismo en Extremadura. Homenaje a Elías Diéguez Luengo. Extremadura Arqueológica VIII*, p. 249-266, Mérida, Junta de Extremadura.
- HUTTON J.H. (1969) - *The Angami Nagas*, Oxford University Press, London (1^{ère} éd. 1921).
- HUYSECOM E. (1981) - Les allées couvertes de Wéris, *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 57, p. 63-132.
- HUYSECOM E. (1982) - Les sépultures mégalithiques en Belgique. Inventaire et essai de synthèse, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 93, p. 63-85.
- IAPH (2000) - *Megalitos de la Provincia de Sevilla*, Sevilla, Junta de Andalucía.
- JACKSON P. (1995) - A continuing belief system ? Irish passage grave art and the cup and ring engravings of the British Isles and Eire, *In: HELSGOG K. & OLSON B. (eds.), Perceiving Rock Art: social and political perspectives*, Oslo, Novus, p. 396-406.
- JADIN I., TOUSSAINT M., BECKER A., FREBUTTE C., GOFFIOUL C., HUBERT F., PIRSON S. (1998) - Le mégalithisme de Famenne. Approche pluridisciplinaire et perspectives, *Anthropologie et Préhistoire*, 109, p. 95-119.
- JAGU D. (1996) – Construction et destruction d'un dolmen à Changé, Saint-Piat (Eure-et-Loir), *In: DUHAMEL P. (dir.), La Bourgogne entre les bassins rhénans, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière, Actes du XVIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Dijon, 25-27 octobre 1991, Revue Archéologique de l'Est*, 14^e supplément, p. 477-482, 5 fig.
- JALLOT L. (1998) - Enquête typologique et chronologique sur les menhirs anthropomorphes : études de cas dans le sud de la France, l'Ouest, l'Arc alpin et la Bourgogne. Actes du 2^e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, septembre 1997, *Archéologie en Languedoc*, n° 22, p. 317-350.
- JALLOT L. (2000) - Essai de datation des pierres dressées de la Rigalderie 1 sur le causse de Blandas (Blandas, Gard), Grands causses, *Préhistoire et Archéologie*, n° 1, Association du docteur Prunières, p. 47-50.
- JALLOT L. (2003) – *Le style céramique de Ferrières dans le département de l'Hérault et la question du « style des Vautes »*. Approche dynamique et hypothèse d'un transfert technique.
- JANKOWSKA D. (1999) - Megalithik und kujawische Gräber. *In: BEINHAEUER K.W. et al. (eds), Studien zur Megalithik. Forschungsstand und ethnoarchäologische Perspektiven*, Verlag Beier & Beran, Archäologische Fachliteratur, Weissbach, p. 215-226.
- JAUBERT J., LEDUC M. (1998) – Les sépultures mégalithiques en Midi-Pyrénées. *In : SOULIER P. (dir), La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.). Bilans documentaires régionaux*, Paris, Errance, p. 197-198.

- JAŹDŹEWSKI K. (1936) - *Kultura Pucharów Lejkowatych w Polsce Zachodniej i Środkowej*, Polskie Towarzystwo Prehistoryczne, Poznań.
- JAŹDŹEWSKI K. (1973) - The Relations between Kujavian Barrows in Poland and Megalithic Tombs in Northern Germany, Denmark and West European Countries, In: DANIEL G., KJOERUM P. (eds), *Megalithic Graves and Ritual*, Papers Presented at the III Atlantic Colloquium, Moesgård 1969, Jutland Archaeological Society Publications XI, København, p. 63-74.
- JÍMENEZ J. (2000) – Los menhires decorados de la Cerca (Malpartida de Plasencia, Cáceres), *Extremadura Arqueológica*, Mérida, Junta de Extremadura, VIII, p. 381-392.
- JÍMENEZ J., DÍAZ M. (1999) – Los menhires decorados de “El Cañal” (Alpedrete, Madrid), *Arqueología*, 24, p. 61-72.
- JIMENO MARTINEZ A., FERNANDEZ MORENO J.J. (1992) - El dolmen del “Alto de la Tejera” (Carrascosa de la Sierra, Soria). El fenómeno megalítico en el Alto Duero, *Trabajos de Prehistoria*, 49, p. 55-189.
- JONES A. (1999) - Local colour: megalithic architecture and colour symbolism in Neolithic Arran, *Oxford Journal of Archaeology*, 18 (4), p. 339-350.
- JONES S., RICHARDS C. (2000) - Neolithic cultures in Orkney: classification and interpretation, In: RITCHIE A. (ed), *Neolithic Orkney in its European context (=McDonald Institute Monographs)*, Cambridge, p. 101-106.
- JONES, CARLETON, WALSH P. (1996) - Recent discoveries on Roughan Hill, County Clare. *J.R.S.A.I.*, 126.
- JOPE E.M. (1966) - *An Archaeological Survey of County Down*, Belfast.
- JORGE V (1983) - Gravuras portuguesas, *Zephyrus*, XXXVI, Salamanca, p. 53-61.
- JORGE V.O. (1977) - Menhirs du Portugal, *Colloque du 150^e anniversaire de la Société Polymathique du Morbihan*. Vannes, Société Polymathique du Morbihan, p. 99-124.
- JORGE V.O., ALMEIDA C.A. (1980) – *A estátua-menir fálica de Chaves*, Porto, GEAP.
- JORGE V.O., JORGE S.O. (1991) – Figurations humaines préhistoriques du Portugal: dolmens ornés, abris peints, rochers gravés, statues-menhirs, *Revista da Faculdade de Letras*, II série, VIII, p. 341-384.
- JORGE V.O. et al. (1986) – Menir de S. Bartolomeu do Mar (Esposende), *Boletim Cultural de Esposende*, 9-10, Esposende, Câmara Municipal de Esposende, p. 13-20.
- JÓRGENSEN E. (1977) - Hagebrogård – Vroue – Koldkur, Neolithische Gräberfelder aus Nordwest Jütland, *Arkaeologiske Studier*, IV, København.
- JOUSSAUME R. (1977) – Le mégalithe de la Pierre Virante à Xanton-Chassenon (Vendée), I. Étude archéologique, *l'Anthropologie*, t. 81, p. 5-62, 28 fig.
- JOUSSAUME R. (1985) - *Des dolmens pour les morts : les mégalithes à travers le monde*, Paris, Hachette, coll. « La mémoire du temps », 398 p.
- JOUSSAUME R. dir. (1989) – *Mégalithisme et Société*, Table ronde du CNRS des Sables-d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987, 235 p.
- JOUSSAUME R. (1997) – Les longs tumulus du Centre-Ouest de la France, *O Neolitico Atlantico e as orixes do megalitismo*, *Actes du colloque international de Saint-Jacques-de-Compostelle*, 1-6 avril 1996, p. 279-297.
- JOUSSAUME R. (1999) – Le mégalithisme du Centre-Ouest de la France, in : *Mégalithisme de l'Atlantique à l'Ethiopie*, Séminaire du Collège de France Jean Guilaine, Errance, p. 59-74.

- JOUSSAUME R. (2000) – Le tumulus du Pey de Fontaine au Bernard (Vendée), *Gallia Préhistoire*, 41, 1999, p. 167-222.
- JOUSSAUME R. (2002) – Motif serpentiforme sur le menhir de la Bretellière à Saint-Macaire-en-Mauges (Maine-et-Loire), *Groupe Vendéenne d'Études Préhistoriques*, n° 38, p. 13-26.
- JOUSSAUME R. (à paraître) – Du réaménagement des monuments funéraires néolithiques dans le Centre-Ouest de la France, *Hommages à Masset-Leclerc*.
- JOUSSAUME R., BARBIER S., GOMEZ J., CADOT R. (1994) – Dolmen des Pierres-Folles des Cous à Bazoges-en-Pareds (Vendée), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 91, 1, p. 64-76.
- JOUSSAUME R., FOUÉRE P., CREDOT R., ROGER J. (2002) – Dolmens des Quatre Routes et du Bois Neuf III à Marsac (Creuse), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 99, fasc. 1, p. 49-80, 38 fig.
- JOUSSAUME R., LAPORTE L., SCARRE C. (1998) – Longs tumulus néolithiques et organisation de l'espace dans l'ouest de la France, *Anthropologie et Préhistoire*, 109, p. 259-275.
- JOUSSAUME R., PAUTREAU J.-P. (1990) – *La préhistoire du Poitou*, Rennes, Ouest-France, 600 p.
- KALB P., HÖCK M. (1994) – Vale de Rodrigo 3, concelho Évora, Portugal. Vorbericht über die Ausgrabungen 1992, *Madriider Mitteilungen*, 35, p. 69-81.
- KENDRICK T.D. (1928) - *The Archaeology of the Channel Islands Vol. 1 The Bailiwick of Guernsey*. London: Methuen.
- KILBRIDE-JONES H.E. (1951) - Double Horned Cairn at Cohaw, County Cavan, *P.R.I.A.*, 54.
- KING M. (2001) - Life and death in the 'Neolithic': dwelling-scapes in southern Britain. *European Journal of Archaeology*, 4, p. 323-345.
- KINNES I. (1975) - Monumental function in British Neolithic burial practice. *World Archaeology* 7, p.16-29.
- KINNES I. (1979) - *Round Barrows and Ring Ditches in the British Neolithic*. London: British Museum.
- KINNES I. (1992) - *Non-Megalithic Long Barrows and Allied Structures in the British Neolithic. British Museum Occasional paper 52*. London: British Museum.
- KINNES I.A. (1980) - *The Art of the exceptional: the statue menhirs of Guernsey in context*. *Archaeologia Antlantica*, p. 39-33.
- KINNES I.A. (1995) - Statue-menhirs and allied representations in Northern France and the Channel Islands. *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 3, p. 131-141.
- KINNES I.A., GRANT J. (1983) - *Les Fouaillages and the Megalithic Monuments of Guernsey*, Guernsey, Ampersand Press.
- KOEHLER H. (1932) – La civilisation mégalithique au Maroc. I – Menhir de Mçora, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. XXIX, n° 9, p. 413-420, 5 fig.
- KOSSINA G. (1910) - Der Ursprung der Urfinnen und Urindogermanen und ihre Ausbreitung nach Osten, *Mannus*, 2, p. 59-91.
- KOSTRZEWSKI J. (1948) - *Dzieje Polskich Badań Prehistorycznych*, Polska Akademia Umiejętności, Historia Nauki Polskiej w Monografiach 18, Kraków.
- KOZŁOWSKI L. (1921) - *Groby megalityczne na wschód od Odry*, Poznań.

- KUNST M., ROJO GUERRA M.A. (1999) - El Valle de Ambrona : un ejemplo de la primera colonización neolítica de las tierras del interior peninsular, *Saguntum*, Extra-2, p. 259-270.
- KUPKA P.L.B. (1924) - Die mitteldeutschen Ganggräber und die Tonware ihrer Zeit, Beiträge zur Geschichte, *Landes- und Volkskunde der Altmark* 4, p. 429-443.
- L'HELGOUAC'H J. (1965) - *Les sépultures mégalithiques en Armorique (dolmens à couloir et allées-couvertes)*, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique, Rennes.
- L'HELGOUAC'H J. (1967) - Fouilles de l'allée-couverte de Prajou-Menhir en Trebeurden (Côtes-du-Nord). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 63, p. 311-342.
- L'HELGOUACH J. (1970) – Le monument mégalithique du Goërem à Gâvres (Morbihan), *Gallia Préhistoire*, XIII, p. 217-261.
- L'HELGOUAC'H J. (1979) - Les groupes humains du V^e au III^e millénaire, In : GIOT P.-R., L'HELGOUAC'H J., MONNIER J.-L., *Préhistoire de la Bretagne*, Ouest-France Université, 443 p.
- L'HELGOUAC'H J. (1983) – Les idoles qu'on abat... (ou les vicissitudes des grandes stèles de Locmariaquer), *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 110, p. 57-68.
- L'HELGOUAC'H J. (1984) - Une architecture prestigieuse il y a 7000 ans : le tumulus mégalithique de Dissignac à Saint-Nazaire, *303 Arts Recherche et Création*, 2, p. 20-33.
- L'HELGOUAC'H J. (1993) - Du schématisme au réalisme dans la figuration anthropomorphe du mégalithisme armoricain, In : BRIARD J., DUVAL A. (dir.), *Les représentations humaines du Néolithique à l'Age du Fer*, Actes du 115^e Congrès des Sociétés Savantes, Paris, C.T.H.S., p. 9-19.
- L'HELGOUAC'H J. (1995a) – Les cairns à monuments transeptés, *Allées sans retour, allées courtes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du Nord-Ouest*, Paris, Errance, Musée Archéologique départemental du Val d'Oise, Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, p. 69-70.
- L'HELGOUAC'H J. (1995b) - L'art mégalithique d'Armorique, In : *Allées sans retour. Allées courtes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du Nord-Ouest*, Paris, Errance, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, p. 88-95.
- L'HELGOUAC'H J. (1997) - De la lumière aux ténèbres, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 8, p. 107–123.
- L'HELGOUAC'H J., CASSEN S., LE MEUR N. (1992) - *Locmariaquer, l'alignement du Grand Menhir brisé : résultats de la campagne de fouilles 1992*, Nantes, Laboratoire de Préhistoire Armoricaire/C.N.R.S..
- L'HELGOUACH J., LE GOUESTRE D., POULAIN H. (1989) – Le monument mégalithique transepté de La Joselière (ou du Pissot) au Clion-sur-Mer (Loire-Atlantique), *Revue Archéologique de l'Ouest*, 6, p. 31-50.
- L'HELGOUAC'H J., POULAIN H. (1984) - Le cairn des Mousseaux à Pornic et les tombes mégalithiques transeptées de l'estuaire de la Loire, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1, p. 15-32.
- LAFITTE J.-P. (1910) - Les grottes peintes du Soudan, *La Nature*, 9 juillet 1910, p. 85-86.
- LAGASQUIE J.-P. (2002) - *Approche méthodologique et nouvelles données pour l'étude de l'architecture des dolmens du Quercy : le dolmen de la Devèze-Sud à Marcihac-sur-Célé et le dolmen des Aguals ou de la Combe de l'Ours à Gréalou-Montbrun (Lot)*, thèse manuscrite, Université de Montpellier III, 374 p., ill.
- LAGASQUIE J.-P., BARREAU D., ROCHER A. (1996) – Le dolmen de la Devèze-Sud à Marcihac-sur-Célé (Lot), approche méthodologique et résultats de la fouille, *Actes du Colloque de Cergy-Pontoise, « Monumentalisme et sépultures collectives » (juin 1995)*, In : *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 93, fasc. 3, p. 425-433, 11 fig.

-
- LAGO M., DUARTE C., VALERA A., ALBERGARIA J., ALMEIDA F., CARVALHO A. F. (1998) – Povoado dos Perdigões (Reguengos de Monsaraz): dados preliminares dos trabalhos arqueológicos realizados em 1997. *Revista Portuguesa de Arqueologia*. Lisboa. 1:1. p. 45-152.
- LAGROST L., BUVOT P. (2000) - *Menhirs et dolmens – L'art Mégalithique bourguignon*, Montceau-les-Mines, La Physiophile, 160 p.
- LAIGNEL-LAVASTINE A. (2002) - *Cioran, Eliade, Ionesco : l'oubli du fascisme*, Paris, PUF, 552 p.
- LANFRANCHI F. de (1986) - *Inventaire des monuments dolméniques de la Corse*, Thèse, EHESS, Toulouse.
- LANFRANCHI F. de (1992) - The Megalithic Monuments of Corsica and Sardinia. A Comparative Study, *In: TYKOT R., ANDREWS T.K. : Sardinia in the Mediterranean: A Footprint in the Sea*, Sheffield Academic Press, p. 118-127.
- LANFRANCHI F. de (2000) - *Le secret des mégalithes*, Ajaccio, Albiana.
- LANFRANCHI F. de (2001) - Les progrès de la recherche archéologique à travers l'étude d'un site. Évolution des méthodes et des techniques, *L'aventure des savoirs de 1900 à 2000. Quels acquis pour la Corse ? Rencontres interdisciplinaires organisées par le Msuée de l'Alta Rocca*, Ajaccio, Piazzola.
- LANFRANCHI F. de (2002) - *L'âme des pierres*, Ajaccio, Albiana.
- LANFRANCHI F. de (2003) - *Le village néolithique de Presa*, Ajaccio, Piazzola.
- LANFRANCHI F. de, COSTAL. (2000) - Nouvelles données et hypothèses relatives à la connaissance du mégalithisme de la Corse (l'exemple de Poghjareda), *L'Anthropologie*, 104, p. 549-567.
- LANFRANCHI F. de, WEISS M.-C. (1997) - *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Ajaccio, Albiana, 503 p.
- LANGENHEIM K. (1935) - *Die Tonware der Riesensteingräber in Schleswig-Holstein*, Neumünster.
- LAPORTE L. (à paraître) – La néolithisation de la façade atlantique de la France, Actes de la journée préhistorique de Nantes, 2002, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*.
- LAPORTE L. *et alii* (2002) - The perception of space and geometry. Megalithic monuments of west-central France in their relationship to the landscape, *In: SCARRE C. (Ed.), Monumentality and landscape in Atlantic Europe*, Routledge, p. 73-83.
- LAPORTE L., GOMEZ DE SOTO J. (2001) – Germignac et Lamérac : perles discoïdes et anneaux-disques dans le Centre-Ouest de la France, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 18, p. 13-26.
- LAPORTE L., JOUSSAUME R., SCARRE C. (2002) - Le tumulus C de Péré à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres), État des recherches après 6 années d'intervention, *Gallia-Préhistoire*.
- LAPORTE L., JOUSSAUME R., SCARRE C. (2002) - Le tumulus C de Péré à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres). Résultats préliminaires, *Gallia Préhistoire*, 44, p. 167-214.
- LAPORTE L. PICQ C. dir. (2002) – Les occupations néolithiques du vallon des Ouchettes (Plassay, Charente-Maritime), *Gallia Préhistoire*, 44, p.1-120.
- LARSSON L. (1989) - Big Dog and Poor Man. Mortuary Practices in Mesolithic Societies of Southern Sweden, *In : LARSSON T. B., LUNDMARK H. (eds), Approaches to Swedish Prehistory. A Spectrum of Problems and Perspectives in Contemporary Research*, BAR Inter. Series, 500, Oxford, p. 211-223.

-
- LARSSON L. (1995) - Man and Sea in Southern Scandinavia during the Late Mesolithic. The Role of Cemeteries in the View of Society, *In: FISCHER A. (ed), Man and Sea in the Mesolithic. Coastal Settlement Above and Below Present Sea Level*, Oxbow Books (Oxbow Monograph 53), Oxford, p. 95-104.
- LASTRA (1986) – La cantería ancestral en Cantábría, *Actas del V Coloquio Internacional de Gliptografía*, Pontevedra, p. 49-61.
- LAYET B. (1986) - *Les dolmens du Languedoc oriental d'après les fouilles du docteur Paul Raymond, Mémoire de Maîtrise (histoire de l'Art et d'Archéologie)*, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, p. 157 (multigr.).
- LECORNEC J. (1994) – Le petit mont à Arzon (Morbihan), *Document d'Archéologie de l'Ouest*, 109 p.
- LECORNEC J. (1996) – L'allée couverte de Bilgroix à Arzon, Morbihan, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 122, p. 15-60.
- LEGOFF I., SAN JUAN G., DRON J.-L. (1995) – Condé-sur-If, La Bruyère-du-Hamel (Calvados), *in : MASSET C., SOULIER P. dir. – Allées sans retour*, p. 154-155.
- LE GOFFIC M. (1994) – Le dolmen de Ty ar Boudiged en Brennilis, *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 73, p. 131-162.
- LE GOFFIC M. (2002) – La nécropole mégalithique de la pointe du Souc'h en Plouhinec (Finistère), *Journée « Civilisation atlantique et archéosciences »*, p. 34-36.
- LE QUELLEC J.-L., SERGENT B. (à paraître) - *Dictionnaire critique de mythologie*, Paris, P.U.F.
- LE ROUX C.-T. (1984a) – L'implantation néolithique en Bretagne centrale, *Revue Archéologique de l'Ouest*, p. 33-54.
- LE ROUX C.-T. (1984b) – À propos des fouilles de Gavrinis (Morbihan) : nouvelles données sur l'art mégalithique armoricain, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 81 (8), p. 240-245.
- LE ROUX C.-T. (1985) – *Gavrinis et les îles du Golfe*, Paris, Guides archéologiques de la France, 6, Imprimerie nationale / Ministère de la Culture, 128 p.
- LE ROUX C.-T. (1985) – *Gavrinis et les îles du Morbihan*, Paris, Guides archéologiques de la France, Imprimerie nationale / Ministère de la Culture, 96 p.
- LE ROUX C.-T. (1990) - Menhirs, stèles... : discussion, *In : JOUSSAUME R. (dir.), Mégalithisme et société. Table-ronde des Sables d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987*, Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, C.N.R.S., UMR 6566, Sous-direction de l'archéologie, La Roche-sur-Yon, p. 178-207.
- LE ROUX C.-T. (1992a) - The art of Gavrinis presented in its Armorican context and in comparison with Ireland, *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 22, p. 79-108.
- LE ROUX C.-T. (1992b) - Cornes de pierre, *In : LE ROUX C.-T. et al. (dir.), Paysans et bâtisseurs, actes du 17^e colloque interrégional sur le Néolithique (Vannes 1990)*. *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 5, p. 237-244.
- LE ROUX C.-T. (1998) – Les mégalithes armoricains dans leur paysage, *Anthropologie et Préhistoire*, 109, (Organisation néolithique de l'espace en Europe du nord-ouest – actes du 23^e colloque interrégional sur le Néolithique, Bruxelles 1997), p. 249-252.
- LE ROUX C.-T. (1999) – Réflexions autour d'une chrono-typologie du mégalithisme armoricain des Ve et Ive millénaires avant J.-C., *in : Mégalithismes de l'Atlantique à l'Éthiopie*, Séminaire du Collège de France sous la direction de J. Guilaine, Errance, p. 43-55.

- LE ROUX C.-T. (2000) – Les grands menhirs : des stèles pour les hommes et pour les dieux & Les sépultures mégalithiques de la fin du Néolithique. In : (collectif), *Mémoire d'âme(s) 20 ans de recherches archéologiques en Côtes-d'Armor* (guide d'exposition), Conseil général des Côtes-d'Armor, Saint-Brieuc, p. 28-31.
- LE ROUX C.-T., LE GOFFIC M. (1997) – L'art des mégalithes en schiste de Bretagne centrale, In : L'HELGOUAC'H J. et alii (dir.), *Art et symboles du mégalithisme européen, Revue archéologique de l'Ouest*, supplément 8 (actes du 2^e colloque international sur l'art mégalithique, Nantes 1995), p. 133-148.
- LE ROUX C.-T., LECERF Y., GAUTIER M. (1989) – Les mégalithes de Saint-Just (Ille-et-Vilaine) et la fouille des alignements du Moulin de Cojou, *Revue archéologique de l'Ouest*, 6, p. 5-29.
- LE ROUX C.-T. & LE GOFFIC M. (1997) - L'art des mégalithes en schiste de Bretagne centrale, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 8, p. 133-147.
- LE ROUZIC Z. (1916) - Restaurations faites dans la région. Dolmen à coupole et à galerie de l'Île Longue, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 114-118.
- LE ROUZIC Z. (1933) – Morphologie et chronologie des sépultures préhistoriques du Morbihan, *L'Anthropologie*, 43, p. 225-265.
- LE ROUZIC Z. et M. et S.-J. PEQUART (1931) – Carnac ; Fouilles faites dans la région ; campagne 1922 : Tumulus de Crucuny ; Tertre du Manio ; Tertre du Castellic, Nancy-Paris-Strasbourg ,Berger-Levrault.
- LEANDRI F. (1998) - Premiers travaux sur le site mégalithique du Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), In : D'ANNA A., BINDER D., *Production et Identité Culturelle*, APDCA, Antibes, p. 279-192.
- LEANDRI F. (2000) - Note sur la fouille du Monte Revincu et les prospections dans le Nebbio et les Agriates, *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 9, p. 113-121.
- LEANDRI F., DEMOUCHE F., COSTA L., GILABERT C., PINET L. (2002) - Note sur la fouille du Monte Revincu et les prospections dans le Nebbio et les Agriates. Table-ronde de Casta et Saint-Florent (Haute-Corse). 21 et 22 septembre 1999, *Préhistoire, Anthropologie Méditerranéennes*, Aix-en-Provence, p. 113-121.
- LECERF Y. (1983) – Les alignements de Kersolan ou les soldats de saint Cornély en Languidic, Morbihan, *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 110, p. 69-82.
- LECERF Y. (2000) – Monteneuf. Les Pierres droites. Réflexions autour des menhirs, Document archéologique de l'Ouest, *Revue Archéologique de l'Ouest*, Rennes, 120 p., 16 pl.
- LECLERC J. (1987) - Procédures de condamnation dans les sépultures collectives Seine-Oise-Marne. In : DUDAY H., MASSET C., *Anthropologie physique et archéologie. Méthodes d'étude des sépultures (Toulouse 1982)*, Paris, C.N.R.S., p.76-88.
- LECLERC J. (1997) - Analyse spatiale des sites funéraires néolithiques. In : BOQUETA. (éd), AUXIETTE G, HACHEM L., ROBERT B. (dir.), *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Age du Fer*, Paris, C.T.H.S. (actes du colloque d'Amiens, 119^e Congrès du C.T.H.S., 26-30 oct. 1994), p. 397-405.
- LECLERC J. (2000) - Choix de matériaux dans les monuments funéraires néolithiques : l'exemple du Bassin parisien central (Ile-de-France et Picardie). In : *Archéologie et matières premières minérales. Archéologie-1998 : Actes de la journée archéologique d'Ile de France, 28 novembre 1998*, p. 52-61, 3 fig.
- LECOMEC J. (1990a) - L'ornementation du Petit Mont dans le contexte mégalithique morbihanais, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl.
- LECOMEC J. (1990b) - Le menhir orné de Kermaillard à Sarzau. *Bulletin mensuel de la Société polymathique du Morbihan*, 116, p. 156-157.

- LECOMEC J. (1994) - *Le Petit Mont. Arzon – Morbihan*, Rennes, Documents archéologiques de l'Ouest, 109 p.
- LECOMEC J. (1997) - Réflexions autour du Petit Mont à Arzon, Morbihan, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 8, p. 125-131.
- LEDUC M. (1998) – Les grottes utilisées comme lieu sépulcral en Midi-Pyrénées au cours du III^e millénaire, *In* : SOULIER P. (dir), *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.). Bilans documentaires régionaux*, Paris, Errance, p. 198-216.
- LEDUCQ A., PARATTE M. (1997) - Bevaix NE, Le Bataillard, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'archéologie*, vol. 80, p. 216.
- LEFEVRES M., GALLES R. (1863) - Mané er Hroëk . Dolmen découvert sous un tumulus à Locmariaquer, *Bulletin de la Société Polymatique du Morbihan*.
- LEISNER G. (1934a) - Nuevas pinturas megalíticas en España, *Investigación y Progreso*, t. VIII, p.146-152.
- LEISNER G. (1934b) - Die Malerein der dolmen de Pedra Coberta, *I.P.E.K.*, IX.
- LEISNER G. (1944) - *O Dólmen de Falsa Cúpula de Vale Rodrigo*, Coimbra, Biblos, Tomo XX.
- LEISNER G., LEISNER V. (1943) - Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel. Erster Teil: Der Süden, *Römisch-Germanische Forshunnum 17*, Berlin.
- LEISNER G., LEISNER V. (1951) - *As Antas do Concelho de Reguengos de Monsaraz*. Lisboa: Instituto de Alta Cultura (reeditado pelo INIC/UNIARQ, Lisboa, 1985).
- LEISNER G., LEISNER V. (1953) – Contribuição para o registo das Antas portuguesas. *Arqueólogo Português*. Nova Série, Lisboa, Tomo II, p. 227-256.
- LEISNER G., LEISNER V. (1959) - *Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel. Der Westen. Madrider Forschungen 1/2*. Berlin. Gruyter.
- LEISNER G., LEISNER V. (1960) - El Guadalperal, *Madrider Mitteilungen*, 1, p. 20-60.
- LEISNER V., PAÇO A. Do, RIBEIRO L. (1964) – *Grottes artificiais de S. Pedro do Estoril*, Lisboa.
- LEISNER V., ZBYSZEWSKI G., FERREIRA O. V. (1961) – *Les grottes artificielles de Casal do Pardo et la Culture du Vase Campaniforme*, Lisboa, Serviços Geológicos de Portugal.
- LEROI-GOURHAN A. (1964) - *Les religions de la Préhistoire*, Paris, P.U.F., 156 p.
- LEROI-GOURHAN A. (dir.) (1988) - *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1278 p. (2^e édition 1994)
- LETTERLE F. (1987) – *Premiers agriculteurs de la Mayenne. Recherches récentes sur le Néolithique 1978 - 1986 (guide d'exposition)*, AEPHPL, Nantes, 40 p.
- LEWIS H., FRENCH C., GREEN M. (2000) - A decorated megalith from Knowlton Henges, Dorset, England, *Past*, 35, p. 1-3.
- LEWIS-WILLIAMS J.-D., DOWSON T. (1993) - On vision and power in the Neolithic ; evidence from the decorated monuments, *Current Anthropology*, 34, p. 55-65.
- LILLIU G. (1966-67) - Il dolmen di Motorra (Dorgali-Nuoro), *Studi Sardi*, XX, p. 74-128.

- LILLIU G. (1967) - *La Civiltà dei Sardi dal Neolitico all'età dei Nuraghi*, Turin (2^e édition).
- LIVERSAGE D. (1992) - *Barkær Long Barrows and Settlements*. Copenhagen: Akademisk Forlag.
- LOISON G. (1998) – La nécropole de Pontcharaud en Basse-Auvergne. In : GUILAINE J. (dir.), *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes*, Paris, Errance, p. 189-206, 9 fig.
- LOMBA MAURANDI J. (1999) - El megalitismo en Murcia. Aspectos de su distribución y significado, *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 20, p.55-82.
- LOPEZ CUEVILLAS F. (1943) - El Noroeste de Portugal y el arte megalítico, *Archivo Español de Arqueología*, XXI, Madrid, p. 245-254.
- LOPEZ QUINTANA J., SAN PEDRO E., GUILLEN M., GORDO E. (1989) – Prospecciones de megalitismo en el Cordal de Sollube (Arrieta, Busturia, Mñaka y Bermeo), Bizcaia, *Kobie*, 18, *Série Paleoantropológica*, p. 183-205.
- LOPEZ-ROMERO E. (en préparation) - *Non-funerary monuments of the Tagus-Sever area (Spain and Portugal): a topological reading*.
- LORBLANCHET M. (1967) - *Géographie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine des Cévennes méridionales et de leurs abords*, Montpellier, DES Lettres, 273 p. (multigr.).
- LOSADA H. (1976) - El dolmen de Entretérminos (Madrid), *Trabajos de Prehistoria*, vol. 33, Madrid, p. 209-236.
- LUCAS G.M. (1996) - Of death and debt. A history of the body in Neolithic and Early Bronze Age Yorkshire, *Journal of European Archaeology*, 4, p. 99-118.
- LYNCH F. (1975) - Excavations at Carreg Samson megalithic tomb, Mathry, Pembrokeshire, *Archaeologia Cambrensis*, 124, p. 15-35.
- LYNCH F. (1976) - Towards a chronology of megalithic tombs in Wales, In: BOON G.C., LEWIS J.M., (eds), *Welsh Antiquity: essays mainly on prehistoric topics presented to H.N Savory*, Cardiff, National Museum of Wales, p. 63-79.
- LYNCH F. (2000) - The Earlier Neolithic, In: LYNCH F., ALDHOUSE-GREEN S., DAVIES J.L., *Prehistoric Wales*, Stroud, Sutton Publishing, p. 42-78.
- LYNCH M., DONAHUE R. (1980) - A Statistical Analysis of Two Rock -Art Sites in Northwest Kenya, *Journal of Field Archaeology*, 7(1), p. 75-85 (Association for Field Archaeology, Boston, Massachusetts).
- MAC INTOSH R. (1982) - *The megalithic culture of South India: a chronological study*, University of Cambridge.
- MACALISTER R.A.S, ARMSTRONG E.C.R, PRAEGER R. (1912) - Report on the explorations of Bronze-Age Cairns on Carrowkeel Mountain, Co. Sligo, *P.R.I.A.*, 29C.
- MACALISTER R.A.S. (1943) - A preliminary report on the excavations at Knowth, *PRIA*, 49C, p. 131-166.
- MACIÑEIRA F. (1929) – Notable grupo de círculos líticos y túmulos dolménicos de la cuenca superior del Eume. *Arquivos do Seminario d'Estudos Galegos*. Santiago, II, p. 197-230.
- MADSEN T. (1979) - Earthen long barrows and timber structures: aspects of the early Neolithic mortuary practice in Denmark, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 45, p. 301-320.
- MADSEN T. (1997) - Ideology and social structure in the earlier Neolithic of south Scandinavia. A view from the sources, *Analecta Praehistorica Leidensia*, 29, p. 75-81.

-
- MAHIEU E. (1992) - La nécropole de Najac à Siran (Hérault), *Gallia-Préhistoire*, 34, p. 141-169.
- MAISONNEUVE B. (1983) - *Les signaux gravés dans les tombes à couloir en Armorique*, Paris, Université de Paris I (Mémoire de maîtrise de Protohistoire).
- MAJEWSKE O.P. (1974) - *Recognition of invertebrate fossil fragments in rocks and thin sections*, Brill (edit.), Leiden, 101 p., 106 pl.
- MALMER M.P. (2002) - *The Neolithic of South Sweden. TRB, GRK, and STR*, The Royal Swedish Academy of Letters History and Antiquities, Stockholm.
- MARCHATA A., LE BROZEC M. (1991) – *Les mégalithes de l'arrondissement de Lannion*, Institut culturel de Bretagne, Travaux du Laboratoire « Anthropologie-Préhistoire-Protohistoire-Quaternaire armoricains », Rennes, 102 p.
- MARCHESI H., LEANDRI F. (2000) - Carte archéologique et mégalithisme, *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 9, p. 105-111.
- MARCIGNY C. (1995) – Inventaire des mégalithes du département de l'Orne (prospection thématique), *Bilan scientifique du Service régional de l'Archéologie*, D.R.A.C. de Basse-Normandie, Caen, p. 69-71.
- MARCIGNY C. (2000) – *Inventaire des sépultures et des monuments néolithiques du département de l'Orne*, mémoire de maîtrise, EHES, Toulouse, 186 p. multigraphiées.
- MARQUES I., AGUADO T., BALDOMERO A., FERRER J.E. (2004) - Proyectos sobre la Edad del Cobre en Antequera (Málaga), *In : III Simposio de Prehistoria Cueva de Nerja: Las primeras sociedades metalúrgicas en Andalucía. Homnaje al profesor Antonio Arribas Palau*, p. 238-260, Málaga, Fundación de Nerja.
- MARQUES J.E. (2000) - Territorio y cambio durante el III milenio a C.: Propuestas para pensar el tránsito del Calcolítico a la Edad del Bronce, *Baetica, Estudios de Arte, Geografía e Historia*, 22, p. 203-230, Málaga.
- MARSAC M. (1991 & 1993) – *Inventaire archéologique par photographie aérienne des abords du Golfe des Pictons*, ADANE, Bordessoules, Saint-Jean-d'Angely, 2 volumes.
- MARSAC M. et JOUSSAUME R. (1973) – Détection aérienne et sondage dans un fossé à Xanton-Chassenon (Vendée), *Bulletin de la Société d'Émulation de Vendée*, p. 15-20.
- MARTLEW R.D., RUGGLES C.L.N. (1996) - Ritual and landscape on the west coast of Scotland: an investigation of the stone rows of northern Mull, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 62, p.117-131.
- MASSEREY C. (1985) - Un monument mégalithique sur les rives du Léman, *Archéologie Suisse*, t. 8, 1985-1, p. 2-7.
- MASSEREY C. (1988) - Alignement de menhirs et stèle gravée, Lutry-La Possession. Résultats préliminaires, *Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes*, actes du 12^e colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France, Lons-Le-Saunier, 1985, p. 201-203.
- MASSET C. (1993) – *Les dolmens. Sociétés néolithiques et pratiques funéraires*, (2^e édition), Paris, Errance, 180 p.
- MASSET C. (1995) - Question de nomenclature : l'expression « Seine-Oise-Marne », *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 7, p.141-142.
- MASSET C., BARATIN J.F. (1980) – La sépulture à incinérations de Maison Rouge à Montigny (Loiret), *Études sur le Néolithique de la région Centre, Actes du Colloque Interrégional, St Amand-Montrond, 28-30 septembre 1979*, p. 141-147, 6 fig.
- MASSET C., DEMETZ J.-L., BARON R., GIRARD M. (1968) – Les incinérations du Néolithique ancien de Neuvy-en-Dunois, *Gallia-Préhistoire*, t. 11, p. 205-234, 12 fig.

- MASSET C., SOULIER P. (dir.) (1995) - *Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du nord-ouest : Allées sans retour*, Paris, Errance, 264 p.
- MASTERS L.J. (1997) - The excavation and restoration of the Camster Long chambered cairn, Caithness, 1967-80, *Proc. Soc. Antiq. Scot.*, 127, p. 123-83.
- MAUDET DE PENHOUPËT A.-L.-B. (1833) - *De l'Ophiolâtrie, ou culte du serpent, appliquée à l'explication des monuments de Carnac et des monuments des arts de la Grèce et de Rome dans lesquels figure le serpent*, Nantes.
- MAVOR J.-W. Jr. (1976) – The riddle of Mzorah, *Almogaren*, n° 7, p. 89-121, 5 pl., 7 fig.
- MAYNARD G. (1977) – Dolmens de Corrèze, *Bulletin de Préhistoire du Sud-Ouest. Nouvelles études*, t. 4., fasc. 1, p. 37-100, 47 fig.
- McGRAIL S. (1983) - Cross-Channel seamanship and navigation in the late first millennium BC, *Oxford Journal of Archaeology*, 2, p. 299-337.
- MEGAW J.V.S., SIMPSON D.D.A. (1979) - *Introduction to British Prehistory*, Leicester University Press.
- MEIGHAN I., SIMPSON D., HARTWELL B. (2002) – Newgrange: sourcing of its granite cobbles, *Archaeology Ireland*, 16(1), p. 32-35.
- MENS E. (1997) - *Étude technologique des gravures néolithiques de Dissignac (Loire-Atlantique)*, Paris I (Panthéon-Sorbonne), Mémoire de D.E.A. en Protohistoire européenne.
- MENS E. (2002) - *L'affleurement partagé, gestion du matériau mégalithique et chronologie de ses représentations gravées dans le Néolithique moyen armoricain*, Doctorat d'archéologie de l'Université de Nantes, 3 vol., 795 p.
- MENS E. (2004a) - Étude technologique des gravures de Mané er Hoëck (Locmariaquer, Morbihan) : un nouveau cas de crosse transformé en hache dans l'art néolithique armoricain, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 101, n° 1, p. 105-116.
- MENS E. (2004b) - Des crosses transformées en haches dans l'art pariétal néolithique armoricain : l'exemple du signe D de Dissignac (Saint-Nazaire, Loire-Atlantique), *L'Anthropologie*, t. 108, p. 121-136.
- MENS E. (2005) - Étude technologique des gravures néolithiques armoricaines : l'exemple d'une crosse transformée en hache à Dissignac (Saint-Nazaire, Loire-Atlantique), *Réunion de la Société Préhistorique Française « Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe »*, Nantes, 2002, *Mémoire de la Société Préhistorique Française*, n°36, p. 257-272.
- MERCER R.J. (1981) - The excavation of a late neolithic henge-type enclosure at Balfarg, Markinch, Fife, Scotland, *Proc. Soc. Antiq. Scot.*, 111, p. 63-171.
- MERGELINA C. de (1922) - La necrópolis tartesia de Antequera, *Actas y Memorias de la Sociedad Española de Antropología, Etnología y Prehistoria*, Madrid.
- MERGELINA C. de (1941-42) - La estación arqueológica de Montefrío (Granada). I. Los dólmenes, *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, tomo VIII, p. 33-106, Valladolid.
- MERLET R. (1974) – *Exposé du système solsticial néolithique reliant entre eux certains cromlechs et menhirs dans le golfe du Morbihan*. Travaux du laboratoire «Anthropologie-Préhistoire-Protohistoire-Quaternaire armoricains», Rennes, 44 p. (édit.posthume).
- MEZZENA F. (1982) - Ricerche preistoriche e protostoriche in Valle d'Aosta, *Rivista di Studi Liguri*, XLI-XLII, 1-4, p. 92-146.

- MEZZENA F. (1997) - La valle d'Aosta nel Neolitico e nel Eneolitico, *Atti della XXXI riunione scientifica, Istituto Italiano di Preistoria e protostoria, giugno 1994*, Firenze, p. 17-138.
- MEZZENA F. (1998) - Les stèles anthropomorphes de l'aire mégalithique d'Aoste, *Dei di pietra, la grande statuaria antropomorfa nell'Europa del III millennio a. c.*, Skira, p. 91-121.
- MIDGLEY M. S. (1985) - *The Origin and Function of the Earthen Long Barrows of Northern Europe*, BAR International Series, 259, Oxford.
- MIDGLEY M. S. (1992) - *TRB Culture. The First Farmers of the North European Plain*, Edinburgh University Press, Edinburgh.
- MIDGLEY M. S. (1997) - The Earthen Long Barrow Phenomenon of Northern Europe and its Relation to the Passy-type Monuments of France. In: CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (éd.), *La Culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du Colloque International de Nemours 9-10-11 mai 1994. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 6, A.P.R.A.I.F, Nemours, p. 679-85.
- MIDGLEY M. S. (2000) - The Earthen Long Barrow Phenomenon in Europe: Creation of Monumental Cemeteries, *Památky archeologické- Supplementum 13* (In Memoriam Jan Rulf), Praha, p. 255-265.
- MILLAN SAN EMETRIO L. (1985-1986) - Nuevos monumentos de Navarra y Vizcaya, *Kobie, 15, Série Paleantropológica*, p. 211-221.
- MILN J. (1881) - *Fouilles faites à Carnac (Bretagne) - Les alignements de Kermario*, Oberthur, Rennes, 88 p., 36 pl. & fig.
- MILN J. (1883) - Exploration de trois monuments quadrilatères, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 1883, p. 36-49.
- MITCHELL F. (1992) - Notes on some non-local cobbles at the entrances to the Passage-Graves at Newgrange and Knowth, county Meath, *JRSAI*, 122, p. 128-145.
- MITCHELL G.F., RYAN M. (1997) - *Reading the Irish Landscape*. Dublin.
- MODDERMAN P.J.R. (1964) - The Neolithic Burial Vault at Stein, *Analecta Praehistoricae Leidensia*, 1, p. 3-16.
- MOHEN J.-P. & SCARRE C. (2002) - *Les tumulus de Bougon, complexe mégalithique du V^e au III^e millénaire*, Paris, Errance, 256 p.
- MOINAT P. (1998) - Les cistes de type Chamblandes. In : GUILAINE J. (dir.), *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes*, Paris, Errance, p. 129-143, 6 fig.
- MOLINERO J. T. (2000) - *Carta Arqueológica de Castro-Urdiales (Cantabria) - Paleolítico-Edad del Hierro*. Castro Urdiales : Ayuntamiento de Castro Urdiales.
- MOLLOY K., O'CONNELL M. (1991) - Palaeoecological investigations towards the reconstruction of woodland and land-use history at Lough Sheeauns, Connemara, western Ireland, *Review of Palaeobotany and Palynology*, 67.
- MONTEIRO J.P., GOMES M.V. (1978) - Os Menires da Charneca do Vale Sobral (Nisa), *Sep. da Revista de Guimarães*, LXXXVII, p. 3-17
- MONTEIRO J.P., GOMES M.V. (1979) - Menires do Algarve, *Actas do XV Congreso Nacional de Arqueologia de Lugo (1978)*, Zaragoza, p. 355-374.
- MONTELIUS O. (1899) - *Der Orient und Europa. Einfluss der orientalischen Cultur auf Europa bis zur Mitte des letzten Jahrtausends v. Chr.*, Stockholm.

- MONTERO RUIZ I., TENEISHVILI T.O. (1996) - Estudio actualizado de las puntas de jabalina del Dolmen de la Pastora (Valencina de la Concepción, Sevilla), *Trabajos de Prehistoria*, 53 (1), p. 73-90, Madrid, CSIC.
- MONTES BARQUIN R. (2002) – La recuperación y puesta en valor del conjunto de menhires de Valdeolea. *Cuadernos de Campo*. Reinosa: Casa de la Cultura “Sanchez Diaz”, 27.
- MORDANT D. (1997) - Le complexe des Réaudins à Balloy: enceinte et nécropole monumentale. In: CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (éd.), *La Culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du Colloque International de Nemours 9-10-11 mai 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d’Ile-de-France n° 6, A.P.R.A.I.F., Nemours, p. 449-479.
- MORDANT D. (1998) – Émergence d’une architecture funéraire monumentale (vallées de la Seine et de l’Yonne), in : *Sépultures d’Occident et genèses des mégalithes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du Collège de France sous la direction de J. Guilaine, Errance, p. 73-88.
- MORGAN F.M. (1959) - The excavation of a long barrow at Nutbane, Hants, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 25, p. 15-51.
- MORGAN R. (1990) - Tree-ring studies at Haddenham, *Current Archaeology*, 10, p. 342-344.
- MORTILLET A. de (1894) - Les figures sculptées sur les monuments mégalithiques de France, *Revue de l’École d’Anthropologie*, 9, p. 273-307.
- MÜLLER A. (1980) – *Les cercles de pierres protohistoriques dans les Pyrénées*, Oskitania-Laboratoire d’Anthropologie, Bordeaux I.
- MÜLLER J. (1999) - Zur Entstehung der europäischen Megalithik, In: BEINHAEUER K.W. et al. (eds), *Studien zur Megalithik. Forschungsstand und ethnoarchäologische Perspektiven*, Verlag Beier & Beran, Archäologische Fachliteratur, Weissbach, p. 51-81.
- MÜLLER J. (2001) - *Soziochronologische Studien zum Jung- und Spätneolithikum im Mittelbe-Saale-Gebiet (4100 - 2700 v. Chr.)*, Verlag Marie Leidorf GmbH, Rahden/Westf.
- MÜLLER S. (1904) - Vei og Bygd I Sten- og Bronzealderen, *Aarbøger*, 1904, p. 1-64.
- MUÑOZ A. (1965) - *La cultura neolítica catalana de los sepulcros de fosa*, Universidad de Barcelona.
- MURILLO M.T., CRUZ-AUÑÓN R., HURTADO PEREZ V. (1990) - Excavaciones de urgencia en el yacimiento calcolítico de Valencina de la Concepción (Sevilla), *Anuario Arqueológico de Andalucía/1988*, p. 354-359, Sevilla, Junta de Andalucía.
- MURRAY J. (1994) - Jade axes from Scotland: a comment on the distribution and supplementary notes, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 60, p. 97-104.
- NAEF A. (1901) – La nécropole néolithique de Chamblandes (canton de Vaud), *l’Anthropologie*, p. 269-275.
- NOLTE Y ARAMBURU E. (1984) - Túmulo de la Cruz del Gorbea S.E. (Vizcaya), *Kobie*, 14, *Série Paleoantropológica*, p. 197.
- NORDMAN C.A. (1935) - *The Megalithic Culture of Northern Europe*, The Rhind Lectures 1932, Helsinki.
- Ó HÓGAIN D. (1990) - *Myth, Legend & Romance: An Encyclopaedia of the Irish Folk Tradition*, Ryan, London.
- Ó NUALLAIN S. (1983) - Irish Portal Tombs: topography, siting and distribution, *JRSAI*, 113, p. 75-105.
- Ó NUALLAIN S., CODY E. (1987) - Passage Tombs in the Suir Valley Region, *JRSAI*, 117, p. 69-83.

-
- O'BRIEN W. (1999) - *Sacred Ground: Megalithic tombs in Coastal South-West Ireland*, Galway, National University.
- O'KELLY C. (1969) - Bryn Celli Ddu: a reinterpretation, *Archaeologia Cambrensis*, 118, p. 17-48.
- O'KELLY C. (1973) - Passage-grave art in the Boyne Valley, *PPS*, 39, p. 354-82.
- O'KELLY C. (1978) - *Illustrated Guide to Newgrange*, first published 1967, revised edition 1978, Cork.
- O'KELLY M.J. & O'KELLY C. (1983) - The tumulus of Dowth, County Meath, *PRIA*, 83C, p. 135-190.
- O'KELLY M.J. (1981) - *The Megalithic Tombs of Ireland in Evans et al.*
- O'KELLY M.J. (1982) - *Newgrange: Archaeology, Art and Legend*, Thames & Hudson, London.
- O'KELLY M.J., LYNCH F., O'KELLY C. (1978) - Three passage-graves at Newgrange, Co. Meath, *P.R.I.A.*, 78C, p. 249-352.
- Ó'RIORDAIN S.P. (1954) - Lough Gur excavations: Neolithic and Bronze Age Houses on Knockadoon. *P.R.I.A.*, 56C.
- Ó'RIORDAIN S.P. (1979) - *Antiquities of Irish Countryside*, London. Methuen.
- O'SULLIVAN M. (1981) - Review of the Megalithic art of Western Europe (Shee Twohig 1981), *JRSAI*, 111, p. 127-130.
- O'SULLIVAN M. (1986) - Approaches to Passage Tomb art, *JRSAI*, 116, p. 68-83.
- O'SULLIVAN M. (1987) - The art of the Passage Tomb at Knockroe, county Kilkenny, *JRSAI*, 117, p. 84-95.
- O'SULLIVAN M. (1993a) - Recent investigations at Knockroe Passage Tomb, *JRSAI*, 123, p. 5-18.
- O'SULLIVAN M. (1993b) - *Megalithic Art in Ireland*, Country House, Dublin.
- O'SULLIVAN M. (1995) - The eastern tomb at Knockroe, *Old Kilkenny Review: Journal of the Kilkenny Archaeological Society*, 47, p. 11-30.
- O'SULLIVAN M. (1996) - A platform to the past – Knockroe passage tomb, *Archaeology Ireland* 10 (2), p. 11-13.
- O'SULLIVAN M. (1997a) - Megalithic art in the Boyne Valley, *Archaeology Ireland* 11 (3), *Brú na Bóinne Supplement*, p. 19-21.
- O'SULLIVAN M. (1997b) - On the meaning of megalithic art, *Brigantium*, 10, p. 23-35.
- O'SULLIVAN M. (1997c) - Megalithic art in Ireland and Brittany: divergence or convergence?, *Art et Symboles du Mégalithisme Européen (Revue Archéologique de l'Ouest, supplément 8)*, p. 81-96.
- O'SULLIVAN M. (1998) - Eoin MacWhite: archaeologist, scholar, diplomat (1923-1972), *Journal of Iberian Archaeology*, 0 (sic), p. 133-42.
- OBERMAIER H. (1919) - El Dolmen de Matarrubilla (Sevilla), *Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas, Memoria* 26, Madrid, Museo de Ciencias Naturales.
- OBERMAIER H. (1924) - *El Dolmen de Soto (Trigueros, Huelva)*, Madrid. Hauser y Menet. Existe una re-edición facsímil por la Diputación Provincial de Huelva (1993) con una discusión crítica de R. Cabrero.

- OLIVEIRA C. (2001) – *Lugar e Memória. Testemunhos Megalíticos e Leituras do Passado*, Lisboa, Ed. Colibri.
- OLIVEIRA F. (1905) – *Monografia do Concelho de Loulé*, Porto, Typographia Universal.
- OLIVEIRA J. (1985) – O Menhir da Água da Cuba – Marvão. *Actas das 1^{as} Jornadas de Arqueologia do Nordeste Alentejano*, Portalegre, Comissão Regional de Turismo e Câmara Municipal de Castelo de Vide.
- OLIVEIRA J. (1995) – *Monumentos megalíticos da bacia hidrográfica do Rio Sever*, vols. 2-3, policopiados (Universidade de Évora).
- OLIVEIRA J. (1997a) – *Monumentos megalíticos da bacia hidrográfica do Rio Sever*, vol. 1, Lisboa, Edições Colibri.
- OLIVEIRA J. (1997b) – Datas absolutas de monumentos megalíticos da Bacia Hidrográfica do Rio Sever, *Actas do II Congresso de Arqueologia Peninsular*, Zamora, Fundación Rei Afonso Henriques, p. 221-228.
- OLIVEIRA J. (1998) – Antas e Menires do Concelho de Marvão, *Ibn Maruán*, Marvão, 8, p. 13-47
- OLIVEIRA J. de (1999-2000) - Menires do distrito de Portalegre, *Ibn Maruan*, nº 9-10, p. 147-180.
- OLIVEIRA J., SARANTOPOULOS P. (1994) - Alguns monumentos megalíticos afectados pela expansão urbana da cidade de Évora, *V Jornadas Arqueológicas*, Lisboa, p. 187-194.
- OMNES J. (1987) – *Préhistoire et Protohistoire des Hautes-Pyrénées. Inventaire topo-bibliographique des origines au premier Age du Fer*, Tarbes, Assoc. G. Mauran, coll. Patrimoine haut-pyrénéen.
- OSABA B., ABASOLO J.A., URIBARRI J.L., LIZ C. (1971) - El dolmen de Cubillejo de Lara de los Infantes (Burgos), *Noticiario Arqueológico Hispánico*, XV, p. 109-123.
- OSABA B., ABASOLO J.A., URIBARRI J.L., LIZ C., BASABE J. (1971) - El dolmen de Porquera de Butrón, en la provincia de Burgos, *Noticiario Arqueológico Hispánico*, XV, p. 77-99.
- OSUNA RUIZ M. (1975) - El dolmen del “Portillo de las Cortes” (Aguilar de Anguita, Guadalajara), *Noticiario Arqueológico Hispánico. Prehistoria*, 3, Madrid, p.237-309.
- PAILLER Y., SPARFEL Y., PACAUD S. (2002) - Prospections et inventaire des sépultures néolithiques dans le Finistère : l'exemple du Bas-Léon, *Interneo 4, journée d'information du 16 novembre 2002*, Paris, p. 147-157.
- PAJOT B., BRIOIS F. et alii. (1996) – *Les dolmens du Pech et le mégalithisme de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn et Garonne)*, Montauban, Ateliers du Moustiers, 240 p., 151 fig., 36 pl. H.-T.
- PALOMINO LAZARO A.L., ROJO GUERRA M. (1997) - Un nuevo yacimiento neolítico de habitación infratumular “El Teso del Oro”, en San Martín de Valderaduey (Zamora), In BALBÍN R. de, BUENO R. (eds.) : *II Congreso de Arqueología Peninsular. T.II - Neolítico, Calcolítico y Bronce*, Fundación Rei Afonso Henriques, Zamora, p. 249-256.
- PARKER PEARSON M., RICHARDS C. (1994) - *Architecture and Order: Approaches to Social Space, London and New York*.
- PARREIRA R., SERPA F. (1995) – Novos dados sobre o povoamento da região de Alcalar (Portimão) no IV e III milénios a.C., *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, Porto, 35: 3, p. 235-256.
- PATTON M. (1993) - *Statements in Stone: Monuments and Society in Neolithic Brittany*, London, Routledge.
- PATTON M. (1995) - *Neolithic Communities of the Channel Islands*, BAR, 240.

- PAUTREAU J.-P. (1997a) - Une structure de type Passy-Richebourg à la Jardelle de Dissay (Vienne), *Journée préhistorique et protohistorique de Bretagne*, UMR 6566 « Civilisations Atlantiques et Archéosciences », Rennes, 15 novembre 1997, résumés des communications, p. 41-42, 1 fig.
- PAUTREAU J.-P. (1997b) - Un nouveau tumulus allongé, Dissay (86), *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, n° 33, 1997, p. 73-74, 1 fig.
- PAUTREAU J.-P. (1999) - Fouille d'un enclos allongé à sépulture en caisson de pierre à Dissay (Vienne), *In : Projet collectif de recherche, La néolithisation du Centre-Ouest de la France, rapport triennal 1996-1998*, G.N.A.C.O., 1999, p. 57-60, 1 fig.
- PAUTREAU J.-P., FARAGO-SZEKERES B., MORNAIS P. (2001) - La nécropole néolithique de la Jardelle à Dissay, Vienne (France), *XIV^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Liège, 2-8 septembre 2001, Ulg, Pré-actes, p. 232.
- PAUTREAU J.-P., FARAGO-SZEKERES B., MORNAIS P. (2003) - La nécropole néolithique de la Jardelle à Dissay, (Vienne), *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, n° 64, Février-Mars 2003, p. 47-49, 8 fig.
- PEDROTTI A. (1995) - Le statue-stele e le stele antropomorfe del Trentino Alto Adige e del Veneto occidentale. Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'eta del rame, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 3, Bergamo, Civico Museo Archeologico, p. 259-280.
- PEÑALVER X. (1983) – Estudio de los Menhires en Euzkal Herria, *Munibe*, 35, p. 355-450.
- PEREIRA G. (1880) – Antiquidades Prehistóricas. Dolmens d'Évora, *O Universo Illustrado*, Lisboa.4 (32), p. 252-255.
- PERETTI G. (1986) - Découverte d'une nouvelle statue-menhir en Corse : Castaldu I (Ciamannacce, Corse-du-Sud), *Bulletin de la société préhistorique française*, 83, 6, Paris, p. 164-166.
- PERICOT L. (1950) - *Los sepulcros megalíticos catalanes y la cultura pirenaica*, Instituto de Estudios Pirenaicos, Barcelona.
- PERICOT Y GARCÍA L. (1925) – *La Civilización Megalítica Catalana y la Cultura Pirenaica*, Barcelona, Universidad de Barcelona.
- PERIQUITO M. (1968) – *Arqueologia do concelho de Loulé*, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa. Tese fotocopiada.
- PERSOON O., PERSOON E. (1988) - Anthropological Report Concerning the Interred Mesolithic Populations from Skateholm, Southern Sweden, *In: LARSSON L. (ed), The Skateholm Project. I. Man and Environment* (Regiae Societatis Humanorum Litterarum Lundensis 79) Almqvist & Wiksell International, Lund, p.89-105.
- PERSOON P., SJÖGREN K-G. (2001) - Falbygdens gånggrifter. Undersökningar 1985-1998, *GOTARC Series C*, vol. 34, Göteborg. (English summary).
- PETREQUIN P., CASSEN S., CROUTSC C., ERRERA M., (2002) - La valorisation des longues haches dans l'Europe néolithique, *In : GUILAINE J. (dir.), Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du Bronze*, Séminaires du Collège de France, Errance, coll. Hespérides, p. 67-98.
- PETREQUIN P., CROUTSC C., CASSEN S., (1998) - À propos du dépôt de la Bégude : haches alpines et haches carnacéennes pendant le V^e millénaire, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 95, n° 2, p. 239-254.
- PHILIPPON A. (dir) (2002) - *Statues-menhirs, des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, 272 p.

- PHILIPS C.W. (1935) - The excavation of the Giants' Hill long barrow, Skendleby, Lincolnshire, *Archaeologia*, n° 85, p. 40-85.
- PHILIPS T. (2002) - Landscapes of the Living, Landscapes of the Dead: The location of chambered cairns of Northern Scotland (= *British Archaeological Reports, British Series 328*), Oxford.
- PIBOULE M. (1984) - *La Préhistoire du département de l'Allier*, Montluçon, M.J.C., 128 p.
- PIGGOTT S. (1954) - *The Neolithic Cultures of the British Isles*, Cambridge University Press.
- PIGGOTT S. (1962) - *The West Kennet Long Barrow. Excavations 1955-6*, London, HMSO.
- PIGGOTT S. (1972) - Excavation of the Dalladies long barrow, Fettercairn, Kincardineshire?, *Proc. Soc. Antiq. Scot.*, 104, p. 23-47.
- PIGGOTT S. (1973) - Problems in the interpretation of chambered tombs, In: DANIEL G., KJAERUM P. (eds), *Megalithic Graves and Ritual* (= *Jutland Archaeological Publications no. 11*), Copenhagen.
- PIGGOTT S., SIMPSON D.D.A. (1971) - Excavation of a stone circle at Croft Moraig, Perthshire, Scotland, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 37, p. 1-15.
- PINA H.L. (1971) - Novos monumentos megalíticos do Distrito de Évora, *Actas do II Congresso Nacional de Arqueologia*, Coimbra, 6, p. 151-161.
- PINA H.L. (1976) - Cromlechs und Menhire bei Évora in Portugal, *MadriiderMitteilungen*, Heidelberg, 17, p. 9-20.
- PINTO R.S. (1929) - Petroglifos de Sabroso e a arte rupestre em Portugal, *Publicações do Seminario de Estudos Galegos*.
- PIRSON S. (1997) - Étude pétrographique des monuments mégalithiques de Lamsoul et Wéris II, *Notae Praehistoricae*, 17, p. 195-197.
- PIRSON S. (2003) - Contexte géologique et géomorphologique du «champ mégalithique de Wéris». In: TOUSSAINT M. (dir.), *Le « champ mégalithique de Wéris ». Fouilles de 1979 à 2001. Volume 1. Contexte archéologique et géologique*, Namur, Études et Documents, Archéologie, 9, p. 284-363.
- PIRSON S., DUPUIS C., BAELE J.M., COLLET H., MORTIER T. (2001) - Fragments de polissoirs découverts à Petit-Spiennes : pétrographie et implications archéologiques. *Notae Praehistoricae*, 21, p.145-156.
- PIRSON S., TOUSSAINT M., FREBUTTE C. (2002) - Durbuy/Heyd : L'apport de la géologie à l'étude des sites mégalithiques, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 10, p. 185-188.
- PIRSON S., TOUSSAINT M., FREBUTTE C. (2003) - Les matières premières des mégalithes de Belgique : état de la question, *Notae Praehistoricae*, 23, p. 47-172.
- PITT RIVERS A.H.L.F. (1898) - *Excavations in Cranborne Chase near Rushmore on the borders of Dorset and Wiltshire 1893-1896*, volume IV, London, privately printed.
- PLATEL J.P. (1987) - *Le Crétacé supérieur de la plateforme septentrionale du bassin d'Aquitaine. Stratigraphie et évolution dynamique*, Doctorat d'Etat-ès-Sciences, Université de Bordeaux III, 573 p., 100 fig., 21 tableaux, 1 atlas de 22 cartes.
- POLLARD J., REYNOLDS A. (2002) - *Avebury: The biography of a landscape*, Stroud, Tempus.
- POLVORINOS DEL RIO A., GARCIA SANJUÁN L., HERNÁNDEZ M.J., ALMARZA J. (2002) - Análisis Arqueométrico de posibles objetos culturales prehistóricos de Almadén de la Plata (Sevilla), *Actas del IV Congreso Nacional de Arqueometría (Valencia 15-17 de octubre de 2001)*, Valencia, Universidad de Valencia.

-
- PONSICH M. (1966) – Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc : région de Lixus, *Bulletin d'archéologie marocaine*, t. VI, p. 377-423, XX pl. H.-T.
- POWELL T.G.E. (1973) - Excavation of the megalithic chambered cairn at Dyffryn Ardudwy, Merioneth, Wales, *Archaeologia*, n° 104, p. 1-50.
- PREUß J. (1973) - Megalithgräber mit Alttiefstichkeramik im Haldenslebener Forst, *Neolithische Studien II*, Berlin, p. 127-208.
- PREUß J. (1998) (ed) - *Das Neolithikum in Mitteleuropa. Kulturen – Wirtschaft – Umwelt vom 6. bis 3. Jahrtausend v. u. Z.*, Beier & Beran, Archäologische Fachliteratur, Weissbach.
- PRIEUR J. (1977) - Les fouilles du col du Petit-Saint-Bernard, *Archaeologia*, 103, p. 38-40.
- PRIULI A. (1984) - *Gravures rupestres dans les Alpes*, Grenoble, Glénat, 96 p.
- PRIULI A. (1992) - Appunti per una revisione delle metodologie di ricerca e della cronologia delle incisioni rupestri alpine, *Atti della 28° riunione scientifica dell'istituto italiano di Preistoria e Protostoria*, Firenze, p. 197-211.
- QUEIRÓS J., MARTINS J. (1989) – *Menir de Odiáxere – um achado arqueológico importante*, Farol do Sul (08.05.89).
- RAETZEL-FABIAN D. (2002a) - Absolute Chronology and Cultural Development of the Neolithic Wartberg Culture in Germany, <http://www.jungsteinsite.de> - article of 5th January 2002.
- RAETZEL-FABIAN D. (2002b) - Monumentality and Communication. Neolithic Enclosures and Long Distance Tracks in West Central Europe, <http://www.jungsteinsite.de> - article of 5th January 2002.
- RAMIL E. (1997) – *Os primeiros Campesiños de Galicia. Neolítico e Megalitismo*, Vilalba, Museo de Prehistoria e Arqueoloxia de Vilalba.
- RAMOS MUÑOZ J., GILES PACHECO F. (Eds.) (1996) - *El Dolmen de Alberite (Villamartín). Aportaciones a las Formas Económicas y Sociales de las Comunidades Neolíticas en el Noroeste de Cádiz*, Cádiz, Universidad de Cádiz.
- RAUX P. & JOUSSAUME R. (2000a) – Nouvelle gravure sur le menhir de la Bretellière à Saint-Macaire-en-Mauges dans le Maine-et-Loire, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, n° 3, p. 484-486.
- RAUX P., JOUSSAUME R. (2000b) – Gravure inédite sur le menhir de la Bretellière à Saint-Macaire-en-Mauges (Maine-et-Loire), *Bulletin du Groupe Vendéen d'Études préhistoriques*, 36, p. 10-12.
- RCAHMS (1971) - *Argyll: an Inventory of the Ancient Monuments, Vol. 1*, Kintyre, Edinburgh.
- RCAHMS (1975) - *Argyll: an Inventory of the Ancient Monuments, Vol. 2*, Lorn, HMSO, Edinburgh.
- RCAHMS (1980) - *Argyll: an Inventory of the Ancient Monuments Vol. 3*, Mull Tiree, Coll and Northern Argyll. Edinburgh.
- RCAHMS (1984) - *Argyll: an Inventory of the Ancient Monuments, Vol. 5*, Islay, Jura, Colonsay and Oronsay, Edinburgh.
- RCAHMS (1988) - *Argyll: an Inventory of the Ancient Monuments, Vol. 6*, Mid Argyll and Cowal: Prehistoric and Early Historic Monuments, Edinburgh.
- RCAHMS (1999) - *Kilmartin: An Inventory of the Monuments extracted from Argyll Volume 6*, Edinburgh.

- RECIO RUIZ A., MARTIN CÓRDOBA E., RAMOS MUÑOZ J., DOMINGUEZ-BELLA S., MORATA CESPEDES D., MACIAS LÓPEZ M. (1998) - *El Dolmen del Cerro de la Corona de Totalán. Contribución al Estudio de la Formación Económico-Social Tribal en la Axarquía de Málaga*, Málaga, Diputación Provincial de Málaga.
- REDON J. (1965) - *Les dolmens du Gard*, D.E.S. Lettres, Université de Montpellier, Faculté des Lettres et Sciences humaines, 1965, p. 86 (multigr.).
- RENFREW C. (1979) - Investigations in Orkney (=Society of Antiquaries of London Research Report no 38).
- RENFREW C. (1983) - *Les origines de l'Europe*, Paris, Flammarion, 324 p. (Nouvelle bibliothèque scientifique).
- RENFREW C. (2000) - The auld hoose spaeks: society and life in Stone Age Orkney', In: RITCHIE A. (ed) *Neolithic Orkney in its European context* (=McDonald Institute Monographs), Cambridge, p. 1-20.
- RICHARD G. (1980) - Le dolmen de La Pierre Godon à Soignolles, commune de Tillay-le-Peneux (Loiret), *Études sur le Néolithique de la région Centre*, Actes du colloque néolithique de Saint-Amand-Montrond (1978), p. 148-157.
- RICHARD G. (1995) - Le dolmen de Mailleton à Malesherbes (Loiret). Premiers résultats de la campagne 1993, *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique d'Evreux, Revue archéologique de l'Ouest*, n. s. n°7, p. 143-154.
- RICHARD G., VINTROU J. (1980) – Les sépultures néolithiques sous dalle de Marsaules et de La Chaise à Malesherbes (Loiret). Le problème de leur appartenance culturelle (note préliminaire), *Préhistoire et Protohistoire en Champagne Ardennes*, n° spécial, Colloque interrégional sur le Néolithique, Châlons-sur-Marne, 1979, p. 175-181.
- RICHARDS C. (1996) - Monuments as landscape: creating the centre of the world in late neolithic Orkney, *World Archaeol*, 28(2), p. 190-208.
- RITCHIE A. (1995) - *Prehistoric Orkney*, London.
- RITCHIE A. (ed) (2000) - *Neolithic Orkney in its European context* (=McDonald Institute Monographs), Cambridge.
- RITCHIE J.N.G. (1970) - Excavation of the chambered cairn at Achnacreebeag', *Proc. Soc. Antiq. Scot.*, 102 (1969-1970), p. 31-55.
- RITCHIE J.N.G. (1974) - Excavation of the stone circle and cairn at Balbirmie, Fife, *Archaeol J*, 131, p. 1-32.
- RITCHIE J.N.G. (1974) - The Stones of Stenness, Orkney, *Proc. Soc. Antiq. Scot.*, 107 (1975-1976), p. 1-60.
- RITCHIE J.N.G., *et alii* (1975) - Small cairns in Argyll: some recent work, *Proc. Soc. Antiq. Scot.*, 106 (1974-1975), p. 15-38.
- ROCHA L. (2003) – O monumento megalítico do Monte da Tera (Pavia, Mora), Sector 2: resultados das últimas escavações. *Muita gente poucas antas? Origens, espaços e contextos do Megalitismo. Actas do II Colóquio Internacional sobre Megalitismo*, Lisboa, IPA, p. 339-349.
- RODRIGUEZ FERNÁNDEZ R. (1990) - *El arte grabado megalítico de la provincia de Cádiz*, Gades 19, p. 25-40, Cádiz, Diputación Provincial de Cádiz.
- ROJAS RODRIGUEZ-MALO J. (1987) – Los menhires de la Tochá (Orgaz-Arisgotas), *Carpetania*, I, p. 237-245.
- ROUDIL J.-C. (1963) - Recherches de Préhistoire récente en Languedoc oriental. Le dolmen des Arredons à Saint-Remèze (Ardèche), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, p. 240-241.
- ROUDIL J.-L. (1998) – *Les dolmens de l'Ardèche*, Orgnac, F.A.R.P., 96 p.
- ROUDIL-BÉRARD O. (1981) - *Les sépultures mégalithiques du Var*, Paris, C.N.R.S.

- ROUSSOT-LAROQUE J. (1992) – Mégalithes en Aquitaine, *Société d'anthropologie du Sud-Ouest*, supplément n° 1, p. 167-188, 12 fig.
- RUGGLES C. (1999) - *Astronomy in Prehistoric Britain and Ireland*, New Haven and London.
- RUGGLES C., BARCLAY G. (2000) - Cosmology, calendars and society in Neolithic Orkney: a rejoinder to Euan MacKie, *Antiquity*, 74, p. 62-74.
- RUHLMANN A. (1939) – Le tumulus de Sidi Slimane (Rharb), *Bulletin de la société de préhistoire du Maroc*, p. 37-70, 22 fig.
- RUIZ COBO J., DIEZ CASTILLO A. (1992) – El megalitismo en Cantabria: Una aproximación espacial, *Actas do Colóquio Megalitismo no Centro de Portugal*, Mangualde.
- RUIZ COBO J., DIEZ CASTILLO A., LÓPEZ QUINTANA J.C. (1993) – Menhires/monolitos: estructuras monolíticas en el Sector Central de la Cornisa Cantábrica, *Actas del XXII Congreso Nacional de Arqueología*, I, p. 55-61.
- RUIZ MORENO M.T. (1991) - Excavación arqueológica de urgencia en Valencina de la Concepción, urbanización La Cima (Sevilla), 1989-1990, *Anuario Arqueológico de Andalucía/1989. Tomo III*, p. 461-464, Sevilla, Junta de Andalucía.
- RUIZ MORENO M.T., MARTIN ESPINOSA A. (1993) - Excavación de urgencia en el dolmen de La Pastora, Valencina de la Concepción, Sevilla, *Anuario Arqueológico de Andalucía/1991*, p. 554-558, Sevilla, Junta de Andalucía.
- RUTOT A. (1888) – Compte-rendu de la course géologique du dimanche 10 juin 1888, à Onoz-Spy et Velaine. *Bulletin de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie*, II, p. 195-202.
- SAA M. (1967) – *As grandes Vias da Lusitânia – o Itinerário de Antonino Pio*, Lisboa. vol. VI.
- SAEC (1998) - Excavation Report: Tomb No. 51 (Listoghil), *The Swedish Archaeological Excavations at Carrowmore, Co. Sligo, Ireland (Campaign Season 1998)*, p. 13-14 and figures 23-24.
- SALLES J. (1970) - Le dolmen de Peyroblanco à Saint-Julien-les-Rosiers, Gard, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 67/2, Paris, p. 51-54.
- SALVADO A. (1976) – Elementos para um inventário artístico de Castelo Branco, *Estudos de Castelo Branco, Revista de Cultura*, 1.
- SAN NICOLÁS DEL TORO M. (1994) - El megalitismo en Murcia. Una aproximación al tema, *Verdolay* 6, p. 39-52, Murcia.
- SAN JUAN G., DRON J.-L. (1992) – Ernes-Condes-sur-Ifs (Calvados) : habitat puis nécropole du néolithique moyen, présentation liminaire, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. n°5, p. 31-42.
- SAN JUAN G., DRON J.-L. (1998) – Le site néolithique moyen de Derrière-les-prés à Ernes (Calvados), *Gallia Préhistoire*, 39, p. 151-237.
- SANCHES M.J., JORGE V.O. (1987) – A “estatua-menir” da Bouça (Mirandela), *Arqueologia*, 16, Porto, GEAP, p. 78-82.
- SANTANA I. (1991) - Excavación arqueológica de emergencia en un dolmen del término municipal de Castilleja de Guzman (Sevilla), *Anuario Arqueológico de Andalucía/1989*, p. 446-449, Sevilla, Junta de Andalucía.
- SANTOS M.F. (1974) - Dolmens et Menirs du Alentejo, *Les Dossiers de l'Archéologie*, 4, p. 10-18.

- SAUZADE G. (1990) - Les dolmens de Provence occidentale et la place des tombes de Fontvieille dans l'architecture mégalithique méridionale, *In* : GUILAINE J. & GUTHERZ X. (dir.), *Autour de Jean Arnal*, Montpellier, Premières Communautés paysannes, p. 305-344.
- SAUZADE G. (1998a) - Les sépultures collectives provençales. *In* : SOULIER P. (éd.), *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.)*. Bilans documentaires régionaux, Paris, Errance, p. 291-328.
- SAUZADE G. (1998b) - Travaux et recherches archéologiques de terrain, Goult, dolmen de l'Ubac, Hérault, *Bilan scientifique 1997*, Direction régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service Régional de l'Archéologie, p. 139.
- SAUZADE G., BUISSON-CATIL J., BIZOT B. (1999) - Goult, dolmen de l'Ubac. Direction Régionale des Affaires Culturelles, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan Scientifique 1998*, Ministère de la Culture, p. 165-166.
- SAUZADE G., BUISSON-CATIL J., BIZOT B. (2000) - Goult, dolmen de l'Ubac. Direction Régionale des Affaires Culturelles, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan Scientifique 1999*, Ministère de la Culture, p. 173-175.
- SAVILLE A. (1990) - *Hazleton North: the excavation of a Neolithic long cairn of the Cotswold-Severn group*, London, Historic Buildings and Monuments Commission for England.
- SAVILLE A., GOWLETT J.A., HEDGES R.E.M. (1987) - Radiocarbon dates from the chambered tomb at Hazleton (Glos.): a chronology for Neolithic collective burial, *Antiquity*, 61, p. 108-119.
- SAVORY H.N. (1975) - The role of the upper Duero and Ebro bassins in the megalithic diffusion, *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, Valladolid, t. XL.
- SCARRE C., JOUSSAUME R., LAPORTE L. (à paraître) - Long Mounds and Megalithic Origins in western France: recent excavations at Prissé-la Charrière, *Proceedings of the Prehistoric Society*.
- SCARRE C. & RAUX P. (2000) - A new decorated menhir, *Antiquity*, vol. 74, n° 286, p. 757-758.
- SCARRE C., SWITSUR R., MOHEN J.-P. (1993) - New radiocarbon dates from Bougon and the chronology of French passage-graves, *Antiquity*, 67, p. 856-859.
- SCHIRREN C.M. (1997) - *Studien zur Trichterbecherkultur in Südostholstein*, Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, Band 42, Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn.
- SCHLICHT E. (1962) - Von alten Verkehrswegen: die Hünengräberstrasse des Hümmlings, *Jahrbuch des Emsländischen Heimatvereins*, 9, p. 74-85.
- SCHLICHT E. (1979) - Die Großsteingräber im nordwestlichen Niedersachsen. *In* : SCHIRNIGH. (ed), *Großsteingräber in Niedersachsen*, Hildesheim, p. 43-58.
- SCHOEVER M., GUIBERT P., PIPONNIER D., BECHTEL F. (1984) - Cathodoluminescence des Matériaux Archéologiques, *First South European Conference in Archaeometry, Delphi, European Cultural Center, 9-11th November 1984*, p. 93-110, 19 fig.
- SCHULDT E. (1961) - Abschliessende Ausgrabungen auf dem jungsteinzeitlichen Flachgräberfeld von Ostorf 1961, *Jahrbuch für Bodendenkmalpflege in Mecklenburg 1961*, p. 131-178.
- SCHULDT E. (1972) - *Die mecklenburgischen Megalithgräber*, Untersuchungen zu ihrer Architektur und Funktion, Berlin.
- SCHULTING R.J., WHITTLE A. (forthcoming) - *Construction and primary use of chambered tombs in England, Wales and Scotland: the current state of knowledge*.

- SCOTT J.G. (1969) - The Clyde Cairns of Scotland, *In: POWELL T.G.E, Megalithic Enquiries in the West of Britain*, Liverpool, p. 175-222.
- SCOTT J.G. (1989) - The stone circles at Temple Wood, Kilmartin, Argyll, *Glasgow Archaeol J*, 15 (1988-1989), p. 53-124.
- SEBIRE H. R. (forthcoming) - *1998-2001 Excavations at the former Royal Hotel site, Guernsey*.
- SEBIRE H. R. (2001) - *Recent Excavations in Guernsey*, Transactions of La Société Guernesiaise, vol. XXIV, part. V.
- SELLIER D. (1991) – Analyse morphologique des marques de la météorisation des granites à partir des mégalithes morbihannais. L'exemple de l'alignement d Kerlescan à Carnac, *Revue archéologique de l'Ouest*, 8, p. 83-97.
- SELLIER D. (1995) – Éléments de reconstitution du paysage prémégalithique sur le site des alignements de Kerlescan (Carnac, Morbihan) à partir de critères géomorphologiques, *Revue archéologique de l'Ouest*, 12, p. 21-42.
- SERRA VILARO J. (1927) - *Civilitzacio megalitica a Catalunya. Contribucio al seu estudi*, Musaeum archaeologicum diocesanum, Solsona.
- SHAND P., HODDER I. (1990) - Haddenham, *Current Archaeology*, 10, p. 339-342.
- SHEE TWOHIG E. (1981) - *The megalithic art of Western Europe*, Oxford, 259 p., 29 fig.
- SHEE TWOHIG E. (1990) - *Irish Megalithic Tombs*, Princes Risborough, Shire Publications.
- SHEE TWOHIG E. (1995) - An inter-tidal passage tomb at “The Lag”, Ringarogy Island, Co. Cork, *Archaeology Ireland* 9(4), 7-9.
- SHEE TWOHIG E. (1996) - Context and content of Irish passage tomb art, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 8, p. 67-80.
- SHEE TWOHIG E. (1997) - Perspectives on the megaliths of north west Europe, *In: RODRIGUEZ CASAL A. (ed), O Neolítico Atlántico e as Orixes do Megalitismo*, Actas do Colloquio Internacional, Santiago de Compostela (1-6 de Abril de 1996), p. 117-127.
- SHEPHERD I.A.G. (1987) - The early peoples, *In: OMAND D. (ed), The Grampian Book*, Golspie, p. 119-30.
- SHERIDAN A. (2000) - Achnacreebeag and its French connections: Vive the ‘Auld Alliance, *In: HENDERSON J.C. (ed) - The Prehistory and Early History of Atlantic Europe (=British Archaeological Reports, International Series no. 861)*, Oxford, p. 1-15.
- SILVA A. C., PERDIGÃO J. (1998) - *Contributo para a Carta Arqueológica de Arraiolos*, Arraiolos, Câmara Municipal de Arraiolos.
- SILVA A. M. (1996) – *O Hipogeu de Monte Canelas I (IV – III milénios a.C.): Estudo paleobiológico da população humana exumada*, Coimbra: Departamento de Antropologia, Faculdade de Ciências e Tecnologia da Universidade de Coimbra. [Provas de Aptidão Pedagógica e Capacidade Científica].
- SILVA A. M. (2002) – *Antropologia funerária e paleobiologia das populações portuguesas (litorais) do Neolítico final/Calcolítico*, Tese de doutoramento apresentada à Faculdade de Ciências da Universidade de Coimbra sob a direcção de Eric Crubézy e Eugénia Cunha, Policopiada.
- SILVA C.M, CALADO M. (n.p.) – New astronomically significant directions of megalithic monuments in the central Alentejo, *Journal of Iberian Archaeology*, Porto.

- SILVA C.M. (2000) - Sobre o possível significado astronómico do cromesleque dos Almendres, *A Cidade de Évora*, II série, n.º 4, Évora, p. 109-127.
- SILVA C.T. (s.d.) – *I Encontro Distrital de Viseu para a Conservação do Património Artístico e Cultural. Monumentos Pré-históricos e sua distribuição*, Viseu (documento dactilografado).
- SILVA E. J. (2003) – Novos dados sobre o Megalitismo do Norte de Portugal. . *Muita gente poucas antas? Origens, espaços e contextos do Megalitismo. Actas do II Colóquio Internacional sobre Megalitismo*, Lisboa, IPA, p. 269-279.
- SILVA E.J. (1995) – Megalitismo da bacia do Douro (margem Sul), *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, XXV, 1, p. 35-46.
- SILVA E.J. (1997) – O Recinto Megalítico de S. Cristóvão (Resende) – Primeira notícia, *Actas do II Congreso de Arqueologia Peninsular*, Zamora, Fundación Rei Afonso Henriques, II, p. 217-220.
- SILVA E.J., SILVA E.M., RIBEIRO J. (1989) - O menhir de Marco da Anta (Ponte da Barca), *Arqueologia*, Porto, 19, p. 63-71.
- SILVA F., SILVA A. (1994) – Menires de Alvarenga e da serra da Freita (Arouca, Aveiro). Breve notícia. *V Jornadas Arqueológicas*, Lisboa, p.109-123.
- SILVA, P. (1887a) – *Boletim da Real Associação dos Arquitectos Civis e Arqueólogos Portugueses*, Lisboa, s. II, t. III, 2, p. 40-41.
- SILVA P. (1887b) – Àcerca do descobrimento feito no Monte de Santa Luzia em Viana do Castelo, no mês de Abril de 1887, *Boletim da Real Associação dos Arquitectos Civis e Arqueólogos Portugueses*, Lisboa, s. II, t. III, 2, p. 28-29.
- SIMÕES T., SOUSA A. C. (1999) – As ocupações neolíticas em lapiás: o caso de Negrais (Sintra), *Actas do II Congrès del Neolític a la Península Ibérica. Saguntum, Extra 2*, València, Universitat de València, p. 513-520.
- SIMONIN (1991) – Premières données sur la nécropole des Fiefs à Orville (Loiret) et remarques à propos de la culture de Cerny, in : *La région Centre, carrefour d'influences ?*, Actes du 14^o colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987, p. 53-68.
- SIMONIN D., BACH S., RICHARD G., VINTROU J. (1997) – Les sépultures sous dalle de type Malesherbes et la nécropole d'Orville, In : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN S. (dir.), *La Culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du Colloque International de Nemours, 1994, M.M.P.I.F. n° 6, p. 341-379, 29 fig.
- SIUCHNINSKI K. (1969) - Klasyfikacja czasowo-przestrzenna kultur neolitycznych na Pomorzu Zachodnim. Część I, *Katalog źródeł archeologicznych*, Szczecin.
- ŠMID M. (2000) - Drobné zjišťovací výzkumy na eneolitických mohylových pohřebištích střední Moravy, *Památky archeologické- Supplementum 13* (In Memoriam Jan Rulf), Praha, p. 389-404.
- SOARES A. M., ARNAUD J. (1984) – Escavação do sepulcro megalítico MV2 (V. V. Ficalho, Serpa), *Arquivo de Beja*, Beja, 2ª série, 1, p. 67-82.
- SOARES A. M., CABRAL J. M. P. (1984) – Datas convencionais de radiocarbono para estações arqueológicas portuguesas e a sua calibração: revisão crítica, *Arqueólogo Português*, Lisboa, série 4. 2, p. 167-214.
- SOARES A. M., CABRAL J. M. P. (1993) – Cronologia absoluta para o Calcolítico da Estremadura e do Sul de Portugal, *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, Porto, 33, 3-4, p. 217-226.

- SOLER L., JOUSSAUME R., LAPORTE L., SCARRE C. (à paraître) – Le tumulus néolithique C de Péré à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres) : le niveau funéraire de la chambre mégalithique I (phase II du monument), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*.
- SOULIER P. (dir.) (1998) - *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.)*, Bilans documentaires régionaux, Paris, Errance, 336 p.
- SOUVILLE G. (1973)- *Atlas préhistorique du Maroc. 1- Le Maroc atlantique*, Paris, C.N.R.S., 368 p., 150 fig., 7 cartes H.-T., p. 32-36.
- SPROCKHOFF E. (1938) - *Die nordische Megalithkultur*, Berlin.
- SPROCKHOFF E. (1954) - Kammerlose Hünenbetten im Sachsenwald, *Offa*, 13, p. 1-16.
- SPROCKHOFF E. (1966) - *Atlas der Megalithgräber Deutschlands, Teil 1: Schleswig-Holstein*, Textband und Atlasband, Bonn.
- SPROCKHOFF E. (1967) - *Atlas der Megalithgräber Deutschlands, Teil 2: Mecklenburg, Brandenburg*, Textband und Atlasband, Bonn.
- SPROCKHOFF E. (1975) - *Atlas der Megalithgräber Deutschlands, Teil 3: Niedersachsen-Westfalen*, Textband und Atlasband, Bonn.
- STEVENS COX J. (1976) - *Prehistoric Monuments of Guernsey*, Toucan Press, Guernsey.
- STOCZKOWSKI V. (1999) - *Des hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne*, Paris, Flammarion.
- STÜRUP B. (1966) - En ny jordgrav fra tidlig-neolitisk tid, *Kuml*, 1965, p. 13-22.
- SURMELY F. (1995) - *Guide des mégalithes secrets d'Auvergne*, Cournon d'Auvergne, Éditions De Borée, 143 p.
- SURMELY F. (1998) – *Le peuplement de la moyenne montagne auvergnate des origines à la fin du Mésolithique*, Thèse de l'université de Bordeaux I, 2 vol. dact., p. 161-167.
- SURMELY F., LIABEUF R. (1998) – Les sépultures mégalithiques en Auvergne. Bilan des connaissances. In : SOULIER P. (dir.), *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.)*, Bilans documentaires régionaux, Paris, Errance, p. 39-44, 2 fig.
- SURMELY, F., GOËR DE HERVE A., MURAT R, LIABOEUF R. (1996) - Apports de l'étude de la localisation des monuments mégalithiques à la compréhension du phénomène mégalithique. Exemples des environs de Saint-Flour (Cantal) et de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 93, n° 3, p. 434-441.
- TARDIVEAU D. (†), VUAILLAT D. (2001) – Fouille de trois dolmens à Berneuil (Haute-Vienne), *Bulletin de préhistoire du sud-ouest*, n° 8, 2, p. 149-176, 23 fig.
- TARRADELL M. (1952) – El tumulo de Mezora, *Archivio de prehistoria levantina*, III, p. 229-239, 1 fig.
- TARRÊTE J. (1997) - L'art mégalithique dans le Bassin parisien : symétrie et latéralité dans les représentations du Néolithique final, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 8, p. 149-159.
- TARRÊTE J., JOUSSAUME R. (1998) - *La fin du Néolithique dans la moitié nord de la France*, La maison des roches, Paris, 126 p.
- TARRÚS I GALTER J. (2002) – *Poblats, dòlmens i menhirs*, Girona, Diputació de Girona.

- TARRUS J. (1990) - Les dolmens anciens de Catalogne, *Autour de Jean Arnal*, Premières communautés paysannes, Montpellier, p. 271-289.
- TARRUS J. (2002) - *Poblats, dolmens i menhirs*, Diputació de Girona.
- TCHEREMISSINOFF Y. (2000) - *Les sépultures simples ou à plusieurs individus du Campaniforme et du Bronze ancien dans le bassin rhodanien*, Diplôme EHESS, Toulouse.
- TEIXEIRA C. (1959-1961) – Notícias Geológicas e Paleontológicas. XV. A Pedra Moirinha, de Portimão. *Naturália*, 17-18, VIII, p. 93-95.
- TERBERGER T., PIEK J. (1998) - Zur absoluten Chronologie der Steinzeit in Mecklenburg-Vorpommern, Bodendenkmalpflege in Mecklenburg-Vorpommern, *Jahrbuch 1997*, p. 7-39.
- TERRAL J.-F. (2001) - Biométrie et archéobotanique : nouvelles approches bioarchéologiques. Séance de la Société Préhistorique Française, 19 mai 2001, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 98-4, p. 744.
- THOM A., THOM A.-S. (1978) – *La géométrie des alignements de Carnac (suivi de plans comparatifs). Métrologie et astronomie préhistoriques*, Travaux du laboratoire « Anthropologie-Préhistoire-Protohistoire-Quaternaire armoricains », Rennes, 15 p., 30 pl.
- THOMAS J. (1999) - *Understanding the Neolithic*, London, Routledge.
- THOMAS J., WHITTLE A. (1986) - Anatomy of a tomb: West Kennet revisited, *Oxford Journal of Archaeology*, 5, p. 129-156.
- TILLEY C. (1994) - *A Phenomenology of Landscape. Places, paths and monuments*, Oxford, Berg.
- TILLEY C. (1996) - The power of rocks: topography and monument construction on Bodmin moor, *World Archaeology*, 28, p. 161-176.
- TILLEY C. (1998) - Megaliths in Texts. In: EDMONDS M., RICHARDS C. (eds), *Understanding the Neolithic of North-Western Europe*, Cruithne Press, Glasgow, p. 141-160.
- TILLEY C. (1999) - *The Dolmens and Passage Graves of Sweden. An Introduction and Guide*, Institute of Archaeology, University College London, London.
- TOUSSAINT M. (1997) - *Les mégalithes en Wallonie*, Carnets du patrimoine, 23, 44 p.
- TOUSSAINT M. (2003) - Sépultures collectives monumentales et menhirs de Wallonie et des régions voisines. In: TOUSSAINT M. (dir.), *Le « champ mégalithique de Wéris ». Fouilles de 1979 à 2001. Volume 1. Contexte archéologique et géologique*. Namur, Études et Documents, Archéologie, 9, p. 52-105.
- TOUSSAINT M. (dir.) (2003) - *Le « champ mégalithique de Wéris ». Fouilles de 1979 à 2001. Volume 1. Contexte archéologique et géologique*, Namur, Études et Documents, Archéologie, 9, 448 p.
- TOUSSAINT M., FREBUTTE C., HUBERT F., DEWAMME E. (1997) - Campagne de fouilles 1997 à l'allée couverte « Wéris II » (Durbuy, province de Luxembourg), *Notae Praehistoricae*, 17, p. 185-193.
- TOUSSAINT M., FREBUTTE C., HUBERT F., MASY P. (1998) - Fouilles 1998 au champ mégalithique de Wéris : le menhir du lieu-dit « à Djèyî » à Heyd (Durbuy, province de Luxembourg), *Notae Praehistoricae*, 18, p.157-165.
- TOUSSAINT M., FREBUTTE C., PIRSON S., ANSLIJN J.-N., HUBERT F., MASY P., LAMBERMONT S., LACROIX P., BEAUJEAN J.-F. (2000) - Fouilles 1999 et 2000 à l'allée couverte de « Wéris I » (Durbuy, province de Luxembourg), *Notae Praehistoricae*, 20, p. 177-196.
- TOUSSAINT M., FREBUTTE C., PIRSON S., HUBERT F., MASY P. (2004) - *Les mégalithes de Belgique*.

- TOUSSAINT M., FREBUTTE C., PIRSON S., HUBERT F., MASY P., LAMBERMONT S. (1999) - Fouilles 1999 au champ mégalithique de Wéris : le menhir d'Ozo (Durbuy, province de Luxembourg), *Notae Praehistoricae*, 19, p. 143-153.
- TOUSSAINT M., HUBERT F. (1998) - Morville, un nouveau menhir au champ mégalithique de Wéris, Durbuy (province de Luxembourg), *Etudes et documents, Archéologie*, 5, p. 79-87.
- TOUSSAINT M., JADIN I., (1996) - Fouilles 1995-1996 à l'allée couverte de Lamsoul (Jemelle, Rochefort, province de Namur), *Notae Praehistoricae*, 16, p. 183-195.
- TRAMONI P. (2000) - Les prospections sur le plateau de Cauria : un bilan, *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 90, p. 133-140.
- TREVARTHEN D. (2000) - Illuminating the monuments: observation and speculation on the structure and function of the cairns at Balnuaran of Clava, *Cambridge Archaeol J*, 10 (2), p. 295-315.
- TYNEVEZ J.-Y. (1998) - La sépulture à entrée latérale de Beaumont en Saint-Laurent-sur-Oust, *Revue Archéologique de l'Ouest*, p. 55-78.
- TYNEVEZ J.-Y. (2002) - The Late Neolithic settlement of La Hersonnais, Pléchéat in its regional context, in : VARNDRELL (G.), TOPPING (P.) ed. - Enclosures in Neolithic Europe, *Oxbow Books*, p. 37-50.
- VAGINAY. M. (dir), ROUSSET V. (2003) - *Histoire des sites, histoire des hommes. Découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l'autoroute 120 en Quercy*. (ASF, DRAC, INRAP, Archéologies). Rodez, Éd. du Rouergue, 236 p., 1 CD-ROM.
- VALERAA., LAGO M., DUARTE C., EVANGELISTAL. S. (2000) - Ambientes funerários no complexo arqueológico dos Perdigões, *ERA-Arqueologia*, 2, Lisboa, p. 84-105.
- VALLOIS H.V., FELICE S. de (1977) - *Les Mésolithiques de la France*. Paris, Masson, 200 p. 50 fig., 5 pl. H.-T. p. 137-138.
- VALOTTEAU F. (2002) - La pierre dressée du «Béisenerbiérg» à Reckange-lès-Mersch : premier menhir attesté au Grand-Duché de Luxembourg, *Archaeologia Mosellana*, n° 4/2002, p. 19-35.
- VALOTTEAU F., JOST C. (2001) - *La pierre dressée du Beisenerbiérg, Mersch (L), rapport de prospection, archives internes de la section Préhistoire du Musée National d'Histoire et d'Art*, 22 p.
- VALOTTEAU F., TOUSSAINT M., LE BRUN-RICALENS F. (2000) - Le pseudo-dolmen du Schnellert, commune de Berdorf (Grand-Duché de Luxembourg) : état de la question à l'issue de la campagne de fouille 2000, *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 22, p. 131-161.
- VAN BASTELAER A. (1885) - Les trois Zeupires, pierres levées ou menhirs, à Gozée, près de Thuin, *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, XLI, p. 367-382.
- VAN BERG P., CAUWE N. (1995) - Figures humaines mégalithiques : histoire, style et sens. Statue-stèle e massi incisi nell'Europa dell'età del rame, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 3, Bergamo, Civico Museo Archeologico, p. 21-66.
- VAKER J. (1998) - Les sépultures du Néolithique en France méditerranéenne, In : GUILAINE J., *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant J.-C.)*, Errance, Paris, p. 167-186.
- VEIGA E. (1886-1891) - *Antiguidades Monumentais do Algarve*, Lisboa, Imprensa Nacional.

- VERJUX C. (1999) – Chronologie des rites funéraires mésolithiques à Auneau (Eure-et-Loir), *In* : THEVENIN A. (éd.), *L'Europe des derniers chasseurs. Epipaléolithique et Mésolithique, Actes du 5^e Colloque International UISPP, Grenoble, 18-23 septembre 1995*, p. 293-302, 6 fig.
- VERJUX C., DUBOIS J.-P. (1996) – Sépultures et bâtiment néolithiques à Auneau (Eure-et-Loir), *Internéo 1*, 23 Novembre 1996, p. 71-91, 5 fig.
- VERJUX C., SIMONIN D. & RICHARD G. (1998) – Des sépultures mésolithiques aux tombes sous dalles du Néolithique moyen I en région Centre et sur ses marges, *in* : *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du Collège de France sous la direction de J. Guilaine, Errance, p. 61-70.
- VERRON G. (1977) – Informations archéologiques, circonscription de Haute et Basse-Normandie, *Gallia-Préhistoire*, 20-2, p. 358-368 (Cf. p. 361- 363).
- VERRON G. (2001) – *Préhistoire de la Normandie*, Ouest France, Rennes, 355 p.
- VIANA A., ANDRADE A. F., FERREIRA O. V. (1961) – O monumento pré-histórico do Monte Velho (Ourique), *Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal*, Lisboa, 45, p. 483-492.
- VICENTE E.P., ANDRADE G.E.M. (1973) - Os menires da Barreira e do Funchal, *BSPGL*, Lisboa, 95 s.: 1-6, p. 84-85.
- VICENTE E.P., MARTINS A.S. (1979) - Menires de Portugal, *Ethnos*, Lisboa. 8, p. 107-138.
- VIGNAUD A. (1993) - Caramany. Le Camp del Ginèbre, *Bilan Scientifique, Région Languedoc-Roussillon*, p. 135-136.
- VORUZ J.-L. (1990) - Litholâtrie néolithique: Les statues-menhirs de Suisse romande, *Table-ronde C.N.R.S. des Sables-d'Olonne (Vendée), 24 novembre 1987*, Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, 1990, p. 187-207.
- VORUZ J.-L. (1991) - *Le Néolithique suisse, Bilan documentaire*, Document du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, n° 16, Genève, 173 p.
- VORUZ J.-L. (1992) - Hommes et Dieux du Néolithique, les statues-menhirs d'Yverdon, *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 75, p. 37-64.
- VUAILLAT D. (1998) – Bref bilan documentaire sur le mégalithisme du Limousin. *In* : SOULIER P. (dir). - *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.)*, Bilans documentaires régionaux, Paris, Errance, p. 179-185, 3 fig. 2 cartes.
- VUAILLAT D. (2002) – Le dolmen du Pouyol à Eybouleuf (Haute-Vienne), *Bulletin de préhistoire du su--ouest*, n° 9, 1, p. 65-70, 4 fig.
- VYNER B.E. (1984) - The Excavation of a Neolithic Cairn at Street House, Loftus, Cleveland, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 50, p. 151-195.
- WATSON A., KEATING D. (1999) - Architecture and sound: an acoustic analysis of megalithic monuments in prehistoric Britain, *Antiquity*, 73, p. 325-336.
- WATSON A., KEATING D. (2000) - The architecture of sound in Neolithic Orkney, *In*: RITCHIE A., (ed) *Neolithic Orkney in its European Context*, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research, p. 259-263.
- WERBART B. (1998) - Subneolithic: What is it? – 'Subneolithic' Societies and the Conservative Economies of the Circum-Baltic Region. *In*: ZVELEBIL M., DOMANSKA L., DENNELL R. (eds.), *Harvesting the Sea, Farming the Forest*, Academic Press, Sheffield, p. 37-44.
- WHEELER Sir M. (1959) - *Early India and Pakistan*, London.

- WHITEHOUSE R. (1981) - Megaliths of the Central Mediterranean, *Antiquity and Man. Essays in honour of Glyn Daniel*, Thames and Hudson, London, p. 106-127.
- WHITTLE A. (1991) - Wayland's Smithy, Oxfordshire: Excavations at the Neolithic Tomb in 1962-63 by Atkinson R.J.C., Piggott S., *Proceedings of the Prehistoric Society*, 57, p. 61-101.
- WHITTLE A. (1993) - The Neolithic of the Avebury area: sequence, environment, settlement and monuments. *Oxford Journal of Archaeology*, 12, p. 29-53.
- WHITTLE A. (forthcoming) - Stones that float to the sky: portal dolmens and their landscapes of memory and myth, In: CUMMINGS V., FOWLER C. (eds), *The Neolithic of the Irish Sea: materiality and traditions of practice*, Oxford, Oxbow Books.
- WIŚLAŃSKI T. (1979) - Kształtowanie się miejscowych kultur rolniczo-hodowlanych. Plemiona kultury pucharów lejkowatych, In: HENSEL W., WIŚLAŃSKI T. (eds), *Prahistoria Ziemi Polski, Tom 2: Neolit, Ossolineum*, Wrocław, p. 165-260.
- WÜTHRICH S. (2003) - Saint-Aubin/Derrière la Croix : un complexe mégalithique durant le Néolithique moyen et final. Neuchâtel, Service et musée cantonal d'archéologie, *Archéologie neuchâteloise*, 29, 2 vol., 363 p.
- ZBYSZEWSKI G., CARVALHOSA A. (1974) – *Notícia Explicativa da Carta Geológica de Montargil*, 31-D. Lisboa, Serviços Geológicos de Portugal.
- ZBYSZEWSKI G., FERREIRA O.V., REYNOLDS de SOUSA H., NORTH C.T., LEITÃO M. (1977) - Nouvelles découvertes de Cromlechs et de Menhirs au Portugal, *CSGP*, Lisboa, LXI, p. 63-73.
- ZICH B. (1993) - Die Ausgrabungen chronisch gefährdeter Hügelgräber der Stein- und Bronzezeit in Flintbek, Kreis Rendsburg-Eckernförde : Ein Vorbericht, *Offa* 49/50 (1992/93), p. 15-31.
- ZÜCHNER C. (1989) - Häuser, Felder und Wege in der galischen Felsbildkunst. *Madriider Mitteilungen*, 30, p. 55-75.

ÉDITION

Conseil général des Deux-Sèvres
Musée des Tumulus de Bougon
La Chapelle
F-79800 BOUGON
Tél. : +33 (0)5 49 05 12 13
Fax : +33 (0)5 49 05 14 05
E-mail : musee-bougon@deux-sevres.com

IMPRIMERIE

Imprimerie du Conseil Général
des Deux-Sèvres

PRÉFACES

Jean-Marie Morisset
Jean-Pierre Mohen
Roger Joussaume

JOUSSAUME R., LAPORTE L.,
SCARRE C. (dir.) (2006) – *Origine et
développement du mégalithisme de
l'ouest de l'Europe. Actes du colloque
international, 26-30 octobre 2002,
Bougon (France), Niort, Conseil Général
des Deux-Sèvres, 2 vol., 830 p.*

Ce travail a bénéficié du soutien :

- du Conseil général des Deux-Sèvres,
 - de la Région Poitou-Charentes,
- de la Direction régionale des affaires culturelles
de Poitou-Charentes (D.R.A.C.),
- du Centre national de la recherche scientifique
(C.N.R.S.),
 - de l'Université de Poitiers.

SECRETARIAT DE PUBLICATION ET MAQUETTAGE

- Philippe Rault,
Conseil général des Deux-Sèvres.
- Musée des Tumulus de Bougon,
Conseil général des Deux-Sèvres.
- Service Communication du
Conseil général des Deux-Sèvres.

*Droits de traduction et de reproduction
réservés pour tous pays. Toute reproduction,
même partielle, du texte ou de l'iconographie
de cet ouvrage est soumise à l'autorisation
des auteurs. Toute copie ou reproduction,
par quelque procédé que ce soit, photocopie,
microfilm, bande magnétique, disque ou
autre, constitue une contrefaçon passible
des peines prévues par la loi.*

Achevé d'imprimer en octobre 2006

Dépôt légal : octobre 2006

N° d'ISBN : 2-911743-22-9

Musée des Tumulus de Bougon
La Chapelle - 79800 BOUGON
Tél. : +33 (0)5 49 05 12 13
Fax. : +33 (0)5 49 05 14 05
E-mail : musee-bougon@deux-sevres.com

